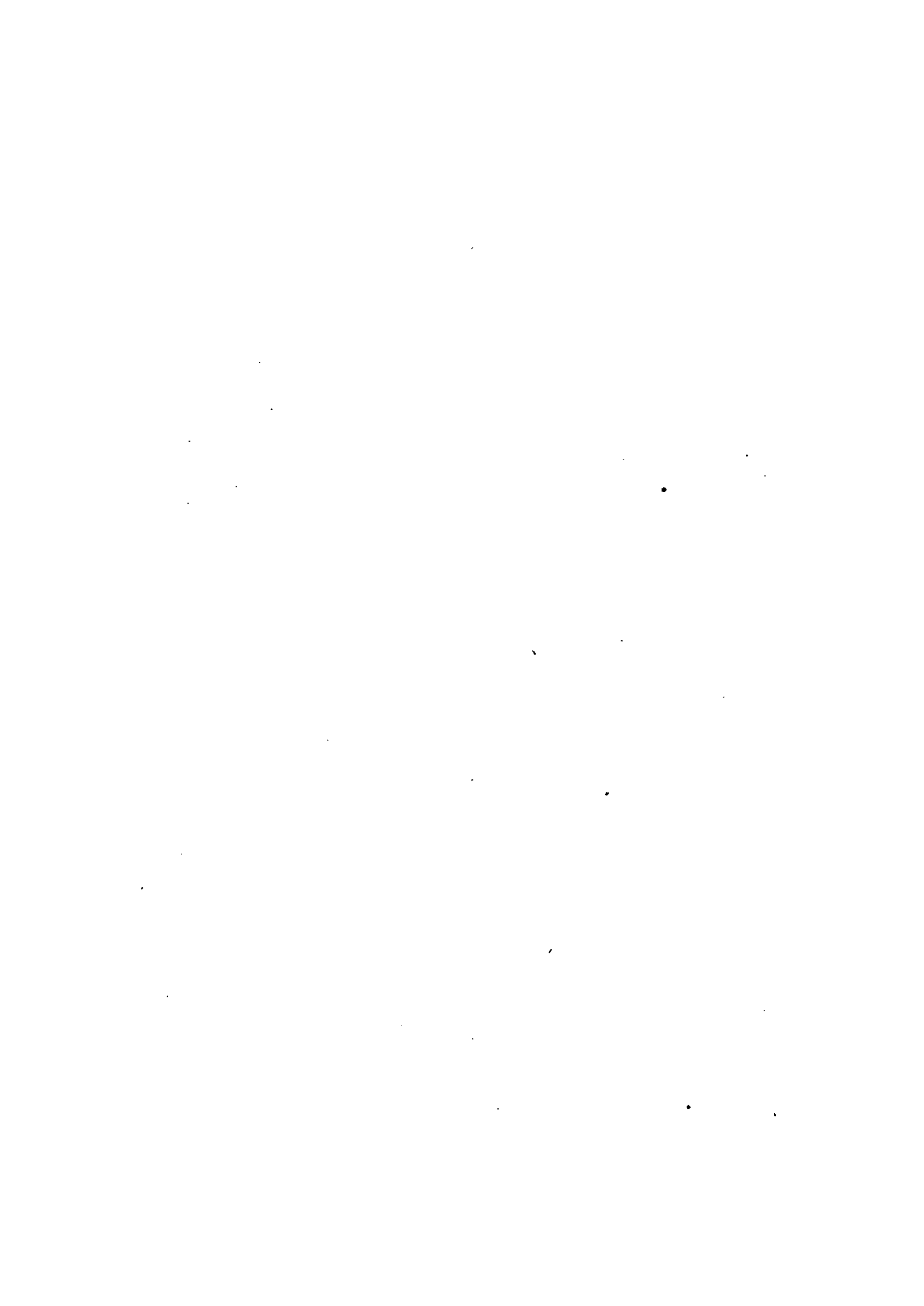


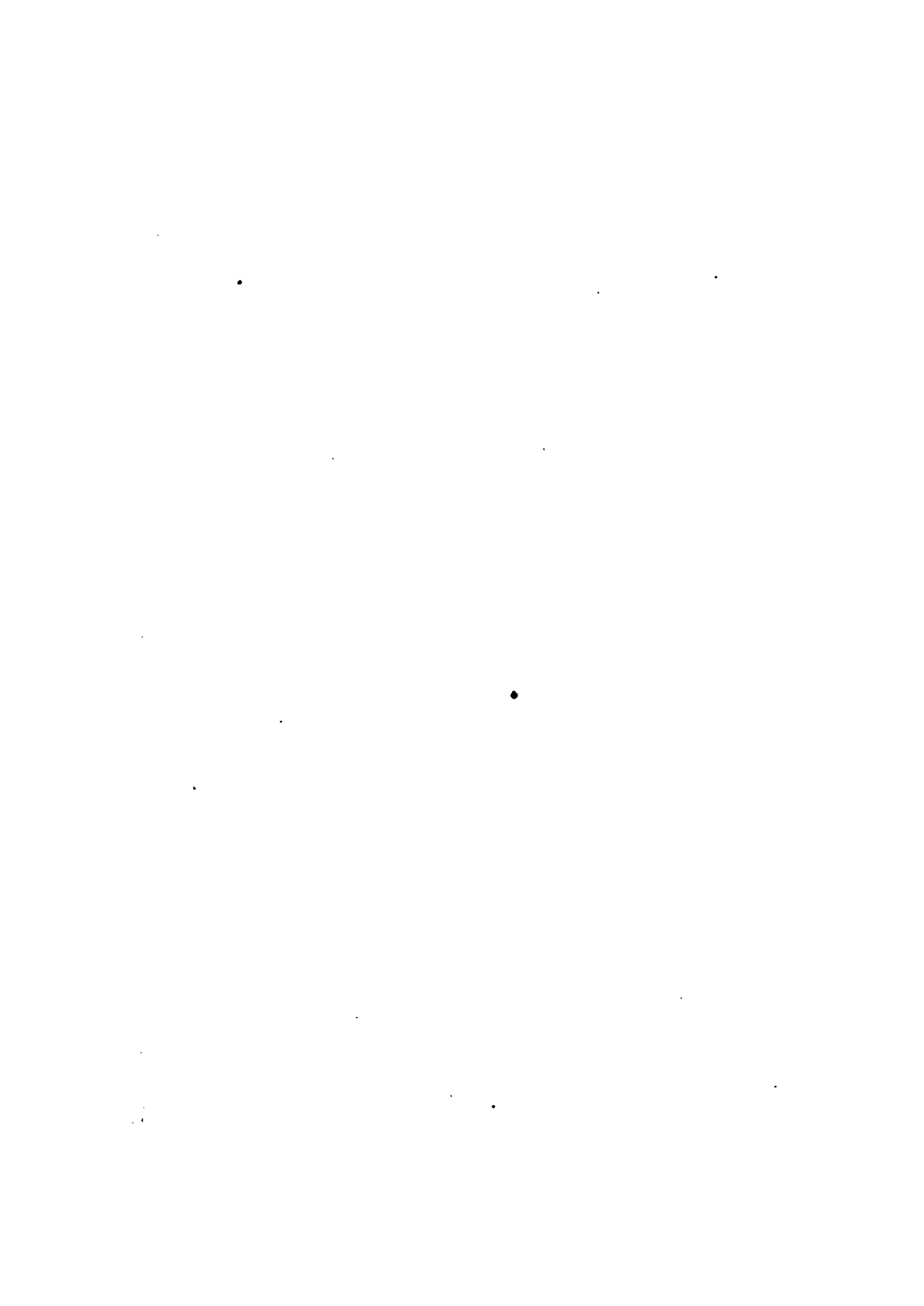
v 28











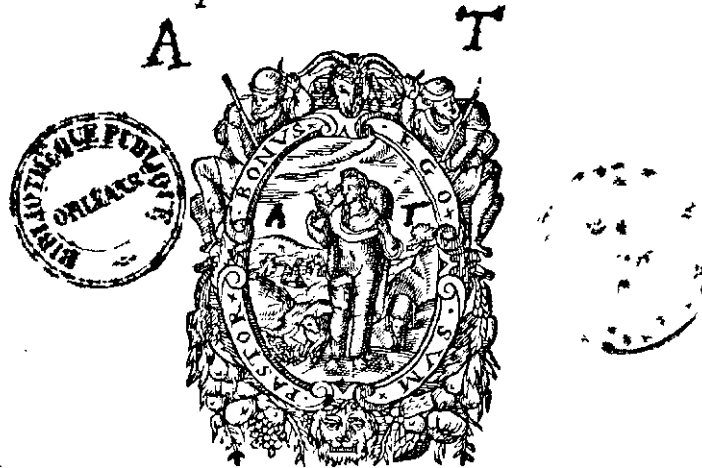


LA
SEPTMAINE OV
CREATION DV
MONDE DE GVILLAVME
DE SALVSTE, SEIGNEVR
DV BARTAS.

Reueüë & corrigée par l'Auteur.

Auec Commentaires, Argumens, & Annotations,
par S. GOVLARD de SENLIS.

*Le tout en meilleur ordre & forme qu'és
precedentes Editions.*



A PARIS,
Chez MICHEL GADOVLEAV, au Clos-
Bruneau, à la Corne de Cerf.

M. D. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1

2



3

4



IN G V L I E L M I S A L V S T I I
H E B D O M A D E M.

Hebdomas vna, Deo verbum genitale locuto,
Nascente mundo vt extitit,
Sic repetens certo septena volumina gyro,
Mensēsq; & annos metiens,
Aeuum impertitur mundo, sese hacce fatenti
Hebdomade natum viuere.
Cujus ad exemplar dum nobis, doctē Salusti,
Hebdomada condis alteram,
Non equidem mundus nobis sic nascitur alter:
Illum sed vnum conditum
Sic nobis totum enarras diuinius, alter
Penē eius vt sis artifex.
Et prior vt mundi primis natalibus orta
Mundo coeua permanet:
Sic tua posterior natalibus orta secundis:
Nunc te perennet hebdomas.



T H. B. V. F.

Ad Gulielmum Salustium de hoc poemate.

Hic ergo nec musas, nec phoebum agnosco canētes:
Hoc excepisti carmen ab ore Dei.

Ad eundem.

Diuinum hoc opus est, omni ingeniosius arte,
In quo picta Dei est vis, bonitas, & opus.

T H. G. A.

ΕΙΣ ἈΛΗΘΩΣ ΟΥΡΑΝΙΑ ΙΛΕΡΜΟΥ
Σαλουσίου Βαρτακίς παίήματα.

Οὐρανίε σάλπιγα θεοπνεύσιο χερσίν,
Ω' θεῖη κεφαλῆ, θεῖον Σοφομίσας,
Οὐράνιον θείοισι παρ' ἀνδράσι εὖραο κῦδος,
Τῆς εὐδαιμονίης τέκμαρ ἔπουρανίε.
Ἢ καὶ ἔπιχθονίων θεῖς θαλάσσις Ἔρωτος,
Ἢ καὶ κεντρίας, χθονίουσ ἦχας ἔπουρανίε,
Ἢ θηλασίων σοι χθών, Σαλασσε, κῦδος ὀπάσει,
Ἢ λαὸν σοι τηρεῖ οὐρανὸς ἔρανιον.

C'est à dire, Sur les vraiment celestes & diuins
escrits du Sieur du Bartas.

*Lors que tu fais ouir d'une diuine voix
D'un celeste suiet vn discours venerable,
En ce siecle peruers d'autant plus admirable,
Qu'on void par tout fouler les plus diuines loix:
Du BARTAS, tous les bons de leurs plus chastes doits
Balançans ta vertu, d'un accord veritable,
Posent dessus ton chef vn renom honorable,
Gage d'un autre bien d'ineestimable poids.
Mais lors que ton doux miel & ta docte prudence
Retirant les mondains de leurs sales amours,
Leur fait gouster le miel des celestes seiours,
Quel prix a meritè ta diuine eloquence?
La Terre ici te rend vn renom immortel,
Et le Ciel te reserue vn heur perpetuel.*

JAN DE SERRES.

Au Sieur du Bartas sur la Sepmaine.

MOuler d'un art sans art tant de formes informes
Sur le moule d'un Rien, & sans rien, & de rien:
Des brouiller ce beau Tout du lourd Tout ancien
Te donnant à l'informe un million de formes:
C'estoit à toy grand Dieu, qui formes & defformes
Et le Rien & le Tout, d'un art seulement tien:
Et qui serres d'un nœud, nœud vraiment Gordien,
Les membres de ce Tout, en tout au Tout conformes.
Mais c'estoit à toy seul diuin, Saluste, en vers
Nous peindre & cest Ouurier, & ce bel Vniuers,
Faisant d'un vis crayon le Monde au monde lire,
Et voir, sans le voir, cil qui l'a façonné tel:
Vi donc ore immortel avecques l'Immortel:
Luy pour auoir tout fait, toy pour l'auoir seeu dire.

S I M O N D E C A M P A G N A N.

A G. de Saluste feigneur du Bartas.

VN fauorable Dieu qui va guidant ton aile
D'un vol hardi te fait ore fendre les airs,
Ore planer vers terre, ore raser les mers:
Et puis te guide au Ciel d'une vifteffe isnelle.
Luy mesme t'a monstré la source perennelle
Du Nectar doux-coulant qui distille en tes vers,
Soigneux à l'auenir que par tout l'Vniuers
S'espande la liqueur de ta veine immortelle.
Voila pourquoy chantant le travail iournalier
Du grand, inimitable, incomparable Ouurier;
Ton chant est tout diuin, & ta Muse hautaine.
Foule l'orgueil mutin de l'Enuie et du Temps:
Et acquier, mon Saluste, avec vne Sepmaine,
A ton durable nom mille centaines d'ans.

I. D. C H.

Du liure de la Sepmaine de Saluste.

Saluste est mon Histoire, où ie lis l'origine,
Le progres, & la fin de ce grand Vniuers.
Saluste est l'Astrolabe, où ie note diuers
Degrez & mouuemens de la ronde Machine.
Saluste est mon grand Globe, où tout ce qu'il designe
Est peint au naturel du pinceau de ses Vers.
Saluste est mon Miroir, où reluit au trauers
Le grand & petit Monde, & sa beauté diuine.
Saluste est mon Fanal, il me guide en sept iours
Au ciel, en l'air, en terre, en mer, tousiours, tousiours
Me faisant voir thresors, thresors tout à la ronde.
Et donnant tout ce Tout à mon œil pour obiet:
M'adresse à vn plus grand & plus digne subiet,
Qu'inuisible il fait voir dans & hors tout le Monde.

D E C H A M B R V N.

Sur les œuures du Seigneur du Bartas.

Ainsi qu'on voit florir le Saluste Romain
Malgré l'effort des ans, d'une immortelle gloire,
Pour auoir sceu tracer dextrement son histoire,
Oeuure docte, & poli, d'une soigneuse main.
Où il peint Catiline, & Iugurthe Africain
De leurs viues couleurs, sacrant à la memoire
Les beaux faits, l'industrie, & la vertu notoire
De Metel, & de Tulle Orateur souverain.
Ainsi l'autre Saluste, honneur de nostre France,
Ayant pourtrait au vif Iudith, & sa vaillance,
Et la Foy triomphante, & la Muse des Cieux,
Pais rendu sa Sepmaine en tous points accomplie:
Par son vers florira d'un renom glorieux
Qui rendra du Romain la grand gloire obscurcie.

G. D. L. P.

Laus viua Deo.

EPIGRAMMA.

Magna tulit quondá, sed in vna Aeneide cúctas
 Ostentauit opes musa Latina suas.
 Nunc & in Hebdomada simili certamine, cunctas
 Profert diuitias Gallica musa suas.
 Iam dolet amissum nequicquam Esaus honorem,
 Cui tamen, infelix, non minus offa placet.
 At Bartassus ouans Terras perlustrat & Aequor,
 Celsaque per nubes tollit ad astra caput.
 Nil sibi deprecens, opus admirabile mundi,
 Atque operis tanti dum canat Artificem.
 Caetera per coenum grunni plebs foeda talento
 Ad Venerem & nugas nequiter vsa tuo.
 En tibi quæ dederat quondam, nunc hostis Apollo
 Conscidit impuris munera rapta comis.
 At tu Gallorum rex illustrissime vatum,
 Aurea iam deinceps laurea ferta geres.

ANNAS RVLMANVS.

Sur la diuine Sepmaine du Sieur du Bar-
 tas, Epigramme.

*Le folastre MAROT me fait tout fondre en ris:
 DES-PORTES le mignard tient mon ame en attente:
 Le renommé RONSARD la fait tenir contente:
 Mais le diuin BARTAS ravit seul mes esprits.*

PAR IEAN DV TOVRET ET
 de Rocque-Martine, Gentilhomme
 Prouençal.

*L'obscur, le iour, le ciel, la terre, & l'onde
 BARTAS pourtrait dans ce liure du monde.*

L. P. A.

QVADRAIN DV SIEVR DE BVISSAY AV MAINE,
Sur l'Anagramme de Guillaume de Saluste.

*S*aluste, ton beau nom monstre par Anagraine
Qu'un mystere sacré se cache bien souuent
Es lettres de nos noms: puis qu'il est euident
Que pour cognoistre Dieu TV AS SEVL GVIDE' L'AME.

Autrement par le mesme.

*T*on beau nom retourné, Saluste, nous apprend
Qu'un mystere sacré se cache bien souuent
Es lettres de nos noms. Car par ton Anagramme,
Pour cognoistre vn seul Dieu, TV AS SEVL GVIDE' L'AME

*De Cosmopoea, id est Opificio mundi, Hexastichon
Nicolai Bergeronij. I. C.*

*P*incipio Dominus coelum terramque creauit,
Disposuitque suo cuncta creata loco:
Prima dies luci, coelo altera, tertia terrae,
Astris quarta, auibus reptilibusque sequens,
Sexta datur reliquis animantibus: vltimus in qua
Natus homo, requies septima claudit opus.

Traduction du mesme auteur.

*D*ieu du commencement ciel & terre crea,
Puis d'ordre chascque espece en six iours procrea:
La lumiere au premier, le grand air au deuxiesme,
La terre & mer au tiers, les astres au quatriesme,
Les oiseaux & poissons au cinquiesme, & en somme
Tous autres animaux au sixiesme: auquel l'homme
Pour chef d'œuvre il forma. Par ainsi la Sepmaine
Close par le repos reluit parfaite & pleine.

D'un

Au Seigneur du Bartas.

D'Un Rien, non d'un Chaos, non d'une quinte Essence,
Non d'inuisibles corps furent bastis les cieux.
Claires lampes du monde, Astres, yeux de nos yeux,
Ne fut ce pas d'un Rien que vous pristes naissance?
D'un Rien ces fils iumeaux, qui des leur vieille enfance
Renaissent de leur mort, & se mangent entr'eux,
D'un Rien furent esclos. Vn maistre industrieux
Graua dessus leur front le seau de sa puissance.
Ce Tout donc, mon BARTAS, d'un Rien fut façonné,
Et tu l'as dans ce liure en un Rien terminé,
Ce liure fils aisné de ta docte faconde.
Mais quoy? si par raison l'enclos n'esgale pas
La grandeur de celuy qui l'enclost de ses bras,
Ton liure n'est il point plus grand que tout le monde?

PIERRE DE LOSTAL.

Du mesme.

BARTAS, pardonne moy, tu te monstres iniuste:
Car si sous le fini de tes doux-graues vers
Tu comprends l'infini de ce grand Vniuers,
Pourquoy ne veux tu pas qu'il comprenne Saluste?

Le mesme sur les obseruations de S. G. S.

Non, non: le clair Soleil ne peut estre esclairci,
Non ne peut renforcer sa force naturelle:
Mais si fait, pourquoy non? puis que l'on void ici
Que la beauté de l'art s'est peu rendre plus belle?

l'espere en respirant.

Au Seigneur du Bartas sur la Sepmaine.

Astre resplendissant sous la voute du Monde,
Allumé de l'Esprit qui salutairement
Desploye ses rayons vniuersellement,
Cà & là iusqu'au bout de la terre & de l'onde,
Illustre du BARTAS, ta celeste faconde
Rauit les cœurs humains dessus le Firmament,
Pour voir, pour louer Dieu sur le commencement,
En la suite, en la fin de la machine ronde.
Car les sept premiers iours dressez & compassez
Par l'Eternel ouurier, tu nous as retrassez
D'vn si rare pinceau & d'adresse si digne,
Qu'il faut nommer stupide, ingrat & inhumain,
Celuy qui n'aimera ta plus qu'humaine main,
D'immortelles couleurs peignant l'œuure diuine.

B. ALIZET.

Au Seigneur du Bartas.

Haut esleué sur les planchers du monde,
Saint, graue-doux, admirable Escriuain,
Tu tires or d'vne angelique main
Les grands beautez de la machine ronde.
Aux habitans de la terre & de l'onde,
Aux cieux voutez à tout le genre humain,
Ta plume donne vn lustre souverain,
Par vne adresse à nulle autre seconde.
De quel laurier seras tu couronné,
Pour nous auoir si hautement sonné
Les faits de Dieu, de Nature la grace?
Puis que ton vot & ton sublime vers
Orne, enrichit, surpasse l'Vniuers,
Dieu te reserue es lieux celestes place.

S. G. S.



A V L E C T E V R,
S. G. S.

VOYANT l'œuvre du Sieur du Bartas sur la creation du monde si biẽ recueilli par toute la France, & de plusieurs estrangers qui entendent nostre langue, que c'est ici desia la vingtiẽme edition depuis trois ans, ie me suis conformẽ en l'opinion que j'ay tousiours eue d'un Poeme si excellent, c'est qu'il durera, estãt de la marque de ces bons auteurs que le temps n'a peu aneantir, ains qui sont reuerez & leus tous les iours, comme Homere, Virgile, & autres semblables. Et là dessus, desirant rendre plus aisee la lecture de ceste Sepmaine à ceux qui n'ont pas encor atteint la cognoissance des difficultez qui s'y rencontrent en diuers endroits tãt es mots, qu'ẽs matieres tirees de toutes sciences, & deduites doctement: j'ay dressẽ en ceste edition plus correcte que nulle des precedentes, vn argument general, des sommaires au commencement de chaque liure, des annotations en marge, & sur tout vn fort ample indice à la fin, où j'ẽclairci par ordre Alphabetique, les choses qui pourroient retarder les moins exercez, auxquels principalement j'ay regardẽ en cela. Que si quelqu'un trouue estrange vne telle entreprise, & s'en moque, qu'il sçache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui ferõt mieux. Quãt à ceux qui ne seblent estre au mōde que pour

cenſurer les autres, ſans vouloir ou pouuoir rien faire de leur part, qu'ils iouyſſent tant qu'il leur plaira de leur priuilege, lequel ne m'eſtõne pas beaucoup. Anciennemēt & de noſtre temps il s'eſt trouuē des hommes, qui abuſans de leur eſprit & loifir, ont pris la peine de faire des commentaires & annotations ſur des liures dignes du feu: ſpecialement en la poeſie Françoife on a veu ce mal, qui longuement a durē, & dure encores, l'ennemi de toute hõneſtetē entaſſant ainſi ordure ſur ordure, pour corrompre le monde. mais noſtre Seigneur ayant par ſa ſageſſe & bõté infinie, ſuſcitē l'eſprit de noſtre poete, & oppoſē les beaux, doctes, & Chreſtiēs vers d'iceluy à tous ces brouillõs, qui par leurs rymes impures ont debauchē tant d'ames, & les nõs deſquels s'eſuanouiſſent maintenant à la clartē d'vne ſi belle Vranie, j'ay taſché y donner encor quelque luſtre, afin qu'vn ſi noble ſuiet ſoit entēdu, & compris de tous. Quand à ceſte Sepmaine, il n'eſt beſoin entrer ēs louanges de celui qui l'a dreſſee, reueue, chāgēe en diuers lieux & augmentee de quelques centaines de vers, ſa modeſtie ne le permettant pas, ioint qu'on me pourroit reſpondre ce que diſoit Antalcidas à vn quidam qui vouloit d'icourir ſur les louanges d'Hercules, *Et qui eſt, dit-il, celui qui le blaſme?* Au contraire ceux qui ſe font appeller poētes François ſe taiſent, & leurs diſciples quittent tous autres liures, pour admirer & apprendre par cœ̄ur les vers de la Sepmaine. Acceptez donc, Lecteurs, ma ſyncere affection, en attendāt encores mieux, pour vne autre edition, ſi Dieu le permet.



ARGVMENT DE LA SEPMAINE
DE GVILLAVME DE
Saluste seigneur du Barras.

DOVRCE que nostre Poete s'est proposé ce but, d'expliquer en vers François, & comprendre en sept liures ou iours de sa sepmaine ce que moyse recite briuemēt es premier & second chapitres de Genese, touchant la creation du grand & petit monde, ie ne scaurois dresser argument plus riche, & mieux accommodé, que celuy qui est enclos es propres termes du saint Historiē, ausquels i ay rapporté en marge les fueillets du present œuure, à fin que le lecteur puisse trouuer du premier coup, les matieres qu'il desirera lire, poetiquement descrites. Voici donc cōme parle moyse, selon que ie l'ay traduit apres Immanuel Tremellius, Et François du Ion tresdoctes personages de nostre temps, comme la Bible Latine par eux nouvellement mise en lumiere en fait foy.

Quand aux nombres cy cottez en dehors, le premier monstre le liure de la Sepmaine, & le second li. fueillet.

- | | | |
|----|--|---------------------------------------|
| 1. | D IEV crea au commencement le ciel & la terre. | Liure premier, fueillet. 1. b & 3 a. |
| 2 | Et la terre estoit sans forme & vuide, & les tenebres estoient sur le dessus de l'abisme: & l'Esprit de Dieu couuoit le dessus des eaux. | Liure 1. f. 11 b. & 12 a & 13. a & b. |
| 3 | Lors Dieu dit, que la Lumiere soit, & la lumiere fut. | Liure 1. f. 21 a. |
| 4 | Et Dieu vid que ceste Lumiere là estoit bonne, & fit distinction entre la lumiere & les tenebres. | Liure 1 f. 21 a. & 23 a. |
| 5 | Lors Dieu appella ceste lumiere Jour, & appella les tene- | |

bres Nui&t: & fut le soir & le matin, le premier iour.

Liure 2.f
32. a & c.

6 En apres Dieu dit, Que l'Estendue soit entre les eaux, & qu'elle separe les eaux d'avec les eaux.

7 Dieu donc fit l'Estendue, qui fait distinction entre les eaux de dessous l'Estendue, & les eaux de dessus l'Estendue: & fut ainsi.

Liure 2.f
75. a.

8 Et Dieu appella l'Estendue Ciel: & fut le soir & le matin le second iour.

Liure 3.f
80. b.

9 En apres Dieu dit, Que les eaux de dessous le Ciel soient assemblees en vn lieu, afin qu'on voye le Sec: & fut ainsi.

Liure 3.f
97. b.

10 Et Dieu appella le Sec Terre, & appella l'amas des eaux Mers, & Dieu vid que cela estoit bon.

Liure 3.
f. 98. b.

11 Puis apres Dieu dit, Que la Terre produise herbes tendres, herbes procreans semence, arbres fructiers, produisans fruit selon leurs especes, esquels soit leur semence, sur la terre: & fut ainsi.

12 La terre donc produisit herbes tendres, herbes procreas semence selon leurs especes, & arbres produisans fruct, esquels estoit leur semence, selon leurs especes: & Dieu vid que cela estoit bon.

13 Et fut le soir & le matin, le 3. iour.

14 En apres Dieu dit, Qu'il y ait des Luminaires en l'estendue du ciel, pour faire distinction entre le iour & la nuit: & soient en signes, c'est à dire en saisons, en iours, & annees.

15 Qu'ils soient aussi pour luminaires en l'estendue du ciel, à fin d'apporter clarté sur la terre: & fut ainsi.

Liure 4
f. 159 a & c.

16 Dieu donc fit ces deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour gouverner le iour, & le moindre luminaire pour gouverner la nuit, aussi les estoilles.

17 Et Dieu les mit en l'estendue du ciel afin d'apporter clarté sur la terre.

18 Et pour dominer sur le iour & la nuit, & pour faire distinction entre la lumiere & les tenebres: & Dieu vid que cela estoit bon.

19 Et fut le soir & le matin, le 4. iour.

20 En apres Dieu dit, Que les eaux produisent à foison animaux reptiles, & que les volatiles volent sur la terre vers le

dessus de l'estendue des cieux.

21 Ainsi dieu crea les grands poissons & tous animaux reptiles que les eaux produisirent à foison selon leurs especes, & tous oiseaux ayans ailes selon leurs especes : & dieu vid que cela estoit bon.

Liure 5.
169. a & b.
f. 189 a & b.

22 Et les benit, disant, Fructifiez, & multipliez, & emplissez les eaux en la mer: & que les oiseaux multiplient sur la terre.

23 Et fut le soir & le matin, le cinquiesme iour.

24 En apres dieu dit, Que la terre produise animaux selon leurs especes, le bestail, les reptiles & les bestes de la terre, selon leurs especes: & fut ainsi.

Liure 6.
f. 205 a

25. Ainsi dieu fit les bestes de la terre selon leurs especes, & le bestial selon leurs especes, & tous les reptiles de la terre selon leurs especes : & fut ainsi.

26 Puis apres dieu dit, faisons l'homme à nostre image selon nostre semblance: qui aye la domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les bestes, & sur tous reptiles rampans sur la terre.

27 dieu donc ayant creé l'homme à son image, l'ayant (d'ye) creé à l'image de Dieu, les ayant creéz male & femelle,

Liure 6.f.
220 a.
& c.

28 Il les benit, & Dieu leur dit, Fructifiez & multipliez & emplissez la terre, & l'assuiettissez & dominez sur les poissons de la mer, & sur les oiseaux du ciel & sur toutes bestes rampantes sur la terre.

Liure 6.
f. 247 a.

29 Outre plus Dieu dit, Voici ie vous ay donné toutes herbes procreans semence, qui sont dessus toute la terre & tous arbres qui ont fruit d'arbres, produisans semence, c'est vostre viande.

30 Mais quant à toutes les bestes de la terre, à tous les oiseaux du ciel, & à tous animaux rampans sur la terre, qui ont ame viuante, ie leur ay donné tous herbages verds à manger: & fut ainsi.

Et Dieu voyant ce qu'il auoit fait, voicy tout estoit tres bon: & fut le soir & le matin, le sixiesme iour.

DU DEUXIEME CHAP.

Liure 7. f.
249. b & c. 1

Ainsi donc les cieux, & la terre, & tout leur exercice furent faits & parfaits.

2 Et dieu ayant acheué au septiesme iour son oeuvre qu'il auoit faite, il se reposa en ce septiesme iour de toute son oeuvre qu'il auoit faite.

Liure 7. f.
250 b.

3 Et dieu benit le septiesme iour, c'est à dire, il le sanctifia, pource qu'en iceluy Dieu s'estoit reposé de tout l'oeuvre qu'il auoit créé.

Vn peu apres.

Liure 6
237 a & b.

7 Et l'Eternel Dieu auoit formé l'homme de pouldre de la terre, & auoit soufflé és narines d'iceluy respiration de vie: tellement que l'homme fut en ame viuante.

Puis au dessous.

Liure 6
f. 245. b &
246 a.

18 Or l'Eternel dieu auoit dit, Il n'est pas bon que l'homme soit seul: ie luy feray vne aide propre.

19 (Car apres que l'Eternel Dieu eust créé de la terre toutes les bestes du champ & tous les oiseaux du ciel, les ayant amenez à Adam à fin qu'il auisast quel nom il donneroit à chacun: tout animal s'appelle du nom qu'Adam luy a donné.

20 Et apres qu'Adam eut donné les noms à tout le bestail, à tous les oiseaux du ciel, & à toutes les bestes du champ, il n'auoit point trouué d'aide propre à Adam.)

Liure 6. f.
246 a.

21 Pourtant Dieu fit tomber vn gros sommeil sur Adam, tellement qu'il s'endormit profondement: & dieu print vne des costes d'iceluy, & remplit la place de chair.

22 Et de ceste coste que l'Eternel Dieu auoit prinse d'Adá, il en bastit vne femme, laquelle il amena à Adam.

23 Lors Adam dit, A ce coup ceste-cy est os de mes os, & chair de ma chair, on l'appellera Hommelle, pource qu'elle est prinse de l'homme.

24 Et pourtant l'homme laissera son pere & sa mere, & adherera à sa femme: & seront en vne chair.

L'HISTOIRE DE LA CREATION

DV MONDE SE RAPPORTE A

cinq articles principaux.

<p>I. Qui est le createur.</p>	<p>DIEU Eternel, infini, incomprehensible, tout bon, tout sage, tout puissant : seul en son essence, distincte trois personnes, Pere, Fils & saint Esprit.</p>	
<p>II Ce qui a esté creé.</p>	<p>Le Ciel } & tout ce qui est compris en iceux, c'est à dire, toutes choses La Terre: } celestes & terrestres, visibles & invisibles.</p>	
<p>I. De quoy & avec quel artifice.</p>	<p>De rien, sans instrumens: ains par sa parole puissants, & d'une façon decourant en la plus petite de toutes les cruutes, la sagesse & maiesté de l'ouurier.</p>	
<p>III Quand.</p>	<p>Au commencement, & en certain temps, marqué par le calcul des anneés. Il y a en l'an 1583. courant, 5553. ans.</p>	
<p>V. En combien de iours, à sçavoir en six: Car dieu crea au iour</p>	<p>1. La lumiere, qui fut } separee des tenebres. 2. Le ciel, qui est l'estendue entre les eaux de dessus, & de dessous. 3. La terre } separee d'avec les eaux. 4. Les luminaires en l'estendue du ciel, à sçavoir } Le Soleil, } ordonnez } 1. pour discerner le iour d'avec la lune, } la nuit 2. pour causer & di- les Etoiles, } stinger les saisons de l'annee. 5. Les oiseaux & poissons. 6. Les animaux de la terre } 1. ceux qui ne sont } 1. le bestail } pour l'usage & participans de rai- } 2. Les reptiles } plaisir de l'hom- son: à sçavoir } 3. les bestes } me. 2. Celuy qui est par- } le Male } à l'image & sem- ticipant de vraye } la Femelle } blance de dieu, raison, creé à loisir, } } seigneur de tous distinctement, & avec } } les animaux. appareil, à sçavoir, } qui est l'homme fait</p>	

L E S MOIS	Du Printemps,	} Mars, } Avril, } May,	laquelle vole toute au signe no. xviii,	} Le Belier, de feu. } Le Taureau, de terre } Les Bessons, d'air:	} 6. Septentrionaux:	} L'Equinoxe du } Printeps se fait } le 10. de Mars.	
	De l'Esté,	} Juin, } Juillet, } Aoust,		} L'Escruffe, d'eau. } Le Lion, de feu. } La Vierge, de terre.		} Le Solstice d'été } est le douzième } de Juin.	
	De l'Automne,	} Septébre. } Octobre, } Nouébre,		} La Balance, d'air. } Le Scorpion, d'eau. } L'Archer, de feu.		} 6. Meridionaux.	} L'Equinoxe de } l'Automne le } 14. de Septébre.
	De l'Hiver.	} Decébre, } Januier. } Feurier,		} Le Capric. de terre. } Le Vers'eau, d'air. } Les Poissons, d'eau.		} 6.	} Le Solstice d'hi } ver le 12. de De } cembre.


INDICE CONTENANT LES
PRINCIPALES MATIERES
de la Sepmaine de G. de Saluste,
Seigneur du Bartas.

A

<p>A Bderois. Ce mot se rap- porte à democrite 273 Abeille fait la leçon aux subiects & aux Princes 446 Academie verger pres d'Athenes où enseignoit Platon 121 Acheron 110 Aconite, & sa propriété 182 Adon 205 Aduenement second de Iesus Christ 30 Æole maistre des vents 2. Æsculape excellent medecin 238 Æson 174 Æté descrit 274 Afflictions combien necessaires, plaisantes, honorables, & profi- tables aux enfans de Dieu 435 & 436 Agathe pierre precieuse 188 Agriculture en grande estimatiõ entre les anciens 199 Ajax 358 Aigle Roy des oyseaux 340 discours notable de l'amour & de la mort d'un Aigle 341 Aigle de bois 413 Aigle estoille 238 Aigle fait la leçon aux peres 446 Aiguille marine nous apptéd de regarder à Christ. 443 Aiguille de mer, & par qui inuen- tee 197</p>	<p>Air l'un des quatre elemens où fi- tué, & pourquoy 74 A esté logé aupres celuy du feu 75. De l'element de l'air distingué en trois regions 79. Nous monstre que l'affliction nous est necessaire 441 Airain 188 Alarbes peuples dits aujourdhuy Arabes viuants en la coste de Barbarie 16 Alceste 205 Alcmena 238 Amas 35 Amalthee 56 Ambrosie viande des dieux 47 Ame humaine, d'où procede, son essence, substance, excellence, & congnoissance. 403 son siege 407 Amethyste 188 Amon diable. 44 Amon ou Hamon fontaine de grand vertu 153 Amphibene 360 Amphitrite 74 Anduin fleuve 155 Androgyne 419 Andromede 238 Angelique, & sa propriété 175 Anges, quand & quels ont esté créez 40. & 41 les vns decheus, depuis appelez mauuais. ibid. efforts audacieux</p>
---	---

T A B L E

des mauvais anges cõtre Dieu & les hõmes. 42. leurs oracles, faux miracles & ruses 44. pour quoy leurs effects sont si estranges & merueilleux 46. Dieu les retient en bride: ibid. la leur lasche par fois, & pourquoy 47.	Astrologues iudiciaires qui presumeut de marquer le temps de la fin du monde refutez 29.
Des bons Anges seruans à la gloire de Dieu & au bien de sã Eglise en general & en particulier. ibid.	Atheistes qui demãdent que dieu faisoit auant que creer le monde, refutez 5.
Animaux seruans à l'hõme 352. venimeux & nuisibles à l'homme 357. nuisibles les vns aux autres pour le soulagement de l'homme 360. & 363. farouches & indomptez 366	Atile 338
Animaux produits sans conioction de male & de femelle 421	Atlantique mer 151
Antarctique 16.	Atlas Roy de Mauritanie 30.
Anticthons 164	Atropos l'vne des trois Furies d'enfer 315
Antimoyne 188	Attale 200
Antiperistase de la moyenne region de l'air 84	Auant-chien 241
Apelles peintre tresrenommé 33.	Austre vent de Midy 35
Apollon 80.	Austruche 336
Arabe fontaine 155	Autan 323
Arragon 188	Automne 275
Araigne 448	Auarice grauemẽt detestee 329
Arc en ciel comment se fait 112	Aimant, & ses merueilleux & secrettes proprietez 194
Archer, l'vn des douze signes du Zodiaque 275	B.
Archer Paphien 341	Bacchus 89
Archetype 7	Bains. 160
Ardoise, pierre grise-bleue, seruãt à la couuerture des maisons 187	Balance, l'vn des douze signes du Zodiaque. 275
Argent. 183	Balene estoille 241
Arion 317	Bandan 171
Armes bruyantes en l'air 116	Basilic 358
Armoise, & ses proprietez 175	Bel 311
Aronde 325	Belette 355 & 363
Arsenic mineral 188	Belier, premier signe du Zodiaque 235
Asne 352	Bessons, troisieme signe du Zodiaque 84
Aspic 358	Bessons de Dele 374
	Beroine, & sa proprieté 178
	Bieure 355
	Blé produit en la terre, suffisant tesmoin de la prouidence de Dieu 185
	Bonté de Dieu reluit en la cõduite de ses œures 429
	Boote, mot signifiait bouvier 421
	Boree, vêt soufflant en hyuer ex-

DE LA SEPMAINE.

tremement froid	199	181	
Bosphorienne mer	152	Callidoine	108
Bouche humaine, & son vſage excellent	388	Calliope eſtoille	238
Bouſſole quadrans de mer	95	Caſtaide	79
Bras de mer, & leurs commoditez	146	Caſtelle troiſieſme	147
Bras de l'Ocean qui ont flus & reflux inegal	152	Caſtor	355
Bras de quoy ſeruent au corps	393	Cathay	73
Brebis	354	Caucaſe	115
Briaree Geant qui a cent bras	415	Cayſter fleuve en Lydie	38
Brigand du Nil, eſt iſthete du Codile	357	Cenchie	360
Bruine comment ſe forme	88	Centaure eſtoille	241
Bucephale cheual d'Alexandre le Grand	65	Cephece eſtoille liſe pres la petite Ourſe	238
Bulire	372	Cephis	155
		Ceraſte	360
		Cercles de feu	111
		Cerf deſcrit	354
		Ceres Deeſſe des bleſs	196
		Cerone	155
		Ceruelle	394
		Chaldee	300
		Chameau	352
		Chameleon	356
		Changemet de formes en la matiere d'où procede	70
		Chardonneret	325
		Charton eſtoille	238
		Chaffe-boſſe, & ſa proprieté	178
		Chat-huant	329
		Chaux en l'eau nous apprend d'eſtre vertueux au beſoin	443
		Chelydre	360
		Cheual amy de l'homme	352
		Cheueche	329
		Cheure	355
		Cheure de feu	103
		Cheuron	103
		Cheureuil fait la leçon aux enfans	447
		Chichoree, & ſes proprietéz	175
		Chien deſcrit	355
		Chyle	57
		Chimere	292
		Chus partie de l'Afrique	84

T A B L E

Chresties seuls comprennent cõ- me il faut quel est le monde	16	Comparaïsons môstrans dequoy doit seruir la consideration des œuvres de Dieu	15
Ciel n'est infiny	28	Congre	318
Ciel neufiesme & premier mobi- le comment fait tourner les hui&t cieux qui sont audessous de luy	258	Copernicus docte Astronome de nostre temps refuté	222
Ciel de verre du Roy dePerse	414	Coq décrit avec ses epithetes	336
Ciel d'argent donné au Turc	415	Corbeau	329
Cieus ont eu commencement 28. de leur matiere, essence, cours & fermeté 121. dequoy les Ele- mens leur seruent 126. la diffe- rence qui est entre les Elemens dont ils sont composez, & les Elemens inferiens 127. diuer- ses opinions de leur nombre ibid. distinguez en dix estages 129		Cornaille	ibid.
Cieus des estoilles & planettes ont chacun leur mouuement à part 259. pourquoy les vns font leur tour plustost que les au- tres ibi. de la necessité de leurs diuers mouuemens	261	Cornets de mer	287
Cicogne	333	Corps celestes quelles influences & vertu ont sur les terrestres	262
Cigue & sa proprieté	182	Corps diafane	78
Cimbres	116	Corps humain prins de la pouf- siere, & comment façonné	377
Cimmeriques brouillars	23	aprend à tous hommes à demeu- rer en leur vocation	452
Cincinnat Romain	200	le Cotton croist en l'Isle de Mal- the	183
Cirque	272	Coulac	297
Ciuette	354	Couronne autour du Soleil & de la Lune	111
Clarté, voyez lumiere		Cousteaux de mer	287
Clepsydre	26	Creac espece de poisson	297
Climats	35	Creatures ont en Dieu & par Dieu vie, estre & mouuemet	429
Clocher de feu	103	Croix chemin de la vie eternelle	434
Cocos arbre merueilleux	186	Ctisiphon excellent peintre con- ducteur du grand tẽple de Dia- ne Ephesienne	33
Cœur au corps humain	396	Cucuye oyseau admirable	331
Cœur humain fait la leçon aux pasteurs de l'Eglise	450	Cuyure	188
Coins de mer	287	Cupidon Dieu d'amour	274
Colomb	165	Cyclope	292
Colosses	348	Cygne oyseau	330
Cometes comment se font	102	Cygne estoille du pole arctique	238
		Cytheree	292
		D	
		Dædale	12
		Dain l'un des douze signes du Zodiaque	275

DE LA SEPMAINE.

Damon	307	me, comparé à celuy qui char-
Daire Roy des Perfes	295	pète vn nauire ibid. pourquoy
Darien fleuve en l'Inde occideta-		a voulu employer six iours en
le	147	la creation du monde 32. com-
Dauphin Roy des poissons	315.	ment doit estre reconnu és ef-
fait la leçon aux hommes in-		fect. de sa puiffance
humains	447	432
Dauphin estoille. du Pole Septé-		Dieu cause premiere de toutes
trional	238	choses, n'est lié à ses creatures
Degrez du Soleil	225	268. se repose au septiesme iour
Dele	295	& contemple ses œuvres
Delphique torche	84	425
Deluge vniuersel representé au		Dieu inge du monde, comment
viſ	133	consideré
Democrite	3	430
Deluges des eaux que doiuent ap-		Dipse serpent
prendre aux hommes	114	360
Des de l'homme	389	Dodone fleuve de merueilleuse
Dens donnent vn bel adueraille-		vertu
mēt à celuy qui trauaille pour		155
les autres	450	Dragon en l'air
Diabls, voyez Anges mauuais		103
Diamant 188. nous exhorte à con-		Dragon flamboyant, estoille
stance	443	237
Diane	369	Dragon ennemy de l'Elephant
Dictame & sa propriété	197	350
Dieu estoit auant que le monde		
fut 4. ses proprietéz 4. ce qu'il		E
faisoit auant que creer le mon-		Au element où situé
de 5. comme il faut penser &		74
parler de luy 10. Dieu Pere, Fils		Eau de la mer pourquoy salee
& saint Esprit, crea de rien des		153
vn rien le monde 13. comment		Eaux sur les cieux
doit estre cōtemplé en ses œu-		131
ures 14. n'ayant besoin d'Idee.		Eaux de la mer amassees au troi-
ou pensémēt, ny de patron ou		siesme iour, & separees de la
modele pour son ouutage, fit		terre
de rien tout le mode 18. il crea		139
de rien la matiere, à laquelle il		Eaux de la terre puisees du Soleil,
donna puis. apres la forme &		puis versees en la mer
figure, telle qu'on la void és		149
creatures 19. creant le mode de		Eaux de diuerses fontaines &
rien; cōparé au Soleil 19. creant		leurs merueilleux effects
la matiere, & luy donnant for-		153
		Eaux chaudes seruans à la guerri-
		son des corps
		160
		Eclipses du Soleil d'où, & com-
		ment causees
		280
		Eclipses du Soleil & de la Lune.
		comment & en q 10y different
		ibidem
		Eclipses extraordinaires au Soleil
		Lors q Christ mourut
		280 & 282
		Effets admirables en nature
		132
		Electre
		107
		Elemens, leur nombre & qualité
		57. reuolution de la domina-

T A B L E

tion d'iceux sur les choses q.ii	Escurieu	355
en soni composees. 58. du bien	Esmeraude	188
reuenant de leur domination	Esperuier fait la leço aux ingrats	
bien reglee, & du mal q. le leur	445	
desreglement apporte. 59. à	Espics de blé nous exhortent d'e-	
quoy cõparez en leurs desor-	stre humbles	442
dres 60. de leur duree 64. de	sainct Esprit troisieme personne	
leur situation & effects d'icel-	en l'essence de Dieu	7
le, à quoy comparez, leur dis-	Esprit de Dieu comment mainte-	
position & liaison 75. celestes	noit le monde lors qu'il estoit	
& inferieurs	sans forme	24
Elephât descrit avec ses combats	Esprit humain n'est seulement vi-	
cõtre le Rhinocerot & le Dra-	tal, ains diuin & immortel 407.	
gon	sa promptitude & viuacitè	411.
Elephant de mer	ses inuentions admirables	412
Elice estoille, des Latins appellee	Essence diuine	7
<i>Vrsã maior</i>	Estaim	188
Embryon	Estendue descrite par Moyse que	
Empedocle	comprend	130
Empyree ciel	Estoile la moindre du ciel est dix-	
Enfer	huiet fois plus grãde que la ter-	
Engins merueilleux	re	168
Enseignemens diuers proposez à	Estoilles fixes quand creées	212
l'homme en la consideration du	Estoilles ne sont point animaux	
naturel des animaux	beuans & mangeans, comme	
Entendement humain	aucuns ont estimè, 220. quel est	
Enyon dicte des Latins Bellona	leur mouuement. ibidem. leur	
scœur du Dieu Mars	nombre innombrable, & pour-	
Epaular	quoy les anciens en ont remar-	
Ephemerides	qué quarante huiet	225
Epicure	Estoilles du Pole arctique & an-	
Epicuriens nians la prouidèce de	tarctique	237. & 241
Dieu refutez par diuerses rai-	Estoilles fixes sont au huietieme	
sons	ciel	243
Equateur	Estomach cuisinier du corps hu-	
Erreur de ceux qui imaginèt plu-	main 398. donne vn bel aduer-	
sieurs mondes refuté	tissement aux pasteurs de l'E-	
Eschanfon ou Verseau vnzieme	glise	450
signe du zodiaque	Estourneau	327
Esclair descrit, comment se fait, &	Estriple liepard, herbe, & sa pio-	
ses effects	prietè	178
Escoufle	Euetque marin	287
Escreuille, 4. signe du zodiaque	Eustate fleuve renommè d'Arme-	
237	nie	146
	Eurimene	

DE LA SEPMAINE.

Eurimene fleuve	153	Flus & reflux de la mer, & les cau-	
Exhalaisons à quoy sont appro-		ses diuerses d'iceluy	265
prises par le Soleil, & les re-		Pourquoy ne s'apperçoit si bien,	
gions de l'air.	86	en plaines mer qu'és bords d'i-	
des Exhalaisons qui voltigét par		celle	153
la basse & moyenne region de		Fontaines comment se font en la	
l'air	93	terre	149
Exhalaisons chaudes, & leurs di-		Forme, quelle a esté donnée à la	
uers effects	102	matiere	32
Ezechias	282	Fourmis 328. fait la leçon aux pa-	
		resseux	449
F		Foudre descrite comment se fait	
Abrice	100	108. ses effects & efforts admi-	
Faucon	328	rables	111
Fausline	54	Foye 60. dequoy sert au corps	
Femme creée pour estre aide à		humain	398
l'homme, & sans qui sa vie se-		France ne prenant garde aux iu-	
roit miserable 417. & 418. ma-		gemens de Dieu, à qui compa-	
riee à l'homme	419	ree	118
Fer, & son usage	188	Froid	63
Ferule herbe, & sa propriété	182		
Feu l'un des quatre Elemens 6. &		G	
où situé 73. dispute cõtre ceux		Alien excellent medecin	401
qui le retranchent du nombre		Gange fleuve tres-renommé	
des Elemens 119. difference en-		30	
tre le feu elementaire & terre-		Garance	175
stre 120. le feu elementaire &		Gascogne abondante en diuerses	
terrestre nous monstre où gist		sortes de biens	160
nostre heur & malheur	441	Generation eternelle du Fils	7
Feux celestes de quelle substance		Genoux dequoy seruent au corps	
sont	280	393	
Fez ville d'Afrique aujourd'huy		Geyette pierre noire	187
tres-renommee	322	Gibar, espee de balene	295
Fieure	62	Glace comment se forme	88
Fifres ouys en l'air	116	Glaiue flamboyant sur Ierusalem	
Fin du monde bien descrite	30	117	
Firmament	224	Gobeau estoille du Pole Antar-	
Flambeaux en l'air	103	ctique ou Meridional	141
Fleurs de la terre	173	Golfe Persique	146
Fleuves les plus celebres de la		Goutes de feu du Ciel	116
terre	146	Grains de la terre	183
Fleuve Palestin	145	Grecs quelle opinion ils ont eu	
Flore putain Romaine	205	touchât la substance des estoil-	
Flore vent soufflant au commen-		les	220
cement du Printemps	274	Grenouilles, d'où vient que par	

T A B L E

fois il en tombe avec la pluye 91.	ter Dieu en leurs ourrages 32
Giesel, & les causes d'icelle, 83	Horison 35
comment se fait 92	Horologe belle inuention 414
Griffon oiseau descript 328	Hortie de mer 287
Grues descriptes avec leur naturel	Huitre 292
& propriété 335	Hyade, petite truye 266
Guenon animal accort 355	Hydreastre du pole meridional
H	141
H Arpies 202	Hyene 367
H ecubique 62	Hymé Dieu fauorifant au maria-
Hecube 54	ge 266
Hellebore, & sa propriété 178	Hymette 445
Hemisphere 279	I
Herbes diuerses en la terre, &	I Affa 312
leurs excellentes propriétés 173	Iauelot 103
Herisson de mer 287	Ichacumon 364
Herisson 355	Imaue 411
Héri-son enseigne le paresseux 449	Impressions enflâmées és regions
Hermite marin 312	de l'air 103
Heron 330	Incredules voyent au monde la-
Herophile 401	puif ace & l'eternité de Dieu:
Hibou 229	mais non si bien que les Chre-
Hieron 200	stiens 16
Hirable 352	Influences des corps celestes sur
Hiuer descript 275	les terrestres 262
Histoires memorables de l'excel-	Insectes vermicelleux tesmoings
lence de la memoire 407	notables de la sagesse de Dieu
Homme marin 287	357
L' Homme, tire des serpens & ani-	Inuentions plus qu'humaines de
maux venimeux la contrepoi-	l'esprit humain 412
son à leurs venins; 365. a esté	Iona 321
créé apres les animaux, & pour	Iougs de mer 287
quoy 375. comment créé, & a-	Iris pierre de prix, nous apprend
uec quel appareil 377. créé de	d'estre en edificatiõ à nos pro-
la pouffiere ibid. cõferé & rap-	chains 444
porté à son-vif patron qui est	Islande isle Septentrionale 158
Dieu 416. son excellence en-	Isle de fer 157
quoy cõsiste, & où gist sa feli-	Isles de Bandan proches des Mo-
cité 417. trouue en soy mesme	luques 171
de beaux enseignemens 449	Iument d'airain 412
Hommes regardans le monde	Iugemens de Dieu sont incom-
d'autre œil qu'il ne faut, à qui	prehensibles, & iustes 431, sont
cõparez 16. cõme doiuent imi-	conioints avec sa misericorde
	euers ses enfans 432

DE LA SEPMAINE.

Jugement dernier	30	creation-d'icelle 35. de son excellent vtilité	ibid.
L			
Laconie	320	Lunaire herbe, & sa propriété	178
Lais	68	Lune, de ses changemens, rōdeur & clarté, de son cours & decours 277. & 278. de la cause de ses diuerfes apparences 279. nous enseigne que nous n'auōs rien que par emprunt	441
Lamproye	297	peuple Lusitain	311
Lange oyseau	330	Lybique sable	84
Langouste	318	Lycee	121
Langue humaine	389	Lyre vn des astres du Pole Septentrional	238
Lanier	328	M	
Lapin	353	Magot	330
Latone	15	Mains combien veiles au corps humain 392. font la leçon à tous Chrestiens	452
Laurageoise herbe	259	Maiz blé I. di n	183
Leandre	341	Mamuques, oiseaux merueilleux	331
Leopard	366	Manie Senateur Romain exēple de frugalité	200
Lers riuere merueilleuse.	163	Mantichore	367
Lestrygon peuple tres-cruel, & viuant de chair humaine	116	Maraignō fleuve auquel se trouuent les esmerandes & pierres precieuses	147
Lethe fleuve d'enfer.	172. & 373	Marbre	187
Leucippus Philosophe anciē imaginant plusieurs modes, refuté	26	Marc Pole historiographe des pay. Or entaux	165
Leucothee	287	Mariage, & les commoditez	419
Leures	389	Mars	297
Licorne	367	Mars estoille	210
Lieure estoille	241	Mateaux de mer	287
Lieure marin	292	Masse de la terre & de la mer est ronde	165
Lieure animal terrestre	353	Mathematiques sciences excellentes & vrayement liberales	413
Linote	325	Matiere demeure, encor qu'elle prenne vne infinité de formes 65. soiette à prendre vne infinité de formes, à quoy comparee	67
Lion cinquiēme signe du zodiaque	237		
Lion Roy des animaux, & l'histoire memorable d'vn recognoissant le bien qu'il auoit receu d'vn esclau Romain	370.		
fait la leçon aux Rois	449		
Loup	366		
Loup estoille	241		
champs Lucains	116		
Lucrece	195		
Lucrese dame Romaine exemple de chasteté	54		
Lumiere est la premiere creature crée du chaos 33. d'ueles opinions touchant la matiere &			

T A B L E

Mausole Roy de Carie	33	zechias & de Iosué	280. & 281
Megere l'une des trois furies d'éfer	105	Moyneau	317
Memoire excellente en quelques hommes	408	Moine marin	287
Méphis l'une des principales villes d'Egypte aujourdhuy nommée le grand Caïre	16	Monde n'est éternel, n'a esté fait à l'avanture, ny pour estre éternel, ains a esté créé avec le temps par la puissante sagesse de Dieu	3. créé de rien d'as vn rien, comparé à vne eschole, à vne vis, à vn nuage, à vn theatre, à vne salle, à vn pont 15. il n'y en a qu'un 24. sa fin bien descrite 28.
Mer comment se retira de dessus la terre 139. quel logis & liét elle a ibid. retenue en ses limites par la puissance infinie de Dieu 145. environne la terre & en fait vne isle ibid. ses tours obliques autour de la terre, & les commoditez qui en reuiennét ibid. pourquoy ne reçoit accroissement de tant d'eaux qui s'y vôt rendre 150. de son flux & reflux ibid. pourquoy le flux & reflux ne s'apperçoit si bien en plaine mer qu'és bords 153. d'où vient qu'elle est salee ibidem, d'où vient qu'elle n'est point platte, ains haute en rondeur, & court autour de la terre 166. n'a mois de privileges & rares presens de Dieu que le ciel & la terre, & des estranges poissons qui y viuent 286 & 287. nous enseigne q rien ne nous doit faire outrepasser la volonté de Dieu	442	a esté fait pour l'homme	375
Mercure ou vis argent	188	Mouche, insecte admirable	337
Meschanceté de Sathan & de ses instrumens, à quoy sert en despit d'eux	432	Mouches à miel	338
Metaux diuers & riches au sein de la terre	187	Mouche de fer	414
Microcosme	270	Mouvement des estoilles quel	221
Mince fleuve sortant du Lac de Garde	339	Muge poisson fidele	301
Mineraux cachez és entrailles de la terre	187	Mulet poisson de mer	305
Miracles au Soleil du temps d'E-		Myron	413
		N	
		N Ains	336
		N Nature	26
		Nature n'est vniue que ny infinie	28
		Naturalistes repriuez	114
		Nautil poisson	310
		Nectar boisson des dieux	47
		Nef l'un des quinze astres du Pole Antarctique	241
		Neige comment se forme	92
		Nembrod	414
		Neptune	3
		Neree	75
		Nerfs du corps humain	393
		Nez de l'homme	387
		Nil fleuve tres-renommé passant par Egypte	146
		Niphate fleuve d'Asie	ibid.
		Nuit, pourquoy Dieu a ordonné qu'elle suiuit le iour, & ses commoditez	38
		O	
		O Biection des maux surue-	
		nus au monde par l'or &	

D'E LA SEPMAINE.

le fer, resoluë	193	Parthe tire-droit	116
Oeillet de mer	287	Peinture inuëtion excellente	412
Oeuures de Dieu comment doi- uent estre considerees	14	Pelican	333
Oiseaux domestiques 325. paissi- bles & rapineux 327. & 328. so- litaires & nocturnes 329. aqua- tilles 330. admirables 331. chari- tables	333	Pennaches de mer	287
Olympe heretique foudroyé	116	Perdrix	327
Once animal farouche	366	Phare tour de merueilleuse hau- teur	33
Opale pierre de prix	188	Phœnix vniue oiseau de son es- pece, descrit en sa naissance, vie & mort	322
Opinion de ceux qui estimēt que il n'y ait point d'eaux sur les cieux, refutee	130	Phlegon l'vn des quatre cheuaux tirans le chariot du Soleil	274
Or fin & espuré nous apprend d'estre magnanimes & entiers	444	Pie oiseau	327
Oreilles du corps humain bien descrites	391	Pinne	310
Os de quoy seruent au corps hu- main	393	Pieds soubassemens du corps hu- main	394
Ours	366	Pierres precieuses	188
Oufte	10	Pinçon	325
Ouvertures de terre	167	Piuoine & sa proprieté	375
Oyes sauages condamēt le ba- billard	446	Planettes quand creées 212. leur course, pouuoir, estre & substā- ce ibid. ont chacune leur ciel à part au dessous des estoilles fi- xes 243. ne bluetent point, & sont beaucoup plus proches de la terre que les estoilles 244. en leurs cieux en combien de tēps font leur cours 259. nous apprenēt de suiure la volonté de Dieu	441
Ozene poisson ingenieux	302	Plâtes diuerses de la terre, & leurs excellentes proprietéz	173
P			
Pain de pourceau, herbe, & ses proprietéz	175	Plomb	188
Palme nous recomāde chasteté	442	Pleuuiet	33
Palombe	327	Plongeon	ibid.
Paon descrit	336	Pluton	110
Papegay	327	Pluye	89
Parana fleuue de grande estendue, des Espagnols appellé fleuue d'argent	147	Poetes lascifs de nostre tēps des- criez & condamnez	54
Parnasse mōtagne de Phocide	211	Poissons, 12. signe du Zodiaque	237
Parrhasē peintre	33	Poissons produits des eaux par le commandement de Dieu	287.
Parole humaine, & son excellence	390	pourquoy Dieu crea tāt de sor-	
Pastel, & sa proprieté	175		

T A B L E

tes d'estranges poiffons 292. de l'enorme grãdeur d'aucuns d'i- ceux 295. & de leur d uerfe ma- niere de viure 297. de la proui- dence de Dieu en leur remar- quable façon de viute 200. dõ- nent diuers enseignemens aux hommes 307	Rhinocerot ennemy de l'Elephãt 249
Pomone deesse des fruiçts 275	Riuieres en la terre 149. leur ac- croissement & descente en la mer ibid.
Porant 80	Roitelet 364
Porc Es, ic 368	Rofage 182
Poulmon dequoy sert au corps humain 398	Rofec comment se forme 88
Poulpe poiffon 292	Roffignol décrit 326
Pourceau 354	S
Pourceau de mer 287	Saba portion de l'Arabie heu- reuse 449
Printemps décrit 274	Safran & sa proprieté 175
Priste espece de Balene 295	Sagesse de Dieu reluit magnifi- quement en la creation des in- sectes & vermissieux 337. reluit en la conduite de ses œuures 429
Prouidence de Dieu tõment doit estre considerée 427	Salemandre 421
Puissance de Dieu comment doit estre recognue 185. reluit en la conduite de ses œuures 429. se monstre en la confusion des plus grands, & en la deliurance de l'Eglise 432	Saisons de l'annee elegamment descrites 274
Q	Sang humain 399
Vadrãsbelle inuention 414	Sanglier 366
R	Sãguiforbéherbe, & sa proprieté 175
Raisins de mer 287	Sarçele 330
Raison ne peut estre rendue de plusieurs choses qui se créent en la haute & moyenne region de l'air 215	Sardoine pierre de prix 188
Rasoirs de mer 287	Sargon poiffon merueilleux 301
Regions de l'air 86	Saumon 297
Remore poiffon merueilleux 313	Scare poiffon industrieux & se- courable 306
Renard 355	Scies de mer 287
Renard de mer 305	Scolopendre 305
Rep s de Dieu dequoy nous ad- uertit 437. & 438	Scorpion, huiciefme signe du Zodiaque 237
du Repos corporel, spirituel, & comment ils doiuent estre pri- sez, & solennisez 438	Scorpion serpent 360
Resurrection des corps 30	Sculpture inuention excellente 412
	Seiche poiffon rusé 292
	Senedete monstre marin ibid.
	Seraphins esp its bic-heureux 128
	Seriques prouinces où croist la foye 183
	Serpens 178
	Silare fleuue 153

DE LA SEPMAINE.

Solefleuve	155	donne toutesfois assez d'argu- mens aux hommes pour louer Dieu 172. ses louâges & titres 198. n'a point de mouuement autour du ciel, comme aucuns ont estimé 222. nous apprend à estre constans	442
Soleil en combien de temps fait son cours 260. creature excel- lente, prince des flambeaux ce- lestes, est au ciel cōme le cœur au corps humain 270. ses beaux effectz, sa grandeur & viltellē 271. disposé par vne si. galicre prouidence de Dieu, au milieu des six autres planettes. 272 de son cours journalier 273 de sō cours oblique & anauel, cause des quatre saisons & de la cō- modité de tous les climats du monde 274. cōment & pour- quoy s'eclipse 280. nous pro- pose Christ 443. pouequoy quelquefois apparoiſſent plu- sieurs Soleils.	113	Terres medecinales tirees de la terre	198
Sparailons	207	Tourterelle fait la leçon aux gens mariez	446
Stoiques attachans Dieu à leur destinee fatale refusez	268	V	
Sympathie admirable de l'aymant & du fer.	194	Vents quatre principaux, & à quoy comparez 95. leurs noms ibi. leurs diuers effects 101	
T		Vermisseaux monstrent la sagesse de leur createur	337
Tamaris, & sa proprieté	178	Vertu secrette du Seigneur. viti- fiant la matiere dont a esté fait le monde, à quoy comparee	22
Taureau 2. signe du Zodia- que	237	Vertu des corps celestes sur les terrestres	262
Terre l'un des quatre elemens 62. où situé 73. pourquoy plus bas & enuironné des trois autres, desquels il est le centre 77. en- trelassée avec la mer, & des grā des commoditez qui en vien- nent 145. mere nourrice & ho- stesse de l'homme 167. ses trem- blemēs & ouuertures. ibidem. iointe avec la mer ne fait qu'un point au pris du grād tour des cieux. 168. qu'apprend par sa pe- titesse à tous hommes ibi. pro- duit herbes, arbres, fleurs & fruits par le cōmandement de Dieu 169. non obstant le peché	194	Vie rustique louee, & accompa- gnée d'infinies cōmoditez	202
		Vierge, sixiesme signe du Zodia- que	237
		Vigne	172
		Vin pris sobrement, cōbien pro- fite	ibidem
		X	
		X Anthefleuve de Boetie	155
		Y	
		Yeux excellēment descrits	384
		Yeux font la leçon aux princes.	450
		Z	
		Zenit	84
		Zeuxis excellent peintre an- cien	33
		Zodiaque, cercle reiglant les mois & saisons de l'annee	225

Fin de la Table de la Sepmaine.

Extrait du Priuilege.

PAR priuilege du Roy, donné à Paris le 21. iour de Feurier 1578. il est permis à Guillaume de Saluste, Seigneur du Bartas, de choisir & commettre tel Imprimeur qu'il verra estre suffisant pour fidelement imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La Sepmaine, ou Creation du monde*, lequel a esté visité par les Docteurs de la faculté de Theologie. Inhabant ledit Seigneur à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente ledit liure, sinon par la permission, licence & congé dudit de Saluste, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'iceluy. Et en cas de peine de confiscation des liures ia imprimez, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy, que ledit de Saluste, & des dommages & interests de l'Imprimeur par luy choisi: comme il est plus amplement contenu esdites lettres du priuilege. Signé par le Conseil,

DE SONNARD.

Ledit G. de Saluste a permis à Michel Gadouveau, Libraire demeurant en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer *La Sepmaine, ou Creation du monde*, iusques au temps finy & accompli, comme il est plus amplement déclaré esdites lettres du priuilege.





LE
PREMIER IOVR DE
LA SEPMAINE DE GVILLAVME
DE SALVSTE, SEIGNEVR
du Bartas.

S O M M A I R E.



Le Poëte ayant inuoqué le vray Dieu, & déclaré son intention estre de décrire la creation du monde, auant qu'il entre en matiere touche quelques points necessaires pour bien entendre les discours suyans. Dès le commencement donc il monstre que le monde n'est pas eternal, ains a esté fait, non point à l'aüature, ny pour durer tousiours : que Dieu estoit auät le monde. Puis respondant aux curieux qui veulent sçauoir que f'aisoit l'Eternel auant que creer le monde, il traite briefuement des trois personnes en vne seule essence diuine, de la generation eternalle du Fils, item du saint Esprit : nous apprenant de penser & parler de Dieu avec vne autre adresse que n'ont fait les Philosophes payens. Cela deduit, il vient à la creation, & discourant derechef sur l'humble affection que chacun doit apporter en la consideration des creatures, & sur le profit que l'on peut tirer de la contemplation d'icelles, il dit que Dieu crea de rien la matiere de ses œuures celestes & terrestres, l'appellant Cahos, maintenue d'une façon incomprehensible par l'esprit de Dieu. Consequemment il refute ceux qui ont imaginé plusieurs mondes : qui ont fait nature, les cieux infinis, & les fantastiques qui presument de dire quand le monde finira. Reprenant son propos, il mostre quelle forme Dieu donna à la matiere qu'il auoit creée de rien, pourquoy il employa six iours à ses œuures : & vient à l'œuure du premier iour, à sçauoir à la creation de la lumiere, de la matiere & utilité de laquelle il traite amplement en peu de vers : & adiouste la raison pourquoy Dieu ordonna les reuolutions du jour & de la nuit. Restoit de mettre fin au premier liure : mais auant que ce faire, il adiouste vn recit de la creation des Anges, dont les vns decheus de



leur origine & pureté par leur orgueil, sont deuenus ennemis de Dieu & des hommes : les autres soustenus en leur premier estre par la puissante bonté de leur Createur, seruent à sa gloire & au bien de son Eglise. Il décrit donc le naturel, les occupations, efforts & services des vns & des autres, amenant pour cest effect plusieurs exemples tirez des histoires saintes.

Le poete inuoque dieu Seigneur du Ciel, de la mer, de la terre, des eaux, & des vents, & luy demande la grace de pouuoir bien delicti- re la creatio du monde. Propositio ou sommaire de tout le contenu en cest ou- ure.



IOY qui guides le cours du ciel porte-
flambeaux,
Qui vray Neptune, tiens le moite
frein des eaux,
Qui fais trembler la terre, & de qui
la parole

Seure & lache la bride aux postillons d'Æole,

Esleue à toy mon ame, espure mes esprits,

Et d'un docte artifice enrichi mes escrits.

O pere donne moy, que d'une voix faconde

Te chante à nos neueux la naissance du monde.

O grand Dieu donne moy, que i'estale en mes vers

Les plus rares beautez de ce grand vniuers.

Donne moy qu'en son front ta puissance ie lise:

Et qu'enseignant autruy, moy-mesme ie m'instruise.

NEPTUNE, & quelquefois **NEPTUN**. Les Poètes ont feint que Jupiter, Neptune & Pluton enfans de Saturne partagerent l'Vniuers, & que Neptune eut la mer pour soy, en laquelle il a grand nombre d'enfans, luy estant nud, de couleur bleue, ayant vt Trident en main, & porté sur vn coche. Par telles fictions ils ont voulu descrire la mer, distinguee d'avec les cieus & la terre. Car la couleur & nudité de Neptune represente l'eau : ses enfans, les animaux multiplians plus en mer qu'en terre : son trident, le flot, le reflux & l'arrest de la mer : son chariot, le bruit & roulement des vagues esmeues par les tourmens, & fendues par les vaisseaux qui voguent dessus. Aucuns estiment que ce nom luy soit donné à *Nando*, à cause de la nauigation : les autres à *Nubendo*, i. *regendo*, pource que la mer couure la terre. Le Poete appelle Dieu vray Neptune, dès le commencement, & promet à la verité : comme aussi le Prophete en parle au Pseaume 65.

8.104. & spécialement au 107. verset 25. 29. qui exposent ces mots, que Dieu comme vray Neptune tient le moite frein des eaux en sa main. Au reste, les Poètes Grecs & Latins prennent ce mot presque ordinairement pour la mer mesme: l'Arabe Neptun, c'est la mer rouge ou d'Arabie. Les deux Neptunes sont les eaux douces & salées, esquelles certains poissons se plaisent.

2 ÆOLE. Cest Æole fut estimé fils de Iupiter, & regna en Æolie, où il trouua & enseigna que c'estoit des vents, & de la navigation: à raison dequoy il en est appelé par les Poètes, le Roy & maistre: & eux sont nommez les courriers & postillons. Virgile au 1. & 10. de l'Eneide. Par fois ce mot est pris pour le vent mesme, comme en Ovide au 1. des Metamorph.

Miscuit Æolus nequicquam freta procellis.

*De tousiours le clair feu n'environne les airs:
Les airs d'éternité n'environnent les mers:
La terre de tout temps n'est ceinte de Neptune:
Tout ce Tout fut basti, non des mains de Fortune,
Faisant entrechoquer par discordans accords
Du refuseur² Democrit les inuisibles corps.*

2 DEMOCRIT. Plutarque au 1. liu. des opinions des Philosophes, chap. 3. parlant des principes, apres plusieurs avis, adiouste: Epicure suiuant l'opinion de Democritus, dit que les principes de toutes choses sont les atomes, c'est à dire corps indiuisibles, perceptibles par la raison seulement, solides, sans rien de vuide, non engendrez, immortels, eternels, incorruptibles, que l'on ne scauroit rompre, ny leur donner autre forme, ny autrement les alterer, & qu'ils ne sont perceptibles ny comprehensibles que par la raison, mais qu'ils se meuuent en vn infini, qui est le vuide: & que ces corps sont en nombre infini, & ont ces trois qualitez, figure, grandeur, & poids. Democritus en mettoit deux, grandeur & figure: mais Epicure y adiousta le poids.

Le Poete dit en vn mot ce qui est vray, assauoit que Democrite a esté vn vray refuseur en telle opinion, comme aussi ceux qui ont traité depuis luy la Philosophie naturelle plus purement, ont d'vn commun accord & par tres fermes raisons rembarré ceste fausse & detestable opinion qui renuerse l'article, & la pure doctrine de la creatio. Sur tous autres Aristote, lequel au 3. li. de Cælo, & au 1. liu. de generatio-
ne la refute pertinemment.

Le monde n'est pas eter-
nel, & n'a
pas esté fait
à l'adventu-
re, ny pour
estre eternel
ains a esté
créé avec le
temps par la
puissance sa-
gelle de
Dieu.

*L'immuable decret de la bouche diuine,
 Qui causera sa fin, causa son origine:
 Non en temps, auant temps, ains mesme avec le temps.
 L'enten vn temps confus : car les courses des ans,
 Des siecles, des saisons, des moys, & des iournees
 Par le bal mesuré des astres sont bornees.*

Dieu estoit
 deuant que
 le monde
 fust.

*Or donc auant tout temps, matiere, forme & lieu,
 Dieu tout en tout estoit, & tout estoit en Dieu,
 Incompris, infiny, immuable, impassible,
 Tout esprit, tout-lumiere, immortel, inuisible,
 Pur, sage, iuste, & bon, Dieu seul regnoit en paix:
 Dieu de soy mesme estoit & l'hoste & le palais.*

3 DIEU. Le Poete parlant de Dieu en diuers endroits de ce poëme suit le style de l'écriture Sainte, sans extrauanger en des speculations friuoles. Tout ce qu'il en dit se doit rapporter à certains poincts, à sçauoir,

1. De l'essence de Dieu.
2. Des trois personnes subsistentes en telle essence .
3. De la nature de Dieu, ou des proprietiez qui sont attribuees à Dieu.

Quant au premier point, il considere Dieu, deuant & apres la creation du monde. Il montre que Dieu estoit, & quel il estoit, & ce qu'il faisoit auant que créer le monde, reprimant par bons argumens la curiosité profane des Atheistes. Apres la creation, Dieu est par luy consideré, gouverneur, entreteneur, viuificateur & conseruateur des Creatures, qui sont distinguées: la prouidence, sagesse, iustice & bonté d'iceluy discernées d'avec la confusion introduite au monde par le peché. Cela est deduit en plusieurs endroits. Pour le regard du scôd, d'autant que son but estoit de traiter de la creation, il n'y entre pas, ains seulement dit que le Pere eternal a engendré de toute eternité par vn moyen incomprehensible, & par communication de toute son essence, son seul Fils eternal; & que de ces deux procede le saint Esprit: ces trois personnes estans vn seul & mesme dieu, & subsistans en vne seule essence diuine, dont il ne veut parler plus auant, sçachât cela estre incomprehensible à l'entendement humain.

Quant au dernier, les proprietéz attribuees à dieu en l'écriture Saincte sont diuinguées comme en deux classes. Les vnes luy sont tellement propres (comme l'Eternité, l'immensité, &c.) qu'elles ne peuuent en sorte ny esgard quelconque estre communiquées aux creatures. Les autres, quoy que non communicables, si on les considère simplement, & tant qu'elles sont en dieu (comme la sagesse, la puissance, la bonté, &c.) toutes fois en partie & par quelque rapport les hommes & les Anges peuuent auoir quelque goutte de ce grand abyfme qui est en toute perfection en dieu. Quant aux hommes, les élus de dieu sont dits reformez à l'image de dieu, pource que par sainteté, iustice, & vertus qui en procedent, ils ressemblent à dieu, & luy ressembleront encor d'auantage, spécialement en la vie eternelle, mais en partie seulement, pource qu'ils ne scauroyent estre infiniment bons, estans finis & comprehensibles. En ce sen Iesus Christ disoit que Dieu seul est bon, assauoir parfaitement, simplement, en soy & de par soy. Nous disons aussi que c'est par similitude & conuenance, pource qu'à la verité la sagesse & bonté, que l'on considère en dieu ne nou peut estre communiquée pour dire que nous soyons bons de ceste mesme bonté, de laquelle Dieu est bon. Car Dieu n'est bon d'ailleurs que de son essence immortel & eternelle: mais nous ne pouois estre bons que d'une bonté suruenante, & croissante, non essentiel, ains créée & se rapportât de loing à la bonté diuine. Le Poete traite çà & là de ces proprietéz, lesquelles bien distinguées recommanderont encor d'auantage ce qu'il en dict, spécialement au premier & au dernier liure.

*Prophane, qui t'enquiers quel important affaire
Peut l'esprit & les mains de ce Dieu solitaire
Occuper si long temps? quel souci l'exerça
Durant l'eternité qui ce tout deuança:
Veu qu'à si grand puissance, à si haute sagesse
Rien ne sied point si mal qu'une morne paresse?
Sçache, ô blasphemateur, qu'auant cest Vniuers
Dieu bastissoit l'Enfer, pour punir ces peruers,
Dont le sens orgueilleux en iugement appelle
Pour censurer ses faits, la sagesse eternelle.
Quoy? sans bois pour un temps viura le charpentier,*

Il refute
l'obiection
des Athei-
stes, qui de-
mandent
que Dieu
faisoit auât
qu'il creast
le monde.

Le *differan sans toille, & sans pots le potier:*
 Et l'*Ouurier des ouuriers, tout puissant & tout sage,*
 Ne pourra *subsister sans ce fragile ouurage?*
Quoy? le preux⁴ Scipion pourra dire à bon droit
Qu'il n'est iamais moins seul, que quand seul il se voit
 Et Dieu ne pourra point (ô Ciel, quelle manie!)
Vivre qu'en loup-garou, s'il vit sans compagnie?

4 SCIPION. L'Apophtegme mentionné par le Poete est recité par Plutarque tout à la fin de la vie de ce sage & vaillant capitaine Romain, lequel ayant acquis le tiltre d'Africain pour auoir dompté Carthage, & fait beaucoup de seruices à sa nation, ne receut en fin que honte & ignominie pour recompense, & se retira aux champs à *Linternum*, comme banni de Rome, où il passa le reste de ses iours à la vie rustique. Pline parle de ses exercices en cest estat au 44. chap. du 17. liure: *Ex arboribus quas memoria hominum custodit, durant in Linternino Africani prioris manu sat & oliua.*

Quoy? des sages Gregeois l'honneur⁵ Prynien
 Dira, que luy marchant, chemine tout son bien:
 Et Dieu, qui richement en tous thresors abonde,
 Sera necessiteux sans les thresors du monde?

5 PRYNIEN. Bias, Philosophe ancien, mis au nombre des sept sages de Grece, Prince de Pryene, & pour ses vertus, appelé à bon droit par le Poete l'honneur de son pays, estant auenu que par guerre la ville fut prise, & luy contraint se retirer ailleurs, sortit sans rien emporter de meubles: & interrogué pourquoy il sen alloit ainsi desnüé de biens: le porte (dit il) tous mes biens quant & moy: entendant cela de la science & vertu, thresor que la guerre ne scauroit piller, & lequel l'homme de bien porte avec singulier contentement tousiours avec soy. Ce que le Poete applique de Bias à la suffisance de Dieu, auant qu'il eust créé le monde, est aisé à entendre.

Dieu ne sort hors de soy pour prendre ses esbats:
 Il ne mendie rien: ains tousiours haut & bas,
 Il fait de l'Ocean de ses douces largesses
 Regorger, liberal, mille mers de richesses.

*Auant qu'Eure soufflast, que l'onde eust des poissons,
 Des cornes le Croissant, la Terre des moissons,
 Dieu, le Dieu souuerain n'estoit sans exercice:
 Sa Gloire il admiroit: sa Puissance, Justice,
 Prouidence & Bonté estoient à tous momens
 Le sacré saint obiet de ses hauts pensemens.
 Et si tu veux encor, de ceste grande Boule,
 Peut estre il contemploit l'Archetype & le monde.
 Il n'estoit solitaire, avecques luy viuoient
 Son filz & son Esprit, qui par tout le suyoient.
 Car sans commencement, sans semence & sans mere
 De ce grand vniuers il engendra le pere:
 Le dy son Filz, sa voix, son conseil eternel,
 De qui l'estre est esgal à l'estre paternel:
 De ces deux proceda leur commune puissance,
 Leur esprit, leur amour: non diuers en essence,
 Ains diuers en personne, & dont la deité
 Subsiste heureusement de toute eternité,
 Et faict des trois ensemble vne essence triple-vne.*

Ce que Dieu
 faisoit auant
 que créer le
 monde.
 De trois per-
 sonnes en
 vne seule es-
 sence diui-
 ne: de la ge-
 neration e-
 ternelle du
 Fils: item du
 Saint Es-
 prit, proce-
 dant du Pe-
 re, & du
 Fils lequel
 les trois per-
 sonnes sont
 vn seul &
 mesme
 Dieu.

6 ARCHETYPE. C'est chose mal-aisée à contenter que la cu-
 riosité, sur tout quand elle s'attache à Dieu. Toutesfois, à cause de la
 misere de nostre temps, fertile en espritz profanes, le Poete a entre-
 meslé en ceste edition vne responce à la vaine obiection des Atheistes
 qui osent demander ce que Dieu faisoit auant qu'il creast le monde.
 Entre autres raisons donc il allegue ceste-cy, tirée de la doctrine de
 Platon, que peut estre Dieu contemploit le moule & l'Archetype,
 c'est à dire le modèle & patron du monde par luy créé au temps de-
 terminé en son conseil. Ceux qui ont esté de cest aduis, mesme entre
 les Theologiens, n'entendent pas que cest Archetype soit eternel, ny
 que ce soit vne chose créée auant les autres: mais considerans que la
 science de Dieu embrasse toutes choses comme presentes, ilz ont dit
 qu'iceluy estant la cause efficiente de toutes choses, & apparu tel en
 la creation d'icelles, il faut dire que l'Idée, la forme, & l'exemplaire d'i-
 celles estoit en la science & intelligence de Dieu, c'est à dire en luy-

8 I. IOVR DE LA SEPMAINE

meisme, de toute eternité : comme aussi le Poëte l'auoit dit peu au parauant, que Dieu admiroit sa gloire, la puissance & iustice. Si vn ouurier fait quelque chose, il en a desia au parauant l'Idée & la forme conceue en son cerueau. Il faut donc nier que Dieu soit la cause premiere & efficiente de toutes choses, ou confesser qu'il a en soy parfaite cognoissance de toutes choses. Pourtant ce n'est point du tout hors de propos que Platon a tenu qu'il y auoit des Idées ou formes intellectuelles de toutes choses en Dieu, comme saint Augustin & autres l'ont exposé. Aristote au cinquiesme liure de l'Âme, leue le philosophe Anaxagore, d'auoir enseigné qu'il faut confesser qu'il y a vn intellect non meslé avec les choses créées, lequel entend & cognoist toutes choses. Mais pour n'estendre ce propos plus auant, lisez ce que les Docteurs Scholastiques escriuent sur le lieu commun de la science & cognoissance de Dieu: entre autres Thomas d'Aquin en sa Somme de Theologie, premiere partie, quest. 4, art. 9. & quest. 14, art. 6. Au premier liure de sa Somme contre les Gentils, chap. 65. & 66. Item es questions disputées, au chap. *De Ideis*. Voyez aussi M. Antoine Nata en son œuvre *De Deo*, liu. 6. où il dispute entre autres, à sçauoir, si le monde est eternal, ou s'il a esté créé en temps, & expose bien amplement & clairement ce que dessus, ayât suiuy ce que Platon en dit, notamment en deux Dialogues, à sçauoir au *Timee*, & au *Patmenides*, duquel nous exprimerons icy l'intention. Le monde que nous voyés & où nous sommes, a esté fait ou sur le patron de choses que nous congnoissons, ou de quelque mode à nous incogneu, c'est à dire non materiel & eternal. Platon prouue que ce monde n'a peu estre fait sur le moule de quelque autre monde créé au parauant, pource que tel moule ne seroit pas beau, ains faut que ce soit vne chose tresbonne, & parfaitement parfaite, autrement infinies absurditez s'ensuyuroiet. Dont il s'ensuyt que le monde a esté créé sur le patron d'un autre tresparfait, comprenant en general & en particulier les formes de toutes choses animees. Là dessus il dit que par ce monde intelligible faut entendre l'Exemplaire eternal, tracé par la sagesse ou Idée & contemplation de Dieu, dont s'est ensuyuy l'ouurage que nous voyons. Il dit que cest Exemplaire subsiste à la verité, comprenant intellectuellement les formes créées reellement, & auant leur creation du tout separees de la matiere : tellement que comme ce monde visible comprend toutes choses corporelles & sensibles, ce monde ideal & intellectuel les comprenoit non faites, comme l'ouurier a en son esprit la forme de l'ouurage, dont il ne void pas mesme la matiere. Que de la vertu & efficace des choses intellectuelles dependent les corporelles. Par cela on peut veoir que les Idées Platoniques sont separees de la matiere, & subsistent tellement en Dieu, que non seulement elles maintiennent entieres & pures leurs puissances, mais aussi sont vraies causes

causes des choses créées & sensibles, à sçavoir entât que ces idées sont en Dieu, qui est la première & vraye cause tant de ce Moule ou Exéplaire, que de toutes les choses qui ont esté formées sur iceluy. Qui en voudra davantage, lise les annotations de I. de Serres sur le Timee, & Parmenides de Platon, car c'est de luy que j'ay tiré ce que dessus.

7 E S S E N C E. En parlant de l'Essence diuine, par ce mot est entendue la nature commune aux trois personnes, qui sont le Pere, le Filz, le saint Esprit & le mot de personnes signifie ceux qui subsistent en ceste nature. Or cela doit estre autrement considéré en Dieu qu'en hommes. Car quant aux hommes, d'autant qu'ilz ont vne essence finie, aussi sont ilz finis & limitez, & non seulement distinguez l'un de l'autre par leurs proprietéz : mais aussi ces proprietéz sont réellement separees. Ainsi, combien qu'en cōmun esgard Iean, Jacques, & Pierre soient hommes participans d'une mesme nature humaine, toutesfois réellement se sont trois hommes au regard mesme de la nature humaine. Car d'autant que les peres ne peuuent communiquer toute leur essence à leurs enfans, ains seulement quelque parcelle extraicte d'eux, dont prouent l'estre de leurs enfans : de là vient qu'iceux enfans n'ont pas ceste mesme nature humaine de leurs peres, ains seulement vne semblable decoulee de l'autre : & ainsi la nature humaine, qui est finie, ne peut estre vne mesme en diuerses personnes : tellement qu'en toutes sortes Iean, Jacques, & Pierre, sont trois hommes. Mais en Dieu il ne faut pas le prendre ainsi. Car pource que l'essence diuine est infinie, simple & eternelle, les trois personnes subsistētes en icelle, quoy que trois en nombre, estans distinguees par leurs proprietéz incommunicables, ne sont pourtant, ny ne dit-on que ce soient trois dieux : comme lon dit que Iean, Jacques & Pierre sont trois hommes : veu que le Filz n'est engendré du Pere, ny le saint Esprit ne procede du Pere & du Filz, par quelque retranchement du total en partie : cōme si d'une chose lon en faisoit trois : ny par defluxion, comme il se fait en la generation humaine : ny par production comme lon void la vigne ietter & produire du sarment : ains par vne indicible & incomprehenisible communicatiō de toute l'essence dez toute eternité, en laquelle on ne sçauroit marquer poinct quelconque de commencement, de milieu ny de fin. Par ainsi il n'y a qu'une seule & mesme essence de l'engendreur, de l'engendré & du procedant : combien que le Pere ne soit Filz, ny saint Esprit : que le Filz ne soit Pere ny saint Esprit : que le saint Esprit ne soit Pere ny Filz. D'autre part ce n'est point vn Dieu qui ayt trois noms en l'air, veu que réellement les trois personnes subsistent en vne seule essence : & n'est point à trois faces ou apparences, car les proprietéz des personnes ne sont point accidens imaginaires qu'on puisse considerer ou tirer hors des person-

10 I. IOVR DE LA SEPMAINE

nes, ains elles sont & demeurent inseparablement & eternellement en icelles, & les distinguent l'une de l'autre. Ce n'est non plus vn Dieu composé car les trois personnes sont tellement distinctes, qu'elles ne sont point separees. En apres en chacune personne nous considerons toute l'essence diuine, non pas vne portion d'icelle, veu qu'elle estant infinie, est indiuisible aussi. Doncques ce que le Poëte dit que la deité eternelle fait des trois personnes ensemble vne essence triple-vne, doit estre saine ment pris & entendu: Car le mot essence, deité & Dieu, sont essentiellement, & signifient vne mesme chose: & ne peut on dire qu'il y ayt trois essences, non plus qu'il n'y a point trois dieux ny trois deitez.

M A I S d'autant que les trois personnes, qui subsistent en la nature diuine, sont distinguees par leurs proprietes incommunicables, en parlant d'icelles distinctement on dit, Le Pere est Dieu, le Filz est Dieu, le saint Esprit est Dieu: ie Poete n'a tellement entedu partir ny multiplier l'essence qui est indiuisible & tres-simple, ains distinguer les personnes en icelles, & montrer que les trois sont vn seul Dieu, & que de chacune de ces trois personnes on peut dire que le Pere est Dieu, le Filz aussi, & le saint Esprit aussi. Mais il ne faut passer plus auant, selon le saint aduertissement du Poete, ains clore ce petit discours theologique par les parolles de Naziazene ancien docteur de l'Eglise parlant de ces hautes matieres. Ie ne scaurois (dit-il) penser à vn, qu'à tout à l'instant ie ne me voye enuironné de la splendeur de trois: & ne puis discerner ces trois, qu'à un mesme moment ie ne reuieane à vn.

Tout beau, Muse, tout beau, d'un si profond Neptune

Ne sonde point le fond: garde toy d'approcher

Comment il
faut penser &
parler de
Dieu.

Ce^s Charybde glouton, ce^s Caphare rocher:

Où mainte nef, suuant la raison pour son^v Ourse,

A fait triste naufrage au milieu de sa course.

Qui voudra seurement par ce gouffre ramer,

Sage, n'aille iamais cingler en haute mer:

Ains costoye la riue, ayant la Foy pour voile,

L'Esprit saint pour nocher, la Bible pour estoille.

8 CHARYBDE. Les Poetes seignent que ce fut vne fort grande larionnelle, qui ayant desobé les vaches d'Hercules fut foudroyee par Iupiter, & transformee en vn escueil en la mer de Sicile,

comme Scylla, dont parle Ouide au 14. de ses Metamorphoses . Virgile au 3. de l'Eneide,

*Dextrum Scylla latus, laeuum implacata Charybdis
obsidet. ---*

Ces deux escueils, au-iour-d'huy nommez Scyllo & Garofaro, sont fort dangereux, à cause des courantes, qui engloutissent les vaisseaux. Senèque parlant de ce destroit en l'epistre 80. du liure 11. dit, *Fac nos certiores utrum non tantum agatur in uortices, an omnis tempestas aequè mare illud contorqueat: & an verum sit, quicquid illo freti turbine arreptum est, per multa milia trahi conditum, & circa Tauromenitanum litus emergere.* Cheoir de Scylle en Charybde, est vn prouerbe signifiant tomber d'un danger en vn plus grand. Le poete exhorte sa muse de n'approcher de Charybde, c'est à dire, de ne chercher sa ruine en voulant sonder ce que Dieu a caché à l'entendement humain.

9 CAPHARE rocher. C'est vn promontoire de l'Eubœe, ioignât l'Hellespont ou destroit de Gallipoli, cōtre lequel la flotte des Grecs, retournant de Troie, alla donner, & perit en partie contre les escueils, s'estant iettée inconsidérément la nuit en ces destroits par la ruse de Nauplius, qui pour venger la mort de son fils Palamedes alluma des feux sur ce promontoire, & attira les vaisseaux en des lieux, d'où ils ne peurent se tirer. Le poete dit que la recherche de l'essence de Dieu, & des trois personnes qui subsistent en icelle, est vn escueil aux entendemés humains qui osent en approcher, sur tout avecques l'adresse de leur raison.

10 OURSE. Les deux Ourses, à sçauoir la petite & la grande, sont nommees par les poetes, l'une *Cynosura*, l'autre, *Elict* & *Calisto*: & disent que *Cynosura*, ayant esté nourrie de Iupiter, fut mise au rang des estoilles, & *Calisto* transformee en Ourse aussi avec son fils *Arctas*, comme Ouide en parle. Ces fictions poetiques sont amplement descrites par Hyginus & Piccolomini. Quant aux noms les Astronomes appellent la petite Ourse *Cynosura* & chariot, pource qu'elle a sept estoilles, qui font la figure d'un char attelé & trainé par deux bœufs. Elle est aupres du pole Septentrional (appellé Arctique, c. pole de l'Ourse) & de sa queue touche le pole, & de sa teste elle approche de la queue de la grande Ourse, la queue du Dragon estant entre deux. Elle a deux estoilles bien claires au col, que le poete appelle les clers feux de l'Ourse. La grand'Ourse (qu'aucuns ont appellé *Arcturus*, les autres le grand chariot) touche le pole de sa teste, & estend sa queue iusques au bras de Bootes ou Charton. Elle a douze estoilles principales, & six fort apparentes entre autres. Ces deux astres sont les plus remarquez entre les estoilles fixes de nostre pole Septentrional, pour en estre les plus proches, & seruir d'adresse à la cognoissance des au-

tres, mais sur tout à la navigation. Aufone deservant les estoilles.

*Ad Borea partes Arcti iunguntur & Anquis.
Post has Arctophylax, pariterque corona, genique
Prolapsus, &c.*

Les philoso-
phes payes
le font esua-
nous en
leurs dif-
cours & peu
sans estre sa-
ges sont de-
venus fols.

*Combien d'esprits subtils ont le monde abusé,
Pour auoir cest Esprit pour patron refusé:
Et quittant le saint fil d'une vierge loyale,
Se sont perdans autruy, perdus dans ce Dædale ?
Dans les sacrez cayer du double Testament,
A peine l'homme peut élire un argument,
Dont le sens soit plus haut, l'enqueste plus penible,
Le sçauoir plus utile, & l'erreur plus nuisible.
Aux rais de ce soleil ma veüe s'esblouit,
En si profond discours mon sens s'esuanouit:
De mon entendement tout le fil se rebouche,
Et les mots à tous coups tarissent dans ma bouche.*

II DÆDALE. Le poete voulant reprimer les esprits qui entreprennent parler de Dieu sans l'adresse de son saint Esprit qui nous apprend par sa sainte Parole ce qu'il en faut sçauoir, dit que telles gens ressembloient ceux qui estans entrez dans le labyrinthe dressé iadis en Crete par l'ingenieur nommé Dædalus, n'en peuvent sortir qu'à l'ayde du fil qu'Ariadne fille du Roy Minos leur donna: & que ceux qui estoient destituez de telle ayde tournoyoyent sans cesse dans ce lieu, où ils perissoyent, sans en pouuoir trouuer l'issue à cause de ses diuers contours. A cause de son inuenteur nommé Dædalus, homme de grand esprit entre ceux de son temps, ce labyrinthe est ainsi appelé, & depuis on a appellez Dædales toutes inuentions profondes, & dont on ne peut aisément discerner les parties. La terre est aussi surnommée Dædale par les poetes Latins, à cause de sa variété, & de ses infinis destours. Ouide fait mention de ce Dædale au 8. des Metamorphoses, où entre autres mots apres auoir dit, *Dædalus implet Innumeras errore vias, vixque ipse reuerti Ad limen potuit, &c.* Il adiouste, *Vixque ope virginis* (c'est Ariadne) *nullus iterata priorum Ianua difficilis filo est inuenta relicto.* Nostre poete applique doctement ceste inuention de l'antiquité au vray labyrinthe de l'esprit humain, à sçauoir à la recher

che des choses qui surpassent infiniment sa portee . Et en autre lieu il compare le contour des oreilles, où se forment & preferuent les diuers sons qui puis apres touchent l'esprit, à ce labyrinthe : à cause de l'obliquité de ses cauernes.

*Or ceste Trinité (que, pour ne m'empescher,
 J'aime plus mille fois adorer qu'esplucher)
 Dans ¹² l'infini d'un rien bastit un edifice,
 Qui beau, qui grand, qui riche, & qui plain d'artifice
 Porte de son ouurier empreinte en chasque part
 La beauté, la grandeur, & la richesse & l'art:
 Beauté, grandeur, richesse, artifice, qui bouche
 Des hommes-chiens sans Dieu la blasphemante bouche.*

Dieu, Pere,
 Fils, & S. Es-
 prit, crea de
 rien le bel
 edifice du
 monde dans
 l'infini d'un
 rien.

12 INFINI. Entre beaucoup de magnifiques manieres de parler naturalises par le poete, ceste-cy est l'une, Que Dieu bastit le monde dans l'infini d'un rien. Il n'y a qu'un seul infini qui est Dieu : & comme nature abhorre le vuide, elle reiette aussi l'infini, & ne seroit plus, si l'infini se trouuoit en elle. Cela donc est dit pour nostre regard. Assauoir si lon considere la machine ronde composee des cieux, des elemens & de tout ce qui en est composé, subsistant en l'air, en l'eau, & en la terre, on trouuera qu'elle est suspendue dans l'infini d'un rien par la seule puissance & main forte du Createur . Or auant la creation ce rien estoit encore plus infini: mais à l'entendement de l'homme, qui voudroit en imaginer quelque chose. Au contraire, si on considere Dieu, auant la creation, il estoit seul en son infini, & maintenant la machine ronde avec l'infini de rien dans quoy elle est pendue, est en la main de son Createur moins qu'un grain de pouldre, comme le Prophete en parle. Nous disons des estoilles, du sable, des gouttes d'eau de la mer, &c. que le nombre en est infini, mais non pas actuellement: car à la verité il y a quelque fin à cela, mais ce nombre est infini à nous qui auons la cognoissance & apprehension referree en quelques limites. Qui voudra se saouler des disputes de l'infini, lise ce qu'Aristote en a dit au troisieme liure de la physique, & les commentateurs apres luy. Platon son precepteur en traite aussi, mais diuersement, au Philebe & au Parmenides. En deux mots Plutarque, au neuuesime chapitre du deuxiesme liure des opinions philosophiques, comprend ce que les plus subtils entre les anciens en ont estimé.

Laisant aux
eiprils pl²cu
rieux les spe-
culations, le
poete mon-
stre avec
quelle mesu-
re il veut par-
ler de Dieu,
& comme il
le faut con-
templer en
ses œures.

*Escelle qui voudra les estages des cieux,
Franchisse qui voudra d'un saut ambitieux
Les murs de l'univers: & bouffi d'arrogance,
Contemple du grand Dieu face à face l'essence:
Face encor, qui voudra ses plus beaux pensemens
Ramper par le limon des plus bas elemens,
Et contemple, attentif, tellement cest ouvrage,
Que l'honneur de l'ouurier s'estouffe en son courage,*

*Piqué d'un beau souci, ie veux qu'ore mon vers
Diuinement humain se guinde entre deux airs:
De peur qu'allant trop haut, la cire de ses ailes
Ne se fonde aux rayons des celestes chandelles:
Et que trainant à terre, ou que rasant les eaux,
Il ne charge les bouts de ses craintifs cerceaux.
Il me plaist bien de veoir ceste ronde machine,
Comme estant un miroir de la face diuine.
Il me plaist de veoir Dieu: mais comme reuestu
Du manteau de ce Tout tesmoin de sa vertu.
Car si les raiz aigus, que le clair soleil darde,
Esblouissent celuy qui, constant, les regarde:
Qui pourra soustenir sur les cicux les plus clers
Du visage de Dieu les foudroyans esclers?
Qui le pourra trouuer separé de l'ouvrage,
Qui porte sur le front peinte au vif son image?*

Dieu qui ne peut tomber és lourds sens des humains,
Se rend comme visible és œures de ses mains:
Fait toucher à nos doigts, flairer à nos narines,
Gouster à nos palais ses vertus plus diuines:
Parle à nous à toute heure, ayant pour truchemens

Dieu se rend
cōme visible
en ses œu-
ures.

Des pavillons astrez les reglez mouuemens.

*Urayement cest vniuers est vne docte eschole
Où Dieu son propre honneur enseigne sans parole.
Vne vis à repos, qui par certains degrez
Fait monter nos esprits sur les planchers sacrez
Du ciel porte-brandons, vne superbe sale
Où Dieu, publiquement ses richesses estale :
Un pont sur qui lon peut, sans crainte d'abysser,
Des mysteres diuins passer la large mer.*

*Le monde est vn nuage, à trauers qui rayonne
Non le fils tire-traits de la belle¹³ Latonne:
Ains ce diuin Phæbus, dont le visaiqe luit
A trauers l'espaisseur de la plus noire nuit.*

Diuerfes cõ-
paraisons
qui monstrent
de quoy doct
seruir aux
Chrestiens
la conside-
ration des cõ-
urs de Dieu
en ce grand
vniuers.

¹³ LATONE. Les poetes fignent que Iupiter ayant habitè avec Latone fille de Cœus l'un des Titans, Iuno ialouse esmeut contre Latone le serpent Python, qui la pourfuiuit en diuers lieux, iusques à ce que elle fust paruenue à Dele, où elle accoucha de Diane, puis d'Apollo: qui estant deuenu grand, tua à coups de fleches le serpent Python. Tels discours ridicules & fabuleux, si on les prend au sens de la terre, sont rapportez par aucuns à la philosophie naturelle, laquelle les poetes ont ainsi enueloppee de fictions, & les premiers qui se sont auizez de cela ont pensé tenir les sciences en plus grande autorité en les voilant ainsi deuant la populace. Mais Satan s'en est ayde d'une estrange façon entre les Payens. Donques ils entendent par Latone la terre, laquelle est ordinairement empeschée par Iuno, qui est l'air, de veoir en lumiere Diane, & Apollo, c'est à dire la Lune & le Soleil, appelez ses enfans, pource que sans elle leur chaleur & vertu demeureroit inutile. Le serpent Python est prins pour les rauines d'eaux & fanges qui couurent la terre, & semblent courir apres. Mais Apollo, qui est le Soleil, deuenu grand, c. ayant dissipé les vapeurs des regions de l'air de ses fleches ou rayons tue le serpent, c. desche les trop grandes humiditez, & soulage ainsi sa mere. Qui voudra les expositions de ceste inuention poetique & de la pluspart des autres, lise la Mythologie de Noel des Comtes, Venitien.

Le monde est vn theatre, ou de Dieu la puissance,

B iiij

La iustice, l'amour, le sçauoir, la prudence,
Iouent leur personnage, & comme à qui mieux mieux,
Les esprits plus pesans rauissent sur les cieux.
Le monde est vn grand liure, où du souuerain maistre
L'admirable artifice on lit en grosse lettre.
Chasque œuvre est vne page, & chasque sien effect
Est vn beau caractere en tous ses traits parfait:
Mais, tous tels que l'enfant, qui se paist dans l'eschole,
Pour l'estude des arts, d'un estude friuole,
Nostre œil admire tant ses marges peinturez,
Son cuir fleur-delizé, & ses bords sur-dorez:
Que rien il ne nous chaud d'apprendre la lecture
De ce texte disert, où la docte Nature
Enseigne aux plus grossiers, qu'une Diuinité
Police de ses loix ceste ronde Cité.

Pour lire là dedans il ne nous faut entendre
Cent sortes de iargons il ne nous faut apprendre
Les caracteres Turcs, de¹⁴ Memphe les pourtraits,
Ny les points des Hebrieux, ny les notes des Grecs.
¹⁵ *L'Antarctique brutal, le vagabond Tartare,*
¹⁶ *L'Alarbe plus cruel, le Scythe plus barbare,*
L'enfant qui n'a sept ans, le chassieux vieillard,
Y lit passablement, bien que despourueu d'art.
Mais celuy qui la foy reçoit pour ses lunettes,
Passe de part en part les cercles des Planettes:
Comprend le grand Moteur de tous ces mouuemens,
Et lit bien plus courant dans ces vieux documens.

Combien
 que le mode
 descouure af
 fuz aux plus
 rudes l'eter
 nité & puif
 sance de
 Dieu: si est-ce
 qu'il u'y a q
 les vrais
 Chrestiens
 qui comprē
 nent cela cō
 me il faut.

14 MEMPHE. Les anciens ont appellé Memphes l'une des principales villes d'Egypte, & qui est auioird'huy la plus grande, assauoir le Caire. Les pourtraits de Memphe, sont les lettres hieroglyphiques des prestres d'Egypte, qui au lieu de caracteres, comme ceux des Hebrieux,

Hebrieux, Grecs, & Latins, qui de leurs voyelles & consones font des mots & discours entiers, s'aïdoient de figures de toutes sortes d'animaux, sous quoy ils donnoient à entendre clairement leurs conceptions: comme Plutarque le monstre en quelques endroits, spécialement au traité d'Isis & Osiris. De nostre temps on a publié vn liure d'Orrus Apollo, qui en represente quelques vnes. Depuis I. Pierius en a fait vn tres-ample commentaire, où tout ce qu'on sçauroit desirer touchant les pourtraicts de Memphe ou d'Égypte, qui sont les hieroglyphiques, est representé & exposé par le menu. Le Nil fleuve renommé non seulement en Égypte, qu'il arrouse d'une façon speciale, mais aussi par tout le monde, comme l'un des plus grâds & celebres, est appellé fleuve Memphien par nostre poete.

Quant aux ombres Memphitiques, ou Égyptiennes, dont il est parlé amplement en vn autre lieu, cela s'entend des tenebres palpables mentionnées au dixiesme chap. d'Exode, & si espaisées que l'un ne voyoit pas l'autre. Le poete dit que tel estoit l'estat du Chaos, auant que Dieu en eust tiré la lumiere.

15 ANTARCTIQUE. Les Astronomes voulans faire comprendre l'assiette des estoilles fixes, & le mouuement des cieux, ont dit que le globe celeste estoit posé sur des puiots, que les Grecs ont appellez Poles: l'un Arctique ou Septentrional, à cause de l'estoille de ce Pole nommée Arctos, c'est à dire l'ourse: l'autre est appellé Antarctique, c'est à dire contrearctique, d'autant que ceux qui viuent sous iceluy ne voyent ny nostre ourse, ny les estoilles qui sont au pole Arctique, ains ont leurs estoilles representees par autres noms, & qui ont leurs assiettes differentes des Septentrionales, comme les nauigations des Espagnols & Portugalois le verifient bien amplement. L'Antarctique brutal, dont nostre poete parle au trezieme feuillet, est le peuple qui vit sous ce pole Meridional, principalement du costé de l'Occident, comme il y a les Canibales, les Patagones, & autres dont la plus part vit de chair humaine: les autres mangent leurs ennemis: mais leur principale brutalité est, qu'ils n'ont aucune cognoissance de dieu: Les feux Antarctiques sont les estoilles principales qui sont deuers Midy. Virgile fait mention de ces deux poles au liure des Georgiques. *Hic vertex nobis semper sublimis*: parlât du pole Septentrional: *At illum* (à sçauoir l'Antarctique) *sub pedibus styx atra videt, manesque profundi*. Les Astronomes outre ces deux puiots sur lesquels ils posent la sphere celeste en considerent deux autres appellez les poles du Zodiaque, & deux de l'Orizon, pour l'intelligence de quoy fault lire ce que plusieurs anciens modernes ont escrit de la Sphere. Aufonne, poete Latin a compris en douze vers Latins les estoilles Arctiques & Antarctiques. Elles sont au nombre de quarante huit, à sça-

uoir les douze signes du Zodiaque, vingt vn au pole Arctique, & quinze en l'Antarctique, & les appelle on figures ou images du ciel: au reste elles sont fournies & accompagnées de mil vingtcinq estoilles, tant au dedans qu'au dehors des figures qu'on leur a attribuées. Nostre poete a exprimé les noms de ces images.

16 ALARBE. De tout temps les Arabes Montagnars ont fait mestier de piller & saccager par courses fort soudaines, par vne estrange & speciale malediction de Dieu declarée en plusieurs passages des Prophetes. Pour le present il y en a fort grand nombre en la coste de Barbarie, qui viuent à la façon de leurs ancestres, n'ayans comme point d'arrest, & viuans ordinairement en la campagne, infideles & cruels au possible. On les appelle Alarbes. En la dernière defaite des Portugalois, où leur Roy Sebastian fut tué, il tomba entre les mains de ces Alarbes, qui le saccagerent. Olorius les décrit en plusieurs endroits de son histoire de Portugal, spécialement au 8. liu.

*Ainsi donc, esclairé par la foy, ie desire
Les textes plus sacrez de ces Panchartes lire:
Et depuis son enfance, en ses aages diuers,
Pour mieux contempler Dieu, contempler l'uniuers.*

Dieu n'auāt
besoing d'In-
dée ou pen-
sément, ny
de parrō ou
modelle,
pour sō ou-
rage fit de
ri n tout le
monde.

*Cest admirable ouurier n'attacha sa pensee
Au fantasque dessein d'un œuure pour pensee
Avec un grand traual: & qui plus est, n'esleut
Quelque monde plus vieil, sur lequel il voulut
Modeler cestuy-cy, ainsi que fait le maistre
D'un bastiment royal, qui plus tost que de mettre
La main à la besongne, eslit un bastiment,
Où la richesse & l'art luisent esgalement.
Et ne pouuant trouuer en un seul edifice
Toutes beautez en bloc, il prend le frontispice
De ce palais icy, d'un autre les piliers,
D'un autre la façon des riches escaliers:
Et choisissant par tout les choses les plus belles,
Fait un seul bastiment dessus trente modelles:*

*Ains n'ayant rien qu'un Rien pour dessus luy mouler
 Un chef-d'œuvre si beau, l'Eternel, sans aller
 Rauasser longuement, sans tressuer de peine,
 Fit l'air, le ciel, la terre, Et l'ondoyante plaine:
 Ainsi que le Soleil, qui, sans bouger des cieux,
 Couronne de bouquets le Printemps gracieux:
 Engrosse sans travail nostre mere feconde,
 Et, lointain, raieunit le visage du monde.*

Belle similitude à ce propos,

*La force & le vouloir, le desir & l'effect,
 L'ouvrage & le dessein d'un ouvrier si parfait,
 Marchent d'un mesme pas: sous sa loy tout se reenge,
 Et, ferme en ses proiets, d'aus onc il ne change.*

Dieu crea de rien la matiere, à laquelle il donna puis apres la forme & figure telle qu'on la void és creatures.

*Et toutesfois ce Rien ne void ensemblement
 Paroistre sa matiere, & son riche ornement.
 Car comme cil qui veut equipper des gallees,
 Pour se faire seigneur dss prouinces salees,
 A son œuvre songeant, fait grand amas de bois,
 De cordages, de fer, de toiles, & de poix:
 Puis quand tout est ensemble, à l'arbre un arbre vouë,
 Ce bout d'ais à la pouppe, Et cest autre à la prouë,
 Et cest autre au tillac: comme l'art & le soing
 Luy guident l'œil, l'esprit, & le fer, & le poing.
 Ainsi le Tout-puissant, auant que sage, il touche
 A l'ornement du monde, il iette de sa bouche
 Ie ne scay quel beau mot qui ressemble en un tas
 Tout ce qu'ores le Ciel clost de ses larges bras.
 Mais l'auare nocher trouue ia toute faite
 La matiere nauale: et Dieu la fait, l'apreste,
 L'agence, l'embellit: pour un si haut dessein
 Ne mendiant suiet, industrie ny main.*

Quel estoit
le Chaos
crée de rien
par l'Eternel
auant qu'il
luy eust don-
né forme, fi-
gure, place
& assis. etc.

*Ce premier monde estoit une forme sans forme,
Une pile confuse, un meslange difforme,
D'abismes un abisme, un corps mal compassé,
Vn¹⁷ Chaos de Chaos, un tas mal entassé:
Où tous les elemens se logeoient pesle-mesle:
Où le liquide auoit avec le sec querelle,
Le rond avec l'aigu, le froid avec le chaud,
Le dur avec le mol, le bas avec le haut,
L'amer avec le doux: brief, durant ceste guerre
La terre estoit au ciel, & le ciel en la terre.
La terre, l'air, le feu se tenoient dans la mer:
La mer, le feu, la terre estoient logez dans l'air:
L'air, la mer, & le feu dans la terre: Et la terre
Chez l'air, le feu, la mer. Car l'Archer du tonnerre,
Grand Marechal de camp, n'auoit encor donné
Quartier à chacun d'eux. Le ciel n'estoit orné
De grand's touffes de feu: les plaines esmaillées
N'espandoient leurs odeurs: les bandes escaillées
N'entrefendoient les flots: des oyseaux les souffirs
N'estoyent encor portez sur l'aile des Zephyrs.*

17 CHAOS. Ce mot est interpreté par le poete assez ample-
ment, quand il l'appelle forme sans forme, vne pile confuse, vn mes-
lange difforme, &c. exprimant le mot de *Tobin* de Moyse au 1. cha-
pitre de Genese, verset 2. Quelques anciens Philosophes & Poetes
ont estimé que le Chaos estoit au commencement, c'est à dire que
les elemens & les creatures estoyent pesle-mesle ensemble, & que
Dieu ne fit autre chose que les distinguer. Cela est redargué de faux
par infinis tesmoignages de l'Escriture Sainte, & par infinies raisons
alleguées par ceux qui ont monstré que le monde n'est point eternal,
ny la premiere matiere, ny le Chaos, ains que Dieu a fait toutes cho-
ses de rien, & les a puis apres disposées comme nous les voyons. Or
laissant les fables des Poetes en cest endroit, nous dirons quelque
chose de cecy, afin que l'intention de l'auteur soit mieux cogneuë,

qui(encor qu'il ait en cest endroit cy emprunté beaucoup de traicts d'Ouide)a eu toutesfois & a tout autre but & sentiment. Ainsi donc, par le Chaos est entendue la matiere premiere, que Dieu crea de rié, puis apres luy donna forme, tirant d'icelle les œuures qu'il fit en six iours. Tel est l'aduis du poete: Platon au Timée, ses disciples, plusieurs anciens & modernes Theologiens sont de cest aduis, & estiment que Moysé au premier verset du premier chapitre de Genèse enseigne que Dieu crea premierement de rien la matiere, ou (comme dit nostre autheur) l'ynique matiere dont le monde deuoit sortir, la riche pepiniere des beautez de ce tout: l'embryon qui deuoit se former en six iours en l'estat qu'on le void: & qu'au second il décrit ceste matiere, & en propose certaines marques, adiustant qu'elle estoit viuifiée par la secrette vertu du Sainct Esprit: & qu'aux versets suyans la forme que Dieu luy donna en six iours est declarée. Il y a d'autres Theologiens, qui prennent autrement le passage de Moysé.

*Tout estoit sans beauté, sans reglement, sans flamme:
 Tout estoit sans façon, sans mouuement, sans ame,
 Le feu n'estoit point feu, la mer n'estoit point mer:
 La terre n'estoit terre, & l'air n'estoit point air:
 Ou si ia se pouuoit trouuer en un tel monde,
 Le corps de l'air, du feu, de la terre, & de l'onde:
 L'air estoit sans clarté, la flamme sans ardeur,
 Sans fermeté la terre, & l'onde sans froideur.
 Bref, forge en ton esprit vne terre, qui, vaine,
 Soit sans herbe, sans bois, sans mont, sans val, sans plaine:
 Vn Ciel non azuré, non clair, non transparent,
 Non marqueté de feu, non vousté, non errant:
 Et lors tu conceuras quelle estoit ceste terre,
 Et quel ce ciel encor où regnoit tant de guerre.
 Terre, & ciel, que ie puis chanter d'un stile bas,
 Non point tels qu'ils estoyēt, mais tels qu'ils n'estoyēt pas,
 Ce n'estoit donc le monde, ains l'ynique matiere*

Gen. 1. 2.

Le Chaos
comment
confidéré.

Similitude.

De la vertu
secrète du
Seigneur vi-
uisant la ma-
tiere dont a
esté fait le
monde.

*Dont il deuoit sortir, la riche pepiniere
Des beautez de ce Tout: ¹⁸ l'Embryon qui deuoit
Se former en six iours en l'estat qu'on le voit.
Et de vray ce monceau confusement enorme
Estoit tel que la chair qui s'engendre, difforme,
Au ventre maternel, & par temps toutesfois
Se change en front, en yeux, en nez, en bouche en doigts:
Prënd icy forme longue, icy large, icy ronde,
Et de soy peu à peu fait naistre un petit monde.
Mais cestuy par le cours de nature se fait
De laid, beau: de mort, vif: & parfait, d'imparfait:
Et le monde iamais n'eust changé de visage,
Si du grand Dieu sans pair le tout-puissant langage
N'eust comme syringué dedans ces membres morts,
Le ne scay quel ¹⁹ Esprit qui meut tout ce grand corps.*

¹⁸ EMBRYON. Il dit que le Chaos du monde n'estoit pas tel que nous le voyés maintenant, ains l'Embryon, depuis formé en l'espace de six iours. Au reste, ceux qui ont discoutu de la generation de l'homme, tiennent que les six premiers iours apres la conception la semence est prinse comme lait: au bout des neuf iours consecutifs, elle se tourne en sang: douze iours apres, en chair: les quinze suiuaus, le corps reçoit sa forme accomplie: quoy fait l'ame raisonnable y est infuse, & iusques à ce point le fruit est appelé Embryon, mot Grec, par lequel ils donnent à entendre que ce fruit est nourry au ventre comme le fruit est nourry del'arbre qui le porte. Le poete applique ce mot fort proprement au Chaos.

¹⁹ ESPRIT. Le poete ne suit pas l'opinion de ceux qui ont attribué au grand monde une ame comme à l'homme, dont Virgile fait mention au 4. des Georgiques:

*Esse apibus partem diuina mentis, & haustus
Ætherios, dixere Deum: namque ire per omnes,
Terrasque tractusque maris, cælumque profundum, &c.*

Et au sixiesme de l'Eneide.

*Principio cælum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Luna, Titaniâque astra
Spiritus intus alit: totâque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et qua marmoreo fert monstra sub aquore pontus,
Igneus est ollis vigor, & cælestis origo, &c.*

Tout celan'est qu'une speculation profane suiuite d'un million d'aburditez. Il entend par le mot d'Esprit la vertu secrete de Dieu, qui soustenoit la terre lors qu'elle estoit sans forme & tenebreuse: mais depuis que Dieu en six iours eust crée & rengé les creatures celestes & terrestres, comme Moyse le recite, par sa prouidence il les maintient, & remplit tellement toutes choses, qu'elles ne sont point parcelles de son essence simple, indiuisible & incommunicable.

*La palpable noirceur des ombres Memphitiques,
L'air tristement espais des brouillars Cimmeriques,
La grossiere vapeur de l'inferral manoir,
Et si rien s' imagine au monde de plus noir,
De ce profond abisme emmanteloit la face.
Le desordre regnoit haut & bas dans la masse,
Tout estoit en brouillis, Et ce tas mutiné
Se fust, seditieux, soy-mesme ruiné
Tout soudain qu'il nasquit, si la vertu diuine,
Esparsé dans le corps de toute la machine,
N'eust seruy de mastic, pour ensemble coler
Le vagueux Ocean, le ciel, la terre, & l'air,*

Matiere d'or
a esté fait le
monde.

*Qui çà & là choquant l'un l'autre à l'aduanture,
Taschoyent faire mourir la naissante nature.*

Ainsi qu'un bon esprit, qui graue sur l'autel

De la docte memoire un ouurage immortel

L'esprit de Dieu maintenoit par un moyen incōprehensible, & (par maniere de dire) en couuant eschauffoit ceste masse ou chaos sans forme.

En troupe, en table, au lit, tout-iour, pour tout iour viure

Discourt sur son discours, & nage sur son liure:

Ainsi l'²⁰ Esprit de Dieu, sembloit, en s'esbatant,

Nager par le dessus de cest amas flottant.

(Autre soing ne veilloit pour lors dans sa poitrine:

Si le soing peut tomber en l'essence diuine)

Ou bien comme l'oiseau qui tasche rendre vifs

Et ses œufs naturels, & ses œufs adoptifs,

Se tient couché sur eux, & d'une chaleur viue,

Fait qu'un rond iaune-blanc en un poulet s'auine:

D'une mesme facon l'Esprit del' Eternel,

Sembloit couuer ce goufre, & d'un soin paternel

Gen. I 2.

Verser en chasque part vne vertu feconde,

Pour d'un si lourd amas extraire un si beau monde,

Car il n'est rien qu'un Tout, qui clost de son clos tout:

Dont la surface n'a milieu, ni fin, ni bout.

Il n'y a que un monde.

Il n'est qu'un ²¹ Uniuers, dont la voulte supreme

Ne laisse rien dehors, si ce n'est le Rien mesme.

20 ESPRIT de Dieu. Le poete prend le mot d'Esprit en ce passage pour la troisieme personne subsistente par sa propriété incommunicable en l'essence diuine, & qui procede eternellement du Pere & du Fils par un moyen inenarrable & incomprehensible. Le Sainct Esprit donc couuroit le dessus des eaux, empeschant par sa vertu secreete que ceste matiere meslée & confuse ne se ruynast comme de soy-mesme. La pluspart des Theologiens sont de cest aduis. Mais il y en a d'autres qui ont estimé que Moÿse ne traite point de la premiere matiere, qui est vne philosophie trop haute pour les simples & rude, en faueur desquels il semble auoir escript: ains enseigne
seulement

seulement que les premiers corps, à sçavoir, les quatre Elements, la Terre, l'eau, l'Air & le Feu, ont esté creéz en leur ordre par le Seigneur Dieu, adioustans que ceste exposition est vn peu contencte, ne dite que Moyse se fust arreité à parler de la creatiō de la matiere premiere dès le commencement (chose si mal aisée à comprendre) & qu'il eust passé souz silence les Elemens: item que ces mots bié examinez confirment leur aduis. Ilz disent donc qu'au premier verset Moyse comprend tout son propos de la creation, & monstre en sommaire qu'auant que rien fust, Dieu crea au cōmencement le Ciel & la terre, c'est à dire, tout l'vniuers, & ce qui est enfermé en son enclos: ce qui est entendu par les mots de Ciel & Terre. Quoy faict, Moyse vient aux parties de l'vniuers, & parle en premier lieu des Elemens qui en sont cōme les appuys, & la matiere dont les autres creatures ont esté formées distinctement. Au secōd verset donc Moyse parle de la creation de la terre, de l'eau & du feu. Au sixiesme, de l'air, & décrit ces Elemens comme ilz ont esté creéz auant qu'estre meslez en la composition des animaux. Or il faict mention premierement de la terre, disant qu'elle estoit sans forme, rude, couuerte d'eaux, pource qu'estât le plus lourd Element, elle gisoit au centre de l'vniuers, n'estant lors telle que Dieu l'a faict estre apres la retraicte des eaux, l'accommodât à la demeure des animaux & de l'homme, comme il en est parlé en l'œuure du second iour. Les tenebres donc estoient sur la face de l'abyssime, c'est à dire la terre demouroit cachée dedans l'eau, & les Elemens estoient brouillez & sans forme. Toutesfois Dieu conseruoit ceste masse comme semence de toutes choses, la fortifiant d'une chaleur naturelle, qui n'est autre chose que l'Element du feu, non pas de ce feu dont nous vsons en terre, ains de ceste vertu ignee diuersément espandue en tout l'vniuers pour la nourriture & entretien de toutes choses. Que ceste chaleur naturelle & viuifique est ce que Moyse appelle esprit de Dieu: tant pour faire reconnoistre Dieu createur & auteur de tout ce qui est en nature, que pour représenter ceste vertu viuifique de la chaleur naturelle, qui est fort subtile, & pourtant est nommée esprit: dauantage sa propriété d'entretenir & nourrir est proprement exprimée par le mot de Couuer. Voyla deux aduis sur le mot d'Esprit, lesquelz le Lecteur examinera pour s'uyure le plus conuenable: car ie n'entreprends pas d'en resoudre ny d'en disputer. Quant à ce second, ie l'ay tiré des doctes annotations de I. de Serres, sur le Timée de Platon, où le lecteur curieux pourra recourir, s'il en veut entendre dauantage.

21 VNIUERS. Par ce mot sont entenduz les Cieux, les regions de l'air, l'eau & la terre. Le Poëte dit qu'il n'y a qu'un Vniuers au monde, ce qui est conforme à la parole de Dieu, & confirmé par raisons des plus doctes de tout temps. Voyez Pline au 1. chap. du 2. liure.

Refutation
de l'erreur de
Leucippus
Philosophe
ancien, & de
ses disciples,
qui imagi-
noient plu-
sieurs mon-
des par deux
raisons.

Gen. I. 31.
Exod. 20. II.
1. Un mon-
de se cõfon-
droit avec
l'autre, dont
s'enfuyeroit
la ruine de
tous.

2 Il faudroit
imaginer un
uide, ce qui
est contre les
principes de
la Philoso-
phie naturel-
le, comme il
le prouue
par diuers
exemples.

*Or quand bien ce grand Duc, qui bien heureux aprit
En l'Eschole d'²²Oreb les loix du saint Esprit,
Ne nous rendroit certains que Dieu par sa puissance
Fit en deux fois trois-iours toute mortelle essence,
La raison demolit ces nouueaux firmamens,
Dont ²³Leucippe a ietté les fresles fondemens:
Veü que si la ²⁴Nature embrassoit plusieurs mondes,
Du plus haut vniuers les terres, & les ondes,
Vers le monde plus bas descendroient sans repos,
Et tout se resfondroit en l'antique Chaos.
Il faudroit d'autre-part entre ces diuers mondes
Imaginer un uuide, où leurs machines rondes
Se peussent tournoyer, sans que l'un mouuement
Au mouuement voisin donnast empeschement.
Mais tous corps sont liez d'un si ferme assemblage,
Qu'il n'est rien uuide entr'eux. C'est pourquoy le breuuage
Hors du tonneau percé ne se peut escouler
Qu'on n'ayt d'un souspirail fait ouuerture à l'air.
C'est pourquoy le soufflet dont la bouche est bouchée
Ne peut estre eslargy. C'est pourquoy l'eau cachée
Dans un vase bien cloz ne se glace en hyuer.
La ²⁵Clepsydre ne peut les iardins abreuuer
S'on ferme sa gargouille: et l'argentive source,
Qui dans le plomb creusé fait son esclau course,
Forçant son naturel reiaillit vers les Cieux,
Tant & tant à tous corps le uuide est odieux.*

22 OREB. C'est le lieu où Moyse grand Duc ou conducteur du peuple d'Israël reçut en la montaigne les loix de Dieu, qui traita alliance avec son peuple, comme il en est parlé en diuers endroits, spécialement au 4. du Deuteronomie, verset 10. 15. & au 29. 1.

22 LEUCIPPE. Diogenes Laërtius décrit au neuuesiesme liure la vie & la doctrine de Leucippus disciple de Zenon, l'un de ceux qui ont seruy de maistres à Epicurus, & à ceux de sa secte. Il faisoit toutes choses infinies, & se transformantes les vnes és autres : disant que l'vniuers estoit vn vuide plein de corps, de la rencontre desquelz se faisoient des mondes nouveaux, &c. Le Poëte refute solidement telz erreurs, & maintient avec les vrais Philosophes qu'il n'y a qu'un monde, créé de rien par le Tout-puissant, en certain temps. Voyez Plutarque au premier liure des opinions philosophiques, & Aristote és liures où il dispute de la philosophie naturelle, spécialement cõtre ceux qui establissoient des principes infinis.

24 NATURE. Ce mot se prend en diuerses significations entre les Theologiens, Medecins & Philosophes. Par fois il se rapporte à la sagesse de Dieu, qui a donné estre à toutes choses, & les conserue, comme on dit, les œuures de Nature, Nature ne faict rien sans cause. Il signifie aussi vne substance incorporelle, comme la nature Diuine & Angelique : ou corporelle, comme la Nature humaine : La qualité née & empiainte en chascune chose : Item, le meslange & temperament des quatre Elemens : Plus l'incination & adresse d'e prit d'un chacun. Les Philosophes l'appellent le Principe de mouuement & de repos : Item, celle qui donne forme & difference spécifique à chascune chose. Ce que le Poëte en dit se peut rapporter à ce que escrit Aristote au commencement du second liure de la physique, que Nature est le principe & cause du mouuement & repos des choses naturelles, en qui elle est de par soy, & non par accident. La nature (dit le Poëte) n'embrace point plusieurs mondes. Le monde est vn corps composé de diuerses parties. Sa nature viuifie toutes ces parties par la prouidence de Dieu, tellement que toutes choses produisent leurs semblables en leurs especes, comme vn homme, vn homme, vne pomme vne autre pōme. Mais comme la pluralité d'hommes ne faict point qu'il y ayt plusieurs natures humaines, ains vne seule, & vn seul indiuidu comprenant vne infinité d'especes, les diuerses parties de la machine ronde sont embrassées d'une seule nature, & soustenues chacune en son espece selon l'estre qu'il a pleu à Dieu leur donner. Ceste nature vniuerselle donc, c'est à dire ceste machine ronde, est vniue, ayant eu commencement, & qui aura fin, & qui a figure en sa rondeur, & és parties dont elle est composée. Quelle accouche à tous momens se rapporte aux formes que la matiere produit d'une infinité de sortes, y ayant au monde vne continuelle reuolution de generation & corruption. Mais ces disputes sont debatues & resolues és escholes & liures des Philosophes, spécialement d'Aristote, & de ses exposeurs.

25 CLEPSYDRE, Ce mot est Grec & composé, signifiant toute chose qui contient & seire l'eau. Par iceluy on entend vn vase qui a le col fort estroit, & par qui l'eau sort comme goutte à goutte. Les anciens se seruoient de Clepsydes pour les heures, comme nous auôs aujourd huy les horloges de sable. Clepsydre est vn iardin, & ce vaisseau dont lon arrouse les herbes. Ce qu'en dit le Poëte, l'experimente tous les iours: ce qui se fait à cause que nature abhorre le vuide.

Refutatiō
d'vn autre
erreur, de
ceux qui
font natu-
re & les
cieux infi-
nis.

*Dieu ne fit seulement vniue la nature:
Ains il la fit bornce et d'aage, & de figure,
Voulant que l'estre seul de sa Diuinité
Se vist tousiours exempt de toute quantité.
Vrayement le Ciel ne peut se dire sans mesure,
Veu qu'en temps mesuré sa course se mesure.
Ce tout n'est immortel, puis que par maint effort,
Ses membres vont sentant la rigueur de la mort:
Que son commencement de sa fin nous assure,
Et que tout va ça bas au change d'heure en heure.*

Il preue
par ce que
l'Escriture
dit de la fin
du monde,
que les
Cieux qui
doiuent se
dissoudre
par feu, ont
eu cōme
cemeit.

*Composez hardiment, ô sages Grecz, les cieux
D'vn cinquiesme Element: disputez, curieux,
Qu'en leur corps par tout rond l'œil humain ne remarque
Commencement, ny fin: debitez que la Parque
Asseruit seulement sous ses cruelles loix
Ce que l'Astre argenté reuoit de mois en mois:
Le foible estayement de si vaine doctrine
Pourtant ne sauuera ce grand Tout de ruine.*

B: l'e des-
cription de
la fin du
monde.

*Un iour de comble-en fond les rochers crouleront:
Les monts plus sourcilleux de peur se dissoudront:
Le Ciel se creuera: les plus basses campagnes
Boursoufles croistront en superbes montagnes:
Les fleuues tariront, & si dans quelque estang
Reste encor quelque flor, ce ne sera que sang:*

La mer deviendra flamme : Et les seches Balnes,
 Horribles mugleront sur les cuites arenes:
 En son midy plus clair le iour s'espaisira,
 Le Ciel d'un fer rouillé sa face voilera:
 Sur les Astres plus clairs courra le bleu Neptune,
 Phæbus s'emparera du noir char de la Lune:
 Les Estoilles cherront. Le desordre, la nuit,
 La frayeur, le trespas, la tempeste, le bruit
 Entreront en quartier : Et l'ire vengeresse
 Du iuge criminel, qui ia desia nous presse,
 Ne fera de ce Tout qu'un bucher flamboyant,
 Comme il n'en fit iadis qu'un marez ondoyant.

Que vous estes, *belas!* de honte & de foy vuides,
 Escriuains qui couchez dans voz²⁶ Ephemerides
 L'an, le mois, & le iour, qui clorront pour tousiours
 La porte de Saturne aux ans, aux mois, aux iours!
 Et dont le souuenir faict qu'ore ie me pasme,
 Prenant mon corps de force, & de discours mon ame.
 Vostre menteuse main pose mal ses iettons,
 Se mesconte en sa chiffre, & recherche à tastons
 Parmy les sombres nuitz les plus secrettes choses
 Qui dans son cabinet l'Eternel tient encloses.
 C'est luy qui tient en main de l'horloge le poids,
 Qui tient le Kalendrier, où ce iour & ce mois
 Sont peints en lettre rouge : Et qui courans grand' erre
 Se feront plustost voir, que prenoir à la terre.

Contre les
 Astrolo-
 gues iudi-
 ciaires qui
 presument
 de marquer
 le temps de
 la fin du
 monde

26 EPHEMERIDES. C'est vn mot Grec que l s Latins ont ap-
 pellé *Diaria*. Les anciens appelloient ainsi les liures où ilz marquoiet
 ce qui aduenoit de iour en iour, & qu'on pourroit traduire Jour-
 naux. Pource que les Astrologues iudiciai es marquent sur chasque
 iou. de l'annee non seulement les conionctions des Astr s, mais aussi

en tirent iugement de tout l'estat de la vie humaine, & mesmes de la fin du monde, le Poëte les taxe d'impudence & d'impieté, de penser pouuoir marquer ce qui est incognu aux Anges mesmes. De nostre temps Cyprien Leonicius, & quelques autres, ont osé en remarquer quelque chose, & nous menacer de l'an 1584. Et toutesfois luy & les autres nous ont fait des Ephemerides iusques à l'an 1606. comme de nouueau celles de Stadius ont esté mises en lumiere, iusques à ce temps-là. Nostre siccle fertile en espritz curieux & prophanes a produit maints cerueaux esgarez & forgeurs d'Almanachz ou Ephemerides, qui apres s'estre aduacéz à predire ce que Dieu tient en sa main, n'ont fait autre chose que publier leur sorte & detestable impudence.

Description
du second
aduenemēt
de Iesus-
Christ, de la
resurrection
des corps, &
du iij^e gemēt
dernier.

*C'est alors, c'est alors, ô Dieu, que ton Filz cher,
Qui semble estre affublè d'une fragile chair,
Descendra glorieux des voustes estoilees.
A ses flancs voleront mille bandes ailees:
Et son char triomphal, d'esclairs environné,
Par Amour & Justice en bas sera trainé.
Ceux qu'un marbre orgueilleux presse deffouz sa lame,
Ceux que l'onde engloutit, ceux que la rouge flamme
Esparpille par l'air: ceux qui n'ont pour tombeaux
Que les ventres gloutons des loups ou des corbeaux,
Esucillez, reprendront, comme par inuentaire,
Et leurs chairs & leurs os, orront deuant la chaire
Du Dieu qui, souuerain, iuge en dernier ressort,
L'arrest diffinitif de salut, ou de mort.
L'un t'esprouuera doux, l'autre armé de iustice:
L'un viura bien-heureux, l'autre en cruel supplice:
L'un bas, & l'autre haut. O toy, qui d'autrefois
D'un iuge Italien as redouté la voix,
Fay, las! que quand le son du cornet de ton Ange,
Huchant de ²⁷ Thule au ²⁸ Nil, & d' ²⁹ Atlas, iusqu'au
³⁰ Gange.*

*Citera l'univers prochain de son deces,
Le Iuge & l'Advocat tu sois de mon proces.*

27 THULE. De Thule iusqu'au Nil, cest à dire du Septentrion au Midy.

28 NIL. C'est vn des renommez & grands fleuves du monde, lequel sortant des montaignes de la Lune en Ethiopie, apres avoir trauesé les royaumes du grand Negus, & la Nubie passé par le milieu de l'Egypte, qu'il arrouse & engraille tous les ans d'une façon speciale, puis se rend par sept bouches en la mer Mediterrance. Il faict des fauts, & a des descentes si hautes en quelques endroits, estant comme empesché par diuers escueilz & destroicts, que le peuple voisin est rendu sourd par le grand bruit. Pline au 9. chap. du 5. liu. *Nilus uetus aquis properantibus ad locum Ethiopum, qui Catadupi uocantur, nonisimo cataracte inter occurrentes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere.* Il est opposé à l'Isle de Thule, qui est fort auant vers le Septentrion. Huchant de Thule au Nil, c. de Septentrion au Midy, brief, du bout du monde iusques à l'autre.

29 ATLAS. Les Poëtes feignent qu'Atlas fut vn Roy de Mauritanie, qui porta le Ciel sur ses espauls, d'autant qu'il fut le premier Astronome en ces quartiers-là. Ayant esté aduerté par vn oracle de se donner garde du filz de Iupiter, il ne receuoit nul estranger: dont Perseus nay de Iupiter & de Danaes courroucé, descouurit la teste de sa Gorgone, tant celebree par Ouide en ses Metamorphoses: au moyé dequoy Atlas fut transmué en vne montaigne si haute, qu'on n'en peut voir le sommet. C'est ainsi que les anciens ont enueloppé tout en leurs fables. Il est en l'Afrique, & a diuers noms à cause de son estendue. Le Poëte dit que le cornet de l'Ange au dernier iour s'entendra de Thule au Nil, c'est à dire, de Septentrion au Midy: & d'Atlas iusqu'au Gange, c. d'Occident iusques en Orient. Il dit en autre lieu qu'Atlas cache ses bois dans le Ciel, ayant esgard à la hauteur d'iceluy. Parlant des deux mouuemens des huit cieux, à sçauoir de leur propre, & du forcé, estans emportez du premier mobile, il dit qu'en mesme temps ilz marchent vers Inde & Atlas, c'est à dire vers Orient & Occident. Voyez Pline liure 5. chap. 1.

30 GANGE. C'est vn fleuve renommé trauesant l'Inde Orientale, & naissant és montaignes de la Scythie, fort large en tout son cours, & en quelques endroits de plus de dixhuit mille pas, fort profond, & ainsi nommé à cause de Ganges Roy d'Ethiopic, dit Suidas. Il est opposé par le Poëte au Tage, riuiere d'Espaigne, & à Atlas montaigne de Mauritanie, pour exprimer diuers bouts du monde, assauoir l'Orient & l'Occident.

Ayant parlé de la creation de la matiere, il montre comme & quelle forme Dieu luy donne creant ses ceuvres ad mirables en six iours

Pourquoy Dieu avou la éployer six iours en la creation du monde.

Comment les hommes doiuent imiter Dieu en leurs ouuages.

De sagesse & pouuoir l'inespuisable source
 En formant l'Vniuers fit donc ainsi que l'Ourse,
 Qui dans l'obscur grotte au bout de trente iours
 Une masse difforme enfante au lieu d'un Ours:
 Et puis en la lechant, ores elle façonne
 Ses deschirantes mains, or sa teste selonne,
 Or ses piedz, or son col: & d'un monceau si laid
 Son industrie anime un animal parfait.
 Car du vent de sa bouche ayant fait dans le vuide
 Un Tas confusement froid, ardent, sec, humide:
 Par temps du monde bas Dieu separe le haut:
 Met à part peu à peu le chaud avec le chaud:
 Renuoye le solide avecques le solide,
 Le froid avec le froid, l'humide, avec l'humide,
 Autant qu'il est besoin: & forme ingenieux,
 En six iours tous les corps de la terre & des cieux.
 Non qu'ensemble ne peust des humains la demeure
 Parfaire & commencer qu'il ne peust en mesme heure
 Cindrer les cieux flambans, peupler nostre air d'oyseaux,
 De bestes les forests, & de poissons les eaux:
 Mais employant tant d'art, tant de iours, tant de peine,
 A bastir un palais pour la semence humaine,
 Qui ne viuoit encor, il nous montre combien
 Il doit estre soigneux & de l'heur & du bien
 De ceux qu'il a ia faitz, & vers qui par promesses
 Il a cent mille fois obligé ses richesses.
 Nous montre que l'ouurier, pour le bien imiter,
 D'un bouillonnant desir ne doit precipiter
 La besongne entreprinse, ains d'une longue attente

Repasser

Repasser mille fois la lime patiente
 Sur l'ouvrage chery, se hastant lentement:
 Car ce qui se faiçt bien, se faiçt prou vistemment.
 O pere de sagesse, ô pere de lumiere,
 Et qui peut, & qui doit sortir mieux la premiere
 De ce monde confus, que la viue clarté
 Sans qui mesme le beau semble estre sans beauté?
 En vain³¹ Timanthe eust peint son horrible Cyclope,
³² Parrhase son rideau, ³³ Zeuxe sa Penelope,
³⁴ Appelle sa Venus, si iamais le Soleil
 N'eust pour les faire voir, sur eux ietté son œil.
 En vain, certes, en vain d'artifice si rare,
 Le temple Ephesien, le³⁵ Mausole, le³⁶ Phare,
 Eussent esté bastis par les excellens doigts
 De³⁷ Crisiphon, de³⁸ Scope, & du maistre Cnidois,
 Si l'oublieux manteau des nuités plus eternelles
 Eust aux yeux des humains emblé choses si belles.

Il tire main
 tenant du
 Chaos,
 pour la pre
 miere de
 ses creatu
 res, la lu
 miere.

31 TIMANTHE. Pline met cestuy-cy au rang des plus excellens peintres anciens, & parlant entre autres siens ouurages de ce Cyclope, au 10. chap. du 35. liure, adiouste, *in omnibus eius operibus intelligitur plus semper quam pingitur: & cum ars summa sit, ingenium tamen ultra artem est.*

32 PARRHASE. Ce fut vn peintre excellent, natif d'Ephese, lequel fit preuve de sa suffisance en l'art de peinture contre vn autre maistre du mestier, nommé Zeuxis, & peignit si artistement vn rideau, que Zeuxis mesme y fut trompé. Pline au 35. liu. chap. 10. descriit ce combat fort elegamment.

33 ZEUXE. Lisez ce qu'en escrit Pline és neufiesme & dixiesme chapitres du trente-cinquiesme liure: *Fecit & Penelopen (dit-il) in qua pinxisse mores videtur. Fertur & puerum pinxisse vuas ferentem, ad quas cum aduolassent aues, ingenue pracesit iratus operi, dicens: Vuas melius pinxi quam puerum, nam & si hoc consummassem, aues timere debuerant.*

34 APPELES. C'est le nom d'vn peintre excellent entre les anciés, lequel entre infiniz ouurages admirables, peignit en deux diuers ta-

bleaux la Déesse Venus : mais ilz demeurèrent imparfaitz : ce qui le rendit plus admirable en ce que nul n'osa entreprendre de les paracheuer. Pline au 35. liure; chap. 10. le louë magnifiquement, & à propos de ce que dessus dit: *Pinxit Venerem exeuntem è mari, &c. Huius inferiorum partem corruptam qui reficeret, non potuit reperiri.* Et vn peu apres: *Inchoauerat aliam Venerem Cois, superaturus etiam suam illam priorem. Inuidit mors peracta parte: nec qui succederet operi ad præscripta lineamenta inuentus est.* Ouide en a fait vn beau distiche à ce propos,

*Si nunquam Venerem Cois pinxisset Apelles,
Mersa sub aquoribus illa lateret aquas.*

35 MAUSOLE. Artemise, Roynie de Carie, voulant honorer la memoire de Mausolus son mary, fit faire par Scopas, Bryaxe, Timothee & Leochares, architectes excellens, vn sepulchre si magnifique qu'il fut mis au rang des sept merueilles du monde. Plineste descriit au cinquiesme chapitre du 36. liure.

Depuis, les sepulchres magnifiques des grands Princes ont esté appellez Mausolees, comme on voit en Suetone en la vie d'Auguste au centiesme chapitre, qu'il nomme *Mausoleum*, le sepulchre des Césars dressé par Auguste. Voyez A. Geilius au dixiesme liure, chap. 18. & Herodote au septiesme liure.

36 PHARE. Ce fut vne tour de merueilleuse hauteur, bastie en l'Isle de Pharos, au sommet de laquelle on mettoit la nuit des flambeaux pour l'adresse & seureté de ceux qui voguoient en mer, & depuis fut mise au rang des sept merueilles du monde. Sostrate Gnidien en fut l'architecte. Il est nommé icy maistre Gnidois. Elle cousta huit cens talens, qui sont quatre cens quatre vingtz mille escuz. Voyez Pline au trente-sixiesme liure, chap. 12. Strabon au 17. liure, & Solin au 45. chapitre.

37 CTESIPHON. Ce fut vn excellent Architecte, qui conduisit l'œuvre du grand temple de Diane Ephesienne en Asie, de quatre cens vingt-cinq pieds de long, de deux cens vingt piedz de large, & enrichi en autres singularitez de cent vingt-sept colonnes, chacune de soixante piedz de haut. Pline l'appelle Chersiphron, au trente-sixiesme liure, chapitre 14. Mais Vitruue le nomme Ctesiphon, & dit qu'il inuenta des machines aises pour esleuer les pierres du bastiment.

38 SCOPE. Ce fut vn excellent statuaire & architecte qui fit belle preuve de sa suffisance au bastiment du sepulchre de Mausole, mis au nombre des sept merueilles du monde. Voyez Pline au trente-sixiesme liure, chap. 5. Horace en la huitiesme Ode du quatriesme liure de ses Lyriques, *dixite me scilicet artium, Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas. Hic saxo, liquidis ille coloribus Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.*

He! quel plus vif soucy tombe en l'entendement
 De celuy qui proiette vn royal bastiment,
 Que de le bien percer? afin que l'œil du Monde,
 Faisant autour de nous chasque iour vne ronde
 Y darde ses rayons: et qu'encor chasque part
 Face ouuerte parade, & de despense & d'art.

Soit que l'Esprit de Dieu, agitant la sur-face
 Du bouillant Ocean, qui couuroit ceste Masse,
 En fist sortir du feu (comme quand dans les cieux
 L'³⁹ Austre moite & le ⁴⁰ Nord font choquer, furieux,
 Sous le ⁴¹ Cancre brulant deux nues opposites,
 L'air sallume à minuiet d'esclairs ardamment vistes)
 Soit que Dieu desbrouillant le Chaos peu à peu,
 Prist ceste grand' clarté de l'Element du feu:
 Soit que Dieu tout autour de la Masse flottante
 Pour douze heures tendist vne nue luisante,
 Qu'apres il brunissoit, afin qu'en sa saison
 La nuit enueloppast l'un & l'autre ⁴² Horizon:
 Soit que Dieu fist desia ce clair brandon, qui dore
 L'uniuers de ses rais, mais non tel qu'il est ore:
 Ou soit qu'il allumast vn autre clair flambeau
 Sur le front de l'⁴³ Amas encor tout voilé d'eau:
 Qui volant à l'entour, donnoit le iour par ordre
 Aux embrouillez ⁴⁴ climatx de ce goufreux desordre.
 Comme ores faiet ⁴⁵ Titan, qui par le Ciel porté
 Est le char flamboyant de la mesme clarté:
 Il n'eust pas si tost dit, La lumiere soit faiete,
 Que ce tas s'achemine à sa forme parfaite:
 Et laisse, illuminé des rais d'un grand flambeau,

Diuerfes o-
 piniōs tou-
 chāt la ma-
 tiere & crea-
 tion de la
 lumiere.

Gen. 1. 3.
 De l'excel-
 lente vili-
 tē de la lu-
 miere.

Son vestement de dueil, pour en prendre vn plus beau.
 Clair brandon, Dieu te gard, Dieu te gard, torche sainte,
 Chasse ennuy, chasse dueil, chasse nuit, chasse crainte:
 Lampe de l'Vniuers, mere de verité,
 Iuste effroy des brigans, seul miroir de beauté,
 Fille aisnee de Dieu que tu es bonne & belle,
 Puis que l'œil clair-voyant de Dieu te iuge telle:
 Puis que ton propre ouurier, en ses diuins propos,
 Ne peut, bien que modeste, assez chanter ton los!

3

9 AVSTRE. C'est le vent de Midy, qu'on estime auoir ce nom de son effect, assauoir de puiser l'eau pour la distribuer & esandre puis apres: comme aussi les Grecz l'appellent *Notus*, à cause de son humidité, & l. s François, Pluu & marin. Il est chaud & humide, de la nature de l'air, comparé à l'adolescence, dangereux & pestilent entre les autres. Quand il souffle, les animaux ne sont pas si affamez que de coutume, pource qu'il espaisit l'air, dont les corps se remplissent. Voyez Hippocrates au liure de *aère, aquis & lois*. Il combat souuent contre le vent Septentrional, qui est froid & sec, dont l'ensuyuent les esclairs mentionnez par le Poëte, à cause des efforts contraires de deux si puissans ennemis ioustans en moyenne region de l'air. Il est surnommé moite, par son effect. Virgile au l. d. s Georgiques sur le fin l'appelle *humidus auster*: comme fait aussi Claudian au 3. panegyric à Stilicon, *madidus quantum transfuserit Aufter*.

40 NORÐ. Voyez Vents,

41 CANCRE brulant. Il parle de la chaleur la plus vehemente de l'annee sur le commencement de Juillet. Le Cancre ou l'Escrueisse est le quatriesme signe du Zodiaque, qui commence l'Esté. Hyginus au deuxiesme liure des signes celestes, dit que Iuno mit ceste Escrueisse au Ciel en haine d'Hercules, & adiouste d'autres discours fabuleux que i'obmets. Elle a dixhuit Estoilles. Le cercle ou tropique d'Esté la partit par le milieu, à cause dequoy on l'appelle le Tropicque de Cancer, dequoy sera traicté en parlant icy apres des Tropiques.

42 HORIZON. Il a esté dit en parlant de l'Equinoxe ou Equateur, que la Sphere est composée de six grands cercles qui la partissent en deux parties esgales: assauoir l'Equateur, le Zodiaque, le Meridian, l'Horizon, & les deux Colures. Quant à l'Horizon, c'est vn mot Grec qui signifie borneur ou finissant. Pour entendre que c'est, faut noter qu'en quelque part que nous soyons, la moitié du Ciel est tousiours

apparente, & l'autre moitié cachée : & soit aux grands ou aux petitz iours, six signes sont dessus l'Horizon, & six dessous. Par ainsi l'Horizon est le cercle, auquel tout hōme estant en lieu descouvert, & tournant sa veüe autour de soy, elle vient à luy faillir : & les bouts ou extremités de la veüe sōt les endroits où le Ciel semble se ioindre avec la terre ou l'eau. C'est donc le cercle borneur de la veüe, & cercle diuisant la partie du Ciel apparente de celle qui est cachée, ou cercle separant le iour de la nuit : car la nuit est causée par la retraicte du Soleil souz nostre Horizon, comme luy montant dessus nous ramene le iour. Au reste, les regions diuerses ont diuers Horizons, & de tous Horizons le Zenith ou poinct vertical est dit Pole ou puiot, à cause qu'il est esgalement distant de tous les bords de l'Horizon. D'auantage l'Horizon a deux differences : l'un est appelé droit pour ceux qui habitent souz l'Equateur : car à iceux l'un des Poles du monde n'est point plus esleué sus l'Horizon que l'autre : tellement que telz habitans ont les deux Poles au cercle de leur Horizon. L'autre Horizon est nommé Oblique, seruant à ceux qui habitent delà ou deçà l'Equateur, pource qu'un Pole du monde (assauoir l'Arctique ou l'Antarctique) est seulement veu sur l'Horizon, & l'autre est caché souz iceluy. La nuit donc (comme en parle le Poëte) enveloppe les deux Horizons, mais successiuement & l'un apres l'autre, c'est à dire, estant nuit en nostre Horizon, il est iour en celuy qui nous est opposé.

43 **A M A S.** Par ce mot il entend le Cahos, & ce que Moyse dit que la terre estoit sans forme & confuse. Dieu puis apres rangea le tout, l'ayant créé de rien premierement, comme cela est décrit au premier chapitre de Genese.

44 **CLIMATS.** Les anciens Astronomes (dit Appian au 6. chapitre de sa Cosmographie) diuiserent la terre en sept portions qu'ilz appellerent Climat, c'est à dire descentes. Quant à nous, à cause des recherches que les modernes en ont faittes plus exactement, nous en considerés neuf. Vn Climat est vne espace de terre enclos entre deux paralleles, dans lequel les quadrans ou horloges solaires changent & sont differens l'un de l'autre d'une demie heure : pource que le Soleil tirant de l'Equateur vers les poles, rend infalliblement les iours incégaux. Et pour tant selon qu'un Climat est esloigné de l'Equateur, le plus long iour des lieux posez souz iceluy, surpasse d'autant de demie heure. l'equinoxe, c'est à dire, le iour esgal à la nuit. Outrep'us faut noter que les Climats prennent leurs noms de quelque ville, riuere, pays, Isle ou montagne remarquable. Le premier donc de l'Equateur au Septentrion est communément appelé Meroë, pource qu'il coupe par le milieu Meroë ville d'Afrique : le second Siennes, ville d'Egypte souz le tropique de Cancer : le troisieme Alexan-

die : le quatriefme, Rhodes : le cinquiéme Rome : le fixiéme, Pôt : le feptiéme, Borysthenes : le huitiéme Riphees : le dernier Danne- marc. Les Climats meridionaux ont mefme nom, finon qu'on y ad- ioufte que c'est à l'opposite, & nomme-on le premier contre Microë, & ainfi conléquemment des autres. Le Poëte dit, qu'auant la creature de la lumiere, les Climats étoient embrouillez : ce qui est tres-vray. Par les Climatz de l'air, il entend la moyenne region de l'air, laquelle pour estre eslongnee de la haute & du feu elementaire, & loing de la terre d'où font les chaudes exhalaisons, est tresfroide : ce qui cause les gresles, tonnerres, & autres telles impreffions.

45 TITAN. Les Poëtes donnent ce nom au Soleil en plusieurs endroits de leurs liures. Virgile au quatriefme de l'Encide, *ubi primos craftinus ortus. Extulerit Titan, radsisque retexerit orbem, &c.* Lucain au premier & quatriefme liure, l'appelle *Calidus & Flammiger* : Seneque en ses tragedies, *Ardens & Feruidus, &c.* Les anciens ont feint que les Titans ayans conspiré contre Iupiter, le Soleil qui estoit de leur race, ne voulut estre des leurs, à raison dequoy Iupiter luy dóna le chariot, la couronne de rayons, & les cheuaux qui le portent autour du monde : & que depuis par excellence, il a esté surnommé *Titan*, mot qu'aucuns deriuent d'un autre qui signifie estendre, pource que le Soleil estend ses rayons iusques en terre.

*Mais d'autant qu'on ne sent plaisir qui ne desplaise,
Si sans nul interualle on sy plonge à son aise,
Que celuy seulement prise la sainte paix,
Qui long temps a porté de la guerre le faix:
Et que des noirs corbeaux l'opposé voisinage
Des cygnes ⁴⁶ Caystrins rend plus blanc le plumage.
L'Architecte du monde ordonna qu'à leur tour
Le iour suiuiſt la nuit, la nuit suiuiſt le iour.
La nuit pour temperer du iour la secheresse,
Humecte nostre ciel, Et noz guerets engresse.
La nuit est celle-là qui charme noz trauaux,
Enseuelit noz soins, donne trefue à noz maux.
La nuit est celle-là qui de ses ailes sombres
Sur le monde muet faict avecques les ombres*

Pourquoy
Dieu a or-
donné que
la nuit & le
iour s'entre-
fluyent, &
des commo-
ditez qui
nous reuien-
nent de la
nuit.

Degouter le silence, & couler dans les os
 Des recreuz animaux vn sommeilleux repos.
 O douce Nuiët, sans toy, sans toy l'humaine vie,
 Ne seroit qu'un enfer, où le chagrin, l'enuie,
 La peine, l'auarice, & cent façons de morts
 Sans fin bourelleroient & noz cœurs & noz corps.
 O Nuiët, tu vas ostant le masque & la feintise,
 Dont sur l'humain theatre en vain on se desguise
 Tandis que le iour luyt : ô Nuiët alme par toy
 Sont faiëts du tout esgaux le bouvier & le Roy,
 Le pauvre & l'opulent, le Grec & le Barbare,
 Le iuge & l'accusé, le sçauant & l'ignare,
 Le maistre & le valet, le difforme & le beau;
 Car, Nuiët, tu couures tout de ton obscur manteau.
 Celuy qui condamné pour quelque enorme vice
 Recherche sous les monts l'amorce d'auarice,
 Et qui dans les fourneaux, noircy, cuit Et recuit
 Le soulfre de noz cœurs, se repose la nuit:
 Celuy qui tout courbé le long des riuës, tire
 Contre le fil du fleuue vn traffiquant nauire,
 Et fondant tout en eau, remplit les bords de bruit,
 Sur la paille estendu, se repose la nuit.
 Celuy qui d'une faux maintefois esmoulue
 Tond l'honneur bigarré de la plaine velue,
 Se repose la nuit : & dans les bras lassez
 De sa compagne perd tous les trauaux passez.
 Seulz, seulz les nourrissons des neuf doctes pucelles
 Ce pendant que la nuit de ses humides ailes
 Embrasse l'uniuers d'un trauail gracieux:
 Se tracent un chemin pour s'enuoler aux cieüx.

*Et plus haut que le Ciel d'un vol docte conduisent
Sur l'aile de leurs vers les humains qui les lisent.*

46 CAYSTRAINS. Cayster est vn fleuve en Lydie, qui entre autres singularitez nourrit force Cygnes, surnommez Caystrins à cause de luy. Ouide en la premiere Elegie du cinquiesme liure de ses regrets,

*Vtque iacens ripa deslere Caystrins ales
Dicitur ore suam deficiente necem :
Sic ego, &c.*

Avant que
finir la pre-
miere iour-
nee il trai-
cte des An-
ges, le tēps
de la crea-
tion, des-
quelz il ne
determine
point.

*La desia j'attendoy que l'horloge sonnast
Du iour la derniere heure, Et que le soir donnast
Relasche à mes travaux : mais à peine ay-ie encore
Dessus mon Horizon veu paroistre l'Aurore.⁴⁷
Mon labour croist tousiours : voicy deuant mes yeux
Passer par escadrons l'exercice des cieux.*

47 AVRORE. Par l'Aurore il entend le point du iour. Quelque-fois ce mot signifie l'Orient, & ceste plage du monde, où apparoist le Soleil à son leuer sur nostre Horizon. On a feint qu'elle estoit fille de Titan, c'est à dire du Soleil & de la Terre. Car du Soleil procede ceste blâcheur du Ciel qu'on voit au matin à l'approcher du Soleil. Elle a esté appelée fille de la terre, pource qu'elle semble sortir de terre. Virgile au 4. de l'Enceide,

*Et iam prima nouo spargebat lumine terras
Titoni croceum linquens Aurora cubile.*

En l'autre signification, assauoir de l'Orient, Iuuen. en la 10. Sat. tout au commencement:

*Omnibus in terris, qua sunt à Gadibus vsque
Auroram & Gangem, pauci dignoscere possunt
Vera bona, &c. Vatro au sixiesme liure, De lingua Latina.*

*Aurora dicitur ante solis ortum, ab eo quod ab igne solis aureo aër
aurescit.*

⁴⁸ *Anges, soit donc que Dieu vous fit ceste iournee
Sous le nom ou du Ciel, ou de la flamme aisnee:
Soit que vous prinstes estre avec cest ornement,*

qui de

*Qui de medailles d'or pare le firmament,
 Soit que de plusieurs iours vostre heureuse naissance,
 De tout cest vniuers ayt deuanté l'essence,
 (Car aussi ie ne veux combatre obstinément
 Pour vne opinion, és choses mesmement
 Où le subtil discours d'une vaine science
 Ne me seroit si seur, que mon humble ignorance.)
 Je tiens pour tout certain que les doigts tant puissans
 Vous créèrent iadis immortelz, innocens,
 Beaux, bons, libres, subtils : bref d'une essence telle
 Que presque elle esgaloit l'essence paternelle.*

Quelz ilz
 ont esté
 creez.

48 ANGES. Ce mot signifie messagers. Il est attribué ordinairement en l'Escripture sainte à ces creatures spirituelles, dont les vnes sont demeurees en l'estat heureux auquel Dieu les a creées en temps qui ne nous est point manifesté : les autres sont decheutes par leur desobeissance, & ont quitté leur premier domicile. Le Poète parle au long & clairement de leur creation & perfection, de la reuolte des vns appelez depuis mauuais Anges, esprits malings, diables: & traite de leurs efforts pour seduire & entretenir en erreur le genre humain. Il parle aussi des bons Anges seruans à la gloire de Dieu, & au bien de son Eglise en general & en particulier.

*Mais tout ainsi que ceux que la faueur des Rois
 Pouffe en plus haut degré, ce sont ceux maintes fois
 Qui brassent la reuolte, & sans iuste querelle
 Sement par leur patrie vne guerre immortelle:
 Si qu'en fin iustement d'un effroyable saut
 Ilz tombent aussi haut qu'ilz taschoient voler haut:
 Ainsi maints bataillons d'esprits portans enuie
 A l'eternel seiour, d'où ruiselloit leur vie,
 Se bander contre Dieu, pour priuer (bien qu'en vain)
 De couronne sa teste, & de sceptre sa main.*

Aucuns sont
 decheuz, se
 reuoltans de
 Dieu, & ont
 esté precipi-
 tez en enfer,
 estans tous
 appelez
 mauuais An-
 ges, esprit
 malings,
 Diables.

*Mais luy, qui n'est iamais defarmé de tonnerres,
 Contre les boue feux des sacrileges guerres,
 Les precipite en l'air, ou bien ès lieux plus bas:
 Car l'Enfer est par tout où l'Eternel n'est pas.
 Ce peuple enforcé de superbe & de rage,
 A gagné pour le moins sur nous cest aduantage.
 Qu'il sçait combien l'Enfer est esloigné des cieus,
 Car il l'a mesuré d'un sault ambitieux.*

49 ENFER. Ce que le Poëte en dit doit estre sainement entendu. Doncques considerant Dieu en ce palais de gloire, où l'Escriture declare qu'il habite avec ses Anges, & où tous ses enfans viuront eternellement en corps & en ame avec Iesus-Christ leur chef: il dit que les Diabes precipitez de ce ciel & haut palais, ou en l'air, ou plus bas, sont en enfer, duquel il parle par comparaison. En cest endroit il tiët le milieu des deux extremitez dangereuses en l'explication de ce poinct: l'vne, de ceux qui ont imaginé des enfers spirituelz, & meslent le Ciel, la Terre & l'Enfer ensemble, ce que l'Escriture sainte distingue & separe expressement. L'autre, de certains resueurs qui ont fait vne description du manoir infernal, de ses chambres, prisons, riuieres, feux, & autres telles curiositez peschees pour la pluspart des Platoniques & autres escriuains profanes, à quoy les peintres ont aydé par leurs peintures. En cela donc deux choses sont à noter: l'vne, le tourment que souffrent les Diabes & hommes reprouuez, assauoir le sentiment horrible & insupportable de l'ire de Dieu: l'autre, le lieu où ilz seront confinez à iamais. Les Diabes portent leur tourment: mais aussi il y a vn lieu de supplice preparé au Diable, à ses Anges & supposts. Somme, comme nous croyôs par la parole de Dieu, que ce Ciel (dont l'excellence nous est incomprehensible en ce monde) où nous serons recueilliz avec Iesus-Christ & les saintz Anges, pour contempler nostre Dieu face à face, & iouir de felicité eternelle, est vn lieu certain & definy par dessus toute la machine røde: aussi par la mesme parole de Dieu nous croyons qu'enfer est vn lieu certain & definy, qui non sans cause est appellé abyssine. Voyez en saint Matthieu au chap. 11. v. 23. Luc. 8. 31. & 16. 23. Philip. 2. 10. 1. Pier. 3. 19. 2. Pier. 2. 4. Iud. 6. Apoc. 1. 18. 19. 20. 3. & 21. 8.

Efforts
audacieux
des diables

*Tant sen faut que^{so} Satan & son escadre, face
 Profit de ce dur fleau, qu'il croist tousiours d'audace*

Tant plus croist son supplice : imitant les Lezards,
 Qui bien qu'ilz soient coupez en trois ou quatre parts,
 Menassent le bleçeur, saigrissent dauantage:
 Voire mesme en mourant monstrent viue leur rage.
 Depuis, ce reuolté, Roy des airs plus espais,
 Auec le Tout-puissant n'a ny trefue ny paix,
 Desireux d'enterrer de ses faittz la memoire,
 De miner son Eglise, & de saper sa gloire:
 Desireux de priuer tout ce grand corps de chef,
 De Roy ceste cité, de patron ceste nef.

côte Dieu
& les hom-
mes.

50 SATAN. Ce mot signifie aduerfaire, & est tousiours en l'Escriture sainte mis au nombre singulier, & se dit de l'ennemy iuré de Dieu, de son Eglise, de tout le genre humain. On peut dire de tout ange mauuais, que c'est vn Satan ou aduerfaire: mais specialement ce nom est donné à celuy qui est comme le Prince & chef des autres, & duquel aussi est faite mention particuliere au premier & deuiexime chapitre du liure de Iob, au 3. de Zacharie, au 4. de saint Matthieu: Luc. 10. 18. Jean 13. 27. Act. 5. 3. 1. Cor. 5. 2. Thessal. 2. 18. & 2. 2. 9. 1. Tim. 1. 20. & en diuers endroits de l'Apocalypse, specialemēt au 12. & 20. chapitre.

Mais s'estant de tout temps la Maiesté diuine
 Logee en lieu si seur, que la sape, la mine,
 L'eschelle, le canon, & tous telz autres arts
 Sont foibles pour forcer ses inuaincus rampars,
 Ne pouuant nuire au chef, les membres il oppresse:
 Et pardonnant au tronc, les branches il despeffe.
 L'oyselieur, le pescheur, le veneur ne tend pas
 Tant & tant de gluaux, d'hameçons & de laqs
 Aux oyseaux, aux poissons, aux animaux sauuages,
 Qui n'ont autre logis que les deserts boscages,
 Que ce maling Esprit tend d'engins pour tromper
 Ceux mesmes qui ne font mestier que de pippet.

*Avec le traict mignard d'un bel œil il attrape
 Le bouillant iouuenceau : l'argent luy sert de trape
 Pour prendre l'usurier : par l'acueil gracieux
 D'un Prince il va trompant l'esprit ambitieux.
 Il gagne avec l'appast de cent doctrines vaines
 Ceux qui foulent aux piedz les richesses humaines:
 Et la foy, la foy mesme est le piege où sont pris
 Par l'art de ce pippeur les plus deuots esprits:
 Pippeur vrayment semblable à la verte chenille,
 Qui le flairant honneur des plus gais mois nous pille,
 Et qui noz doux fructiers despoille de toison,
 Pour puis la conuertir en amere poison.*

Leurs ora-
cles.

*Qui ne seroit trompé par l'accorte malice
 Du prince de la nuict, qui maintesfois se glisse
 Dans les membres gelez des dieux d'or ou de bois,
 Et leur faict prononcer des veritables voix?*

1. Sam. 28.
14. 17.

*Qui taille du Prophete, & d'un feu saint allume
 Or la vierge de Delphe, or la vierge de^s Cume?
 Or tire du tombeau le dernier iuge Hebrien,
 Pour predire à son Roy les iugemens de Dieu?
 Ores d'une fureur prophanement diuine
 Du pontife d'^s Ammon eschauffe la poictrine:*

Leurs faux
miracles.

*Si bien que quelque fois d'un gosier non menteur
 Aux pauures auenglez il chante le futur?
 Qui ne seroit trompé par cil qui trans figure
 En couleure un rameau? qui du Nil l'onde pure
 Conuertit en pur sang? qui sur les lits royaux*

Exo. 7. 11. 22
& 8. 7.
Leurs ruses.

*Faiet pleuvoir par milliers grenouilles & crapaux?
 Car comme il est esprit, il void, bien qu'inuisible,
 Les mences des grands : il sent bien qu'insensible.*

*Leurs plus ardans desirs : Et comme en pareilz faictz
Exercé de tout temps, il iuge des effects.*

51 CUMES. La vierge de Cume, c'est vne des Sibylles. On a publié de nostre temps vn liure de vers Grecz, intitulé Oracles des Sibylles, où il y a du bon & mauuais, mais plus du dernier que du premier. Les fragmens qui se trouuent dans Lactance, Theophile contre les Gentilz, & autres anciens, ne s'accordent pas ny ensemble, ny avec ce que on en a faict voir depuis. Toutes nations se sont attribué des Sibylles que les doctes estiment auoir esté telles que la deuineresse de Delphes dont parle Plutarque, & le Poëte conioint, celle-cy avec la Pythie ou vierge de Delphe. Communément on en a faict neuf: mais les Auteurs sont de diuers aduis en cela. Et quant à ce qu'elles peuent auoir dit de receuable, & accordant avec l'Escriture sainte, Dieu l'a voulu ainsi, pour conuaincre d'autant plus Satan & les peuples idolatres. Mais laissant le propos general des Sibylles, quât à celle de Cumes (appelée vierge, pource que celles qui seruoient à Satan pour rédre les oracles, n'y estoient propres que durant leur virginité) aucús l'appellent Amathee, Hierophile, & Demo: & dit-on que ce fut celle qui ayant présenté neuf liures d'oracles à Tarquinius Priscus, Roy des Romains, en brusla vne partie sur le refus qu'il fit, de luy bailler l'argent qu'elle en demandoit, & le contraignit d'acheter à son mot ceux qui restoient. Les Historiens en font mention. Par le saint feu dont le Poëte a dit qu'elle est allumée, faut entendre l'esprit de deuination, sans prendre ce mot en sa signification ordinaire: sinon que on vueille rapporter cela aux predictions veritables que Dieu a tirées de leurs bouches en despit de l'esprit de mensonge qui les possedoit.

52 AMMON. Le diable ouurier cauteux à merueilles, a voulu contrefaire Dieu en ses œuures. D'autant que le Seigneur parloit à son peuple par oracles de l'arche de son alliance, & par le Sacrificateur souverain, comme il appert par beaucoup d'histoires du vieil Testament, Satan dressa diuers temples & idoles en la Grece nommément, comme à Delphes, Dodone, Lebadie, & ailleurs, où par la iuste permission de Dieu il detenoit les pauures Payens en aueuglement par certaines predictions & oracles. L'oracle d'Ammon, ou de Iupiter Hammon, estoit entre les Garamantes en vn des bouts de la Lybie, de la Cyrene, en des deserts estranges & hydeux, pour mieux faire valloir la besongne. Cambyses & Alexandre le grand y allerent pour sçauoir leurs bonnes aduentures. Au milieu d vn bois accommodé de fontaines estoit vn temple où estoit l'Idole de Iupiter ayant vne teste de bouc, & couuerte de la peau du mesme. Les prestres voulans sçauoir quelque chose mettoient leur idole en vne nasselle, & le bran-

loient en chantant quelque cantique de leur iargon. Lors l'Idole parloit par signes & remuëmens seulement : ce que le Pontife ou principal prestre declaroit puis apres à celuy qui estoit venu vers l'oracle. Plin au douzième liure estime que ce mot Ammon a esté donné à l'oracle à cause des deserts sablonneux, où le temple est. Festus Pompeius tient le mesme au huitième liure. Voyez plus ample discours de cela en Giraldus, au second Commentaire de son Histoire des dieux, où il amasse diligemment ce que les Historiens & autres auteurs Grecz & Latins ont décrit de ce Iupiter Ammon, ou Hammon.

*Ioint que pour hebeter les ames plus gentiles,
Pocher l'un & l'autre œil aux espritz plus habiles,
Et dans ses laqs subtilz les plus fins arrester,
Il predit ce qu'il veut luy-mesme executer.*

Pourquoy
leurs effectz
font si estâ-
ges & mer-
ueilleux.

*Que si l'homme prudent (bien que presque en mesme
heure*

*Suyuant l'ordre commun, tout homme naisse & meure:
Que le corps soit encor un trop lourd instrument
Pour suyure de l'esprit le viste mouuement)
Par la seule vertu des metaux & des plantes,
Produit dix mille effectz, dignes des mains puissantes
Du pere de ce Tout : qui doute que leur main
N'enfante quelque fois maint acte plus qu'humain,
Veu qu'estans immortalz, la longue experience
Des simples plus secretz leur donne cognoissance:
Et qu'un corps importun n'empesche leurs esprits
De faire en un moment ce qu'ils ont entrepris?*

Dieu les tiēt
en bride.

*Non qu'ils ayent tousiours dessus le col la bride
Pour vaguer çà & là où l'appetit les guide,
Pour auengler la terre, & du monde vainqueurs,
Exercer tyrannie en noz corps et noz cœurs,
Dieu les tient enchesnez es fers de sa puissance,*

Sans que mesme un moment ilz puissent sans licence
 Avoir la clef des champs : c'est par son saufconduit
 Que l'esprit mensonger le fol Achab seduit,
 Luy faisant battre aux champs, pour, obstiné, combattre
 L'ost qui doit de son corps chasser l'ame idolatre,
 Armé de la vertu de son saint passeport
 Il tente l'humble Iob, met ses valets à mort:
 Joint aux pertes du bien les pertes du lignage,
 Et verse sur son chef dommage sur dommage.
 Pource que l'Eternel, ores pour esprouver
 La foy des plus constans, ores pour abbreuuer
 D'erreur ceux qui d'erreur gloutement se repaissent,
 Emancipe souuent ces brouillons qui ne cessent
 De battre mesme enclume, Et poursuyure, insensez,
 Les damnables efforts en Adam commencez.

1. ROYS, 22.35

Iob. 1. 25.

Pourquoi
 Dieu lâche
 par fois la
 bride aux
 Diables.
 Des bōs an-
 ges seruans
 à la gloire de
 Dieu, & au
 bien de son
 Eglise en ge-
 neral & en
 particulier.

Mais comme à contre-cœur ceste apostate bande
 S'attache aux fiers tyrans, & pour les bons se bande,
 L'escadron innocent qui ne desire pas
 Ny s'esleuer trop haut, ny descendre trop bas,
 De gayeté de cœur à tous momens chemine
 Où le pousse le vent de la bonté diuine:
 Et son sacré dessein n'eut iamais autre but,
 Que la gloire de Dieu, & des Saints le salut.
 Un desreglé desir n'entre en sa fantasie:
 L'aspect du Tout-puissant est sa douce⁵³ Ambrosie,
 Et des pleurs repentans d'un agneau retrouvé
 Est le plus doux⁵⁴ Nectar dont il soit abbreuvé:
 L'esprit ambitieux de l'homme ne desire
 Qu'auoir sceptre sur sceptre, empire sur empire:
 Il n'aspire au contraire à plus grande grandeur:

Son repos gist en peine, en seruire son heur.
 Car Dieu n'a pas si tost la parole aduancee,
 Branlé si tost le chef, si tost presque pensée
 Vne haute entreprinse, ou par moyens exquis
 Le ministere saint des Anges soit enquis,
 Que ces vistes couriers ne prennent la volée
 Pour la mettre en effect. L'un d'une course ailee
 Suyt la fuite d'Agar, son chemin accourcit,
 Et par discours sacrez son exil addoucit.
 L'autre conduit d'Isaac les puissantes armées:
 L'autre guide Iacob és terres Idumees:
 L'autre, expert medecin, redonne aux foibles yeux
 Du fidele Tobie l'vsufruict cler des cieux.
 L'autre, d'aise rauy, dans Nazareth assure
 Qu'une dame sera Mere & Vierge en mesme heure,
 Et qu'elle enfantera pour le salut humain
 Son pere, son espoux, son filz, & son germain.
 Voire que sa matrice heureusement feconde,
 Comprendra celuy-là qui comprend tout le monde.
 L'autre d'un Zele ardant à pieds & mains le sert
 Par le sable infertile du montaigneux desert.
 L'un l'exhorte au iardin de vider le calice
 Par son pere broyé, pour lauer nostre vice.
 L'autre annonce sa vie aux dames qui cuydoient
 Que ses membres gelez sous la tombe attendoient
 De l'Archange le cry: l'autre contre esperance
 Predit du premier Iean l'incroyable naissance.
 L'un du decret diuin fidele executeur,
 Des brebis d'Israel eslargit le Pasteur.
 L'autre fait en peu d'heure un horrible carnage,

Genes. 21.
 17. 18.
 Exod. 13.
 23. & 33. 2.
 Tob. 11. 7.
 11. & 12.
 14. 15.
 Luc 1. 26.

Mat. 4. 11.

Luc. 21. 23.

Mat. 28.

2. 5.

Mat. 16. 6.

Luc. 1. 13.

Exod. 4. 2.

Exod. 12.

19.

De tous les fils aînez du Memphien riuage:
 Exemptant les maisons dont le sacré poſteau
 Apour ſa ſauuegarde vn peu de ſang d'aigneau.
 L'autre deuant Solyme en moins d'un rien moisſonne
 L'oſt de Sennacherib, de qui l'ire felonne
 N'eſpargnoit le ciel meſme, eſgalant à ſes dieux
 L'inimitable ouurier de la terre & des cieux.

2. Roys. 19.
 35.

53 AMBROSIE. Il dit que les SS. Anges au ciel ſe paiffent & viuent d'vne vie immortelle & bien-heureuſe en contemplant la gloire de leur createur. Les poetes profanes ont feint que leurs dieux auoyent pour viand. l'Ambroſie, & pour bruuage le Nectar : entendans par cela leur immortalité, comme le mot tié du Grec, qui emporte comme qui diroit ſans mortalité, le monſtre. Vn poete Latin dit,

Iupiter Ambroſia ſatur eſt, & Nectare viuut.

Or la ſeule vraye immortalité eſt encloſe en la contemplation de la gloire du vray Dieu, ſuiuuant ce que chante Dauid és Pſeaumes 16. 10. & 17. 15.

54 NECTAR. Les poetes payens ont ainſi appellé la boiſſon de leurs dieux, & ſous ce mot entendu l'immortalité d'iceux. Le poete l'applique proprement aux ſaincts Anges, diſant que la miſericorde de Dieu enuers les pecheurs repentans raffaſie & contente ces eſprits bien-heureux, ordonnez pour ſeruir au bien de ceux qui receuront l'heritage de ſalut, Pſeaume 34. Heb. 1.

*Ses ſoldats ia vainqueurs des forces de l'Aurore
 Aſſiegeoient la cité, qui ſeule ſeule adore
 Le Dieu ſans compaignon: ſi qu'à peine vn moineau
 Pouuoit ſans leur congé franchir le ſainct creneau.
 Adonc Ezechias, qui comme ſage Prince
 Reſente à ſes yeux de toute ſa prouince
 L'entier rauagement, les ceps de ſes vaffaux,
 Le treſpas de ſes fils, les lubriques aſſauts
 Liurez aux chaſtetez des royales pucelles,
 Son propre corps baché de dix mille allumelles,*

G

Le temple sans paroi, l'encensoir sans odeurs,
 L'autel sans holocauste, & Dieu sans seruiteurs,
 Couuant, son chef de cendre, & d'un sac sa poitrine,
 Appelle à son secours la puissance diuine:
 Qui sa requeste appointe, & foudroye ses dards
 Sur les fiers escadrons des Ethniques soldards.
 Car tandis qu'à l'entour du feu des corps de garde
 Ils ronflent seurement, l'Eternel qui regarde
 De mauuais œil l'armee, & de bon la Cité,
 Enuoie vn escrimeur contre Assur irrité,
 Dont l'espee à deux mains d'un seul reuers ne coupe
 Le corps d'un seul soldat, ains de toute vne troupe:
 Et foudroyant, sanglante, or' derriere, or' deuant,
 Passe par les armets comme à trauers le vent.
 La chacun gaigne au pié, mais sa course est trop lente
 Pour euitier les coups d'une espee volante,
 Qu'on void parmy les airs sans qu'on voye le bras,
 Qui pousse en vne nuit tant d'hommes au trespas:
 Ainsi que des moulins on void rouer les toiles
 Sans voir l'esprit venteux qui souffle dans leurs voiles.
 L'Aube au reistre bisarre à peine encor chassoit
 L'ombre qui les sommets du Liban brunissoit,
 Que le veillant Hebreu du creneau de sa ville,
 Décourât tout d'un coup cent quatre vingts cinq mille
 Idolâtres tueZ, fremit d'aise en son cœur,
 Pour voir tant de vaincus sans scauoir le vainqueur.
 Sacrez tuteurs des saints, Archers de nostre garde
 Asseseurs, Postillons, Heraux de cil qui darde
 L'orage sur le dos des rocs audacieux:
 O communs truchemens de la terre & des cieux,

DE G. DE SALVSTE.

51

*Je suyuroy plus long temps vostre viste plumage:
Mais ayant entrepris vn si lointain voyage,
Le crain de perdre cœur, si au commencement
Je fay trop de chemin, & vay trop vistemment:
Veu que le pelerin qui, genereux, desire
Voir les murs & les mœurs de maint estrange empire,
Sage, se diligente assez le premier iour,
S'il passe seulement le seuil de son seiour.*

Fin du premier iour de la sepmaine de G. de
Saluste, seigneur du Bartas.

G ij





SECOND IOVR DE LA
SEPMAINE DE GVILLAVME
DE SALVSTE, SEIGNEVR
du Bartas.

S O M M A I R E.



MOYSE dit que Dieu crea au second iour l'estendue pour separer les eaux les vnes des autres. C'est le discours que fait maintenant nostre auteur. Mais avant que entrer en propos, il taxe la frenesie de certains Poetes Francois de nostre temps: & protestant auoir toute autre intention qu'eux, le monstre par effect, en ce qu'il inuoque de rechef le vray Dieu pour estre assiste en la description de ceste seconde iournee. Quoy fait, il propose en demie douzaine de vers son intention, qui est de parler des cieux, & de la region elementaire. Et là dessus entre en la docte dispute des elemens, laquelle il deduit d'un artifice exquis, & avec vne excellente adresse. Premièrement donc il traite du nombre des elemens, s'ils sont simples ou composez: des commoditez & incommoditez que leur harmonie, conionction & domination apporte, ce qui est esclairci par comparaisons tirees de la consideration des temperans du corps humain. En apres il discours sur la duree d'iceux: refate diuers erreurs concernant la naissance, corruption, alteration & changement des choses considerées en leur forme & matiere. Item de leur situation de laquelle les causes sont deduites par le menu, & esclaircies par belles comparaisons. Cela fait, le Poete reprenant son halaine, & voulant voltizer par les Cieux, encourage sa Muse, & s'elance iusques en la region de l'air, laquelle il diuise en trois, assauoir la supreme fort chaude, la moyenne fort froide, la basse & plus prochaine de nous suiette à changemens de froid & de chaud pour les raisons par luy descrites. Puis il descouure les causes naturelles de la froideur de la moyenne region de l'air, & traite des admirables effects d'icelle, en monstrant comme se font les frimats, ora-

ges, roses, pluies, gresles, & exhalaisons. Consequemment il vient à parler des vents, & en considere quatre principaux, lesquels representent les quatre elemens, les quatre saisons, les quatre humeurs, & les quatre aages de l'homme. De ces quatre il en tire un nombre infini, puis apres, touchant en un mot les trente-deux remarque sur les chartes-marines, & décrit en peu de mots leurs proprieté. Apres les vents il suit le propos des autres exhalaisons. & represente les estoilles tombantes, cometes, brandons, clochers, dragons, fleches, lances, chevrons, ianelots, & autres meteoires que lon remarque souuent en ces regions basse & moyenne de l'air, & tout d'un train décrit & fait ouir le tonnerre, met deuant les yeux les estranges efforts de la foudre, marque les diuerses apparences du Soleil & de la Lune, & l'arc celeste. Or combien que ce que d'Isus ait esté exposé par raisons naturelles, neantmoins le Poete declare qu'en toutes ces disputes l'on doit recognoistre tellement la sagesse de Dieu, que par mesme moyen il faut plustost adorer le Createur, que s'amuser par trop à la recherche de ses creatures. Et sur ce propos il monstre comme les Chrestiens diuinent appliquer à leur usage ce qui a esté par luy mis en auant du tonnerre, de la foudre, des pluies, de l'arc celeste, & des prodiges qui apparoissent en l'air. Semblablement pour rabatre encore d'auantage l'orgueil de l'homme, il deffie tous les plus habiles esprits du monde, & s'assure qu'ils ne scauroient rendre raison de toutes les œuvres & effets de la providence diuine en nature, dont il propose diuers exemples. Apres cela il fait un recit des signes du ciel, par lesquels Dieu menace les hommes, & monstre l'endurcissement des pecheurs: puis reprenant son discours de la situation des elemens, il met le feu elementaire pres du ciel, refusant l'opinion contraire, & distinguant ce feu d'avec le nostre. Voila quant aux regions de l'air. Pour le regard des cieux, desquels il vient à traiter finalement, il tient que le ciel est d'une cinquiesme essence, à cause de son mouuement continu. Il declare en apres de quoy les quatre elemens seruent aux cieux, traite de leur beauté, & s'arreste tout court pour ne disputer pas d'auanture de quelle matiere il sont creez. Mais il entre incontinent en la dispute de leur nombre, & en considere dix: puis chante excellemment les perfections de ce beau Rond cinq fois double. Pour la fin il respond à ceux qui n'estiment pas qu'il y ait des eaux sur les cieux, & maintient son dire par diuerses raisons, lesquelles il ferme par vnelongue & viue description du deluge uniuersel du temps de Noé. Là il acheue le second iour, acheuant proprement son propos de la creation de l'estenlie, faite pour separer les eaux d'avec les eaux, comme en parle Moÿse au commencement de Genese.

Ayant de-
claré & con-
dâné la folle
fureur des
poets las-
cifs de nostre
temps, il de-
clare son in-
tention estre
de presenter
des vers que
les plus pu-
diques pe r-
fonnes pour-
ront hardi-
ment lire.



*L'ors ces doctes esprits, dont la voix
flateresse*

*Change¹ Hecube en Heleine, ² & Fau-
stine en ³ Lucreffe:*

*Qui d'un nain, d'un bastard, d'un ar-
cherot sans yeux*

Font, non un dieutelet, ains le maistre des dieux:

Sur les ingrats seillons d'une fertile arene,

Perdent, mal-auisez leur traual & leur graine:

Et tendans un filé pour y prendre le vent,

D'un los ie ne scay quel qui les va deceuant,

Se font imitateurs de l'araigne qui file

D'un art laborieux une toile inutile.

Mais bien que nous n'ayons rien plus cher que le temps,

Peu ie regretteroy la perte de leurs ans,

Si par ces vers pipeurs leur muse trop diserte,

Se perdant, ne trainoit des auditeurs la perte.

Sous le mielleux apasts de leurs doctes escrits

Il caclent le venin que les ieunes esprits

Analent à longs traicts, & du vin d'amour yures,

Leur mauvais estomach aime les mauuais viures.

D'un rude esclancement leurs carmes enchanteurs

Precipitent en bas les nouices lecteurs,

Qui font à mieux glisser d'une folastre enuie

Par le pendant glacé du mont de ceste vie.

Les vers que leur Phæbus chante si doucement,

Sont les soufflets venteux, dont ils vont r'alumant:

L'impudique chaleur, qu'une poitrine tendre

Couuoit sous l'espesseur d'une honteuse cendre.

1 HECUBE. Ce fut la femme de Priam Roy de Troye, qui apres la mort de son mary & de ses enfans deuint desesperee, & comme enragee A cause de son vil aage, & de sa deformité causee par tant de malheurs, elle est opposee à Helene, la beauté de laquelle causa la destruction de Troye, la mort d'infinis hommes en ceste guerre tant hautement chantee par Homere en son Iliade. Changer Hecube en Helene est appeller belle par excellence quelque laide vieille: & en somme desguiser les taches & imperfections d'un nom contraire, vice familier aux escriuains si leurs tachez par nostre Poete.

2 FAUSTINE. Ceste Princeesse, fille & femme de l'Empereur, fut en son temps l'une des plus lasciuues & vilaines du monde, se prostituant à toutes sortes de gens. Ce qu'en disent les Historiens ne doit estre recité. Son pere estoit Antonin le debonnaire, & son mary Antonin le Philosophe, qui auoit obtenu l'Empire en partie à cause d'elle. Pourtant comme quelqu'un le conseilloit de repudier ceste putain, il respondit, *si uxorem dimittimus, reddamus & dotem*, aimant mieux voir sa maison souillée que petite, qui n'estoit pas vn trait de vray Philosophe, ains d'un ambitieux miserable & ridicule. Or elle est icy opposee à Lucrese, Dame chaste, dont Tite Live fait honorable mention. Les Poetes lascifs sont accusez icy de changer Faustine en Lucrese, c'est à dire d'appeller honnestes & bien appuies celles qui souillée la couche conjugale, qui est en somme faire de vice vertu.

3 LUCRESSE. Elle fut fille de Tricipiturne preuest de Rome, & femme de Collatinus. Ayant esté surprinse en sa chambre & menacée par Sextus Tarquinius de la tuer, puis mise vn escl. uetue aupres d'elle, afin de publier puis apres qu'il les auoit trouués paillardés ensemble, pour fuyr elle infinie se laissa voir par Tarquinius, & puis apres se tua en presence de son pere & de son mary: dont s'ensuiuit changement en l'estat de Rome. Elle est hautlouee de tous les historiens Romains qui ont escrit cest accident. Mais S. Augustin la blasme au 1. liure de la Cité de Dieu, chapitre 19. & entre autres choses dit, *si adultera, cur l'udata? si pud'ca cur occisa?* Toutesfoi, en ceste ignorance & infirmité Payenne il y a eu quelque vertu, qui doit estre distinguée & sepree d'avec les ordures de Faustine, princeesse impudique, & d'autres semblables. Si ce n'est pas *pudicitia charitas*, c'est *pudoris infirmitas*, dit le mesme docteur. Lucrese pauvre payenne *sociam facti se crediderunt si quod alius in ea fecerat turpiter, ferret ipsa patenter*. Or elle fait le proces à une infinité de celles qui s'appellent Chastitè.

Or tout tel que ie suis, du tout i'ay destiné
 Ce peu d'art & d'esprit que le ciel m'a donné
 Al honneur du grand Dieu, pour nuit & iour escrire
 Des vers que sans ro'g'r la vierge puisse lire.

De rechef il
iuroque dieu
pour estre as-
sisté en la
description
de l'œuure
du second
iour.
Ceste œuure
est la creatiō
de l'estêdue,
dont Moÿse
faict mentiō
au 1. cha. de
Gen. 6. 7. 8.
Laquelle cō-
prend les
cieux & tou-
te la region
elemētaire.

Cler surion de doctrine, ame de l'Uniuers,

Puis qu'il t'a pleu choisir l'humble ton de mes vers

Pour chanter ton beau los: fay couler dans ma plume

Le celeste Nectar, respand sur ce volume

La corne d'Amalthee: Et fay qu'aucunement

Il responde aux grandeurs d'un si graue argument.

Desfriche ma carriere en cent pars buissonnee

De dangereux haliers: luy sur ceste iournee,

Affin que saintement par ton fanal conduit,

Mon sacré rendez-vous ie gaigne auant la nuict.

4 AMALTHEE. La corne d'Amalthee est vne maniere de parler prouci biale és auteurs Grecs & Latins, par laquelle ils ont entendu abondance de toutes choses. Nostre poete demandant à Dieu qu'il respande la corne d'Amalthee sur cest œuure, c'est autant que sil requeroit estre remply des graces du S. Esprit en toute abondance pour pouuoir traiter de la creation du monde selon la dignité d'un si haut subiet. Au reste ceste maniere de parler est empruntée d'une ancienne fable qui est diuersement racontee, & qui reuient à cecy. Rhea estant accouchee de Iuppiter, & craignant que Saturne son pere ne le deuorast, le cacha en l'Isle de Crete, entre les mains de deux Nymphes, qui le nourrirent du lait d'une certaine chéure qu'on nommoit Amalthee. Iuppiter deueni grand la mit entre les estoilles, & fut depuis appellee la chéure celeste. Quant aux Nymphes, il leur donna vne des cornes de ceste chéure, avec telle proprieté que ceste corne leur founiroit toutes choses à souhait. Les autres attribuent cela à Hercules, touchant la corne du fleue Achelous, le cours duquel il destourna, & par tel moyen rendit le pays d'Étolie fertile & riche en biens. Ouide au cinquiesme liure des Fastes, recite ceste fable vn peu autrement. Erasme en la sixiesme centurie de la premiere Chiliade des Adages qu'il a recueillis, au 2. Prouerbe, intitulé *Cornu copia*, traite ce que dessus, & autres points qui en dependent bien au long. Nostre poete rapporte ce mot à son droit vsage, & en sepuelissant les fables, monstre en la main de qui est la corne d'abondance de benedictions.

*Ceste longue largeur, ceste hauteur profonde,
Cest infiny finy, ce grand monde sans monde,*

Ce lourd, di-je, Cahos, qui dans soy mutiné,
 Se veid en vn moment dans le rien d'un rien né,
 Estoit le corps fecond d'où la celeste essence
 Et les quatre⁵ Elemens deuoient prendre naissance.

Or ces quatre Elemens, ces quatre filz iumeaux,
 Sçauoir est l'Air, le Feu, & la Terre, & les Eaux,
 Ne sont point composez, ains d'iceux toute chose
 Qui tombe sous noz sens, plus ou moins se compose:
 Soit que leurs qualitez desployent leurs efforts
 Dans chasque portion de chasque meslé corps:
 Soit que de toutes parts, confondant leurs substances,
 Ilz font un seul corps de deux fois deux essences:
 Ainsi que dans le creux d'un verre crystallin.
 Le breuage⁶ Achelois se mesle avec le vin:
 Ou comme la viande & la boisson subtile
 Chez nous se vont meslant pour se muer en⁷ Chyle.
 Cela se voit à l'œil dans le brüstant tison:
 Son feu court vers le Ciel sa natale maison:
 Son air volle en fumee: en cendre chet sa terre:
 Son eau boult dans ses næuds: Une semblable guerre
 Tient en paix nostre corps, car sa terre est sa chair,
 En ses vitaux espritz gist sa flamme, & son air:
 En ses humeurs son eau: voire on ne void parcelle:
 En tout le corps humain, où chacun d'eux ne mesle
 Ses puissantes vertus: combien qu'euidemment
 L'un ou l'autre ayt tousiours plus grand commandement.
 En la masse du sang, ceste bourbeuse lie,
 Qui s'espaisit au fonds, est la melancholie,
 De terrestre vertu: l'air domine le sang,
 Qui pur nage au milieu: l'humeur qui tient le flanc:

Il entre au discours des elemens, & premierement dit qu'il y en a quatre qui s'ont simples & d'où toutes choses qui tombent sous nos sens sont composees, ce qu'il confirme par diuerses comparaisons, & par la consideration du corps humain.

*Est l'aquatique flegme: Et l'escume legere,
Qui s'empoulle dessus, c'est l'ardente cholere.*

5 ELEMENS. Combien que la dispute des Elemens, à sçauoir de leur nombre, matiere, reuolution, proportion, rapport aux complexions du corps humain, aux saisons de l'annee, & aux aages de la vie, leur duree, changement, situation, liaison, soit enuelopee de prime face à ceux qui fucillentent les Philosophes à cause de la diuerfité & contrarieté de leurs aduis (toutesfois le Poëte a en peu de fauilletz touché dextrement ce qu'on en peut desirer en ce poëme: & nous auôs remarqué en marge la suite de ses discours de telle sorte qu'il n'est besoing les repeter icy, ny expliquer en prose ce qu'il a aisément fait entendre en ses beaux & doctes vers: en la tissure desquelz, nommément sur ceste matiere, il a trié d'Aristote, & de ceux qui ont escrit apres sur la Physique, ce qu'il a estimé plus conuenable à son propos, laissant ce qui est plus espineux, à quoy si le lecteur veut porter les mains, cela soit à sa discrecion. Velcurio au second liure de ses Commentaires sur la Physique, depuis le sixiesme chapitre iusques à la fin en a fait vn ample recueil, & d'autres apres luy.

6 ACHELOIS. Bruuage Achelois, c'est de l'eau. Les Poëtes faignent qu'Achelois, filz de l'Occan & de la terre ayant esté deffait à diuerses fois par Hercule son ennemy, se transforma finalement en vne riuere ayant deux cornes ou bras. Strabon au dixiesme liure de sa Geographie, Stephanus, & autres Geographes montrent où est ce fleue. La maniere de parler est tiree des Poëtes Latins. Virgile au 1. des Georgiques, *Poculâque inuentis Acheloia miscuit unis*. Macrobe en rend la raison, au 5. liu. de ses Saturnales, chap. 18.

7 CHYLE. Ce mot signifie suc, qui est tellement cuit par la chaleur qu'en sa consistence il tient de l'humide & du sec. Es animaux & en l'homme il se prend pour le suc que le ventricule tire des viandes par le moyen de la digestion, & qui est la matiere du sang, selon que le Poëte l'exprime. Voyez Desgorris en ses definitions, & Fernel au sixiesme liure de sa medecine, ou il traicte de *Functionibus & humoribus*.

De la reuolution qu'il faut considerer en la domination des Elemens sur les choses qui en sont composées.

*Non que chaque Element en main porte tout-iour
D'un mesme corps le sceptre, ains regnant à son tour,
Il fait que le subiet dessous sa loy se renge,
Et que changeant de Roy, de naturel il change:
Comme sans respecter ny richesse ny sang*

Chaque bon citoyen commande & sert de rang
 Dans la libre cité, qui semble en peu d'espace,
 Chargeant de magistrat, changer aussi de face.
 Car le peuple agité de diverses humeurs,
 Reçoit, Cameleon, de ses princes les mœurs.
 Ainsi donc l'Element, qui dans le vin preside,
 Le rend or' chaud, or' froid, ore sec, ore humide,
 Par ses accouplemens imparfaits ou parfaits,
 Le forçant de changer & de goust & d'effets.
 Si bien qu'avec le temps le jus vertement aigre,
 Se fait moust, le moust vin, & le bon vin vinaigre.

Or tandis qu'entre nous ou le prince ou le Roy
 Captive sa grandeur sous le ioug de la loy,
 Il commande sans peur, et la chose publique
 Jouyt heureusement d'un estat pacifique.

Mais si, cruel tyran, il n'est iamais saoulé
 Du sang de ses vassaux : si son glaiue affilé
 Fuit tousiours le fourreau : en fin en fin sa rage
 Conuertira sa terre en un desert sauvage.

De mesme, ou peu s'en faut, tant que l'un Element
 Sur ses trois compagnons regne modestement:
 Qu'une proportion conioint, bien qu'inegales,
 Les princesses humeurs, & les humeurs vassales:
 Le corps demeure en estre, & les insignes traits
 De sa forme il retient dessus le front pourtraits.

Mais si tel que ce^s Roy qui, barbare, desire
 Que tous les citoyens de son puissant empire
 Ne portent qu'un seul col, pour priuer, inhumain,
 De vie en un seul coup tout le peuple Romain,
 De tous ses compagnons il cherche la ruine:

H ij

Du bié qui
 reuient de
 la propor-
 tion des E-
 lemens és
 choses cõ-
 poïees, es-
 claircy par
 belles simi-
 litudes.

Du mal re-
 uenant de
 la domina-
 tion exces-
 sive d'un
 des Elemens
 sur les au-
 tres enquel

que corps
que ce soit,
speciale-
ment au
corps hu-
main.
L'element
de l'eau do-
minant sur
les autres
rapporte à
Phydropi-
cie.

*Peu à peu la maison, où tyran, il domine,
Ruineuse se perd: & dedans & dehors,
Aux yeux plus cler-voyans semble changer de corps,
Ainsi le trop d'humeur qu'à la longue le 9 foye,
Mal propre à digerer, dessus la chair enuoye,
Bouffit le corps malade, estoupe les conduits
Des moites excremens, bouche & rebouche l'huys
A la pantoise haleine: & lentement, cruelle,
Faiçt qu'au milieu de l'eau sa soif soit eternelle,
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os
Par le gelé tombeau soient tenus en depos.*

8 R O Y barbare. Le Poëte entéd parler de Caligula, Empereur Romain, l'un des plus cruelz & vilains monstres que la terre ayt iamais porté, & à qui Suetone faiçt vne terrible legende. Au trentiesme chapitre d'icelle il recite que ce barbare desiroit que tout le peuple Romain n'eust qu'une teste, afin de la pouuoir abbatre d'un seul coup, & se plaignoit qu'il n'y auoit point de malheurs remarquables souz son Empire. Ayant vescu vingt-neuf ans, & esté Empereur pres de quatre ans, il fut tué de ses propres gardes, & sentit à sa confusion qu'il n'auoit qu'une teste & vie à perdre: mais que les subiets de l'Empire auoient plusieurs mains pour le chastier.

9 F O Y E. C'est le premier parfaict des membres principaux & des parties nobles du corps, estant en sa substance comme lait caillé. Il est le siege & principe de la faculté naturelle. Car le corps humain estât comme fondé sur trois pilliers & principes, qui sont, le cerueau, le cœur, & le foye, cestuy-cy est comme le fondement des autres, & auant eux qui ne peuent estre sans luy. Car c'est le siege de l'ame vegetable, laquelle l'Animal doit auoir premierement, comme les plantes. Il prend son estre enuiron six iours apres la conception, par assenblage du sang le plus espaiz: & par ainsi est non seulement semblable au sang, mais aussi en retient les qualitez, estant chaud & humide. Or comme il est engendré de sang, aussi a-il ceste propriété d'engendrer le sang, conuertissant aussi le chyle ou suc qu'il reçoit en soy tât pour sa nourriture que pour l'entretènement de tout le corps humain. Pour cest effect la puissance se considere auoir quatre effectz, assauoir d'attirer, retenir, cuire la matiere du sang, & de chasser les excremens qui ne peuent paruenir à digestion. Pour instrument il se sert de l'e-

spirit vital & de la chaleur, à l'ayde desquelz il attire, retient, cuit & repouffe, & communique la mesme vertu aux autres parties du corps. Car tout ce qui reçoit nourriture & accroissement a ces proprietéz, lesquelles il tire du foye comme de sa source. Iceluy donc estant le principe des veines & de la nourriture, l'est aussi de la faculté concupiscible qui nous est commune avec les animaux & les plâtes. Aussi Galien tient que la puissance du foye se rapporte aucunement aux plantes, & que les veines mesaraiques ressemblent aux racines. Or toutes se rencontrent & rapportent à vne, qui est appelée la veine portiere ou de la porte, dont elles prennent aussi commencement. Ceste veine est entee en la partie creuse du foye, d'où le chyle ou suc se rend & vient en la partie courbe ou bossue, qui est la propre chair du foye, & le principe de la generation du sang, lequel se rend de là en la veine caue procedante du mesme siege, & de son orifice touchât presques la portiere. De ceste caue le sang est porté par tout le corps. Pour quoy faire plus commodément Dieu a planté le foye presque au milieu du corps: car son creux pâche sur l'estomach, & son courbe ataint le diaphragme. Le foye est garny de quatre lobes ou fibres, deux grandes & deux petites, entremeslees en sa chair, & y contenât la vertu effectrice du sang, lequel est espais & aisé à se cailler: pour à quoy remedier, nature a enté en la partie creuse du foye, où est ce sang plus espais, des arteres qui entretiennent proportionnellement la chaleur naturelle en ceste partie noble, & n'en a point donné à la partie courbe & bossue, pource que le voisinage du diaphragme luy cause vn continuel mouuement. Tout le foye est enuironné d'une membrane ou peau nerveuse, procedante d'un nerf qui vient de la sixiesme coniugaison. Ce que dessus soit dict pour faire tant mieux considerer ce que le Poëte a dict briuevement de ceste excellëte partie du corps humain. Au reste ce qu'il dit au 4. feuillet, du trop d'humour enuoyé par le foye au corps, dont naist l'hydropisie, doit estre ainsi entendu. Il y a trois sortes d'hydropisie ou enflures extraordinaires: l'une de l'humour espane par tout le corps, l'autre du ventre enflé de vent. Mais toutes ont cela de commun, qu'elles prennent estre du foye trop refroidy ou de foy-mesme, ou à cause de l'accointance qu'il a avec les autres parties interessees. Mais nulle hydropisie ne se crée que premierement le foye ne soit refroidy, ce qui luy aduient, comme dit a esté, ou de par soy, ou quâd la ratte ou l'estomach sont froids. Il se sent aussi des douleurs du ventre, des boyaux, du poulmon, des reins & du diaphragme. Aussi la plus grande voidange de sang, principalement par hemorrhoides & dyssenterie, l'engendre, & la suppression des excremens: car tout cela refroidit le foye, qui puis apres s'endurcit. Or combien qu'une froidure intemperee soit cause de l'hydropisie, toutesfois tous hydropiques ont fièvre & soif,

62 II. IOVR DE LA SEPMAINE

pource que l'humeur couuant oyfuiement autour des entrailles, se pou rit & cueille vne faleure mordante. Dont fcsuyuent les accidens descrits par le Poëte, finalement la mort, si les remedes ne sont prompts, en personnes dispostes, & sur qui le mal ne soit trop enraciné. Mais nous auons assez alongé ce propos. J'ay tiré ce que dessus des diffinitions medecinales de L. de Gorris docte medecin de nostre temps.

Celuy de la terre rapporte à la fièvre lente & hecétique.

*Ainsi le sec excès cause vne¹⁰ fièvre lente,
Qui tousiours sans tourment l'¹¹ hecétique retourmente:
Qui ses nerfs affoiblit, prine d'aise son cœur,
Son visage de ioye, & ses membres d'humeur,
(Semblable au cler flambeau, qui peu à peu se mine,
Qui se paist de sa perte, & vit de sa ruine)
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os,
Par le gelé tombeau soient tcnus en depos.*

Celuy du feu à la fièvre ardente.

*Ainsi le trop de feu cause vne fièvre ardente,
Qui nous haste le pouls, qui la langue pesante
Nous surcharge de masse, & qui dans le cerueau
Nous peint fantasmement d'un inconstant pinceau
Tout autant de pourtraicts qu'en forme la nature,
Que le sort en esbauche, ou que l'art en figure,
Ne laissant l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os
Par le gelé tombeau soient tcnus en depos.*

12. FIEVRE. Le docte Fernel employe tout le quatriesme liure de sa pathologie à traicter de la fièvre, laquelle il définit estre vne chaleur contre-naturelle espendue du cœur par tout le corps. Là dessus il distingue la chaleur naturelle & contrenaturelle, & en montre les diuerses sortes: puis ayant expliqué sa definition, vient marquer les signes de la fièvre, qu'il faiet de trois diuerses sortes, l'vne simple, l'autre pourrie, la tierce pestilente. Quant à la simple, il la diuise en trois, quortiane, continente simple, & hecétique, laquelle hecétique est vniuerselle ou particuliere. Pour le regard de la pourrie, elle est diuisee en continue & intermittete. Lesquelles ont diuerses branches & dependances par luy amplement demontrees, & d'où l'on peut extraire vne ample exposition sur ce que le Poëte dict des fièvres hecétiques

& ardantes spécialement. Je renuoye le lecteur à Fernel, pource qu'il est excellent entre les modernes, & a recueilly ce qui est de solide és escritz des anciens medecins: ce qui soit dit sans preiudicier à l'erudition des autres doctes medecins ou morts ou viuans.

II HECTIQUE. On dit communément que la fièvre hectique est malaisée à cognoistre & aisée à guerir: ce qui s'entend de son commencement: car en fin quoy qu'on la cognoisse bien, si se rend elle intraitable & incurable, dit le Poëte. Ceste fièvre est vne chaleur outre-naturelle allumee és solides & nobles parties du corps humain. Encore qu'elle n'ayt qu'vnt acces depuis le commencement iusques à la fin, toutesfois on la considere de trois sortes, selon la diuersé disposition du corps. La premiere est telle, que l'embranchement des parties solides s'entretient & paist de l'humeur radicale, comme l'huile nourrit le feu en la lampe. La seconde est plus dangereuse, à sçauoir quand l'humeur & chaleur naturelle venant à defaillir, ces parties se rostissent & tournent en poudre: tellement qu'il est impossible de restaurer la chaleur naturelle. La troisieme, qui est entre ces deux, & quelquefois plus proche de l'vne ou de l'autre, faict que le malade balance & languit aussi vn peu plus. Au reste, telle fièvre vient presque ordinairement apres les fièvres d'Esté, ardantes & bilieuses, ou apres celles d'Hyuer en personnes chaudes & seiches, & qui deuenus malades en vn air chaud & sec, & de causes pareilles ont multiplié la chaleur & seicheresse de leur complexion. Elle vient aussi apres trop long ieuisme, ou trop eschars, sec & pauvre traitement: item, de cholere, tristesse, soing, longues veilles & chaleurs, des phtisies, dyssenteries, lienteries, cruditez, & d'autres t. l. z accidens qui corrompent la yraye nourriture du corps. Les signes de ceste fièvre, sont les yeux enfoncez, le corps sec, sur tout le front, les tempes creuses & auallées, le ventre plat, la poëtrine resserree, le pouls dur, debile, frequent, brief, comme dit le Poëte, foiblesse de nerfs, tristesse dedans & dehors, & priuation de l'humeur radicale.

*Ainsi ce¹² froid trop grand, qui d'une toison grise
Couure le chef vieillard, qui sa chair amenuise,
Qui seillonne son front, qui caue ses deux yeux,
Qui le rend nuit & iour à soy-mesme odieux,
Et qui sans fin coulant de moiuelle, en moiuelle,
Esteind par ses hyuers la chaleur naturelle,
Ne laisse l'homme en paix, iusqu'à tant que ses os
Par le gelé tombeau soient tenus en depos.*

Celuy de
l'air au froid
desmesuré.

12 FROID. L'Element de l'air dominant sui ses compagnons est comparé au froid trop grand qui met fin à la vie humaine. Or comme en la lumiere d'une lampe faut qu'il y ayt quelque humidité qui colle & retienne amassées les parties de la flamme: aussi és corps animez il y a vne humeur aëree, bien temperée, qu'on nomme radicale, espartue par tout le corps, produicte de la semence, & tenât les parties hees. Ceste humeur radicale est comme le chariot de la chaleur viuisfiant, & l'humeur venât à s'esteindre la chaleur s'euanouit aussi. La chaleur consume l'humeur: comme au reciproque à faute d'entretenement & nourriture la chaleur s'alonguit. Au reste encor que l'humeur radicale soit entretenue par l'aliment ordinaire: toutesfois le suc que les membres en tirent n'est pas pur. Ainsi la vie defaut, d'autant que la vertu de la chaleur & la pureté de l'aliment s'altère. L'humeur acquise n'est pas comme la radicale: ainsi par la nourriture qui n'est pas parfaite la chaleur vient à s'affoiblir, & lors ne pouuant assez bien approprier l'aliment, & l'humeur & la chaleur viennent à se retirer & esteindre peu à peu. Cela apparoist à la teste chauue, au poil blanc, aux rides de la face, catarres, toux, et achemés, & foiblesse du corps en general, & des sens, ou de la pluspart d'iceux. La chaleur se retirant, l'humeur se refroidit, ce qui engendre le poil blanc, premierement sur le deuant de la teste, qui est plus humide là que sur le derriere. Et combien que les ieunes soient plus humides que les vieux, toutesfois ilz ne grisonnent pas, pource que l'humeur froide engendre le poil blanc, & non pas celle qui est accompagnée de chaleur: Mais les rides sont encore plus certain argument de la vieillesse: pource que la peau se retire par ceste retraicte & abolition, de l'humeur radicale, qui est comme vne belle & gracieuse fontaine arrousañt tout le corps humain, & le faisant verdoyer & estre vigoureux par le moyen de la chaleur qui luy est conioincte. Ceux qui sont de complexion melancholique vieillissent tost, semblablement ceux qui sont tourmentez de maladies, de passions excessiues, qui font des exercices violents, qui sont troublez de peur, de haine, d'enuie, de tristesse, qui demeurent en lieux obscurs, qui estudent continuellement & en choses profondes, & où l'esprit est contraint de travailler beaucoup.

Pour le second point il traicte de la duree des elements soustenant que tout ce qui se

*Pourtant ne cuyde point que cest excés reduise
Rien des corps à neant: seulement il desguise
Leur forme en cent façons, sans que le corps des corps
Perde ny gaigne rien, soit dedans, soit dehors.
Car tout ce qui se fait, se fait de la matiere,*

Qui

Qui dans l'antique rien fut faite la premiere,
 Tout ce qui se resould, en elle se resould.
 Depuis que l'Eternel fit de rien ce grand Tout,
 Rien de rien ne se fait : rien en rien ne s'escole:
 Ains ce qui naist ou meurt ne change que de moule.
 Son corps tantost s'alonge, ores il s'accourcit,
 Ore il se fait espais, tantost il s'estrecit.
 Et de vray, si d'un rien les corps prenoient naissance,
 La terre produiroit le froment sans semence:
 Les enfans desirez naistroient des flancs puceaux:
 Tout se feroit par tout : quelquefois dans les eaux:
 S'engendreroit le Cerf, sur terre la baleine,
 Et parmy l'air venteux le mouton porte laine:
 Les Cormiers ~~Et~~ les Pins naistroient dans l'Ocean:
 La noix pendroit au chesne, & du noyer le glan:
 Et l'Aigle, transgressant de nature la reigle,
 Produiroit la Colombe, & la Colombe l'Aigle.
 Que si les corps prenoient d'eux-mesme accroissement,
 L'homme à croistre tardif, viendroit en un moment
 Tout aussi grand qu'il est, des forests les ramees
 Naistroient avec les troncs des plantes non semees:
 L'Elephant non seuré pourroit avant saison
 Porter dessus le dos toute une garnison:
 Et le poulain, sortant du flanc de la cauale,
 Hannissant apres Mars seroit un Bucephale.
 Au contraire si rien en rien se reduisoit,
 Et tout ce qui se touche, & tout ce qui se void,
 A chaque heure perdant quelque peu de matiere
 En fin deuiendroit rien. Si la Parque meurtriere
 Pouvoit de fond en comble aneantir le corps,

fait se prêt
 de la matie
 re premie
 re, & ce qui
 se deffait
 se resoult
 en elle, chā
 geant seu
 lement de
 forme.
 Refutatiō
 de l'erreur
 de ceux qui
 ont disputé
 que les
 corps naif
 soient de
 rien, ou pre
 noient ac
 croissement
 d'eux mes
 mes, & pou
 uoient aussi
 estre du
 tout anean
 tis.

Rien ne se
 reduit en
 rien.

Les corps seroient si tost esuanouys que morts.
 A la longue des monts les hauts faistes s'abaissent,
 Mais les creusez vallons de leur perte s'engraissent.
 Et ce que le desbord du Rhosne ou du Thezin
 Au champ proche rait, est acquis au voisin.
 Le Ciel, bruslant d'amour, verse mainte roussee
 Dans l'amarry fecond de sa chere espousee,
 Qu'elle rend puis apres, ¹⁶ syringuant ses bumeurs
 Par les pores secretz des arbres & des fleurs.

13 MARS. Ce mot es endroits sus cotez signifie la guerre, par metonymie & maniere de parler cōmmune aux Poetes Grecz, Latins, & aux Historiens ausi. Virgile, *Nunc insanus amor duri me Martis in armis, Tela inter media atque aduersus dotinet hostes.* Et en d'autres endroits du mesme se trouvent, *Arma horrentia Martis, Inuadere Martem clypeis, dubius mediis Mars errat in armis, accendere Martem caneu.* Horace l'appelle *toruus, cruentus.* Ouide au 13, des Metamorph. *quasi rŭmque ego Marte feroci, Inq̄ acie valeo, tantum valet iste loquendo.* Tite Liue & Cornelius Tacitus en vsent souuent ainsi. *Anceps Mars (a pugna) fuit, incerto Marte pugnatum est, &c.* Les Poetes ont feint, qu'il estoit filz de Iuno, & qu'il prėsidoit aux affaires de la guerre, & dit-on qu'il est appellé Mars, *quod maribus in bello praesit: & Mavors, quod magna veritat.* Voyez Gyraldus au dixiesme liure de son Histoire des dieux, N. des Contes en la Mythologie, liure 2. chap. 7. & V. Cartari en ses images des dieux.

14 BUCEPHALE. C'est le nom du cheual tant aynté par Alexandre le Grand, qu'il fit bastir vne ville nommée Bucephale pour honorer la memoire de ce cheual, qui estant equippé pour le combat, ne vouloit souffrir autre piqueur que ce Prince. Bucephale vaut autant à dire que teste de bœuf. Le Poete dit que si les corps estoient creez de rien, ilz pourroient dès le moment de leur generation, faire ce qu'ilz font estans en aage: attendu que ce qui n'a besoing de matiere en la creation, n'en a besoing pour l'entretienement de son estre. Ainsi, vn poulain au sortir du ventre de la iument seroit ausi propre à la guerre que le plus braue cheual du monde, tel que le Bucephale d'Alexandre, celebré es Historiens, nommément en Plutarque, Quinte Curse & Arrian. Voyez Plin, liure 6. chap. 20. & 8. chap. 42.

15 PARQUE. Les Poetes appellent ainsi la mort par antiphrase & maniere de parler contraire: car elle n'espargne personne, & pourtāt

la surnomme-il meurtriere, fiere, cruelle. Voyez ce qui a esté dict des Parques.

16 SYRINGVANT. Cè mot a esté dextrement inuenté & appliqué par le Poëte à son propos : car voulant monstrer comme les humeurs de la terre s'espandent par tout, il a representé cela par la similitude de la Syringue, instrument bien cognu, à l'ayde duquel vne chose est infusée parmy l'autre. Il l'a estendu aussi à la secrette vertu du Seigneur, viuifiant toute la matiere dont le mandement a esté fait. Ce mot vient du Grec *συριγγή*, qui signifie vn tuyau, vn canal, par lequel vne chose est versée doucement dans l'autre.

*Quiconque a remarqué comme vne seule masse
De cire peut changer cent & cent fois de face,
Sans croistre ny descroistre : il comprend aisément
De ce bas vniuers l'assidu changement.
La¹⁷ matiere du monde est ceste cire informe,
Qui prend sans se changer, toute sorte de forme:
La forme est le cachet, & le grand Dieu viuant
Le iuste Chancelier, qui nuit & iour grauant
Ses grands & petitz seaux dans ce corps si muable,
Rend vne mesme masse, or vile, or honorable.
Rien n'est icy constant : la naissance & la mort
President par quartiers en vn mesme ressort.
Un corps naistre ne peut, qu'un autre corps ne meure:
Mais la seule matiere immortelle demeure,
Tableau du Tout-puissant, vray corps de l'vniuers,
Receptacle commun des accidens diuers,
Toute pareille à soy, toute en soy contenue,
Sans que le vol du temps l'accroisse ou diminue,
Immuable d'essence, & muable de front,
Plus que n'est vn Prothee, et plus qu'encor ne sont
Les Poulpes cauteleux, qui sur l'ondeux riuage
Changent, pour butiner, chaque heure de visage.*

En troisies-
melieu, par
vne simili-
tude pro-
pre, il mon-
stre le chan-
gement cō-
tinuel du
monde, en
la matiere
& en la for-
me d'iceluy
selon qu'il
plaist à
Dieu, en tel
le sorte, ne-
antmoins
que la ma-
tiere de-
meure en-
cores qu'el-
le prenne
vne infini-
té de for-
mes.
Diuerfes
similitudes
à ce propos

*Telle que le François, qui, guenon affecté
 Des estrangeres mœurs, se paist de nouueauté:
 Et ne mue, inconstant, si souuent de chemise,
 Que de ses vains habitz la façon il desguise.
 Telle qu'une¹⁸ Lays, dont le volage amour
 Voudroit changer d'amy cent mille fois le iour,
 Et qui n'estant à peine encore deslaccée
 Des bras d'un iouuenceau, embrasse en sa pensée
 L'embrassement d'un autre, & son nouveau plaisir
 D'un plaisir plus nouveau luy cause le desir.
 Car la matiere ayant d'un amour variable
 Espoinçonné le cœur : mais n'estant point capable
 De prendre tous pourtraictz en vne mesme part,
 Et dans un mesme temps, elle reçoit à part
 Figure apres figure, en sorte qu'une face,
 S'efface par le traict qu'une autre face efface.*

17 MATIERE. Aristote considerant que les Elemens (qu'aucuns prenoient pour principes de toutes choses) se meslent & changent à cause dequoy il faut monter plus haut, & trouver les principes de ces changemens : mit en auant trois principes des choses créées & composées des Elemens, assauoir la matiere, la forme & la priuation, dequoy luy & ses expositeurs traictent au long és discours de la philosophie naturelle. Quant à la matiere, ce mot a diuerses significatiôs: car par fois il est pris pour la chose à quoy l'homme s'occupe, comme nous difons que les lettres, syllabes, mots & periodes sont la matiere de Grammaire, pource qu'elle s'occupe à cela : que le bois, la pierre, le fer sont la matiere du charpentier, du maçon, du ferrurier. En apres nous appellions matiere le subiet qui comprend son accident. Ainsi la volonté de l'homme est vne matiere ou subiet en qui se trouuent les vertus, vices & affectiôs. Le corps malade est le subiet ou la matiere à qui la maladie adhere. Les Philosophes considerent la matiere en deux esgards. Car ilz nommēt l'une, matiere premiere commune, compréhensible par l'imagination seulement, comme le Chaos ou matiere premiere dont le Poëte fait mention, ne se void point, & toutesfois la terre a esté sans forme & confuse, & de ceste matiere créée

de rien ont esté produictes les creatures. Il y a vne seconde matiere particuliere, à sçauoir vne chose corporelle & naturelle, cōprehensible par les sens exterieurs, dont se forme vn corps naturel: comme de la semence, de la chair, des os, du sang, &c. est composé le corps animal. Or quant à la premiere matiere, c'est le premier subiet dont chaque chose naturelle est faicte, tellement qu'elle est de par soy en ceste chose non point par accident: & quand la chose naturelle viét à corrompre & se dissoudre, elle retourne en la premiere matiere, comme en son premier subiet. En toute generation de corps il faut que la matiere precede, qui soit preparee pour receuoir forme propre au corps composé de ces deux. La matiere demeure comme partie principale de la substance d'iceluy, aussi faict la forme, non point par accident, ains de par elles. Si la forme vient à estre defaictte, son estre aussi se dissout, tellement qu'elle n'est plus: mais la matiere demeure immortelle, dit le Poëte: car elle vest incontinent vne autre robbe, c'est à dire prend vne autre forme. Ceste definition est fondee sur deux principes de Physique, à sçauoir 1. Que rien ne se faict de rié, & faut qu'une chose se face de quelque autre chose. 2. Que rien ne s'esuanouyt en rien: mais faut qu'une chose se corrompant prenne quelque autre forme. Autrement le cours, l'ordre & la reuolution de Nature periroit. Au reste, Aristote disant que la premiere matiere ne se peut voir ny cognoistre, & que ce qu'on en congnoist est par analogie, c'est à dire par exemples prins des arts ou des accidens: souuenons nous de celuy que le Poëte propose du Chancelier, lequel ayât vne grosse masse de cire, informe & confuse, en prend telz morceaux qu'il luy plaist, sur lesquels il imprime telz cachets qu'il luy plaist, & donne à la matiere telle forme que bon luy semble. Ainsi Dieu ayant pour Chancellerie ce grand monde, la premiere nature, comme vne masse de cire, nuit & iour, c. sans cesse, graue és parcelles de ceste masse ses grands & petits seaux, & ainsi prennent forme les plantes, metaux, animaux, &c. Or comme la cire est eschauffee, amolie, paistrée, mouillée: aussi pour la perfection de tout corps naturel entretiennent les facultez & qualitez des Elemens, comme le chaud, le froid, l'humide, le sec. Et le lecteur se souuiendra que la matiere premiere n'est point eternelle, ny deuant le monde: mais qu'elle a esté creée de rien par le seul vray Dieu eternel, qui luy donna forme en six iours, comme recite Moysse, & selon l'exposition que le Poëte en donne apres plusieurs anciens & modernes Theologiens: combien qu'il s'en trouue bon nombre qui nient que Moysse ayt voulu parler de la matiere premiere, & reuoquent toute ceste dispute en doute. Cy dessus en a esté dict quelque chose sur le mot *ESPRIT*, & qui en voudra dauantage, lise ceux qui ont escrit sur la Philosophie naturelle, spécialement les commentateurs de la Physique d'Aristote. Ceux qui

ont expliqué les fables Poétiques disent que les anciens pour représenter en quelque sorte ceste première matiere, ont figuré vn Proteus se changant en toutes formes, comme Virgile le depeint au quatriesme des Georgiques, ce que le Poëte touche aussi, & propose les similitudes du Poulpe, du François inconstant, & de Lais.

18 LAIS. Ce fut vne putain fort renommée à Corinthe, & par toute la Grece, & qui vendoit ses ordures fort cherement : à raison de quoy Demosthene preferant le cher coust au goust d'vne volupté de quelques heures que ceste putain luy encherissoit de quelques centaines d'escuz, luy coupa broche en trois mots. Je n'achete pas si cher vn repentir. Elle fut chastiee de ses ordures : car estant courue apres quelque ruffien qu'elle aymoit, certaines autres femmes de son mestier la tirerent à l'escart, & la tuerent à coups de pierres.

Mais c'est trop remué ceste charongne. Aucuns eussent desiré que le Poëte eust emprunté sa similitude de quelque autre chose que de ceste-cy (souz laquelle il entend tout impudique qui court tousiours au change) pour donner à entendre les changemens de la matiere prenant nouvelles & continuelles formes.

Le principal motif de ses euenemens,

D'où proce
de ce chan-
gement de
formes en
la matiere.
De la situa-
tion des Ele-
mens, & des
effetz d'i-
celle, com-
parez aux
tons de la
Musique, à
l'esciure,
qui par le
moyen de
vingt-deux
lettres expri-
me infinites
concepçions,
& à la sépa-
ration des
metaux pa-
rauant con-
fondus en-
semble.

*Est le mortel discord de noz quatre Elemens,
Qui d'un repos hayneux par ordre s'entre-mangent
Et comme neige & flots l'un en l'autre se changent,
Filz & peres d'eux-mesme. Or chacun Element
Ayant deux qualitez, dont l'une absolument
Regne sur sa compaignie, & l'autre est hommager:
Ceux de qui le pouuoir de toutes pars contraire
Est comme en contre-carre, employent plus d'effort
Et de peine & de temps à s'entre-mettre à mort.
La flamme chaude-seche en l'onde froide-humide,
La terre froide-seche en l'air chaud & liquide
Ne se mue aisement, à cause qu'inhumains,
Ilz combattent ensemble & de piedz & de mains,
Mais bien la terre & l'air vistement se reduisent
L'une en l'eau, l'autre en feu: d'autant qu'ilz symbolisent*

*En l'une qualité : si bien qu'à chacun d'eux
Est plus aisé de vaincre un ennemy que deux.*

*Doncques puis que le nœud du sacré mariage
Qui joint les Elemens, enfante d'aage en aage
Les filz de l'univers, Et puis qu'ilz font mourir
D'un diuorce cruel tout ce qu'on voit perir:
Et changeant seulement & de rang & de place,
Produisent, inconstans, les formes dont la face
Du monde s'embellit : comme quatre ou cinq tons,
Qui diuersement ioints, font cent genres de sons,
Qui par le charme doux de leur douce merueille
Emblent aux escoutans les ames par l'oreille.
Ou comme en ces escritz vingt & deux Elemens,
Pour estre transportez, causent les changemens
Des termes qu'on y lit, & que ces termes mesme,
Que ma sainte fureur dans ce volume seme,
Changeans seulement d'ordre, enrichissent mes vers
De discours sur discours infiniment diuers.
Cen'est point sans raison, qu'avec telle industrie
L'Eternel partagea leur commune patrie,
Assignant à chacun un siege limité
Propre à leur quantité, propre à leur qualité.
Qui voit donq' quelque fois comme un lingot auare,
Vaincu du chaud Vulcan, ses richesses separer:
Comme d'un pas tardif l'or avec l'or s'enfuit,
L'argent cherche l'argent, le cuyure s'entre-suyt,
Et ce tout composé de pieces inegales.
Se diuise en ruisseaux orangez blancs & palles:
Il comprend qu'außi tost que la bouche de Dieu
S'ouure pour assigner à chaque corps son lieu,*

*Le feu contre le feu, l'eau contre l'eau se serre,
L'air se va ioindre à l'air, & la 2^o terre à la terre.*

19 VULCAN. Ce mot est prins par tout pour le feu terrestre, & materiel, suyuant le style des Poëtes anciens. Plaute en son Amphitruo. *Quò ambulas tu, qui Vulcanum in cornu conclusum geris ?* Et en Virgile ces manieres de parler se lisent, *spargere Vulcanum tectis, furit immisissis Vulcanus habenis, superante Vulcano ruinam dedit domus.* Les Poëtes ont feint que Vulcan filz de Iupiter & de Iunon forgea à son pere les foudres dont les Geans furent tuez, & le surnomment Mulciber. Souz ces fictions ilz ont representé la nature du feu elementaire, & terrestre, comme Gyraldus, N. des Contes, & Cartari, le monstrent amplement en leurs Mythologies.

20 TERRE. Le Poete dit en premier lieu que la terre comme le plus lourd des quatre Elemens tient le centre & milieu du monde, estant soustenue par la secrette puissance de Dieu, & environnee de l'Element de l'eau, avec qui elle faiçt vn globe, environné des regions de l'air, l'air du feu elementaire : ce feu, du Ciel de la Lune, & iceluy des autres, selon leur ordre descrit par cy deuant. En apres il monstre qu'elle demeure ferme en son estre (Pseaume 104.) pour seruir de domicile à l'homme & aux animaux. Ce que dessus est verifié par les disputes & discours des Astronomes, dont les sommaires se peuuent voir és liures de ceux qui monstrent que c'est de la Sphere & des cercles celestes. Pour le regard de sa figure, elle est ronde en sa longueur & largeur : & si autrement estoit, toutes les Estoilles se coucheroient & leueroient en mesme temps, les Eclipses seroient apperceues de tous en mesme instant : les iours & les nuités auroient leurs commencemens esgaux en tous lieux : ce qui est faux. Pourtant faut conclurre qu'elle est de forme ronde. Quant à ses tremblemens & ouuertes, Pline au 2. liure chap. 79. 80. 81. 82. 83. 84. recite bien au long tout ce que le lecteur scauroit desirer d'en cognoistre, qui pourra y adiouter Aristote & Seneque en leurs disputes de ceste mesme matiere, & ceux qui de nostre temps ont expliqué la doctrine des meteores. Il reste de toucher vn mot de la quantité & grandeur de la terre. Estant comparee au Ciel des Estoilles fixes, elle n'est qu'un poinçt, & comme vn grain de Coriandre environné d'un cerne distant dix mille pas egalement de luy. Ce que I.P. de Mesmes prouue par fermes raisons au 21. chapitre du premier liure de ses institutions Astronomiques, & avec luy Peucer en son Traicté de dimensione terræ. Melancthon au 1. liure de sa Physique, & autres. Voyez ce qui a esté dict cy dessus de la grandeur des Estoilles & planettes (qui ne sont rien à comparaison de leurs Cieux) par dessus la terre. Mais quant à la quantité de la terre, considerée en son globe, les Geometres la partiffans en trois cens
soixante

soixante portions comme le ciel, & donnans à chaque portion cinq cens stades ou 60. deux milliers & demy (le stade contient 125. pas, le pas 5. pieds, & le pied 16. doigts, & chaque doigt 4. grains d'orge, le millier huit stades) elle a de tour cent huitante mille stades, qui font vnze mille deux cents cinquante lieuës Françoises. Or par ainsi de rechef la terre n'est qu'un point à comparaison des cieus, dont le Poete tire vne sainte exhortation à tous hommes, pour les amener à vraye humilité & pureté de vie. Quant aux arbres montagneux, bocagers & domestiques, arbrisseaux, fleurs, herbes, plantes, grains, laines, cottons, soyes, chanures, lins, bleds, pierres, metaux, mineraux, pierres precieuses de la terre, le discours du Poete est aisé à comprendre, & il a esté parlé de plusieurs de ces choses en diuers endroits de cest œuure. Pour ce point donc reste seulement ce qu'il dit des terres medecinales tirees de la terre, à sçauoir de la terre scellée, de la Meliëne, de l'Erethriëne, & de celle de Chio. Elles sont amplemēt descrites par Pline au 16. & 17. chap. du 33. liure: par Dioscoride au 5. liure chap. 73. 128. 129. 131. 132. 133. 134. 137. Mathioli son commentateur, & P. Beilon au 1. liure de ses singularitez, chap. 23. 27. & 28. où il recite les ceremonies anciennement & de present obseruees en l'Isle de Lemnos ou Stalimene, pour en tirer la terre scellée. Les louanges de la vie rustique adioustees par le poete aux titres qu'il donne à la terre, sont exprimees en partie du 2. liure des Georgiques de Virgile, de la 2. Ode du liure des Epodes d'Horace, laquelle se commence, *Beatus ille qui procul negotijs*, & du 1. liu. de ses epistres en la 10. *V. bis amatorē*, &c.

*Ainsi doncques la lie ☉ bourbe de ce Tas,
Suyuant son naturel, à plomb descent en bas.
Le²¹ feu, comme leger, d'une force diuerse
Les fentes du Chaos en mesme heure trauesse:
Par bluettes s'enuole, ☉ non moins prompt que chaud
De ce monde pesant gaigne le lieu plus haut:
De la facon qu'on void, lors que l'aube bigarre
Le plancher de²² Cathay d'une couleur bisarre
Fumer les mornes lacs, & dans le frais de l'air
Par les pores des champs les vapeurs s'exhaler.*

Situation de
la terre & du
feu.

21 F E V. Plusieurs anciens Philosophes long temps auant Aristote, comme Empedocles, Ocellus, Hippocrates traitans des elemens,

ont tenu qu'il y en auoit quatre: sans que leurs raisons apparoiſſent. Mais Platon en a couché quelques vnes en son Timee, depuis Aristote adherant à Ocellus a appelé le ciel cinquiésme element, & a situé sous iceluy le feu, l'air, l'eau & la terre, dont il a disputé en diuers endroits de ses œuures, spécialement au 5. chapitre du 4. liure de *Calo*, au 2. 3. & 5. chapitre du 2. liure de *Ortu*. Plutarque au 2. chapitre du 1. liure des opinions philosoph. & Pline au 5. du 2. liure sont de mesme auis. Au contraire entre les modernes, Cardan au 2. liure de *subtilitate* dispute dès le commencement contre Aristote, & met en auant les difficultez & raisons proposées par le Poete. Fr. Patricius, au 7. liure du 4. Tome de ses discussions Peripatetiques, veut aussi combattre Aristote par ses propres témoignages, & forclost le feu du nombre des elemens. Il y a plusieurs autres faisans profession de philosophie & de theologie qui sont en mesme opinion. Mais qui en voudra voir vne solide refutation, lise ce qu'en a escrit le docte Scaliger contre Cardan en la neuuiesme & dixiesme exercitation, où il dispute au long, du lieu, de la qualité, de la substance du feu, & s'il est element: lise aussi le 3. & 4. chapitre du liure de *sympathia & antipathia* de Fracastor, le 2. liure de la physique de Melancthon: Fuxius au 6. chapitre du 2. liure de la philosophie naturelle, Velcurio au 7. chapitre du 2. liure de ses commentaires, Millichius en son commentaire sur le 2. liure de Pline, A. Calateus en son traité de *situ & numero elementorum*: brief ceux qui ont escrit sur la philosophie naturelle.

22 CATHAY. Le plancher de Cathay c'est la partie Orientale, & le Ciel qui couure ce quartier de Leuant. Le Cathay est vn pays de grande estendue, aujourd'huy appelé le Royaume de Cambula en l'Asie Orientale, limitrophe de l'Ocean, riche en villes & diuers biens. Là habitoyent les Seres, anciens entre tous les Orientaux. Les Cosmographes modernes traittent bien au long de ce Royaume.

De l'eau &
de l'air assis
entre la terre
& le feu.

*Mais craignant que le feu, qui ses freres enferre,
Pour estre trop voisin, ne cendroye la terre
Comme arbitres nommez, Dieu commence estaler
Entre si grands haineux & ²³ l'Amphitrite & ²⁴ l'air,
L'un d'eux ne suffisoit pour esteindre leur guerre.
Le flot, comme parent, fauorisoit la terre,
L'air, du feu, son cousin, soustenoit le parti:
Mais tous deux vnissant leur amour de parti,*

*Peurent facilement apointer la querelle
Qui sans doute eust deffait la machine nouvelle.*

*L'air se parque dessus, l'eau se renge sous luy,
Non poussez par le sort, ains conduits par celuy,
Qui pour entretenir la nature en nature,
Tous ses œuvres a fait par poids, nombre & mesure.*

*Car si ²⁵ Neptun se fust aupres du feu logé,
Soudain soudain le feu, se cuidant outragé,
Pour se prendre à l'arbitre eut laissé sa partie.*

*Or les sacrez aneaux de la chaine, qui lie
Les membres de ce Tout, sont tels que quand il veut,
Celuy qui les a ioints seul desioindre les peut.*

*²⁶ Nerée, comme armé d'humeur & de froidure,
Embrasse d'une main la terre froide-dure,
De l'autre embrassel'air: l'air comme humide chaud,
Se joint par sa chaleur à l'element plus haut,
Par son humeur à l'eau, comme les pastourelles
Qui d'un pied trepignant foulent les fleurs nouvelles,
Et mariant leurs bons au son du chameleau,
Gayes, ballent en rond sous le bras d'un ormeau,
Se tiennent main à main, si bien que la premiere
Par celles du milieu se joint à la derniere.*

²³ AMPHITRITE. Ce mot Grec signifie enuironnant ou tournant au tour, & est donné ordinairement à la mer par les Poetes Grecs & Latins, pource qu'elle enuironne, & se glisse autout de la terre. On a feint que c'estoit la femme de Neptune estimé par les Payens Dieu de la mer. Les philosophes qui ont voulu rédre raison de cela ont dit que par Neptune est entendu l'air espars par toute la masse de l'eau, & comme l'ame de cest element: qu'Amphitrite est le corps & la matiere de toute humeur, qui est autour ou dedans la terre. Nostre Poete prend ce mot ordinairement pour la mer à l'imitation de ceux qui l'ont deuanté.

Je ne marque point icy des passages de Poetes Grecs, ne voulant

Pourquoy
l'air a esté lo-
gé aupres de
l'element du
feu.

Disposition
& liaisō des
elemens.

Similitude.

estonner le lecteur qui n'y est pas versé . Quant aux Latins , pour le present ce sera assez de ce que dit Ouide au commencement du 1. de ses Metamorphoses, *nec brachia longo Margine terrarum porrexit Amphitrite.* Nous y adiousterons ces vers Phaleuces d'un docte poete Chrétien de nostre temps:

*Nam quæ nunc resonat, grauique planctu,
Terra littora tondit Amphitrite,
Latè olim spatium orbis obtinebat.*

24 AIR. En parlant cy apres des elemens, en general, nous traiterons de leur assiette & des autres points qui en dependent . Quant à l'air, le Poete suyuant la resolution de la plupart des Philosophes naturels le met entre le feu & l'eau. Le feu est chaud & sec, l'eau froide & humide: qualitez directement contraires & ennemyes . Dieu donc les voulant entretenir avec la terre & l'air pour le bien de toutes creatures visibles, a fait que l'air, qui est humide & chaud, & par tant communiqué à ces deux contraires, soit entre deux pour les tenir comme par la main, par sa chaleur symbolizant avec le feu elementaire, & par son humidité avec l'eau: temperant aussi par sa fraischeur l'ardeur du feu, & par sa chaleur, la froideur de l'eau, dont naissent les meteores & autres merueilles ordinaires des trois regions de l'air dont sera parlé en son lieu, à sçauoir au mot de Regions. Disons donc avec les Physiciens, que l'air, second element, apres le feu, est chaud, tres-humide & subtil. Son humidité est vn flux penetrant à trauers toutes choses, & par sa subtilité il remplit soudain tout lieu, & continue, tellement qu'il n'y a rien de vuide en la nature des choses . L'experience môstre cõbien l'air est subtil & peu espais, c'est qu'il n'augmente pour le poids des choses qu'il remplit . Au reste, selon que la chaleur du soleil s'esloigne ou s'approche de l'air, outre les deux qualitez sus mentionnees il en prend qui lors luy sont comme accidentelles, deuenant froid, sec, treschaud ou temperé de froidure & de secheresse, & est party en trois estages comme dit a esté. Son efficace est de rarefier, subtilizer & rendre les corps agiles, à fin qu'ils soyent penetrables & ouuerts aux humeurs & au rafraichissement . Nous voyons ez oyseaux, legers & merueilleusement habiles l'effect de son agilité. Aucuns ont escrit que l'air a aussi ceste vertu de faire decouler avec le feu elementaire les influences & proprietes secrettes des estoilles & planettes: allegans que l'efficace des corps celestes ne peut s'estendre aux inferieurs & terrestres, que par les moyens & elemens qui sont entre deux. Mais cela soit au iugemét des lecteurs que nous renuoyons aux disputes de ceux qui ont escrit sur la philosophie naturelle. Voyez aussi Pline au 5. chap. du 2. liu. Plutarque au 1. & 2. liure des opinions des philosophes, Platon en son Timee, Aristote en ses disputes de physique, specialement au 1. liu. de la generation & cor-

ruption, & ceux qui ont escrit depuis luy touchant les elemens.

15 NEPTVNE, & quelquesfoys NEPTVN. Voyez au 2. facillet.

26 NEREE. Ainsi a esté appellé des Poetes, & nommément de Hesiodé en sa Theogonie, vn des Dieux de la mer, fils de l'Ocean & de Thetis, dont sont issus les Nereides. Voyez N. des Comtes en sa mythologie liu. 8. chap. 6. Ce mot est prins par nostre auteur pour la mer mesme, comme aussi Ouide,

*Respice vindicibus pacatum viribus orbem,
Qua latam Nereus carulus ambit humum.*

Et Perlius en la 1. Satyre,

Et qui ceruleum diuidebat Nereus delphin.

*Car puis qu'il est ainsi que le sec element
Ses propres animaux ne nourrit seulement:
Ains, qui plus est encor, du lait de ses mammelles
Repaist du ciel flottant les escadres isnelles,
Et les ventres gloutons des troupeaux escaillez
Qui fendent les seillons des royaumes salez;
Tellement que la terre est ou mere ou nourrice
De ce qui court, qui vole, & qui nage, & qui glisse:
Il falloit qu'elle fust son propre contrepoids,
Pour ferme demeurer contre les fiers abois
Du naufrageux Neptune, & les bouches irees
Des Austres chaleureux, & des gelez Borees.
Il falloit que son corps mornement ocieux
Plus que tout autre corps fust esloigné des cieus:
Afin que de leurs cours l'eternelle vistesse
Ne donnast des cerceaux à sa froide paresse,
Roide, la rauissant, tout ainsi que sans fin
Elle rouë avec soy l'element plus voisin.
Puis qu'aussi d'autre-part l'harmonieuse course
Des clers brandons du ciel est l'immortelle source
De la vie terrestre, & que tous changemens*

Pourquoy
l'element de
la terre est
plus bas &
enuioué
des trois au-
tres, desquels
il est le cen-
tre.

Sont à peu pres causez de leurs prompts mouuemens,
 L'Eternel ne pouuoit loger en lieu du monde
 Mais qu'au centre du Tout nostre ayeule feconde
 Car les vitaux rayons des Astres flamboyans
 Versent esparsement sur les airs ondoyans:
 Sur la flamme voustee, & sur la demeurance
 Des peuples sans poulmon, leur puissante influence.
 Mais toutes leurs vertus se vont finalement
 Vnir dedans le rond du plus bas element,
 Comme moyen du tout: ainsi que dans la roue,
 Qui graue d'un long trac son voyage en la boue,
 Les esloignez rayons se vont estreccissant,
 Au milieu du bouton leurs pointes vnissant,
 Comme le cler Soleil la verriere trauesse,
 Des Astres tournoyans l'influence diuersse.
 Passe de part en part sans nul empeschement
 Le²⁷ diafane corps du plus chaud element,
 Les regions de l'air, le transparent de l'onde,
 Non le solide corps du fondement du monde.
 C'est pourquoy iustement nous pouuons appeller
 Concubines du Ciel, l'onde, la flamme, & l'air:
 D'autant que son Phæbus, sa Lune, sa Pleiade,
 Ne iouissent iamais, que comme de passade
 De l'amour de ces trois: combien qu'incessamment
 Le Ciel, maistre, s'accouple au plus sec element;
 Et d'un germe fecond, qui toute chose anime,
 Engrosse à tous momens sa femme legitime
 La terre plantureuse, & de corps si diuers
 En forme & naturel embellit l'Uniuers.

27 DIAFANE: Le plus chaud element est le feu, qui a le corps

diaphane, c'est à dire transparent, comme l'eau est transparente, attendu qu'on void dedans, comme à trauers d'une verriere nous voyons ce qui est au delà. L'influence des estoilles fixes & errantes passe donc aisement à trauers le feu elementaire, les regions de l'air & l'eau, qui sont corps transparans, pour se faire sentir à la terre, qui est eschauffee & alteree, comme l'experience le monstre.

*L'Ocean plus leger que la terrestre masse,
Et plus pesant que l'air, au milieu d'eux se place:
Pour tant mieux temperer d'une moite froideur
De l'un la secheresse, & de l'autre l'ardeur.*

L'eau entre
la terre &
l'air.

*Hé! ma Muse où vas tu? mignonne, tourne bride:
N'espuise tout d'un trait la source ²³ Castalide.
Surseo pour ce iour-d'huy de la terre & des flots
L'aspiete, la grandeur, la faculté, le los:
Et sans anticiper l'origine du monde,
Laisse iusqu'à demain meslez avecques l'onde
Les montagneux rochers: car ce sera demain
Que Dieu separera de sa puissante main
Ces brouillez elemens, & les terres velues
Ornera, liberal, de forests cheuelues.
Il est temps, mon amour, mon unique soucy,
Pour senuoler plus haut, de desloger d'icy.
Il est temps, ou iamais, d'enter ses fortes ailes
Sur le lis immortal de tes vierges aisseles:
Afin que sur ton dos accortement leger
Ie puisse seurement par les cieux voltiger.
Ca-ça donc, mon bon heur, ça preste moy l'espaule
Afin que là dessus, des premiers de la Gaule
I'esbauche de ma main ce Laurier que les cieux,
Auares, ont celé longuement à mes yeux.
²⁹ L'air, hôte des brouillats, jouet des forts orages,*

Laisant le
discours de
la terre & de
la mer, iusq's
au liure suy-
uant il s'esse-
ue iusques à
l'element de
l'air.

De l'elemēt
de l'air, di-
stingué en
trois estages
ou regions

*Domicile inconstant des emplumez nuages,
 Regne du vifte Æole, & magazin des vents,
 Dont le commerce fait mouuoir les corps viuans,
 N'est pas tout vn par tout, le compas des plus sages
 Le diuise à bon droit en trois diuers estages:
 Dont le plus esleuè, tant pource que le cours
 Du ciel premier moteur, l'emporte tous les iours
 De l'Aurore au Ponant, & du 3^o Ponant encore
 A l'adoré berceau de la vermeille Aurore,
 Qui pour estre voisin de l'element plus haut,
 Par les hommes scauants est estimé fort chaud.
 Celuy que nous touchons par temps certain endure
 Ore l'aspre chaleur, ore l'aspre froidure,
 Ore vn moyen estat: ses flots sont au printemps
 Tiedement temperez en automne inconstans,
 Froids l'hyuer, chauds l'esté: car les champs lors reiettent
 Les rayons que ça bas dix mille astres sagettent:
 Et sur tous 3^e Apollon, aux traits duquel le flanc
 De nostre rond seiour sert de bute & de blanc.*

28 **CASTALIDE** source & humeur. Castalie est vne fontaine au pied du môt Parnasse, dediee aux Muses, & dont on a dit que si quelqu'vn en beuuoit, il deuenoit poete. Vouloir l'espuiser, c'est entreprendre de dire toutes choses poetiquement sans se donner relasche. En priant Dieu qu'il verse sur sa langue le miel de l'humeur Castalide, il desire estre adressé heureusement & d'un stile vrayement poetique en la description des choses qu'il veut traiter.

29 **REGIONS** de l'air. L'air n'est pas d'une mesme nature: car si ainsi estoit, il produiroit tousiours mesme effect de mesme matiere: mais l'experience monstre le contraire. On diuise donc tout ce qui est depuis le ciel de la lune iusques à la superficie du globe de la terre & de la mer en trois estages, ou regions, en chacune desquelles se forment diuers meteores, de la qualité de la region où ils se forment. L'une s'appelle haute, l'autre moyenne, & la tierce basse. La haute region de l'air, est celle qui proche des cercles celestes, est appellee du

nom

nom de feu, non qu'il y ait du feu en cest estage là, mais pource que par le mouuement continuel & par le voisinage des rayons de tant de corps celestes, l'air s'eschauffe, & approche de la qualité du feu: suiuant quoy Aristote dit au premier liure des Meteores, que le feu elementaire n'est autre chose qu'un air trespur & tressubtil, eschauffé par le mouuement des feux celestes, qui en sont pres. Voyez ce qui a esté touché cy deuant du feu elementaire, lequel est distingué communément d'avec l'air, & posé au dessus d'iceluy. Au reste, ceste haute region est chaude & seiche. La moyenne est de froide qualité. Car l'air estant chaud & humide de sa nature, ceste humidité est à tous coups repoussée par les froides exhalaisons esleuées de terre, sur tout quand les rayons du Soleil, pour estre trop loing, ne peuuent eschauffer la terre. Ainsi ceste region est le receptacle du froid, lequel se renforce à cause de l'antiperistase ou circonstance & rencontre entre les deux autres regions qui luy sont contraires. Car la haute region est toujours chaude: & la basse pareillement: à l'occasion de quoy quand les froides exhalaisons sont esleuées en la moyenne region, & referrees en icelle par les qualitez contraires qui l'environnent, il faut necessairement qu'elle soit froide, le froid estant pressé, retenu & serré de toutes parts, tellement qu'il ne peut reculer ny auancer. Pourtant ceste region est estimée le logis des tempestes, de l'obscurité, & d'une partie des malins esprits, nommez en l'Escripture les puissances de l'air. La basse region est proche de la terre, par fois chaude, quelquefois froide, se sentant de l'Esté & de l'Hyuer, selon que le Soleil approche ou recule de nous. Outreplus, les vapeurs chaudes esleuées de terre s'eschauffent, mais diuersement, & selon que le temps & les lieux le portent. Car en Esté que les rays du Soleil donnent à plomb, & és climats meridionaux, ceste region est fort chaude: en Hyuer & és parties Septentrionales, elle est fort froide, pource que le Soleil ne lance ses rayons sinon obliquement. Elle se change aussi en diuers lieux selon les saisons, ou selon la repercussion de rayons du Soleil. Voyla quant aux trois regions de l'air desquelles Aristote en ses Meteores, & ceux qui ont escrit apres luy, traittent bien au long. C'est en icelles que se forment toutes les impressions de feu, d'eau, ou de feu & d'eau coniointement, & de chacune desquelles il a esté parlé en son endroit propre.

30 **PONANT.** Aucuns estiment que ce mot est prins du verbe *ponere*, qui signifie poser, & mettre quelque chose en certain lieu. Il est appliqué au Soleil, lequel tendant à l'Occident, semble aller poser ou asseoir en certain giste, comme le mot d'Occident & de Couchant (ausquels l'Orient & Leuant sont opposez) le monstre.

31 **APOLLON.** Les anciens ont appelé Dieux diuers effets de nature, ou des estoilles, ou de Dieu mesme. Puis les Poetes Grecs &

Latins ont brouillé & couuert de diuerses fables ceste Philosophie naturelle, tellement que peu à peu le tout fut conuert en l'horrible idolatrie des Payens. Apollon entre autres estoit estimé Dieu, & par iceluy ils entendoient le Soleil, comme son nom, selon l'interprétation qu'on en donne, le monstre. Lylius Giralduus explique cela tres-amplement & doctement en son 7. liu. ou commentaire de l'histoire des Dieux, & prouue par les etymologies & noms diuers d'Apollon que le tout doit estre rapporté au Soleil. Ce que Macrobe a montré au parauant luy. Ciceron au 3. liure *De natura Deorum*: *Ille autem, Balbe, quæ tu à cælo astrisque ducebas, quàm longè serpat non vides. Solem Deum esse Lunamque, quarum alterum Apollinem Greci, alterum Dianam nuncupant.* Platon en son Cratyle attribue à Apollon la science de Musique, de diuination, de medecine, & de bien descocher fleches: & maintient qu'il a ce nom d'autant qu'il n'a point de pareil, & est seul, qu'il deslie, qu'il enuoye, qu'il descouure les choses comme les font, Tout cela conuient au Soleil proprement, & non à autre creature: Car qui monstre mieux la verité des choses, & qui chasse mieux les tenebres que le Soleil? Il donne vigueur aux remedes dont s'aydent les Medecins, & coopere d'une façon admirable à la generation des animaux & renouvellement de la terre. Il dardes rayons de son ciel tant esloigné iusqu'à nous avec ceste efficace que tous sentent, dont s'enfuyent diuers effets de generation ou de corruption. Par Apollon doncques est entedifié le Soleil, aux traits duquel nostre habitation fert de bute, ce dit le poete. Gyraldus au susdit liure de son histoire des Dieux Payens entre plusieurs & diuerses ethymologies de ce mot, dit qu'il a vn nom composé de *pas*, & *gis*, cest à dire, lumiere & vie: pour représenter les deux principaux effets du Soleil, qui esclaire tout le monde, & viuifie les creatures par vne singuliere prouidence & benediction du Createur. Nostre poete en diuers lieux, & peu de mots dit du Soleil ce qui en est, l'appellant Postillon continuel, fontaine de chaleur, source de clarté, vie de l'Vniuers, flambeau du monde, & ornement du Ciel. Touchant la situation du Soleil entre les six autres planetes, & du bien qu'en reçoient les corps inferieurs: de sa grandeur, vistesse & distance: de son cours iournalier, & oblique: de sa substance, grandeur, forme, course, & eclipse, & de ses mouuemens, il en est ailleurs assez amplement discouru parlant des planetes. En la quelle consideration le lecteur doit adorer l'admirable sagesse & puissance du Createur en la grandeur, vistesse continuelle, incroyable rapidité,ueur & chaleur immense, & conuolutions de mouuemens contraires en vn si noble corps que celuy du Soleil, Roy des estoilles fixes & errantes, estant le plus grand de tous les corps celestes, le plus lumineux & chaleureux sans comparaison, & qui en vne minute d'heure fait plusieurs milliers de lieues, sans qu'on l'apperçoie bouger, & n'en reconnoist on rien qu'apres qu'il est fort auancé en sa course. Voyez outre Gyraldus, le 10. chap. du 4. liure de la Mythologie

Latine de Noel des Contes, Venitien. Ces deux ont recueilly tout ce qu'on scauroit desirer de lire touchât ceste matiere: aufquels on peut adiouster Vincent Carrari en son œuure intitulé, Les images des dieux Payens, où en diuerfes figures expliquées par ses discours il mōstre fousbs le nom d'Apollon les diuers effets du Soleil.

*Mais celuy du milieu, pour auoir sa demeure
Loin du lambris ardant, qui ce bas monde emmure,
Et pour ne se pouuoir ressentir de ce chaud,
Que le sec element tousiours repousse en haut,
Friffonne en sa rondeur d'une glace eternelle.
Car comme se pourroit l'eau s'endurcir en gresle,
Mesme lors que l'Esté fait blanchir noz moissons,
Si ses climats n'estoient par-semez de glaçons?
Vrayment tout aussi tost que le Soleil deloge
De chez les doux¹² Bessons pour visiter la loge
Du Cancre ou du Lyon qui pantelent d'ardeur,
Ce plancher moitoyen redouble sa froideur.
Car assiegé du chaud de deux fortes armées
Contre ses froids hyuers plus qu'onques animées,
Il presse estroitement son froid de toutes parts,
Et son effort uni est plus roide qu'espars.
Ainsi l'ost des Chrestiens, qui lointain des frontieres
Ne craint point la fureur des Turquesques bannieres,
Va marchant en desordre, & vaguement espars
Fait autant d'escadrons comme il a de soldars:
Si bien que quelquefois le mutin populace
Armé d'arcs & bastons le rompt, le bat, le chasse.
Mais il sent approcher les luez gonfanons
De la race Ottomane, & les doubles canons
Qui mirent par le choc de leur salpestré foudre
Les murailles de Rhode & de Belgrade en pouldre:
Soudain il se r'allie, & dans vn champ estroit*

⁴ Moyēacrc
giō de l'air

Des causes
de la gueilā

*Il se va retranchant, le courage luy croist,
Le sang luy bout d'ardeur, & la voisine force
Du peuple circoncis sa puissance renforce.*

32 BESSONS. C'est le signe appelé Gemini, ou les Jumeaux, qui est le troisieme du Zodiaque, dans qui le Soleil entre enuiron la my-May. Ils sont appellez doux à cause de la plaisante temperature de l'air en ceste saison là. Les Poetes ont feint que c'estoyent deux freres, Castor & Pollux, qui pour festre ardamment entr'aimez, furent logez au ciel. Ils sont enuironnez de dix-huit estoilles, treze desquelles aparoiissent clerement.

Effets de
l'antiperistase
de la moy
enne region
de l'air.

*Ceste³³ antiperistase (il n'y a point danger
De naturaliser quelque mot estrangier,
Et mesme en ces discours, où la Gauloise phrase
N'en a point de son cru qui soit de telle emphase)
Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouuer
Le tison flamboyant sur le cœur de l'hyuer,
Qu'aux plus chaus iours d'esté: qui fait que la³⁴ Scythie
Baïsee trop souuent par l'espoux d'³⁵ Orithie,
Produit des nourrissons, dont les seins affamez,
Soit l'esté, soit l'hyuer, digerent plus de mets
Que ses maigres humains, que sa torche Delphique
Rostit incessamment sur le sable³⁶ Lybique:
Qui fait mesme que nous qui, bien heureux, humons
Un air sainement doux és creux de nos poulmons,
Cachons dans l'estomach vne chaleur plus viue
Lors que le froid lanuier sur nos climats arriue,
Que quand le blond Phæbus pour vn temps se bannit
De³⁷ Chus, pour recouurer pres de nostre³⁸ Zenit.*

33 ANTIPERISTASE. C'est vn mot Grec, lequel signifie contrai-recirconstance. Plutarque au discours des questions Platoniques quest. 6. rend raison de cela, & en produit des exemples. Son transla-

teur tourne ce mot circonstance contraire de mouuement à l'entour des corps, d'autant qu'il n'y a rien de vuide en nature. L'antiperistase donc est quand vne qualité plus puissante chasse sa contraire : comme le froid chasse la chaleur s'il est plus grand qu'elle, & au contraire, comme nostre Poete le prouue. Adioustons y ce que Plutarque en dit de la ventouse, pour esclaircir cela de plus en plus. L'air qui est comprins au dedans de la ventouse ioignant la chair, estant enflammé par la chaleur, & deuenant plus subtil & plus delié que ne sont les pores & petits pertuis du cuiure dõt est faite la ventouse, en sort dehors, non pas en lieu vague ne vuide, (car il n'y en a point) mais en l'autre air qui est tout autour de la ventouse par dehors, & le pousse, & celuy-la en pousse vn autre deuant luy : & ainsi de main en main, l'vn cedant, & l'autre poussant, & se mettant au lieu vaccant que le premier a laissé, ainsi reuenant à toucher autour de la chair que la ventouse a empoignée, il en tire l'humeur qui est au dedans de la ventouse. Il fait aussi mention de ceste Antiperistase en l'aualer de la viande, & cheute des choses pesantes, adioustant que les cheutes de la foudre ressemblent à celle des choses pesantes: car elle saute enflammée hors de la nue par la violence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu luy cede, & puis se reioignant à elle au dessus, la pousse en bas contre sa nature, par force.

34 SCYTHIE. C'est vn pays de grande estendue, au Septentrion, & diuisé en deux parties, dont l'vne s'appelle Scythie Européenne, l'autre Asiaticque: toutes deux, sur tout l'Européenne, fort exposés au vent Septentrional Boree, nommé l'espoux d'Orithie. Les Tartares en occupent auourd'huy la plus part. Voyez les Geographes anciens & modernes.

35 ORITHIE. Boree vent Septentrional est appelé l'espoux d'Orithie. La fable en est descrite par Ouide à la fin du 6. liu. des Metamorph. & expliquée par N. des Comtes au 8. liu. de sa Mythologie, cha. 11. Par fois les poetes ont enueloppé sous telles feintes quelques traits de la Philosophie naturelle: par fois aussi montré la vie des hommes & les meschancetez des vns & des autres: comme ce Boree a peu estre quelque insigne voleur & rauisseur de filles.

DELPHIQUE torche. Le Soleil est appelé flambeau ou torche Delphique: pource qu'ordinairement les Poetes nomment le Soleil Apollo, & Apollo a pour epithete presque ordinaire celuy de Delphique, d'autant qu'il auoit vn temple & oracle fort renommé à Delphes ville de Grece.

36 LYBIQUE sable. Il entend par cela les campagnes desertes de l'Afrique, appelée des anciens Lybie, portion du monde fort exposée à l'ardeur du Soleil qu'il appelle torche Delphique. Ceux qui habitent en ces lieux la sont maigres, mangeans peu & deschez par la grande

chaleur. Voyez Iean Leon en sa description d'Afrique.

37 CHUS. Ethiopie, partie de l'Afrique. Chus fut fils de Cham, *Genes. 10.* De ses descendans fut habitée & peuplée l'Ethiopie, appelée Chus à cause de luy. Le mot est interpreté noir par aucuns. Quât au froid ionc de Chus, dont est parlé en autre lieu, Dioscoride au 4. li. ch. 47. dit, la graine du ionc d'Ethiopie fait dormir. Matthiol dit pour raison de cela, que ceste plante est d'une temperature compoſee à ſçauoir d'une ſubſtâce terreſtre vn peu froide, & d'une autre aqueuſe vn peu chaude, ce qui cauſe l'aſſoſſement du cerueau.

38 ZENIT. C'est vn mot Arabe, par lequel est entendu le point du ciel qui au deſſus de nous, reſpond droit à plomb ſur noſtre teſte. Il est communément nommé point vertical. L'opposite du Zenit est nommé Nadair, & par aucuns appellé le point des pieds.

Pourquoy
l'air a esté
ainſi diſtin
gué en 3.
regions.

*La tout-puiſſante main de Dieu fit ce partage,
Afin que le frimas, la comete, l'orage,
La roſee, le vent, & la pluye, & le glas
Se creaiſſent en l'air moitoyen, haut, & bas:*

*Dont les vns deputez pour ſeconder la terre,
Et les autres pour faire à nos crimes la guerre,
Peuſſent és cœurs plus fiers engrauer chaſque iour
Du monarque du ciel & la crainte & l'amour.*

Des exha-
laiſons, &
à quoy el-
les ſont ap-
propriées
par le ſol: il
& les re-
gions de
l'air.

39 *Car comme en la ventouſe vn peu d'ardente cire,
Ou par fuite du vuide, ou de ſoy-meſme attire
Par le dos decoupé l'humeur ſurabondant,
Qui, trop ſubtil, alloit ſur les yeux descendant:
Ce flamboyant courier, dont la perruque blonde
Redore chaſque iour, or l'un, or l'autre monde,
Attire inceſſamment deux ſortes de vapeurs
Et des champs ondoyans & des champs porte-fleurs.
Dont l'une eſparſe, ſeche, agile, pure, ardante,
Et l'autre chaude vn peu, mais humide, & peſante
Durant le cours de l'an diſcourant, par les airs
Semblent rendre ce Tout à ſoy-meſme diuers.*

39 EXHALAISONS. Pour entendre que c'est d'exhalaiſons, il faut parler des Meteores & impreſſions de l'air qui en ſont compo-

ées. Exhalaisons sont vapeurs esleuées de terre par la vertu des corps celestes en l'une des trois regions de l'air, & dont se forment diuerles impressions, selon la qualité & quantité des exhalaisons. Il y a trois sortes de Meteores ou impressions de l'air: Les vnes sont de feu, & chaudes: les autres d'air, ou d'eau & froides: les autres meslées. Ainsi les vnes sont simples, les autres composées. Les simples sont de feu, d'air, ou d'eau: les composées des trois.

Quant aux impressions de feu qui se font d'exhalaisons enflammées & ardantes en la haute & plus chaude region de l'air, elles sont de deux sortes: les vnes flamboyantes & amassées d'une vapeur ou exhalaison grasse, & qui gardent leur feu longuement: comme les Cometes, Estoilles tombantes, & semblables. Il y en a d'autres procedantes d'une vapeur seche, qui durent peu, comme elles fallument tost: Telles sont les cheues bouillissantes, les cheurons, &c. Pour le regard des impressions d'eau, qui à cause de leur humidité & pesanteur aqueuse ne peuuent s'enflammer, & s'espaisissent en la moyenne ou basse region de l'air: elles sont de deux sortes. Les vnes ont ce nom proprement estans concreées d'une humide exhalaison, & se font partie en ces sus-nommées regions de l'air, comme les nuées, pluyes, gresles, neiges, rosées, bruynes: parties és entrailles de la terre, comme les fontaines. Aucunes sont improprement nommées aqueuses: car elles ne sont point engendrées d'exhalaison humide, ains se rencontrent & font par accident és nuées, par l'entremise des rayons du Soleil qui frappent dans les nuées. Telles sont les verges, parelies, l'arc en ciel, les cercles, couronnes, &c. Il y a aussi des impressions aérées qui se font ou en la moyenne region de l'air, comme les vents, foudres, tonnerres, &c. impressions causées d'exhalaisons chaudes & seches: ou sortent de terre, comme les tremblemens. Nous appellons composées les impressions de l'air qui ne naissent pas d'une simple fumée, ou d'une chaude exhalaison, ou d'une vapeur humide, mais d'un meslinge de vapeurs seiches, chaudes, humides & enflammées, dont se forment diuerles impressions. Quant aux disputes des Physiciens & Astronomes touchant les presages des impressions de l'air, aucuns prennent le tout pour choses simplement naturelles. Les autres y considerent quelque chose de plus, & comme les corps inferieurs se ressentent grandement de telles alteratiós de l'air, aussi tiennent ils que tels signes sont auantcoureurs des iugemens de Dieu souuentefois: joint qu'il se fait des impressions si prodigieuses & estranges, qu'il semble bien que par fois Dieu parle ainsi haut esleué à ceux qui font la sourde oreille en terre. Peucer, Eraustus, Squarcialupus & Gryneus, doctes medecins de nostre temps, en ont amplement discouru en c'ieurs traittez qui sont en lumiere. Mais au reste il n'est pas impossible de rédre exacte raison, de toutes ces impressions, & ce seroit obliquement assuiettir Dieu aux causes secondes, de vouloir que rien ne se fist haut ou bas qui ne peust estre sondé ou expliqué par l'étendemét humain.

Or l'Escriture sainte dit au contraire, que la sagesse diuine besongne en telle sorte que ses conseils sont fort eslongnez de l'apprehension des hommes, lors mesmes qu'ils pensent y pouuoir attaindre, comme l'experience le conferme aussi. Ioint que les Diabes, nomez puissances de l'air, font de terribles mefnages, quand il plaist à Dieu leur lascher la bride. Voyez le reste appartenant à ce discours és diuerses impressions dont le Poete fait mention, & qui sont remarques en leur ordre.

*Si donc vne vapeur est si rare que d'elle
L'eau former ne se puisse, & que mesme son aisle,
Engluée du froid, raze tant seulement
Le manteau fleuroné du plus bas element,
Tant nostre air se noircit, & la 4^o bruine humide
A fleur de champs herbeux, paresseuse, reside.*

40 BRUINE. C'est vne vapeur humide, esleuee par le soleil lors qu'il est moins vigoureux, qui ne s'esleue qu'en la basse region de l'air où elle s'arreste, & la nuit à cause de la froideur se gele, & tombant demeure à la fleur des herbes. Elle differe d'avec la rosee, en ce qu'elle se crée en tēps & lieux froids: mais la rosee se fait en tēps doux & tēperé. Toutes deux se font en temps serain & sans vent, pource que la vapeur ne se peut esleuer ny subsister, si l'air n'est paisible, aussi n'en void on gueres sur les hautes montaignes. Il y a encor ces differēces, que la rosee se resould incontinent en eau, la bruine dure iusques à ce que le soleil ou quelque autre chose l'ait fait fondre. Elles se font par vents contraires: l'une se gele, l'autre non. Ordinairement aussi la bruine put, à cause qu'elle est composee du meslinge d'une exhalaison chaude, & d'une vapeur humide esleuee des marests. Ce qu'elle est blanche, vient de sa trop grande frigidité, comme en la neige. Elle nuist fort aux biens de la terre au printemps: On n'en void gueres en esté, mais beaucoup en automne & en hÿuer, sur tout és lieux froids.

De la rosee,
& de la glace

*Que si ceste vapeur s'enuole lentement,
Non iusqu'au froid plancher du venteux element,
Ains plus haut que la neble, elle est en peu d'espace
Fait en Avril 4¹ rosee, ainsi qu'en Ianuier 4² glace.*

41 ROSEE. C'est vne humidité qui se fait de nuit d'une vapeur ou exhalaison moite en la basse region de l'air, & qui au printemps & en l'automne, à cause de la foiblesse de la chaleur qui l'esleue, & de la fraischeur tēperée de la nuit, se tourne en eau delicee en tombant sur

terre

terre en temps serain, & s'attachant aisément à cause de sa subtilité aux feuilles des arbres & plantes. Voyez Aristote en ses meteoires, & ceux qui en ont escrit apres luy.

42 GLACE. La matiere de la glace est vne humide exhalaison, qui estant esleuee en la basse region de l'air, & ne pouuant, à cause de la foiblesse des rayons du Soleil, monter plus haut, elle estant legere, se conuertit en eau, & tombant en terre, se prend par la vehemence du froid qui la ferre, comme on le sent és pays Septentrionaux notamment. Il y en a de deux sortes: car l'vne se fond au retour du Soleil sur nostre Horizon, & à l'ayde des vents chauds: l'autre s'endurcit, & demeure glace perpetuelle, comme le Cristal.

*Mais si ceste vapeur peut, gaillarde, arriuer
 Au seiour eternal du frissonnant hyuer,
 L'eau qui gagnant le haut, est rare & menue,
 Par la vertu du froid se presse en vne nue,
 Qui nouë par le Ciel dessus les vents ailez:
 Jusqu'à tant que ses flots par gouttes deualez
 Retrouuent leurs ayeulx: soit qu'un vent roide pousse
 La nue vers la nue, & d'une aspre secousse
 Creuees les contraigne à resprendre leur eau.
 Comme la fresle aiguier, & le fresle goubeau
 Qu'on voit s'entrechoquer entre les mains d'un page,
 Versent soudainement l'un & l'autre breuuage:
 Ou soit qu'un vent plus doux par le Ciel se iouant,
 Aille par maint souspir leurs larmes secoüant:
 Ainsi qu'apres la ⁴³ pluye, vne pluye distille
 Des cimes, des forests, lors qu'une aure gentille
 S'esbatant à trauers les rameaux verdoyans,
 Se plaist à frifotter leurs cheueux ondoyans:
 Soit que d'un moite poids le haut nuage foule
 La nue de dessous, et qu'une humeur s'escoule,
 Pressée d'une autre eau: tout ainsi que tant plus
 La claye on va chargeant des presens de ⁴⁴ Bacchus,*

De la pluie

Similitu
 des mon-
 strans com
 me la pluie
 se fait par
 le choc des
 nues, qui
 font la rra-
 tiere de la
 pluye.

*Tant plus son fond percé dans la cuue escumeuse
Verse de toutes parts vne liqueur fumeuse.*

43 **PLUYE.** C'est vne exhalaison chaude & humide, esleuee des eaux & lieux humides de la terre par la vertu du Soleil & des autres corps celestes, iusques à la moyenne region de l'air, où elle est espaissie en nuée par la froideur du lieu, puis venant à se resoudre, se conuertit en eau, laquelle tombe goutte à goutte, par fois fort delice, par fois plus grosse, & quelque fois à rondon, selon la disposition de l'exhalaison, & de la region de l'air és diuerfes saisons de l'annee. En Esté la moyenne region de l'air est plus froide, à cause de la chaleur de dessous & dessus, à qui elle veut faire teste. Ce combat fait que les nuées se creuent, & que l'eau tombe souuent de grande impetuosité. Au Printemps, les pluyes sont plus menues pour la temperature des regions de l'air, qui donne loisir aux exhalaisons de s'estendre & escouler. En Hyuer, elles sont froides & ordinairement longues à cause du refroidissement de la basse region de l'air, qui compatissant avec la moyenne nourrit volontiers les exhalaisons. Il y a de deux sortes de pluyes: les vnes naturelles, les autres prodigieuses. Quant aux naturelles, nous les auons distinguees. Les prodigieuses sont pluyes de feu de souffre allumé, de pierres, de lait, de sang, de chair, & autres matieres. Je les appelle prodigieuses, d'autant que lon ne scauroit rendre raison pourquoy & comme elles se font: encores que quelques vns ayent tasché de le faire. Voyez Pline au 42. & 56. chapitre du second liure. Velcurio au 25. chapitre du 3. liure, & Garcaus au 25. chapitre de sa *Meteo* 10. ie.

44 **BACCHUS.** Ses presens sont raisins. L'immoderé Bacchus, c'est à dire vin prins outre mesure, l'inuention de vin luy est attribuee. Il est prins aussi pour le vin mesme. Les Poëtes Grecz & Latins font vne infinité de fois mention de Bacchus, qu'ilz feignent auoir esté filz de Iupiter, & de Semeles fille de Cadmus, comme disent Euripide & Ouide. Sa mere fut foudroyee, luy nourry quelques moys en la cuisse de Iupiter, puis baillé aux Nymphes qui l'esleuerent. Ses gestes iusques à la fin, & toutes les fables inuêtees sur ce nom, ont esté les couuertures de l'allegorie qui nous a representé le vin & ses effectz. souz vn tel nom qui est tiré d'un mot, signifiant s'enyurer & tempester, ou crier. Qui voudra cognoistre cela par le menu, & à quoy toutes les parties de la fable de Bacchus (que les anciens ont estimé inuenteur du vin, & l'ont nommé donne-liesse, chassé-foucy, & de telz autres tiltres) lise le troisieme chapitre du cinquiesme liure de la Mythologie de Noël des Comtes, le huitiesme liure de l'Histoire des Dieux payés de Lilius Giraldus, & Cartari en ses images des Dieux: car ceux-là ont presques recuilly tout ce que les anciens en ont dict.

*Lors maint fleuve celeste en noz fleuves se perd,
 On ne voit rien que pleurs : le Ciel d'ombre couuert
 Semble cheoir goutte à goutte, & les terres beantes
 Se couurent quelque fois de ⁴⁵ grenouilles puantes:
 Ou d'autant que l'humeur, qui voltige là haut,
 Comprend le sec, l'humide, & le froid & le chaut,
 Dont çà bas tout s'anime : ou d'autant que l'halime
 Des Eures, baloyant la poudroyante plaine,
 Amoncelle dans l'air quelque poussier fecond,
 Dont ces lourds animaux pesle-mesle se font :
 Ainsi que sur le bord d'une ondeuse campagne,
 Qui se fait de l'esgout d'une proche montaigne,
 Le limon escumeux se transforme souuent
 En un verd grenouillon, qui formé du deuant,
 Non du derriere encor, dans la bourbe se ioue
 Moitié vif, moitié mort, moitié chair, moitié boue.*

D'où vient
 que par
 fois il tom
 be des gre
 nouilles a
 uec la pluie

⁴⁵ GRENOUILLES. Fluxus au 3. liure de la philosophie naturel-
 le, chapitre 5, parlant des pluies dit: On voit quelques fois des pluies
 prodigieuses, comme de sang, de lait, de chair, de laine, de fer, de tuil-
 les, ainsi que tesmoigne Pline (au cinquante-sixiesme chapit. e du
 second liure) mais aussi de grenouilles, ce que j'ay souuent veu adue-
 nir durant l'Esté, en l'Andalouzie. Il faut en attribuer la cause à vn ac-
 cident & prodige outre le naturel, par la vo'onté de Dieu, où par les
 illusions des Diabes, & non pas aux Estoilles, ny à l'efficace du Soleil
 comme aucuns l'estiment, mais sans raison. Car nature ne peut por-
 ter que du Ciel tombent telles choses par moyen ordinaire, & que les
 rayons du Soleil les engendrét, pour les faire tomber avec les pluies.
 Quant aux grenouilles, elles semblent tomber avec la pluye, ce que
 j'ay veu aduenir en la plus grande chaleur du iour: mais elles ne tom-
 boient pas de l'air, ains se creoyent en vn momét de temps des gros-
 ses & espaiſſes gouttes de pluye tombées sur la pouſſiere fort e'chauf-
 fee du Soleil. Il faut donc estimer que cela se fait de l'humeur pluuiale
 & de la chaleur terrestre propre à generatio, joint l'édroit de la terre
 qui estât grassé y ay de fort, cōme nous voyōs les souris, & autre telle

vermine se creer de putrefactiō. Garcæus au 25. chapitre de sa Meteorologie parlant des pluyes prodigieuses, pense que telles grenouilles se forment en l'air, estans par fois entieremēt formees, quelque fois à demy des vapeurs espailles esleuees des estangs & lieux marécageux.

En ce mesme chapitre il tasche de rédre quelques raisons des autres pluyes prodigieuses sus mentionnees.

De la neige.

46 *Quelque fois il aduient que la force du froid
Gele toute la nue : et c'est alors qu'on void
Tomber à grands flocons vne celeste laine,
Le bois deuient sans fueille, Et sans herbe la pleine:
L'uniuers n'a qu'un teint, et sur l'amas chenu
A grand' peine du Cerf paroist le chef cornu.*

46 NEIGE. C'est vne vapeur humide, esleuee pres de la moyenne region de l'air, où elle est espaillee en nuée & reduicte en forme de laine cardée, puis elle tombe par menues parcelles plus large vne fois que l'autre. Encores que la vapeur esleuee soit humide & chaude de soy, toutesfois elle est alteree & changee par le froid qui l'entourne. Au reste souuent il neige aux montaignes, tandis qu'il pleut aux vallées, pource que le sommet des hautes montaignes est plus froid, à cause des vents & du voisinage de la moyenne region de l'air. Sa couleur blanche procede de la conionction de son humidité avec le froid, chose qui naturellement engendre blancheur. Elle ne tombe pas en esté, pource que la basse region de l'air, qui est lors fort chaude, dissipe aisémēt ce qui est au dessus d'elle, & le fait descendre en grosses gouttes de pluye. Dauantage, la vapeur esleuee en Esté n'est pas seulement humide, ains chaude, qui fait qu'elle se refoud en pluye, ou si elle est fort chaude, & esleuee haut, le froid la combat plus viuement en la moyēne region de l'air, dont se forme la gresle, laquelle ayant vn corps pesant & massif, tombe de roideur auant que la basse region de l'air la puisse amollir & deffaire. S'il aduient que par fois en Esté il tombe de la neige, cela aduient à cause des montaignes hautes qui refroidissans la basse region, donnent corps aux vapeurs, & leur aydent à descendre iusqu'en terre. Voyez ceux qui ont escrit des Metcōres apres Aristote.

De la gresle

47 *D'autres fois il suruient qu'aussi tost que la nue
Par un secret effort en gouttes d'eau se mue,*

*Que de l'air du milieu l'excessiue froideur
 Les durcit en boulets, qui tombans de roideur
 Quelque fois, ô pitié ! sans faucille moissonnent,
 Vendangent sans cousteau, les fruitiers esbourgeonnent,
 Desnichent les oyseaux, deshonorent noz bois,
 Acravaudent noz bœufs, & fracassent noz toits.*

47 GRESLE. C'est vne vapeur chaude & humide, qui esleuee en la moyenne region de l'air, se conuertit premierement en gouttes d'eau: mais pource que ceste region est excessiue ment froide, ces gouttes se distraignent & durcissent, & tombent roidement à cause de leur poids. Cela aduiet le plus souuent au Printemps & en l'Automne, dont les Philosophes naturelz rendent raison, assauoir que comme nous voyons en hyuer les caues & autres lieux bas estre chauds, & frais en Esté, le mesme aduiet en l'air, par antiperistase. Et pouit tant en temps chaud le froid se ramassant en soy, & venat à estre entourné de la chaleur, produit des pluyes beaucoup plus impetueuses en Esté qu'en Hyuer. Or quand le froid est fort ferré de la chaleur, son eau se paisit & se forme en gresle. Aristote tient que la gresle se fait en la basse regiõ de l'air, pource que la vapeur esleuee de terre, ne peut deuenir gresle que premier elle n'ayt esté formee en gouttes d'eau. Or la p'uye formee en la moyenne region de l'air descendant en la basse, & p'us eslongnee du chaud, se tourne loiz en gresle: ioint qu'elle tombe plus impetueusement & comme à plomb estant plus proche de nous. Voyez Pline au second liure chapitre 60. Pontanus en son docte Poëme des Meteores décrit la gresle proprement, & en peu de vers, dont nous produirons icy quelques vns.

*Sape per astatem calo incandente, sed ipso
 Autumno magis, aut illo sub tempore, quo iam
 Lata parat nidos prænuncia veris hirundo,
 Nunc flauam culmis latè decurbat aristas,
 Nunc latus nemorum deculmine decutit umbras,
 Nunc stragem molitur eam pastoribus, unà
 Prostermit validos sub eodem vulnere tauros.*

*Si les torches, qu'au Ciel l'Eternel a semees,
 Des rayons de la terre esleuent des fumees
 Un peu seches d'ardeur, leur feu prompt & leger
 Pres des cercles d'azur soudain les veut loger.*

Des fumees
 ou exhalai-
 sons qui vol-
 tigent par la
 balle &
 moyenne re-
 giõ de l'air

Mais si tost le sommet de leur teste fumeuse
 N'a pas touché du froid la prouince frilleuse,
 Et senty quel pouuoir le camp audacieux
 De leur haineux mortel a gagné dans les cieux,
 Qu'elles veulent gagner la face maternelle,
 Aydees du surpoids qu'elles ont puisé d'elle.
 Mais voicy sur le champ venir à leur secours
 Une nouvelle ardeur qui rebrousse leur cours,
 Qui leur redonne cœur, & qui remet les armes
 Dans leur tremblante main. Avec ces frais gens d'armes
 Elles vont de plus beau rallumer leurs combats:
 Et or' gagnant le haut, or' culbutant à bas,
 Agitent nostre Ciel d'une diuerse sorte,
 Selon que la matiere est ou debile ou forte.
 Cela dure bien peu, d'autant qu'en ces assaux
 Et le chaut & le froid se trouuans comme égaux
 En prouesse & bon-heur, pour finir ceste esmeute,
 L'un empesche leur vol, l'autre empesche leur cheute:
 Si que ceste vapeur, qui ne peut vn moment
 Demeurer en repos, fait rond son mouuement,
 Vole de⁴⁸ Pole en Pole, & bourdonnant se guinde,
 Or' de l'Inde en l'Espagne, or' de l'Espagne en l'Inde.

48 P O L E. Il a esté parlé ailleurs du double mouuement de la machine celeste, assauoir que les sept cieux des planettes, & celui des Estoilles fixes ont chacun le leur different, qui se fait de l'Occident à l'Orient. L'autre mouuement, qui est premier, simple & egulier, fait vne contraire reuolution, cest à sçauoir de l'Orient à l'Occident. Combien que ce mouuement soit propre au premier mobile, neantmoins il est commun par accident aux cieux des planettes: & Estoi les fixes nonobstant leurs particuliers mouuemens: car ilz sont cõduits & emportez en vingt quatre heures autour du monde. Les Astronomes, pour marquer cela aisément, & par consequent les situatõs des Estoilles fixes, & les cercles des planettes, ont imaginé deux poles ou

piuots, sur & autour desquelz ce premier mobile tourne & emporte les autres cieux. Ilz en ont polé vn en la partie Septentrionale, & l'ont nommé Arctique, c'est à dire Ourfin, pource qu'il est pres d'une notable Estaille à la queuë de la petite Ourse, communément nommée l'Estaille du Pole, duquel toutesfois elle est éloignée d'environ quatre degrez. L'autre Pole à l'opposite d'iceluy, & nommé Antaëtique, est en la partie meridionale, autant abbaislé souz nostre Horizon vers ceux qui nous sont Antipodes comme le nostre est eslé dessus. Pres d'iceluy a esté remarquée par ceux qui ont nauigué vne grande & belle Estaille nommée *Canopus*. D'autres en ont recogneu quatre, qu'ilz appellent la croix. Entre ces deux Poles ou piuots a aussi esté imaginée vne ligne passant par le centre de la terre, & appelée l'Aisfeul du monde.

*A ces espritz souffleurs, bien qu'ilz soient animez
Quasi d'un mesme esprit, qu'ilz soient quasi formeZ
De semblable vapeur, la diuerse naissance
Donne diuers surnom & diuerse puissance.*

*Sentant les quatre^{es} vens, qui d'un chemin diuers
Marquent les quatre coings de ce grand Uniuers,
Je remarque és effectz de leur bruyans passages
Quatre tēps, quatre humeurs, quatre Elemēs, quatre aages.
Cil qui naist chez l'Aurore, imite en qualité
L'aage tendre, le feu, la cholere, l'Esté.
Cil qui seiche en venant l'Afrique solitaire,
L'aage plus fort, les airs, le sang, la prime-vere.
Cil qu'on sent du Ponant moitement arriuer,
L'aage pesant, & l'eau, & le phlegme, & l'hyuer.
Cil qui part de la part où tousiours l'air frissonne,
L'aage flestri, les champs, l'humeur triste, & l'Automne:
Non que iusqu'à present nous n'ayons apperceu
Plus de vents que l'Oest, le Nord, l'Est & le Su.
Celuy qui voit sur mer or l'un or l'autre Pole,
En marque trente-deux sur la docte^{se} houffole.*

Des vens dont il y a quatre considererez comme principaux, comparez aux quatre temps, humeurs, elements, & aages: assignez au Leuant, Midy, couchant, & Septentrion, & nommez l'Oest, le Su, l'Est, & le Nort.

*Bien qu'ilz soient infinis, comme infinis les lieux
D'où sort l'exhalaison qui vente les cieux.
Mais tous de quel costé que prompts ilz se desbandent,
Ainsi que de leurs chefs de ces quatre dependent.*

49 VENTS. Le Poëte a comprins en ces deux pages ce que les Philosophes naturelz ont traicté bien au long touchant les vents, & dequoy ie diray quelque chose pour esclaircir ce plus en plus ce propos à ceux qui sont moins exercez en la congnissance des grandes merueilles de Dieu. Considerons donc,

- 1 La generation du vent.
- 2 Le nombre des vens ordinaires, & leurs noms.
- 3 Leurs qualitez & effectz.
- 4 Les vens extraordinaires.

1 Le vent est vne abôdance de chaude exhalaison esleuee de la terre par la vertu du Soleil & des autres feux celestes, laquelle attirée en l'air, pour monter en la haute region d'iceluy, & venant à rencontrer la moyenne region qui est froide, l'esmeut vn repoussement, entretenu de telle sorte par la repercusio inegale les planettes, & les diuers cours de leurs rayons, que l'exhalaison qui tasche s'esleuer, est poussée çà & là: au moyen dequoy selon sa quantité elle se renforce, & tourne en rond autour de la terre, frappant & agitant l'air, comme l'experience le demontre. Cela monstre (à parler naturellement) que le commencement du mouuement des vens vient d'en haut, & la matiere est tirée de la terre, qui est leur mere, & des cauernes de laquelle ilz sortent. Les cieux & les mouuemens des astres les attirent de là par la secrette vertu qu'il a pleu au Createur leur departir, & duquel il est dict au Pseu. 135. qu'il tire de ses thresors les vents. Leur demeure est entre deux, cest à dire en l'air. Aristote prouue par trois raisons que l'exhalaison seiche esleuee de terre en l'air, & iointe à luy, est la matiere des vents. Il fonde la premiere sur la grande & petite quantité de la matiere, selon laquelle les vens different l'vn de l'autre, & argumente ainsi: Si l'air seul estoit la matiere des vens, leur souffle seroit toujours de meisme force ou foiblesse: car l'air ne croist ny ne descroist. Or l'experience monstre l'inegalité des vents, dont il conclud que l'exhalaison en est cause. La seconde raison est telle: Les vens sont engendrez de matiere conforme ou contraire à celle de la pluye: dont il s'ensuit qu'ilz procedent de l'exhalaison meslee parmy l'air. Car la pluye abbat par fois les vens: & par fois au contraire les vens chassent & font cesser la pluye. Item les vns rendent le Ciel serain, les autres attirent les pluyes. La troisieme raison est prise de la consideration des lieux où les vents sont plus ordinaires. Es pays où s'esleuent des vapeurs

vapeurs de la terre en grande quantité, lon void les vents regner beaucoup plus qu'ailleurs. Cela se voit és lieux Septentrionaux & Meridionaux dont faut recueillir estre vray ce qui a esté dit de la generation des vents.

2. Quant au nombre des vents, il est infiny, comme sont infinis les lieux d'où fort l'exhalaison de laquelle ils sont creéz, mais les anciens, pour la commodité des nauigatiôs, remarque des saisons, assiette des lieux, & pour beaucoup d'autres considerations en ont recogneu quatre principaux, & diuisans le globe terrestre en quatre parties, ont attribué vne d'icelles à chacun de ces vents: suyuant quoy Ouide dit au 1. des Metam. qu'Eurus a eu l'Orient, Zephyre l'Occident, Boree le Septentrion, & Auster le Midy. Depuis on en adiousta huit à ces douze, tellement qu'a chasque coing du monde furent considerez trois vents, vn comme principal, & deux collateraux. Aristote & Pline leur donnent les noms qui s'ensuyuent. Du costé d'Orient sont *Subsolanus*, *Vulturinus*, *Hellepontinus*, *Subsolanus*, appellé des Grecs *Apeliotes*, c'est à dire venant du Soleil, souffle deuers le leuer equinoctial du Soleil. *Vulturinus*, fort de l'Orient solstitial. Aucuns estiment qu'il ayt ce nom pource qu'il souffle & vole haut comme le vaultour: les autres d'autât qu'il applanit les nuees. Il est nommé des Grecs *Eurus*, pource qu'il coule & souffle de plus douce façon que les autres. *Hellepontinus*, vient aussi de l'Orient du Solstice d'Esté, & est nommé des Grecs *Cacias*, mot approchant de *Cacia*, qui signifie malignité, à cause de son effect: car il attire les nuees & pluyes intemperees. Du costé opposite, sçauoir est à l'Occident, sont *Fauonius*, *Africanus*, *Corus*. Quant à *Fauonius*, il souffle de la ligne equinoctiale Occidentale, c'est à dire de l'endroit du ciel où le soleil se couche au temps de l'Equinoxe. Les Grecs l'appellent *Zephyre*, comme qui diroit *Zoophoros*, c'est à dire, porte-vie, à cause qu'il viuifie & renouuelle au printemps toute la terre. *Africanus*, en Grec *Lybs*, sortant du Solstice Occidental, est ainsi nommé à cause de l'Afrique, & Lybie où il regne. *Corus* a aussi le solstice d'Esté Occidental. *Subsolanus* & *Zephyrus*, *Vulturinus* & *Lybs*, *Cacias* & *Corus*, soufflent à l'opposite l'vn de l'autre. Ces vents opposez, soufflent specialemét enuiron les tēps opposez, comme *Fauonius* enuiron l'equinoxe du Printemps, *Subsolanus* de celuy d'Automne, & ainsi consequemment les autres. Quant à ceux qui sont contraires, on ne les void point, sinon tresrarement, souffler l'vn contre l'autre. Les trois vents Meridionaux sont ceux qui venans du Midy puisent beaucoup de vapeurs en courant sur la mer, & soufflent au Septentrion, estans chauds & humides. Iceux sont *Auster*, *Austroafricanus*, *Euroauster* Quant à *Auster*, nommé *Notus* par les Grecs, on estime qu'il soit ainsi appellé

des Latins, comme qui diroit le Puifeur, à caufe de fon effect, qui est d'amener la pluye. Il soufflé du Midy au Septentrion: Les deux autres soufflent l'un vers le couchant, l'autre vers le Leuant. Pour le regard des Septentrionaux, la Bife, ou le Septentrion nommé des Grecs *Aparctias*, c'est à dire le vent de l'Ourlé, soufflé du Septentrion à l'opposite d'*Auster-Circius*, ainsi appelé à caufe qu'il faict des tourbillôs, soufflé du couchât d'Esté Septentrional, à l'opposite d'*Auster-Africus*. Borce, duquel a esté parlé cy deuant, & dont Ouide fait mention au 6. des Metamorphoses, vient de l'Orient Septentrional, & soufflé à l'opposite d'*Euro-Auster*. Il y a d'autres hommes doctes, mesme de nostre aage, qui n'ont considéré que huit vents, à sçauoir les quatre principaux, & quatre subalternes. Mais les hydrographes, & pilotes modernes en ont remarqué trente-deux, pour la seureté de leurs routes, desquels nous proposons icy les noms diuers pour le contentement du lecteur.

Quatre vents principaux.

1. *Subsolanus*, Leuant, *Est*.
2. *Fauonius*, Ponant, *Oest*.
3. *Aquilon*, Septentrion, *Nord*.
Tramontano.
4. *Auster*, Midy, *Sud*.

Ces quatre vents ont quatre autres collateraux composez. Le premier entre le Septentrion & le Leuant, & nommé de ces deux *Nord-Est*. Le second entre le Leuant & le Midy, & nommé *Sud-Est*. Le troisieme entre Midy & Ponant, & nommé *Sud-Oest*. Le quatriesme entre Ponant & Septentrion, nommé *Nord-Oest*.

En nauigation ces huit vents s'appellent entiers ou principaux, entre lesquels on en figure autres huit, nommez demy-vents: non qu'ils ayent moins de force que les huit premiers: mais pour ce que on les pourtrait entre les huit principaux, & prennent leurs noms des vents collateraux. Le premier entre *Nord* & *Nord-Est*, se nomme *Nord-Nord Est*. Le second, *Est-Nord-Est*. Le troisieme, *Est-Sud-Est*. Le quatriesme, *Sud-Sud-Est*. Le cinquieme, *Sud-Sud-Oest*. Le sixieme, *Oest-Sud-Oest*. Le septieme, *Oest-Nord-Oest*. Le huitieme, *Nord-Nord-Oest*. Mais outre cela, les Pilotes marquent encores seize rumbes ou quarts de vents, & en baillent deux à chacun des huit premiers nommez. Ainsi le *Nord* a deux quarts. Celuy qui est du costé de *Nord-Est* s'appelle *Nord* quart au *Nord-Est*: & celuy qui est à la partie de *Nord-Oest*, *Nord* quart au *Nord-Oest*, & les autres ainsi consequent. Si la marge de ce liure l'eust peu porter, i'eusse représenté tous les 32 vents avec leurs noms en vn cercle, mais le lecteur l'entendra de soy-mesme, s'il luy plaist, & sçaura bien par ce qui a esté dit cy dessus, re-

marquer leurs oppositions. Quant à ces noms de *Nord, Sud, Est, Oest*, l'on estime qu'ils ont esté inuentez du temps de Charlemagne, & y a diuerfes opinions touchant l'etymologie: car aucús tiennent que ce sont mots Allemans: les autres disent que *Sud, Est, & Oest* sont deriuez du Latin, & que *Sud* vient de *sudo*, qui signifie ie sue, veu que la partie meridionale est chaude, faisant suer ceux qui y habitent. *Est* de inôstre le leuer du Soleil, lequel couché semble n'estre plus. Et pourtant l'*Oest* semble emporter autant que qui diroit, *ubi Est?* où est-il: Ce sont speculationes etymologiques, pour recreer le lecteur, & luy donner occasion de fonder cela de plus pres s'il en a enuie. Quant au *Nord*, qui est le Septentrion, l'etymologie m'en est incogneue. Aucuns disent que c'est vn mot du vieux Alleman, qui signifie froid. T'oubliais à dire que les pilotes appellent aussi le *Sud-Est*, Libeccio: le *Nord-Oest*, Maistral: le *Nord-Est*, vent Grec: le *Sud-Est*, Sirocco.

3. Disons aussi quelque chose des effectz & qualitez des vêts principaux, au naturel desquels les autres qui en dependent se raportent en tout ou en partie. Le Poete dit que celuy qui naist chez l'Aurore, à sçauoir l'Est ou Leuant, ressemble à l'enfance, à l'elemét du feu, à la complexion cholérique, au temps d'esté. *Subjolanus* prince des vents Orientaux est chaud, sec, temperé, nourrit les nues, tient les corps en vigueur, produit les fleurs, est souef, pur, subtil & salubre, sur tout au matin. *Eurus* son collateral vers le midy, est pl^{us} humide, & amasse aisément les nues. *Helleponus* est inconstât, frais & humide, mais salubre aussi, car les vens sortent d'un lieu & d'un air temperé & subtil, & la matiere ~~est~~ ilz sont composez ayant esté espaissie par la fraischeur de la nuit est subtilizee par le Soleil leuant: d'où vient aussi qu'on ouure volontiers les fenestres des chambres & biblioteques à tels vents qui chassent la corruption. Les vents de Su ou Meridionaux qui seichent l'Afrique solitaire (dit le Poete) sont chauds & humides, ressemblés à la ieunesse, à l'air, au sang, & au printemps. Ce sont les plus mal sains de tous. Car ilz engendrent & augmentent les humeurs, & la pourriture, ouurent les pores & petits pertuis du corps humain, & en tirét la chaleur naturelle, dont s'ensuiuent les maladies. Ilz tormentent fort, la mer, & la rendét plus dangereuse que nuls autres vents: pource que sortans d'un lieu chaud ilz enleuét avec eux vne infinité d'exhalaisons, semences d'orages & de tempestes. Hippocrates & les autres medecins traitent amplement des incommoditez que ces vents apportent. *Auster* tient par fois de l'humidité de Zephyre, & de la chaleur d'*Eurus*, & ainsi les vns se chagent és autres. *Auster-Africanus* est pluuieux & bruyant. *Euro-Auster* est chaud & humide. laissant & rendant les corps malades. Les vents d'*Oest*, ou de Ponant sont froids & humides, semblables à l'age viril & pesant, à l'eau, au phlegme, & à l'automne, les autres disent au printemps, pource qu'ils regnét lors.

Le Poete les compare à l'hyuer, pource qu'ils sont humides & froids bien souuent, tant sur la fin de l'hyuer que cōmence le Printemps, qu'en Autōne lors qu'ils font place aux Septentrionaux. I'estime que *Favonius* soit tiede & temperé, comme l'on void qu'il adoucit la rigueur de l'hyuer, fait fondre les neiges, ouure la terre, & rend les animaux esueillez, & disposez à la generation. *Africus* est tempestueux & phlegmatique, & à cause qu'il voisine le *sud*, par fois il amene des pluyes, tonnerres & maladies. *Caurus* est tourbillonneux, froid, humide, & engendre les gresles. Sur le iour ils sont plus sains qu'au matin, ayans esté comme espurez par les rayons du Soleil. Les vêts de Nord ou Septentrionaux sont froids & secs, semblables à la vieillesse, à la terre, à la melancholie, & à l'hyuer, apportant le froid & les neiges, sains & profitables aux corps, qu'ils reserrent, & conseruent la chaleur au dedans. La Bise est melancholique, ennemye des fleurs, dessechante à merueilles. *Circius* est froid, sec, apportant les neiges avec la Bise. Aquilon estraint les nues, conuertit les eaux en glace, sans pluye. Quant aux causes de ces qualitez & effects, elles sont deduites és liures de ceux qui ont traité la doctrine des Meteores: ausquels le lecteur pourra recourir, car la prolixité de ce commentaire est intolerable à moy-mesme.

4 Adiouſtons vn mot touchant les vents que i'ay nommez extraordinaires. Premièrement nous auons les Etesies, vents Septentrionaux, fort doux, qui se leuent tous les ans en certaine saison, à ſçauoir apres le solstice d'Esté, au leuer de la Canicule, le vingt & septiesme de Juillet. Deux iours apres il commence à souffler, & continuent l'espace de six sepmaines, commençans reglement à trois heures de matin, & s'arrestans au soir. Dieu les a donnez pour addoucir l'ardēte chaleur du Soleil, renforcée par la Canicule. Ils sont appelez Etesies, c'est à dire Annuerſaires, pource que ils se leuent reglement tous les ans en certaine saison. On les appelle aussi prodromes, ou auantcoureurs, pource qu'ils precedent de quelques iours le leuer de la Canicule. Il y a puis apres les vêts soudains & impetueux, engédrez d'exhalaisons, qui se rencontrēt encloſes en des nues seches, d'où elles sont rebatues, tellement que de ceste repercussion se font des tourbillons de diuerſes fortes, à ſçauoir ardants, bruyants, impetueux, que les Grecs & Latins ont nommé de diuers noms. Au reste, les effectz des vents dont parle le Poete, sont aisez à comprendre, pourtant nous n'allongerons ce propos d'auantage. Voyez Aristote en ses Meteores: Senecque en ses questions naturelles: Pline au 2. liu. chap. 44. 45. 46. 47. 48. 49. & ceux qui ont écrit des Meteores apres eux, comme Garceus, Velcurio, Fuxius, &c. & notamment Ioachim Axonius

en sa charte ou description des vents.

50 BOUSSOLE. C'est vn quadran de mer, à l'aide duquel les pilotes gouvernent leurs nauires, tiennent leurs routes, & sçauent se recognoistre en plaine mer: ayans tous les vents (qu'ilz appellent Rams) marquez en ce quadran, comme les heures sont marquées és nostres. Le mot est prins de l'Italien, & signifie boite: car au milieu de ces trentedeux vents marquez sur la bouffole est l'aiguille marine, sans laquelle la bouffole & les chartes ne suffiroient pas.

*Ils nettoient tantost d'un murmurant balay
Le Ciel confusément de nuage voilé.
Tantost d'un chaud souspir ils sechent les campagnes
Noyees par^s Electre & ses moites compagnes.
Ils temperent tantost d'une tiède froideur
L'air, qui sous l'auant-chien braisillonne d'ardeur,
Tantost sur l'arbre ils font mourir la poire rousse,
Le froment dans l'espi, la febue dans la gouffe.
Or' ilz portent la nef d'un vol non engourdi
De l'Aube à l'Occident, & du Nord au Midy:
Ore piroüetant d'une haste sans haste,
Du moulin brise-grain la pierre ronde-plate,
Ilz transforment, muniers, en maint atome blanc
Le blé qu'ils ont puisé dans le terrestre flanc.*

Diuers ef-
fets des
vents.



51 ELECTRE. Les Poetes content que Phaëthon ayant esté puny de son arrogance pour auoir voulu conduire le chariot du Soleil son Pere, ses sœurs le pleurerent tant qu'en fin elles furent trāsmuees en arbres produifans l'Electre ou Ambre. Voyez Ouide au 2. des Metamorphoses, & Plin au 37. liu. chap. 2. Mais ceux qui ont rapporté la pluspart de telles fictions aux causes naturelles, disent que la fable de Phaëthon a esté inuentee pour monstier quelque seichereffe extraordinaire deuant tout l'Esté iusques au milieu de l'Automne. Apres si grandes chaleurs suruiennent des tonnerres & foudres dont s'ensuyuent des pluyes fort grādes, & desbordement des riuieres, & l'humidité produit & entretient les arbres. Les vents suruiennent puis apres qui nettoient & desseichent tout.

Des diuers
effets des
exhalaisōs
chaudes,

Des Co-
metes.

Qui si l'exhalaison est & chaude & gluante,
Mais telle toutesfois qu'elle cede, impuissante,
Aux eternalz glaçons du venteux element
Son combustible corps voltige incessamment,
Iusqu'à tant qu'il s'allume, & qu'en terre il se iette
Ainsi qu'une fusée, ou comme une sagette
Empennée de feu.⁵² Mais quand l'exhalaison
Des engourdis hyuers surmonte la maison,
De mesme elle s'enflamme, & faite un nouuel astre,
Denonce tristement quelque prochain deffastre.
Mais son feu pour auoir beaucoup plus d'aliment
Que n'a l'autre vapeur, dure plus longuement,
Soit que l'exhalaison incessamment esmeue
Par le bransle du ciel, en un brandon se mue:
S'enflammant tout ainsi que le charbon qui dort
Dedans le sec bouchon pour un temps comme mort,
Que le poing artisan secoüe puis à l'ombre,
Pour faire, mesnager, un iour d'une nuit sombre,
Soit qu'elle prenne feu du plus haut element,
Comme le vif flam beau va le mort allumant.

52 COMETES. Le Poete parle de l'exhalaison chaude, qui est esleuee par deffous la moyenne region de l'air, & deuiet vn nouuel astre, qui denonce quelque prochain malheur. Par cela l'on void qu'il parle des Cometes. Il y a trois sortes de meteores ou impressions es trois regions de l'air. Les vnes sont de matiere de feu, les autres d'eau: les autres participent de l'un & l'autre. Les Cometes sont du premier rang. On tient que toute Comete est vne exhalaison chaude & seiche, terrestre, grasse, & pesante, qui est esleuee par la vertu des astres peu à peu & par parcelles en la plus haute region de l'air, où a cause du voisinage du feu, & pour la conuenance de la matiere, elle s'amasse & est enflammee par le mouuement des corps celestes, puis s'auance tournant en rond d'un mouuement propre, & conforme à celuy de l'estoille sous qui elle naist: ou bien elle marche par mouuement d'un

autre corps celeste d'Orient en Occident: ou demeure arrestee comme les estoilles fixes. Apres l'apparition de ce corps de feu surviennent des secheresses, pestes & autres euenemens tragiques. Elle est appelée Comete à cause de sa figure qui semble estre cōme vne chevelure, & y en a de deux sortes, selon Aristote: l'vne appelée chevelue, l'autre barbue. Pline au second liure en fait diuerses especes & dependences descrites par le Poëte. Elles apparoissent de nuit en la plage Septentrionale. Le Poëte a suiuy l'avis de la plupart des Philosophes & Theologiens en parlant des menaces des Cometes. G. Peucer, docte en toutes les parties de la Philosophie, en traite exactement en son cōmentaire *de precipuis diuinationum generibus*, au ch. de *Meteorologia*. Mais quelques Medecins & Astronomes modernes ne sont de cest auis. Et qui voudra en voir les disputes, lise les doctes discours de Th. Erast. Mar. Squarcialapus, An. Duditius, & Grynæus, publiez depuis peu de mois: car ilz n'ont rien laissé à dire touchât ce point, & seroit impossible d'abreger leur disputes pour en proposer vn sommaire suffisant. Garcaus en sa *Meteorologie* en parle amplement & par ordre, & fait vn recueil des Cometes veues anciennement & de nostre temps, & comme aussi elles ont este remarquées par Lycostenes en son recueil *de prodigiis*.

Selon que la vapeur est esparse, ou serree,
 Qu'elle est ou longue, ou large, ou spherique, ou carree,
 Esгалle, ou non esгалle, elle figure en l'air
 Des pourtraits qui d'effroy font les hommes trembler.
 Vn ⁵³ clocher tout en feu de nuit icy flamboye:
 Icy le fier ⁵⁴ dragon à replis d'or ondoye:
 Icy le clair ⁵⁵ flambeau, icy le traict volant,
 La lance, le ⁵⁶ cheuron, le ⁵⁷ iavelot bruslant
 S'esclattent en rayons, & la ⁵⁸ cheure paree
 De grand's houpes de feu, sous la vouste atheree
 Bondit par-cy par-là. Vn astre estincelant
 Menace en autre part d'un crin presque sanglant
 De gresle les bouuiers, les pasteurs de pillage,
 Les citoyens d'esmeute, & les nochers d'orage.

53 CLOCHER de feu. C'est vne exhalaison inegallemēt espaisse &

N iij

Des autres
 i'apressiōs
 enflāmées
 es regions
 de l'air.

desliee, amassée, & d'un tenant, chaude & subtile: de laquelle ce qui est de leger s'esleue, & ce qui est pesant est estendu en large par sa chaleur. Aucuns l'appellent Pyramide, veu que naturellement de sa largeur il s'esleue & aboutit en pointe, & fait vne forme de clocher. Albert le grand l'appelle feu perpendiculaire, pource qu'il ressemble aucunement à cest instrument de maçonnerie.

54 DRAGON en l'air. Ce meteore se fait au dessous de la moyenne region de l'air, lors que deux nuees contraires recueillēt vne exhalaison esleuee de terre, inegale, peu chaude, & biē serree. Car l'une des deux nuees estant froide, chasse l'exhalaison qui luy est contraire, dont se forme le ventre du Dragon. L'autre nuee, chaude, receuant & embrassant l'exhalaison, l'allonge, & forme le col de ce qui luy est prochain. L'autre bout vers la nuee froide se recoquille comme vne queue, & se reserre à cause du froid qui l'empesche de s'estendre, & ainsi ceste impression voltige & dure quelques iours, autant que son exhalaison & la nuee chaude qui la fauorise peuuent subsister: puis s'esuanouit peu à peu, comme les autres meteores.

55 FLAMBEAU en l'air. C'est vne impression de feu, esgalement subtile, estendue en long & large, & allumée en la basse region de l'air. La matiere de ces impressions est variable, & reçoit en peu de temps diuerses formes qui changent aussi de nom selon qu'elles apparoissent. Quand donc la matiere est egale ment rare, continue, longue & large, elle est appelée chandelle, ou flabeau, à cause qu'elle leur ressemble. Il y en a d'une autre sorte qui ressemble à vne lampe, dont la matiere n'est enflammee que par vn bout, & l'autre est blanchastre à cause de l'espaisseur de son exhalaison terrestre. Garsus au 10.ii. chapitre de sa meteorologie, allegue diuers exemples des apparitions de ce meteore.

56 CHEVRON. Plin parlant de ces exhalaisons chaudes, au second liure, chapitre vingt sixiesme: *Emitant (dit-il) & trabes simili modo, quas Dacos vocant, &c.* Le cheuron se forme comme s'en suit: La matiere dont il est composé estant inegale, c'est à dire plus espaisse en vn bout, & plus legere en l'autre, venant à s'esleuer à cause de son inflammation, il auient que la partie qui reçoit le feu en l'air, la premiere venant à estre repoussée par le froid, voltige & se fait voit en forme de cheuron.

57 LA VELOTE. C'est vne impression de feu, engendree de matiere esgalement subtile & espaisse, en telle sorte neantmoins que l'un des bouts se forme en pointe. Plin en parle au vingt & sixiesme chapitre du second liure. Virgile au 5. de l'Eneide,

Hic oculus subito obijcitur, magnoque futurum

Augurio

*Augurio monstrum, docuit post exitus ingens,
Serâque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuisque recessit
Consumpta in ventos.---*

Il y en a de trois sortes, à sçavoir les lances, les iavelots & les traits, qui semblent n'estre qu'un, & les cheurons.

58 CHEVRE de feu. C'est vne exhalaison enflammee, diuisee en branches ou parcelles, tellement que peu à peu la flamme court d'une part vers l'autre, & semble ietter des estincelles de feu. Elle se fait de matiere inegalement rare, qui n'est oblique ny perpetuelle, & ne s'esleue pas iusque au plus haut de l'air. Au reste elle est plus longue que large, composée de petites touffes de feu qui se rencontrent, & ressemblent à des Cheures qui s'entrechoquent. Aristote, és Meteores, les appelle Cheures. Iou. Pontanus les nomme Estoupe allumee. En les Meteores il a exprimé en vers Latins vne partie de ce que dit icy le Poete. J'en proposeray icy quelques vers qui serviront d'eschantillon pour inciter ceux qui aiment la Poésie à conférer l'un avec l'autre, & voir le iugement de nostre autheur. Il dit donc,

*Sic utitur lato amplexu, multumque coacta est
Materia, atque ingens series & longior ordo,
Seu contra breuis, & tenuem sortita vigorem,
Quæ facies, quæ forma etiam, qualisque figura,
Talis in aërio perlucet vertice flamma,
Nunc iaculi in morem validus quod torserit hostis,
Nunc quales splendent lychni laquearibus aureis,
Nunc quales tenues ignescit struppa per auras,
Nunc flectit sese in spiras sinuata draconum,
Nunc micat, ut celeri fallantur lumina sensu,
Nunc cadere ut timeas ex ipso sidus olympi.*

*Mais qu'oy-ie dans le ciel? il semble que ce Tout
Escartelle ses murs de l'un & l'autre bout.
Il semble qu'à ce coup l'horrible⁵⁹ Persephone
Destachant⁶⁰ Aleeton, ⁶¹ Megere, & ⁶² Tyssiphone,
La lasse de regner sur les bords⁶³ Stygieux,
Transporte son enfer entre nous & les cieux.
Je sçay qu'on tient, qu'alors que la vapeur humide,*

Qui part tant du doux flot, que du flot Nereide,
Et l'ardante vapeur montent ensemblement
Dans l'estage second du venteux element.
La chaude exhalaison se voyant reuestue
De la froide espaisseur de ceste humide nue,
Renforce sa vertu, redouble ses ardeurs,
Et reiointe, fait teste aux voisines froideurs.

59 PERSEPHONE. Ciceron au deuxiesme liure de *natura Deorum*, *Proserpina ea est, quæ Περσεφώνη Græcè nominatur, quam frugum semen esse, absconditamque quæri à matre volunt.* Sainct Augustin, au septiesme liure de la Cité de Dieu, dit que par ceste Persephone ou Proserpine a esté entendue la fertilité fille de Ceres qui est la terre, & que sterilité estant suruenue, les Poetes feignirent que Persephone auoit esté rauie par Pluton Dieu des enfers, dont le Poete Claudian a escrit quatre liures. Seruius en ses cōmentaires sur Virgile explique cela autrement. Le Poete faisant allusion à ce que Claudian & autres anciens en ont dit en leurs fictions, l'appelle horrible: *Nullū sana caput Proserpina fugit*, dit Horace. Voyez Ciceron en son 6. plaidoyer contre Verres. Lylius Giraldus au 6. liure de son histoire des Dieux, & ce qui a esté dit de CERES cy deuant.

60 ALECTON. C'est le nom de l'vne des trois Furies infernales descrites par les Poetes, qui feignent qu'Alecton, Megere, & Typhiphone furent filles d'Acheron & de la Nuit: les autres disent, de Pluton & de Proserpine. Elles ont diuers noms pour représenter leurs effects. Alecton est vn mot, qui emporte autant comme si on disoit qu'elle n'a point de repos. Ciceron en sa harangue pour Roscius Amerinus explique en peu de paroles ce que les Poetes ont entendu par ces Furies, & rapporte le tout à la mauuaise conscience des hommes, laquelle par ses meschâtes actions attire tous malheurs au monde, dont le Poete fait l'eclipse du Soleil comme heraut, monstrant que le ciel ayant honte de regarder la terre polluee de l'iniquité de ceux qui y habitent, met vn voile deuant son flambeau. Euripide en la tragedie d'Orestes, Virgile au 7. de l'Éneide, Iuuenal en sa 13. Satyre, Lucain au 7. liure de sa Pharsalie, & autres Poetes Latins s'accordent avec Cicero, lequel dit ces mots, *Nolite putare, quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos qui aliquid impiè sceleratè que commiserint agitari & perterrerì Furiarum tadis ardentibus. Sua quemque fraus & suus terror maximè vexat: suum quemque scelus*

agit, amentiaque afficit: sua mala cogitationes, conscientiaque animi terrent. Ha sunt impiis assidua, domestica Furia, qua noctes diesque panas praeteritorum peccatorum à consceleratis hominibus repetunt. Aucuns exposans cela plus particulièrement rapportent ce qui est dit des trois Furies susnommées à trois passions qui poussent ordinairement les hommes en vne infinité de maux : à sçavoir courroux, avarice, lascivité: le courroux engéde la vengeance & les meurtres au cueur : l'avarice renuerse l'entendement, & est mere d'impieté & d'iniustice: la lascivité fourmille en vn million d'ordures. L'ame agitée de telles passions est tourmentée de Furies à qui l'on baille des flambeaux allumez & des serpens entortillez és mains, pour môstrer les horribles & infernales ardeurs que telles passions allument en la pensée, & le serpent qui est le remords picquant la conscience du meschant. Cela est rapporté par quelques autres, à ce qui est véritablement & clairement dit du feu éternel, & du ver qui ne meurt point pour le tourment de ceux qui ayans pris plaisir à offenser Dieu & leurs prochains en ce monde, seront enuoyez en perdition és enfers avec le diable & ses Anges. Vincent Cartari en ses images des dieux des payens a représenté la figure de ces trois Furies, & amplement discouru de ce que dessus. Qui en voudra sçavoir d'avantage lise le 10. ch. du 3. liure de la Mythologie Latine de Noel des Contes Venitien, & Lylius Giraldus au sixiesme liure ou commentaire de son histoire des Dieux, où il traite amplement de ceste matiere, ayant recueilly des autheurs Grecs & Latins tout ce qui s'en peut dire.

61 M E G E R E. C'est l'vne des trois Furies infernales descrites par les Poetes. Le mot signifie enuieuse, comme aucuns l'exposent, & demonstre la condition miserable des meschans. Voyez ALECTO, où il a esté parlé de cela bien au long.

62 T H Y S I P H O N E, ou Tisiphone, mot Grec composé de deux autres qui signifient vengeance ou chastiment, & mort violente. Ainsi a esté appelée l'vne des trois Furies infernales par les anciens Poetes, qui ont voulu représenter par icelles le miserable estat d'vne meschante conscience, qui se chastie & tourmente de mille morts, sans pouvoit mourir.

63 S T Y G I E V X bord. Il y a vne fontaine en Arcadie nommée Styx, venimeuse & mortelle à ceux qui en boient. Les Poetes ont forgé là dessus vne feinte d'vne riuere de mesme nom, qu'ils disoient estre aux enfers, laquelle estoit redoutable à leurs dieux mesmes, qui ayans iuré par icelle obseruoient fort estroittement leurs promesses. En partie ils ont regardé à la nature de la mort, qui emporte toutes personnes, & à l'effect, qui est de contrister l'ame mal resoluë : car aucuns tirent ce mot Styx d'vn autre qui signifie tri-

teffe. Les poetes sont plains de manieres de parler de l'eau & ri-
ue Stygieuse, pour denoter la mort & les enfers.

Comment se
font le ton-
nerre, l'es-
clair, & la
foudre.

*Le Lion, qui banni des foreſts paternelles,
Se void ſifflé, moqué, deſpité des pucelles,
Et des enfans oiſeux, d'un effroyable bruit
Remplit ſon parc eſtroit : va, vient, ſuit & reſuit
La nouvelle priſon, & forcené, deſire
Non tant ſa liberté, que d'afſouir ſon ire.
Tout de meſme ce⁶⁴ feu deſireux de brifer
Sa flottante cloiſon, ne ſe peut appaiſer.
Ains ſans ceſſe il diſcourt, ſans ceſſe il tourbillonne,
Il bourdonne, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne,
Juſqu'à ce qu'eſclatant ſes priſons par deſſous,
Armé de flamme & ſouffre il canonne ſur nous.
Car deſireux de ioindre en ſes aſpres vacarmes,
Aux ſoldats fraternels ſes affoiblis gendarmes,
Et de ceſt Vniuers gagner le lieu plus chaut,
Grondant, il taſche faire vne ſortie en haut.
Mais il eſt aſſiégré d'une foſſe ſi large,
Et d'un oſt ſi puisſant, que bien qu'ores il charge
De ce coſté le froid, & qu'ore en autre part
L'eſcarmouche il attaque, il trouue maint ſoldart
Qui d'un cœur genereux ſes vains efforts repouſſe :
Si que deſeſperé, d'une ardente ſecouſſe,
Oublieux de l'honneur, il s'enfuit, comme il peut
Par la porte honteuſe, & non par l'huis qu'il veut.*

64 TONNERRE. Il faut parler en ceſt endroit cy des foudres, eclairs, & tonnerres tout enſemble, pour ce que ce font choſes le plus ſouuent coniointes, & qui ont meſme cauſe de generation. Quand l'exhalaiſon eſt ſeiche, eſpaiſſe & chaude, venant à gagner la moyenne region de l'air, ſi elle ſe trouue ſerrée de tous coſtez

par quelque nuee espaisſe & froide, elle s'enflamme d'auantage, & finalement viét à rompre ceſte nuee froide avec vn bruit merueilleux, que l'on appelle tonnerre. Car le choc de la chaleur enfermee contre le froid qui la ſerre de toutes parts, augmente l'inſtimation, Nature ſe renforçant de part & d'autre, tant plus qu'elle ſe void aſſaillie. De ce choc donc ſe fait le tonnerre. Pour eſclaircir ce propos, ſi l'on iette quelques gouttes d'eau ſur vne chandelle ardante, la chaleur s'oppoſant à ceſte froideur s'augmente, & eſſincelle de tous coſtez avec bruit. On void le meſme au ſel ietté dans le feu, en des chaſtaignes non entamees couuertes de braiſe, & en pluſieurs choſes ſemblables. Au reſte la foudre eſt le plus ſouuent peſſilente, & ſent fort mal eſtant engendree de vapeurs espaiſſes & viſqueuſes. Elle briſe les choſes qui luy reſiſtent, pluſtoſt que celles qui cedent à ſa violence, dont Plutarque rend la raiſon au 4. liure de ſes propos de table, queſtion 2. où il en diſcours aſſez au long. On peut voir le meſme es bales d'artillerie, qui reſſemblent entierement à la foudre. Quant aux diuerſes ſortes de foudres & ce qu'elles ſignifient, Pline au 2. liure chapitres 52. 53. 54. & Seneque au 2. liure de ſes queſtions naturelles en traitent bien au long, à quoy ie ne m'arreſte pour le preſent, pource qu'il y a beaucoup de ſuperſtition, & de vanité en tels diſcours. Seulement diray-ie avec Seneque, qu'il y a trois diuerſes ſortes de foudre: l'vne qui perce tout outre les choſes qu'elle atouche, à cauſe de la ſubtilité & pureté de l'exhalaiſon dont elle eſt compoſee: l'autre, qui eſparpille ce qu'elle rencontre, à cauſe que ſon exhalaiſon eſt ramalſée & plus espaiſſe: la tierce, qui bruſle, eſtant de matiere terreſtre & viſqueuſe, cōme l'on void par fois des coups de foudre, qui briſent & mettent le feu par tout, comme ſi vn trait de feu y auoit paſſé. Mais en general toutes foudres ont cela de propre, qu'elles tombent fort viſtement, & en vn tournemain font leurs exploits, laiſſans au depart vne grande puâteur, procedante de leur matiere embrasée, dont tous animaux ſont merueilleuſement effarouchez. L'eſclair ſe fait lors que la nuee vient à ſe creuer, & laſcher la foudre. Car l'vn eſt la lueur iſſant de l'embrasement de l'autre: comme il en prend de toute lueur tiree de flamme quelconque. Souuent l'eſclair ſuit la foudre: par fois il s'eſſance tout ſeul ſans la foudre: pourautant que l'exhalaiſon chaude eſtrainte en la nuee froide eſtoit ſi ſubtile, qu'elle n'a peu s'epaiſſir en foudre. Or nous auons accouſtumé de voir l'eſclair auant la foudre, & le tonnerre: pour ce que la veue eſt plus ſubtile que l'ouye: & toutesfois l'eſclair & la foudre ſe font en meſme inſtant. Voyez le reſte en ceux qui ont traité des Meteo- res apres Pline & Seneque. Ce que deſſus, ioint au diſcours du Poete, ſuffira pour le preſent.

L'Océan boult de peur, les bourgeois d'Amphitrite
 Trouuent pour se sauuer la mer mesme petite.
 La terre s'en esmeut, le pasteur escarté
 Ne se peut asseurer sous le rocher vouté.
 Le ciel, paoureux, s'entr'ouure: ☉⁶⁵ Pluton Pluton mesme
 Au plus bas⁶⁶ d'Acheron peint son frôt d'un teint blesme.
 L'air flamboyant d'esclairs, car la foudre enfonçant
 La nue qui le va de tous costés pressant,
 En fait sortir ces feux, qui nos yeux esblouissent:
 Tout ainsi que celuy que les Muses cherissent
 Fait, auant qu'il soit iour, d'un fusil asilé
 Blueter le caillou sur le drap mi-bruslé.

65 PLUTON. Les Poetes ont feint que c'estoit le fils de Saturne lequel ayant fait partage du monde avec Iupiter & Neptune ses freres, eut la part vers l'Occident, à raison dequoy ils l'appellerent Dieu des enfers, luy attribuâs diuers noms & epithetes tendâs à cela, dont L. Giraldus discourt bien au long, & de tout ce qui appartient à ceste matiere au 6. liure de son histoire des dieux Payens. Ciceron au 2. liu. de *Natura Deorum*, en deux mots descouure le sens de la fable de Pluton. *Terrena*, dit-il, *vis omnis atque natura Diti patri dicata est, qui diues, ut apud Gracos πλάτων, quia & recidant omnia in terras, & oriuntur e terris*. Aussi le Poete prend cemot, presques en tous les endroits où il en parle, pour les lieux profonds de la terre, il le prend pour la mort mesme, & l'appelle auare & superbe, comme il est nommé *Illacrymabilis, Superbus, Toruus*, par Horace & autres Poetes. Voiez la Mythologie de N. des Contes, au 2. liure chapitre 9. & Cartati en ses Images des Dieux.

66 ACHERON. Les Payens tenoient qu'és enfers y auoit quatre riuieres, l'vne desquelles se nommoit Acheron, laquelle ayant esté passée par les esprits, il n'estoit plus possible de remonter en la vie humaine. Le Poete rencontrant sur ceste fiction, dit que le tonnerre esbranle les riuieres infernales, & ce Pluton qui en a esté estimé le dominateur: c'est à dire qu'il n'y a rien dessus ny dessous la terre, qui ne tremble, quand l'air s'esclatte en tonnerre impetueux. Pla-

ton au Dialogue intitulé *Phadon*: Virgile au 2. des Georgiques, & les autres Poetes en font souuent mention. Strabo parle de ce fleuve au 7. & 8. liu. & Pline, au 3. liure cha. 5. & au 4. chapitre 1.

Les Grammairiens disent que ce mot signifie priuation de ioye, & ceux qui ont exposé la fable des Poetes, veulent que par cela soit representee l'horreur de la mort, & les turbulens discours de la conscience estonnee: les autres le rapportent à la tristesse que nous auons du decez de nos prochains, que nous ne pouuons ramener avec nous par larmes ny par complaints.

*Et qui plus est : le foudre est fait d'une fumee
De soy-mesme tousiours seichement enflammee :
Dont l'incroyable effort peut briser tous nos os
Sans blecer nostre peau, peut fondre l'or enclos
Dans vn auare estuy, sans que l'estuy se sente
Interessé du choc d'une ardeur si puissante :
Peut tronçonner l'estoc sans sa guaine toucher:
Peut foudroyer l'enfant sans entamer la chair,
Ny les os, ny les nerfs de la mere estonnee,
Que sa charge elle void plustost morte que nee :
Cendroyer les souliers, sans les pieds offencer,
Et vuidier de liqueur le muuy sans le percer.
Mes yeux ieunes ont veu mille fois une femme,
A qui du ciel tonnant la fantastique flamme,
Pour tout mal, ne fit rien, que d'un rasoir venteux
Dans moins d'un tourne-main tondre le poil honteux.*

merueilleux
effets & ef-
forts de la
foudre.

*T'airay-ie cent pourtraits qui, tristes, semblent estre
Clouez au front du ciel? Quelquefois ie voy naistre
Vn ⁶⁷ cercle tout en feu des rais clairement beaux
De Phœbus, de la Lune, & des autres flambeaux,
Qui regardans à plomb sur le dos d'une nue
Esgalement espaisse & de ronde estendue,*

Des coron-
nes & cercle
autour du
Soleil, de la
Lune & des
autres Plae-
tes.

Et ne pouuans faucher l'espaisseur de son corps,
 En couronne arrondis, se respandent aux bords:
 Ainsi ou peu s'en faut qu'une torche allumee
 Au coin d'un cabinet dont la porte est fermee,
 Ne pouuant percer l'huis du lustre de ses rais,
 Les fait liure dehors par les bords de ses aix.

67 CERCLES de feu. Ce sont impressions qui s'engendient és nues, lors que le Soleil se leue ou se couche, en telle sorte que par repercussion des rais du Soleil, elles representent l'image d'iceluy. Les Grecs les appellent *πυράλια*, c'est à dire, iouxte ou vis à vis du Soleil. Il y en a d'autres, nommees *πυροσίαννοι*, iouxte la Lune, pource que ce sont images faites de la repercussion des rais de la Lune en vne nue prochaine. Pour plus ample intelligence de cela, le lecteur aura recours s'il luy plait au 31. cha. du second liure de Pline. Voiez aussi Aristote au 3. des Meteores, Seneque au 1. liure des quest. Naturelles, chap. 11. I. Garcæus au 44. chap. de sa Meteorologie. I. Millich. en son commentaire sur le 2. liure de Pline: & les autres modernes qui ont traité de la philosophie naturelle apres les anciens, les discours desquels meritent vn liure entier, non pas vn Indice. Garcæus a fait vn denombrement de ces impressions remarquees és histoires, specialement celles qu'on a veues de nostre temps. Conrad Lycosthenes les a aussi representees & diligemment descrites en son grand recueil de *Prodigiis*.

De l'arc en
 Ciel, & com-
 me il se fait.

Mais quand vers son declin du Soleil le visage
 Flamboye vis-à-vis d'un humide nuage,
 Qui ne peut soustenir l'eau, dont il est enceint,
 Plus long temps dans le flanc, sa claire force il peint
 Dessus l'humide nue, & d'un pinceau bisarre
 La courbeure d'un⁶⁸ arc sur nos testes bigarre.
 Car l'opposé nuage, & qui premier reçoit
 Les traicts de cest Archer, les repousse tout droit
 Sur la nue voisine, & son teint diuers mesle
 Avec l'or esclatant d'une torche si belle.

Tout

*Tout ainsi que Phœbus frapant contre vn gobeau
 Sur la fenestre assis, tu vois soudain que l'eau
 Renuoye d'un long trait ceste clarté tremblante
 Contre le haut plancher de ta salle brillante.
 D'autre part si la nue est assise à costé,
 Non sous, ou vis-à-vis soit de l'astre argenté,
 Soit du doré brandon, & l'un & l'autre forme
 Par un puissant aspect sa double ou triple forme
 Dans le nuage vny : le peuple est estonné
 De voir en mesme temps par trois cochers mené
 Le beau char donne-iour, & qu'encor les nuits brunes
 Reçoient à l'enuy pour roines plusieurs Lunes.*

Comparai-
son.

Pourquoy
quelque-
fois appa-
roissent plu-
sieurs So-
leils & Lu-
nes.

68. A R C. Il montre comme se fait l'arc en ciel : à sçauoir que le Soleil tournât à l'Occident, & ayant vne nuee chargée à l'opposite, par reflexion fait cest arc de trois couleurs, composé des rayons du Soleil & du teint de l'eau qui est en la nuee, les Grecs l'appellent *ἶρις*. Pline au 2. liu. chap. 59. & Aristote au 3. liu. des Meteores cha. 4. & 5. traittent diuerses choses sur ce point, assauoir des causes & du moyen de la generation de cest arc, pourquoy il se montre de diuerses couleurs, pourquoy en forme d'arc, & pourquoy on void les couleurs, & non la forme d'iceluy, les differéces d'avec les figures rōdes qui paroissent autour du Soleil & de la Lune: voyez aussi Seneque au 1. liure des questions naturelles, chap. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Iaques Millich en son commentaire sur le 2. liu. de Pline, Garcæus en sa Meteorologie, Velcurio sur la Physique, & autres modernes desquels nous tirerons ceste definition pour esclaircir de plus en plus le dire du Poete. Iris est vn arc de diuerses couleurs paroissant en vne nuee roussoyante, espesse, obscure, & concaue, par le moyen de la reflexiō des rayons du Soleil luyant à l'opposite de ceste nuee, lequel nous auertit de la promesse de Dieu, touchant la conseruation du monde, qui ne perira plus par le deluge vniuersel, & predit changement au temps quelquesfois de pluye, quelquesfois de tēps serain. L'explication de ceste definition est es passages sus alleguez. Quelques vns ont allegorizé sur les couleurs de cest arc, & dit qu'il n'y en auoit que deux, à sçauoir la bleue & la rouge: la bleue montrant le premier monde estouffé par le deluge: la rouge, le deuxiesme, qui doit estre consumé par feu. I'adiousteray seulement vn vers

II4 I I. I O V R D E L A S E P M A I N E

de Virgile qui comprend beaucoup de choses touchant cest arc, en peu de mors.

Mille trahit varios aduerso Sole colores.

Quant aux allegories des Poetes touchât leur Iris ou Thaumantias qu'ils font messagere de Iunon, cela se doit rapporter aux causes naturelles esclaircies par les autheurs susnommez.

Ils'aiceste & reprimie ceus qui veulent resouldre routes les disputes precedentes par les causes naturelles seulement, & monitre que la resolutio n'en peut estre parfaite. D'auantage qu'il faut s'eleuer iusques au Createur, & appliquer à la consciēce & à l'amādemment de vie ce que nous sentos journellement.

Mais pourquoy, fols humains, allez vous compassant

Du compas de vos sens les faits du Tout puissant?

Quel superbe desir, mais plustost quelle rage,

Vous fait de Dieu, sans Dieu dechiffrer tout l'ouurage?

Quant à moy, ie scay bien qu'un homme docte peut

Rendre quelque raison de tout ce qui se meut

Dessous le ciel cambré: mais non, non si solide

Quelle laisse un esprit de tout scrupule vuide.

Et quand il le pourroit, nous deuons toutesfois

En vantant ces outils, vanter sans fin les doigts

Qui les mettent en oeuvre, & qui par tant de sortes

Donnent en un moment ame aux choses plus mortes.

Si tost que i'oy tonner, ie cuyde ouyr la voix

Qui les pasteurs enthrône, & dethrône les rois:

Par le choc brise-tours du foudre j' imagine

L'inuincible roideur de la dextre Diuine.

Quand ie voy que le ciel tout s'esclate en esclairs,

Je voy des yeux de Dieu les raiZ sainctement clairs.

Quand il pleut par saison, c'est alors que ie pense

Que Dieu verse icy bas sa corne d'abondance.

Quand l'eau rait nos ponts, & nos champs labourez,

Dieu pleure, à mon auis, nos pechez non pleurez,

Et iamais l'arc en ciel son long ply ne bigarre,

Qu'il ne me soit pour seau, qu'il ne me soit pour arre

Que le flot general pour la seconde fois,
 Hautain, n'ondoyera sur la cyme des bois
 Qu'Atlas dans le ciel cache, ou sur ses hautes branches
 Que⁶⁹ Caucaſe ſouſtient ſur ſes croupes plus blanches.
 Mais ſur tout ie m'eſmeus quand le courroux des cieux
 De prodiges armé ſe preſente à nos yeux:
 Quand ce Tout ce desbauche, & peſle-meſle change
 Son ordre couſtumier en vn deſordre eſtrange.

69 CAUCAſE. C'eſt vne fort haute montagne de tres-longue eſtendue, & ſervant de limites à la Scythie pour la ſeparer d'avec l'Inde. A cauſe de ſa hauteur où la neige eſt perpetuelle, elle eſt ſterile & inhabitee, comme tous les hiftoriens & poetes le monſtrent. *Sed duris genuit re cautibus horrens Caucaſus*, dit Virgile au 4. de l'Eneide.

Qu'on fonde en vn eſprit tant d'eſprits que⁷⁰ Pallas
 D'une chaſte mammelle alaitte entre ſes bras:
 Qu'il me donne, ſ'il peut, quelque raiſon certaine
 Dequoy ſe fit le lait, & la chair, & la laine,
 Qui cheut iadis du ciel: qu'il me die comment
 Dans les nues ſe peut engendrer ce froment
 Dont on a veu deux fois couuerte vne partie
 De ce terroir Germain, qu'on nomme⁷¹ Carinthie.

Itē que tous les plus doctes du monde ne ſçauroient redre raiſon de pluſieurs choſes qui ſe creent en la haute & moienne region de l'air.

70 PALLAS. Les Poetes voulans depeindre la ſageſſe, feignēt que c'eſtoit vne fille vierge qui ſortit toute armee du cerueau de Iupiter, & l'ont nommée Pallas & Minerue, puis ſurnommee en beaucoup de ſortes, que Giraldus ſpecifie au liu. ii. de ſon hiftorie des dieux. Noſtre auteur dit qu'elle alaitte les doctes eſprits d'une chaſte mammelle. c. que la ſapience procedee de Dieu, & communiquee aux hommes, eſleue & nourrit les eſprits chaſtement, c. par eſtudes & meditations pures & ſainctes, tellemēt qu'ils accroiffent en ſageſſe, laquelle ſe loge en leurs cerueaux, & de là ſe communique & fait voir aux autres hommes. Voyez la Mythologie de N. des Contes, au 4. liure, chapitre 5.

71 CARINTHIE. Conrad Lycosthenes en son recueil des prodiges dit que l'an 1550. en Carinthie (qui est vne Duché asize entre Stirie, les Alpes & le Friul, & appartenât à ceux de la maison d'Autriche) pres de deux bourgades nommees Clagenfurt & Villac, le 23. iour de Mars il tomba vne pluye de bled du ciel, l'espace de deux heures, dont ceux du pays s'accommoderent.

*Dieu, le grand Dieu du ciel, s'esgayé quelquefois
A rompre haut & bas de Nature les loix:
Voulant que ces effects à Nature contraires
Soyent les auant-coureurs de futures miseres..
Tant de gouttes de feu que le Ciel larmoya
Dessus les champs⁷² Lucains, lors que Rome enuoya
La fleur⁷³ Oenotrienne en la riche campagne,
Que l'eau traine-limon du gras Eufrate baigne.
Presageoient que le fêr du⁷⁴ Parthe tire-droit
Presque le nom Lucain l'an suyuant esteindroit..
Ces fifres esclatans, ces craquetis des armes,
Qu'on oyoit dans le ciel, tandis que les gendarmes
De l'inuincible Rome enferroyent de leurs dards
Les⁷⁵ Cimbres, les Teuthons, & les Suiffes soldars,
Contre les vains discours du profane Epicure
Nous monstrent que le sort ne peut rien en Nature.
Toy qui vis foudroyer de maint trait tout ardent
L'abominable chef d'un⁷⁶ Olympe grondant
Contre la Trinité, perdis-tu pas l'audace
D'abayer apres elle, & cracher sur la face
Du Dieu triplement-un, qui ne laisse impunis
Les blasphemes çà bas contre son nom vomis ?
⁷⁷ Hebrien, non plus Hebrien, ains semence barbare
D'un⁷⁸ Lestrygon, d'un Turc, d'un Scythe, d'un Tartare,
Di moy, que pensoy-tu, que pensoy-tu voyant*

Pourquoy ces choses se font, & des autres prodiges & signes extraordinaires au ciel, tirez des histoires Romaine, Ecclesiastique, Iudaique, Turquesque & François.

Ton temple menacé d'un glaiue flamboyant?
 Sinon que l'Eternel deuoit d'un bras robuste
 Executer l'arrest de sa vengeance iuste
 Sur tes murs & tes fils, que la faim osteroit
 Les restes de la peste: & le fer glaneroit
 Les restes de ces deux: que les fils miserables
 Rentreroient dans les corps des meres execrables,
 Bourrelles de soy mesme: & que le coutre encor
 Desfrouilleroit son fer dessus tes palais d'or?
 Et tout, tout pour auoir fait mourir par enuie
 Ce grand Roy qui venoit pour te donner la vie:
 La fontaine de sang qui rougeastre ondoya:
 Cest enorme rocher, dont le Ciel foudroya
 La terre Egiptique: & tant de croix sanglantes
 Sur les tristes habits des humains apparantes,
 Sembloient comme crier que les Turquois soldars
 Dans Genes ficheroient leurs bouffans estandars.

72 LVCAINS. Les champs Lucains, c'est à dire la Lucanie, province & partie de l'Italie, aujourdhuy appelée la Basilicate. Il tomba de la pluye de feu en ceste province, vn an auant que l'armee Romaine conduite par M. Crassus contre les Parthes fust desfaite, d'ot Plutarque, Appian Alexandrin, Dion, & autres font mention.

73 OENOTRIENNE fleur. Les anciens appelloient *Oenotria* vne partie de l'Italie vers la Sicile, à cause des bons vins qui y croissent, ou pour auoir eu ce nom d'Oenotrius Arcadien, ou d'Oenotrius Roy des Sabins, ce disent Varro & Pausanias au 8. liure. Depuis ce nom a esté donné à toute l'Italie par les historiens, Poetes, & Geographes. Strabon liu. 5. Stephanus en son Indice des villes & pays, Virgile au premier de l'Eneide,

Est locus, Hesperiam Graij cognomine dicunt:

Terra antiqua, potens armis atque ubere gleba,

OEnotrij coluere viri: nunc fama minores

Italiam dixisse, &c.

& au 7.

Hinc Itala gentes omnisque OEnotria tellus.

La fleur Oenotrienne, c'est à dire l'armee Romaine composee des

plus vaillans & robustes Romains, fut enuoyee en l'Armenie contre les Parches sous la conduite de Crassus, qui y fut desfait, tué, ses troupes taillees en pieces. Lisez Plutarque en la vie de Crassus.

74 P A R T H E. Ce peuple est surnommé tire-droit, à cause de son adresse à bien tirer de l'arc non seulement de visée, mais mesmes en fuyant, & par derriere, comme les historiens le testifient, entre autres Plutarque en la vie de Crassus.

75 C I M B R E S. Ce prodige auant la desfaite des Cimbres, des Teuthôs, & Suiffes ou Tigurins, est descrit par Plutarque en la vie de Marius. Lycosthenes le ramentoit & represente en son œuure de *Prodigiis & ostentis*. Florus au troisieme liure chap. 3. P. Orosius au 5. liu. chap. 16. & Eutropius au 5. liure font mention de ceste guerre contre les Cimbres & leurs compagnons.

76 O L Y M P E. Cest Olympe Euesque Arrian se trouuant à Carthage en quelques estudes en presence de plusieurs, mit en auant beaucoup de blasphemés cõtre la pure doctrine de la Deité de Iesus Christ, & contre les personnes subsistées en l'essence de Dieu, à raison dequoy sur le champ il fut tué de trois coups de foudre, & son corps poudroïé par le feu du ciel, comme Paul Diacre, Sigebert en sa Chronique, Sabelllic au 2. liu. de la 8. Eneade, & autres le recitent.

77 H E B R I E V. Le Poete descrit & deteste le malheureux estat des Iuifs peu auant la ruine de Ierusalé quelques annees apres la mort de Iesus Christ, & descite bien amplement par Iosephe en son Histoire de la guerre des Iuifs, histoire Tragique & effroyable entre toutes les autres, soit que on considere ce qui auint deuant, ou durant, ou apres ceste guerre, en laquelle perit plus d'vn million de Iuifs par seditions, meurtres, famines, pestes, saccagemens, & autres tels accidens.

78 L E S T R Y G O N. C'estoit vn peuple trescruel, & viuant de chair humaine. Vn Roy de ces Lestrygons nommé Antiphates tascha d'attraper Vlyse qui estoit abordé en vne coste de l'Italie, où ces Barbares demeuroient, & luy enleua vn de ses hommes. Voiez le 10. de l'Odysee, & Pline au 3. liure chap. 1 & au 7. chap. 1.

*Que ne fais-tu profit, ô frenetique France,
Des signes dont le Ciel t'appelle à repentance?
Peux-tu voir d'un œil sec ce feu prodigieux,
Qui nous rend chasque soir effroyables les cieux,
Cest astre cheuclü, qui menace la terre,*

De peste, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,
 Qu'en sa plus grand fureur Dieu foudroye sur nous?
 Mais las! que peut du Ciel le desarmé courroux,
 Puis que tant de durs fleaux qui te playent l'echine
 N'arrachent vn sousspir de ta dure poitrine?
 Ton sang est ta boisson: ta faim ne se repaist
 Que de ta propre chair: ce qui te nuist te plaist:
 Tu n'as nul sentiment non plus qu'un lethargique:
 Tu fuis ta guerison: plus l'Eternel te picque,
 Plus tu fais du restif: franc d'un sacré souci,
 Tu t'engraisses de coups comme un asne endurci:
 Et tel que le plastron, ou la blanche alumelle,
 Tu vas plus resistant, quand plus on te martelle.

Mais ie voy qu'il vaut mieux quitter ces vains discours:
 Ie voy qu'on perd le temps en parlant à des sourds:
 Je voy bien qu'il vaut mieux reprendre mes brisees,
 Pour chanter du Seigneur les oeuvres plus prisees.
 Ainsi donc qu'à la Cour le Monarque a le flanc
 Brauement entouré des Princes de son sang,
 Qu'apres eux la Noblesse, & qu'encor apres elle
 Marche honorablement le magistrat fidele,
 Selon que plus ou moins leur different estat
 Voisine la grandeur du plus haut magistrat.
 Dieu logea pres du ciel l'element qui seconde
 En viftesse & clarté les beaux planchers du monde,
 Et les autres apres selon qu'ils sont parens
 Soit des cieus aZurez, soit de leurs feux errans.

Et toutes fois plusieurs, donnans plus de creance
 Aux yeux qu'à la raison, arrachent ceste essence
 De son naturel siege, & taschent vainement

Mettant fin
 au discours
 de l'element
 de l'air ils s'es-
 leue iusques
 à celuy du
 feu logé pres
 du ciel, & au-
 dessus des au-
 tres elemens.

Contre ceux
 qui retran-
 chent du nô-
 bre des ele-

mens le feu
tant necess-
laire.

Retrancher de ce Tout le meilleur element :

Le feu donne-clarté, porte-chaud, jette-flamme,
Source de mouuement, chasse-ordure, donne-ame,
Alchimiste, soldat, forgeron, cuisinier,
Chirurgien, fondeur, orfeure, canonnier,
Qui peut tout, qui fait tout, & dont la source embrasse
Dessous les bras du ciel le rond de ceste masse.

leurs raifōs.

Si le feu se campoit entre nous & les cieux,
Nous les verrions de nuict, car c'est lors que nos yeux
Remarquent (disent-ils) d'assez loin par les prees
Des ardans vermisseaux les eschines dorees.

Puis comment verrions nous brillonner à trauers
D'un si grand corps de feu les yeux de l'Vniuers,
Puis que le plus aigu des plus saines prunelles

Responce.

Ne void rien à trauers le feu de nos chandelles ?

Incredules esprits, si iamais les souspirs
Or' des roides Autans, or' des mignars Zephyrs,
Ne se faisoient sentir, vous croiriez estre vuide
L'espace qui depart la terre, & l'eau liquide
Du ciel sans fin rouant : Et croiriez aussi peu

Difference
entre le feu
elementaire
& terrestre.

Le venteux element, que l'element du feu.

Autant que ces flambeaux, dont chez nous on allonge

Les iours que Capricorne en mer trop soudain plonge,

Cedent au clair Phebus : autant en pureté

Nostre feu cede au feu de l'Vniuersité.

Car nostre feu n'est rien qu'une espaisse lumiere

Pleine d'obscurité, de crasse, de fumiere :

Mais celuy de là haut, pour n'estre point souillé

Par le meflange espais d'un aliment brouillé,

Pour estre loin de nous, pour ne sentir Æole

Vaisin,

Voisin, voisine fort la nature du Pole.

*Mais de quelle matiere, ô Maistre ingenieux,
Formeray- ie apres toy les courbeures des Cieux ?*

*Ie ressemble, incertain, à la fueille inconstante,
Qui sur le faiste aigu d'un haut clocher s'esuente:
Qui n'est point à soy mesme, ains change aussi souuent
De place & de seigneur, que l'air change de vent.*

*Par le docte⁷⁹ Lycee ore ie me promene,
Ore⁸⁰ l'Academie en ses ombres me mene.*

*Mes pas dessus les pas d'Aristote imprimant
Je prie d'elemens le doré firmament.*

*I'en banni tout meslange, & croy que la puissance
De Dieu la façonné d'une cinquieme essence:*

*Veux que les elemens poussent directement
Deux en haut, deux enbas, leur diuers mouvement:*

*Mais la course du ciel, sans qu'elle se destourne
A costé, haut ou bas, tousiours en rond se tourne,*

Leur cours n'est eternal: ains s'arreste en ce lieu

Qui pour siege eternal leur fut esleu de Dieu:

Mais le⁸¹ Ciel aZuré, sans iamais prendre haleine,

Poste, poste sans fin d'une course certaine:

Il va tousiours d'un train, & meu d'un faix sans faix,

Il ne sçait point que c'est de cheuaux de relais.

Il entre main
tenant pour
la conclusiõ
de ce second
liure au di-
scours des
cieux, & trai-
te en pre-
mier lieu de
leur matiere
& essence, se-
lon la doctri-
ne des philo-
sophes.

79 LYCEE. Ainsi appelloit-on vn lieu pres d'Athenes, ou Aristotelisoit en Philosophie à vn grand nombre d'auditeurs, comme Platon en vn autre lieu nommé l'Academie. Cicero au 1. liu. de ses questions Academiques. *Qui erāt cum Aristotele, Peripatetici dicti sunt, qui disputabant inambulantes in Lyceo.* C'est ce qu'exprime le Poëte, en disant qu'il se promene par le docte Lycee, c'est à dire qu'il suit la doctrine d'Aristote.

80 ACADEMIE. C'estoit vn verger proche d'Athenes, auquel se retiroient Platon, Xenocrate, Polemon, & autres, depuis sur-

122 II. IOVR DE LA SEPMAINE

nommez Academiques, pour traiter & disputer à l'aïse de la Philosophie. Laertius en la vie de Platon, liu. 3. Plutarque au traité de l'exil.

81 CIEL & CIEUX. Ce que nostre poete dit des cieux se rapporte à certains chefs icy proposez, pour voir le tout d'une suite. Il traite donc.

1. De la matiere dont sont composez les cieux, & dit avec l'Escriture qu'iceux defaudent.
2. Du nombre des cieux.
3. Du ciel crystalin.
4. Du mouuement des cieux autour de la terre.
5. Du huitiesme ciel, où sont les estoilles fixes
6. Du grad & neuuiesme ciel, appellé premier mobile ou mouuât.
7. Du mouuement de chacun des neuf cieux, & de la necessité de leurs diuers mouuemens.
8. Des cieux des planettes. Combien qu'il ait doctement & amplement traité ces questions: neantmoins à cause de la briefueté de la poesie, nous dirons quelque mot sur le tout.

1. Quant au premier poinct, il met en auant la commune opinion, que les cieux ne sont composez des elemens, ains d'une cinquiesme essence, à cause de leurs cours circulaire, continuel, & inuariale. Il oppose à ceste opinion, qui est d'Aristote, celle des Platoniques, qui ont tenu que des quatre elemens sont composez les cieux, que la terre rend les corps celestes visibles & solides: l'air les rend transparents: le feu les rend legers, chauds & lumineux: l'eau modere leur chaleur, en telle sorte que ces elemens sont du tout purs, & differents entierement de nostre terre, air, feu & eau terrestres. Pour resolution de ces deux opinions, il aime mieux demeurer en doute ou attendre vne certaine reuelation, ou le temps que luy mesme soit esleué sur les cieux, plustost que de vouloir definir de quelle matiere Dieu a composé les cieux. Pourtant aussi n'y entreray-ia point, ains seulement renuoyeray le lecteur qui en voudra voir les disputes à ceux qui en ont escrit. Voyez d'oc Platon en son Timee, où il dit en peu de mots que le ciel est de matiere de feu. Aristote en diuers endroits, spécialement au premier liure de *Calo*. Pline au deuxiesme liu. ch. 3. & Millich son commentateur, qui dit ces mots. *Materia cali est aqua in aeternum, aer vero in summam distentus & fusus tenuitatem, & à Deo opifice, immensa sapientia, in nitidissimam expurgatus perspicuitatem.* Voila trois opinions. Plutarque en recite d'autres au ch. 1. du 2. liu. des Opinions des philosophes. Voyez en outre les interpretes Grecs & Latins d'Aristote, spécialement Thomas, qui en dispute amplement en sa 6. leçon ou exposition sur le 1. liure de *Calo*, & sur le 1. des Meteores, et Patricius en ses discussions Peripatetri-

ques, Marc Antoine Natta au 5. liu. *de Deo*, & les Astronomes, les Scholaſtiques, & les modernes Theologiens qui ont eſcrit ſur le 1. chap. de Geneſe. Au reſte, quant au deſinement des cieux, mis en auant par l'aucteur pour refuter l'erreur de ceux qui ont eſtimé que les cieux n'ont eu ne commencement ny fin, j'adiouſteray icy ce qu'a eſcrit vn excellent Thelogien de noſtre temps, du changement & ruine des cieux. Au Pſeau. 102. il eſt dit que les cieux periront. Les expoſiteurs (dit-il) interpretent cela en diuers ſens. Aucuns le prennent pour vn ſimple changement, à ſçauoir encor que les cieux ne ſoient du tout aneantis, que toutesfois l'alteration de leur naturel conſumera ce qu'il y a de corruptible en eux, tellement qu'ils deuiendront cieux nouueaux. Les autres y ſuppleent ceſte condition ſ'il plaist ainſi à Dieu: eſtimans abſurde de dire que les cieux ſoient ſubiectſ à corruption: mais il n'eſt pas beſoing de mettre en auant ceſte condition qui obſcurcit le ſens du texte au lieu de l'eſclaircir. D'auantage, ils ſ'abusent en attribuant vn eſtat immortel aux cieux: veu que S. Paul. Rom. 8. 22. dit que toutes creatures & par conſequent les cieux gemiſſent, & trauaillent iuſques au iour de la redemption, pource qu'elles ſont ſubiettes à corruption, non pas volontairement ny de leur nature, mais par le peché de l'homme qui a tiré tout le monde en ruine quant & ſoy. Il faut donc remarquer icy deux choſes: l'une, que maintenant à la verité les cieux ſont ſubiectſ à corruption à cauſe de la cheute de l'homme: l'autre, qu'ils ſeront tellement renouuellez, qu'à bon droit le Prophete dit qu'ils periront, pour ce que lors ils ſerôt autres qu'ils ne ſont à preſent. Voyez le 24. chap. de S. Matth. verſet 29. & la 2. epiſtre de S. Pierre, chap. 3. verſet 10.

2. Le deuxieſme poinct eſt du nombre des cieux, dont il y a trois opinions, miſes en auant par le Poete, pag. 64. La premiere, de ceux qui conſiderent les cieux comme l'eau de la mer, & les corps celeſtes courans deçà delà les vns ſur les autres, comme les poiſſons nagent les vns à fleur d'eau, les autres au milieu, les autres au fond. La ſeconde, de ceux qui ont conſideré huit cieux, à ſçauoir le ciel des eſtoilles, & les cieux des planettes. La troiſieſme de ceux qui en font dix, à ſçauoir les 8. ſuſmentionnez, le premier ciel, & vn dixieſme. Quant à la premiere opinion, encor qu'elle ayt eſté ſouſtenue par quelques anciens & modernes, elle n'eſt receuable eſtant contredicte & renuerſee par infinies & fermes raiſons. La ſeconde maintenue par l'auteur du liure *de Mundo*, & autres, n'eſt aſſez entiere, pourtant ſe faut arreſter à la troiſieſme, à ſçauoir qu'il y a dix cieux, comme les modernes Astronomes l'ont clairement demonſtré. Ils diſent donc que le dixieſme ciel a vn ſimple & ſeul mouuement iournal & de 24. heures, d'Oriēt en Occident, entre les

deux poles ou puiots du monde, trainant quant & soy tous les autres cieux, orbés & corps celestes, voire les elemens plus legers. Le neuueme ciel ainsi emporté de ce premier si roide & impetueux a son mouuement special, en vertu duquel il porte lentemēt le ciel estoillé d'Occident en Oriēt. Le huitieme ciel, qui est celuy des estoilles, pour estre veu par fois tardif, par fois hastif, par fois auancé, par fois reculé, par fois allant vers le Nord, par fois vers Midy, retient à soy vn propre mouuement, qu'ils nomment tremblant ou trepignant, qui se fait moyennant deux petis cercles, imaginez & faits par l'entiere reuolution des deux premiers points du signe d'Aries & de Libra. Vray est que ce mouuement tremblant est si tardif, qu'il ne scauroit faire en vn an plus de trois minutes, 5.2. & toute la reuolution en sept cens ans. Dont il aduient que l'Ecliptique, qui est la propre sente ou route du Soleil, se peut approcher ou reculer de l'Ecliptique du neuueme ciel, à mesure que les deux points du huitieme ciel vōt deuant ou apres les points du neuueme. Quant aux cieux des planettes au nombre de sept, les anciens & modernes en font d'accord.

3. Quant au ciel appellé communement crystallin, la dispute n'en est pas vuidée entre ceux qui ont plaidé pour & contre. Le Poete suit l'opinion de S. Ambroise au deuxieme liure de son Hexameron, chap. 2. de Basile en la troisieme Homilie, de Damascene au 2. liure de la foy Chrestienne, chap. 6. & d'autres Theologies tant anciens que de nostre temps. Il a mis en auant diuerses raisons pour maintenir son dire, lesquelles nous ne repetons, aians esté là distinctement remarquées.

4. Pour le regard du mouuement des cieux autour de la terre, il en sera parlé au septieme point, à scauoir du mouuement de chacun d'eux, qui ne peut estre qu'autour du globe de la terre & de l'eau, enuironné de l'air & du feu elementaire. Et quant au paradoxe Astronomic de certains modernes qui ont tenu que la terre tournoit autour des cieux, il est refuté.

5. Maintenant parlons du huitieme ciel, qui est celui des estoilles fixes. Il est emmené & porté lentement par le neuueme, d'Occident en Orient, comme nous l'auons dit ci dessus, & cependant a aussi son mouuement à part. Or les Astronomes ont d'vn commun accord mis ce ciel au dessus de ceux des planettes, pource qu'ils l'ont veu tourner plus viste à l'Occident que les planettes, & cependant ne faire voir son mouuement si bien que les planettes. D'auantage ils ont bien veu les estoilles, mais le mouuement d'icelles à grande difficulté, & en larges espaces: mais ils ont aisément recognu tous les circuits des planettes. Ils ont aussi iugé de ceste distance par vne autre consideration, à scauoir que les estoilles comme plus eslongnées, estincellent & bluetent, ce que

Poete remarque aussi. Item. qu'on a veu par fois les planettes estre au deuant, & cacher quelques estoilles fixes. Au reste les cieux s'embrassans l'un l'autre, le 8. est plus grand que pas vn des autres sept, qui sont au dessous de luy, comme aussi le Poete esclaireit cela par la similitude de l'œuf.

6. Quant au neuvieme ciel, que j'ay appellé grand, & premier mobile qui traîne le ciel des estoilles ou firmament & tous les autres: cy dessus, traittant du 2. poinct, à sçavoir du nombre des cieux, nous auons dit qu'aucuns en imaginent vn dixieme, pour sauuer l'irregularité du 8. ciel, comme parlent les Astronomes. Le Poete parlant du ciel qui emporte les autres, ne dit point si c'est le 9. ou 10. mais le proposant au dessus de celuy des estoilles, il semble vouloir parler du neuvieme, comme Ptolomee & autres en ont parlé. Cela soit au iugement de ceux qui font exercez en telles matieres, dont ie ne veux me licencier de resouldre.

7. Les cieux ont deux mouuemens. Le premier est fait iournellement en 24. heures de l'un à l'autre Midy, ou Orient entre les deux poles ou puiots de l'univers. Tous hommes clair-voians des yeux du corps & de l'esprit, sont tesmoins de cela. L'autre mouuement est de chacun des huit cieux, à sçavoir de celuy des estoilles fixes, & des sept planettes, opposites au premier, qui est general, & simple, sur le centre & les poles du monde, & ceux cy au contraire s'ont particulièrement sur diuers centres & poles. Le poete explique cela. La similitude de celuy qui se pourmeine dans vn nauire qui va à Bordeaux, & lui regarde à Tholose, est obseruce par les Astronomes, par Aristote au 6. liure, chap. 1. des choses naturelles & par Auerroes sur le ciel d'Aristote. chap. 43.

8. Reste vn mot touchant les cieux des planettes assauoir de leur ordre & suite: car quant à leur tour il en sera parlé en chacune d'icelles ci apres. Doncques ils ont dict que Saturne estoit le plus proche du ciel des estoilles: Iupiter, le second: Mars le troisieme. Leur raison est que Saturne ne fait son cours qu'en trente ans, par consequent a vn ciel plus grand que Iupiter qui le fait en douze: & Iupiter est au dessus de Mars, lequel fait son tour en trois ans. Quant au ciel de la Lune, ils l'ont mis le dernier, plus proche de nous, pource qu'en sa reuolution naturelle elle est la plus viste de toutes les planettes, & qu'elle oste souuent la clarté aux autres planettes, se rencontrant au deuant, entre icelles & nous, ioint sa varieté toute euidente & oculaire, qui la fait iuger manifestement estre plus proche de la terre. Mais d'autât qu'il n'y a pas mesme raison es cieux du Soleil, de Venus & de Mercure, il y en a eu de grandes doutes entre les anciens, dont la resolution a esté par l'aduis de ceux qui depuis ont plus soigneusement examiné le tout, que le

ciel du Soleil est entre ccluy de Mars & de Venus, & au milieu des six planettes, Venus le suit, en apres Mercure, & la Lune consequemment. Ptolomee entre les anciens a grandemét esclairci la doctrine Astronomique. De nostre temps nous auons eu Blanchin, Purbach, I. de Montroyal, Copernic, Schoner, Appian, Stoffler, Rhinold, Gauric, Cardan, Fracastor, Leouitius, Oronce, Contarin, Peucer & autres, du trauail d'une partie desquels ce tel quel sommaire, & ce qui sera dit ci apres touchant l'Astronomie, est extrait. En telles matieres il est malaisé d'estre brief & facile. Que ceci d'oc inuite le lecteur à puiser en la source, & goustier par mesme moyen la gracieuse sagelle & bonté indicible du Createur.

Le ciel n'est
suiet à chan-
gement, cō-
me les cieux

*Les corps qui sont vnis, l'eau, l'air, le feu, la terre,
Sont sans cesse agitez d'une intestine guerre,
Qui cause avec le temps leur vie & leur trespas,
Leur croistre & leur descroistre: & qui ne permet pas
Que sous l'astre cornu presque pour vn quart d'heure
En vn mesme suiuet vne forme demeure.
Mais le Ciel ne cognoist des Parques la rigueur:
Croissant d'ans il ne croist de corps, ny de vigueur:
L'usage donc ne l'use, ains sa verde vieillesse
Est en tout & par tout semblable à sa ieunesse.
Puis soudain reuenant disciple studieux
De l'Attique Platon, ie les mets dans les cieux:
C'est la terre qui fait par ses membres solides
Et visibles leurs feux, & leurs corps non fluides.
L'air les fait transparans, la flamme rend legers,
Chauds, prompts, & lumineux leurs cercles passagers.
Et les ondes oignant les bords dont s'entrebaissent
Leurs globes tournoyans, d'une humeur froide appaisent
La chaleur, qui naissant de leurs prompts mouuemens
Ne feroit qu'un brandon de tous les elemens.
Non que ie face esgaux les corps dont ie compose*

Dequoy les
elemens ser-
uent aux
cieux.

Difference
entre les e-
lemens d'ot

Ce corps, qui de son rond embrasse toute chose,
 A ces lourds elemens, qu'icy bas les humains
 Et voient de leurs yeux, & touchent de leurs mains.
 Ils sont tous beaux, tous purs, vne sainte harmonie
 D'un eternel lien tient leur substance vnie.
 L'air est priué de cours, le feu d'embrasement,
 De pesanteur la terre, & l'eau d'escoulement.
 Ils ne sont tant soit peu l'un à l'autre funestes:
 Et pour le dire court, ils sont du tout celestes.

Voila iusqu'ou s'estend la superbe fureur
 Des hommes aueuglez d'ignorance, & d'erreur,
 Qui, comme s'ils auoient mille fois calcinee
 La matiere d'enhaut, d'une langue effrenée
 Osent acertener, sans preuue & sans raison,
 De quel bois l'Eternel charpenta sa maison.
 Or cent fois i'ayme mieux demeurer en ce doute,
 Qu'en errant faire errer le simple qui m'escoute,
 Attendant qu'un saint Paul redescende des cieux:
 Ou bien, que deschargé du manteau vicieux
 De ce rebelle corps, qui mon ame sans cesse
 D'un pesant contrepoids en bas presse & represse,
 Moy-mesme i'aille voir les beautez de ce lieu:
 Si lors ie veux rien voir que la face de Dieu.

Mais tout autant ou plus, es escholes mortelles
 Pour le nombre des cieux s'esmeuent de querelles.
 Cestui-ci n'en croit qu'un, faisant courre à trauers
 Sa liquide espeueur les yeux de l'Vniuers:
 Ainsi que les poissons d'une glissante eschine
 Coupent, qui ça, qui là, les flots de la marine.
 L'autre, faisant par l'œil un certain iugement,

font cõpo-
 sez les cieux
 & les elemens
 inferieurs.

Detestant la
 sageste or-
 gueilleuse
 de ceux qui
 ont trop cu-
 rieusement
 recherché tels
 secrets il se
 renferme es
 limites des
 esprits qui
 craignent
 Dieu.

Diuerses o-
 pinions du
 nombre des
 cieux.

Et voyant sept flambeaux pouſſez diuerſement,
 Deſçà delà courir : d'autre part que le reſte
 Des brandons, qui la nuit dorent le front celeſte
 Marche d'un meſme train, diuiſe, ingenieux,
 En huit eſtages ronds le baſtiment des Cieux.
 Et l'autre, & l'autre encor, remarquant en la dance
 Du plus eſtoillé Ciel vne triple cadence,
 Et qu'un corps n'a qu'un cours qui luy ſoit naturel,
 En conte ¶ neuf, & dix, ſans ſous un nombre tel
 Comprendre ⁸² l'Empyree : où ſans ceſſe ruiſſellent
 Les fleuves de Nectar : où ſans fin s'amoncellent
 Plaiſirs deſſus plaiſirs, où l'on void en tout temps
 Fleurir heureuſement les beautez d'un Printemps:
 Où vit touſiours la vie: où Dieu tient ſes aſſiſes,
 Cerné de ⁸³ Seraphins ¶ des ames acquiſes
 Par le ſang de ce corps, dont le vol glorieux
 Iadis logea plus haut la terre que les cieux,
 Car auſſi ie ne veux que mon vers ſe propoſe
 Pour ſubiect le diſcours d'une ſi haute choſe.

82 EMPYREE. Quand i'ay parlé cy deſſus des cieux, i'ay dit ſuy-
 uant le Poete, qu'aucuns en conſiderent neuf: les autres dix, à ſça-
 uoir les ſept des planètes, celui des eſtoilles fixes, le neuſieme
 qu'aucuns appellent cryſtallin, & le dixieme qu'ils nomment pre-
 mier mobile. Les autres, qui n'ont cognu ny receu le ciel cryſtalin,
 ont mis le neuſieme pour premier mobile. Or outreplus & par
 deſſus tous ces neuf ou dix cieux, les Theologiens & Aſtronomes
 ont mis le ciel onzieme, qui embrasſe les autres, & le nomment
 empyree, à cauſe de ſa lumiere & ſplendeur, & pource qu'il eſt
 en pureté tous les autres cieux, comme le feu ſurpaſſe les autres
 elemens. Il eſt eſtimé la demeure des eſleuz de Dieu, les eſprits
 d'une partie deſquels y ſont recueillis, attendans le reſte de leurs
 freres, & le iour de la Reſurrection bienheureuſe, auquel les corps
 d'iceux releuez de la pouldre de terre, ſeront reünis à leurs ames, &
 eſleuez au ciel pour eſtre eternellement avec le Seigneur.

83 SERAPHINS. Les esprits bien heureux, qui sont demeurez en leur integrité par la grace de Dieu, ont diuers noms en l'Ecriture sainte. Ils sont nommez bons Anges, à l'esgard de leur charge, à sçauoir d'autant qu'ils sont comme messagers & officiers de Dieu, pour seruir au bien de son Eglise en general & en particulier. Ils ont d'autres noms, qui declarent l'excellence de leur nature, cōme cestuy-cy entre autres, tiré d'un mot qui signifie embraser en feu: tellement que Seraphins est comme qui diroit des ardans & enflammez: ce qui semble se deuoir rapporter à la splendeur dont ces excellentes creatures sont faites participantes par cest immense Soleil de vie, de lumiere & de gloire incomprehensible, à sçauoir le seigneur Eternel, deuant lequel ils assistent pour luy obeir & executer ses commandemens. Il est parlé d'eux au sixiesme chapitre d'Isaye, vers. deuxiesme & sixiesme.

*O beau Rond cinq fois double, ennemi du sejour,
 Vie de l'uniuers, sacré pere du iour,
 Sacré pere de l'an, de toy-mesme modelle,
 Qui ne changes de place, & toutes fois ton aile
 Sur nous vole si tost, que nostre entendement
 Seul peut, comme tien fils, suiure ton mouuement:
 Infiniment fini, franc de mort, d'accroissance,
 De discord, de langueur, aime-son, aime-dance,
 Toujours semblable à toy, tout à toy, tout en toy,
 Clair, transparant, leger, du bas monde la loy,
 Qui bornes, non borné, d'un grand tour toute chose,
 Qui tiens toute matiere en toy, ou sous toy close,
 Throne du Tout puissant: volontiers dans ces vers
 Je chanteroy les loix de ton bransle diuers,
 S'il estoit encor temps, & ma plume esrenee
 N'auoit peur d'allonger par trop ceste iournee.
 Encor, encor ie crain que quelque mesdisant
 Aille de troupe en troupe à l'aduenir disant,
 Que ma Muse langarde à chasque vent fait voile,*

Il s'arreste à la contemplation & louange du Ciel qu'il cōsideré distingué en dix estages, ou cioux.

Tissant fil contre fil pour allonger sa toile.

*Mais quiconque tu sois, souuien toy qu'en ce lieu,
L'amoncelle à bon droit tant d'ouurages de Dieu:
D'autant que par le tour de la grande⁸⁴ Estendue,
Que l'Eternelle main a ce iour d'huypen due
Entre les eaux d'embas, & les eaux de là haut,
L'enten les cieux, les airs, & l'element plus chaud,
Qui separent des eaux de la mer azuree
Celles que Dieu roulla sur la voute atheree.*

Sommaire
de ce qui a
esté traité en
ce liure, &
que signifie
l'Estendue
descrite par
Moysé, ce-
nel. 1. 6.

84 ESTENDUE. Le Poete comprend sous ce mot, dont parle Moysé és 6. 7. 8. versets du 1. chapitre de Genesc, la basse, moyéne, & haute region de l'air, le feu elementaire, les cieux des sept Planettes & celuy des estoilles fixes: & au dessus d'icelle met les eaux celestes, & ainsi l'Estendue est tout ce qui est entre le ciel crystalin & le globe de l'eau & de la terre. Ceste opinion est receue de plusieurs, & a aussi des contredisans, dont les disputes se voient és liures des anciens & modernes qui ont escrit sur le 1. chap. de Moysé. Voiez entre les anciens l'Hexameron de Basile & de S. Ambroise, & ce qui a esté dict cy deuant sur le mot d'Esprit de Dieu.

*Or ie n'ay point si peu fueilleté les escrits,
Qui pour leur beau discours sont ore en plus grand pris,
Que j'ignore combien les plus sçauantes plumes,
Par subtils argumens, osent dans leurs volumes
Brocarder ce crystal, espancher tous ces flots,
Tarir cest Ocean qui clost tout de son clos.
Mais comme les beaux traits d'une dame modeste,
Qui, contente des dons que la faueur celeste
Luy donne à plaine main, par gestes, ou par fard
N'augmente sa beauté assés belle sans art,
Meritent plus grand los, que l'ceillade impudique,
Le maintien affecté, la desmarche lubrique,*

Contre ceux
qui estiment
qu'il n'y ait
point d'eaux
sur les cieux
lesquels il
refute par di
uerses raisons.

*La fausse chevelure, & le teint emprunté,
Dont vne courtisane embellit sa beauté :
Aussi ie tien plus cher le celeste langage,
Bien qu'il retienne plus du rustique ramage
Que de l'eschole Attique, & que la verité
Soit l'unique ornement de sa diuinité,
Que ces discours dorez, dont la prudence humaine
Desguise les erreurs de sa doctrine vaine.*

*I'aime mieux ma raison desmentir nulle fois,
Qu'un seul coup desmentir du saint Esprit la voix,
Qui crie en tant de parts, que sur les voutes rondes
Du ciel il a rangé ie ne scay quelles ondes :
Ou soit que de ceste eau l'estrange qualité
Avec les basses eaux ait peu d'affinité :
Soit que, faite vapeur, d'un transparent nuage,
Elle couure du Ciel le plus hautain estage :
Ou soit comme l'on dit, qu'un crystal, fait au tour
Du doré firmament embrasse tout le tour.
Et pourquoy, combattu de coniectures vaines,
Donray-ie arrest certain sur preuues incertaines ?*

*De moy-ie ne voy point, pourquoy le sens humain
Ne croit que celuy la, dont la puissante main
Pour passer à pié sec de Iacob les batailles
Iadis vne grand mer roidit en deux murailles,
Ait peu si seurement cindrer tant & tant⁸⁵ d'eaux
Sur les cercles rouans du Ciel porte-flambeaux.*

1. Le langage de Dieu surpasse & est à preferer à celuy des hommes.

2. La parole de Dieu fait mention des eaux celestes.

Gen. 1.6

Psea. 104.

3.148.4.

3. La puissance de Dieu doit auoir plus d'autorité que le sens humain.

85 E A V X celestes. Parlant des cieus cy dessus, il a esté dit qu'aucuns ont consideré vn ciel de crystal qui est au dessus de celuy des estoilles, & au dessous du dixiesme ciel qu'ils prennent pour premier mobile, & encor au dessus vn onzieme qu'on nomme Empyrec, qu'ils estiment estre le dernier, le siege des esleus de Dieu estant par

deffus tous les cieux. Le Poete maintient qu'il y a des eaux en ce neufiesme ciel, où elles demeurent suspēdues & soustenues par la mesme puissance qui tient tout l'vniuers suspendu & retenu seulement de son vouloir. Il produit cinq raisons pour preuue de son dire, & pour conclusion met en auant le deluge vniuersel, en la description duquel est dit par Moÿse que les bondes du ciel furent lâchees. Il y a des repliques au contraire de ceux qui par les eaux du ciel entendent les exhalaisons amassées en la basse & moyenne region de l'air. Mais ce propos estant trop long, que le lecteur lise les Theologiens qui en ont escrit sur le premier chapitre de Genese, parlant des eaux deffus & deffous l'Estendue.

4. La consideration des eaux qui sēt en l'air, & de la mer qui enuironne la terre.

5. Diuers effects continuels & admirables en Nature.

*A toute heure tu vois tant de mers dans les nues,
 Qui menaçans nos chefs, ne sont point soustenues.
 Que d'un air secoué de cent venteux abois,
 Et puis, foible, ne peut souffrir le moindre poids.
 Tu vois que ceste mer, qui cerne ce bas monde,
 Maugré tout accident demeure tousiours ronde,
 Sans que de tant de flots les escumeux efforts
 Osent, pour s'applanir, outrepasser leurs bors.
 Pourquoi donc ne crois tu que ceste voute puisse
 Soustenir vne mer, de qui l'onde ne glisse
 Par la pente du globe? O cœur incirconcis,
 Pense au moins que c'est Dieu, qui tient ses flots assis
 En si grillantē part: pense que si Nature
 D'une coulante humeur chasque moment figure
 Et la perle solide & le Crystal luyfant:
 Que peut pour un seul coup le Pere tout puissant
 De Nature & du Ciel? pense & repense encore,
 Que ce Palais superbe, ou tu commandes ore,
 Bien que fait d'un grand art, fust tombé vistemēt
 S'il n'eust eu pour plancher un humide element.
 Car comme le cerueau tient la plus haute place*

Du petit uniuers, & que sa moite glace
 Modere la chaleur des parties d'embas :
 L'Eternel pour mesler avec le feu le glas,
 Et temperer l'ardeur des flambeaux du grand Monde
 Sur les Cieux estoilez cambra ce iourd'hy l'onde.
 Ces eäux, comme l'on dit, jointes aux basses eaux,
 Des monts plus sourcilleux desrobant les coupeaux
 Eussent noyé ce Tout, si triomphant de l'onde,
 Noé n'eust comme enclos dans peu d'arbres le monde,
 Bastissant une nef, & par mille travaux
 Conseruant là dedans tout genre d'animaux.
 Ils n'y furent entrez que dans l'obscur grotte
 Du mutin roy des vents le Tout-puissant garrotte
 L'Aquilon chasse-nue, & met pour quelque temps
 La bride sur le col aux forcenez Autans.
 D'une aile toute moite ils commencent leur course.
 Chasque poil de leur barbe est une humide source,
 De nues une nuit enuelope leur front :
 Leur crin desbagoulé tout en pluyes se fond :
 Et leurs dextres pressans l'espaisseur des nuages,
 Les rompent en esclairs, en pluyes, en orages.
 Les torrens escumeux, les fleuves, les ruisseaux
 S'enflent en un moment : à leurs confuses eaux
 Perdent leurs premiers bords, & dans la mer salee,
 Rauageant les moissons, courent bride aualee.
 La terre tremble toute, & tressuant de peur,
 Dans ses veines ne laisse une goutte d'humeur.
 Et toy, toy, mesme, ô Ciel, les escluses des bondes
 De tes larges marests, pour desgorger tes ondes
 Sur ta seur, qui vituant & sans honte, & sans loy,

Prenant oc-
 cation de ce
 que dessus il
 traite de la
 rencôte des
 eaux d'ehaut
 & d'embas,
 dont s'ensui-
 uit le deluge
 vniuersel du
 temps de
 Noé, ce qu'il
 represente
 au vif.

Se plaisoit seulement à desplaire à ton Roy.

La terre se perd, la Neree est sans marge,
 Les fleuves ne vont plus se perdre en la mer large,
 Eux mesmes sont la mer, tant d'Oceans diuers
 Ne font qu'un Ocean, mesme cest uniuers
 N'est rien qu'un grand estang, qui veut ioindre son onde,
 Au demeurant des eaux qui sont dessus le monde,
 L'estourgeon costoyant les cimes des chasteaux
 S'esmerueille de voir tant de toits sous les eaux.
 Le⁸⁶ manat, le mulart, s'allongent sur les croupes
 Où n'aguere broutoyent les sautelantes troupes
 Des cheures porte-barbe: & les dauphins camus
 Des arbres montaignars rāzent les chefs ramus.
 Rien ne sert au leurier, au cerf, à la tigresse,
 Au lieure, au caualot, sa plus viste vistesse:
 Plus il cherche la terre, & plus & plus, hélas,
 Il la sent, effrayé, se perdre sous ses pas.
 Le bieure, la tortue, & le fier crocodile,
 Qui iadis iouissoyent d'un double domicile,
 N'ont que l'eau pour maison: les loups & les aigneaux,
 Les lyons & les dains voguent dessus les eaux,
 Flanc à flanc sans soupçon. Le vautour, l'arondelle,
 Apres auoir long temps combattu de leur aile
 Contre un certain trespas, en fin tombent lassez.
 (N'ayans où se percher) dans les flots courroucezz.

86 MANAT. C'est vn grand poisson de mer décrit par Rondelct au seizieme liure, chapitre 18. Il ressemble à vn bœuf, a le dos plat, & le cuir fort dur, il pesé tant que deux bœufs sont bien empeschez de le trainer. Sa chair approché du goust de celle de veau, mais plus grasse & plus fade. On l'appriuoise, cōme l'on feroit vn chien: mais il se souuient bié des torts qu'on luy fait. Pierre Martyr Milannois au 8. liure de sa 3. decade, conte merucilles d'un Manat apriuoisé

par vn Cacique ou seigneur Indien, & dit qu'il donnoit plus de plaisirs qu'un singe, & portoit par fois sur son dos dix Indiens, le passant du riuage d'un certain lac à l'autre. Et d'autant qu'il vit en terre, ayant quatre pieds, comme la Loutre, par fois il luittoit avec les Indiens, & prenoit à manger de leur main, ennemi irreconciliable au reste des Chrestiens, pource que l'un d'entre eux (il les scauoit merueilleusement bien remarquer à leur visage & habillemēt) luy auoit lancé vn trait, dōt toutesfois il n'auoit esté entamé à cause de l'espaisseur & dureté de son cuir. Ouiede au 13. liure de son histoire, chap. 10. en represente vn, mais il ne le fait pas à quatre pieds, ny poisson amphibie, & dit qu'il a ce nom de Manant entre les Espagnols, à cause qu'il a comme deux mains pres de la teste, qui luy seruent de nageoires. Au reste il en conte beaucoup de singularitez, & dit qu'il se trouue autour de l'Isle Espagnole.

*Quant aux poures humains, pense que cestuy gaigne
 La pointe d'une tour, l'autre d'une montagne:
 L'autre pressant vn cedre, or' des pieds, or' des mains,
 A boutees grauit au plus haut de ses rains.
 Mais las, les flots montans, à mesure qu'ils montent
 Soudain qu'ils font arrest, soudain leur chef surmontent:
 L'un sur vn aiz flotant, haZardeux se commet,
 L'autre vogue en vn cofre, & l'autre en vne met:
 L'autre encor mi-dormant sent que l'eau desbordee
 Sa vie & son chalit rauit tout d'une ondee.
 L'autre de pieds, & bras par mesure ramant
 Resiste à la fureur du flot, qui freschement
 A son flanc abisma ses germaines, sa mere,
 Le plus cher de ses fils, sa compagne, & son pere.
 Mais en fin il se rend, ia las de trop ramer,
 A la discretion de l'indiscrette mer.
 Tout tout meurt à ce coup: mais les Parques cruelles,
 Qui iadis, pour racler les choses les plus belles,
 S'armoyent de cent harnois, n'ont ore pour bourreaux*

Que les efforts baveux des bouillonantes eaux,
 Tandis la sainte nef sur l'eschine aZuree
 Du superbe Ocean nauigeoit assuree,
 Bien que sans mast, sans rame, & loin loin de tout port:
 Car l'Eternel estoit son Pilote & son Nord.
 Trois fois cinquante iours le general naufrage
 Degasta l'Vniuers: en fin d'un tel rauage
 L'immortel s'esmouuant, n'eut pas sonné si tost
 La retraitte des eaux, que soudain flot sur flot
 Elles gaignent au pié: tous les fleuues s'abaissent:
 La mer r'entre en prison: les montaignes renaiissent:
 Les bois monstrent desjà leurs limonneux rameaux:
 La campagne croist par le descroist des eaux.
 Et bref la seule main du Dieu darde-tonnerre
 Monstre la terre au ciel, & le ciel à la terre:
 Afin qu'il vist encor la Panchaique odeur
 Fumer sur les autels sacrez à sa grandeur.

Conclusion
 par vne S.
 priere acco-
 modee à l'e-
 stat de l'E-
 glise de no-
 stre temps.

O Dieu puis qu'il t'a pleu tout de mesme en nostre aage
 Sauuer ta sainte nef du flot & de l'orage:
 Fais que ce peu d'humains, qui s'appuyent sur toy,
 Croissent de mesme en nombre, & plus encor en foy.

Fin du second iour.



SOMMAIRE DV TROISIEME I O V R.

DN ce troisieme liure, le Poete décrit la mer & la terre avec leurs ornemens & commoditez, suivant ce que Moÿse en traite au premier chapitre de Genese, verset neuſieme. Donques, apres l'inuocation du nom de Dieu il entre en matiere, & diuise tout son discours en deux parties principales. En la premiere ayant dit en general qu'au tiers iour les eaux furent separees de la terre, & monstré par une comparaison propre comme cela se fit, il parle du grand amas des eaux, qu'on appelle la mer, remarque le logis d'icelle, retenu en ses limites par la puissance de Dieu. Il montre consequemment, que la mer avec ses bras environné la terre: puis represente les parcelles d'icelle mer, & les plus renommées fleues du monde. Quoy fait, les fontaines & riuieres sont mises en auant, & est disputé de l'accroissement des torrens & riuieres, & de leur descente en la mer, laquelle ne deuient pas plus grande pourtant. Tout d'un train il discours sur son flux & reflux, resoluant en peu de vers les principales questions sur ce point, & y adiouste celuy de la saueur des eaux marines, lesquelles il laisse pour proposer les effects merueilleux de diuerses fontaines, des bains & eaux chaudes. Sur quoy ayant insisté long tēps il reprend son propos, descourant les commoditez causees par la conioction de la mer & de la terre en une masse ronde. Voila quant à la premiere partie touchant la mer. En la seconde, nous auons un ample & beau traicté de l'element de la terre, premierement de la fermeté & commodité d'icelle, en apres de ses tremblemens & ouvertures, puis de sa grandeur, laquelle avec la mer n'est qu'un petit point à comparaison des cieux, dont le Poete tire une sainte exhortatio pour induire grands & petis à leur deuoir en toute humilité deuant Dieu. Or d'autant que la terre a esté separee de la mer pour estre mere, nourrice, & hostesse de l'homme, il depeint les profitables beautés d'icelle, à sçauoir ses arbres & arbrisseaux de diuers vsages pour la vie humaine, nonobstant le peché: puis les fleurs, herbes & plantes d'insinies sortes, desquelles il n'oublie pas les proprietés excellentes, ains dessus une chacune escrit en grosses lettres la bonté, sagesse, & puissance de l'Eternel par la consideration des sympathies & antipathies admirables de tant de creatures, auxquelles il adiouste les grains, laines, soyes, cottōs, liñs, & chanures de la terre entretenue, renouvellee, & viuifiée de iour en iour par la mesme main qui luy a premierement donné estre & vigueur. Là dessus ayant entre autres miracles de Nature mis deuant les yeux l'arbre nommé Cocos, il entre dedans terre, & descouure les mineraux cachez és entrailles d'icelle, sans oublier apres les pierres precieuses, de monstrer le droit vsage de l'or & du fer, &

pour dernieres merueilles il parle de l'aymant, de l'aiguille marine, & des terres medicinales. Quoy acheué il salue la Terre, chante les louanges d'icelle, condamne par les exemples des Patriarches & plus illustres personnages d'entre les Payens ceux qui ont mesprisé l'agriculture & la cognoissance des Simples: & pour la fin esleue iusques aux cieux la vie rustique, qu'il prouue estre acompagnée de tout heur & repos, & garantie des passions & malheurs qui troublent le monde: concludant ce troisieme liure par vne sainte priere conuenable à sa vocation.

TROISIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE G. DE SALVSTE, SEIGNEUR DV BARTAS.

Le poete descend des cieux & de la region de l'air, en terre & en mer.



Un esprit qui voloit sur ces brillantes routes

Qui vont tout animant de leurs diuerses routes,

Qui commandoit aux vents, aux oranges souffrenx;

Aux esclairs flamboyans, aux images affreux
Qui s'engendrent en l'air, d'un langage assez braue
N'agueres discouroit sur vn sujet si graue,
Mais rasant ce iour d'huy le plus bas element,

Il est comme contraint de parler bassement:

Ou s'il parle vn peu haut, sa voix est emportee

Par les ondeux abbois de la mer irritee.

O Roy des champs flotans, ô Roy des champs herbeux,

Qui du vent de ta bouche esbranles quand tu veux

Le fondement des monts, & les vagues salees

Pousses contre l'azur des routes estoillees:

Fay que, docte arpenteur, ie borne iustement

Dans le cours de ce iour l'un & l'autre element:

Fay que d'un vers disert ie chante la nature

Il inuoque le vray Dieu pour estre assisté en la description de ces deux elements, & de tout leur contenu.

Du liquide Ocean, & de la Terre dure :
 Que d'un style fleuri ie descriue les fleurs
 Qui peindront ce iourd'huy les champs de leurs couleurs.

Tous ces monts escarpez, dont les cimes cornues
 Voisinent l'espaisseur des vagabondes nues,
 Sous les flots premier-nez cachoient leurs dos bossieux,
 Et la terre n'estoit qu'un marest paresseux,
 Quand le Roy de ce Tout, qui, liberal, desire
 Nous bailler comme à fief du bas monde l'Empire,
 Commanda que Neptun, regeant à part ses flots,
 Descourrist promptement de la terre le dos :
 Et qu'il se contentast que ci-deuant son onde
 Auoit un iour entier occupé tout le monde.

Comme apres que le ciel s'est en pleurs tout fondu,
 Le flot baveusement sur la plaine estendu,
 Fait des champs une mer: puis cessans tous rauages,
 D'un inuisible pas quitte les labourages
 Du beuf tirasse-coutre, en soy-mesme se boit,
 Et restreint sa largeur dans un canal estroit.
 La mer quitte ce iour montaigne apres montaigne,
 Coustant apres coustant, campagne apres campagne,
 Et dans le ventre creux d'un plus petit vaisseau
 Entonne viftement de toutes pars son eau.
 Soit qu'au commencement l'imparfaite lumiere
 Eust attiré beaucoup de ceste humeur premiere
 Es lieux plus esleuez, afin qu'au second iour
 Dieu d'icelle formast tant de cieux faits au tour:
 Soit que le Tout-puissant fist de nouveaux espaces
 Pour y loger ses flots, soit qu'ouurant les creuasses
 Et des monts & des champs, il luy pleust d'enfermer

Dieu amasse
 au troisiem-
 me iour les
 eaux & les
 separe de la
 terre.

Par vne cō-
 paraison pro-
 pre il mon-
 stre comme
 la mer se re-
 tira de dessus
 la terre.

Du logis &
 lit de la mer.

*Sous terre quelque bras d'une si large mer,
 Soit que pressant ces eaux, dont les rares brouees
 Sembloyent couvrir ce Tout d'un manteau de nuees,
 Il les emprisonna dans le clos de ces bords,
 Contre qui l'Ocean perd ore ses efforts,
 Sans les oser franchir: car la vertu Diuine,
 Cognoissant sa nature inconstante & mutine,
 L'emboucha de ce frain, & contre ses fureurs
 Rempara pour iamais l'element porte-fleurs:
 Tant qu'on void quelquefois des vagueses montagnes
 Qui d'un flot abayant menacent les campagnes,
 Se perdre en blanche escume, & se creuant au bord
 N'oser rien attenter hors leur moite ressort.*

1. MER. Ce que le Poete dit de la mer en son poeme se peut rapporter aux articles suiuaus, lesquelz nous expliquerons le plus sommairement que faire se pourra.

1. Des diuers noms de la mer.
2. De son logis & lieu.
3. Si elle enuironne la terre, comment: & de ses parties.
4. Pourquoi elle ne reçoit accroissement des eaux qui s'y vont rendre.
5. Du flus & reflux de la mer.
6. Pourquoi l'eau de la mer est salee.
7. De l'entrelasement de la mer avec la terre.
8. Si la mer est ronde ou platte.

1. Quant à ses noms, elle est appelée Mer, Ocean, Neptune, & Neree en ce poeme: car quant aux noms trop eslongnez de cognoissance, le Poete n'y a point touché, se contentant (comme il falloit) des communs & poetiques. Aucuns estiment que le mot de mer est prins du Latin *Amarū*, qui signifie amer, pource que l'eau de mer est amere & salee. Il y en a mesmes qui le tirent de *Marath* mot Chaldee signifiant le mesme, à sçauoir amer. Le mot Ocean a diuerses etymologies: car Suidas estime que la mer soit ainsi nommée pource qu'elle est indiuisible, & ses flots s'entresuiuent sans pouuoir estre separez. Autres l'appellent Ocean du mot Grec *ὠκεανός* qui signifie vaste, pource que la mer a le mouuement soudain & continuel

Le mot Neptune, est poétique; & est souuent prins pour la mer par le poëte, & Neree semblablement.

2. Pour regard du logis & liët de la mer, le poëte met en auant trois diuerses opinions. Il est dit au Pseaume 33. que Dieu a amassé les eaux en la mer comme dâs vn vaisseau, & les a amoncellees comme vn thresor. Cela est receu entre les philosophes, que la terre est le centre du môde, enuironnee & ceinte de la mer qui l'a laissë decouuerte en plusieurs endroicts: tellement que les cauez abyssmes de cë globe sont remplis de la mer qui est vn grand amas, & comme vn thresor d'eaux, d'ou la prouidence diuine tire vne infinité de fleues courans sur la face & à trauers les conduits de la terre. Et au reste la mer n'est pas seulement le receptacle de tant de riuieres, qui s'y vont rendre: mais est le reseruoir d'eaux, non seulement pour en distribuer par tout le corps de la terre, mais aussi pour en accommoder le Soleil, qui esleuant les humides vapeurs d'icelle en la basse & moyenne region de l'air en forme diuers meteores puis apres, spëcialement les pluyes. Les globes terrestres, les rapports des pilotes & hommes experts en la nauigation qui ont voagé par toutes les mers depuis cent ans en çà, verifient ce qui a esté dit du liët de la mer. Ouide au 1. des Metamorphoses.

*Tum freta diffudit, rapidisque tumescere ventis
Insiit, & ambita circumdare littora terra.*

3. Ce que dessus semble engendrer vne difficulté sur le troisieme article, Si la mer est plus haute que la terre, & l'enuironne, estant comme couchee autour d'icelle, comment la terre n'est-elle noïee à tout propos, attendu que la mer est liquide, & le naturel de l'eau est de couler contre bas: Il a esté dit que la mer a comme vn principal lit en ceste ample estendue de l'Ocean Oriental & Occidental où l'on ne void que de l'eau: car quant aux Isles, cela n'est rien à cõparaison de tant de mer vaste & de merueilleuse estendue. Elle a trois mouuemens: l'vn, entant qu'elle est eau: l'autre, en qualité de mer: le tiers accidental & causé par les vents. Quant au premier, le naturel de toute eau est de tendre contre bas: mais la mer & en son liët (où elle s'agite beaucoup plus esleuee que la tere) & en ses bras & parcelles a ses limites, dans lesquels elle est retenue, autant qu'il plaist à Dieu le Createur, qui luy a baillé le sablon és riuages, & au dessus les brouillats & l'obscurité qui luy seruent comme de bades sur tout le sable, comme l'Escriture Sainte en parle en plusieurs endroicts, par l'ordonnance de ce Seigneur Tout puissant. Et comme la mer & la terre font vn globe en leur entier, aussi void on que la mer approchant des bords se baille: & beaucoup d'hommes doctes, qui ont nauigué prouent que sous l'Equateur elle est beaucoup plus haute qu'en nul autre endroit. Au reste, elle enuironne

142 III. IOVR DE LA SEPMAINE

la terre par l'Ocean qui est comme son corps, puis de la mer Mediterrance, de l'Arabique, Persique, & autres, tant petites mers que grandes riuieres, qui sont comme ses bras, iambes, veines, & cheueux, par lesquels elle se ioint à la terre. Ses parties diuerses apparoissent es Globes & Chartes geographiques. Pourtant il n'est pas besoing que nous les declarions d'auantage par le menu.

4. La terre enuironnee de la mer est vn corps spongieux, & peruisé, aiant vne infinité de canaux & conduits tant en sa superficie qu'à trauers ses membres: au moien de quoi les grands fleuues qui naissent des fontaines & petites sources fort eslongnees de l'Océan, & qui auant que s'y rendre, rencontrent & emportent avecques eux infinis torrens, ruisseaux, & petits fleuues, n'augmentent l'Ocean pourtant, qui distribue vne infinité d'eaux à toute la terre par les autres conduits d'icelle. Et quant aux pluies & neiges qui tombent de la basse & moyenne region de l'air, c'est vn eschange continuel de l'air rendant à la mer ce qu'il a emprunté d'elle. Mais il faut considerer la sagesse & puissance du Createur qui tient les eaux amoncelées en ce grand thresor de la mer, où elles ne sont retenues que de sa seule volonté secrette: car & d'elles mesmes & à cause de l'accroissement qu'elles reçoient, leur naturel seroit de couvrir la terre, comme elles le faisoient auant que Dieu eust commandé que le sec apparust, mais la voix de leur Createur les a fait fuir & retirer, comme il en est parle au Pseaume 104. tellement que voians le riuage, elles s'arrestent court, voire tournent en arriere comme redoutans leur maistre.

5. Disons consequemment quelque chose du flus & reflux de la mer. Ceu mouuement lui est propre considerée non comme eau, ains comme mer. Le poete recite diuers auis sur les causes de ce flus & reflux. 1. Aucuns estimét que lors que les eaux se retirerent à part & le sec apparut, Dieu leur donna ce mouuement perpetuel, qui cōme vne balance, dont l'Equateur est la languette ou contrepoids, hausse & baisse incessamment, & (comme dit le Poete) reçoit vertu du premier mouuement, & continuera ainsi iusqu'au dernier iour.

2. Quāt au second auis, n'ayant guere d'apparēce, à comparaison du premier & troisieme, il n'est besoing d'en parler d'auantage. 3. Le troisieme est suiuy de la pluspart des doctes, qui attribuent ce flus & reflux aux effects des diuerses apparēces de la Lune: comme aussi le poete semble y encliner: Aucuns y adioustent le Soleil qui par la vertu de sa chaleur & clarté esbranle ce grand amas des eaux, comme aussi l'on void en la conionction du Soleil & de la Lune le flus & reflux estre plus vehement. Mais cela est spēcialement attribué à la Lune, pour les raisons ci apres adioustees, L'Escriture Sainte nous esleue en cest endroit (comme en tous autres faisant men-

tion du merueilleux ordre de Nature) à Dieu le Createur qui arreste & esbranle la mer comme & quand il lui plaist. Mais cela n'empesche que nous ne disions qu'il le fert pour cest effect des causes secondes, selon qu'il lui plaist, lui laissant l'authorité souueraine par dessus toutes ces causes secondes, lesquelles il peut empescher, charger & abolir. Plu. au 3. liu. des opinions des Philosophes, chap. 17. recite les opinions des anciens, dont les vns attribuent ces alterations de la mer au Soleil & aux vents: les autres à la Lune: les autres au souleuement des eaux: les autres à l'enflement de la mer Atlantique. Or il distingue ces mouuemens en trois, assauoir le flot, le flus & reflux, & l'hebbe. Le flot est le mouuement naturel: le flus, violent: l'hebbe, extraordinaire. Quât au flus c'est vn mouuement de la mer qui baïsse & remonte deux fois en 24. heures, aiant ses periodes conuenables & rapportees au leuer & coucher de la Lune, & au moi- en de quoi la mer se purge & nettoie. C'est en l'Ocean spacieux, & du tout exposé aux vents, assauoir és riuages specialement, que ce flus se monstre plus roide, & encor plus quant il n'est point retenu & bridé par les Isles. La mer Mediterranee n'a pas les reflux si vehemens. En l'Adriatique & autres destroits il n'i en a presque point, La Balthique n'en a point du tout, à cause qu'elle est estroite, bordée de terre de tous costez, & plaine d'illes. Si la Lune est au declin ou au 1. quartier, le flus est foible: mais venant à se renoueller ou remplir, il est fort: occasion de quoi l'on a estimé que ceste planete là, plus proche de nous, & qui preside sur l'humidité, enfle ainsi la masse des eaux, & les meine & remeine selon qu'elle se monstre à l'Orient, ou qu'elle panche à l'Occident. Le flus, & reflux est quelques fois plus tardif & doux, par fois plus viste & impetueux, selon le diuers estat de la Lune. ce qu'il faut aussi distinguer és diuerses saisons de l'annee, les vents aidans beaucoup à l'impetuosité ou tardiueté du flus. La Lune obtient ce priuilege là par le mouuement du premier mobile, qui fait qu'en vn iour elle se leue & couche comme le Soleil & les autres estoilles. A son leuer donc la mer croist. Estant esleuee au Meridian pour tendre à son coucher, la mer se retire. Venant à se coucher la mer descend derechef, & estant au plus profond de son ciel, l'eau remonte: puis redeuale, & se fait le flus à son leuer. L'inegalité des heures du flus & reflux vient de ce que la Lune emportee par le mouuement du 1. mobile ne se leue pas tousiours en mesme moment de téps. La diuersité de lumiere & les changemens de la Lune: les signes du Zodiaque où elle se rencontre, les vns humides, les autres no: les cōiunctions & aspects des Planettes & estoilles fixes avec la Lune, sont cause de l'acroit ou descroit du flus & reflux. A quoi faut adiouster le naturel des eaux de la mer dôt les vnes ests subtiles, purifiees, & au large ont le flus moderé,

les autres impures, espaiſſes, & enfermees en pluſieurs deſtroits l'ont plus violent. Or Dieu a ordonné cela pour la purgation & cōſervation des eaux : car en temps de bonace elles puent, & la mer eſt vne nourriſſe de beaucoup de vapeurs mauuaiſes, & vne ſentine de matieres puantes, qui ſont eſcumees par le flux & par les véts. Cela ſert auſſi à la nauigation: mais principalement à donner occaſion aux hommes de magnifier la puiffance du Createur: eſtât tres-vray ce que dit le Prophete au Pſeume 107. de ceux qui voyagent ſur la mer.

*Ceux là voyent de Dieu
Les œuvres merueilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.*

L'epaiſſeur des eaux ſallees ſe dōne comme en prinſe & laiſſe plus aiſement eſbranler par les rayons de la Lune. Mais n'entrons point plus auant eſ cauſes de ce miracle, ains laiſſons les ſonder aux plus habiles, ſans trop eſtendre noſtre commentaire.

6. Quant à l'amertume ou ſaleure de l'eau marine, Plutarque en fait mention au 16. ch. du 3. liu. des opinions philoſophiques. Voyez ce qu'il dit auſſi en la 9. queſt. du 1. li. des propos de table: en la 1. queſt. de ſon recueil des cauſes naturelles. Ariſt. en ſes problemes, 23. ſect. Pline au 2. liu. depuis le 97. ch. iuſques au 101. où il explique la pluſpart des queſt. qu'on peut faire ſur ce point de la mer, & notamment ceſtui-ci au ch. 110. où il attribue au Soleil la ſaleure de l'eau de mer en la ſurface, non pas au fond. Millichius ſur ce meſme cha. de Pline: Garcçus au 36. chap. de ſa Meteorologie: L. Daneau au cha. 11. de la 2. partie de ſa Phyſique Chreſtienne: Velcurio au 7. ch. du 3. liu. des commentaires ſur la philoſophie naturelle d'Ariſt. en ont diſcouru & s'accordent avec Pline.

7. Pour le regard de l'entre-laſſure de la mer avec la terre, il en a eſté parlé ſur le 3. article, & le Poete deſcrit en peu de mots les principaux bras de l'Ocean, & les plus renommez fleuues du monde, leſquels les Chartes vniuerſelles, & les liures des Geographes demōſtrent, preſentans vne viuë & exacte anatomie du Globe terreſtre à tout homme qui prend tant ſoit peu de peine à en cognoiſtre quelque choſe.

8. Reſte vn mot de la forme de la mer, ſçauoir ſi elle eſt ronde ou platte. Ce qui en a eſté dit ci deuant monſtre aſſez qu'elle eſt ronde, non conſideree à part ſoy, moins en ſes parties, mais entrelaſſee avec tout le corps de la terre, & ayant ce grand liçt de l'Ocean: de quoy qui voudra contenter ſa curioſité, liſe Scàliger en diuers endroits de ſes diſputes contre Cardan, en la 37. exercitation & en quelques autres ſuiuantes. Au reſte le Poete aſſied l'eſemēt de l'eau entre

entre la terre & l'air fuiuât la doctrine commune de tous ceux qui ont traité de la philosophie naturelle, & spécialement de l'affiète des elements.

*Et qu'est-ce qu'en la mer pouuoit estre impossible
A ce grand Admiral, de qui la voix terrible,
Pour sauuer son Jsaac, les abyssmes fendit,
Et du golfe ² Erythree en l'air l'onde pendit ?
Qui droit vers le crystal de sa iumelle source
Du ³ fleuue Palestin fit rebrousser la course ?
Le rebelle vniuers abisma sous les eaux ?
Et d'un roc sans humeur fit couler des ruisseaux ?*

La mer retenue en ses limites par la puissance infinie de dieu

Exod. 14.
Iosué 3 16.
Gen. 7, 21.
Ex. 17. 8.

² ERYTHREE. Le golfe Erythree c'est la mer Arabique appelée golfe, pourcc qu'elle n'est qu'un destroit & langue, ou bras de mer de l'Ocean. Les Israelites la trauserent à pied sec par vn notable miracle déclaré au 14. ch. d'Exode. Plin 6. liu. à la fin du 23. chap. *Rubrum dixeret nostri, Græci Erythraeum à rege Erythra, aut (ut alij) à colore, Solis repercussu talem reddi ex stimantes : alij ab arena terraque, alij tali aqua ipsius natura.*

³ FLEUVE Palestin. C'est le Iord in mentionné tant de fois en l'Escriture sainte, & spécialement au troisieme ch. de Iosué, où le passage miraculeux des Israelites est décrit. Il sort du lac de Tyberade, ou mer de Galilce, & seruant de frontiere à la Palestine du costé d'Orient, apres vn assez long circuit se rend en la mer Morte.

*Voila donques comment la pesanteur de l'onde
Fit d'un oblique tour vne isle de ce monde :
Car ainsi que le plomb que bouillant nous versons,
Dessus un corps esgal, coule en maintes façons,
S'enfuit ici tout droit, là serpentant se ioue,
Ici son corps diuise, & delà le renoue,
De ses chauds ruisselets presque en mesme moment
Dessus l'uni tableau toutes formes formant :
Dieu respandit les flots sur la terre feconde,*

La mer enuironne la terre, & en fait vne isle.

Similitude propre montrant les tours obliques de la mer & de ses bras autour de la terre.

*En figure quarree, oblique large, ronde,
 En pyramide, en croix, pour au milieu de l'eau
 Rendre nostre Vniuers & plus riche, & plus beau.
 Tel est le bras Germain, tel le sein Gangetique,
 Tel l'Arabe Neptun, tel le golfe ⁴ Persique,
 Et telle nostre mer, dont les rameaux diuers
 En trois lots inesciaux partagent l'uniuers.*

⁴ PERSIQUE golfe. C'est vn bras de l'Océan séparant l'Arabie heureuse d'avec la Perse, cōme toutes les Chartes Geographiques, les navigations &, les hystoires en font foy. Quant à ses diuers nōs voyez Ortelius en ses Synonimes Geographiques.

Les bras de
 la mer di-
 stinguez en
 autres moindres parcel-
 les, & de
 leurs cōmo-
 ditez.

*Et bien que chaque bras, pour si loin qu'il s'espandé,
 Ne soit qu'un ruisselet au pris de la mer grande:*

*Il fait cent autres mers par ses tours & destours,
 Non diuerses de flots, ains de nom, & de cours:*

*Pour, moites, humecter par des secrettes veines
 La trop sèche espaisseur des campagnes prochaines:*

*Pour remparer maint peuple, & des princes plus forts
 Arrêter tout d'un coup les superbes efforts:*

Pour d'éternels confins borner les Républiques:

Pour plus commodement exercer les trafiques,

Leur abregeant la voye, & par l'aide du vent

Approcher dans vn mois le Ponant du Leuant.

Fleuves les
 plus celebres
 de la terre.

Mais la terre ne doit à la mer Oceane

Ces grands mers seulement: elle luy doit la Tane,

Le Nil thresor d'Egypte, & son voisin qui perd

Tant de fois son humeur par le vague desert.

Elle luy doit le Rhin, le Danube, l'Eufrate,

Et l'autre orgueilleux fils de la froide Niphate,

Le Gange spacieux, & ce flot de renom
 Qui l'Inde matiniere a nommé de son nom:
 Le⁸ Tage au bord doré, la⁹ Tamise, le Rhosne,
 Le¹⁰ Rha, l'¹¹ Ebre, le Po, la Seine, la Garone,
 Garonne qui si fort s'enflera de mes vers,
 Que, peut estre, son bruit s'orra par l'Vniuers.
 Elle luy doit là bas de¹² Parana le fleuve,
 L'Amazonide flot¹³ Darien, dont s'abreuue
 La troisieme¹⁴ Castille, &¹⁵ Maraignon encor,
 Eaux du bas Uniuers qu'on fait si riche d'or.

5 TANE. Les Latins le nomment *Tanis*, le vulgaire *Don*. C'est vn des plus grands fleuves de l'Europe, lequel sert de limite & entre-deux à la Tartarie Européenne & Asiaticque, au trauers desquelles il passe, descendant des monts Riphees, & se rendant dans le palus Mæotide. Voyez en Ptolomee la huitiesme table de l'Europe.

6 EVFRATE. C'est vn fleuve renommé sortant de la Niphate montagne d'Armenie, lequel apres vne longue course passe à trauers Babylone, & se ioignant au fleuve de Tigris enclost la region à cause d'eux appellee Mesopotamie. Voyez Strabon, Pline, & les autres Geographes.

7 NIPHATE. C'est vn des bras ou parties du mont Taurus en Asie, le plus grand & long de toutes les montagnes du monde, amplement descrit par Ptolomee, Pline, Strabon, Mela, Solin. La Niphate separe l'Assirie d'auec l'Armenie, & d'elle sort le fleuve Tigris, lequel ayât par plusieurs destours trauersé l'Assirie, la Mesop. & la Chaldee, se descharge par deux bouches en la mer de Perse.

8 TAGE. C'est le plus grand fleuve du Roiaume de Portugal, lequel descendant de certaines montagnes d'Espagne, seruans de limites au Roiaume de Valence, apres auoir trauersé celuy de Castille & de Portugal, par vne fort longue course, se rend à Lisbonne dans l'Ocean Occidental. On l'appelle ordinairement Taio, & se trouue de l'or en iceluy, comme en quelques autres de l'Europe. Du Tage au Gange, c'est à dire d'Occident au Leuant.

9 TAMISE. C'est vn des principaux fleuves d'Angleterre, lequel procede de deux sources assez eslongnees l'vne de l'autre, l'vne aux montagnes entre Brayles & Bifeld, l'autre pres de Malsbury, nommée He, & se ioignant pres d'Oxford, apres plusieurs traucrses & rencontrés de beaucoup de riuieres, aiant passé par le milieu de Londres se rend en l'Ocean Oriental.

11 RHA. Ptolomee en la seconde table d'Asie donne deux sources

es monts Hyperborees à ce grand fleuve ci, lequel descendant des plus hautes parties de Septentrion, traaverse tout le grand pais de Tartarie, & se vient rendre dans la mer Caspie. Les Geographes modernes l'appellent Volga & Edel.

11 E B R E. C'est vne grosse riuere en la Thrace sourdant du mont Rhodope pres Andrinople, & se rendant en la mer AEGEE ou Archipelague, vis à vis de l'Isle de Samothrace, qu'aucuns modernes nomment Samandrachi. Ce fleuve est auiourd'hui appelle Mariza.

12 P A R A N A. Le fleuve de Parana est celuy que les Espagnols appellent *Rio de la Plata*, ou fleuve d'argent. Les habitans du pais l'appellent *Paranaguazu*, c'est à dire mer ou grande eau, aussi est il merueilleusement long, selon que Mercator, tresdocte Geographe de nostre temps, le marque en sa Charte vniuerselle, & le nomme le grand fleuve de Parana, qui est aussi vn pais de merueilleuse estendue en l'Inde Occidentale entre le Bresil & le Peru. Gomara au 2. liure de son histoire generale des Indes, chap. 89. dit que ce fleuve contient en largeur cent mil d'Italie, fait plusieurs Isles, croist comme le Nil, & en mesme temps : descend du Peru, & s'accroist par le moien de plusieurs grandes riuieres qui descendent des montagnes & pais hauts.

13. D A R I E N. Ce fleuve est en l'Inde Occidentale descouuerte depuis cent ans par les Espagnols, appellee du nom general d'Amérique, ou quarte partie du monde. Aiant traaverse le pais de Darien & Castille de l'or, il se va rendre dans le golfe d'Vraba, & est appellé par ceux du pais le grand fleuve, à cause de son cours qui est fort long, & a de largeur pres du golfe enuiron vingt-quatre lieues. Entre autres merueilles, il nourrit des Crocodiles comme le Nil; Voiez P. Martyr Milanois au 9. liu. de sa 2. decade, & Gomara au 2. liu. de son histoire generale des Indes.

14 C A S T I L L E troisieme. Les deux premieres Castilles sont portions de l'Espagne. Ceste troisieme est en l'Amérique, és quartiers du destroit de Darien, & fut appellee Castille de l'Or par les Espagnols, qui y recueillirent de l'or à force l'an 1514. & depuis. Voiez Gomara au deuxiesme liure de l'histoire generale des Indes, ch. 85.

15 M A R A I G N O N. Ce fleuve (dit Gomara au 2. liure chapitre 87.) est à trois degrez par delà l'Equateur, aiant soixante mil de largeur Il enuironne plusieurs Isles fort peuples. On a trouué en iceluy des pierres fines & vne esmeraude fine au possible aussi large que la paume de la main. Aucuns tiennent que ce fleuve & celuy qu'on nomme Oreillan ne sont qu'un. Ortelius, en son theatre, les separe en leur source, & en vne partie de leurs cours: mais il les fait ioindre ensemble en vn endroit nommé Picora, puis se partir & prendre leur course à part iusques à la mer. Cestuy-cy prend sa source

au Peru, & aiant fait vn cours de plus de quinze cens lieues, se decharge en l'Ocean Occidental au cap d'Alinde, à cent lieues loin de golfe où tombe l'Oreillan.

*L'element plus fecond d'elle tient ses fontaines,
Et le crystal qui court dans ses profondes veines:
Et puis en temps & lieu, non ingrat, il luy rend
En deux sortes l'humeur, qu'en deux sortes il prend.
Car comme en l'alambic la braise souffletee
Esleue vne vapeur, qui peu à peu montee
Au sommet du chapeau, & moite, ne pouuant
Sa flairante sueur faire aller plus auant,
Mollement s'espaisir: puis tombant goutte à goutte,
Claire comme crystal dans le verre s'egoute:
La plus subtile humeur qui flotte dans les mers,
Est des rais du Soleil portee par les airs
Qui la refond en eau, & par routes diuerses
Dans le sein maternal se ioint aux ondes perses.
Car la trre alteree ayant passé ces eaux,
Par le rare tamis de ses cauez boyaux,
Luy fait voye à la fin, & des roches hautaines
Fait sourdre iour & nuict mille viues fontaines:
Des fontaines se font les ruisseaux murmurans,
Des murmurans ruisseaux les rauageux torrens,
Des torrens rauageux les superbes riuieres,
Des riuieres se font les ondes marinieres.
Les rochers plus voisins de l'astré Firmament
Contribuent, negeux, à cest accroissement:
Car si tost que Titan, renouellant sa peine,
Sur les gelez climats le beau Printemps ramene,*

Fontaines &
riuieres en
la terre.

Similitude,
monstrant
comme les
eaux de la
terre s'ot pui
sees du So
leil, puis ver
sees en la
mer.

Comment
se font les
fontaines.

De l'acrois
sement des
torrens &
riuieres &
de leur de
cente en la
mer.

De leur dos inegal il fond les blancs monceaux:
 Leurs coupeaux se font verds: deçà delà les eaux
 Bruyant sautent en bas: & courant escumeuses
 Par les destroits pendans des montagnes pierieuses
 Font cent & cent torrens, dont l'un apperceuant
 Que son frere germain veut gagner le deuant,
 Diligentant ses pas avec luy s'associe:
 Un autre, un autre encor avec luy se rallie
 Courant mesme carriere, & tout d'un coup perdant
 Et son flot, & son nom dans un fleuve plus grand:
 Ce grand fleuve se pert dans un fleuve plus large,
 Qui Roy de la campagne, à la parsin descharge
 Suyuant le rendez-vous donné par l'Eternel,
 Dans quelque bras de mer son tribut perennel.

Pourquoy la
 mer ne re-
 çoit accrois-
 sement de
 tant d'eaux
 qui s'y vont
 rendre.

du flux &
 reflux de la
 mer.

Et toutesfois tant d'eaux, qui courent dans Neree,
 De Neree ne font croistre l'onde à Zuree.
 Car outre que ces flots tous assemblez en un
 Sõt moindres qu'une goutte au prix du grand Neptun:
 Phoebus, comme i'ay dit, & la bande Æolide,
 Baloyant tout le front de la campagne humide,
 En hument peu à peu tout autant que les airs
 Et la terre abreuee en versent dans les mers.
 Mais comme le frisson, la chaleur, la froidure,
 Le craquement des dens que le fieureux endure;
 Ne viennent par hazard, ains par ordre, & par temps
 Troublent du fresle corps les membres tremblotans:
 La mer a ses acces, se manie à passades
 Des rades à la terre, & de la terre aux rades.
 Ou soit que l'Ocean, des le commencement,
 Poussé du bras de Dieu, ait pris ce mouuement,

*Qui fait que tant soit peu iamais il ne seiourne:
 Comme la pirouette animee se tourne,
 Balle en rond de soy-mesme, & reçoit longuement
 Vertu par la vertu du premier mouuement.
 Ou soit que ceste mer, qu'¹⁶ Atlantique on appelle,
 De la plus grande mer ne soit qu'une parcelle,
 Et que son flot entrant dans le large fossé
 Du plus haut Ocean, s'abeurte, courroussé,
 Contre des monts pierreux, dont la force solide
 Repoussant ses efforts luy face tourner bride.
 Ou soit que le Croissant, qui verse son pouuoir
 Sur les humides corps, la face ainsi mouuoir.
 Et de fait sur nos bords on void monter Neptune
 Si tost qu'en nostre Ciel on void monter la Lune:
 On le void refloter, soudain que le Croissant.
 Par la pente du Ciel vers l'Espagne descend:
 Puis si tost que son front constant en inconstance
 Dessus l'autre horizon reparoistre commence,
 Il ressort en campagne: & quand son feu penchant.
 Passe l'autre midi, Neptun se va cachant.*

Preue de la
 troisieme
 cause, a sca-
 uoir, que le
 cours & de-
 cours de la
 Lune fait ce
 flux & re-
 flux de la
 mer.

¹⁶ ATLANTIQUE mer. Aucuns estiment que par ce mot soit enté-
 due la mer Mediterranee, qui a diuers noms, selon les lieux où elle
 s'estend. Ils l'appellent donc ainsi, à cause du lieu d'ou elle de-
 part, à scauoir de la coste de Mauritanie, où est le môr Atlas. Les
 autres entendent que ce soit vne partie de l'Océa s'estendât au long
 de l'Europe & l'Afrique, iusques aux isles Hesperides qu'aucuns
 présent estre celles qu'on nomme Açores & auât en l'Océa Occidé-
 tal, & qu'icelle agitée de son propre mouuement donne le branle
 au plus haut Ocean, d'ot s'éfuit le flus & refflus. Le poete a mis entre
 autres raisons du refflus ceste ci, nō comme la plus ferme, mais pour
 donner occasion au lecteur d'examiner soigneusement ce qu'il pro-
 pose, & s'arrester au plus certain, dont sera traité plus au lōg en par-
 lât de ce refflus en son endroit propre. Strabon, Suidas, & Cicero au

songe de Scipion, ont estendu la mer Atlantique plus auant, & l'ont prinse presque pour tout l'Ocean. Mesmes il y en a qui tiennent que l'Atlantide dont parle Platon est l'Amérique descouuerte de nostre temps. Mais d'autant qu'il n'est question de disputer pour l'intelligence de nostre poete, ie me tien à l'auis de ceux qui par la mer Atlantique entendent l'Ocean qui costoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident.

*Qui plus est, nous voyons que la mer Atlantique
Se desborde plus loin, que ny la Ligustique,
Ny la¹⁷ Bosphorienne, & qu'encor les palus,
Qui naissent de la mer, n'ont ny flus ny reflux:
D'autant, comme l'on dit, que l'estoile argentine,
Qui desborde & resserre à son gré la marine,
Verse dessus les flots de montagnes bornez
Ou de trop proches bords de toutes pars cernez,
Avec moins de pouuoir le pouuoir de ses cornes,
Que sur vn Ocean, qui semble estre sans bornes.
Comme au cœur de l'Esté, si l'antrè Æolien
Detient captifs les vents, le flambeau Delien
Seiche plus aisément les ouuertes campagnes,
Que les vallons murez des pierrenses montagnes.*

Pourquoy
quelques
bras de l'O-
cean ont flus
& reflux in-
gal.

Similitude.

17 BOSPHORIENNE mer. Il dit que la mer qui costoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident, se desborde plus que celle de la coste de Genes, & la Bosphorienne, qui est le bras de mer au iou d'huy appellé destroit de Constantinople separant l'Asie d'avec l'Europe, & qui n'a pas plus quinze cens pas de large. Les anciens l'appelloyēt le Bosphore de Thrace. Il y en a vn autre à l'entree du palus Meotide, qui est le bout de la Mediterranee au Septentrion, & dans qui la Tane se vient rendre, Aucuns l'appellent destroit de Caffa. Iadis il se nommoit Bosphore Cimmericien, Meotide, Patareen. Ces deux Bosphores, assez proches l'vn de l'autre, ont esté ainsi appelez, à cause qu'un bœufles peut aisément trauffer: & pourtant ce n'est de merueilles si le flus & reflux ny est pas grand.

Que

Que si du grand Neptun le bouillonnant desbord
 Ne s'apperçoit si bien en pleine mer, qu'au bord:
 Aux arteres venteux ces mouuemens ressemblent,
 Dont les extremitéꝝ plus que le milieu tremblent,
 Au moins comme il nous semble. Or le Roy des flambeaux
 N'a pas moins de pouuoir que sa soeur sur les eaux.
 Car le Soleil cuisant de sa chaude lumiere
 Les flots porte-bateaux de la mer poissonniere,
 Et par ses rais gloutons iour apres iour humant
 Tout le bruuage doux du plus froid element,
 Dans le large canal d'Amphitrite il ne laisse
 Qu'un sel tousiours flotant, qu'une boisson espaisse,
 Qu'une ame liqueur. Mais voy comme la mer
 Me iette en mille mers, où ie crain d'abismer.
 Voy somme son desbord me desborde en parolles:
 Sus donc, gaignons le port, & sur les riués molles
 Des fleuves, des estangs, des lacs, & des ruisseaux,
 Contemplons les effects de leurs puissantes eaux,
 Et qui pour la plus part, d'incroyables merueilles
 Rauissent nos esprits, nos yeux, & nos oreilles.
 La fontaine¹⁸ d'Amon, lors que Phæbus nous luit
 Est plus froide que glace: au contraire la nuict,
 Bien que le froid Croissant sur sa face rayonne,
 Comme l'eau dans le pot, fumant elle bouillonne.
 On tient pour tout certain que les fueillus rameaux
 Qui fracasséꝝ du vent, tombent dessus les eaux
¹⁹D'Eurimene, ou ²⁰Silare, à la fin s'endurcissent,
 Et fueille, escorce, & bois en rocher conuertissent?
 He! pourroy-ie oublier, qu'un²¹ Palestin ruisseau

Pourquoi
 le flux & re-
 flux ne s'ap-
 perçoit sibié
 en pleine
 mer qu'és
 bords d'icel
 le.

D'où vient
 que l'eau de
 la mer est sa
 lee.

Il entre
 maintenant
 en la confi-
 deration des
 eaux sepa-
 rees de la
 grande mer.

effects mer-
 ueilleux des
 eaux de di-
 uerses fon-
 taines.

*Tarit, religieux, ch isque Sabbat son eau,
Ne voulant que son flot travaille en la iournee
Par les diuines Loix au repos destinee.*

18 AMON. Pline au 2. liure, chapitre 103, fait mention de ceste fontaine en ces mots, *Iouis Hammonis fons interdum frigidus; noctibus feruet.* Et Ouide au 15. des Metamorphos. *Medio tua, Corniger Hammon Vnda die gelida est, ortuque, obituque calefcit.* Louianus Pontanus docte Poete Latin de nostre temps tasche de rendre raison de cela en ses Meteo-res, disant que la froide humidité de la nuit nourrit la chaleur, & par antiperistase la fait se renforcer au dedans, d'où elle s'efforce fortir par son abondance, & de là vient que ces flots sont chauds. Mais de iour les rayons du Soleil espuisans ce qu'il y a de chaleur en la superficie, c'est à dire au dessus, l'eau demeure froide. Cela est quelque chose, mais qui n'explique pas suffisamment la cause cachée, & qui est prodigieuse. A cause de quoi André Bacijs medecin Italien, en son œuvre de *Thermis*, liure 6. chap. 28. dit que ce que Pline, Solin, Vitruue, & autres ont escrit de ces œuvres esmerueillables, n'a aucun fondement en Nature, ains que ce sont fables & inuentions superstitieuses. Ceste solution est vn peu magistrale, & c'est couper le nœud, non pas le deslier. Mais quant à la recherche de telles choses, laissant au lecteur d'en croire ce qu'il trouuera approcher à la verité des histoires, il peut aussi à son loisir en rechercher les causes avec les Philosophes qui ont curieusement fondé les secrets de Nature, aucuns desquels seront touchez en d'autres passages ci apres.

19 EVRIMENE. Bacijs au 1. liure de *Thermis*, chapitre 15. fait mention de ce fleuve & de plusieurs autres semblables, dont Pline parle aussi au 103. chapitre du 2. liure, & y en a grand nombre en diuers endroits de l'Europe.

20 SILARE. Pline au 103. chapitre du 2. liure, *In flumine Silari ultra Surrentum, non virgulta modo immersa, verum & folia lapidescunt, alias salubri potu eius aqua.* Voiez A. Bacijs au premier liure de *Thermis* chap. 15.

21 PALESTIN Ruisseau. Iosephe au 7. liure de la guerre des Iuifs chap. 24. Il y a vne riuere en la Palestine qui passe entre deux villes nommees Arcen & Raphanee, admirable pour vne singularité extraordinaire. C'est qu'ayant entretenu son cours violent & roide l'espace de six iours, au septieme elle demeure à sec, puis icelui passé, elle court comme deuant. On a experimenté qu'elle garde tousiours cest ordre. Pourtant est elle appellee la riuere Sabbatique, à raison du septiesme iour, que les Iuifs appellét Sabbat ou iour du repos.

Si l'amoureux berger entonne vne chanson
 Pres de l'onde Eleusine, elle s'esgaye au son
 De la douce musette, elle boult, elle dance,
 Suyuant de poinct en poinct la rustique cadance.
 Le²² Cephis, la²³ Cerone, & le²⁴ Xanthe au flot doux,
 Letroupeau qui le boit fait blanc, noirastre, roux:
 Tout ainsi que l'humeur d'une²⁵ Arabe fontaine
 Proche des rouges mers rend rougeastre sa laine.
 Flots de²⁶ Sole voisins, & toy²⁷ surgeon Andrin,
 D'ou pouuez vous tirer Et ceste huile, & ce vin,
 Que chasque an vous versez? as tu point si feconde
 O terre la poitrine? Y a-il sous le monde
 Vignobles & vergers? exerce-on là bas
 Et l'estat de Bacchus, & l'estat de Pallas?
 Que diray-ie de toy, ô fontaine Sclauone?
 Que diray-ie de toy, ô source de²⁸ Dodone?
 Dont l'une ard les drapeaux, l'autre, ô merueille! estaint
 Le brandon allumé, & le rallume estaint.
 Vraiment ie coucheroy ces vertus admirables
 Au registre menteur des plus absurdes fables,
 Sans cest humble respect que, nouice, ie doy
 A cent & cent tesmoins d'irreprochable foy:
 Et si de nostre temps les pilotes auares
 N'auoient trouué des eaux en merueilles plus rares.

22 CEPHIS. Pline dit cela au 103. chap. du 2. liure, *In Bœotia amnis
 Melas, oues nigras: Cephisus, ex eodem lacu profluens, albas facit.* On estime
 que les eaux qui passent par les mines de plomb sont cause de cest
 effect. Voiez le mesme Pline au 31. liure, chap. 2. & Seneque au 3. liu.
 des quest. naturelles, chap. 25. & A. Badius au 9. liu. de *Thermis*, chap.
 21. où il rend raison de ce changement par le tesmoignage d'Ari-
 stote, de Vitruue, & specialement de Moïse, parlant des troupeaux
 de Iacob au 30. de Genese.

23 CERONE. Pline au 31. liu. ch. 2. *Eudicus in Hestiazotide fontes duas tradidit esse, Ceronem, ex quo bibentes oues negras fieri, &c.* Voiez ce qu'il dit de ces fontaines au 2. liu. cha. 103. & ce qui en a esté dit ci deuât, touchant les causes de cela, en parlât de Cephis, de l'Arabe fontaine, & du surgeon Andrin, à ce que nous ne redifions vne meisme chose plusieurs fois.

24 XANTHE. Pline fait mentiô de la proprieté de l'eau de ce fleuve au 103. chap. du 2. liure. *In Falisco, dit-il, omnis aqua potata candidos boues facit. In Beotia amnis Melas oues ingras: Ciphesus ex eodē lacu profluens, albas: rursus negras Penius, ruffa, & que iuxta Ilium Xanthus, unde & nomen anni.* Voiez ce qu'il adiouste au 31. liu. cha. 1. & 2. Item Seneque au 3. liure de ses queitions naturelles, chap. 25.

25 ARABE Fontaine. Solin au 40. chapitre de sa diuerse histoire, parlant de l'Arabie, fait mention de ceste fontaine. Ses mots sont, *Plera Pelusiacum ostium Arabia est, ad Rubrum pertingens mare, quod Erythraum ab Erythra rege, Persei & Andromedæ filio, non solum à colore appellatum Varro dicit, qui affirmat in littore maris istius fontem esse, quem si oues biberint, mutant vellerum qualitatem, & antea candida amittant, quod si fuerint vsque ad haustum, ac fuluo postmodum nigrescant colore.* Badius, en son œuure de *Thermis*, liure 1. chap. 14. rend la raison de ce changement, & le rapporte à leur mellinge avec la chaleur & l'air exterieur, & avec les mineraux, à trauers desquels elles passent. Il adiouste au 27. chap. du 6. liure que les animaux par le regard de l'eau qui leur semble telle, peuuent par la force de l'imagination alterer & changer quelque chose en leur naturel. On sçait ce que l'histoire sainte recite des brebis de Iacob & Laban, & tous les iours se voient beaucoup d'effects & impressions de l'imagination en toutes creatures.

26 SOLE. Quant à ces estrâges & prodigieuses proprietéz d'eaux, lisez Pline au 103. chapitre du deuxieme liure. Vernerus en son traité de *admirandis Hungaria aquis*, dict qu'il y a des fontaines qui tirent telle efficace des mines de souffre, qu'elles réplissent de fumee le cerueau de ceux qui en bbiuét, & les enyurét. Ouid. fait mentiô d'vne,

*Quam quicumque parum moderato gutturo traxit,
Haud aliter titubat quàm si mera vina bibisset.*

Il y en a grand nombre en Allemaigne & ailleurs, qui ont le goust aigret. Et quant à celles qui produisent l'huile & le bitum, il en a esté parlé en d'autres endroits ci deuât, & Badius en rend raison en son œuure de *Thermis*.

27 ANDRIN Surgeon. Pline fait mention de ceste merueilleuse fontaine, au 2. li. chap. 103. *In Andro insula templo Liberi patris fontem nominis Ianuarii semper vini sapore fluere, Mutianus ter Cos. credit: Diotecursta vocatur.* Badius Italien en son œuure de *Thermis* liure 6. chapitre 28. se moque de cela, comme d'vne pure superstition, & pour ne trou-

uer si estrange & du tout incroyable ce que Pline a escrit en ce chapitre là : que le lecteur life, s'il en a le loisir, le petit traité que George Vverner medecin de nostre temps a escrit des eaux merueilleuses qui sont en Hongrie. Seneque en ses disputes touchant les causes naturelles tasche de rendre quelque raison de cela, mais n'ose afferme, ce semble : Dieu aiant proposé infinis secrets aux hommes, sous la clef de sagesse, afin de les humilier & faire auouer qu'un seul d'eux ignore plus que tous les autres ensemble ne sçauent.

28 DODONE. Pline au 2. liu. cha. 103. fait mention de ceste fontaine. *In Dodone iouis fons cum sit gelidus & immersas faces extinguat. si extincta admoueantur, accendit. Idem meridie semper deficit, qua de causa à xxi. v. p. u. or i. requiescentem vocat. Mox increfscens ad medium noctis exuberat, ab eo rursus sensim deficit.* Lucrece poete Latin, au 6. de son œuvre de rerum natura tasche de rendre raison de ce secret, *Nimirum (dit-il) quia sunt in aqua permulta vaporis semina, de terraque necesse est funditus ipsa ignis corpora per totum consurgere fontem, Et simul expirare foras, exireque in auras, Non tam vana tamen calidus queat ut fieri fons, &c.* Voyez Mela au 2. liure & son exposeur Vadian, qui dit que Solin (au 12. chapitre) ne pouuant rendre raison de tel changement, a appellé ceste fontaine sacree. Sur ce il adiouste, *Est enim illa humani animi curiositas, moueri statim, ut diuinis adscribat quod natura vi fieri posse desperat. Caterum, quia gelidissimus fons est, fieri potest, ut face recenter extincta, & ad gelidam fontis superficiem adhibita, ignis ambiente frigore pressus flammam recipiat, rursusque flagret, antiperistasi id efficiente. Omnino autem extinctam facem & modo accendi, ut verisimile est, ita si fiat, miraculi habendum foret loco.*

De ce nombre infini de surgeons differans,
Dont on composerait des volumes bien grans,
Il me plaist loin d'icy, par champs inhospitables
En choisir cinq ou six, non moins vrais qu'incroyables.
Dedans²⁹ l'Isle de fer (vne de celles là,
Qu'heureuses à bon droit le vieil siecle appella)
Le peuple mi-brutal, comme ailleurs ne s'abreuue
Des eaux d'une fontaine, ou des ondes d'un fleuve :
Sa boisson est en l'air, la source de son eau
Gist es pleurs assidus d'un humide arbrisseau,
Arbrisseau qui fichant sa racine barbue
En un champ sans humeur, fait que sa feuille sue

Continua-
tion de l'effets
merueilleux
de certaines
eaux.

*Une douce liqueur : Et comme le sarmient,
 Qu'on a taillé trop tard, distille lentement
 Mainte larmę emperlee, elle verse sans cesse
 Goutte à goutte vne eau claire, où la barbare presse
 Accourt de toutes parts, sans que tous ses vaisseaux
 Puissent vn arbre seul espuiser de ruisseaux.
 On trouue deux surgeons en ³⁰ l'Islandoise terre,
 Dont l'vn s'escoule en cire, & l'autre change en pierre
 Tout corps qui chet dedans, bien que son flot trop chaut
 Regorge incessamment mille bouillons en haut.
 Dans le doré Peru, non loin de saincte Helaine,
 Vne gluante poix coule d'vne fontaine.
 Et que diray ie plus ? ³¹ C'est ce monde nouueau
 Qui porte vers Ponant maint fleuve, de qui l'eau
 Cognoissant mieux que nous quel est le droit usage
 Du iour traine-besoigne, & du frilleux ombrage
 De l'otieuse nuict, court roide tout le iour :
 Et vit toute la nuict en paresseux sejour.*

29 ISLE de Fer. C'est vne des sept Isles Canaries, que les anciens nommoient Fortunees, estoignes de l'Espagne, en tirant vers l'Equateur, d'environ cinq cens lieuës, & bien remarquees es Chartes & es liures des Cosmographes. Hierosme Benzo Milanois, à la fin du dernier liure de son histoire du Nouueau monde, parlant de l'arbre merueilleux, mentionné par le Poete, & l'ayant veu, en diët ce que nous auons ici adiousté pour le plaisir du lecteur. Reste, dit-il, maintenant à faire mention d'vn arbre qui est en l'Isle de Fer, lequel distille incessamment de l'eau par ses fucilles, en si grande abondance, que non seulement elle suffit aux insulaires, mais entores pourroit fournir beaucoup plus grand nombre de gens. C'est vn arbre de moienne hauteur, aiät les fucilles comme cellés d'vn noyer, mais vn peu plus grandes, enuironné d'vn grad bassin de pierre, où tombe & se recueille l'eau. Il n'y a point d'autre eau en toute l'Isle que celle là. L'arbre est tousiours couuert d'vne petite bruine, laquelle s'cfuanouit peu à peu, selon que le Soleil se monstre chaud au long du iour. Du commencement que les Espaignols commencerent à

maîtriser ceste Isle, ils se trouuerent presque confus, n'y trouuans point de fontaines, de puits, ni de riuieres, & s'enquerans des insulaires d'où ils recouuroient de l'eau, iceux respondoient n'vser que d'eau de pluie : & cependât tenoiet leur arbre couuert de roseaux, terre & autres choses propres : esperans par ceste ruse chasser les Espaignols hors de l'Isle. Mais vne de leurs femmes, entretenue par vn Espagnol, lui descourrit l'arbre & la merueille d'icelui : ce que le Capitaine tenoit pour fable. Mais aiant cognu la verité du fait, demeurèrent ravis d'vn tel miracle : mais les Insulaires firent mourir la femme qui les auoit trahis.

30 ISLANDE. C'est l'Isle Septentrionale tant celebree des anciés sous les noms de Thule ou Thyle. Ce mot Islande signifie terre glaciale. Nonobstant la froideur, il y a des montaignes qui vomissent le feu, & au pied d'icelles les deux fontaines (outre plusieurs autres singularitez) dont le Poëte fait mention. Voiez ce qu'en disent les Cosmographes de nostre temps, & Pline, de telles merueilles, au 103. chapitre du 2. liure. La mer y est glacee & à cause de ce, le Poëte dict que les habitans roulent sans peine leurs chariots sur le dos non flottant des eaux d'Islande, c'est à dire sur la glace de la mer: ce qu'Olaus Magnus a amplement décrit en son histoire des pays Septentrionaux.

31 FLEUVES admirables. Le Poëte parle des fleuves du Monde nouveau qui courent de iour & se reposent la nuit. Gomara au 4. liure de l'histoire generale des Indes, cha. 131. parlât du voiage d'Almagro pour aller à Chilli grand pais au deffous du Peru vers le deffroit de Magellan en l'Inde Occidentale, dict ces mots, Il trouua des fleuves qui couroient le iour & non la nuit : à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Solcil, & se congelent à la lueur de la Lune.

*Diuin ingenieux, ie crain que l'on m'estime
Ialoux de ton honneur, si mon ingrate rime
Mespriſe tant de flots courans par le Bitum,
Le soulfre pallissant, le salpeſtre, & l'alum :
Qui parfaits medecins, par leurs vertus guerissent
Mille sortes de maux, qui nos corps enuieillissent
En l'Auril de leur aage, & d'un puissant effort
Taschent d'antidater l'arrest de nostre mort.
Or commema Gascongne heureusement abonde.*

Des bains &
eaux chau-
des seruans
à la guariſon
des corps.

Particuliere description
 des beaux & vtils bains
 de Gascon-
 gne, & de la
 merueilleuse
 fontaine de
 Belcstar.

*En soldats, bleds, & vins, plus qu'autre part du monde,
 Elle abonde de mesme en³² Bains non achetez,
 Où le peuple estrangier accourt de tous costez,
 Où la femme brehaigne, où le paralitique,
 L'ulceré, le gouteux, le sourd, le sciatique,
 Quittant du blond Soleil l'une & l'autre maison,
 Treuve sans desbourser sa prompte guairison.
 Encausse est tesmoin, & les eaux salutaires
 De Cauderets, Barege, Aigues-caudes, Baigneres,
 Baigneres la beauté, l'honneur, le paradis
 De ces monts sourcilleux, dessus lesquels iadis
 L'Hercule des Gaulois, non le bastard d'Alcmene,
 Engrossa comme on dit, la princesse³³ Pyrene
 Du pere des Gascons, qui par faits genereux
 Se monstrent dignes fils d'ayeul si valeureux.
 Les monts enfarinez d'une neige eternelle
 La flanquent d'une part, la verdure immortelle
 D'une plaine, qui passe en riante beauté
 Le³⁴ vallon Penean, la ceint d'autre costé:
 Elle n'a point maison qui ne semble estre neufue:
 L'ardoise luit par tout: chascque rue a son fleuve:
 Qui clair comme crystal, par la ville ondoyant
 Va toute heure qu'on veut le paüé baloyant,
 Et bien qu'entre son flot aussi froid que la glace
 Et le bain chasse-mal on trouue peu d'espace,
 Il retient sa nature, & ne veut, tant soit peu,
 Meslanger orgueilleux, son froid avec son feu.*

32 BAINS. Plinc parle fort sommairement des bains au 103 cha-
 pitre du second liure se contentant de confesser que ces bains natu-
 rels (car nous ne parlons que de ceux la, à sçauoir des eaux chaudes
 & me-

& medecinales sortans de terre) sont miracles, comme à la verité ils le sont. Toutesfois voions ce qu'on en peut penser. C'est chose certaine que l'eau est froide de sa nature, & qu'estant eschauffee, elle reprend sa froideur, si ce qui l'eschauffe est osté. Elle est donc eschauffee par quelque cause continuelle & perdurable en la terre, d'où elle sort ainsi chaude és bains. Ceste cause est le feu seul, qui a ceste propriété de rendre chaud ce qu'il atouche. Or comme nous voions sur terre l'eau recevoir la chaleur du feu peu ou beaucoup, selon qu'on les approche ou tempere: il en aduient de mesmes sous terre. Mais la difficulté gist à sçauoir comme cela auient, où est ce feu, en quels canaux l'eau est contenue, & pourquoi l'eau n'estaind point le feu. On sçait qu'il y a du feu sous terre, d'où il sort quelquesfois, comme le mont Vesuue, le mont Gibel en Sicile, & autres le tesmoignent. On demande donc quel aliment a ce feu perpetuel, sur tout parmy l'eau, veu que l'vn repugne en son essence & à ses qualitez à l'autre? Aucuns respondent, que l'eau voirement ne peut nourrir le feu: mais que c'est l'air, qui voisinant le feu, & à la longue enflammé d'iceluy, se transforme, & entretient ainsi le feu. Mais il faut que cest air soit de la temperature d'un feu terrestre & d'un feu qui n'ait comme point d'humidité, qui soit leger, & cependant gras & huileux. Comme nous voions que toutes resines prennent feu aisement, de mesmes le soulfre, la poix, le bitum. Il faut chercher la matiere du feu és lieux souterrains où il y a telle pasture pour luy. Au reste, veu que l'eau estaind le soulfre allumé, & conserue le bitum allumé, l'on confesse qu'au bitum est la matiere de l'embrasement plus qu'au soulfre, & comme l'eau de fontaine s'engendre des vapeurs espaisées en eau, aussi le bitum qui est matiere pour le feu, s'engendre & entretient par vne exhalaison grasse & chaude. Quant à descouvrir la source de ces feux, comme & par qui la matiere est allumee, il y en a de diuerses opinions: dont la plus simple semble estre que ces embrasemens se font par concussion & mouuement violent, comme il en prend aux esclairs & foudres par le choc des nues. Ainsi les mines de bitum s'enflammét sous terre, ou par trop grande agitation de la vapeur terrestre ou peut estre d'autant que le froid d'alentour contrainct la chaleur enclose, & la poullé iusques aux effects qui apparoissent. De là vient, que les lieux où il y a beaucoup de bains, ont des mines en abondance: car vne partie des metaux est engendree de vif argent & de soulfre. L'eau des bains donc est eschauffee par le feu ardet dans le bitum ou dans le soulfre. Aussi a elle ordinairement le goust de quelque metal ou mineral, à trauers de qui elle passe. Mais il y a tant de difficulté opposees au contraire, qu'il faut reuenir au dire de Plin, *Fontium plurimorum natura mira est feruore*. Premieremet, cō-

ment peut on considerer le feu enclos en terre? s'il n'a quelques soupiraux, il s'estaint. S'il demeure là retenu par force, comment se peut il faire, veu qu'il subsiste tousiours, & nous sçauons que ce qui est violent en Nature ne peut longuement durer? Mais d'où vient ceste nourriture perpetuelle au feu, avec telle mesure & proportion, que chaque fontaine chaude a sa chaleur propre & speciale, sans en rien varier depuis le temps de la creation? Il y a encores d'auantage. Il y a du feu au mont Gibel, au mont Vesuuie, & en quelques autres: or combien y a il de bains eslongnez de tels feux & de tout ce qui en peut auoir apparence, & toutesfois l'eau y est fort chaude? Dieu se monstre admirable en cela, comme en toutes ses œures. Ici les elemés ont vn priuilege special, car on void l'eau, le feu, la terre consister en vn mesme temperament & en amitié perpetuelle & iramuable. Derechef comment se fait cela, veu que souuent tout aupres du canal d'eau chaude, en bouillonna vn d'eau froide? O sage & inimitable ouurier, incomprehensible en tout ce qu'il fait? Mais n'étrons plus auant en l'eau, car c'est vn abisme, où l'esprit humain se noyera auant que d'en trouuer le fond. Qui voudra cognoistre tout ce qu'on peut dire & sçauoir de ces choses, lise pour tous liures, André Badius en son œure Latin de *Thermis*, où il a soigneusement recueilli tout ce qu'on en sçauoit desirer; & comprins ses discours en sept liures bien amples.

33 PYRENE: Silius Italicus Poëte Latin dict en son Poëme de la Guerre Italiqve, liure septieme, que Pyrene fille de Bebrix fust engrossée par Hercules, & que d'elle les monts Pyrenees: (qu'aucuns tiennent auoir esté ainsi appelez à cause du feu que des bergers mirent aux forests qui y estoient) ont prins leur nom. Il l'appelle grand' mere des Gascons, à cause du voisinage, & de leur façon de viure qui est belliqueuse, suiuant ce que Silius dict au 17. liure.

Frondosumque apicem subigens sidera mater

Bellorum fera Pyrene, &c...

34 PENEAN Vallon. C'est vne estendue de pais & plate campagne en Thessalie d'environ deux lieues de long & trois lieues de large, nommee Tempe, arrousee du fleuve Peneus qui passe à trauers & costoiee de deux montagnes, nommees Ossa & Olympe, fort plaifante à voir à cause des beaux riuages, bocages & petits costaux qui l'embellissent. A raison de quoy tous lieux plaifans sont appelez Tempé ou vallons Peneans par Virgile au deuxiesme des Georgiques, *Spelunca, cuiusque lacus ac frigida Tempe*. Ouide au premier des Metamorphoses, descrit ce Vallon fort proprement:

Est nemus Aemonia, prerupta quod undique claudit

Sylua, vocant Tempe, per qua Peneus ab imo:

Effusus Pindo, spumosis voluitur undis.

Strabo au septieme & huitieme liures & Pline au 8. cha. du 4. li-
ure en font mention. Le Poëte prefere la plaine de Bagneres à celle
de Temp⁴.

*Mais tout ce que i'ay dit en merueilles n'aproche
Aux merueilles du Lers quand il sort de sa roche.
S'il est vray qu'un docte homme à faute de pouuoir
Comprendre la vertu, qui pouuoit esmouuoir
Sept fois le iour³⁵ Euripe, & ses bouillantes ondes
Sept fois r'emprisonner des ses riues profondes,
Poussé de desespoir, & de honte esperdu
Se ietta dans son flus plus cherché qu'entendu:
Dy moy, que feroit-il contemplant la fontaine,
Qui laue de ses flots de Maseres la plaine,
Et nee à Belestat, non loin des monts de Foix,
Le peuple Tolosain, riche, prouuoit de bois?
Chasque coup que Phœbus, par faisant sa carriere,
Sur les deux horizons reconduit la lumiere,
Son eau porte-radeaux durant quatre ou cinq mois
Ving & quatre fois naist, meurt vingt & quatre fois:
A sec on peut passer demie heure sa source,
Et demie heure apres on ne peut de sa course
Soustenir la roideur: car son flot escumeux
Naissant tasche esgaler les fleuves plus fameux:
Flot docte à bien compter, qui guidé par Nature,
Le temps si seurement sans horloge mesure.*

³⁵ EURIPE. Cest vn destroit de mer entre l'isle Eubœe ou de
Negrepoint & le port d'Aulide, lequel en l'espace de 24. heures a
flus & reflux si impetueux qu'il maistrise les vents. Mela au 2. liure,
Pline au 97. chap. du 2. liure. Iustin Martyr dit qu'Aristote ne pou-
uât trouuer la raisõ de ce secret de Nature se noya de despit dás cest

endroit de mer, voulant estre compris en la chose qu'il n'auoit peu comprendre. L. Valle dit le mesme au Dialogue de *Libero arbitrio*: et adiouste cest epitaphe, traduit du Grec, *Aristoteles non capit Euripum: Euripus capiet Aristotelem*. Seneque Poëte, en la Tragie de *Hercules Oetus*,

*Euripus undas vertit instabiles, vagas,
Septemque cursus flectit, & totidem refert,
Dum lassum Titan mergat Oceano iubar.*

Tite Liue au huietiemes liure de la troisiemes decade tient que ce septenaire reflux est incertain: mais Vadian sur Mela allegue vn tesmoing oculaire qui reiette ceste opinion.

*Or l'Eternelle main disposa sagement
Et l'element humide, & le sec element:
Car l'un ne se pouuant maintenir sans breuuage,
Ny l'autre sans appuy, sans canal, sans riuage.
Dieu les entrelassa: si que la terre ouurant
Son sein à l'Ocean, & l'Ocean courant
A trauers, à l'entour, & sous la terre ronde,
De tous deux se parfait le moyen de ce monde.
Car si leurs corps meslez n'occupoyent le milieu
De la ligne, qui sert à l'Vniuers d'aisieu,
Tous climats ne verroyent mise sur la balance,
Pour contrepoids du iour, la mere du silence.
Le tour de l'horizon, mal parti, s'estendrait
Beaucoup ou plus ou moins en l'un qu'en l'autre endroit:
Les³⁶ Antichthons ou nous verrions au Ciel insignes
Reluire en mesme nuit plus de deux fois trois signes.
La Lune en temps certain là haut n'eclipseroit,
Et le Ciel desbauché les saisons troubleroit.*

³⁶ ANTICHTHONS. Pour prouuer que l'element de l'eau & de la terre ioints ensemble font vn globe & moieu qui est au milieu de la ligne imaginee par les Astronomes, & fait le centre de la machine ronde, c'est à dire à ce grand entour du premier ciel qui comprend & embrasse les cieus des estoilles, les planettes, les elemens & toutes choses subsistantes en iceux: entre autres tesmoignages, il pro-

duit cestui-cy, que si le globe de la terre & de la mer estoit assis autrepars qu'au milieu de l'aissieu du monde, les Antichthons (c'est à dire ceux qui ont l'ombre meridionale à l'opposite de nous, à sçavoir eux à gauche, & nous à droite) verroient le cours du Zodiaque autrement qu'il ne faut, & nous aussi: C'est à dire si la terre estoit située plus pres du pole Arctique que de l'Antarctique, l'Horizon ne couperoit le ciel en deux moitez esgales, la ligne AEquinoctiale seroit faulx, tellement qu'on ne verroit iamais d'ordinaire (comme on fait) six signes du Zodiaque sur l'Horizon, & iamais le iour ne se rencontreroit esgal à la nuit: les estoilles apparoiroient inegales en leurs grandeurs à nous, & à ceux qui habitent à l'opposite de nous: le temps deuant midi seroit inegal à celuy d'apres. Mais l'experience montre que l'Horizon partit le ciel en deux portions esgales, & qu'on voit tousiours sur l'Horizon six signes du Zodiaque comme les six autres demeurent cachez. Dont s'ensuit que ce globe de la terre & de la mer est iustement au milieu de l'aissieu du monde, ce qui apporte infinies commoditez au genre humain, & aux animaux terrestres, aquatiles, & volatiles, & demontre la sagesse & providence admirable du Createur, comme le tout est amplement deduit es escrits de ceux qui ont parlé de la sphere, tant anciens que modernes. Aucuns cōfondēt le mot d'Antichthōs avec celui d'Antipodes, Plin liure 6 chap. 22. & entendent par iceux les peuples qui habitent en terre directement à l'opposite de nous. Voiez Pōponius Mela au commencement du premier liure, & Vadian son commentateur.

*Cela mesme suffit pour montrer que de l'onde
Et du sec element la masse est toute ronde,
Que ce n'est qu'un esteuf, qui comme fait au tour
Void le iour & la nuit s'entresuiure par tour
Voire quand vn¹⁷ Vespuce, vn³⁸ Colōb, vn¹⁹ Marc Pole
Et cent autres⁴⁶ Typhis, n'auroient sous autre pole
Conduit le pole Arctique, & vians sur les eaux
Trouué dessous nos pieds tant de mondes nouveaux:
Non, ils n'eussent iamais perdu la Tramontane
Pour voir l'autre puiot, si la mer Oceane,
Pour faire entierement un globe avec sa soeur,
De tous & tous endroits ne courboit son humeur.*

La masse de la terre, & de la mer jointes ensemble est ronde.

156 III. IOVR DE LA SEPMAINE

37 VESPVCE. Americ Vespuce Florentin estant parti de Lisbõ-
ne l'an 1501. descouurit l'Inde Occidentale vers le Midi, laquelle à
l'occasion de lui, semb'e auoir esté su: nommée Amerique. Le dis-
cours de sa nauigation a esté imprimé en diuers langages, & est in-
feré dans les discours des nauigations, & au liure intitulé *Nouus*
orbis imprimé à Balle.

38 COLOMB. L'an 1492. Christoffe Colomb Geneuois, aagé d'é-
uiron 40. ans, promist à la seigneurie de Genes d'aller descouurer vn
nouueau monde, & riche en or & espiceries vers l'Occident, si on
lui vouloit fournir quelques nauires: mais aiant esté reietté comme
entreprenant chose impossible, & hors toute apparence de verité,
il recourut aux Rois d'Angleterre & de Portugal, finalement à Fer-
dinand & Isabelle Rois d'Espaigne, lesquels il sollicita de si pres &
si long temps, qu'en fin ilz luy donnerét deux carauelles & vne na-
uire, avec quoi il fut le premier descouureur de l'Inde Occiden-
tale, où il fit trois voiajes avec grand succes, l'an 492. & les annees
suiuantes. De là a esté apportee vne infinité d'or en Espagne. Voiez
P. Martyr M. lannois en ses decades, & Benzo au. liure de son hi-
stoire du nouueau monde.

39 MARC POLE. C'est le nom d'vn Venitien, qui a descrit les
voiajes que son pere Nicolas Pole, Matthieu Pole sõ oncle, & lui
firent es pais Orientaux, enuiron l'an 1272. où il sciuorna & vit di-
uers pais en l'espace de 17. ans au seruice du grand Cham de Tartar-
rie. Le tout est compris en trois liures, esquelz les singularitez, ma-
nieres de viure, & façons de faire des nat. ons & regions Orienta-
les, sont exactement & brieffement representees.

40 TYPHIS. Ce fut le conducteur de Iason & des autres Grecs
qui s'embarquerent en la nauire nommee Argos, pour aller cõque-
rir la toison d'or. Virgile en la quatriesme Eclogue,
Alter erit tum Tiphys & altera qua uehat Argo Dilectos heroas &c. Ovi-
de dit que *Tiphys in Aemonia puppe magister erat.* & Scneque, en la tra-
gedie de Medee, le tient pour vn des premiers inuenteurs de la na-
uigation.

*Mais, ô parfait Ouurier, qui rien en vain n'essaies,
Avec quels arcs-boutans, ou de quelles estayes*

Peux-tu si dextrement estançonner ceste eau,

Qu'elle n'a peu depuis se remettre à niveau?

O Dieu, seroit-ce point d'autant que tousiours l'onde

Tend de son naturel vers le centre du monde.

Et que les flots saleZ vers le fond de ce fonds

d'ou vient
que la mer
n'est point
plate, ains
haute en rō-
deur, & cour-
bee autour
de la terre.

Voulans tomber à-plomb demeurent tousiours ronds:
 Ou bien seroit ce point pour autant que les riués
 Dans leurs superbes flancs tiennent les eaux captiues?
 Ou que nos Oceans sont comme soustenus
 De mille rocs semez entre leurs flots chenus?
 Ou bien seroit-ce point ta puissance absolue
 Qui la courbe à l'entour de la terre velue?

O grand Dieu c'est ta main, c'est sans doute ta main
 Qui sert de pilotis au domicile humain,
 Car bien qu'il pende en l'air, bien qu'il nage sur l'onde,
 Bien que de toutes pars sa figure soit ronde,
 Qu'entour de luy tout tourne, & que ses fondemens
 Soyent sans cesse agitez de rudes mouuemens.
 Il demeure immobile, à fin que sur sa face
 Puisse heberger en paix d'Adam la sainte race.

La terre est celle là qui reçoit l'homme né,
 Qui receu le nourrit: qui l'homme abandonné
 Des autres elemens, & banni de Nature,
 Dans son propre giron, humaine, en sepulture.
 On voit l'air maintes fois mutiné contre nous,
 Des fleuves le desbord desployer son courroux
 Sur les fresles mortels: & la flamme celeste.
 Aussi bien que la basse est à l'homme funeste.
 Mais des quatre elemens, le seul bas element
 Tousiours tousiours se monstre enuers l'homme clement.
 C'est luy seul qui iamais, tant soit peu, ne desplace
 Du siege qui luy fut assigné par ta grace.

Bien est vray toutefois ô Dieu qu'estant fâché:
 Des execrables moeurs d'un peuple desbauché,
 Souuent ta main cholere esloche vne parcelle,

Seconde
 partie de ce
 liure, en la-
 quelle est
 parlé de l'e-
 lement de la
 terre, & pre-
 mierement
 de la fermeté
 d'icelle.
 C'est la mere
 nourrice &
 hostesse de
 l'homme.

Des tremble-
 mens, & ou-
 uertures de
 terre.

Et non le corps total de la terre rebelle:
 S'aidant des Aquilons, qui comme emprisonnez
 Dans ses creux intestins grommellent forcenez,
 La peur gele nos coeurs, & blesmit nos visages:
 Le vent sans faire vent fait trembler les bocages:
 Les tours crouslent de peur: & l'enfer irrité
 Engloutit quelquefois mainte riche Cité.

le globe de
 la terre & de
 la mer n'est
 qu'un point
 au pris du
 grand tour
 des cieux,
 la moindre
 estoille des
 quels est
 dixhuit fois
 plus grande
 que la terre.

Donques puis que le tas de la terre & de l'onde
 Est le centre, le coeur, le nombril de ce monde:
 Et puis que par raison l'enclos iamais n'est pas
 Si grand que celuy là qui l'enclost de ses bras:
 Qui doute que le rond de la terre & de l'onde
 Ne cede, comme moindre, aux autres ronds du monde:
 En iuge qui voudra: ceste basse rondeur,
 De qui nous admirons l'infinité grandeur,
 Ne semble estre qu'un point au pris de ceste voule,
 Qui fait que tous les cieux, forcez, suivent sa route,
 Ven que le moins brillant des brandons que nos yeux
 Voient esparsement flamboyer dans les cieux
 (Au moins si le compas des Astrologues n'erre)
 Neuf & neuf fois encor est plus grand que la terre.
 Que si nous supputons ce que le flot d'Atlas,
 L'Indois, l'Americain, & mille, de leurs bras
 Avec tant d'autres eaux occupent de ce globe,
 Et ce qu'un Ciel trop chaud, ou trop froid en desrobe,
 Ce peu deviendra rien. Humains, voila le lieu
 Pour qui vous mesprisez le saint Palais de Dieu:
 Voila de quels confins vostre plus grande gloire
 Limite de ses faits la superbe memoire:
 Rois, qui vassaux d'orgueil, pour estendre vos bords

La mer & la
 terre estans
 si peu chose
 à comparai-
 son du ciel
 qui les en-
 clost, apren-
 nent à tous

De la largeur d'un poil couvrez les champs de morts.
 Magistrats corrompus, qui sur vos saintes chaires
 Mettez sordidement la Justice aux encheres:
 Qui trafiquans le droit profanez vos estats
 Pour laisser vne bleue à vos enfans ingrats:
 Vous qui faites produire usures aux usures:
 Vous qui falsifiez les poids & les mesures,
 Afin que deux cens bœufs à l'auenir pour vous
 Le soc brise-gueret tirassent de leurs couls:
 Vous qui vendez voz murs: & vous qui pour acquerre
 Dessus vostre voisin quelque pouce de terre,
 D'une main sacrilege à l'emblee arrachez
 Les confins mitoyens par vos ayeulx fichez.
 Helas que gaignez vous? quand par ruzé ou par guerre
 Vn Prince auroit conquis tout le rond de la terre,
 Vne pointe d'aiguille, vn atome, vn festu,
 Seroit tout le loyer de sa rare vertu.
 Vn point seroit son regne, vn rien tout son Empire
 Et si moindre que rien, rien icy se peut dire.

Quand Dieu, qui en vn rien faiçt plus avec sa voix
 Qui en cent ans les efforts des plus superbes Roys,
 Ent separé les flots, esgalé les campagnes,
 Enforcé les vallons, boursoufflé les montagnes,
 Change, change (dit-il) ô solide element,
 Ton vestement de dueil en verd accoustrement,
 Entortille ton front d'une riche couronne
 Qui, de mes doigts tissue, & flaironne, & fleuronne.
 Desploye ta perruque, & d'un excellent fard
 Commence d'embellir ton teint encor blafard.
 Sus sus, que de formais ta fertile matrice

hommes à
s'humilier.

Dieu aiant
descouvert
la terre com-
mande qu'il
le produise
verdure, her-
bes, arbres,
fleurs &
fruits.

Ne soit point seulement de tes hostes nourrice:
 Ains d'un se^m liberal fournisse d'alimens
 Les futurs citadins des autres elemens:
 Tant que les airs, les flots, & le palais des Anges
 Semblent estre ialoux de tes belles louanges.

Il eut dit, & soudain ⁴¹le sapin iette-poix,

Des arbres
 plantez és
 montagnes
 & valices.

Le resineux larix, le cedre Libanois,
 Et le buis tousiours verd se logerent par troupes
 Sur les venteux sommets des plus hautaines croupes.
 Le chesne porte-gland, le charme au blanc rameau,
 Le liege change-escorce, & l'umbrageux ormeau,
 Par champs & par coustaux leurs escadrons camperent.
 Les fleuves tortueux leurs riuages borderent
 De l'aune fend-Thetis, du saule pallissant,
 Du verdoiant osier, du peuplier tremoussant,
 Et de maint bois qui sert aux flammes de fourrage,
 De cheurons aux hostels, aux animaux d'ombrage.

Des arbres
 fructiers.

Ia le pesché velu, ia l'orengé doré,
 Le friant abricot, & le coing decoré
 D'un blanchastre duuet, portent sur leur escorce
 Escrite du grand Dieu la pouruoyante force.
 La doux-flairante pomme, & l'une & l'autre noix,
 La restraignante poire, & le ⁴²fruct idumoïis,
 La figue iette-laiçt, la cerise pourpree,
 L'oliue appetissante, & la prune sucee,
 Vont par tout respandant un plaisant renouueau,
 Faisant de chasque champ un paradis nouueau.

41 ARBRES. Il décrit les arbres croissans és montagnes, valices, plaines, & iardins, y adioustant les arbrisseaux. Voiez Pline, depuis le commencement du 2. liu. de son histoire naturelle, iusques au 18.

où il a compris ce qu'on peut desirer de sçavoir touchât les arbres.
Item Aristote & Theophraste des plantes & de leurs causes.

42 **IDUMORIS**, fruit C'est la datte croissant és palmiers frequens és lieux chauds, spécialement en l'Afrique, en l'Idumee voisine de l'Arabie, & autres endroits de l'Orient.

*Jcy le poiure fin comme en grappes s'assemble:
Delà croist la canelle: icy sous Eure tremble
La muscadelle noix: qui fournit chacun an
Un publique butin aux hommes de ⁴³Bandan.
Ia la blanche douceur du sucre encor humide
S'engendre dans le creux d'une ⁴⁴plante Hesperide:
Ja le baume larmoye: & ia les bois fameux
Du ⁴⁵peuple Atramitain pleurent l'encens fumeux.*

43 **BANDAN**. Les isles de Bandan, proches des Molucques, sont à quatre degrez & demi de l'Equateur Oriental. On les appelle Bādan, Mire, & Gunuape. Garfie d'Orte medecin du Viceroy des Indes, au premier liure de son histoire des espiceries: Il croist (dit-il) en l'Isle de Bandan vn arbre ressemblant au pescher, mais dont les fueilles sont plus courtes, lequel porte la noix muscade, & le macis qui en est la couuerture. Cest arbre porte son fruit cōme vne poire, assez espaisse au commencement, puis estant meure elle se fond de soi-mesme, & montre vne peau plus deliec enuironnant la noix muscade, & c. Au temps que les Portugallois surgirent en ces Isles, la muscade y estoit à fort vil pris: mais aujourdhui les insulaires (qui n'obeissoiēt lors à leurs gouuerneurs que de gré en gré, & autāt que bon sembloit à chacun en particulier) se sont ciuilizez, & vendent mieux leurs dérees. Voiez le 13. liure de l'histoire de Portugal cha. 6.

44 **HESPERIDE** plante. Il parle des cannes de sucre qui croissēt és Isles Canaries, qu'aucuns estiment estre les Hesperides des anciens. D'autres pensent que les Hesperides soient les Açores, & les autres tiennent que ce sont les isles de Cap verd. Madere, qui est vne des isles Canaries, produit de fort bon sucre, entre toutes les autres. Voiez les Cosmographes modernes.

45 **ATRAMITAIN** peuple. Il fournit l'encens entre tous autres peuples, comme le dit Plin au douziemes liure, chapit. 14 qui les appelle Sabecens, & tient que Saba pais de l'Encens leur appartient.

De la vigne
& des com
moditez du
vin pris so
briement.

*La la vigne amoureuse accole en mainte sorte
D'un bras entortillé son mary qui la porte:
Vigne qui cede autant à tout arbre en beauté,
Comme tout arbre cede à la vigne en bonté.
Son fruit pris par compas les esprits viuifie,
Enhardit vn cœur mol, les cerueaux purifie,
Resueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits desopile, augmente la chaleur,
Engendre le pur sang, le troublé subtilize,
Chasse les excremens, l'entendement aiguise,
Espierre la vessie, & preserue nos corps
Du Lethe, ia voisins de cent sortes de morts.*

Il preuient
vne obiectiō
& dit que nō
obstant le pe
ché suruenū
au monde,
la terre don
ne assez d'ar
gumens aux
hommes
pour louer
Dieu.

*Bien que par le peché, dont nostre premier pere
Nous a bannis du ciel, la terre degene
De son lustre premier, portant de son Seigneur
Sur le front engraué l'eternel deshonneur:
Que son aage decline, avec l'aage du monde:
Que sa fecondité la rende moins feconde,
Semblable à celle la dont le corps est cassé
Des tourmens de ⁴⁶ Lucine, & dont le flanc lassé
D'auoir de ses enfans peuplé presque vne ville,
Espuisé de vertu deuiet en fin sterile:
Si fournist elle encor assez ample argument,
Pour celebrer l'Auteur d'un si riche ornement.*

46 L V C I N E. Les tourmens & traux de Lucine font les accouchemens. Ainsi a esté appelée des anciens Poëtes la Deesse Iunon qu'ils estimoient presider aux accouchemens, comme il est dit en vn Poëte Comique, *Iuno Lucina fer opem*. Les autres ont donné ce nō à Diane: sous quel nom ils n'entendoient autre chose que la Lune. Mais Iuno & Diane sont prinſes pour la Lune, par Ciceron au 2. liure de *natura Deorum*. *Quum Luna à lucēdo nominata sit, eadem est Lucina:*

Itaque ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam, sic apud nostros Iunonem Lucinam in pariâdo inuocant, quæ eadem Diana omniuaga dicitur. &c. Sous ceste fiction a esté cachée la cause naturelle, à sçauoir que selon l'estat de la Lune, les enfantemens sont faciles ou malaiséz: mais la superstitieuse ignorance a tout renuersé.

Des fleurs.

*Iamais le gay Printemps à mes yeux ne propose
L'azur du lin fleuri, l'incarnat de la rose,
Le pourpre rougissant de l'oeillet à maints plis,
La fin or de Clitie, & la neige du lis:
Que ie n'admire en eux le peintre, qui colore
Les champs de plus de teints que le front de l'Aurore,
Qui quittant des Poissons le tempesteux seiour,
Conduit auant-courriere és Indes un beau iour.
Ou de l'arc qui promet aux plaines alterces
D'arrouser leurs seillons de fecondes orees.
47 L'Eternel non content d'auoir paré de fleurs,
Enrichi de bons fruits, & parfumé d'odeurs
Les plantes de la terre: a mesme en leurs racines
Des humaines langueurs enclos les medecines.
Urayment la Parque assaut l'homme en tant de façons,
Qu'il ne verroit iamais sans leurs suc's vingt moissons,
Ains semblable à la fleur du lin, qui naist & tombé
Tout en un mesme iour, son bers seroit sa tombe,
Son printemps son hyuer, sa naissance sa mort.
Bon Dieu combien d'esprits qui ia frayent le bord
Du fleuue Stygean, rapellez par des herbes,
De l'auare Pluton trompent les mains superbes!
Iadis le fils barbu de l'imberbe Phoebus
Dans l'Attique Palais recolla par leur ius
Le corps du Iouenceau qui chastement modeste*

Des herbes
& plantes di-
nerles qui
sont en la
terre, & de
leurs excel-
lentes pro-
prietez.

Prefera le supplice aux douceurs d'un inceste.

*4⁸ Medee avec leurs sucz pour plaire à son Iason
Sçauante raieunit le gelé corps 4⁹ d'Aeson.*

*5⁰ O plantes, qui tenez en vie nostre vie,
Et qui la rappelez quand on nous l'a rauie,
Ce ne sont vos liqueurs esparfés dans nos corps
Qui seulement font teste à tant & tant de morts:
Ains vostre seule odeur, vostre seul voisinage,
Contre dix mille assaux fortifient nostre aage,
Produisant tant d'effets que celuy seul les croit,
Qui de sa main les touche, & de son oeil les voit.*

47 HERBES. Dioscoride entre les anciens, Matthiol, Ruel, Rembertus, Dodonæus, & autres modernes en ont escrit au contentement de ceux qui aiment la contemplation & cognoissance de ces choses, & à la grande commodité de tout le genre humain.

48 MEDEE. Cy dessus parlant d'Aeson, il a esté touché quelque mot de Medec, fort renommee és Poetes, & se vantant au 7. des Metamorph. d'Ouide de pouuoir changer le cours & l'ordre de Nature. Elle fit de grands biens & de grands maux à Iason, comme Euripide & Ouide le monstrent. *Barbara Medea venena*, en Horace Epod. 5. Au reste, Stobee au 117. discours de ses lieux communs, recite que Diogenes tenoit que Medee n'auoit point esté enchâteresse, ains femme prudente & sage, qui enseignant aux hommes flouts & tendres à s'exercer, auoit rendu leurs corps robustes & vigoureux: à raison dequoy depuis le bruit estoit couru qu'elle faisoit bouillir les corps, & les raieunissoit. Le Poëte rapporte cela aux effets des herbes & bains que Medee fit au pere de Iason.

49 AESON. A la requeste de son ami Iason, Medee fameuse enchâteresse renouuella le vicillard Aeson pere de Iason, avec l'artifice descript par Ouide au 7. des Metam.

50 PLANTES. Leurs effets contraires ci dessus. Les particulieres mentionnees par le Poëte, ont esté descrites en leur ordre.

Quant au reste, voiez Dioscoride, Matthiol, Ruel, Rambert, Dodonæus, Fuschius & Pena en leurs herbiers & histoires des simples.

La bleue ⁵¹ chicoree à nostre col pendue
 Chasse les noirs brouillas qui nous sillent la veue,
 Et le ⁵² pain de pourceau ne haste seulement,
 Quand il nous pend au col, le tard enfantement:
 Ains qui plus est encor, si quelque femme enceinte
 Passe sur sa racine, elle est presque contrainte
 D'auorter sur le lieu. Les bruslantes saisons,
 Le verre empoisonné, les rampantes poisons,
 Qui despeuplent d'humains la ⁵³ terre Cyrenoise,
 N'endommagent celuy qui tient sur soy ⁵⁴ l'armoïse.
 La pivoine, attachée au col d'un ieune enfant,
 Dompte le mal cruel, dont le fils triomphant
⁵⁵ D'Alcmene fut dompté. Si dans ta chaude teste
 L'immodéré Bacchus esment quelque tempeste,
 Cein ton front de ⁵⁶ safran freschement amassé,
 Et tu verras bien-tost cest orage passé.
 Les carmes enchanteurs des trompeuses ⁵⁷ Syrenes,
 Des ⁵⁸ Autans empestez les relantes haleines,
 N'offensent tant soit peu ceux qui tant seulement
 Ont masché ⁵⁹ l'angelique: heureux medicament
 Porté iadis çà-bas par un courrier celeste,
 Comme son nom le porte, & sa force l'atteste.
 Ainsi la sanguisorbe enclose dans la main
 Bouche le flux du sang qui sort du corps humain.
 Et la ⁶⁰ garance teint de sa rougeur l'urine
 De celuy qui long temps porte au poin sa racine:
 Admirable ⁶¹ pastel, qui touchant le dehors
 Sa couleur communique aux humeurs de nos corps!

Proprietez
 de la chico-
 rec.
 Du pain de
 pourceau.

De l'armoï-
 le.
 De la Pivoi-
 ne.

du safran.

De l'angeli-
 que.

de la sangui-
 sorbe.

du pastel.

⁵¹ CHICOREE. Ses proprietez sont descrites au 125. cha. du 2.
 liure de Dioscoride & de Matthiol, qui en propose les pourtraits.

Pline au 20. liure chap. 8 dit (comme le poete) que le suc d'icelle *cum rosaceo & aceto capitis dolores lenit.*

52 PAIN de pourceau. Dioscoride au 2. liure chap. 158. confirme ce que dit ici le Poete de ceste herbe, & la décrit bien au long comme fait aussi Matthiol.

53 CIRENOISE terre. Jean Leon diuise l'Afri que en quatre parties, assauoir Barbarie, Numidie, Lybie, & l'Ethiopie ou pais des Noirs Aueüs. estimét que Cyrene soit vn pais aboutissant à la Numidie & à la Lybie vers l'Egypte, pais fort incómode, & presque desert auourd'hui à cause des chaleurs extremes. Pline décrit la Cirene au 5. liure chapitre 5.

54 ARMOISE. Il lui attribue la proprieté de resister aux venins, & à la peste, si la personne la porte sur soy. Charles Estienne au deuxiesme liure de sa maison rustique, cha. 97. dit que les Alemans n'ót remede plus singulier cõtre la peste que l'Armoise mise en cendre, & redigee en sel chimique, pour en vser si tost qu'on se sent frappé de peste, avec vn peu de vin, puis suer. Voiez Pline au 25. liure ch. 7 & Dioscoride au 2. liure ch. 10. avec ce que Mathiol y adioust.

55 ALCMENE. Ce fut la femme d'Amphitruo, de laquelle (deceue par Iupiter) nasquit Hercules, appellé en plusieurs endroits des Poetes le fils d'Alcmene. Plaute Poete Latin a fait vne plaisante comedie de ceste fourbe de Iupiter intitulée Amphitruo. Ouide au cõmencement du 9. des Metamorph. Silius Italicus liure 8. Statius au 10. liure de sa Thebaide.

56 SAFRAN. Voiez Pline au 21. liu. 20. ch. & Dioscoride au 25. cha. du 1. liure

57 SIRENES. Les Poetes disent que les Sirenes furent filles du fleue Achelous, & de Calliope, nommees Parthenope, Ligie, Leucosie, qui moitié femme, moitié monstres marins, par la douceur de leurs chants charmoient les mariniers en la mer de Sicile, & les faisoient perir: mais que le sage Vlyse s'estant fait estoupper les oreilles avec de la cire, & lier aux masts de son vaisseau, eschappa le danger, dont elles se despiterent tellement, qu'elles se noierent en la mer. Sous ceste fiction ils ont representé le naturel des putains, à quoi semble regarder le Poete, faisant mention des carmes enchâteurs des trompeuses Sirenes. Sinon qu'on vueille dire qu'il entéd parler aussi des charmes & autres meschantes pratiques de teiles malheureuses, par lesquelles elles veulent ruiner ceux qui n'ont l'oreille & les yeux de l'ame boucheez, pour ne les veoir & ouir. Le remede que l'Angelique aporte, s'applique contre les enforcellemés & poisons dont elles s'aident quelques fois.

58 AVTANS. empestez sont vents chauds és grandes ardeurs de l'esté, qui estouffent l'air, tellement que le rafraichissement qu'ils semblent

semblent apporter nuist plus qu'il ne profite. Ces vents sont meridionaux, & par consequent chauds & humides, comme dit a esté en parlant d'Auster. Autan Lybique, est vn vent d'Afrique, dont Lybie est vne portion en laquelle y a vne chaleur presque continuelle sous l'Equateur, accompagnée de grandes & frequentes pluyes, comme ceux qui ont décrit l'Afrique le tesmoignent.

59 ANGE LIQVE. Aucuns estiment que c'est la Myrrhis, dont fait mentiō Dioscoride au 4. liure cha. III. Matthiol n'est pas de cest auis, & au reste décrit les proprietéz de l'angelique en ce mesme endroit, & la loué grandement. Auioird'huy elle est en grand vsage pour remede au mauuais air & contre les poisons, estant chaude & desiccative au second degré, complet, ou au commencement du tiers. Puis qu'elle est assez connue, il n'est besoin d'inserer icy plus au long ce qu'en dit Matthiol.

60 GARANCE. La racine & graine de ceste herbe est rouge, seruant aux teintures, & bien connue auioird'huy par l'Europe. Elle croist en quantité en Languedoc & en Italie. Voyez ce qu'en disent Dioscoride au 3. liure cha. 143. Pline au 19. liure ch. 3. & au 24. liure ch. II. Ce que dit nostre Poete qu'elle teint l'vrine de celuy qui porte la racine long temps en sa main, se peut entendre de la racine fresche cueillie & en sa force: car le pastel gardé & transporté n'a pas ceste vertu. Pline luy attribue encor d'auantage, car il dit que la scule veuë d'icelle guerit de la iaunisse. Mais à luy & au lecteur en soit le debat.

61 PASTEL. Cy dessus parlant de la garance, j'ay confondu le pastel avec: mais il les faut distinguer: car se font deux simples bien diuers. Le Pastel ou Guesde, appelé ailleurs par le Poete herbe Laurageoise, se cueille à diuerses fois depuis le commencement iusques à la fin de l'Esté, ayant la fucille basse & comme de choux nouveaux & non replantez. Cela se broye & se met en mottes, ou paquets, par ceux qui en font trafic, & sert à accommoder les teintures, dont nous ne traiterons plus auant. Ce que le Poete dit qu'il teint l'vrine, se peut rapporter à la garance fresche cueillie & en quantité par ceux qui en font ordinaire.

*Plantes, vous n'estendez seulement vostre force
Dessus la race humaine: ains vostre vertu force
Les plus fiers animaux, le plus solide fer,
Les plus noirs bataillons de l'effroyable enfer,
Et du ciel flamboyant les plus belles lumieres,
S'il est vray ce qu'on lit des ⁶² Thessalles forcieres.*

Z

Amplification de ce discours, & des merueilleuses proprietéz des plâtes, dont quelques vnes sont spécifiques.

L'estrangle-
liepard.⁶³ L'estrangle-liepard par son attouchement

Le madré scorpion priue de sentiment:

L'hellebo-
re.Ainsi que ⁶⁴ l'Hellebore en le touchant resueille

Sa vitale vertu qui pour un temps sommeille.

La betoi-
ne.Les ⁶⁵ Serpens, se voyans de ⁶⁶ Betoine cernez,

Leuent contre le Ciel leurs chefs enfelonez,

Iettent un long sifflet, dans leurs rouges pruncles

Allument tout d'un coup deux ardantes chandelles,

Courent l'un contre l'autre, & d'ire tous bouffis,

Rompsans leur longue paix, se donnent cent deffis:

Ils font entre-choquer d'une cargue funeste

Venim contre venim, & peste contre peste.

Ils souillent de leur sang les prez bleus-jaunes-verds:

Leurs corps sont ja desia de playes tous couuerts,

Ains ne sont qu'une playe, & la Parque cruelle

Seule peut amortir l'ardeur de leur querelle.

Or comme ceste-cy rompt les nœuds d'amitié,

La chasse-
basse.La ⁶⁶ chasse-basse estend la fiere inimitié

Des acharnez genets, si leur pouruoiant maistre

Durant leur chaud combat l'attache à leur cheuestre.

Le tama-
ris.

Le pourceau, qui reçoit son coustumier repas

Dans le creux ⁶⁷ Tamavis, perd auant son trespas

Le spleen.

La ratelle du flanc: aussi bien que s'il mange

Le ⁶⁸ Spleen deuorant, de qui la dent estrange

Parmy tant d'intestins sçait la rate choisir,

Pour d'icelle souler son affamé desir.

La lunaire.

N'arresteray-ie icy? les caualots qui paissent

Deffus quelque vert tertre où les ⁶⁹ Lunaires croissent,

S'en reuont chasque soir & sans fer & sans cloux.

Chez leur maistre estonné. Lunaire, où cachez vous

Cest aimant que le fer si puissamment attire?
 Lunaire, où cachez vous la tenaille que tire
 Les fers si dextrement? Lunaire, où cachez vous
 La mareschale main, qui arrache les cloux
 Si doucement des pieds? Quelle forte serrure
 Trompera vos efforts, si la ferme chaussure
 D'un cheual qui ne fait que peu d'arrest sur vous,
 De vos subtiles dents ne garantit ses cloux?
 Mais ie ne pense point que l'Vniuers enfante,
 Soit és monts, soit és vaux, vne plus rare plante
 Que le 7^o Dictame Idois, qui par le Daim mangé,
 Ne guerit seulement son flanc endommagé
 Par le trait Gnosien, ains promptement reiette
 Contre l'acher voisin la sanglante sagette.

Le Dicta-
me de Câ-
dic.

62 THESSALES forcieres. Pline dit au 1. chap. du 30. liure, que la Magie a esté en grande reputation parmy les Theffaliens, & l'on void de ce que Lucian & Apulee escriuent en leurs transformations, que les gens de ce pays là estoient grands forciers, tellement aussi que Plaute en son Amphitruo appelle Theffalien vn forcier. Menâder (ce dit Pline) cōposa vne comedie, nommée *Theffala*, en laquelle il parle des forcecelleries des femmes qui se vantoient de tirer la Lune du Ciel. Et Horace en la 17. Ode du premier liure, *Quæ saga*, (dit-il) *quis te soluere Theffalis Magus venenis, quis poterit Deus?* Item en l'Ode à la forcierre Canidie, *Quæ sidera excâtata voce Theffala, Lunâmq; cælo decipit.* Le Poëte dit que les forcieres de Theffalie s'aident des herbes pour faire leurs forcecelleries, ce qui est prins en partie de ce que les Poetes content de Medee, & en partie des secrets de Nature, laquelle a esté horriblement souillée par la Magie infame, & par la superstitieuse ignorance des forciers.

63 ESTRANGLE-LIEPARD. Il y a diuerses especes d'Aconite, l'vne appellée des Grecs *Pardalianches*, c. estrangle-liepard, est descrite & figurée avec les autres au 4. liu. de Dioscoride chap. 72. Matthiol discourt dessus bien amplement. Pline parlant d'iceluy, comme nostre Poete, au 2. cha. du 22. liure dit, *Torpesunt scorpiones Aconiti tactu, stupent que fallentes, & vincti se cōstrentur. Tangunt carnes Aconito, nec dânt que gustatu carum Pantheras: ob id quidam pardalianches appellauere.*

64 **HELLEBORE.** C'est vne plante qu'aucuns estiment auoir esté ainsi appellée, pource qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. Il y en a de deux sortes: l'un blanc l'autre noir: l'extrait d'iceluy bien préparé & prins en bruuage sert aux melancholiques, prouoque des vomissemens, descharge l'estomach & le ventre. Mais l'usage en est dangereux. Il est chaud, sec, acre & abstersif. Voyez Dioscoride, au 4. liure chapitre 145. 146. & Matthioli son commentateur. Pline au 25. liure chap. 10. *Scorpionem mortuum si quis elleboro cādido linat, reuiuiscere aiunt.* Ce qui est adouci & expliqué par le Poete.

65 **SERPENTS.** Touchant à leurs especes, venins & contrepoisons, lisez les deux liures de Nicandre, ancien Poete Grec, Pline au 8. liure chap. vint-troisiesme, &c. Dioscoride en diuers endroits du dixiesme liure, & Greuin en ses deux liures des venins.

BETOINE. C'est vne herbe cognue de tous, à cause de ses grandes vertus & proprietéz: à cause dequoy (dit Matthioli sur le 1. chap. du 4. liure de Dioscoride) si les Italiens veulent haut louer quelqu'un ils disent, *Tu hai piu virtu, che no ha la betonica,* Tu as plus de vertu que n'a la betoine. Pline au 25. liure chap. 8. dit en peu de mots ce que nostre Poete a exprimé du combat des serpens enuironnez de betoiné. *Betonica vis tanta perhibetur, ut inclusa circulo eius serpentes, ipsa sese interrimant flagellando.*

66 **CHASSE-BOSSE.** Aucuns l'appellent Corneole, ou Solcie aquatique: d'autres la nomment Chasse-bosse, ou Chasse peste, à cause de son effect contre ceste maladie, comme Ruel en son œuvre de *Stirpibus*, le confirme. Dioscoride au quatriesme liure chapitre troisieme l'appelle Lyfimachie, & Matthioli adiouste les mots de Pline au vingt cinquieme liure, chapitre septiesme. Ceste herbe fut mise en bruit par le Roy Lyfimachus, de qui elle a retenu le nom. Ses feuilles sont vertes comme celle du faule, sa fleur de pourpre, ses iettons droits & branchus, d'odeur puante. Elle croist és lieux aquatiques. Sa vertu est si grande, que mise au ioug des bestes qui ne se veulent accorder, elle les rend paisibles: *Vis eius (dit il) tanta est, ut inmentiu discordantibus iugo imposta, asperitatem cohibeat.*

67 **TAMARIS.** Dioscoride au nonante-neufiesme chapitre du premier liure, dit que la decoctiō des feuilles de Tamaris beuë avec du vin, diminue la ratelle: & Columelle (dit Matthioli) escrit qu'on fait des auges aux pourceaux de son tronc, pour les y faire boire: d'autant que cela les guerit de l'enfleure de la ratelle, de laquelle ils sont fort malades en esté, à cause de leur gourmandise.

68 **SPLÈNE.** Dioscoride au troisieme liure chapitre cent trente cinq. Le Splene a les feuilles faictes en Croissant, & iette plusieurs racines menues, amassées ensemble. Il ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige, & croist en lieux pierreux. Est aspre au goust, & beu en vinaigre

conforme la ratelle. Voila pourquoy le Poëte l'appelle deuorant, & le mot splene emporte comme qui diroit herbe de la ratelle. Plin au cinquiesme chapitre du vingt-septiesme liure l'appelle *asplenum*, & adlouste, *huius foliorum iure in aceto decocto, per dies 40. potio, lienem absumi aiunt.*

69 LUNAIRE. Matthiol sur le 135. chapitre du troisieme liure de Dioscoride, les Italiens appellent (dit-il) *sferra-cavallo*, c'est à dire du ferre-cheual, vne herbe qui croist és montagnes, de fueilles semblables à celles de la petite securidaca, petites, de la figure d'vn cœur, avec vne ligne courbe tout du long, plusieurs gouffes dependantes d'vne longue queue, des deux costez, lōguettes, plattes, diuisees, d'vn costé par decoupures coules, qui semblent estre des trous ronds, l'entree d'iceux esleuee de part & d'autre. Ses tiges sont faites à angles, canceles, garnies de grosses branches. La graine est dās ces gouffes faite en coullant à deux cornes, à cause dequoy elle a esté nommee Lunaire, specialement des Alchimistes qui la prisent soit, comme propre & aidant à faire de l'argent. Sa racine est gresse, de la longueur de quatre doigts. Si les cheuaux qui l'ont foulée aux pieds en sont incontinent desferrez, ie ne le puis asseurer pour certain. Mais veu que Plin au 10. liure chapitre 18. escrit du Piuert, qu'iceluy tire des trous des arbres par le moyen d'vne certaine herbe, les coings que les bergers y ont enfoncez, & alegue Trebias auteur ancien pour tesmoing, ie ne puis pas repprouer ceux qui attribuent vne si grande propriété à ceste herbe.

70 DICTAME. Dioscoride au 3. liure, chapitre 31. & Matthiol son commentateur, disent que le vray dictame croist seulement en certain endroit de Candie, semblable au pouliot en senteur & en fueilles, qui sont vn peu plus grandes & couuertes de bourre. Les cheures frappees de fleches (appellees traits Gnosiens par le poete) les font sortir hors en mangeant de ceste herbe. Voyez Plin au 8. liure chapitre 27. au 25. chap. 8. & au 26. chap. 14. Alian au 1. liure de *varia historia*, & Solin au 31. chap. Virgile au 12. de l'Eneide.

*Dictamnium genitrix Cresaa carpit ab Ida
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo, non illa feris incognita capris.*

*Et que diray-ie plus, ô bon Dieu n'est-ce pas
Un œuure de tes mains, qu'on void à chasque pas,
Voire en chaque gazon, cent & cent autres plantes
En couleur, en effect, en formes differentes?
Et que chascune encor cueillie en sa saison,*

Effects cō-
traires de
certaines
plantes selō
les corps
qu'elles ren-
contrent.

*Al'un est antidote, & à l'autre poison:
Est or' cruelle, or' douce: & contraire à soy-mesme,
Donne tantost la vie, & tantost la mort blesme.*

La Ferule. *La Toscane⁷¹ Ferule est du bœuf le trespas,
Mais de l'asne tardif le sauoureux repas.*

La Ciguc. *Tout de mesme voit on la⁷² Cigue rameuse
Vtile aux estourneaux, aux hommes venimeuse.*

La Rosage. *On sçait que la⁷³ Rosage aux mulets est poison:
Toutesfois elle sert d'aspre contre-poison*

L'Aconite. *Al'homme empoisonné. Quelle cruelle peste
Est plus que⁷⁴ l'Aconite au corps humain funeste?
Et son ius toutesfois guerit le mal ardent
Qu'un serpent de sa queue en nos corps va dardant.
O boisson magnanime! ô peste generouse!
O superbe poison! ô plante desdaigneuse,
Qui tue sans escorte, & qui contre nos corps
Ne veut avec secours desployer ses efforts:
Venim qui laisse en paix nos membres, s'il y treuve
Quelque autre fort venim: car adonc il esprouue
Sa force contre luy, & d'un secret duel
Fort à fort, seul à seul, cruel à cruel,
Il combat si long temps, si long temps il estriue,
Qu'en fin meurt l'un & l'autre, afin que l'homme viue.*

71 FERULE. Elle croist és lieux chauds, & en plusieurs endroits de l'Italie, specialement en la Poüille, & au territoire de Rome entre Cornetto, & Toscanelle, à quoy le Poete semble auoir regardé la surnommant Toscane. Theophraste en parle amplement au 6. liure de l'histoire des plantes, chapitre 2. Et Plinc au 1. chapitre du vingt-quatrieme liure. *Ferula asinis gratissima sunt in pabulo, ceteris vero inmentis presentaneo veneno, qua de causa id animal Libero patri assignatur, cui & ferula.* Voyez Dioscoride & Matthiol au troiefieme liure chapitre 75.

72 CIGUE. Voyez ce que Dioscoride & Matthiol en escriuent au

quatriefme liure, chapitre 74. & au 6. chap. 11. Pline au 25. liure, chap. 13. *Cicuta venenum est publica Atheniensium pœna, &c. Caulis in cacuminibus ramofus.* Galien au liure des Temperamens, dit (ce qu'exprime icy le Poete) que la ciguë est nourriture aux estourneaux & poison aux hommes.

73 ROSAGE. Voyez Dioscoride au 77. chapitre du quatriefme liure, & Matthiol son expositeur sur ce chapitre, & sur le 12. chap. du 6. liure. Pline au 16. liure chap. 20. & au 20. li. chap. 11. *Mirum, folia eius, quadrupedum venenum esse, homini verò contra serpentes praesidium, &c.*

74 ACONITE. C'est vne herbe venimeuse, que les Poetes faignêt auoir esté produite de l'escume de Cerberus chien à trois testes & po tier des enfers, lors que Hercule l'en tiroit par force. Ouide au 4. des Metamor. Il y en a de quatre sortes descrites par Dioscoride au 4. li. e, & par André Matthiol qui a commencé amplement dessus. Ce que dit nostre Poète est imité du Latin de Pline au 2. chapitre du 27. liure.

*Et bref soit que mes pieds foulent l'herbe des prez,
 Qu'ils grimpent sur les monts, qu'ils brossent ès forests,
 Le trouue Dieu par tout: tout veut de luy despendre,
 Il ne fait que donner, & ie ne fay que prendre.
 Icy pour mes repas mille & mille moissons
 Ondoyent par les champs: icy mille toisons,
 Dignes d'orner les corps des plus superbes princes,
 Tremblent par les forests des⁷⁵ Seriques prouinces.
 Ici les bas rameaux des Maltesques⁷⁶ cottons
 Me portent des habits dans leurs blancs pelotons.
 Ici le lin pigné se change en fines toiles,
 Et le chanure creusé en cordages & voiles:
 Afin qu'estant porté tant du flot que du vent
 Le rende familier le Ponant au Leuant,
 Le foule d'un pied sec l'Amphitrite profonde,
 Et promene, hazardeux, mainte ville sur l'onde.
 Ici un grain de⁷⁷ Maiz en canne s'esleuant
 Trois fois l'an cinq cens grains produit le plus souuent,*

Des graïs,
 laines,
 foyes, cot-
 tons, lins,
 & châures
 que pro-
 duit la ter-
 re.

*Que là bas les Indoïs sechent, brisent, paistrissent,
Et pour chasser la faim en beau pain conuertissent.*

75 **SERIQVES** prouinces. Le pays des Seres est celuy qu'on appelle aujourdhuy Cathay & Cambalu, en l'Asie Orientale, où le grand Cham de Tartarie domine. Pline en parle au 6.liure, chapitre 17. & fait mention des forests portans la soye qui est tirée des arbres, puis accoustree proprement par les habitas du pays. Ce qu'Ammian Marcellin conferme au 23.liure. Aucuns tiennent que les Seres sont ainsi appelez, & leur Prouince Serique, à cause du ver de soye que Iulius Pollux nomme *silq*, d'où vient le mot *sericum*, ce que Pausanias conferme au 6.liure de sa description de Grece. Mais soit que la soye croisse au pays des Seres, comme fait le cotton sur les arbrisseaux, soit qu'il y ayt des forests de meuriers pour la nourriture des vers qui la font, les Prouinces & larges capagnes de Seres ont esté celebrees des anciens, à cause d'une telle richesse.

76 **COTTONS**. L'isle de Malte en la mer Mediterranee, assez cogne aujourdhuy, pour estre la retraite des Cheualiers de Ierusalem, chasséz de Rhodes par le Turc, entre autres singularitez porte force arbrisseaux, produifans le cotton qui aime vn terroir sec tel que celuy là, où il en croist en abondance. Les insulaires apres l'auoir tiré des floquets pendas à ses arbrisseaux, l'accoustrét & degrossent pour le rendre propre à estre mis en besongne.

77 **MAIZ**. C'est le blé Indien, duquel Gomara fait mention au 5.liure de son histoire generale, chapitre 215. Quant à leur Maiz i'en descriray (dit-il) la façon. Les Indiens beschent la terre avec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leurs champs. Ils sement leurs maiz comme nous faisons les febues, ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettét quatre grains pour le moins en chaque trou. D'un grain sort seulement vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espics, & chaque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, & s'en est trouué tel qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme & plus, & est grosse : & iette ses feuilles comme nos cannes qui croissent es marets : mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes & plus douces. L'espic est comme vne pomme de pin sauuage : le grain est gros & n'est pas si rond qu'un pois, ne si long que nostre grain : aussi, n'est il pas quarré. Il meurit en quatre mois, & en certains lieux en trois. Es pays où le terroir est arroulé de quelques petites ruisseaux qui y passent, il meurit en vn mois & demi : mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux ou trois fois l'an, & en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent l'espic cuit en lait au lieu de fruit, puis esgrené, crud, cuit & rosty, qui est la meilleure façon.

façon. Mais il est dur à macher, & gaste les dens. Pour le manger en pain ils font bouillir premierement le grain en eau, puis l'effüent & font secher quelque peu: apres ils le broyent, le paistrisét & font cuire sous la cendre le courans de feuilles, ou bien le font rostir sur la braise. Le pain de maiz est de fort grâde substance, ils en font aussi du bruuage. Qui en voudra cognoistre d'auantage, lise Benzo au premier liure de son histoire du nouueau monde, & Gonzalez Fernand Ouiede, au 7. liure de son histoire des Indes, chapitre premier, où il de-paint le maiz, qui est semblable entierement à ce grain que nous ap-pellons blé Sarafin, ou blé de Turquie.

*Ceste puissante voix, qui l'Vniuers bastit,
Encor encor sans cesse icy bas retentit:
Ceste voix d'an en an le monde renouuelle,
Et rien ne naist, ne vit, ne croist qu'en vertu d'elle.
Elle fait que le blé par vne experte main
Sur l'esmié guerret ne s'esparpille en vain,
Ains estant recouuert par le dentelé poutre,
Et couué quelques iours sous le labour du coutre,
Se pourrit pour renaistre: & iette, humide-chaud,
Des racines en bas, & des germes en haut,
Enrichissant bien tost d'une heureuse naissance
De verdure les champs, les bouuiers d'esperance.
Le germe croist en herbe, & l'herbe en long tuyau,
Le tuyau en espic, l'espic en blé nouueau:
Les espics pour sauuer les moissons desia prestés
Du degast des moineaux, se remparent d'arestes:
Les grains ont des bourssets, pour n'estre trop souuent
Pourris, bruslez, espars, de l'eau, du chaud, du vent,
Et les mols chalumeaux, pour mieux porter la graine,
Sont comme eschalassez d'une noüeuse gaine.
Lecteur, pardonne moy, si ce iour d'huy tu vois,
D'un œil ia tout rauy, tant d'arbres en mon bois,*

La mesme
puissance
diuine, qui
a creé tou-
tes choses,
les main-
tient, & re-
nouuelle
la terre
tous les
ans, telle-
ment que
rien n'a vie
ne vigueur
que par sa
vertu & de
sa prou-
dence en
la creation
& croissan-
ce du blé.

*En mon pré tant de fleurs, en mon iardin tant d'herbes,
En mon clos tant de fruits, en mon champ tant de gerbes:
Veux que l'arbre fecond, que l'Isle de⁷⁸ Zebut*

Discours
particulier
d'un mer-
ueilleux
arbre nom-
mé Cocos.

*A surnommé⁷⁹ Cocos, enrichir plus nous peut
Que des monts sourcilleux les forests plus hautaines,
Que noz prez, noz iardins, noz vergers, & noz plaines.
Es tu languy de soif? tu trouueras du vin
Dans ses fueillardz blecez. As tu besoin de lin?
L'escorce de son bois frappe, serance, file,
Pour apres en tirer vne toile subtile.
Souhaites tu du beurre? il ne faut que cacher
Tes conuoiteuses dents dans le mol de sa chair.
Veux tu gouster de l'huile? en pur huile il se muë
Quand son fruit haut & bas longuement on remuë.
Te faut-il du vinaigre? Et vrayement il ne faut
Que luy laisser souffrir d'un long soleil le chaud.
Desires tu du sucre? Il faut pour quelques heures
Dans la frescheur de l'eau tenir ses courges meures.
N'est tout ce qu'on veut: Et quand Midas encor
L'auroit entre ses mains, ie croy qu'il viendroit or.
Ie croy que Dieu pour rendre & nostre vie heureuse,
Et feconde la terre, & sa glorie fameuse,
N'eust rien fait que ce fruiçt, si ce grand Uniuers
Eust peu dit estre beau sans tant de corps diuers.*

78 ZEBUT. Ceste isle (dit Gomara, au troisieme liure de l'histoire des Indes, chapitre 94.) est grande, & abondante en toutes choses, estant destournee de l'equinoxial dix degrez vers nous, riche en or, sucre, & zingembre.

79 COCOS. Gomara au troisieme liure de l'hist. generale des Indes Occidentales, chapitre 94. parlant de l'isle de Zebut, où croist ce me ueilleux fruit, en discourt ainsi que s'en suit. Il y a en ceste isle vn

fruiët qu'ils appellent Cocos, de la forme d'un melon: mais plus long que gros. Il est enuoloppé dedans plusieurs petites pellicules aussi desliées que celles qui enuironnēt le noyau d'une datte. Les insulaires font du fil de ses pellicules aussi fort & aussi bō que s'il estoit de chāure. Ce fruiët a l'escorce cōme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estāt bruslee & mise en poudre sert de medecine. Sa chair ressemble à du beurre, estant ainsi blanche & molle, au reste fort saououreuse & cordiale. Ils s'aident de ce fruit à plusieurs choses. S'ils veulent auoir de l'huile, ils le remuent & tournent ce dessus dessus par plusieurs fois, puis le laissent reposer quelques iours que la chair se trouue en vne liqueur comme huile fort douce & salutaire, dont ils s'oignent souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertit en sucre: s'ils la laissent au Soleil, elle se tourne en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruiët comme vne grappe de raisin. Ils font vn trou au pied, & recueillent soigneusement en vne canne grosse comme la cuisse la liqueur qui en distille. C'est vn breuuage fort plaisant & tres-sain, autant estimé entr'eux, comme le bon vin par deçà. Ouiede au sommaire de l'Inde Occidentale, chapitre 66. en dit merueilles, specialement de l'eau qui est du milieu de ce fruit, à sçauoir que c'est le plus souuerain & substantiel breuuage du monde. Voyez ce que Strabon au seiziesme liure & Garfie d'Orte, au 26. chapitre du premier liure des espiceries disent de la palme Indienne, la noix de laquelle a grande conuenance avec ce Cocos.

*Or la terre n'a pas seulement son eschine
Couuerte de thresors: sa feconde poitrine
Est si comble de biens, que les doigts affamez
Des auares humains ne l'espuisent iamais,
Comme estant plus nombreux que du Ciel les estoilles,
Que les flots aboyans de la mer porte-voiles,
Des plaines les espics, des forests les rameaux,
Les animaux des bois, & les poissons des eaux.
Je tairay la⁸⁰ Geyette, & le⁸¹ Marbre, & le⁸² l'Ardoise,
Je tairay pour ce coup la croupe⁸³ Oromenoise,
Et ce mont⁸⁴ d'Arragon, dont les mordants esclats
Salent des montagnars les mets plus delicats.*

Aa ij

Des diners
& riches
metaux &
mineraux
cachez es
entrailles
de la terre.

Il me plaist seulement que pour ce coup mon liure
 Sorne de ⁸⁵ vermeillon, de ⁸⁶ mercure & de ⁸⁷ cuiure,
 D'⁸⁸ arsenic, d'⁸⁹ or, de ⁹⁰ plomb, d'⁹¹ antimoine, d'⁹² airain.
 D'⁹³ argent, de ⁹⁴ vers de terre, & de ⁹⁵ fer, & d'⁹⁶ estain.
⁹⁷ Il me plaist d'en chasser dans l'or de mon ouvrage,
 Un ⁹⁸ crystal qui rapporte au vif chasque visage,
 L'⁹⁹ agathe à mille noms, l'¹⁰⁰ amethyste pourpre,
 Le riche ¹ diamant, l'² opale bigarré,
 La ³ cassidoine encor de beaux cerceaux couuerte,
 L'imprimante ⁴ sardoine, & l'esmerande verte,
 Le ⁶ topaze peu dur, le ⁷ carboucle enflammé,
 Bien qu'il ne soit iamais par le feu consumé.

80 G E Y E T T E. C'est vne pierre noire & lissée, qu'àucuns appellent Ambre noir. D'autres ont estimé que ce fust le Gagates des Grecs & Latins, mais Matthioli dispute & soustient le cōtraire sur le 103. chapitre du 5. liure de Dioscoride.

81 M A R B R E. Voyez Plin liure 36. chapitre 6. 7. &c. Quant au marbre Athenien aimé par vn ieune homme, Aelian au 9. liure de sa diuersé histoire, chapitre 39. dit qu'un ieune homme Athenien de bōne maison deuint extrememēt amoureux d'une statue de la bonne Fortune qui estoit en lieu public, l'embrassoit & baisoit : puis esperdu d'amour presenta requeste au conseil, suppliant tresinstamment qu'on la luy vendist à quelque pris que ce fust. Mais ayant esté esconduit tout à p'at, apres auoir fait plusieurs grands & riches presents à ceste statue, & espandu vne infinité de larmes, il se tua soy mesme de courroux. Plin parlant d'un autre deuenu amoureux de la statue de Venus Gnidienne, faite par Praxiteles, dit, *ferunt amore captum quendam, cum delituisse noctu, simulacro cohasisse, eiusque cupiditatis esse indicem maculam.*

82 A R D O I S E. C'est vne forte de pierre grise-bleuë, seruant à la couuerture des maisons, & soit cognue en plusieurs endroits de l'Europe. Elle est engendree comme les autres grossieres pierres, de terre meslee avec humidité aqueuse, & se resoult aisement en poudre. Voyez Agricola en ses liures de *natura fossilium*, & Plin au 2. liure chapitre 113.

83 O R O M E N O I S E croupe. Plin au 7. chapitre du 31. liure, *Sunt*

Montes nativi Salis, ut in India Oromenus, in quo lapicidinarum modo traditur renascens: maiusque regum vectigal ex eo est, quam ex auro atque Margaritis.

84 ARRAGON. Quant à ce sel de montagne dont il fait mention, Lucius Marineus Sicilien au premier liure des singularitez d'Espagne, parlant des salines dit ces mots, Il y a aussi des montagnes en Espagne, où croist le sel, on le taille, & tire comme des pierres d'une perriere: puis apres il renaist & croist comme les arbres. *Non coquunt ibi sales, sed effodiunt*, ce dit Solin, au 36. chapitre. Voyez Pline au 37. liure, chap. 7.

85 VERMEILLON. Voyez Pline au 33. liure chap. 7. & Matthiol sur le 69. chap. du 5. liure de Dioscoride.

86 MERCURE. Le vulgaire l'appelle vif argent, de la generation, qualité & propriété duquel, tant naturel qu'artificiel, lisez Plin au trente-troisième liure chapitre 6. Dioscoride & son exposeur Matthiol au cinquiesme liure, chapitre septante, & au sixiesme liure chap. 28. Item G. Agricola au 5. liure de *ortu & causis subterraneorum*, au 2. liure de *natura subterraneorum*, au huitiesme liure de *natura fossilium*, & en diuers autres endroits de ses œuvres, où il traite doctement ce qu'on scauroit desirer de scauoir touchât les choses cachees és entrailles de la terre.

87 CUIVRE. Ce metal est assez cognu, engendré du vif argent non suffisamment espuré & de souffre rouge plus terrestre. Il s'en trouue de deux sortes: assauoir du pur és mines d'airain & d'argent. L'autre est artificiel & recuit, assauoir de marchasite, & d'autres mineraux & sortes de pierres. G. Agricola, docteur Aleman traite excellentement ce qu'on peut cognoistre de ces choses en ses liures, de *re metallica*, de *natura fossilium*, de *veteribus & nouis metallis*.

88 ARSENIC. Ce que les Grecs nommēt *Arsenic*, les Latins l'appellent *Auripigmentum*: Greuin au troisieme chapitre du deuxiesme liure des venins, dit que l'auripigment ou orpin n'est pas l'arsenic vulgaire: car l'orpin est vn mineral iaune, simple qui brusle & mord, ayât pareil de efficace que la chaud: nostre arsenic est composé d'iceluy. Il y a vne autre espece d'arsenic ou orpin, qu'il appelle rouge, pource qu'il est rouge dans la mine par vne plus grande cuisson de nature. Agricola les nomme entre les succs endurez de la terre. Voyez 1. Desgorris en ses definitions medecinales sur le mot *Arsenic*. Quant à l'arsenic vulgaire, c'est vne drogue fort dangereuse, comme aussi le sublimé & le reagil: car ordinairement les empoisonneurs en composent leurs boucons mortels. Elle est chaude & bruslante, tellemēt qu'elle rongé l'estomach & perce les boyaux, esmouuant la fièvre avec vne soif qu'on ne peut estancher.

89 **OR.** Le seul pur de tous les metaux c'est l'or, engendré de souphre rouge trespur & tressubtil & de mercure trespur, rouge & non bruslant. Nature, qui tend à faire les choses parfaites, se propose ce but en la generation de l'or, mais elle est empeschée par diuers accidens, dont s'ensuyuent diuerses especes d'autres metaux. Il s'en est trouué merueilleuse quantité de nostre temps és mines du Peru & d'autres pays de l'Inde Occidentale. Les moyens de luy oster sa crasse, de la reduire en telle forme que l'on veut apres estre tiré, est décrit par ceux qui ont traité des metaux: & Gomara, Benzo, & autres montrent que les Indiens sont experts en cela, & mesmes à le mettre en œuvre, attendu mesmes qu'auant que les Espagnols y eussent prins terre, vn de leurs Rois auoit de toutes sortes d'animaux & plantes, & autres choses terrestres faites de pur or apres le naturel.

90 **PLOMB.** Metal liuide, participant d'vn bien peu de blancheur, engendré d'excrement de vif argent & de souphre. Voyez Plineau trente-quatriesme liure, chapitre seizieme & dixseptieme. Dioscoride au cinquiesme liure, chapitre cinquante-cinq, cinquante-six, cinquante-sept, cinquante-huict, & George Agricola en ses liures des metaux.

91 **ANTIMOINE.** Dioscoride fait mention de ce mineral (assez cogny auourd'huy) au cinquiesme liure, chapitre cinquante-neuf. Matthiol son commentateur traite amplement de la difference entre le plomb & l'antimoine, de ses vtilitez, vertus & effects merueilleux, & du moyen de le preparer. Les medecins d'à-present ne sont pas d'accord ensemble touchant l'usage d'iceluy: leurs disputes se voyent au trente-quatriesme chapitre du deuxieme liure de Jaques Geucin medecin à Paris, traitant des venins. Il refute là vn traité composé par Louys de Launay medecin de la Rochelle, touchant la faculté & vertu admirable de l'antimoine, que les Grecs appellent *σπις*, les Latins *stibium*. Voyez ce qu'en dit Pline au 3. liure chap. 6. & George Agricola au 9. liure, *de re metallica*.

92 **AIRAIN.** On distingue les metaux, & dit on qu'il y en a deux purs, à sçauoir l'or & l'argent: les autres impurs, comme l'airain, le laiton, le fer, l'estain, & le plomb. Quant à l'airain, ou cuiure, c'est vn metal de rougeur passe, engendré de vif-argent le moins espuré, & de souphre rouge & espais, le moins impur a ses mines à part, & se trouue aussi és mines d'argent. Car il y a de l'airain artificiel, fait de marchasite, & d'autres pierres & sortes de terres. De l'airain naissent le Vitriol, la Chalcite de trois sortes: & si on le cuit, la Cadmie, le Pompholix, le Spodium. Mais laissons en le discours aux medecins, & à ceux qui ont escrit des mines, entre autres au docte Fernel en sa medecine, à I. Desgorris en ses definitions medecinales, à Geor-

ge Agricola en son œuvre *de re metallica*. Voyez aussi Plin au premier & 2. chapitre du 34. liure.

93 ARGENT. Ce metal assez cogneu suit l'or en bonté, & s'estend en lames & pieces fort delices, à cause qu'il est d'une substance fort tenue: au moyen dequoy aucuns ont dit que le fin argent estoit or imparfait & manque de substance & couleur. Il se polit & rend tresclair, se laisse filer & tistre: estant procréé de pur vif argent & de souphre luisant & blanchastre. Es veines il se trouue en petites pieces plates entrelassé parmy des pierres, prenant à ceste occasion diuerses formes: tellement que par rencontre on void es mines des formes de poissons & autres animaux de pur argent. On tire de deux sortes d'argent, l'un est pur & n'a besoin d'estre purifié. L'autre est brun & rude, & de couleur de plomb, ou rougeastre, ou noir, ou cendré, & le met on au feu, où la crasse se perd, & ne reste que le fin.

94 VERO de terre. Lisez Dioscoride au 5. liure chapitre 51. & 52. Plin au 34. liu. cha. 12.

95 FER. Metal de commun & necessaire vsage à la vie humaine, engendré de vif argent le plus impur meslé avec souphre espais, crasseux, & bruslant. Le naturel se trouue es mines en grains & masses. Celuy qu'on fond se cuit es forges & à force de feu, est amassé & mis en telle forme de barres, quartiers, placques, lames, enclumes, &c. que les ouuriers font. Il y en a grand nombre en l'Europe, & sur tout en Allemagne. Voyez Plin au 34. liure, chap. 14. où il appelle ce metal *optimum pessimumque vitæ instrumentum*. Ce qu'il deduit doctement puis apres.

96 ESTAIN. Metal bien cogneu & de frequent vsage, composé en la superficie de vif argent blanc, & au dedans de vif argent rouge, & de souphre. Agricola au neuuesime liure *De re metallica* le compose d'argent & de plomb, comme de fait il y en a de plus fin en certaines mines, comme en Angleterre & ailleurs.

97 PIERRES precieuses. Il a esté parlé de chascune d'icelles particulièrement. Quant à la generation, difference & diuersité d'icelles, voyez Plin tout le 73. & dernier liure de son histoire naturelle: Cardan au septiesime liure *de subtilitate*, au cinquiesime liure, *de rerum varietate*, chapitre 17. 18. 19. Scaliger en la 108. exercitation contre Cardan: L. Daneau en la seconde partie de sa Physique Chrestienne, chapitre 33. &c. P. Melsic en la cinquiesime partie de ses diuerses leçons, chapitre 2. Gesner en son œuvre *de natura fossilium*, Boisteau au 15. chapitre de ses histoires prodigieuses, & Belleau en son poëme des pierres precieuses.

98 CRYSTAL. Il y a deux sortes de glace, selon que le froid, qui estraint les eaux est roide ou lasche. L'une donc qui est la glace ordi-

naire, encores qu'elle soit dure, toutesfois d'autant qu'elle est engendree d'un froid qui ne dure pas; aussi se fond elle en peu de temps. Mais les eaux qui se congelent par un froid vchement & fort long, comme par dix, ou vingt ans continuels, s'appellent Crystal. On en trouue quantité és Alpes & en d'autres montagnes. On le polit & met on en œuvre puis apres en diuerses façons, comme en vases, verres, miroirs, & autres choses assez cognues.

99 AGATHE. C'est vne pierre fine, bien cognüe de nostre temps, & non tant estimee qu'anciennement, ses diuers noms & proprietiez sont en Pline au 10. chap. du 37. liure. Voyez aussi le gentil poëme de R. Belleau, intitulé. Les amours & nouueaux eschanges des pierres precieuses.

100 AMETHISTE. C'est vne pierre precieuse aprochant de la couleur d'un vin fort claret, ainsi appellee, pour ce qu'elle est estimee empescher l'yureffe. Voyez Pline au 37. liure chapitre 9. & Remy Belleau en son Poëme des pierres precieuses. Ruel au premier liure des plantes, chapitre quatorze & vingt, estime que l'Amethyste est ainsi appellee, non pource qu'elle empesche l'yureffe, ains à cause de sa couleur, & fait mention là d'une herbe de mesme nom.

1 DIAMANT. Pierre precieuse cognue en l'Europe, & loüee entre les autres, à raison dequoy le Poete la surnomme riche, pour sa valeur speciale, & pour la reputation qu'elle a acquise. Le Diamant est creë en terre d'un suc non gueres differend de celuy du Crystal, mais plus dur, & plus obscur. Il est appellé *Adamas*, par les Grecs & Latins, comme qui diroit indomptable, pource qu'il resiste au fer, & au feu, & amenuise les plus dures choses du monde: comme les graveurs avec les pointes de Diamant grauent les autres pierres tant dures soient elles, & escrit on avec iceluy dans le verre. Ce nonobstant le sang de bouc ou de lyon l'amollit & rend rompable, & le plomb fondu & meslé parmy en un fourneau ardant sert aussi à cela. Il rebouche de telle sorte à la pierre d'aymant, qu'ayant du fer à l'opposite de soy il empesche l'aymant de l'attirer, & estriuent l'un cõtre l'autre qui l'aura. On dit qu'il resiste aux venins, à la manie, & à la melancholie. Voyez Pline au quatriesme chapitre du trente-septiesme liure. Fracastor au traité de *Sympathia & Antipathia*, & Belleau en son poëme des pierres precieuses.

2 OPALÉ. C'est vne pierre de pris, bigarree de couleur assez cognue auourd'huy, sur laquelle R. Belleau discourt plaisamment en son poëme intitulé. Les amours & nouueaux eschanges des pierres precieuses.

3 CASSIDOINE. Voyez Pline au cinquiesme chapitre du trente-septiesme liure, où parlant de ces pierres, il diët, *idem fragiles, sed colore*

*colore incerti, & virentium in caudis pauorum columbarumque collo plumis
similes, &c.*

4 SARDONE. Pierre de prix assez connue, & descrite par Plin
au trente-septiesme liure chapitre sixiesme: *sardoniches* (dit-il) *olim, ut
ex nomine ipso apparet, intelligebatur ex candore, hoc est veluti carnis un-
gue hominis imposito, & utroque translucido.* Voyez Belleau en son poe-
me des pierres precieuses, où il descrit gentiment ceste-cy & ses pro-
prietez.

5 ESMERAUDE. Pierre precieuse de couleur verte, bien connue
iadis & de nostre temps. Plin en parle bien au long au tréte-septies-
me liure, chap. 5. Voyez aussi Belleau en son plaisant & docte poeme
des pierres precieuses.

6 TOPAZE. C'est le nom d'une pierre precieuse plus estimee entre
les anciens que de nostre temps. Voyez Plin au 37. liure, chapitre
huit, & Belleau en son poeme des pierres precieuses.

7 CARBOUCLE. Plin parlant de ceste pierre precieuse, fort
estimee entre les anciens, dit au 37. liure, chapitre septiesme, *Principa-
tum habent Carbunculi, à similitudine ignium appellati, cum ipsi non sentiant
ignes, ob id à quibusdam apyrotysi vocati.* C'est ce que le Poete a exprimé
appellant le carboucle enflammé, bien qu'il ne soit jamais par le feu
consumé. Voyez Belleau en son poeme des pierres precieuses, par-
lant du rubis, il en fait de cinq sortes, mettant le carboucle au pre-
mier rang, puis le balais, le rubis, la spinelle & le grenat.

*Je sçay bien que la terre à l'homme miserable
Semble estre non plus mere, ains marastre execrable,
D'autant qu'à nostre dam elle porte en son flanc
Et l'or traine-soucy, & le fer verse-sang.
Comme si ces metaux, non l'humaine malice,
Auoient en tant de chefs fait foisonner le vice.
Tout ainsi que l'appast des chatouilleux thresors
Perd de l'homme meschant, & l'esprit & le corps:
L'or dore les vertus, & nous donne des aisles,
Pour nos cœurs esleuer iusqu'aux choses plus belles.
L'homme bien auisé ne se sert seulement
Du fer pour seillonner le champ donne-froment:*

Bb

Respoñse à
l'obie&io
prinse des
maux cau-
sez par l'or
& par le
fer, des-
quels le bñ
vñage est
monstré,
que l'on ne
doit reiet-
ter, encor
que les
meschans
en abuséc.

Il s'en sert au besoin pour defendre sa ville
 Contre la tyrannie estrangere & ciuile.
 Mais iamais le meschant ne manie le fer,
 Que pour estre instrument des Furies d'enfer,
 Pour voler le passant, pour esgorger son frere,
 Pour perdre son pays, pour massacrer son pere:
 Tout ainsi profanant un don vrayment diuin.
 L'yurongne sa raison noye dedans le vin:
 L'orateur corrompu s'aide de l'eloquence,
 Pour pallier le vice, & charger l'innocence:
 Et le prophete faux se targue en temps & lieu,
 Pour tromper l'auditeur, du sacré nom de Dieu.
 Car comme la vaisselle & puante & moisie
 Gaste de son odeur la Grecque maluoisie,
 Les plus saincts dons de Dieu se changent en venins,
 Quand ils sont possedez par des hommes malins.
 Mais tairay-ie l'aymant, dont l'ame morte-viue
 De raison ma raison par ses merueilles priue?
 L'honneur Magnesien, la pierre qui s'armant
 D'un attrait, sans attrait, d'un mouffe accrochement,
 D'auengles hameçons, de crochets insensibles,
 De cordeaux incognus, & de mains inuisibles,
 L'esloigné fer attire: & ne peut appaiser
 Son conuoiteux desir, qu'il n'en ait un baiser,
 Ains un embrassement, qui d'un fascheux diuorce,
 Loyal, ne sent iamais la despitueuse force,
 S'il n'est par nous desioint: tant & tant ardamment
 L'aymant ayme le fer, le fer ayme l'aymant:
 Et bien qu'un entre-deux leur serue de barriere,
 Ils n'estaignent le feu de leur chaleur premiere:

Des mer-
 ueilleuses
 & secretes
 proprietes
 de l'aimât,
 & de son
 estroite
 sympathie
 avec le fer.

*Ains vis à vis de l'un l'autre saute tout-iour,
 Tesmoignant pour le moins par signes son amour.
 Mais bon Dieu, qui pourroit cōprendre en quelle sorte
 Vn aneau, emporté d'un peu d'aymant, emporte
 Vn autre aneau de fer? & que cestuy, rauy,
 Raviſſe un tiers, le tiers un quatrième suiuy
 D'un cinquième chainon? Quelle vertu si grande
 Fait que sans s'acrocher l'un de l'autre despende?
 Qu'ils soient noiez sans nœud, liez sans liaison,
 Et sans colle, collez: dementans la raison
 Qui tient pour resolu que la chose pesante
 Ne peut en l'air pendue, euitier la descente.*

*Or ie n'ignore point que celuy, dont la main
 La sophie Gregeoise orna d'habit Romain,
 Et qui receut encor de sa femme peu sage
 Le breuuage mortel, pour l'amoureux breuuage,
 N'ait tasché de monſtrer par maint subtil discours
 L'incogneau raison de si rares amours.*

*Mais^s Lucrece, dy-moy, quelle vertu cachee
 Tourne tousiours vers l'Ourse vne aiguille touchee
 Par l'aymant tire-fer? vraiment si tu le peux,
 D'un laurier tousiours verd ie ceindray tes cheueux,
 Te confessant plus docté es secrets de nature,
 Et que ton⁹ Empedocle & que ton¹⁰ Epicure.*

S LUCRECE. C'est vn ancien Poete Latin qui a escit en beaux & doctes vers six liures de *natura rerum*, qui se lisent encores aujour-d'huy, & où il a expliqué beaucoup de beaux secrets fort dextrement. Vray est qu'il suit les opinions de Democrite, d'Epicure & de leurs semblables en diuers endroits, au moyen dequoy & a bon droit il est detesté des Chrestiens, comme soustenant beaucoup de choses qui contredisent directement à quelques principaux poincts de la pure doctrine. Mais au reste ç'a esté vn grand esprit, & de qui les hommes

Que l'on
 ne scauroit
 declarer
 les causes
 d'une telle
 sympathie.

de iugement peuuent apprendre, & pour la langue Latine & pour la Philosophie naturelle, en se souuenant ce-pendant qu'ils oyent parler vn payen, & prophane. I'adiousteray ce mot qu'Ouide a laissé à la loüange d'iceluy.

Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti,

Exitio terras quum dabit vna dies.

Sa propre femme le fit mourir par vn breuuage qu'elle luy donna, pensant par son breuuage gagner son amitié plus que de coustume. Autres disent que luy-mesme se tua. Eusebe, & Volateran au 16. liure de son Antropologie.

9 EMPEDOCLE. Ce fut vn docte Philosophe ancien, natif de Sicile, lequel escriuit en vers Grecs beaucoup de choses de la philosophie naturelle, dont nous auons encor quelques fragmens en diuers auteurs, specialement és Morales de Plutarque. Lucrece Poete Latin, escriuit à l'imitation d'iceluy six liures *de natura rerum*, au dernier desquels il dispute de l'aymât. Au premier liure il loüe merueilleusement cest Empedocle, disant que la Sicile n'a iamais porté chose plus rare, & que c'estoit vn homme diuin, comme ses escrits le monstrét.

Carmina quinetiam (dit-il) diuini pectoris eius

Vociferantur, & exponunt praeclara reperta:

Vt vix humana videatur stirpe creatus.

Diogenes Laërtius qui a escrit sa vie au 8. liure, en parle autrement, & le taxe d'extreme ambition, iusques à s'estre appellé immortel durant sa vie, & s'estre precipité dans les cauernes du mont Gibel pour acquerir ce nom d'immortalité.

10 EPICURE. Sa vie & sa doctrine sont descrites par Laërtius au 10. liure. Il escriuit beaucoup sur la philosophie naturelle: mais ses liures ont esté perdus, & n'en restent que de bien petits fragmens és liures d'Aristote, de Ciceron & de Plutarque, qui l'ont refuté. Lucrece Poete Latin, qui a releué vne partie des opinions d'iceluy en ses liures *de natura rerum*, le loüe fort: mais Plutarque, en plusieurs endroits, specialement au traité, que l'on ne sçauoit viure ioyeusement selon la doctrine des Epicuriens & contre Colotes, descouure de grandes folies & meschancetez en ce personnage, lequel n'a moins corrompu la philosophie morale que la naturelle. Ses disciples Epicuriens qui se mocquent de la prouidence de Dieu, & veulent que tout roule à l'auanture, à fin d'establiir leur felicité, bestiale, sont refutés par le Poete.

*Bacchus avec ses vins, Ceres avec ses grains
D'un lien tant estroit n'obligea les humains,*

*Que Flaue Melphitain, lors qu'heureusement sage
Premier il mit aux champs de¹² l'aiguille l'usage.
Sa belle inuention est celle qui de nuit
Sur les flottans seillons nos carraques conduit:
Qui nous sert de fanal, de Mercure, & de guide
Pour suyre tous les coings de la campagne humide,
Qui fait qu'un gallion, par le Ciel courroussé.
En un autre uniuers presque en un iour poussé
Reconnoit son climat, & remarque en la¹³ Charte
De combien de degrez l'Equinoxe s'escarte.*

De l'aiguille
le marin.

II CERES. Elle est souuent prinse par nostre Poëte pour celle qui a inuenté le labourage & les semailles, pour la terre mesme, pour la terre chargée de bleds, qui sont comme ses cheueux qu'on tend tous les ans au temps des moissons. Les anciens Payens mirent Ceres au rang de leurs dieux, ayât esté estimée la premiere qui apprint à semer, cueillir, moudre & pastisser le pain, pour les hommes qui viuoyent d'herbes & de gland, comme chante Virgile au 1. des Georgiques,

*Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, &c.*

Ouide luy attribue le mesme. Ils la figuroyent en forme de Matrone couronnée d'espics, sur vn chariot trainé par des serpens volans, ce qu'aucuns estiment représenter les seillons tortueux du labourage. Elle plaida pour l'Isle de Sicile (tresfertile en bleds) contre Vulcan, & gagna sa cause. A cause dequoy aussi les Poetes feignent (& Claudian en a escrit vn poeme entier) que Pluton rauit Proserpine, qui signifie la vertu generatiue cachée en la semence, & Pluton signifie le soleil, qui la rauit & emmena és enfers, c'est à dire q̄ la chaleur du soleil nourrit & cōserue sous terre tout le temps de l'hyuer le blé qui y est semé: & adiousté que Ceres l'alla cherchant puis apres avec des falots ardâts en main, pource qu'en Esté durant les chaleurs embrasées du soleil, les payfans vont chercher les bleds, & les cueillent. Voyez N. de Comtes en sa Mythologie, & V. Cartari és images des dieux.

12 AIGUILLE. Vn nommé Flaue, natif de Melphe au Royaume de Naples trouua il y a environ trois cens ans l'usage de l'aiguille marine, sans laquelle les vaisseaux ne scauroyent nauiguer ny tenir route en la mer Oceane. Pierre Cieze au 2 tome des affaires de l'Inde, chapitre 9. Gomara au 1. liure de l'hist. generale des Indes Occidentales,

chapitre. 9. Qui vouldra voir que c'est de ceste aiguille & l'usage d'icelle, lise le 1. liure de l'histoire de Portugal, escrit par I. Orosius, & le commencement du sixiesme liure de l'art de nauiger de Pierre Medine, Espagnol.

13 CHARTE marine. Entre les instrumens necessaires à la navigation est la charte marine, en laquelle au milieu de la ligne equinoxiale est figuree l'aiguille regardant au Nord, & les vents marquez avec leurs traueses par lignes propres. Sans cela l'on ne peut faire bon voyage : pource que les pilotes par conference & rapport ent'eux & leurs aides, à l'aide d'icelle cognoissent le chemin qu'ils ont fait par tel vent & tel lieu où ilz sont, & où ilz esperét aller, cognoissent les hauteurs des degrez, pour se resoudre s'ilz doyuent faire voile droit, ou en montant ou en descendant. Voyez au reste le septiesme chapitre du troisieme liure de l'art de nauiger de Pierre de Medine, où il respond à ceux qui reiettent l'usage des chartes marines en platte forme à cause que le monde est rond.

Des terres
medicina-
les tirees
de la terre.

*Mais la terre n'est point digne d'eternel los
Pour les biens seulement qu'elle a dessus le dos,
Ou dans ses creux roignons: ains son propre merite
A chanter son honneur, riche, me sollicite
L'appelle pour tesmoins ceux qui, foibles, ont fait
Maint profitable essay du salutaire effect
De la terre Sellee & de la Melienne,
De celle de Chio & de l'Erethrienne.*

Louanges
de la terre.

*Je te salue, ô Terre, ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, alme, belle, immobile,
Patiente, diuerse, odorante, fertile,
Vestue d'un manteau tout damassé de fleurs,
Passementé de flots, bigarré de couleurs.
Je te salue ô cœur, racine, baze ronde,
Pied du grand animal qu'on appelle le Monde,
Chaste épouse du Ciel, assure fondement
Des estages diuers d'un si grand Bastiment.*

*Je te salue, ô sœur, mere, nourrice, hostesse
 Du Roy de animaux. Tout, ô grande princesse,
 Vit en faueur de toy. Tant de cieux tournoyans
 Portent pour t'esclairer leurs astres flamboyans.
 Le feu pour t'eschauffer, sur les flottantes nues.
 Tient ses pures ardeurs en arcade estendues.
 L'air, pour te rafraischir, se plait d'estre secous
 Or d'un aspre¹⁴ Boree, or d'un Zephyre doux.
 L'eau, pour te d'estrempier, des mers, fleuues, fontaines
 Entrelasse ton corps tout ainsi que de veines.*

14 BOREE aspre, à cause qu'il est froid, est impetueux sur l'Ocean froid & detenu en l'autre hyperboree, d'autant qu'il vient des parties Septentrionales, glacees & eslongnees du Soleil. Au mesme sens tous les vents Septentrionaux sont appelez gelez Borees, & opposees aux Meridionaux qui sont chaleureux. Au reste, Boreas, est vn mot Grec donné à ce vent à cause qu'il mugit & siffle en soufflant : les Latins le nomment Aquilo, à cause de son vol impetueux, ou pource qu'il red le Ciel de telle couleur bleuë que l'eau. Il est nommé communement vent de Septentrion, Bise, & sur mer vent de Nord, & Tramontane. Pline au 2. liure chap. 47. dit qu'il souffle entre le Septentrion & l'Orient Solstital estant froid & sec. Voyez ce qu'Ouide dit des effets d'iceluy au sixiesme des Metamorph. Virgile au premier des Georgiques, luy attribue vn souffle tranchant & bruslant.

*Hè! que ie suis marri que les plus beaux esprits
 T'ayent pour la plusspart, ô terre en tel mespris:
 Et que les cœurs plus grands abandonnent, superbes,
 Le rustique labeur, & le souci des herbes
 Aux hommes plus brutaux, aux hommes de nul pris,
 Dont les corps sont de fer, & de plomb leur esprits.
 Tels ne furent iadis ces peres venerables,
 Dont le sacré fueillet chante les faits louables,
 Noé, Moysé, Abram qui passerent és champs,
 Laboueurs, ou bergers, la plusspart de leurs ans.*

Contre ceux qui mesprisent l'agriculture & la cognoissance des simples, lesquels sont condânez par l'exemple des Patriarches, & des plus illustres d'entre les payens.

Tels ne furent iadis¹⁵ Philometor,¹⁶ Attale,
¹⁷ Archelas, & ¹⁸ Hieron, dont la dextre royale
 Et pour glaiue, & pour sceptre a souuent soustenu
 Or la courbe serpette, or le hoyau cornu.
 Tels ne furent encor¹⁹ Cincinnat, ni ²⁰ Fabrice,
²¹ Manie, ni ²² Serran, qui guerroyans le vice,
 D'un coudre couronné, d'une emperiere main,
 Et d'un soc triumphal, rayoient le champ Romain.
 Scipion ennuyé des feintes bonnetades,
 Des eclipses de Cour, des fascheuses aubades
 D'un peuple poursuyuant, & ce grand²³ Empereur
 Qui d'af franchi vint Roy, & de Roy laboureur,
 Dans des bourgs escartez vieillars, se confinerent:
 Et le champ donne-blé d'un pareil soin traiterent,
 Que iadis le dur Mars, disposans les fruitiers
 Avec non moindre engin que d'un ost les quartiers.

15 PHILOMETOR. A la louange de l'Agriculture aimée par les grands Seigneurs, Pline a escrit le 3. chapitre du 18. liure, où il dit entre autres choses, *De cultura agri precipere principale fuit etiam apud exteros. Si quidem & reges fecere Hiero, Philometor, &c.*

16 ATTALÉ. C'est fut vn Roy de Pergame grand ami du peuple Romain, affectionné à l'agriculture, dont il fit mesme des liures.

17 ARCHELAS. Ce Roy est de grand renom és liures des historiens profanes, notamment en Plutarque, qui le louë pour sa sagesse & temperâce. Pline dit qu'il a escrit du labourage, ce qu'il ne pouoit faire sans y auoir mis la main & veu de pres que c'estoit. Voyez ce qu'il en a dit au 18. liure chap. 3. & Columelle au 1. liure de son agriculture.

18 HIERON. Ce fut vn des Roys de Sicile apres Agatocles, environ l'an du monde 3685. Il regna 50 ans, ayant eu du commencement guerre contre les Romains, desquelz il deuint bon amy & allié, & leur fit de grands seruices en la guerre contre Hannibal & les Carthaginois. Il marchoit fort simplement vestu, sans archers de garde, grand iusticier, bastisseur & ami de l'agriculture, comme aussi Pline en fait mention au 18. liure chapitre 3.

19 CINCINNAT. Pline au 18. liure, chap. 3. *Cranti quatuor sua iugera in Vaticano, quæ præta Quintia appellantur, Cincinnato viator attulit dictaturam, & quidem ut traditur nudo, plenoque pulueris etiamnum ore. Cui viator, Vela corpus, inquit, ut proferam Senatus populique Romani mandata.* Ce sont exemples de l'ancienne frugalité. La vertu estoit lors cachée sous le bureau: au iourd'huy l'or couure l'ordure.

20 FABRICÉ. Plutarque en la vie de Pyrrhus, fait mention de ce personnage, le quel est loüé de preud'homme, sagesse & vaillance, & qui ne se oucioit de richesses, encoire qu'il fust extremement pauvre. Valerius Max. au chapitre neuuiesme du second liure, & au 4. du 4. liure en parle en tresbonne part, & loüé la grande integrité & modestie d'iceluy, si ce ne sont deux Fabricés, celuy de Plutarque & l'autre: combien qu'il y ait grande conuenance. Ciceron en parle au 3. des Off. & Virgile au sixiesme liure de l'Encide, *Paruòque potentem Fabricium, &c.*

21 MANIE. Ce personnage celebré entre les anciens Romains avecu en grâde frugalité és champs, comme d'autre part ç'a esté vn des plus braues chefs de guerre & de conseil de son temps: à la louange duquel Plutarque, Pline, & autres ont laissé de beaux traits. Et quant à ce que touche le Poete touchant l'honneur que ce grand Capitaine a fait à la vie rustique, j'adiousteray ce qu'en dit Pline au 3. chapitre du 18. liure. *Manij quidem Curij post triumphos immensumque terrarum adiectum imperio nota concio est, perniciosum intelligi ciuem, cui septem iugera non essent satis.* Et au cinquiesme chapitre du dix-neuuesme liure. *Manium Curium imperatorem, Samnitium legatis aurum repudiaturum afferentibus, rapum torrentem in foco inuentum annales nostri prodidere.* Voyez Val. Max. au 4. liure, chap. 4.

22 SERRAN. Pline au 18. liure chapitre 3. *Serentem inuenerunt dati honores Serranum, unde cognomen.*

23 EMPEREVR. Celuy dont le Poete parle, est Diocletian, Empereur renommé à cause de ses persécutions contre l'ancienne Eglise Chrestienne. Il estoit Esclauon, & fut esclau, puis serf affranchy d'vn Sénateur nommé Amilius, & finalement paruint à l'Empire, le quel ayant gouuerné l'espace de 25. ans avec autres associez, & se voyant empresse d'affaires, pour se mettre à couuert & fuir la tempeste qui le menaçoit ayant beaucoup d'ennemis quitta l'Empire, & se retira en vne maison champêtre, où il s'amusoit à faire des iardins. Estant prié par Galerius & Herculius de se remettre apres les affaires, il leur respondit, Si vous pouuez voir le iardin potager agencé de mes propres mains à Salone, iamais vous ne me conseilerez de retourner à l'Empire. Il s'empoisonna depuis pour euiter les mains de Constantin & de Licinius, qui l'auoient semond à certaines nopces, ce dit

Sext. Aur. Victor en son epitome. Sur ce propos du labourage des grands Seigneurs, Pline dit au troisieme chapitre du dixhuitiesme liure parlant de la fertilité de la terre & des commoditez dõt le peuple Romain iouyssoit, *Ipsorum tunc manibus imperatorum colebantur agri, gaudente terra (ut fas est credere) vomere laureato & triumphali aratore: siue illi eadem cura semina tractabant qua bella, eademque diligentia arua disponebāt qua castra: siue honestis manibus omnia latius proueniunt, quoniam & curiosius fiunt.*

Louage de
la vie ru-
stique ac-
cōpagnée
d'infinites
commodi-
tez, & ga-
rantie des
maux qui
troublent
le monde,
cōme d'am-
bition, d'ē-
uie, d'aua-
rice, de
poison, &
de gour-
mandise.

De pro-
ces.

De mort
h. et ble.

*O trois & quatre-fois bien-heureux, qui s'esloigne
Des troubles citadins! qui, prudent, ne se soigne
Des emprises des Rois, ains seruant à Ceres
Remue de ses bœufs les paternels guerets!
La venimeuse dent de la blafarde enuie,
Ny l'auare soucy, ne tenaillent sa vie,
Des bornes de son champ son desir est borné,
Il ne boit dans l'argent le philtre forcené,
Au lieu de vin Gregeois, & parmy l'Ambrosie
Ne prend dans vn plat d'or l'arsenic oste-vie.
Sa main est son gobeau, l'argenté ruisselet
Son plus doux hypocras, le fromage, le laiët,
Et les pommes encor, de sa main propre entees,
A toute heure luy sont sans apprest apprestees.
Les trompeurs (Chiquaneurs) (Harpyes des parquets,
Et sang-sues du peuple) avecques leurs caquets
Bauardement fascheux la teste ne luy rompent:
Ains les peints oyselets ses plus durs ennuis trompent
Enseignans chascue iour aux doux-flairans buissons,
Les plus diuins couplets de leurs douces chansons.
Son vaisseau vagabond sur l'irrité Neree
N'est or le iouet d'Eure, & tantost de Boree:*

Et dans un Ocean esloigné de tout bord,
 Miserable, ne va chercher l'horrible mort,
 Ains passant en repos tous les iours de son aage,
 De veüe ne perd point tant soit peu son village,
 Ne cognoist autre mer, ne sçait autre torrent
 Que le flot crySTALLIN du ruisseau murmurant
 Qui ses vers prez arrouse: & ceste mesme terre,
 Qui, naissant, le receut, pitoyable l'enterre.
 Pour rappeler le somme il n'aualle le ius
 Ny du morne pauot, ny du froid ionc de Chus.
 Et n'achette les tons, comme iadis ²⁵ Mecene,
 Lors qu'en son corps mal-sain, son ame encor moins saine
 N'auoit ny paix ny trefue, & que sans nul repos
 La ialouse fureur le rongeoit iusqu'aux os:
 Ains sur le ver tapis de la plus tendre mousse
 Qui frange un bord vndeux, hors de ses flancs il pousse
 Un sommeil enchanté par le gazon illis doux
 Des flots entrecassez des bords & des cailloux.
 Le clairon, le tabour, la guerriere trompette,
 L'esueillant d'un sursaut, n'arment d'armet sa teste,
 Et d'un chef respecté le saint commandement
 Ne le pousse, au euglé, du liçt au monument.
 Le coq empennaché la diane luy sonne,
 Limite son repas, & par son cry luy donne
 Un chatouilleux desir d'aller mirer les fleurs
 Que la flairante Aurore emperle de ses pleurs.
 Un air emprisonné dans les rues puantes
 Ne luy trouble le sang par ses chaleurs relantes:
 Ains le Ciel descouuert, dessous lequel il vit,
 A toute heure le tient en nouuel appetit:

De trauail
d'esprit, &
de mala-
dies ar-
guos.

De guerre.

De peste.

*Letient sain à toute heure : & la mort redoutee
N'approche que bien tard de sa loge escartee.*

24 HARPYES. Aucuns les feignent estre filles de la mer & de la terre : les au tres de Neptune , pere presque de tous les prodiges, & non sans cause. Car selon Thales Milesien , toutes choses sont procreées de l'hum eur , d'où vient que l'Ocean est appellé pere. Virgile dit qu'elles sont trois, Aello, Ocypete, & Caleno : desquelles la dernière est nommée par Homere Podarge, & dit que d'elle le vent Zephyre engendra les cheuaux d'Achilles, Balius assauoir & Xanthus. Hesioden'en nomme que deux, Aello & Ocypete. Le Poete appelle les Chiquaneurs plaidereaux Harpyes de parquets, rencontrant de bonne grace sur ce que les Poetes disent des Harpies, nommement Virgile, les mots duquel au troisieme de l'Enéide, dépeignent au vif les vrayes Harpyes & Sang-sues des pauvres peuples :

*Tristius haud illis monstrum, nec sauior vlla
Pestis & ira Deum Stygis sese extulit undis:
Virginei volucrum vultus, foedisima ventris
Ingluuias, uncaq; manus, & pallida semper
Ora fame.*

Vn Monstre plus horrible, & plus fier que ces fieres,
Ny plus meschante peste, & ire des grands Dieux
Ne s'est point esleue hors des flots Stygieux.
De vierges ces oyseaux retiennent la semblance,
Insatiables ont sale & gloutte la pance,
En gryphe recourbee & l'une & l'autre main
Et les faces tousiours pallissantes de faim.

La misere de Phineus, vexé des Harpies, & la deliurance d'iceluy est gentiment descrite par Ronsard en son Hymne de Calais & Zethes, où il a recueilly ce que les Poetes Grecs & Latins ont escrit de ces Monstres, & sous iceux representé les rauisseurs & infames, qui ne viuent qu'en foulant autruy.

15 MECENAS. Pline au septiesme liure, chapitre 51. fait mention de C. Mecenas, qui eut la fièvre toute sa vie durant, & trois ans auant sa mort ne dormit pas vne seule minute d'heure. Qui estoit l'occasion de luy faire acheter la douceur de la musique. Il est parlé aussi fort amplement en diuers endroits, spécialement de Virgile & d'Horace, de Mecenas cheualier Romain, grand amy d'Auguste, & fort liberal enuers les Poetes, personnage au reste fort delicat & suiet à ses plai-

firs. A cause de luy ceux qui depuis ont fauorisé & entretenu les hommes doctes ont esté appelez *Mecænates*.

*Il ne passe és grand's cours ses miserables ans:
Son vouloir ne depend du vouloir des plus grands:
Et changeant de Seigneur ne change d'Euangile.
Sur vn papier menteur son mercenaire style.
Ne fait d'une formy vn Indoïs elephant,
D'un mol²⁶ Sardanapale vn Hercul triomphant,
D'un²⁷ Therfite vn²⁸ Adon, & ne prodigue encore,
D'un discours impudent le los d'²⁹ Alceste à Flore:
Ains viuant tout à soy, & seruant Dieu sans peur,
Il chante sans respect ce qu'il a sur le cœur.*

De seruitu-
de hôteuse.
De change-
ment de Re-
ligion.
De flatte-
ric.

^{26.} SARDANAPALE. Cefut le dernier Roy des Assyriens, mol & effeminé entre vne infinité d'autres, iusques à prendre l'habit, & faire le mestier des femmes, comme toutes les anciennes histoires le témoignent. Il est opposé à Hercule, Prince laborieux & triomphant, Les flatteurs changent Sardanapale en Hercule, ce dit le poete, c'est à dire font si impudens d'appeller sages, vaillans, tres-bons, tres-grands, vertueux, & dieux, ceux qui sont esceruellez, laches, meschans, faineants, vicieux, loups & diables entre les hommes.

^{27.} THERSITE. Ce fut vn certain Grec, lequel se trouua au siege de Troye, avec les autres, homme maussade, & mal basti d'esprit & de corps, selon que le depeint Homere au 2. liure de l'Iliade. Il est opposé à Adon, beau ieune homme entre tous ceux de son temps.

^{28.} ADON, & ADONIS. Les poetes disent que ce fut vn fort beau ieune berger & chasseur aimé de la Deesse Venus, tué par vn sanglier & tráf formé en vne fleur rouge. Ouide au 10. des metamorph. Il est opposé à Therfite, homme treslaid & mal basti: faire d'un Adon ou Adonis vn Therfite, est vne maniere de parler prouerbiale, qui signifie donner le nom d'une tresbelle chose à vne treslaide, brief, faire de vertu vice: vray naturel du flatteur courtifan. Tirer vn gentil Adonis, cest représenter en vn tableau quelque doux & beau visage comme celuy d'Adonis.

^{29.} ALCESTE. Elle fut fille de Pelias Roy de Thessalie, Princesse vertueuse, qui ayât esté mariee à Admetus, donna sa vie pour sauuer celle de son mary. Car cōme il fut tōbé malade, l'oracle enquis fit respōce, que s'en estoit fait si quelqu'un de ses amis ne mouroit pour luy. Tous

ayans refusé vn tel plaisir, Alceste s'offrit alaigrement à la mort, à raison dequoy elle est haut louee de tous les poetes Grecs, & Latins, nommement par Euripide en vne tragedie qu'il en composa expressément. Prodiguer le los d'Alceste, à Flore, est donner le nom & la reputation d'une dame ou Princesse vertueuse à quelque putain de cour, qui pour ses infametez auroit merité milles gibets.

30. FLORE. Ce fut iadis vne putain publique, laquelle ayât amassé de grands deniers par sa turpitude, fit le peuple de Rome son heritier, à condition que tous les ans on celebreroit sa memoire en certains ieuX nommez Floraux, où se commettoyent des insolences & vilenies estranges. Le Poete dit que l'homme vrayement libre ne confond le los d'Alceste qui estoit vne Princesse vertueuse, avec l'ordure de Flore laquelle auoit esté vne putain, encores que depuis les Romains l'eussent canonizee & mise au nombre de leurs deesses.

De soupçon
& de trahison.

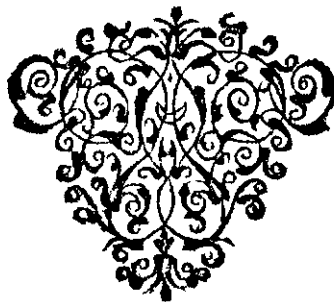
De conoissance
infame.

*Le soupçon blemissant nuit & iour ne le ronge:
A des aguets trompeurs nuit & iour il ne songe:
Où s'il songe à tromper, c'est à tendre fillets
Aux animaux des champs, gluaux aux oiselets,
Et manches aux poissons. Que si ses garde-robes
Ne sont tousiours comblez de magnifiques robes
De velours à fond d'or, & si les foibles airz
De son coffre peu seur ne ployent sous le fais
Des auares lingots, il se vest de sa laine:
Des vins non achetez sa caue est toute pleine,
Ses greniers de froment, ses rocs de saines eaux,
Et ses granges de foin, & ses parcs de troupeaux.
Car mon vers chante l'heur du bien aisé rustique,
Dont l'honneste maison semble vne republique:
Non l'estat diseteux du rompu bucheron,
De l'affamé pescheur, du poure vigneron,
Qui caimandent leur vie, & qui n'ont qu'à boutées
Du pain en leurs maisons sur quatre pieux plâtees.*

*Puisse-ie , ô Tout puissant , incognu des grands Rois,
 Mes solitaires ans acheuer par les bois:
 Mon estang soit ma mer, mon bosquet mon Ardene,
 La Gimone mon Nil , le Sarrapin ma Seine,
 Mes chantres & mes luths les mignards oiselets,
 Mon cher Bartas mon Louure, & ma Cour mes valets:
 Ou sans nul destourbier si bien ton los i'entonne,
 Que la race future à bon droit s'en estonne.
 Ou bien si mon deuoir & la bonté des Rois
 Me fait de leur grandeur aprocher quelque fois,
 Fay que de leur faueur iamais ie ne m'enyure,
 Que commandé par eux libre ie puisse viure,
 Que l'honneur vray ie suyue, & non l'honneur menteur,
 Armé comme homme rond, & non comme flatteur.*

Il conclud
 par vne sain
 cte priere cō
 uenable à sa
 vacation.

Fin du troisieme iour de la Sepmaine de G.
 de Saluste Seigneur de Bartas.





QUATRIESME IOVR
DE LA SEPMAINE DE GVIL-
LAUME DE SALVSTE, SEI-
gneur du Bartas.

SOMMAIRE.



VIVANT ce que recite Moysé, Genese chapitre premier, verset quatorze, le Poëte décrit en ce liure l'œuvre du quatriesme iour, auquel Dieu crea les estoilles & flambeaux des cieux. Pour l'intelligence dequoy, son discours est diuisé en deux parties principales. En la premiere apres l'estre commu à l'accoustumee, sous la conduite de l'esprit de Dieu, & prolesté aux Chrestiens Poëtes François de sa sainte affection, il traite en general de la course & pouuoir de l'estre, & de la substance des feux celestes, selon l'opinion des Hebrieux & des Grecs: refuse ceux qui ont estimé que ce fussent animaux viuans, & soustenus en vigueur par viande & breuuage. En apres il parle de leur mouuement, & repond assez amplement au Paradoxe de quelques anciens & modernes Astronomes, qui ont maintenu par escrit que les cieux ne bougeoient, & que c'estoit la terre qui tournoit. Puis reprenant son propos, par vne belle comparaison il monstre l'excellent ornement des cieux autour de la terre: & vient à descrire cest ornement, en s'arrestant aux signes remarquez sous les deux poles pour plus seure intelligence de l'Astronomie. Il dechifre là dessus le Zodiaque & ses douze signes qui distinguent les mois & saisons de l'année, y adioustant les noms des Estoilles du cercle Septentrional & Meridional. Quoy fait, diuisant son propos il parle du huitiesme ciel où sont les Estoilles fixes, puis descend d'iceluy aux sept de dessous assignez chacun à vne des sept planettes, & n'oublie à rendre la raison pourquoy les Estoilles semblent bluetter, les planettes non. De là il vient à discourir du premier mobile ou neuuesime ciel, qui par sa rondeur incomprenable tire en un iour tous les autres apres soy, encore que chacun d'eux ait son mouuement à part, ce qui est esclairecy par vne similitude bien propre.

pre. Il adiouste aussi la cause du prompt ou tardif mouuement des autres cieus, & montre en combien de temps ils paracheuent leur cours. Consequemmēt il parle de la necessitē & commoditē de ces diuers mouuemens : prouue que ces feux celestes ont des influences & vne grande puissance sur les corps inferieurs : rembarre les Stoïques qui attachent Dieu aux causes secondes, & apprend aux Chrestiens comme ils doiuent accommoder à leur vsage ceste plaisante speculation. Tels sont les discours de la premiere partie de ce quatriesme iour. Quant au contenu de la seconde, il y entre par la description du Soleil, confessant ne sçauoir par où commēcer pour représenter le magnifique arroy de ce Prince, marchant par le ciel au milieu des six autres planettes, & suiuy des Estoilles fixes comme de son arrieregarde. Il represente tout d'un train les vertus & effects de ce grand œil du monde, parle de sa grandeur & vistesse selon les termes du Royal Prophete, au Pseaume dix-neufiesme. En apres il celebre la prouidēce admirable de l'Eternel, qui a ainsi logē le Soleil, & qui par vn si noble flambeau fait tant de biens à la terre: dispute du iournalier & oblique ou annuel cours d'iceluy, dōt sont engendrees les quatre saisons, de peintes d'un pinceau vrayement Poëtique. Consequemment il escrit de la Lune, de ses changemens, de sa face ronde, de son cours & decours, & de la difference entre ses eclipses, & celles du Soleil, duquel sont ramentues vne eclipse & deux reuolutiōs notables & extraordinaires en la mort de Iesus Christ, en la maladie d'Ezechias, & en la victoire de Iosué, selon que la parole de Dieu le tesmoigne. En cest endroit le Poete fait la conclusion de son discours sur la quatriesme iournee.



*S*PRIT, qui transportas dans l'ardante
charrette
Sur les cieus estoilleZ le cler-voyant Pro-
phete,
Qui frappant le Jordain de son plisē manteau,
N'aguere auoit fendu le doux fil de son eau:
Enleue moy d'icy, si que loin, loin de terre
Par le Ciel azure de cercle en cercle i'erre.
Vueille estre mon cocher, fay qu'aujourd'huuy mon cours
Accompagne le char de l'astre enfante-iours:
Qu'à la coche de Mars ie ioigne ores ma coche,

Il inuoque
Dieu, priant
d'estre esle-
ué sur les
cieus pour
discourir cō
me il faut
des estoilles
fixes & er-
rantes.

Et qu'ore de Saturne, or' du Croissant i' approche:
 Afin qu'ayant appris de leurs flambans cheuaux
 La force, le chemin, la clarté, les traueux,
 Ma Muse d'une voix saintement eloquente
 Au peuple aime-vertu puis apres les rechante,
 Sur le Pole attirant les plus rebelles cœurs
 Par l'aymant rauisseur de ses accens vaincueurs.

1 MARS. C'est l'une des sept estoilles errantes.

2 AYMANT. Il surnomme ceste pierre admirable l'honneur Magnésien, ou à cause de l'inventeur d'icelle, ou à cause de la Magnésie, pays où l'on la trouuë premierement, comme dit Lucrece, au 6. liure de *natura rerum*, *Quem Magneta vocant patrio de nomine Graij, Magnetum quia sit patris in sinibus ortus*. Ce qu'en escrit nostre Poete, confirmé par l'experience, est bien décrit par Lucrece en ce sixiesme liure, où il est dit, *Hunc homines lapidem mirantur: quippe catenam saepe ex annellis reddit pendentibus ex se. Quinque etenim licet interdum, pluresque videre, Ordine demissos lenibus iactant auris, Vnus ubi ex vna dependet & subter adherens: Ex alióque alius lapidis vim vincitque noscit, Vsq; adeo permanenter vis perualet eius*. Ayant là dessus disputé du Vuide seló les preceptes d'Epicure, il tasche de rendre raison de ceste sympathie de l'Aymant & du fer, & dit, *Principio, fluere è lapide hoc permulta necesse est semina siue astum, qui discutit aera plagis, Inter qui lapidem ferriusque est cunque locatus. Hoc ubi inanitur spatium, multisque vacet In medio locus, extemplo primordia ferri In vacuum prolapsa cadunt coniuncta, sit utque Annulus ipse sequatur, eátque ita corpore toto &c.* Cela est quelque raison, dit le Poete, mais Lucrece & autres Naturalistes ne scauroient rendre raison pourquoy l'aiguille marine touchée de l'Aymant, regarde tousiours l'estoille du Pole arctique, en la nauigation. Platon au dialogue intitulé Ion, parle de l'Aymant. Pline au seiziesme chapitre du trente-sixiesme liure, Dioscoride au cinquiesme liure chapitre 168. Solin au 65. chapitre. Et entre les modernes, Cardan au septiesme liure de *subtilitate*, Fracastor au traitté de *sympathia & antipathia* chapitre 7. où il tasche de rédre raison pourquoy l'aiguille marine touchée de l'aymant regarde tousiours le Pole, & apres auoir proposé diuers auis, l'un de ceux qui nient l'aiguille se tourner, ains attribuent cela au mouuement celeste: l'autre de ceux qui estiment que l'Aymant se tourne vers les estoilles des poles, par vne secrette sympathie: comme certaines fleurs & plantes tournent avec le Soleil: il adionste (en refutant ce que dessus) ce qui luy en sem'ble, à scauoir, *Nos diligentius rem considerantes dicimus causam, quod perpendicularum*

illud ad polum vertatur esse mōtes ferri & magnetis qui sub polo sunt, ut negotiatores affirmant, quorum species per incredibilem distantiam usque ad maria nostra propagata ad perpendicularum usque, ubi est magnes, consueta attractionem facit: propter distantiam autem quum debilis sit, non moueret quidem magnetē, nisi esset in perpediculo: quare & si non trahit usque ad principium, unde effluxit, & mouet tamen & propinquiorē facit, quo potest. Quod si naues forte vllæ propinquiores sint illis montibus ferrum omne earū euellit, propter quod nauigijs incola vtuntur clauis ligneis astrictis. Propter situm igitur eorum mōtium declinat perpendicularum in nostro mari dextrorsum, in alio sinistrorsum à polo. Quelques Geographes de nostre tēps sont de l'auis de Fracastor, lequel est estimé par plusieurs autres paradoxique & incroyable. Le docte Scaliger en son œuvre incomparable d'exercitations cōtre Cardan, au 37. chapitre se rit de ses montagnes d'Aymant, & en traite bien exactement es chapitres 102. & 131. où il dit, *Non à montibus s; deriticis sed ab ea vi qua illorum fabricatrix fuit, euenire cōuersionis motum arbitrandum est.* Ce qu'il explique subtilement puis apres. Mais laissons en la recherche au lecteur.

*Et vous diuins Esprits, ames doctement belles,
A qui le Ciel depart tant de plumes isnelles,
Soit pour monter là haut, soit pour disertement
De ses plus clers flambeaux peindre le mouuement:
Ca, donnez moy la main, tirez moy sur Parnasse,
Et de vos chants diuins soustenez ma voix casse.
Car outre la vertu, qui dorant vos esprits,
Porte en soy richement de soy mesme le pris,
Nos neueux, affranchis des sacrileges armes
Qui sanglantent ce Tout, chanteront que vos carmes
Et plus dorez que l'or, & plus doux que le miel,
Meritoient autre sort, autre siecle, autre Ciel.
Or bien que de mon nom la naissante memoire
De nos neueux attende ou rien, ou peu de gloire:
Ce temps que la plus part des escriuains François
Dessend à courtiser les dames & les Rois,
Dessendre ie le veux à rendre à tous notoire
Par ses puissans effects du Tout-puissant la gloire.*

Dd ij

Il s'adresse
aux Chre-
stiēs Poetes
François, des-
quels il re-
quiert estre
supporté,
protestāt de
son affectiō,
& d'auoir
mis la main
à la plume
plus pour
encourager
les autres,
que de desir
de paroistre.

Mes vers conceus en peine, en liesse en fantez
 Ne desirent se voir par nos neueux vantez.
 Ils seront satis-faits, moyennant que la France
 Produise à l'aduenir quelque docte semence,
 Qui suyuant pas à pas mon louable proiet,
 Plus dextrement que moy manie ce suiet.

3 PARNASSE. C'est vne montagne de la Phocide, à double pointe, dediee à Apollon & aux Muses, & où ceux qui dormoient, à leur resueil se trouuoient Poetes, comme Hesiodé. Là estoient aussi les fontaines Hippocrene & Aganippe, tant châtees des Poetes. Perle au poëme de ses Satyres a cõpris en peu de mots de bonne grace ce qu'on en peut dire, *Nec fonte labra prolii Caballino, Nec in bicipiti somniaffe Parnasso Memini, vt repente sic poeta prodirem, &c.* Strabon & Mela l'ont descrit. Nostre Poete accõmode dextremet toutes ces fictions anciennes à son propos, & n'est besoin de l'esclaircir d'auantage.

Pour suite de
 l'œuvre de
 la creation.

Dieu n'est de ces ouuriers qui d'un lasche courage
 Quittent aux meilleurs coups le soin de leur ouurage,
 Qui iamais qu'à demy ne s'acquient de rien,
 Soigneux de faire tost, & non de faire bien:
 Ains comme ouurier qui fait toute chose sans peine,
 Et comme estant tout bon, heureusement il meine
 Ore d'un pas tardif, or' d'un pas auancé,

Au quatries
 me iour il
 crea les e-
 stailles fixes
 & les deux
 grãds lumi-
 naires, qui
 font le So-
 leil & la Lu-
 ne, ensemble
 les cinq au-
 tres planet-
 tes.

A la perfection ce qu'il a commancé.
 4 Ayant donques tendu la courtine du monde
 Autour du clos sacré de la couche feconde,
 Où, pour remplir ce Tout de ses enfantemens,
 La soigneuse Nature accouche à tous momens,
 Il sema son azur de mainte flamme ardente,
 Pour la rendre à iamais plus vtile & plaisante.
 Je scay bien que les cloux qui brillent dans les cieux
 Fuyent si viftement & nos mains & nos yeux,
 Que le mortel ne peut parfaitement cognoistre

*Leur chemin, leur pouuoir, & moins encor leur estre:
 Mais si l'esprit humain par coniecture peut
 Atteindre à ce grand corps, qui se mouuant tout meut,
 Du iour premier esclos l'imparfaite lumiere
 Seruit aux yeux du Ciel de brillante matiere:
 Car Dieu de la clarté le plus clair eslisant,
 Orna de tant de feux le plancher reluisant,
 Ou bien la diuisa, puis ferrant les parcelles
 En fit le clair Phœbus & mille autres chandelles.*

de leurs cour
 ses, pouuoir,
 estre, & sub-
 stance.

4 ESTOILLES. Combien que les discours du Poëte touchant les estoilles foyent comprehensibles: toutesfois à cause de leur briefueté en quelques endroits, pour le soulagement des moins exercez, nous remarquerons icy ce qu'il en dit, comprenant son propos, en dix articles.

1. De la substance des estoilles.
2. Sçauoir si ce sont animaux ayans besoin de nourriture.
3. De leur mouuement.
4. De leur nombre.
5. De leurs noms.
6. En quel ciel elles sont.
7. De leur clarté.
8. Du cours reuolu de leur ciel.
9. De leurs vertus & influences, spécialement de la Canicule & de certaines autres.
10. De la puissance de Dieu par dessus icelles contre les Stoïques.

1. Quant au premier point, il faut noter que les estoilles sont de deux sortes, les vnes sont appellees planetes, c'est à dire errantes, d'où sera parlé au mot de Planetes: les autres (dont est maintenant question) sont nommees fixes & arrestees, pource qu'elles s'ont attachées au huitiesme ciel, qui par son mouuement les porte, & roule comme des clous d'une roue qui vont par mouuement de la roue, comme dit le Poëte. Or les estoilles sont corps spheriques, apparens & luisans, composez de mesme simple, & pure matiere que le ciel. Le Poëte la fait de feu trespur: mais ceste lumiere espartue par toute la masse des cieux ne peut paruenir ny se faire voir à nous en terre à trauers l'espaisseur du feu elementaire & des 3. regions de l'air, dont les 2. plus prochaines de nous sont plaines d'exhalaisons grossieres & terrestres. On void donc vne couleur bleue des cieux des estoilles, laquelle est faite de ceste matiere ignee d'iceux meslee avec l'obscu-

rité de l'air, & ainsi portée à noz yeux. Mais les plus espaisſes parties de ceſte region ætheree, & où Dieu a amasſé en vn corps plus de clarté, penetrâtes à trauers le feu elementaire & l'obſcurité de l'air, ſe font voir à nous, & les appellons eſtoilles, qui ſont tresgrandes en leurs cieus, mais elles nous ſemblent ainſi petites à cauſe de la diſtance entre elles & nous, & les empeschemens d'entre deux. Les vnes ſont plus grandes, & les remarque on ordinairement de ſix diuerſes grandeurs, les vnes plus iaunes, les autres blaſardes, ſelon la portion & vigueur de lumiere qu'il a plu à Dieu leur diſtribuer. Plutarque au 2. liu. des opinions des Philoſophes, chapitres 13. 14. 15. 16. 17. 18. & 19. traite de la ſubſtance, compoſition, figure, ſituation, mouuement, clarté, & ſignificance des eſtoilles, ſelô la doctrine des anciens Aſtronomes, qui en quelques points ſ'accordent, mais en la plus part diſcordent grandement d'aucc les modernes. Concluons ce premier point par vne deſcription de ces corps celeſtes, & diſons qu'Eſtoille c'eſt vne portion plus epaiſſe & luſante du ciel, laquelle n'eſt douee de raiſon ny d'intelligence, de forme ronde, luſante, trespure, tresſimple (exceptons la Lune qui eſt epaiſſe & plus obſcure que les autres) attachee à ſa ſphere qui la porte par certains mouuemens, tours, retours, & temps limitez, creee de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & ſaiſons, & pour beſogner par ſa lumiere & mouuement és corps inferieurs. Les parties de ceſte deſcription ſont expliquees pour la pluspart és articles ſuyuans.

2. Le vien de dire que les eſtoilles ne ſont point creatures participantes de raiſon & intelligence : partant à bon droit le Poete refute ceux qui ont eſtimé que les eſtoilles eſtoyent animaux viuans, beuans & mangeans. Ceſte opinion abſurde a eſté miſe en auant par Heraclitus & les Stoiques, comme Plutarque le dit au 17. chapitre du 2. liure des opinions Philoſophiques. Les Epicuriens l'ont maintenue auſſi, & Plin en fait mention au 8. chapitre du 2. liure. Ils diſoyent que les eſtoilles eſtans de nature de feu auoient beſoin d'eſtre nourries de vapeurs pour produire leur flamme, & pouuoir y fournir continuellement. Mais Ariſtote leur reſpond pertinement, & dit que les parties enſuiuent le naturel de leur total: que la matiere du ciel n'eſt pas elementaire, ny celle des eſtoilles donc non plus: dont il ſ'enſuit que les eſtoilles ne ſont nourries d'elemens ny de viande aucune: autrement elles ſeroient compoſees des elements: ce qui eſt faux. Les raiſons de noſtre Poete pour reſpondre à ce Paradoxe ſont aiſees à entendre.

3. Quant à leur mouuement, c'eſt vne propoſition Aſtronomique que les eſtoilles n'ont point mouuement d'elles meſmes comme les oyſeaux qui volent çà & là par le vuide de l'air, ains ſont portees

en leurs cercles, comme vn hōme est porté dans vn chariot. Cela se void en ce que les fixes acheuent en vingt quatre heures leurs tours journaliers, quoy qu'inefgaux. Car les vnes ont vn tour bien plus long que les autres, à sçauoir estans plus eslongnees du pole: tellement que celles qui en sont proches sont portees lentement, & les autres au contraire à la proportion de leur distance.

4. Quant à leur nombre, il est infini. Le Prophete attribuant à Dieu vne sagesse immense au Pseume 147. allegue pour preuue de cela que Dieu sçait le nombre & les noms des estoilles: & au 15. de gene se, parlant de la race d'Abraham, qui est l'Eglise, il la compare en sō nombre aux estoilles innombrables par l'homme. Tous les Astronomes sont d'accord de cela: neantmoins ils ont marqué & compris en certains rangs les principales & plus manifestes iusques au nombre de mil vingt deux ou mil vingt cinq, aufquelles ilz ont adiousté quatorze autres, à sçauoir 5. nebuleuses, & neuf obscures. Ceux qui de nostre temps ont nauigué delà l'Equateur vers le Midy, parlent de plusieurs estoilles au pole Antarctique, non remarquées par les anciens Astronomes. Mais nous nous arrestons avec le poete au nombre reçeu, & faut parler de leurs noms & images.

5. Les mil vingt-deux ou vingt-cinq estoilles susmentionnées sont encloses en quarante huit images ou signes & constellations, dont les douze seruent au Zodiaque, vingt & vn au pole Arctique, quinze en l'Antarctique. Quant à leurs nōs, ie desirerois que la pluspart en eust d'autres, & que les fables rayēes en fussent esloignées: mais il est bien malaisé auourd'huy de purger le ciel de tel empeschement, & faut en cela se laisser aller à la corruption des siecles precedens. Les noms ont esté donnez aux estoilles pour trois raisons, à mon auis. L'vne pour discerner les vnes d'avec les autres plus aisément: L'autre, en faueur de quelques Princes & personnes illustres qui ont honoré l'Astronomie, & à qui les professeurs de ceste belle science ont fait honneur, en attachant ainsi leurs noms au ciel. La troisieme est, que la pluspart sont noms d'animaux & de choses qui sont en estre, ayans quelque rencontre avec l'efficace & nature que l'experience a monstré estre és estoilles à l'endroit des corps inferieurs. Ce n'est pas vne inuention nouuelle: car Homere, Hesiode, & Aratus, qui ont vescu au monde long temps auant la venue de Iesus Christ, en ont parlé. Leurs deuanciers ont appris ceste doctrine des Patriarches: car és liures du vieil Testament, spécialement en Iob & Amos, il est fait mention des Pleiades, d'Orion, & d'autres estoilles. Quant à celles qui n'ont figure ny nom, les Grecs les ont appellez informes. Au reste les anciens Astro-

nomes varient en ce nombre de 48. car les vns en mettent quelque peu moins, les autres plus, comme Pline au 41. chapitre du 2. liure parle de 72. lesquelles il ne nomme point. Mais ceste diuerfité ne rend pas la doctrine incertaine, si on considere que les Astronomes ne sont pas venus tous en vn temps, & que les vns ont descouuert quelque chose incognue aux autres. Les Astronomes partiffent tout le ciel en douze parties esgales, à chacune desquelles ilz attribuent certaines de ces 48. images, afin que ceux qui speculent en ceste science, puissent se souuenir plus aisement en quelle partie du Zodiaque chaque signe est contenu. Ilz commencent par le pole Arctique: & encores que cy deuant il ait esté parlé d'aucunes de ces estoilles, nous les rapporterons icy à leurs douziemes que les Grecs appellent dodecatemories, & qui sont les 12. signes du Zodiaque, pource que tout le cours & declin des estoilles est reiglé, cogneu & marqué par le moyé de l'Ecliptique ou voie du Soleil. Le premier astre ou corps celeste donc est le Dragon qui separe les deux Ourfes autour du pole du Zodiaque, & n'est encloué en pas vn des 12. signes, attendu qu'il touche les bords & extremités de la pluspart. Il a 31. estoilles. Le 1. signe, qui est *Aries* ou le Belier encloué Cepheus avec 12. estoilles, Andromede enchainée, qui en a 23. Le poisson, qui avec l'autre poisson au signe des Poissons ont 34. estoilles. La Baleine en a 22. Au signe de *Taurus* ou du Toreau, qui fait le 2. se voit Cassiopee avec 13. estoilles, Perseus avec l'espee & la Gorgone qui en a 26. & 3. informes, le Triagle avec 4. estoilles, le Mouton pour la pluspart avec 13. estoilles, le derriere du Toreau où s'ont les Pleiades ou la Pousiniere. Mais la teste d'iceluy, où sont les Hyades ou pluuiueuses, se voit au signe des Bessons. Le Toreau a 32. estoilles, dont les 5. du frôt sont nommées *Hyades*, *Sucula* des Latins. Au derriere sont les Pleiades, en Latin *Vergilia*. Puis apres vient l'Eridan fleuue estimé le Po, ou le Nil qui a 34. estoilles. Au 3. signe qui est *Gemini*, c. les Bessons, on remarque le Charton qui a 14. estoilles, entre autres la Cheure & les 2. Cheureaux: Orion qui en a 38. Le Lieure qui en a 12. Au 4. qui est *Cancer*, c. l'Escreuiffe, sont les Gemeaux Castor & Pollux, où se voient 18. estoilles: en apres la Canicule qui en a 2. puis le Chien qui en a 18. Le 5. qui est le Lyon a le deuant de la petite Ourse contenant 7. estoilles, la derniere desquelles au bout de la queue est celle du pole: en apres la pluspart de la grande Ourse qui est l'Elice ou Chariot avec 27. estoilles: puis l'Escreuiffe qui en a 9. Entre autres la Creche l'Asne Septétrional & Meridional, estoilles obscures, mais qui ont merueilleuse efficace à troubler les regions de l'air & esmouuoir des tempestes, ce dit Aratus. Il y a puis apres le deuant du Lyon qui a 27. estoilles: le deuant de l'Hydre avec 25. & la Nauire avec 45. Au 6. signe de la Vierge la queue de la petite Ourse, la Cheuelure de

Bereni-

Berenice, le dos & la queue du Lyon, le Gobeau qui a sept estoilles. Au 7. signe de la Balance, Bootes, avec vingt deux, dont la principale est Arcturus: la Vierge avec vingt six, le Corbeau qui en a sept. Au huitiesme signe qui est du Scorpion, l'Agneuillé & vingt huit estoilles, la Couronne Septentrionale, qui en a huit, le Serpent avec dix huit, la Balance, huit, le Loup que tient le Centaure, dix neuf: le Centaure, trente sept. Au neuuesme qui est l'Archer, *Ophiuchus*, avec vingt quatre estoilles, le Scorpion avec vingt & vne, l'Autel ou Encensoir avec sept. Au dixiesme qui est le Capricorne, la Lyre qui a dix estoilles, la Flesche cinq, l'Aigle neuf, l'Archer trente vne, la Couronne Australe 3. Es onze & douzieme signes, qui sont le Verseau & les Poissons, y a le Cygne qui a dix sept estoilles, le Dauphin seize, le Cheual coupé quatre, le Vers'eau ou Eschanfon, 24. le Cheureil vingt huit, le Poisson meridional qui a vne tresclaire estoille, puis le Pegasus ou Cheual volant qui en a vingt. Ce sont les images descrites par les anciens Astronomes, quelques vnes desquelles ne nous paroissent point, comme la Nauiere, le Centaure, le Loup, l'Encensoir, & la Couronne Australe. Quant aux quarante trois autres, estans remarquez comme dessus, on peut aisement cognoistre les parties du ciel, du Zodiaque, & les lieux des Planetes. Ce seroit chose par trop prolix d'entrer en l'exposition particuliere de tous ces noms. Ceci donc suffira pour ce point. Quant à leur assiette, la Sphere celeste le monstre, & le poëte les a distinguees en general es 2. poles & au Zodiaque, & nommees aussi selon leur voisinage. Pour fermer cest article, les 21. figures du pole Septentrional contiennent 360. estoilles de six diuerses grosseurs & grades. Les quinze du pole meridional, trois cens seize: les douze du Zodiaque trois cens quarante neuf, qui sont en tout mille vingt cinq. Il y a quinze estoilles de la premiere grosseur que les Astronomes prouuent estre en leur diametre chacune 107. fois plus grandes que toute la terre. Les quarante six estoilles de la seconde grosseur sont octante sept fois plus grades. Les deux cens huit de la tierce grosseur sont septante deux fois plus grosses chacune que la terre. Les quatre cens octante de la quatriesme grosseur, ont le diametre cinquante quatre fois plus gros chacune que toute la terre. Les deux cés vingt & vne de la cinquiesme grosseur, trente six fois plus grosses. Les 55. de la 6. grosseur, & les moindres, sont chacune dix huit fois plus grosses que la terre. Ceci soit dit non point pour speculation, ains à la louange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tât de bruit en la terre, qui n'est qu'un point au regard de la machine celeste, specialemēt du ciel des estoilles fixes, lequel les Astronomes calculent & disent estre esloigné de nous plus de 58. milions de lieus Françoises.

6. Ce ciel est au dessus & embrasse les sept cieus des Planettes. Le Poete l'appelle huietieme rideau à plantes azurees, brochees, & enrichies de mille millions de platines d'or, qui sont les estoilles. Par ainsi le tour & diametre d'iceluy est sans comparaison plus grand que nul des autres Planettes, comme aussi il estoit requis, pour accommoder tant de corps spheriques, si grands que sont les estoilles. Or tous les Astronomes d'un commun consentement ont reconnu & establi ce ciel des estoilles fixes par dessus les sept des Planettes : pource que considerans les vns & les autres ilz ont veu celui des fixes tourner au couchant plus viste, & ce pendant ne monstrier son mouuement si aysé à remarquer que celui des Planettes. Mesme ilz ont veu que ce mouuement des fixes ne pouuoit estre distingué & reconnu que par longs interualles : au contraire les Planettes descouurent en peu d'espace leur mouuement, tesmoignage certain que les planettes sont plus proches & les fixes plus eslongnees de nous. D'auantage les Planettes estincellent ou bluettent; les fixes, non. Les Planettes cachent par fois quelques vnes des fixes. Ilz ont donc conclu que ce ciel des fixes estoit au dessus des sept autres.

7. Quant à la clarté des estoilles, pource que le Soleil est le chariot de la lumiere, & quand il comparoist sur nostre hemisphere, les estoilles ne se monstrent point, ains luisent de nuit avec la Lune laquelle reçoit sa clarté du Soleil. Quelques Philosophes & Astronomes ont tenu que les estoilles fixes ne luisent que de clarté empruntée du Soleil. Metrodorus & ses disciples Epicuriens ont esté de cest auis, dit Plutarque aux deuxiesme liure des opinions Philosophiques, chapitre dixseptiesme. Mais les Estoilles sont appelez lumineux, aussi bié que la Lune & le Soleil, encores qu'il y ait difference de plus & de moins. Voyez le 31. chapitre de Ieremie, verset 37. & Isaye 30. 26. Saint Paul en la 1. aux Corinthiés quinziesme chapitre verset 41. Leur splendeur est voirement offusquée de celle du Soleil qui est beaucoup plus grand, & plus proche du globe terrestre. Mais en la nuit leur clarté se monstre propre à elles, & leurs influences, comme de la Canicule, des Pleiades & autres, monstre assez que si elles n'auoient lumiere propre, estans tant eslongnees des corps inferieurs, elles ne pourroyent les alterer de la sorte qu'elles font quelquesfois.

8. Les 8. cieus des estoilles fixes & errantes ont chacun leur mouuement regulier & particulier. Celuy des fixes, selon la doctrine des Astronomes repetée briefuement par le Poete fait son cours particulier en sept mille ans: nonobstant quoy le premier Mobile que Ptolemee met pour neufiesme Ciel, les autres le font dixiesme, em-

porte par sa rapidité ce firmament ou Ciel des fixes, avec les sept autres, en vingt quatre heures d'Orient en Occident, ce que la similitude de celui qui est dans vne barque allant vers Bordeaux, marchant en icelle la teste vers Thoulouse explique aucunement.

9 Quand à leurs vertus & influences, celles du Soleil & de la Lune, qui sont les deux grands luminaires, n'ont besoing de preuue. Les estoilles fixes plus haut eleuees, à leur leuer & coucher alterent & changent merueilleusement l'air, & les saisons & les corps inferieurs, comme Ptolemee le monstre au 8. chap. du 1. liure du iugement des astres, & Pline au deuxiesme liure chapitre trente-neuf, *Nec errantium modo syderum hac vis est (assauoir d'influer leur vertu es corps inferieurs) sed multorum etiam adherentium celo: quoties errantium accessu impulsæ, aut coniectu radiorum extimulata sunt, qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id pluuis nomine Yædas appellant. Quum & sua sponte quadam statisque temporibus, ut hædorum exortus. Arcturi verò Sydus non sermè sine procellosa grandine emergit. Canicula exortu accendi Solis vapores quis ignorat? cuius syderis effectus amplissimi in terra sentiuntur. Feruent maria exoriente eo, fluctuant in cellis vina, moventur stagna. Canes quidem toto eo spatio maxime in rabiem agi non est dubiū, &c. Virgile au 1. liure des Georgiques,*

Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis,

Hædorumque dies sermans & lucidus Anguis: &c.

Et au 3. de l'Eneide, il fait que Palinure prend garde aux estoilles pour sa navigation. Voyez Peucer en son commentaire de *varis dissinationum generibus*, au chapitre où il est parlé des predictions Naturelles & Astrologiques.

10 Reste le dernier point à traiter, assauoir de la puissance de Dieu sur tous les corps celestes, pource que quelques Philosophes, & Astronomes leur ont plus attribué qu'il n'appartenoit. Mais il est temps de descendre du ciel en terre. Quand à ce dernier point & pour le regard des autres matieres touchant les estoilles, comme de leur figure, assiette, longueur, largeur, declinaison, ascension droite & oblique, leuer, & coucher des estoilles, & de leurs saisons, les escrits des anciens & modernes Astronomes peuuent contenter les plus curieux de ces choses.

*Que si trop alteré, ton esprit aime mieux
Boire dans les ruisseaux des Grecs que des Hebreux,*

E ij

De l'opiniõ
des Grecs
touchant la
substâce des
feux celestes.

Je dy que comme Dieu, d'une matiere humide
 Composâ les bourgeois de la plaine liquide,
 Et d'un terrestre amas crea tant d'animaux
 Qui formillent par monts, par campagnes, & vaux:

Similitude.

Que de mesme il forma par sa toute-puissance
 Et le Ciel & ses feux d'une mesme substance:
 A fin que ces brandons au long & large espars
 Semblassent à leur Tout, & leur Tout à ses parts.
 Et comme on voit ça bas dans le tige d'un chesne
 Le nœud entortillé de mainte large veine

Ceste similitude est de feu.

Avec le demeurant estre d'un mesme bois,
 Bien qu'il soit plus espais & plus dur mille fois,
 Ces flambeaux, dont nostre œil admire la vistesse,
 Ne sont rien que du Ciel la part la plus espaisse.

Quand ie remarque en eux & le lustre, & le chaud,
 Accidens naturels de l'element plus haut,
 Ie dy qu'ils sont de feu, non de ce feu qui dure
 Seulement tant qu'il prend grossiere nourriture.

Refutation de ceux qui ont estimé que ces feux du ciel estoient animaux, viuas, buans & mangeans.

Car ie ne pense point que tous les elemens
 Peussent pour un seul iour les fournir d'alimens.
 C'est pourquoy ie me ry de ces forgeurs de fables,
 Qui feconds en discours plus beaux que profitables,
 Tiennent que ces Brandons sont de vrais animaux,
 Qui pour viures quester n'espargnent nuls travaux,
 Sucçans par le retour d'un eternal voyage
 En viande la terre, & la mer en breuuage.
 De vray ie ne voy point és yeux du firmament
 Qu'un naturel, certain, & réglé mouuement,
 Bien qu'en tout animal ie remarque au contraire
 Un mouuement confus, diuers, & volontaire.

Je ne voy point comment tant de courriers doréZ
 Puissest postillonner par les cieuz aZureZ,
 Que le ciel par momens ne s'entr'ouure & resserre
 Suiet aux passions qui alterent la terre,
 Qui trauaillent les eaux, & par leurs mouuemens
 Causent dans l'air flottant cent & cent changemens.
 Je ne voy point comment en tant de corps spheriques
 On puisse imaginer des membres organiques.
 Je ne voy point comment & la terre & les eaux
 Puissest alimenter tant & tant de flambeaux,
 Qui passent en grandeur les plaines poissonneuses,
 Et le tour inegal des terres moissonneuses:
 Veu que nos animaux deuorent en un mois
 Des mets plus grâds qu'eux mesme & trois & quatre fois.

Donques tant de brandons n'errent à toute bride
 Par la claire espaisseur d'un plancher non solide,
 Tout-ainsi que çà bas d'un branslement diuers
 Les oyseaux peinturez nagent entre deux airs:
 Ains plustost attacheZ à des rouantes routes
 Suyuent & nuict & iour, bon gré, maugré, leurs routes:
 Tels que les clous d'un char, qui n'ont point mouuement,
 Que comme estans roulez d'un autre roulement.
 Ainsi que le fieureux dans la tremblante couche
 Sent comme guerroyer sa santé par sa bouche,
 Cherchant obstinément d'un palais desgousté
 Es viures moins frians sa plus grand' volupté:
 Il se treuve entre nous des esprits frenctiques
 Qui se perdent tousiours par des sentiers obliques,
 Et de monstres forgeurs, ne peuuent point ramer
 Sur les paisibles flots d'une commune mer.

Que leur
 mouuement
 est reiglé, &
 circulaire, &
 quel il est.

Par vne simi-
 litude pro-
 pre il descou-
 ure & con-
 damne l'e-
 strange pa-
 radoxe de
 ceux qui ont
 escrit que le
 ciel ne bou-
 ge, ains que
 c'est la terre
 qui tourne.

Tels sont, comme ie croy, ces escriuains qui pensent
 Que ce ne sont les cieux, ou les astres qui dancent
 A l'entour de la terre, ains que la terre fait
 Chasque iour naturel vn tour vrayment parfait:
 Que nous semblons ceux-là qui pour courir fortune
 Tentent le dos flotant de l'aZuré Neptune,
 Et, nouveaux, cuident voir, quand ils quittent le port,
 La nef demeurer ferme, & reculer le bord.

Refutation
 du parado-
 xe précédēt,
 soustenu de
 nostre tēps
 par Copér-
 nicus tres-
 docte Astro-
 nome.

Ainsi tousiours du Ciel les medailles brillantes
 Seroient l'une de l'autre esgalement distantes.
 Ainsi le trait qu'en haut l'archer descocheroit,
 A plomb sur nostre chef iamais ne tomberoit:
 Ains feroit tout ainsi qu'une pierre qu'on iette
 De la vogante proue en haut sur nostre teste,
 Qui ne chet dans la nef: ains loin de nostre dos,
 Où plus le fleuve court, retombe dans les flots.
 Ainsi tant d'oiselets qui prennent la volée
 Des Hesperides bords vers l'Aurore emperlee,
 Les Zephyrs qui durant la plus douce saison
 Desirent aller voir des Eures la maison:
 Les boulets foudroyez par la bouche meurtriere
 D'un canon affusté vers l'Inde matiniere,
 Sembleroient reculer, veu que le vifte cours
 Que nostre rond seiour parferoit tous les iours,
 Deuanceroit cent fois par sa vifteste isnelle
 Des boulets, vents, oiseaux, l'effort, le soufle, l'aile.
 Armé de ces raisons ie combatrois en vain
 Les subtiles raisons de ce docte^s Germain,
 Qui pour mieux de ces feux sauuer les apparances,
 Assigné, industrieux, à la terre trois dances:

*Au centre de ce Tout le cler Soleil regeant,
Et Phœbe, l'Eau, la Terre en mesme rond logeant.
Et pource qu'à ce coup le temps & la matiere
Ne me permettent point de me donner carriere
En vn stade si long : ie prens pour fondement
De mes futurs discours l'atheré mouuement.*

§ COPERNICVS. Le Poete parlant du tour & mouuement des cieux autour de la terre, refute cy apres le paradoxe de Copernicus, qu'il appelle docte Germain, ou Alemand. Iceluy donc ne voyant assez ferme resolution (à son auis) és disputes des Astronomes sur le mouuement des Spheres celestes, s'aduifa d'une nouvelle opinion, par luy publiee en vn sien œuure, intitulé *De reuolutionibus orbium caelestium*, comprins en six liures. Au septiesme chapitre du premier liure, il commence à poser les fondemens de son Paradoxe, produisant les raisons qui ont esmeu les anciens à estimer que la terre fust le centre du monde. Au suyuant il dispute subtilement au contraire, & passant outre pour obuier aux absurditez qu'il met en auant, pose qu'il est plus probable que la terre a mouuement, que repos: sur tout en considerant la reuolution iournaliere, qui est propre à la terre. Et sur ce il dispute au neuuesme chapitre on peut attribuer plusieurs mouuemens à la terre, & qui est le centre du monde: pour la resolution dequoy il traite de l'ordre des cieux. Cy dessus nous auons dit qu'aucuns en faisoient dix, nommant le neuuesme vn ciel crystallin au dessous du dixiesme, qui est le premier mobile: les autres n'en ont consideré que neuf. Nous adiouterons encor qu'entre les modernes, quelques vns considerent onze cieux, appellans le plus haut, Emphyree, le premier Mobile apres, puis le Crystallin, celuy des Estoilles ou le Firmamêt, & les sept des Planettes, à sçauoir de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune. Mais Copernicus n'en considere que huit, lesquels il dispose ainsi. Le plus haut est celuy des Estoilles fixes, le deuxiesme de Saturne, le troiesme de Iupiter, le quatriesme de Mars, le cinquiesme de la Terre & de la Lune ensemble, le sixiesme de Venus, le septiesme de Mercure, le huitiesme & dernier du Soleil, lequel il pose pour centre de l'vniuers. Cela fait il entre en sa demonstration des trois dances ou mouuemens de la terre, à sçauoir du mouuement iournal, du mouuement ordinaire annuel, & du mouuement oblique qui cause les saisons. Le Poete s'est contenté de toucher ce Paradoxe en vn mot, sans le vouloir trop exactement refuter, pource qu'il se combat de soy-mesme,

ioint que la preface mise au commencement de l'œuvre, montre assez que Copernic a mis cela en auant, plus pour inciter les esprits à bien estudier en l'Astronomie, que pour vouloir resoluëment soutenir telle opinion. Aussi depuis luy, C. Calcagninus docte Italien, s'est esbatu sur ce subiect, & a escrit vn discours (imprimé avec ses œuvres) où il maintient en forme de declamation que le ciel ne bouge, & que la terre tourne. Mais on void assez par son epistre qu'il entreprenoit cela, avec la mesme pensée d'aucuns qui ont escrit les loüanges de la tyrannie & de choses semblables, à sçauoir pour exercer leur style & les esprits curieux.

Remettât à vn autre discours la dispute precedente, il reprend son propos, & traite par vne belle comparaison de l'excellent ornement des cieus autour de la terre.

*J'admire la grandeur d'vne haute montagne,
L'agreable bonté d'vne verte campagne,
Le nombre du sablon de l'ondeux element,
Et l'attrayant pouuoir de la pierre d'aymant:
Mais plus des astres clairs i'admire, où plus i'y pense,
La grandeur, la beauté, le nombre, la puissance.
Comme vn Paon, qui nauré du piqueron d'amour,
Veut faire, piafard, à sa dame la cour,
Est aller tasche en rond les thresors de ses ailes
Peinturees d'azur, marquetees d'estoilles,
Rouant tout à l'entour d'vn craquetant cerceau,
Afin que son beau corps paroisse encor plus beau:
Le firmament atteint d'vne pareille flame
Desploye tous ses biens, rode autour de sa dame,
Tend son rideau d'azur de iaune tuelé,
Houpé de flocons d'or, d'ardans yeux piolé,
Pommelé haut & bas de flambantes rouelles,
Moucheté de clers feux, & parsemé d'estoilles,
Pour faire que la terre aille plus ardemment
Recevoir le doux fruit de son embrasement.*

6 FIRMAMENT. Ce mot est quelquesfois prins pour toute la machine celeste, comprenant les dix cercles, & specialement les huit d'embas, où sont les estoilles fixes & errantes, & semble que le Poëte

Poëte le préne ainsi. Par fois il se prend plus particulièrement pour le ciel des estoilles fixes. Il est appellé des Grecs ἀπλανης, à cause que les estoilles qui y sont demeurent fermes & arrastées, & est opposé aux sept des Planetes. Les septante qu'on dit auoir tourné d'Hebriou en Grec les liures du vieil Testamēt, ont tourné le mot *קִיָּא* (dont vse Moise & qui signifie estendue) *קִיָּא*, qu'on a interprété firmament. En quoy ils ont eu esgard (comme aucuns estiment) à la fermeté & assuré mouuemēt du ciel, qui à la verité est ferme, si on le compare avec le reste des autres creatures qu'on pourroit estimer tresfermes, comme la terre, qui est esbranlée & eslochée par tremblemens & autres tels accidés. Au reste le Poëte décrit en termes tres-elegās la sympathie & amour mutuelle du ciel & de la terre pour seruir au bien de l'homme, & à la gloire du Createur.

*Qui veut conter les feux tant nostres qu'Antarctiques,
Se doit rendre inuenteur d'autres arithmetiques:
Et pour venir à bout d'un si braue proiet,
Auoir de l'Ocean tout le sable pour jet.
Toutesfois nos ayeuls, non moins nobles que sages,
Remarquerent au Ciel quatre-fois-douze Images
Pour aider la memoire, & faire que nos yeux
En certaines maisons partageassent les cieux.
Les douze sont fichez en la riche ceinture,
Dont l'ouurier immortel estrena la Nature,
Quand formant l'uniuers sa tout-puissante voix
Pour le peuple brillant fit de si belles loix:
Ceinture qu'elle porte en escharpe accrochee,
Non sur ses reins feconds rondement attachee.
7 Ce cercle honneur du Ciel, ce baudrier orangé,
Chamarré de rubis, de fil d'argent frangé:
Bouclé de bagues d'or, d'un bandeau qui rayonne,
Le Ciel biaisement nuict & iour environne.
Car depuis le quartier, où le Belier conduit
Vn clair iour compassé du compas de la nuict,
De nonante⁸ degrez vers le Nord il se courbe,*

Le nombre des estoilles sous les deux poles ne se peut nôbrer, & pourquoi les anciens en ont remarqué 48. Des douze signes au zodiaque.

Le cercle du zodiaque réglant l'année les mois, & saisons d'icelle.

*Puis d'autant de degrez estoillé, se recourbe
Vers le milieu du Ciel, de là deuers l'Autan,
Et de l'Autan ardent vers la porte de l'an.*

7 ZODIAQUE. Les diuers mouuemens du Soleil, de la Lune, & des cinq autres planetes : leurs montees vers nostre zenit ou point vertical, leurs descentes vers midy, & leurs diuers promeuemens, d'où prouiet la diuersité de leurs effects naturels, ont donné occasion aux premiers & plus anciens Astronomes d'inuenter l'assiette oblique du zodiaque, duquel le poete dit que c'est la ceinture que Nature portè sur ses reins accrochee en escharpe: car si le zodiaque n'estoit considéré au ciel en trauers, & que le Soleil demeurast en vn mesme endroit du ciel, sans mōter ny deualer, la generatiō des choses periroit, les regions de la terre endureroient toutes extremités contraires. Parquoi le Zodiaque, qui est la vraie route du Soleil, & des autres six planetes, a esté prudemment colloqué au ciel qu'il trauese, & enuironne biaisement de nuit & de iour dit le Poëte: à fin que toutes les contrees de la terre iouissent alternatiuement des quatre saisons de l'année, par le moien du Soleil, qui sans cesse monte & deuale, esclairant & nourrissant en l'espace d'vn an tout le rond de la terre. A cause dequoy ce cours oblique ameine (dit Aristote) vn changement des choses, qui prennent leurs diuers effects des planetes, & specialement du Soleil & de la Lune, montās & deualans le lōg du Zodiaque: car (comme il dit) le montant produit vne generation actuelle, & le deualant vn relaschement & repos des choses produisantes.

LE Zodiaque donc est vn des six principaux & plus grands cercles, qui va de trauers entre les deux poles ou puiots du monde, & droitement entre les deux siens, large, & mobile, & de son long tout vniforme, sous lequel les sept planetes font leurs cours naturels, & particuliers avec vne fermeté fort diuersé, & vne harmonieuse inconstance. Les philosophes, principalement Aristote, nomment ce cercle oblique, pource qu'il va en biaisant d'Orient en Occidēt. Il est nommé des Grecs *Zōdiakos* qui se peut traduire en François *Porte-vie*, pource que la vie de tous animaux depēd de ce cercle: car le Soleil montant vers nous le long d'iceluy, nous porte la generatiō des choses, & en deualant, la corruption. Les Latins le nommēt *signifer*, c'est à dire *Porte-signe*, pource qu'il est desinembré en douze parts qui sont nommées signes.

Ces signes sont; 1. le Bélier, 2. le Torreau, 3. les Gemeaux, 4. l'Escruiſſe, 5. le Lyon, 6. la Vierge, 7. la Balance, 8. le Scorpion, 9. l'Archer, 10. le Capricorne, 11. le Vers'eau, 12. les Poissons, remarquez par le menu.

QVANT à ces noms, inventez afin de marquer plus aisément les stations du Soleil & les saisons de l'année. Marsile Ficin au troisieme chapitre de son commentaire sur le troisieme liure de la seconde Enneade de Ficin Philosophe Platonique, en discours sommairement comme s'enfuit: Les anciens ont mis le Belier au premier rang des signes du Zodiaque, pour l'amour de Iupiter Ammon, lequel ils figuroient avec des cornes en teste. L'adiouste à cela, comme aussi dit Macrobe, en passant, que le Soleil venant à recouurer sa force & desployer viuement ses rayons au milieu de Mars, à bon droit l'on a appelé ceste entree le Belier, à quoi le poete fait allusion, disant qu'il heurte de ses cornes la borne de l'an nouveau. Cela aussi se peut rapporter aux deux effects du Soleil entre Mars & Auril, comparez proprement au Mouton, animal doux & de naturel gaillard. Ficin adiouste que le Tureau suit le Belier, pour ce que la terre est lors labourable & propre à estre cultiuee: puis les Gemeaux à cause de l'accroissement & multiplication des biés qui germent & s'entretiennent: l'Escruiſſe suit, pource que lors le Soleil recule comme vne Escruiſſe. En apres le Lyon, d'autant que le Soleil est lors roux & ardent à merueilles. Consequemment la Vierge, à cause que la terre bruslee des chaleurs du Soleil est sterile & ne produit rien alors. Puis la Liure ou Balance, pource que le Soleil tient en contrepoids les iours & les nuicts, & les rend esgaux. Le Scorpion suruiuent, ainsi nommé, pour autant que le Soleil estant en ceste partie du Zodiaque l'air commence à piquer & se refroidir. L'Archer est ainsi nommé, à cause de la vehemence du froid & des fleches que tirent les vêts. Le Capricorne ou Cheureul, à cause que le Soleil commence à se hausser & comme à sauter. Le Vers'eau ou Eschançon, & les Poissons, pour les pluies & l'humidité de la saison es mois de Ianuier & Feurier. Aucuns disent contre cela, que ces signes ont esté ainsi nommés pour la dispositiõ & assiette des estoilles qui sont dans le corps du signe: ou bien pour quelque propriété commune au signe & à la chose dont il prend son nom. L'adiousteray ce que Macrobe en dit au 21. cha. du 1. liure des Saturnales, selon que ie l'ay peu exprimer en François. Les Aegyptiens, pour représenter le soleil, figuroient vne teste humaine qui n'auoit des cheueux que d'un costé. Les cheueux reseruez enseignoient que le Soleil n'est iamais entierement retiré du monde: mais par les cheueux retranchez ils vouloient signifier que quand le Soleil est comme retranché au couchant de nostre hemisphere, la faculté de retourner au Leuant sur nostre horizon lui demeure, cõme aux cheueux la puissance de croistre, apres qu'ils ont esté rafez. Par ceste mesme figure ils donnoient à cognoistre les solstices, à sçauoir le plus court & le plus long iour de l'année. Quant au plus court,

qui est le Solstice d'Hyuer, les anciens l'ont appellé *Brunna*, comme qui diroit Βραχὺ ἡμερ. c. court iour. Le Soleil sortant de là cōme d'vne cachette allonge sa course iusques au Solstice d'Esté, qu'il semble estre paruenü en la plus haute dignité. Et pourtant les Egyptiens consacrent au zodiaque, en la partie du Ciel, en laquelle le Soleil courant desploie sa force plus qu'en nul autre temps de l'annee, le signe du Lyon, & l'appellent le domicile du Soleil, pource que cest animal semble tirer sa substance de la nature du Soleil. Car premierement il surpasse en vistesse & a. deur toutes les autres bestes, comme le Soleil est le prince de tous les feux celestes. Le Lion a les parties de deuant fort vigoureuſes, celles de derriere moins. Aussi le Soleil se réforce depuis le matin iusques au midi, ou depuis le printemps iusques à la fin de l'Esté: sur le derriere il languit, à sçauoir sur le couchant & sur l'Hyuer. On void le lyon auoir tousiours les yeux ouuerts & estincellans, comme le Soleil d'un œil ouuert contemple d'un cours perpetuel, & qui ne se lasse point tout le rond de la terre. Non seulement le lyon, mais aussi tous les signes du Zodiaque se rapportent à la nature du Soleil, & à bon droit pour commencer au signe d'Aries ou Belier, l'un conuiét tres-bien avec l'autre. Car durât les six mois d'hyuer le Belier couche sur le costé gauche, & depuis l'equinoxe du Printemps, sur le droit. De mesme le Soleil en un temps enuironne le droit hemisphere, puis le gauche en autre temps. Pour ceste cause les Lybiens representoient leur Iuppiter Ammon (par lequel ils entendoient le Soleil couchant) avec des cornes de Belier, lequel s'aide de telles cornes, comme le Soleil fait de ses raions. Quant au Toreau, les diuerses ceremonies des Egyptiens monstrent qu'il se rapporte au Soleil, ou pource qu'en la ville nommee Heliopoli, c'est à dire la ville du Soleil, les habitans adorent principalement un taureau, consacré au Soleil, ou pource que le bœuf Apis est honoré & recueilli par ceux de Memphis, comme le Soleil mesme: ou bien à cause que ceux de la ville d'Hermuthi adorent en un magnifique temple d'Apollon certain taureau dedié au Soleil, auquel taureau ils donnent un surnom qui signifie ces memorables accidens qui conuiennent entierement à la nature du Soleil. Car ils afferment que d'heure en heure ce taureau change de couleur, & qu'il est herissé & aiant le poil contre-mont au rebours des autres animaux: tellement qu'il est estimé représenter le Soleil, qui fait son cours en rebrossant contre le Ciel. Quant aux Gemeaux ou Bessons, qu'on a feint estre Castor & Pollux, viuans & mourans l'un apres l'autre continuellement, que représente cela sinon un seul & mesme Soleil, tantost descendant au plus bas, tantost remōtant au plus haut de nostre hemisphere? L'Ecreuisse avec son oblique auancemēt ne mōstre autre chose sinó le

chemin du Soleil, qui ne marche iamais droit, ains en biaisât par les signes, notamment en cestui-ci, estant au plus haut de son epicycle cômence à gauchir & à descêdre au bas. Il a esté parlé cy dessus du Lyon. Pour le regard de la Vierge, qui porte vn espic de bled en sa main, cela signifie la vertu du Soleil apparoyssant és fruits de la terre: & on estime que ceste vierge soit la deesse Iustice, laquelle seule communique les fruiets naissans pour seruir aux hommes. Le Scorpion, avec qui l'on considere la Balance, propose la nature du Soleil qui lâquit en Hyuer, & icelui passé redresse son aiguillon par sa vertu: icelui n'ayant esté rebouché par la paresse du froid. L'Archer qui est le plus bas & le dernier des signes du Zodiaque est figuré ayant le deuant d'un homme & le derriere d'un cheual, voulant môstrer que le Soleil est tombé du plus haut au plus bas, comme ce seroit vn estrange abbaissemét qu'un homme deuint beste: toutesfois il descoche vne fiesche, ce qui signifie que toutes creatures qui sont en la terre sont viuifiées par le Soleil, quoy qu'ellongné d'eux. Le Capricorne, sous lequel le Soleil commence à se hauffer, represente aussi cela en imitant la façon de faire d'une cheure, laquelle se hauffe toujours sur le deuat pour brouter. L'Aquarius, c'est à dire Verseau, ou eschanfon, monstre il pas le cours du Soleil? car comment la pluie tomberoit elle en terre, si la chaleur du Soleil n'attiroit les vapeurs en haut, dont l'effusion produit des pluies en abondance. Les Poissons sont au dernier rang du Zodiaque, que l'on a consacré au Soleil, non pas tant pour représenter sa nature, que sa puissance, en ce qu'il viuifie non seulement les oiseaux & les animaux marchans sur la terre, mais aussi ceux qui viuans au fond des eaux semblent estre comme bannis & frustrez de sa presence, tant est grâ de la vertu du Soleil, qu'il peut atteindre de ses rayons iusques aux choses plus cachees & reculees de lui. Voila ce que dit Macrobe sur ce propos. Quant aux régions du monde assuietties aux signes, voyez apres Ptolomee le Poëte Manilius au 4. liure de son poëme Astronomique, & Lucas Gauricus en sa Geometrie, où il a décrit le tout par le menu. Il y a beaucoup de vaité en ce que Manilius en dit, lequel ne s'accorde pas avec Ptolomee. Au reste, nous n'insérons ici leur avis, n'estant chose necessaire en ce discours.

DES douze signes du Zodiaque procedent & decourent les causes de la generati. n & corruptiõ des corps inferieurs, comme Manilius au 1. liure Iulius Firmicus, & autres le demonstrent. Quant aux influences des corps celestes sur les inferieurs, il en a esté touché en parlit des estoilles. Quant à ces douze ci, selon qu'elles sont considerées /s saisons de l'annee, aussi peut on iuger de leurs effects du Soleil, qui tourne à l'entour. Le Printemps a le Belier, le Toreau, & les Gemeaux. Le Belier est plus humide que sec, le Toreau est fort

temperé & humide, & chaud selon sa substâce. Es Gemeaux la chaleur surpasse l'humidit'. L'Ecreuiffe, le Lyon, & la Vierge sont les signes d'Esté. L'Ecreuiffe est plus chaud que sec : le Lyon treschaud & tressec: le Soleil estant en la Vierge, la secheresse surmonte la chaleur. Quât à l'Automne, il a la Balance, le Scorpion, l'Archer. La Balance est plus chaude que froide: le Scorpion fort froid & sec: l'Archer plus froid que sec. En l'Hyuer sont le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. Le premier est beaucoup plus froid qu'humide: le Verseau tres froid & tres-humide: les Poissons ont plus d'humidité que de froid. Mais il faut considerer outre cela les rencontres des six autres planettes, lesquelles diuersifient en vne infinité de sortes tels effects, lesquels il est impossible à l'entendement humain de remarquer infalliblement. Et quant à l'Astrologie Iudiciaire, qui s'auance iusques aux plus petites particularitez, & estend les influences des corps celestes, non seulement sur les corps inferieurs, mais aussi sur les volonte des hommes, dont les disputes se peuuent voir en Ptolomee es liures où il traite du iugement des Astres, apres qui sont suruenus beaucoup d'autres anciens & modernes, qui ont escrit de l'Astrologie Iudiciaire: puis que le Poete n'est entré en refutation de ce point, ains s'est contenté de montrer que la prouidence de Dieu est libre, & non attachee aux causes secondes, lesquelles il peut changer & renuerser : puis aussi qu'il a montré assez ci dessus, iusques où ces influéces s'estendent & cōme elles doiuent estre cōsiderees, nous n'en parlerōs pas d'auant age, renuoians le lecteur curieux à Ptolomee, & à ceux qui ont parlé de ces choses apres lui.

À v demeurant le Zodiaque a esté reparti en 12. parts par les anciens, qui ont cōsidéré que la Lune se ioignoit en vn an douze fois au Soleil, & que pendant son cours naturel, le Soleil presque vne douzième partie du sien. Mais pource que la Lune fait ses douze conionctions en 354. iours, & que le soleil emploie 365. iours & vn quart à enuirōner le ciel, & que ce nombre estoit incommode aux supputatiōs, il fut auisé que le cercle celeste seroit diuisé par le nombre de 360. qui se partiroit en plusieurs portions, de sorte que chaque signe retiendroit 30. partie: car le soleil emploie presque trente iours à faire vne douzième partie du Zodiaque.

L'EQUATEUR diuise le Zodiaque en deux parts esgales. La moitié du costé Septentrional contient le Belier, le Toreau, les Gemeaux, l'Ecreuiffe, le Lion, la Vierge, qui pour ceste cause sont appelez septentrionaux. L'autre moitié, qui est du costé de Midi & de là l'Equateur, cōtient les autres six, à sauoir les Balances, le Scorpion, l'Archer, le Capricorne, le Verseau, les Poissons, qui sont nommez Meridionaux.

QUANT à ce que les anciens ont commencé l'annee & le cerele

du Zodiaque au Belier, ils ont ensuiui en cest endroit la coustume des premiers peres, qui auoient commencé leur annee Lunaire au point que le soleil venat vers nous fait esgalier le iour    la nuit. En ceci ils ont imité Nature, qui a donné vn humide commencement aux complexions humaines, de sorte que l'humidité temperee est maistr  lle des premiers & ieunes ans des creatures naissantes, voire de la totale generation, qui doit aller naturellement deuant la corruption, comme la vie deuant la mort. Aussi l'ordonnance des choses inferieures procede des superieures. Il faut déc que le premier aage & la premiere saison des choses commence au signe plus humide, qui est le Belier, &    son chef, c  me au principal des membres, fortresse de l'ame & signe de la vie. Tout cela a lieu   s regi  s qui sont deçà    l'Equateur, car le Soleil leur apporte le temps doux, temperé, moite, chaud: mais tout le rebours auient aux regi  s Meridionales, & qui sont de là l'Equateur, car leur Printemps commence au point que le Soleil entre en la Balance: leur Esté, ainsi qu'il entre au Capricorne: leur Aut  ne, ainsi qu'il touche le Belier, & leur Hyuer ainsi qu'il entre en l'Escrui  sse. Partant leur Printemps est nostre Aut  ne, leur Esté nostre Hiuer, leur Automne nostre Printemps, leur Hiuer nostre Esté. Ainsi le commencement de l'annee & du Zodiaque se fait selon l'assiette des climats, & la diuersité des regions.

La largeur du Zodiaque fut inu  tee des q   l'on cogneut que les Planettes en faisant leurs cours naturels ne suiuoient pas la sente ordinaire du Soleil, ains se iettoient    l'escart par fois vers le Septentrion, par fois vers le Midi: les vnes de plus de sept degrez, mais rarem  t, les autres moins de six degrez, mais bien souuent. A ceste cause fut arresté que l'orniere du soleil auroit du costé de Septentrion six degrez de largeur, & autat du costé de Midi, pour limiter & arrester l'escartem  t des 6. planettes. Car c  me on baille douze signes de l  gueur au Zodiaque, d  t le degré fait vne 30. partie du signe, il faut aussi donner    sa largeur 12. degrez, qui facent la 30. partie de tout le cercle.

CESTE orniere coup  t en deux les 12. signes du Zodiaque est nommee Ecliptique, laquelle le soleil en s   c  tre n'abandonne iamais: mais les autres corps errans se iettant ordinairement    costé de l'orniere du soleil. Outre plus ceste Ecliptique est distribuee en 4. portions par les quatre signes cardinaux ou principaux, qui sont les deux Equinoxes, assauoir le Belier & la Balance; & les deux tropiques, q   sont l'Escrui  sse & le Capricorne. Les deux premiers sont joindre l'Ecliptique, & l'Equinoctial en deux endroits opposites, esquels le soleil parueni r  d tous les ans le iour esgal    la nuit. Les deux derniers esloignez chac   de l'Equi. ou Equateur 23. deg. & 29. minutes limit  t les 2. declinaisons du Soleil de sorte qu'il ne peut passer ou-

tre. Suiuant quoy ils sont nommez limites ou retours: par les Grecs, Tropiques: & Solstices, par les Latins, c. stations du Soleil, non pas que le Soleil estant là porté face se iour, car iamais il ne cesse: mais pour ce que ioignant ces tropiques & la ligne du Midi il semble ne bouger d'un lieu, & que les espaces des iours & nuicts n'accroissent ni descroissent d'une seule minute. Quāt aux deux Tropiques & l'Equinoctial, il en a esté parlé en leurs endroits. Il reste que nous adiouſt: d's quelque chose de l'ineſgalité des iours & des mois, procedante du cours oblique du Soleil par les signes du Zodiaque. Chacun void que les iours & les nuicts ne gardent point d'eſgalité, sinon sous l'equateur: car au dehors il ne se rencontre point de iours eſgaux à la nuict, sinon deux fois en vn an, assauoir en l'Equinoxe du Printemps & de l'Autōne, à l'entree du Soleil és signes du Belier & de la Balance. Tout le reste de l'annee que le Soleil court dehors les points de l'Equateur & de l'Ecliptique, les iours sōt plus lōgs ou plus courts que la nuict: plus longs, quand le Soleil de son propre mouuement court par les lix signes Septétrionaux, ou plus courts quand il est és six signes Meridionaux. Au Printemps & en Esté les iours de nostre hemisphere sont plus longs que les nuicts: plus courts en Autōne & en Hyuer. Les iours sont fort courts & les nuicts fort longues au solstice d'hyuer, quand le Soleil entre au Capricorne. L'ayant passé les iours commencent à croistre, & s'allōgent iusques à l'Equinoxe du printemps, que les nuicts sont eſgales aux iours. De là en auant les iours croissent iusques au solstice que le Soleil entre au signe de l'Escruiſſe, & fait le plus long iour & la plus courte nuict de l'annee. Du solstice en auant les iours décroissent, & les nuicts croissent peu à peu iusques à l'equinoxe de l'Autōne, où derechef le iour & la nuict sont eſgaux. De là iusques au solstice d'hyuer les iours décroissent, & les nuicts croissent. Tout cela se fait par proportion Arithmetique, tellement que ce que l'un perd, l'autre le gagne. La cause de ceste ineſgalité procede de la dissimilitude & diuersité des montees du Soleil par le zodiaque. Car les deux extremités de l'Equateur aians mesme esleuation avec les deux demi-cercles de l'ecliptique commençant au 1. degré du Belier & de la Balance: cela fait le iour eſgal à la nuict 2. fois l'an seulement, le Soleil se rencontrant lors, & nō plus, en ces deux points ou degrez. Se trouuant és autres degrez du zodiaque tels qu'on les void iournellement sur l'horizon, il se leue perpetuellement plus pres ou loin de l'Equateur. Il s'en reculle avecque les signes du cercle baissant, qui sont l'Escruiſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, l'Archer. Il s'en approche avec les signes du cercle montant, assauoir le Capricorne, le Verſeau, le Poissōs, le Belier, le Torreau, les Gemeaux. Au contraire il luit plus longuemēt sous les vns, moins

moins sous les autres. Et pourtant, lors qu'il monte au zodiaque, les iours croissent, & à sa descente ils décroissent, en telle sorte que depuis son entree au Capricorne iusques au Belier, il ne surpasse point les nuits, ains le iour est seulement esgal à la nuit, quand le soleil entre au signe du Belier. De là, iusques à ce qu'il entre en l'Escrueille, les iours sont plus longs que les nuits: au contraire depuis son entree à l'Escrueille iusques à ce qu'il touche la Balance, encores que les iours décroissent: toutesfois ils ne sont pas si courts que les nuits, ains seulement leur sont esgaux quand le soleil entre au signe de la Balance. Il y a vne autre cause de ceste diuersité de iours, assauoir le propre & oblique mouuement du soleil par le zodiaque, par le moien dequoy il auient qu'estant sorti du 1. degré du Belier, il court par les quartiers de son Ecliptique ou chemin, lesquels ont diuers regards vers les poles du monde & les points capitaux des climats & regions.

E T comme ainsi soit que le soleil par son leuer & coucher distingue les longueurs du iour & de la nuit, il les diuersifie aussi en les allongeant ou accourcissant, selon que de son propre mouuement il se leue & couche és diuers lieux du zodiaque, desquels il approche selon le mouuement qui luy est propre.

Q V A N T aux mois, comme les anciens Astronomes ont proprement appellé A N cest espace de trois cens soixante cinq iours & vn quart, dedans lequel le Soleil, courant de son propre mouuement tout au rebours du premier mobile (qui l'emporte en vingt & quatre heures autour du ciel) fait le tour du zodiaque: aussi ont ils proprement appellé M O I S le tour de la Lune par le zodiaque. Ils ont aussi appris q̄ la Lune se renouuelle, & fait plaine douze fois, tandis que le soleil fait ce cours annuel. Reconnoissans cela, par l'instinct & auertissement de Nature, ils ont distingué en douze portions l'an & le Zodiaque, sous lequel comme en leur vray chemin les planettes font leur courses & reuolutions diuerses. On distingue les mois en Naturels & Politiques. Les Naturels sont ceux que le Soleil & la Lune mesurent & distinguent par leurs periodes, tours & retours. Les Politiques ne conuiennent exactement aux mouuements du Soleil & de la Lune, ains sont accommodez par chaque Nation aux affaires de la religion & de la police, estans composez de iours entiers & de mesme teneur, comme est aussi l'an politique. Il y a autant de sortes de mois naturels, qu'il y a de causes efficientes d'iceux. Car les vns se rapportent au cours du Soleil, les autres à celui de la Lune. Brief le mois naturel est l'espace de temps auquel le soleil fait vne 12. partie ou vn signe du Zodiaque, ou auquel la Lune fait le tour entier du zodiaque. Ainsi donc les mois Naturels

font Solaires ou Lunaires. Mais d'autant que le soleil court de trauiers, & en biaifant par le Zodiaque, que ses mouuemens sont inefgaux, & qu'il marche plus lentement és signes Septentrionaux, & plus viste és Meridionaux, les mois solaires sont inefgaux, les vns aiás plus de iours les autres moins. Estant ainsi, il faut les distinguer en mois esgaux & inefgaux. Le mois Solaire esgal est vne 12. partie de tout l'espace annuel, en laquelle le Soleil d'un mouuement esgal court & paracheue vn des signes du zodiaque, & est de 30. iours 10. heures & 30. minutes. Le mois inefgal est la 12. partie inefgale de l'á, en laquelle le soleil par son mouuement appare: & propre, mesure & accomplit l'an des 12. signes: ou bien, c'est le temps de l'atrest du soleil en chascun signe du zodiaque. Les espaces de ces mois sont inefgaux pour les mesmes raisons que les espaces des ans. Comme pour exemple, l'an 1579. le soleil demoura au signe de l'Escruiſſe 31. iours, 9. heu. 44. minutes: & en celui du Capric. seulement 29. iours, 11. heu. 44. minutes. Ce mois la donc fut le plus grand, l'autre le plus petit, les 10. autres entre deux & encore differens selon leur distance de ces 2. signes opposites. Car l'experience monstre que le soleil court plus viste par les signes Meridionaux, esquels il auáce 8. iours plus qu'és Septentrionaux: & comme és deux spheres il y a inefgalité au cours & auancement du soleil, le mesme se void en chascun signe d'iceux. Outre plus les effects du soleil espendant ses raions de diuers signes par lesquels il marche, s'ot fort diuers és regiõs de l'air, & és corps des animaux, pource que de ces signes les vns participét de la nature du feu, cõme le Belier, le Lyon, l'Archer: les autres tiennent de l'air, comme les Gemeaux, la Balance, le Verſeau: les autres, comme l'Escruiſſe, le Scorpion, les Poissons, tiennent de l'eau: les autres participent à la terre, à ſcauoir le Toreau, la Vierge, & le Capricorne. Car c'est ainsi que les Astronomes comparent les signes du zodiaque aux elemens. Il faut aussi se souuenir du leuer & coucher des Estoilles fixes, selon leur rencontre avec le Soleil leuát ou couchát, dequoy les liures des Astronomes traitent bien au long, & ce nous est assez d'en auertir le lecteur pour ceste fois.

En ce que dessus la prouidence de Dieu, s'est monstree admirable comme en toutes ses autres œures, aiant esgard à la cõseruatiõ des animaux par le mouuement oblique du soleil au cercle du zodiaq. Car si ce cours contraire du soleil qui marche au rebours du premier mobile ne se fust faiçt en biaifant: si (di-ie) il faisoit sa courſe sou. l'Equateur ou sous quelque autre parallele, la chaleur viuifiãte ne seroit pas egalement & par reuolutions certaines dispensées aux diuers climas de la terre, dont les vns sont plus proches de Septentrion, les autres de Midi, & destournez ainsi de l'Ecliptique ou orniere du soleil. D'auantage, il y auroit des país ou l'on ne verroit

Esté ni Hiuer s'entrefuiure, ni aucune proportion certaine & reguliere des iours croissans & décroissâs. Car certains endroits auroiēt tout au long de l'annee vn continuel Printéps: les autres vn perpetuel Esté, les autres sentiroient incessamment la rigueur & sterilité de l'Hiuer. Il falloit aussi que le iour & la nuit, la lumiere & les tenebres, eussent quelques limites pour croistre & décroistre tour à tour: qu'en Esté les iours fussent plus longs afin que les fruiçts de la terre sentissent plus long temps la chaleur & vertu du Soleil: item que les animaux peussent par le moié de la lumiere fournir aux travaux necessaires pour le labourage & pour la commodité de la vie humaine: aussi qu'en Hiuer les nuits fussent plus longues afin que le repos allongé renforçast les corps lassés des peines & chaleurs precedentes, & rendist le retour de l'autre saison plus agreable.

OR cōbien que la sagesse de Dieu en l'establissement des mouuemens celestes soit incōprehensible: toutesfois on en peut descouvrir & recognoistre quelque parcelle par les effects. Car on void le mouuemēt du Soleil estre reiglé de telle sorte, qu'estant porté en ce cercle oblique, la moitié duquel recule de 23. degrez & demi de la ligne Equinoxiale vers le Septétriō, & l'autre moitié recule aussi d'autāt de degrez de la mesme ligne vers le Midi, il apporte ces tresplaisantes & necessaires reuolutions des 4. saisons de l'annee. Quāt à nous, qui habitons deçà l'Equateur, le Soleil mōté au signe de l'Escriffle, est lors sur nostre teste, & quand il est au Capric. nous l'en voions eslongné: es signes du Belier & de la Balice il est entre deux. Avec ceste difference d'esleuatiōs est cōioint le diuers eslancemēt des rayons du soleil sur les endroits de la terre, & par consequēt les differens effects de ses rayons sur les corps inferieurs. Car donnant à plomb, il est beaucoup plus fort & sensible, comme en Iuing & Iuillet: au cōtraire en baissant & tirant cōme d'ēbas il est merueilleusement foible, comme en Decembre qu'il est au signe de Capric. Entre ces 2. extremités de l'obliquité du zodiaque, qu'on appelle cōmunement Tropiques, les rayōs du soleil frappent moienemēt la terre, ni trop à plomb, ni trop obliquement, dont s'ensuiuent des effects tēperez entre le chaud & le froid. Ainsi void on que les plus grāds chāgemens de temps se font au Printemps & en l'Automne.

8 DEGREZ. Le soleil fait sa propre courfē & enuironne tout le Ciel en 365. iours, & presq̄e vn quart de iour. Ce nōbre estant incommode aux supputations, Ptolomee & autres Astronomes diuiserent le cercle du Soleil par le nombre de 360. simplement, puis distinguerent ce nombre en 12. portions qu'ils nommerent signes au zodiaque, & assignerēt à chasque portioū ou signe 30. parties de ces 360. attēdu q̄le soleil emploie presq̄e 30. iours à faire vne 12. partie du zodiaque. Quant au quart de iour restant, estant proportionné-

236 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE.

ment distribué parmi les 12. signes, cōme le calcul des Astronomes le montre, il s'accorde avec les 360. portions ou degrez de l'Ecliptique & voie du Soleil. Or pour ce que le soleil en montant vers nous ou reculant vers Midi, semble de iour en iour mesurer & (cōme on dit) compter ses pas & desmarches, on a appellé ces 360. portions degrez, lesquels sont puis apres repartis chacun en soixante minutes premieres, & ainsi suiualement iusques à soixāte minutes dixiesmes, à fin que par les minimas parcelles d'un degre, l'esprit humain approchast au plus pres à precisemēt cognoistre les vraies affiettes des corps celestes.

1. Le Belier
à la my Mars
commēce le
Printemps.
- C'est toy, Nephelien, qui choques de ta corne
Faitte à replis d'airain, de l'an nouveau la borne:
Et possedant du Ciel la premiere maison
Monstres les blonds touffeaux de ta riche toison.*
2. Le Toreau
à la my
Apuil.
- De tes yeux brillonnans tu vois le Toreau naistre,
Toreau, qui pour trouuer en chemin dequoy paistre,
Couure le dos fecond du monde renaissant
De l'esmail fleuronné d'un tapis verdissant:
Et sans soc, & sans ioug d'un pied libre sautelle
Par les flairans sentiers de la saison nouvelle.*
3. Les Bessōs
à la my May
- Ces Bessons, à qui Dieu, pour luire au mois plus doux,
Astra pieds, teste, bras, espaules, & genoux,
Font à qui mieux courir, sous espoir de surprendre
Le Toreau, qui, leger, ne veut, ny peut attendre.*
4. L'Ecreuif.
se à la my
Iuin commē
ce l'Esté.
- Le Cancre guide-esté fend apres lentement
De ses huit auirons l'aZur du firmament:
Afin que d'an en an sa coquille estoillee
Conduise maint long iour sur la terre bruslee.*
5. Le Lyon à
la my Iuillet
- Presque d'un mesme pas le Lion vient apres,
Tout couuert de flambeaux, tout herissé de rais,
Qui du soufle pesteux de ses chaudes halaines
Seche l'herbe des prez, & le froment des plaines.*
- 6 La Vierge
à la my
Aouft.
- La Vierge n'est pas loin, qui d'un train flamboyāt*

De son doré manteau le bleu Ciel baloyant,
 Porte d'une façon humainement superbe
 Des ailles en la dextre, en la gauche vne gerbe.
 Apres les feux puceaux le Tresbuchet retuit,
 Qui iustement balance & le iour & la nuit:
 D'or sont ses deux bassins, ses six cordons sont d'or,
 D'or sont ses trois anneaux, d'or est son fleau encor.
 Le traistre Scorpion secondant la Balance
 Couure de deux flambeaux le venin de sa pance,
 Et, cruel, chascque iour par l'un & l'autre bout
 Ses pestes vomiroit és membres de ce Tout,
 Si l'Archer phillyride, homme & cheual ensemble,
 Galopant par le ciel, qui sous ses ongles tremble,
 Ne menaçoit tousiours de son trait enflammé
 Les membres bluetans du signe enuenimé:
 Or le chenu Centaure est, par tous lieux qu'il passe
 Tellement attentif à ceste vnique chasse,
 Que le Cheureul celeste esclattant tout de rais
 Talonne ce veneur sans redouter ses traicts.
 Cependant l'Eschançon sur ses clairs talons verse
 De son estoillé vase vne onde blonde-perse,
 Et fait (qui le croira?) naistre de ses flambeaux,
 Pour les fuyuans Poissons, vn riche torrèt d'eaux.
 Les alterez Nageurs courent vers ceste source,
 Mais le fleuve à plis d'or senfuit deuant leur course,
 Ainsi que les Poissons fuyent tousiours deuant
 Le celeste Belier, qui les va pourfuyuant.
 Outre ces douze feux, du costé de la bise
 Un¹⁰ Dragon flamboyant les deux Oursés diuise.
 Apres vient le bouuier, la¹¹ couronne, le trait,

7. La Balance à la my Septébre commence l'Autonne.

8. Le Scorpion à la my Octobre.

9. L'archer ou Cétaure à la my No- uembre.

10. Le Capricorne ou cheureul à la my Decembre commence l'Hyuer.

11. Le Ver- s'eu ou Eschançon à la my Iannier.

12. Les Poissons à la my Feurier.

Noms des estoilles du pole arctique ou Septentrional.

238 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE

*L'enfant agenouillé, la¹² lyre, le pourtrait
Soit du docte¹³ Esculape, ou soit du fils d'Alcmene
Qui le doré serpent parmy les astres mene,
Pegase, le¹⁴ daufin, ¹⁵ l'aigle, le¹⁶ cygne blanc,
Andromede, qui void assez pres de son flanc
Cassiope sa mere, & son pere¹⁸ Cephee,
Et les membres astrez de son beau fils ¹⁹ Persee,
Le ²⁰ triangle luisant, le front Medusien,
Et l'estoillé charton du char Tyndarien.*

9 BISE. Le costé de la bise, est le pole Arctique ou Septentrional. Le vent qui souffle de celle part est appellé Bise, mot rapportant à l'Aquilo des Latins, à cause de son effect : car estant fort froid & desséchant, il brunit la terre, & rend les choses bises ou noires : ce qu'on appelle *Aquilus color*, couleur bise ou brune, & en quelques endroits, quand ce vent souffle en temps couuert, on l'appelle bise noire.

10 DRAGON. flamboiant. C'est vne des 48. Images du Ciel, ayant plusieurs Estoilles au pole Arctique, au milieu des deux Ourfés, du lever & coucher de laquelle & de ce que les Poetes en ont feint, lisez Higinus, Manilius, Firmicus, & Picolomini en ses Estoilles fixes.

11 COURONNE. C'est vne des Estoilles principales au pole Arctique, sur l'espaule du Bootes, ayant neuf estoilles en rond. Elle se leue avec le Scorpion, & se couche quand l'Escrueice leue. Les Poetes content que Venus donna ceste couronne à Ariadné fille de Minos Roy de Crete le iour de ses nopces. A raison dequoy Virgile dict au 1. liure des Georgiques,

Gnosidque ardentis decedat stella Corona.

Higinus en parle au 3. liure des signes celestes. Elle est appellée couronne d'Ariadné à la difference de l'Australe, dict Picolomini, au liure des Estoilles fixes, lequel feint que ceste Australe est autre, à sçauoir de Semeles mere de Bacchus, luy assigne treize estoilles, se leuant au 25. degré de Capricorne & se couchant au 5. de la Vierge. Manilius Poete Latin en ses Astronomiques, où il a décrit les signes celestes, ne fait mention que de la couronne du Pole Arctique.

At parte ex alia clavo volat orbe Corona,

Luce micans varia, &c.

Voyez aussi Aratus en Phænomenes ou Apparences.

12. **LYRE.** C'est vn des Astres du Pole Septentrional, de l'assiette & des Estoilles duquel a esté parlé ci deuant sur le mot d'Estoilles: les Astronomes ont donné ces noms diuers aux corps celestes pour les raisons qui en ont esté là declarees. Et quant aux fables des Poetes, Hyginus & Picolomini en leurs liures des estoilles en parlent au long, à quoy le lecteur pourra recourir. Les Astrologues qui ont traité de l'influence des corps celestes sur les terrestres, rapportent les noms des astres aux natiuitez: comme pour exemple, ils disent que ceux qui naissent quand la Lyre se leue (elle se leue au signe de la Balance, en la 20. partie d'icelle) prennent plaisir & sont adroits à manier les instrumens de musique. Sous le Cygne les oïseleurs, & ainsi donnent telles interpretations aux 48. Images celestes, de quoy aians cõmis à traiter sur le mot d'Estoilles nous en parlerons en traitant du Zodiaque.

13. **AESCULAPE.** Ce personnage à cause de sa suffisance en l'art de medecine fust estimé fils d'Apollo, comme aussi nostre poète l'appelle fils de l'Imberbe Phœbus. Estant en terre, où il faisoit des cures esmerueillables, il entreprit de redonner la vie à Hippolyte fils de Theseus, mis à mort par calomnie, & vint au dessus de son dessein, à l'aide d'vn serpent qui lui apporta vne herbe incognue: à raison de quoy Iupiter le foudroia, & depuis à la requeste d'Apollon lui donna place entre les estoilles. Les Astronomes mettent ceste estoille au nombre des principales & plus remarquees au pole Septentrional. Cest astre est appellé des Grecs *Οφιυχος*, des Latins *Anguitenens*, estant vn homme figuré avec vn serpent entortillé autour du corps: & contient 42. estoilles en tout, dont y en a 23. ou 24. grandes, moyennes & petites, les autres estans fort obscures. Virgile au 7. de l'Eneide, Hyginus au 3. liure des estoilles, Picolomini au traité des estoilles fixes, image 13. Ce que les Astronomes lui ont attribué vn serpēt, peut estre rapporté à ce que touche Plin au 4. chap. du 29. liure, d'Esculape apporté en forme de serpent d'Epidaure à Rome, pour la nettoier de peste. Voiez aussi Valerius Maximus liure 1. chapitre 8. & Ouide au 15. des Metamorphoses. Ses deux fils, Podalirius & Machaon, renommez durant la guerre de Troye, & appelez bons medecins par Homere au 2. de l'Iliade.

14. **DAUPHIN.** C'est l'vne des Estoilles marquees par les Astronomes au pole Septentrional, entre l'aigle, le trait, & le cheual. Manilius en son poeme Astronomic, liure 1.

Tum quoque de Ponto surgit Delphinus ad astra,

Oceani Cœlique decus per vtrumque sacrat.

Quant au nombre de ses Estoilles, la vertu de son influence, son leuer & coucher, voyez Firmicus, Hyginus, Manilius au 5. liure, & Picolomini au traité des Estoilles fixes.

240 IIIII. IOVR DE LA SEPMAINE

15 AIGLE. C'est vne estoille du pole Septentrional, remarquee entre les quarantehuit plus notables Images des deux poles.

Les Poetes ont feint que Iupiter aiant enleué Ganimede pour lui seruir d'eschanfon, & voulant recompenser l'aigle qui l'auoit porté, la mit au rāg des Estoilles. Higinus au 3. liure des signes celestes, Picolomini en son œuure des estoilles fixes, Garcæus au liure du temps, & autres, traittent du nombre des Estoilles grandes, moyennes, & petites qui accōpagnent de son assiette le leuer & cou cher: ce que i'obmets, craignant la longueur: ioint que nous en auons traité cy dessus en parlant des Estoilles & du zodiaque.

16 CYGNE. C'est vne des principales estoilles du pole Arctique figuree par Hyginus, se leue en la 30. partie de l'Archer, & lui attribue on 12. estoilles. Manilius au 1. liure aiant parlé de l'Ophiuchus, adiouste,

Proxima fors Cygni quem cælo Iupiter ipse

Imposuit, forma pretium qua cepit amantem, &c.

Nunc quoque diductas volitat stellatus in alas.

Voiez Aratus en ses apparances, & Picolomini au traité des estoilles fixes.

17 CASSIOPE. Les poètes disent que Cassiope, femme de Cepheus Roi d'Ethiopie, fut en faueur de Perseus son gendre esleuee au ciel, où les Astronomes la figurent assize en vne chaire, dans la Voie laictée ou Chemin saint Iaques, entre Cephee & Andromede. Le pole du monde passe à trauers la teste & le corps d'icelle. Elle touche de la teste & de la main droicte le tropique d'Esté. Elle a dix estoilles, dōt celles des reins & de la mammelle sont fort apparentes. Le neufiesme iour de Nouembre 1572. apparut vers la teste de Cassiope, vers le pole vne nouvelle estoille, non iamais veue auparauant, laquelle luisit clairement l'espace de quelques mois, au grand esbahissement de tous les Astronomes. Quant à la Cassiope voiez Higinus en son œuure des signes celestes.

18 CEPHEE. C'est le mari de Cassiope mere d'Andromede, esleué avec sa femme & sa fille au ciel, où il est derriere la petite Ourse, enclos tellemēt du pole Arctique, depuis les pieds iusqu'à la poictrine, qu'on ne void sinon les estoilles de la teste & des espaules. Il a dix-neuf estoilles grandes & petites, se couche avec le Scorpion, & se leue avec l'Archer. Voiez Higinus au deuxieme liure.

19 PERSEE. Astre du Pole Septentrional des estoilles, leuer & coucher duquel & de ses significations, voiez Higinus en ses signes celestes. Manilius au premier liure de son Astronomie, aiant parlé d'Andromede, qui est vn autre astre, adiouste, *quā Perseos harnus Excipit, & socias sibi, &c.* La fable poëtique de Perseus est recitee aussi par Picolomini en son traité des estoilles fixes.

TRIAN-

20 TRIANGLE. C'est l'une des estoilles principales du Pole arctique, nommée des anciens *Deltoron*.

D'autre part ²¹ Orion, l'Eridan, la ²² Balene,
 Le chien, & ²³ l'auant-chien à la bruslante balene,
 Le ²⁴ lieure, la grand ²⁵ nef, & ²⁶ l'hydre, & le ²⁷ gobeau,
 Le ²⁸ Centaure, le ²⁹ loup, l'encensoir, le ³⁰ corbeau:
 Le poisson du midi: & l'australe couronne,
 Par la route du Ciel à qui mieux-mieux rayonne.

Noms des
 Estoilles du
 Pole Antar-
 ctique ou
 Meridional.

21 ORION, voiez Pline au 28. chap. du 8. liu.

22 BALENE. C'est le nom d'une des estoilles du Pole Antarctique ou Meridional. On feint que Neptune irrité contre Andromede enuoia vne balene pour la deuoter: mais Andromede fut deliuree & la Balene tuee par Perseus. Neptune transporta ce poisson au Ciel, où il est enuironné de 22. estoilles, treze desquelles apparoissent plus que le reste. Son leuer & son coucher est descrit par Picolomini au traité des estoilles fixes.

23 AVANT CHIEN. Nostre poëte dit que cest auant-chien a l'halene bruslante, que les feux qu'il lance sechent les plaines, bruslent les montagnes, &c. C'est ce que dit Pline au 2. liure chapitre 40. parlant de la Canicule, que les Grecs appellent *Σείριος*, à cause de son ardeur, & *πρόκυων*, c'est à dire auant-chien, pource qu'il y a vne autre estoille nommée le Chien, pres du Lieure, enuironnée de 18. autres, dont les 8. apparoissent, & la premiere entre autres qui est du nombre des plus grandes en la gueule d'iceluy. Or d'autant que la canicule (ou petit chien) se leue & couche vn iour entier deuant le chien, elle a esté appelée *πρόκυων*, & se leue le seiziesme iour de Iuillet: & fait vn cours de six semaines, qu'on appelle iours Caniculaires, ardens & dangereux, comme chascun scait. Les poetes en leurs transformations disent que ceste Canicule fut à Orion, les autres à Helene. Elle a deux estoilles, dont l'une est fort apparante. Picolomini en son traité des estoilles fixes dit qu'elle s'esleue sur l'Horizon au 26. degré de l'Escreuisse, & des pieds de deuant se pache sous l'Horizon au 29. degré des lumeaux venant au Meridian au 13. degré de l'Escreuisse. Sa grande estoille se leue avec le 1. degré du Lion, se couche avec le 1. degré de l'Escreuisse, & avec le 17. du mesme signe monté sur le Meridian. Quand à ce que la chaleur se renforce enuiron le leuer de la Canicule, cela se fait d'autât que plusieurs

242 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE

Estoilles chaudes se leuent lors avec le Soleil, & augmentēt la chaleur d'iceluy. Toutes les Estoilles sous le signe du Lyō sont chaudes & martiales, comme ce signe, ainsi que dit Ptolomee. La grande Estoille de ceste Canicule se leuant au x. degré du Lyon, ce n'est de merueilles, si sa vigueur se renforce. Quant à ces noms dōnez aux signes celestes, voiez Estoilles & zodiaque, où le tout est déclaré tout d'vn train.

24 LIEVRE. Autant faut il dire du lieure que du loup, assauoir qu'il y en a vn celeste, & terrestre, & marin. Le celeste est vn Astre du pole Meridional, qui a douze Estoilles, descrit avec son leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait mention au premier liure, & Higinus au troisieme liure des signes celestes, & ne luy attribue six Estoilles, en quoy il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le lieure terrestre, animal peureux & cogneu de chacun, est descrit par Pline au cinquante cinquiesme chapitre du huitiesme liure & par Gesner amplement en l'histoire des animaux. Le marin qui n'a ailles, teste ni nageoires, ains vn corps confus, est representé & descrit par Gesner & par Rondelet au dixseptiesme liure ch. 11. 12. 13. où il en fait de trois sortes, & allegue ce que Pline, Aeliā, Nicandre, Dioscoride & autres en escriuēt. Pline l'appelle *Offa informis*, & Aelian dit qu'il ressemble à vne limace hors de la coquille. De fait au lieu que tous animaux ont vn costé comme l'autre, cestuy-cy est tout brouillé de mauuaise senteur, & venimeux au manger.

25 NEF. L'vn des quinze Astres du pole Antarctique. Voiez Estoilles, & ce qui est dit au Zodiaque des noms donnez aux images ou signes du ciel.

26 HYDRE. C'est vn des Astres du Pole meridional, de grande estēdue entre tous les autres: Car il touche presque de la teste à l'Escreuille, & passant la Coupe & le Corbeau, va iusques à la teste du Centaure, s'estendant presque en longueur de 60. degrez, es endroits où l'Escreuille, le Lion, & la Vierge sont situez. Vis à vis des pieds du Lion cest Astre a vne fort luisante estoille, les autres tiennent vne longue espace. Voiez Higinus, Aratus, & Picolomini, qui ont traité des estoilles fixes & descrit les fictiōs des Poetes, qui sous leurs fables ont traité comme ils ont peu la Philosophie naturelle.

27 GOBEAV. C'est l'vne des 15. Estoilles remarquees par les Astronomes au pole Meridional, autrement appelée la Coupe, & *Crater* des Latins. Les Poetes enueloppent le nom de cest Astre sous diuerses fables, à leur façon accoustumee, lesquelles sont descrites par Picolomini en son traité des estoilles fixes, où il attribue à ce Gobeau sept Estoilles de la 4. grosseur. C. dessus en parlāt des Estoilles il a esté dit en quel signe du Zodiaque cest astre & ses estoilles sont compris.

28 CENTAURE. C'est vne des remarquees Estoilles du pole Antarctique, Higinus au second liure des signes celestes, dit que ce fut Chiron precepteur d'Achilles, homme fort entier entre tous les Centaures, qui estoient gens de guerre, qui pour auoir commencé à monter sur les cheuaux, & les piquer, donnerent entree à l'opinion fabuleuse de ceux dont Ouide dit, *semi-virumque bouem, semi-bouem-que virum*. Chiron ayant esté blessé à mort d'un coup de fleche fut mis au ciel des estoilles. Sa figure, est au quatrième liure de Higinus, sous le nom de Philliris, avec grand nombre d'estoilles, dont y en a dix fort apparentes. Il se couche avec le Vers'ear & les Poissons, & se lene avec le Scorpion & l'Archet.

29 LOUP. Il y a loup celeste, terre & marin. Le loup celeste, dont le poete parle, est vne des quinze images ou Astres du Pole Meridional, dont Picolomini fait mention, luy attribuât dixneuf estoilles. Quant au Loup terrestre: c'est vn animal rauissant, surnommé degalte-parcs, de poil gris, meslé de noir, blanchastre sous le ventre, la teste grosse ainee de dents grosses & longues, les yeux ardés, les oreilles courtes & droittes. Il y a aussi le Loup ceruier. Plin & Aristote es endroits où ils ont traité de la nature des animaux, n'oublient pas cestui-ci. Le Loup marin appellé des Grecs *λύκος*, (à cause qu'il ouure la gueule, & empoigne d'impetuosité la proye) est décrit par Gesner & Rondelet au neuuiesme liure chapitre septiesme. Quant à l'initié du Mugé & du Loup, Plin en parle au 62. chapitre du neuuiesme liure.

30 CORBEAU. C'est l'vne des Estoilles remarquees au pole Septentrional. Higinus au troisieme liure des signes celestes pose ce Corbeau sur la queue de l'hydre, & lui attribue sept Estoilles. Quant aux fables controuuées sur ce nom & sur les autres par les Poetes, Hyginus & autres les descriuent.

*C'est ainsi que ce iour les mains du Tout puissant,
Du huitiesme rideau les toiles retissant,
D'un art sans art brocha ses pantes aZurees
De mille millions de platines dorees:
Et cloua sous le rond du viste firmament,
A chacun autre ciel, vn' brandon seulement:
De peur que de ces feux le nombre estant sans nombre,
L'œil des mortels ne peust remarquer, parmi l'ombre
D'une seraine nuict, les passages diuers*

Les estoilles fixes sont au 8. ciel, & les 7. planettes ont au dessous chacune leur ciel à part.

Pourquoi
les planettes
ne bluettent
point, & les
estailles fi-
xes, si.
Les cieux
des planet-
testrop plus
proches de
la terre que
celuy des es-
tailles.

De ces corps estoilleZ qui planchent l'Vniuers,
C'est pource mesme effect qu'il arma d'estincelles
Du dore firmament les tremblantes chandelles,
Faisant que les sept feux, qui courent, allumeZ,
Sous luy d'un pas diuers, ne bluettent iamais.
Ou, peut estre, fit il tous ces brandons semblables,
Mais du huitieme Ciel les flambeaux innombrables,
Pour estre infiniment esloigneZ de nos sens,
semblent tous tremousser à nos yeux tremoussans:
Non les sept feux errans, dont l'assiette voisine
Mille fois de plus pres la terre & la marine.
Car les Cieux ne sont point ensemble entrelasseZ,
Ains estans les plus bas des plus hauts embrasseZ
Ils vont estrecissant la rondeur de leur ventre,
Selon que plus ou moins ils approchent du centre:
Comme la peau des œufs sous la coque, & de rang
Le blanc deffous la peau, le moyen sous le blanc.

31 PLANETTES. Encores que ce que nostre auteur a dit des planettes soit aisé à comprendre, toutefois pour le contentement des moins stilez en la cognoissance de ces choses, ie tascherai d'esclaircir & amplifier ce discours, le plus briefuement neantmoins que faire se pourra. Or pour le present, nous auons à toucher les articles qui s'ensuiuent.

1. Que signifie le mot de Planettes, & pourquoy sept feux celestes ont esté ainsi appelez.
2. De la situation de leurs cercles ou cieux.
3. Du mouuement diuers de leurs cieux emportés du 1. mobile.
4. De leur noms.
5. Du septiesme & plus haut ciel ou cercle des planettes, qui est celuy de Saturne.
6. Du sixiesme appellé Ciel de Iupiter.
7. Du cinquiesme, nommé le Ciel de Mars.
8. Du quatriesme qui est le Ciel du Soleil.
9. Du troisieme, nommé le Ciel de Venus.
10. Du second, appellé le Ciel de Mercure.

11. Du premier & plus proche de la terre, qui est le Ciel de la Lune.

12. Consideration particuliere du Soleil & de la Lune.

1. Auât qu'entrer en ces discours ie prie le lecteur se souuenir que ie n'entre point és disputes, ny en la diuersité d'opinions sur les matieres difficiles, ains me contenterai de suivre ce qui est plus probable, & conformer le dire du poete, laissant faire mieux à qui en aura le vouloir & le loisir. Les Astronomes ont diuisé les corps celestes en deux bandes. Ils en appellent les vnes estoilles fixes & arrestées, dont a esté parlé cy deuant. Les autres ils les apellent planetes, c'est à dire errantes, au nombre de sept, aiant chacune son ciel, cercle, ou rond estage. Ce n'est pas qu'il y ait desordre ou confusion en leurs mouuemens: mais pource que leurs cours diuers & inégaux se fôt par fois selon l'ordre des douze signes, par fois à rebours. En certain tēps elles se hastent d'aller, & en autres saisons s'arrestēt coies: & par fois se cachent sous les raions du Soleil, par fois se descouurent, par fois marchent deuant, quelquefois vont apres lui. On les void vers nostre pole, & tantoit du costé de Midi. Puis leurs voyages ainsi diuersément accomplis elles recommencent leur premiere route sous la conduite & guide du soleil, Roy des planetes & de tous les corps celestes. On en a remarqué sept distinctement en leurs mouuemens diuers, & iusques à present tous les Astronomes sont d'accord de ce point.

2. Quant à la situation de leurs cieux, ilz considerent ainsi les elements & les cieux enuironnans l'vn l'autre, assauoir la terre qui est le centre du monde, l'eau, l'air qui enuironne ces deux, le feu qui enclost l'air: puis le ciel ou cercle de la Lune, celui de Mercure au dessus, consequemment de Venus: puis du soleil: plus haut celui de Mars: encores plus haut celui de Iupiter, & pour le dernier celui de Saturne, qui est enclos du firmament ou ciel des estoilles fixes enuironné du neufiesme & dixiesme cieux, comme il en a esté parlé sur ce mot par ci deuât, qu'il n'est besoin de repeter en cest endroit. Le poete a esclairei ce point par vne belle similitude.

3. Comme le premier mobile emporte par son mouuement rapide & merueilleusement leger le ciel des estoilles fixes: aussi fait il les sept cercles des Planetes, lesquelles n'acheuans leur route en mesme temps, on apperçoit qu'elles ont aussi leur mouuement diuers, & distingué l'vn de l'autre. Car Saturne a son cours à part qu'il fournit en trente années, Iupiter en douze, Mars en trois, le Soleil en vn, Venus en vn iour, Mercure en vn an, la Lune en vn mois. Le poete a donné la similitude de celuy qui chemine dans vn bateau, à laquelle nous en adiousterons vne autre,

tirée des institutions Astronomiques de I. Pierre de Mésines. Prenez garde (dit-il) à sept fourmis séparément mises en sept ronds, les vns enfermez dans les autres, & tous les sept ronds dedans vne roue: ainsi que la roue tournera vers le Couchant, les sept fourmis en mesme temps marcheront à rebours de la roue, & chacune de mouvement particulier vers Orient. Brief le mouuement particulier est subiect au total comme les membres au corps. Ce mouuement iournalier des Planettes emportées par le premier mobile, & qui neantmoins ont leur mouuement particulier, n'est point violent: & ces deux mouuemens ne sont nullement contraires, veu qu'ils se font sur diuers poles, distâs de quelques degrez les vns des autres, ce que les globes materiels montrent, & Macrobe en traite amplement au dixhuitiesme chapitre du premier liure de ses Commentaires sur le songe de Scipion.

4. Il y a fort lóg téps, que les sept planettes ont ces nés de Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. On tiét que les Grecs les plus anciens ont aprins de la doctrine des Egiptiés & Chaldeés ce qu'ils ont sceu des noms, mouuemens, & ordre des corps celestes. L'on void en l'escriture sainte mesme, les Pleiades, Orion, Arcturus, au li. de Iob & ailleurs: ce qui môstre qu'entre le peuple de Dieu la droite science de ces choses estoit entendue de quelques vns, comme il n'y a doute qu'auant que l'Astronomie fust enuolopee des fables profanes, & brouillée par l'audace des Chaldeens (qu'Isaye condamne fort expres) la cognoissance d'icelle estoit tres pure entre plusieurs peuples. Et l'on recognoit quelque trace de cela en l'histoire des sages qui vindrent d'Orient, sous la conduite de l'Estoille nouvelle, pour adorer Iesus Christ nouvellement né. Or comme les Egiptiens, & les Chaldeens & les Grecs ont eu diuers langages, par consequent les Estoilles & planettes ont eu diuers noms. Auourd'huy les noms que les Astronomes modernes retiennent & marquent en leurs globes celestes, sont du tout diuers d'auec ceux des Grecs & Latins.

Mais les Grecs qui ont esté merueilleusement curieux de bié dire & de se faire valoir par dessus tous autres peuples, & qui ont eu ceste mauuaise grace de vouloir auoir tousiours le dessus, & faire qu'on les estimast les plus habiles du monde, ont tousiours tant qu'en eux a esté, aboli les liures & escrits des docteurs de nation estrange, & approprié les sciences à eux comme entierement precedées de leur inuention. L'Astronomie pour le present nous seruira d'exemple. Ils ont donc enseueli les noms que les Hébreux, Egiptiens, Chaldeens auoiet donné aux corps celestes, par lesquels la propriété d'iceux estoit designee & en ont introduit d'autres. Vray est qu'en cela ils se sont approchez le plus pres qu'ils ont peu

de la façon de faire de leurs maîtres, & ont eu ce but en donnant des noms aux estoilles & planettes de remarquer les effets d'icelles sur les corps inferieurs, & d'aider à la memoire de ceux qui s'appliqueroient à la contemplation de telles choses, ayans diuisé les plus remarquables estoilles en certaines classes & à icelles donné noms de persones illustres, d'animaux à quatre pieds, de poissons, d'oiseaux, & de choses inanimées, comme nous l'auons veu cy dessus. Quant aux Planettes, ilz ont eu esgard à leurs influences & effets principalement, car à l'exemple des autres qui de vie en vie & comme de main en main auoient noté de quelle vertu chascune estoille faisoit sentir sa nature, leur auoient donné des noms tirez des secrets de leur doctrine, eux firent le mesme, ce qu'il nous faut considerer maintenant. Il a esté dit ailleurs que sous les noms de leurs Dieux, les plus anciens Grecs auoient caché la pluspart de leur Philosophie naturelle. Quant à la premiere, ils l'ont appellée *Οὐρανός, Κρόνος*, les Latins *Saturnus*: *Οὐρανός*, pource que ce corps celeste est le plus proche du Ciel des estoilles fixes, appellé le firmament: *Κρόνος*, pource que de son cours ils consideroient la suite du temps: & sur ce les Poetes ont feint que ce Cronus ou Saturne mangeoit ses enfans, & fut chassé de son fils, entendans par cela que le temps engloutit toutes choses, & que les vicilles annees font placé aux nouuelles. Aucuns ont adiousté que Saturne donne la premiere influence à l'enfant nouvellement conceu, & les six autres planettes consequemment, chascun mois: tellement que au huitiesme Saturne recommence, lors la naissance de l'enfant est dangereuse; à cause que ceste planette est excessiuelement froide, & son inclination ne tend qu'à toute froidure, pource qu'il est trop pres des eaux celestes dont l'abondance tempere la chaleur des estoilles ardees, ou pource qu'il est trop esloigné de l'ardeur du Soleil, selon Ptolemee. Les Latins l'appellent *Saturnus*, en mesme sens, selon aucuns, que ce qui a esté dit du temps, sur quoy nous n'insisterons d'auantage, de peur d'estre trop prolixes. La planette suiuiante a esté appellée *Ζῆὺς* par les Grecs. Ce mot signifie viuisant, & a esté attribué par les Païens à leur grand Dieu, nommé *Iupiter* des Latins, mot qui exprime l'assistance de Dieu enuers ses creatures selon l'aduis d'aucuns, comme si *Iupiter* par accourcissement de mots estoit autant à dire que *iuuans pater*. Ils ont consideré que l'influence de ceste planette estoit fort temperee, & d'un costé eschauffoit la froidure de la planette superieure, de l'autre moderoit l'ardeur de celle de dessous appellée Mars. Pourtant l'ont ils nommée *Ζῆὺς*, viuisant & les Latins *Iupiter*, pere aidant, comme de fait ceste planette aide gracieusement aux corps inferieurs. Mars appellé des Grecs *Πυρρός*, c'est à dire rouge & enflammé, a eu ce nom, à cause qu'il est voisin

248 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE.

du Soleil, & par son influence red les corps vehemens & soudains, Quant au Soleil & à la Lune, plusieurs anciens Astronomes ne les ont point mis au nombre des planettes, pource qu'ils ne souffrent telle inconstance de mouvement que les autres cinq. Mais nous suivons l'opinion commune qui appelle Saturne, Iupiter, & Mars, les trois plus hautes planettes, mettant le Soleil au milieu, aiant au dessous, Venus, Mercure, & la Lune. Quant au Soleil, les Chaldeens l'ont appellé *Schimscha*, & les Hebreux *Schemesch*, mot deriué d'un autre qui signifie seruir, pource qu'à la verité le Soleil est seruiteur de Dieu & de Nature, pour le bien & ornement de l'univers. Et sur ce propos ils ont appellé l'estoille de Saturne *Moloch*, ou *Kju*: dont l'un signifie Roy ou Roial, l'autre aduste, selon l'aduis d'aucuns, mot denotant l'influence de Saturne qui froid & melancholique dessèche les corps. Ils ont nommé Iupiter *Gad*, qui signifie troupe, les autres attribuent ce mot à Mars & au signe du Capricorne. Il se peut faire que pour le voisinage de ces deux planettes on leur ait donné mesme nom, tiré d'un autre qui signifie faire courses, ce que les Grecs ont puis attribué à Mars l'appellans le Dieu de la guerre. Les autres ont appellé Iupiter l'estoille de justice, à cause de sa douce & gracieuse utilité. Pour le regard de Venus ils l'ont nommée *Nephele*, qui signifie Lumiere, comme aussi les Grecs l'ont nommée *Phosphor*, les Latins *Lucifer*, Porte-lumiere, & *Venus* à *venustate*, à cause de sa beauté, quand elle marche deuant le Soleil: puis lors qu'elle le suit, *Hesperus*, *Vesper* & *Vesperugo*, come Virgile & Plaute en font mention. Nous auons oulié le Soleil, lequel les Grecs ont nommé *Helios*, ou à cause de sa chaleur, ou pource qu'il semble sortir de la mer, ou d'autant qu'il descouvre & manifeste les choses. Les Latins l'ont nommé *Sol*, *quasi solus*, pource qu'il est seul chariot de la lumiere & la plus grande fontaine d'icelle, les autres corps celestes n'en estans que petits ruisseaux à comparaison de luy. Ciceron en parle ainsi au 2. liu. de *natura Deorum*, & adioute que le Soleil est vraiment seul, pource qu'à son lueur tous les autres corps celestes n'apparoissent plus. Il sera parlé encores de luy cy apres. Reste donc de considerer Mercure qu'aucuns estiment auoir esté appellé *Mercurius* par les Hebreux, mot tiré d'un autre qui signifie calculer & compter par le menu, les Grecs l'ont appellé *Hermus*, c'est à dire interprete, parleur & trucheman, & les Poetes ont feint que c'estoit le Dieu des marchans lesquels trafiquent par le moien de la parole. Aussi les Latins l'ont nommé *Mercurius*, à *mercibus*, dit Fest. Pompee. Ils ont ainsi appellé ceste planette logee entre la Lune & Venus, & loin de Iupiter, aians esgard aux influences de ceste estoille, & à la difference de ses effets d'avec les autres planettes. Quant à la Lune les Hebreux l'ont nommée *Larach* & *Ierech*, mot signifiant mois, pource que tous

les mois elle se renouuelle. Les Grecs l'appellent *σελήνη*, pource qu'elle renouuelle tousiours sa lumiere: *luna* des Latins, à *lucendo* dit Ciceron, ou pource que *sola lucet nocte*, selon l'auis de Varro. Ces noms rapportez & conferez plus exactement par le lecteur, esclairciront aucunement ceste matiere, laquelle requerroit plus long discours: mais ie m'y suis trop estendu. Acheuons le reste.

5. Auant que de parler de Saturne, nous dirons encor ce mot, que les trois plus hautes planetes d'un cours commun avec le ciel des estoilles fixes autour du centre du monde tracent en 24. heures depuis l'Orient par l'Occident le tour entier de l'vniuers, suiuians l'innestimable violence & hastiueté du premier mobile. Outre ce la cõsideration de leur propre mouuement est esmerueillable: car les Astronomes ont imaginé certains petits cercles nõmez epicycles, par lesquels la planette est portee continuellement: puis certains autres grands cercles portans & la planette & son epicycle ensemble, d'Occident en Orient, d'un mouuement inegal, & panchant ores vers le Septentrion, ores vers le Midy, en tournant & trepiignant par vn laps de temps prefix, recommencé & resuiuy en mesmesure d'une certaine reuolution. Or touchant Saturne, le centre de son epicycle court tout l'espace du Zodiaque (auançant par iour deux minutes & trente cinq troisiemes) en 29. ans, 55. iours & quelques heures: aiant demeuré 15. ans & quelques mois en la partie Septentrionale, & vn peu moins de 14. ans en la partie Australe. Mais le point de l'epicycle auquel ceste planette est clouee court en tournoiant sa petite rondeur tousiours 57. minutes, sept secondes & quarante quatre tierces, acheuant le cercle entier en vn an, 12. iours & quelques heures. Ceste planette s'aime fort es signes du Capricorne & Vers'eau, depuis la my Decembre iusques à la my Feurier que la saison est froide, aquatique & chagrine. Elle est estimee nonãte, & vne fois ou enuiron plus grosse que toute la terre, de laquelle elle est loin plus de 36. millions de lieues Françoises, à prédre la lieue pour deux mille d'Italie. Le calcul exacte s'en trouue es Astronomes qui mesurent les diametres de la terre, & montrent les apogees & perigees, c'est à dire les plus hautes & basses hauteurs des planettes.

6. La planette de Iupiter qui est la seconde, au mouuement de son epicycle fait par iour quatre minutes, cinquante neuf secondes & quinze tierces, & acheue son tour entier en onze ans trois cens onze iours (les autres disent treize) & quelques heures: aiant couru six ans & enuiron cinq mois en la partie Septentrionale, & en l'Australe le reste. Son petit tour, que l'on appelle le mouuement de son corps en l'epicycle où elle est clouee, faisant par iour cinquãte quatre minutes, neuf secondes & quatre tierces, s'acheue en vn an &

250 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE

trente quatre iours. Iupiter est chaud & humide, sa maison est chez l'Archer & les Poissons. Quant à sa grandeur, ceste planete est estimee enuiron nonante six fois plus grosse que le diametre de la terre, & est à plus de 22. millions de lieues eslongnee d'icelle.

7. Mars, qui est la troisieme, plus hastiue & variable en ses latitudes, c'est à dire par fois plus longuement Australe, & par fois au contraire, fait son grand tour en trois ans, dit le Poete. Quelques vns en comptent moins: & quant à son petit tour il demeure 2. ans quarante neuf iours à se paracheuer. Elle est aussi grosse que la terre & encores vn peu plus que demi, eslongnee d'icelle de trois millions cinquante quatre mil deux cens quatre lieues.

8. Tous les Astronomes sont d'accord que le Soleil est au milieu des six autres planettes. Le tour qu'il fait avec le premier mobile d'Orient en Occident, tournoiant en vingt quatre heures la terre entierement, nous fait successiuemēt iouir & estre priez de sa lumiere par les iours & les nuitcs. qui s'entresuiuent. Le mouuement duquel de soi mesme il se repousse au contraire d'Occident en Orient, cause les diuerses saisons de l'annee, & fait les iours vn temps moindres que les nuitcs, vn autre fois plus grands, selon l'ordre de cent octante trois points desquels l'vn apres l'autre il se leue dessus nostre Horizon & se couche de mesme, chemināt par tous les douze signes du Zodiaque en 365. iours, cinq heures & quelques minutes. Remettons le reste de ceste planete au 12. article.

9. & 10. Venus & Mercure sont estimees planettes plus petites de beaucoup (notamment Mercure) que la terre, de laquelle Venus est eslongnee de quatre cens quinze mil neuf cens treize lieues, & mercure de deux cens cinquante huit mil deux cens soixante quatre lieues. Ces deux planettes semblent estre comme archers de la garde du Soleil. car elles ne s'eslongnent de luy que bien peu, à sçauoir Venus vn signe & demi ou peu plus, & Mercure biē peu plus d'vn signe: tournoians l'vn & l'autre sans cesse autour de luy, & l'accompagnant en tel ordre, que le centre de leurs epicycles a couru tout le Zodiaque en mesme temps que le Soleil: differemmēt toutesfois selon les differences du mouuement du point de l'epicycle, où est le corps de la planete. Car Venus acheue toute la circonferece de ce sien epicycle en cinq cens octate & trois iours, & vn peu plus de 22. heures: Mercure, en cent quinze iours vingt vne heure & moins de demie. C'est merueille que l'epicycle de Mercure sur vn centre muable fait son tour en figure ouale, & non pas en cercle rōd comme les autres. Il y a de grandes disputes pour la preuue de ses mouuemens & pour les places de luy & de Venus. Mesmes aucuns ont disposē les cercles du Soleil, de Venus, & de Mercure en forme de trois cercles enchainez l'vn dans l'autre: tellemēt que la plus haute

planette peut estre quelquefois la plus basse: la plus basse, haute, & celle du milieu, plus basse & plus haute. Toutesfois Mercure nous est peu visible tant pour l'empeschement des espaisées vapeurs qui troublent la ligne de nostre vifée à l'horizon, qu'à cause de sa demeure ordinaire auprès du Soleil, la grande spendeur duquel efface toute autre qui l'approche. Il decline outre l'ecliptique & voye du Soleil contre la partie Meridionale vers laquelle il se panche ordinairement: laissant tousiours Venus au costé Septentrional si grande & si claire, qu'à ses rais les corps font ombre. Car par sa declination elle s'eslongne en telle distance du Soleil, qu'il ne peut l'obscurcir par sa lumiere, & neantmoins l'accompagne si fidellement, qu'elle est souuent leuee le matin auant luy, quelque autre temps elle le suit de pres au soir, & le reste elle demeure en conionction: voire qu'il auient es pais serains & fort descouuers, qu'à cause de sa latitude Septétrionale, & la vifesse admirable dont elle est portee en son epicycle, elle est veue le soir à l'entree de la nuit suiure le Soleil: & le matin, celle mesme nuit finie s'estre auancee tellement qu'on la void deuant. Les tiltres que le poete donne à toutes les planettes monstrent ce qui a esté dit de leurs noms, à sçauoir que leurs diuers effects sur les corps inferieurs tât pour la corruption que pour la generation, ont donné occasion aux Astronomes de donner noms speciaux qui ramentoussent leurs qualitez. Quant à ce que les Astronomes fôt presider les planettes sur les sept iours de la sepmaine, sans toutesfois auoir obserué l'ordre de leur situation susmentionnee: item sur les heures du iour, & sur les mois, (aucuns desquels en portent les noms) & sur les saisons: d'autât que le Poete n'est pas entré en ces disputes, ie m'en abstiendray aussi.

II. Pour le regard de la Lune elle est estimee quarâte fois plus petite que le globe de la terre, & en est eslongnee de octante mil deux cens treize lieus. On a imaginé cinq cercles pour plus facile demonstration de ces mouuemens. Celuy qui est approprié à la teste du Dragon en la partie septentrionale, & à la queue en la Meridionale s'auance d'Orient en Occident contre l'ordre des signes, trois minutes, dix secondes, & vingt huit tierces, c'est à dire il passe l'entier Zodiacue endixhuit ans deux cens vingt & six iours, & quelques heures. Les deux cercles que l'õ feint porter celuy où est descrit l'epicycle tracent au zodiaque, contre l'ordre des signes, chaque iour onze degrez, douze minutes, & quelques secondes, pour le passer entieremét en trente deux iours, trois heures & pres de cinq minutes. Le quatriefme cercle, auquel est feint l'epicycle, rapporte d'vn regulier mouuement d'Occident en Orient selon l'ordre des signes le centre de l'epicycle, chacun iour treize degrez, dix minutes & trente cinq secondes, acheuant tout le Zodiacue

252 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE

en vingt six iours, sept heures & quarante & trois minntes, le point de l'epicycle où est le corps de la Lune, chemine par la partie haute contre l'ordre, & par la partie basse selon l'ordre des signes, faisant chafque iour treize degrez, tels que sont trois cés soixante en l'entiere rondeur de l'epiccle: plus trois minutes & cinquante quatre secondes, pour acheuer le tout en vingt sept iours, treize heures, dixhuit minutes, recommençant ces diuers mouuemens accomplis enuiron de dixneuf en dixneuf ans Solaires. La temperature que la Lune (appellée Mois par les Hebreux) donne à l'extreme chaleur du soleil tient en estre & vigueur le monde elementaire. C'est pourquoy on void ce corps Lunaire courir douze fois en vn an par le Zodiaque, se rencontrant avec si grande commodité en signes propres pour s'opposer au Soleil, qu'en Hyuer ce corps Lunaire choisit les signes d'Esté, & ceux d'Hyuer en Esté pour temperer l'extremité de ces qualitez, & reietter ça bas avec vne température admirable les rayons du soleil.

12. Entrons maintenant en la particuliere consideration du soleil, puis de la Lune. Nostre Poete en peu de mots a dit du soleil ce qui en est, l'appellant Postillon cōtinuel, fontaine de chaleur, source de clarté, vie de l'vniuers, flābeau du monde & ornement du ciel. Mais au reste, adioustons quelque chose,

1. De sa situation entre les six autres Planetes, & du bien qu'encor reçoient les corps inferieurs.
2. De sa grandeur, vistesse, & distance.
3. De son cours iournalier.
4. De son cours oblique.

1. Il a esté parlé cy dessus, specialement au traité des planettes Venus & Mercure, de ceste compagnie qu'a le soleil Roy des estoilles fixes & errantes, estant le plus grād de tous les corps celestes, le plus lumineux & chaleureux sans cōparaison. Mais il faut dire de toutes les six planettes, au milieu desquelles il marche, que si elles approchent de luy (de qui elles empruntēt sinon la clarté, au moins la force & puissance d'influer) pour n'empescher sa route qui les alteroit metueilleusement, se tirent à l'escart, & au plus haut de leurs petits cercles nommez epicycles: puis luy passé elles deualent au plus bas, pour accompagner leur Roy & le suiure, ou pour l'acoster, comme Princes ses vassaux, tant qu'il ait fait vn tiers de son chemin. Lors cōme aiant fait quelque deuoir s'arrestent, & d'vne reuerence honteuse reculans arriere descendent au fond de leurs epicycles, pour contempler comme de loin & face à face leur Seigneur. Mais quād il approche, en reculant elles gagnent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy, de forte que le sentant à quatre signes pres, elles font semblant de l'attendre, puis lui aians fait la bié venue

marchent deuant luy vn peu à l'escart, pour ne donner empeschement à sa carriere propre & naturelle. La commodité de ceste situation est amplement descrite par ceux qui ont dressé les theories des planettes. S'il tenoit la place de Saturne, en peu d'heure la region elementaire seroit desnaturee & rendue sterile par excessiue froidure, & le ciel estoillé endureroit quelque alteration. S'il estoit pres de la Lune, il gasteroit & destruiroit entierement la masse terrestre de son ardeur excessiue. Ouide a exprimé couuertement cela en la fable de Phaeton au 2. des Metamorph. sur tout en ces mots,

*Altius egressus caelestia tecta cremabis,
Inferius terras: medio cutissimus ibis.*

Et ce que les autres planettes ont leurs petits cercles escartez de l'ecliptique ou voie du Soleil, tant d'une part que d'autre, est à fin que durant les conionctions & oppositions elles eurent plus aisément ce point qui est tout à plôb dessous ou dessus le corps du soleil. Car le point qui les fait ioindre au soleil sous mesme degrez, endommage aucunement leurs forces, & les altere: d'autre part le point qui les rend opposites au soleil leur fait perdre clarté: comme il auient à la Lune, quand la terre se met entre elle & le Soleil, ou bien les affoiblit pour estre lors trop eslongnees.

2. Plutarque au 2. liure des opiniôs des philolophes, chap 20. 21. 22. 23. 24. recite les aduis des anciens touchant la substance, grandeur, forme, course, & eclipse du soleil, sans rié definir. Or il y a cela d'admirable en ceste creature: à sçauoir que sa substance n'est pas cogneue resoluement, & les Astronomes sont en dispute, si elle est ignee ou non. Bien est vray que la pluspart en estiment autant que ce que nous auons dit ci deuant des estoilles fixes. Quant à sa grandeur, on voit que ce globe celeste suffit à illustrer le monde, à cause de la capacité de sa forme ronde (qui est la plus capable de toutes les figures) & à cause aussi de l'efficace de sa lumiere, & à cause de sô mouuement en longitude & latitude. L'efficace de sa clarté est telle qu'elle cache toutes les estoilles de l'hemisphere. La doctrine des ombres & les remarquées eclipses de la Lune ont enseigné aux hommes que le soleil estoit de plus grosse corpulence que la terre: car eux voians l'ombre de la terre (qui nous ameine la nuit) desrober à la Lune sa clarté empruntee, & que Mars estant lors ioint avec la Lune, ne perdoit point sa clarté & leur rougeastre, ils iugerent soudain que l'ombre de la terre se perdoit au dessous du cercle de Mars, & qu'elle ne continuoit point iusques au ciel estoillé. Outre cela, Ptolemee & autres examinans les choses de plus pres, trouuerent par inuentions Geometriques, & cōsideration encores plus exacte des eclipses & des ombres, que le soleil estoit cent soixante & six fois plus gros que toute la terre. Car la proportion du dia-

metre terrestre à celuy du Soleil se trouue comme de 11. à 2. qui est double quinte & demie. Multipliant cubiquement ces deux nombres, le petit rendra 8. & le grand 1331. si l'on diuise le grand par le petit, l'on aura 166. & trois huitiesmes. Quant à sa distance de la terre, nous en parlerons ayant dit quelque chose du mouuement d'iceluy.

3. Le Soleil a double mouuement, l'un qui ne luy est pas propre, & s'appelle cours iournalier: l'autre qui luy est propre, & se nomme cours annuel, & oblique, fait par les signes du zodiaque, en l'espace de 365. iours & cinq heures ou enuiron. Le premier mobile emporte tous les iours par vne vistesse du tout admirable d'Orient en Occident les cieus des estoilles fixes & errantes, tellement que nous voyons le Soleil tourner sans cesse vne moitié du iour autour de nostre hemisphere, & durant l'autre moitié en l'hemisphere opposite, la nuit entreuenant par le moien de l'ombre de la terre. Le soleil estant ainsi emporté, fait le cirque ou tour du ciel autour de la terre en vingt quatre heures, & cause les belles commoditez & agreables reuolutions du iour & de la nuit, pour le soulagement & contentement de l'homme, & de tous animaux. Que le lecteur considere & adore icy l'admirable sagesse & puissance du Createur, en la grandeur, vistesse continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immense, & conionction de mouuemens contraires en vn si noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minute d'heure fait plusieurs mailliers de lieues, sans qu'on l'apperçoie bouger, & n'en recognoist on rien, qu'apres qu'il est fort auancé en sa course.

4. Mais afin que toute ame viuante se sentist encores mieux de sa lumiere chaleureuse, Dieu luy bailla outre le cours iournalier, vn mouuement propre, qui est le cours annuel, causant les quatre saisons, elegamment descrites par le poëte, afin que la terre peust produire les biens necessaires aux corps viuans & mouuans. Car si le soleil n'auoit que ce cours iournalier, il consumeroit en peu de temps toutes les contrees de la terre par où il passeroit, & les autres trop eslongnees deuiendroient inutiles par trop grandes froidures & gelees. En ce cours annuel il viuifie d'vne plaisante vicissitude tous les climats de la terre. Ce cours annuel propre au soleil se fait contre & maugré le premier: car le soleil tafche de iour en iour gagner vne certaine partie & portion de son chemin venant d'Occident en Orient, & tenant tousiours le milieu de ceste grande route des corps errans, qui va embrassant tout le ciel en escharpe, avec tel & si admirable artifice, que d'heure à autre, voire de moment en moment la moitié de sa route se monstre sur terre & l'autre moitié dessous: de sorte que nostre hemisphere retient tousiours six signes du zodiaque, & celuy qui nous est caché autant.

5. Quant à la plus grande & plus petite distance du Soleil (appelées des Astronomes apogee & perigee) iceux montrent que nous auons deux fortes de distances: l'vne, solstiale ou arrestée, & l'autre horcentrique. La distance arrestée se fait, quand le Soleil estant venu au 1. du signe nommé Cancer, & à la ligne du Midy auprès du Zenit ou niueu de nostre teste, vient à darder ses rayons autour de nostre horizon, lesquels rebatus de la terre, se rendent plus aspres, plus durs & plus violens. Telle distance n'est pas vniuerselle, ains particuliere à vn certain climat & region où le Soleil approche de plus pres le point vertical ou capital de ce climat. La distance horcentrique se fait, quand le centre du Soleil est parueniu au plus haut lieu de son epicycle ou estage, & plus eslongné de la terre, où le soleil paruiet moiennant son orbe particulier & horcentric, c'est à dire, qui a son centre totalement séparé de celui de la terre. Il est au plus haut vn peu apres le solstice d'Esté, & au plus bas vn peu apres le solstice d'Hyuer. Estant au plus haut il se monstre plus petit & plus lè: au plus bas on le remarque plus gros & plus viste. En quoy reluit l'admirable sagesse & prouidence du Createur. Car estant ainsi qu'au temps du solstice d'Esté le Soleil est tresardent, à cause de l'amas & rebatement de ses rayons en terre, où il sejourne aussi plus long temps à cause de la longueur des iours, dieu l'a esleué lors en l'apogee ou plus haut lieu de son epicycle, afin qu'estant au bas il ne renforçast l'ardeur. Cependant, pource qu'il est requis que les fruits de la terre meurissent, & se cuisent en perfection, le soleil se iourne plus longuement en son apogee, d'où il darde ses rayons à plomb, & marche lentement par les signes d'Esté. Mais en Hyuer, pource qu'il espard obliquement ses rayons, qui partant ont moins de force, de peur que la terre ne soit rendue du tout sterile & vienne à se refroidir du tout, le corps du Soleil descend en son perigee ou plus bas estage, afin de la reschauffer & entretenir en vigueur. Et afin que le froid, ennemi de la generation, soit tant plustost chassé, & que le Soleil remonte aux signes plus hauts, d'où il puisse lancer ses rayons avecque plus d'efficace contre terre, Dieu luy a donné enuiron le solstice d'Hyuer vne grande vitesse en son cours, afin de depecher bien tost ce voiage. Cela ne sera trouué estrange, si l'on se propose la grande distance qui est entre l'apogee & perigee, c'est à dire, entre la plus haute & basse hauteur du Soleil: car les Astronomes content trois cens quinze mil deux cens quarante quatre lieues d'Italie. Outre ce que dessus, afin que les mouuemens cōtraires du premier mobile, du firmamét, & des six autres planettes, n'offençast & retardast celui du soleil, il ne marche pas d'vn cours directement opposé à celui du premier mobile, ains en biaisant, & comme cedant à la violente vitesse de l'autre, afin de pouuoir mieux

acheuer sa route, & attirer les autres planettes quant & soy. S'is ce cours oblique, par l'escharpe ou bande du zodiaque, les climats & regions du monde, desquelles il s'approche alternatiuement, ne seroient point eschauffees, il n'y auroit reuolution de saisons, ny inegalitez de iours & de nuicts, & tout seroit en confus. Les autres commoditez de ce cours oblique sont recitees par les Astronomes qui content d'icy au Soleil d'Esté ou à sa plus grande hauteur 4. mil 244. lieues Italiques: & quatre millions quatorze mil iusques à sa plus petite hauteur. Resteroit de dire quelque chose des raisons du Soleil, de leur figure, mouuement, effects, & vtilité: mais ce discours des planettes estant deuenu plus long que ie ne voulois, descendôs du Soleil à la Lune.

Pour le regard de la Lune, nous auons parlé icy deuant de ses eclipses. Il n'est donc besoin repeter ce propos, ains dire seulement quelque chose,

1. De sa rondeur & clarté.

2. De ses mouuemens & changemens.

1. Quant au premier point, suiuant l'avis des Astronomes, le poete tient que la Lune est ronde, & qu'elle emprunte sa clarté du Soleil. Il sera parlé de sa rondeur en traitant de ses changemens. Pour le regard de sa clarté, tout ainsi qu'un miroir bien poly transporte la lumiere du feu ou du soleil contre vn mur ou vn plancher: ainsi la Lune reçoit la lumiere du Soleil & la renuoye de belle nuict çà bas, le Soleil absent & fort eslongné d'elle. Ainsi voit on en elle (comme en vn miroir qui a derriere soy sa plaque de plomb esgratignee) certaines taches, à cause que son corps est en certains endroits rare, transparent & en d'autres endroits, massif, espais & solide. On void au corps ou face de la plaine Lune ceste varieté du transparât & du massif, comme en la Voie lactee, que le commun appelle le Chemin saint Iaques. Les parties solides & resistentes à la lumiere du Soleil font leur deuoir d'enuoier en terre la clarté empruntée du Soleil, & les rares & transparentes font place à la lumiere qui se fourre dans le corps Lunaire, sans toutesfois passer outre. Quant à sa chaleur & humidité, nous n'y entrons point pour le presët, puis que le discours du poete ne nous y meine pas.

2. Disons donc quelque chose des changemens & mouuemens de la Lune. Comme le Soleil nous apporte infinies commoditez, la Lune a esté bien à propos donnée de Dieu au monde par le Tout puissant, lequel la creant pour regenter sur la nuict, l'a douée d'un soudain & leger mouuement, afin que son trop long retardement, elle estant iointe au Soleil, ne fust cause de rendre les tenebres de la nuict plus grandes, plus pourrissantes, & plus froides. Elle fait
durant

durant vn iour naturel, qui est de vingt quatre heures, d'Occident en Orient, quatorze degrez, vingt quatre minutes, si elle se trouue au perigee, qui est le plus bas de son epicycle, & douze degrez dix-huict minutes, si elle est en l'apogee, c'est à dire au plus haut de fondit epicycle. Ce deuxiesme mouuement en l'apogee, fait cacher quelque temps la Lune sous les raions du Soleil, & cependât nous ne la voions point: car alors le Soleil, qui est trois estages au dessus d'elle, regarde & descouure la moitié de son corps rond: mais nous qui sommes sous elle ne pouons voir ceste partie enluminee. Neantmoins à mesure qu'elle s'esloigne du Soleil, à mesure nostre veü descouure peu à peu vne partie de ceste moitié, qui durant la totale conionction nous estoit inuisible: de sorte que tant plus la Lune s'esloigne du Soleil, tant plus grand' part nous voions de la part inferieure, & cependant la mi-partie superieure perd autant de lumiere que la nostre en recouure. De là procede la varieté & inconstance du visage de la Lune: car s'esloignant du Soleil on la void cornuë, aiant son dos esclairé vers l'Occident, & ses cornes vers Orient, sans iamais faillir de se trouuer lors entre Midi & le Soleil couchant. Puis estant veü à son premier quartier, & au plus bas de son estage, on void son plus grand & apparent diametre, qui separe nostre partie inferieure ou terrestre en deux parts. La partie esclairee regarde l'Occident, & la tenebreuse l'Orient, comme si elle estoit en deux: adonc elle n'est plus cornuë, ou en faucille, ains demie: puis sept iours apres se monstre à l'opposite du Soleil, aiant lors sa mi-partie superieure ou celeste tenebreuse, & l'inferieure, grosse, plaine de lumiere, & toute pansue: lors on l'appelle plaine Lune, & son diametre se monstre plus petit, pource que elle est au plus haut de son estage. Or attendu que la mi-partie regardant oppositemēt le Soleil est tousiours esclairee, trois ou quatre iours apres sa lumiere se monstre à nos yeux quasi ouale & bossue d'un costé & d'autre: puis en perdant sa lumiere empruntee se rend demie, en apres cornuë, ses cornes tousiours vers l'Occident, & son dos vers l'Orient: en fin nous la perdons de veü, quand elle est paruenüe dessous le Soleil. Ses inconstances & diuerfes apparitions ont donné matiere aux Astronomes, d'inuenter trois sortes de mois Lunaires, l'un appellé Synodal, ou conuentional, qui comprend tout le temps enclos entre les deux conionctions, à scauoir vingt-neuf iours & demi: le second nommē Periodic, ou reuolu, lequel la Lune employe pour se rendre au mesme endroit où elle a trouué & laissé le Soleil, & se fait en 27. iours, sept heures, 43. minutes: puis le troisieme, appellé mois Lumineux, d'un croissant de la Lune à l'autre, & qui contient 28. iours. Quant à ses vtilitez, comme aussi de celles du Soleil & des autres Planetes, nous n'en

traiterons ici. Nous ne parlerons non plus de leurs influences sur les corps celestes, ceste dispute ne pouuant estre restrainte en peu de paroles. Au reste, le lecteur desireux d'en sçauoir d'auantage, pourra recourir à Ptolemee en ses liures du iugement des Astres, & conioindre Cardan son interprete & commentateur, qui aussi a fait vn traité particulier touchant les planettes. Voiez aussi Plin au 2. liure en diuers chapitres, & Millichius son commentateur. Notamment l'ay suiuy I. P. de Mesines en ses institutions Astronomiques, & Pontus de Thiard en son premier Curieux. Lisez aussi le discours Astronomic de Bassentin, qui par belles figures a esclaircy & demōstré les apogees, & perigees, & mouuemens entrelassez des planettes, Purbach & Peucer en leurs theories des Planettes.

Par deux belles similitudes il mōstre le premier mobile, & grad ou neuf uiesme ciel, qui par sa vifesse incomprehensible traine en vn iour quant & soy par iustes contrepoids, & mouuemens inegaux les huit autres cieux.

*Or ainsi que le vent fait tournoyer les voiles
D'un moulin équipé de son soufflantes toiles,
Des voiles la roideur anime l'arbre ailé,
L'arbre promeine en rond le rouet dentelé,
Le rouet la lanterne, & la lanterne vire
La pierre qui le grain en farine deschire:
Et tout ainsi qu'on void en l'horloge tendu,
Qu'un iuste contrepoids iustement suspendu
Esmeut la grande roue, & qu'encor elle agite
Par ses tours mainte roue & moyenne, & petite,
Le branlant balancier, & le fer martelant,
Les deux fois douze parts du vray iour esgalant:
Ainsi le plus grand ciel, dans quatre fois six heures
Visitant des mortels les diuerses demeures,
Par sa prompte roideur emporte tous les cieux
Qui dorent l'Vniuers des clers rais de leurs yeux:
Et les traine en vn iour par sa vifesse estrange
Du Gange iusqu'au Tage, & puis du Tage au Gange.
Mais les ardans flambeaux qui brillent dessous luy,
Faschez d'estre tousiours suiets au gré d'autruy,
De ne changer iamais de son, ny de cadance,*

Chacun des huit cieux estât emporté du premier mobile, a auf-

D'avoir un mesme ciel tousiours pour guide-dance,
 S'obstinent contre luy : & d'un oblique cours,
 Qui deçà, qui delà, marchent tout au rebours:
 Si bien que chascun d'eux (bien qu'autrement il semble)
 En un mesme moment marche, & recule ensemble,
 Monte ensemble & descend, & d'un contraire pas
 Chemine en mesme temps vers Inde, & vers Atlas.
 Comme celuy qui veut dessus la coste Angloise
 Guider les noirs paquets de l'herbe ³² Laurageoise,
 Tandis que vers la mer le roide fil de l'eau
 De l'ondeuse Garonne emporte son basteau,
 Peut marcher, s'il luy plaist, de la prouë à la pouppe,
 Et maugré les efforts de la voguante trouppes,
 Les souffles de l'Autan, & la roideur des eaux,
 Aller en mesme temps vers Thoulouse & Bourdeaux.

32 LAURAGEOISE herbe. C'est la Garance qui croist en Lauraguez partie de Languedoc, d'où elle est emportee en paquets en divers endroits de l'Europe.

Mais tant plus que chacun de ses planchers voisine
 L'inescroulable mur de la maison diuine,
 Il fait plus de chemin, & despend plus de iours
 A retrouver le poinct où commence son cours.
 Et c'est pourquoy l'on tient que teste Tente riche,
 Que l'immortel Brodeur d'une dextre peu chiche
 Parsema d'escussions ardemment reluisans,
 Employe en son voyage environ sept mill' ans.
 Mari de Mnemosyne, ingenieux Saturne,
 Pere de l'aage d'or, combien que taciturne,
 Pensif, froidement sec, ridé, chauue, grison,
 Tu tiens des feux errans la premiere maison:

si son mou-
 uement obli-
 que à part, &
 distinct l'un
 de l'autre.

Belle simili-
 tude, esclai-
 rissant ce que
 dessus.

Pourquoy les
 vns ont le
 mouuement
 & tour beau-
 coup plus lōg
 que les autres
 Durec du
 cours renolu
 du ciel d'es-
 toilles fixes.

Du septies-
 me appellé le
 ciel de Sa-
 turne.

Et ta coche de plomb au bout de trente annees

De sa carriere void les bornes destinees.

Du sixiesme
me appelle le
ciel de Iupiter.

Toy Iupiter benin, opulent, chasse-maux,

Voisines à bon droit ton Pere porte-faux:

Et tandis qu'en rouant, bien-heureux, tu moderes

Son astre de sastré par cent vertus contraires,

Ton chariot d'estain cerné de clous ardans,

Du cinquiesme
me nommé
le ciel de
Mars.

Trauerse obliquement douze astres en douze ans,

Mars au cœur genereux, mais qui, transporté d'ire,

Rien que guerre, que sang, que meurtre ne desire,

Repique nuit & iour ses destriers furieux,

Pour franchir vistement la carriere des cieux:

Mais ses roues d'acier trouuent tant de passages,

Qui retardent, bossus, ses eternels voyages,

Que le gaillard³³ Denys par trois fois a foulé.

D'un humide talon le raisin empoulé,

Et Ceres par trois fois tondu sa tresse blonde,

Ains que d'un cours tout sien il ait cerné le monde.

33 DENYS. Les Poetes ont attribué à Bacchus l'inuention du vin, les effects duquel ils ont voulu representer, comme dit a esté sur ce mot cy deuant. Il est surnommé *Dionysius*, qu'on tourne en François Denys, à cause de Iupiter & de la ville de Nyse, ou l'on feint qu'il fut nourri. Et pource que le vin prins sobrement esgaye les esprits, Bacchus est surnommé gaillard.

Vina parant animos (dit Ouide) faciunt que caloribus aptos.

Cura fugit multo diluiturque mero.

Tunc veniunt risus, &c.

Le Poete dit que trois vendanges se passent, c. trois annees auant que le ciel de Mars ait fait son tour.

Du quatriesme
me qui est le
ciel du Soleil.

Phæbus aux cheueux d'or, Apollon donne-honneurs,

Donne-ame, porte-iour, soustien des grands seigneurs,

Poete, Medecin, ses routes sont bornees

*Des bornes de trois cens soixante-cinq iournees.
Car tu mesures l'an avec ton propre cours,
Et de ton cours forcé tu mesures les iours.*

*La douillette Venus, dont la vertu feconde
Engrosse heureusement tous les membres du monde,
A qui les yeux mignards, les douces voluptez,
Les mols Cupidonneaux, les gentilles beautez,
La ieunesse, le ris, & le bal font escorte,
Du iour porte-lumiere ouure & ferme la porte:
Sans que ses pigeons blancs, ou sus, ou sous les eaux,
S'osent guere escarter du Prince des flambeaux.*

*Ainsi, ou peu s'en faut, Herme, guide-nauire,
Mercure eschelle-ciel, inuent'-art, aime-lyre,
Trafiqueur, monstre-voye, orateur, courtisan,
A faire son voyage employe presque un an:
Sans qu'en si long chemin ses vistes talonnières
S'osent guere estoigner du Prince des lumieres.*

*Et Phœbe verse-froid, verse-humeur, borne-mois,
Passe le Zodiaque en un an douze fois.*

*Or si de ces brandons la flamboyante presse
Languiſſoit pour iamats en oisive paresse,
Touſiours l'obſcure nuit & touſiours le cler iour
Feroient en meſme part leur trop constant ſeiour.
L'eſté ſes rais ardans, l'hyuer ſa froide glace
Oppoſez verſeroient touſiours en meſme place.
Rien ne naiſtroit çà-bas, rien çà-bas ne croiſtroit,
Pour eſtre abandonné ou du chaud ou du froid:
Et quand bien ſans muer de rang ou de diſtance
Tous ces flambeaux ſuyuroient vne meſme cadance,
Les membres Inconſtans de ce bas uniuers*

Du troiſieſ-
me nommé
le ciel de Ve-
nus.

Du ſecond
appellé de
Mercure.

Du premier
& plus pro-
che de la ter-
re, qui eſt le
ciel de la Lu-
ne.
De la neces-
ſité du diuers
mouuement
des cieuz.

Ne sentiroient cheZ eux tant d'accidens diuers,
 Que les accouplemens des celestes chandelles
 Versent incessamment sur les choses mortelles.

De la vertu
 & des influē
 ces des corps
 celestes sur
 les terrestres

Je ne croiray iamais que l'Ouurier Tout-puissant
 Ait peint de tant de feux le Ciel tousiours-glissant
 Pour seruir seulement d'une vaine parade,
 Et de nuiēt amuser la champestre brigade.
 Je ne croiray iamais que la moindre des fleurs,
 Qui le champ plus desert pare de ses couleurs:
 Que le moindre caillou, qu'en sa creuse matrice
 Recelle auarement nostre mere-nourrice,
 Ait quelque vertu propre: & que tant de flambeaux
 Qui passent en grandeur & la terre, & les eaux,
 Luisent en vain au ciel, n'ayant point autre charge
 Que de se proumener par un palais si large.
 Celuy n'a point de sens, qui sans rougir desment
 De ses sens non blecez le certain iugement.
 Et celuy qui combat contre l'experience,
 N'est digne du secours d'une haute science.
 Tel est celuy qui dit que les astres n'ont pas
 Pouuoir dessus les corps qui formillent çà bas,
 Bien que du Ciel courbé les effects manifestes
 Soient en nombre plus grand que les torches celestes.

Preuves di-
 uerses de ce
 que dessus.
 1. Les diuer
 ses saisons.
 2. Les terri-
 bles accidēs
 apres les e-
 clipses.

Je ne veux mettre en ieu les diuerses saisons,
 Que cause le Soleil en changeant de maisons:
 Je tairay que iamais la torche iournaliere
 Ne desrobe à nos yeux en plain iour sa lumiere,
 Que quelque grand 3 n'eclipse: & qu'encor Aleçton
 N'exile pour un temps des regnes de Pluton
 La becquetante faim, la trahison funeste,

*La sanglante³⁵ Enyon, & la punaise peste,
Pour desborder sur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Uniuers & de sang & de pleurs.*

34 ECLIPSES. Ce mot signifie defaillances, pour ce que lors que elles aduiennent il semble que la Lune & le Soleil defaillent : combien qu'à proprement parler cela ne puisse estre dit du Soleil en mesme sens que de la Lune. Car encores que la Lune se rencontrât à l'opposite du Soleil entre luy & la terre, face qu'il ne soit veu, cela n'auient en tous les climats de l'hemisphere, pour ce que le corps de la Lune est trop petit, pour cacher entierement celui du Soleil à tous les climats. L'eclipse du Soleil doit donc estre plustost appellee travail, & retardement que defaillance. Celle de la Lune peut estre par fois entiere, & tel que nul climat par l'espace de certaines heures ne iouit nullement de sa clarté. Le Poëte fait mention des eclipses ordinaires, suiues de diuers changemens au monde : & de l'eclipse extraordinaire du Soleil en la mort de Iesus Christ. Il n'y a que le Soleil & la Lune entre les planettes de qui on remarque les defaillances. Les autres, & les estoilles fixes aussi, estans de trop petite apparence à nos yeux, cela n'a esté tant obserué, & n'est de telle consequence aussi : ioint que le Soleil & la Lune sont appelez principaux luminaires, par Moÿse. Au reste telles eclipses ont donné entree aux doctes Mathematiciens & Astronomes de cognoistre par les ombres la grandeur du soleil, de la Lune & de la terre, comme les escrits de Ptoleme, de Copernicus, l'Optique de Vitellio, & diuers escrits de nostre temps le mōstrent. Ainsi donc ils ont trouué que le globe de la terre est enuiron quarante fois plus grād que celui de la Lune, & celui du soleil cent soixante six fois, les autres cent soixante fois plus grand que celui de la terre. Par ainsi le soleil est pres de sept mille fois plus grād que la Lune. Or on tient que le corps de la Lune est obscur & espais pour la pluspart, & qu'il a plus de parties espaises que pellucides & transparentes. Parquoy venāt à receuoir diametralemēt les raiōs du soleil, elle empesche la terre d'en iouir, & cache le soleil, nō pas à toute la terre, qui est plus grande que la Lune, ains seulement aux climats sur lesquels le corps de la Lune (opposé diametralement au soleil) se rencontre lors directemēt. L'eclipse du Soleil donc n'est pas vn deffaut ou priuation de lumiere, laquelle reside au Soleil, qui en est comme la fontaine & le chariot, ains seulement vne forclusion & destournemēt qui se fait des raiōs du soleil par l'espaisseur de la Lune qui se rencontrant entre le Soleil & nostre veuē, empesche ses raiōs de toucher à quelques endroits de la terre, & les enuolpe de son ombre.

Mais veu que la Lune est sans cōparaison plus petite que le Soleil, comme nous peut elle cacher en quelque climat que ce soit vn si grand corps? Les Astronomes rendent deux raisons de cela. A sçauoir, la prochaineté de la Lune & de la terre : & l'esloignement du Soleil & de la terre. Ils tiennent que le Soleil estant monté au plus haut point est dix-huict fois plus loing de la terre que la Lune. A causé donc que la Lune est beaucoup plus proche de nous, quoy que plus petite, & se rencontrant à l'opposite du Soleil, elle le peut aisément desrober à nostre veüe, comme pour exemple, si nous approchons de nos yeux nostre main qui n'est gueres large, elle nous empesche de veoir des montaignes fort haütes & spacieuses. Au reste l'Eclipse du Soleil se faiët elle estant nouvelle, & ces deux luminaires se trouuans lors en mesme diametre que la terre. Pour exprimer la grandeur de l'eclipse du Soleil, le diametre d'iceluy est distribué en douze portions, l'vne desquelles la Lune ne sçauroit couvrir. Et combien qu'elle rauisse le Soleil tout entier quelquefois à nostre œil, neantmoins s'auançant de son cours qui luy est propre du couchant au leuant, le Soleil se represente tout entier, n'ayant rien perdu de sa clarté en soy, ains seulement pour nostre regard. Quand à l'eclipse de la Lune, il se faiët par la rencontre de l'ombre de la terre diametralement entre le Soleil & la plaine Lune. Alors le Soleil & la Lune sont vis à vis l'vn de l'autre en deux points opposites, que l'on appelle la teste & la queuë du Dragon sous l'ecliptique ou chemin du Soleil: la terre se trouuât entre deux, obscurcit & empesche qu'on ne voye la Lune esclairee des rayons du Soleil. Quand la Lune se trouue droit en l'vn de ces deux points, elle defaut entierement: si elle est aupres, elle l'obscurcit plus ou moins, selon qu'elle est plus proche de nous ou de l'ecliptique.

Pour le regard des changemens qui suruiennent apres les eclipses, les Astronomes ont astimé & l'experience a confirmé, puis que le Soleil est le chariot de la chaleur & de la lumiere, item qu'il viuifie d'vne façon admirable toutes creatures terrestres, estant comme la source & le conseruateur de la chaleur vitale : & que la Lune a aussi vn grand pouuoir sur les corps inferieurs : tels luminaires venans à estre cachez à la terre, où il y a vne reuolution continuelle de generation & de corruption, ces eclipses ne pouuoient aduenir que la nature des choses inferieures n'en fust alteree & affoiblie, tant és elemens, qu'és corps composez d'iceux, dont s'enfuiuoient les secheresses, ou pluyes continuelles, maladies contagieuses, & autres tels accidés. Item, pour la sympathie de l'ame avec le corps, que les semences de guerres, les changemens d'estats en la mort des Princes, & autres maux prenoient quelque vigueur & accroissement de l'alteration de ces corps celestes. Ceux qui ont voulu
se fouter

se fourrer auant en ces discours, sont tombez finalement en des deuinations profanes, & au lieu de considerer que la cause des maux est beaucoup plus proche, & doit estre cherchée & cōdamnee en nous mesmes, assauoir en nos pechez, se sont cuanouis en leurs imaginations, & ont seduit vne infinité d'esprits.

Quant à l'eclipse du Soleil, le iour que nostre vray Soleil de iustice defaillit en la vie presente pour nous acquerir la vie eternelle, il est du tout extraordinaire & miraculeux. Le soir du quatorziesme iour de la Lune de Mars Iesus mangea l'agneau du Passage avec ses disciples. Le matin du iour suiuant (qui estoit encor le quatorziesme aux Iuifs, lesquels commencent leurs iours à Soleil couché, mais à bien parler, estoit le quinziésme iour de la Lune, & partant le iour de la pleine Lune) Iesus fut mené deuant Pilate, cōdamné & attaché en croix à midi, & sur les trois ou quatre heures auant Soleil couché, c'est à dire deuant le cōmencement du quinziésme iour des Iuifs, qui estoit leur grād Sabbat, fut mis au sepulchre. Ce iour estoit le vingt-cinquiésme de Mars, & le iour de l'equinoxe, auquel la Lune se rencontra au plain en ceste annee là. Or le Soleil ne s'eclipse ordinairement qu'en la nouvelle Lune, laquelle se rencōtre entre luy & nous: mais lors que Iesus mourut, il eclipsa en pleine Lune à Midi, la Lune estât sous terre, & à l'oposite du Soleil, lequel neantmoins perdit sa lumiere, & fut obscurci d'une estrange façon l'espace de trois heures sur tout l'hemisphere de la terre. Ce qui aduint lors contre le regulier mouuement des corps celestes, au grand estonnement de tous ceux qui viuoient lors, dōt plusieurs admirerent plus la puissance de Christ mourant, que quād il faisoit des miracles en son viuant, dit saint Augustin. On recite aussi que Denys Areopagite, grand Astronome, se trouuant lors en Egypte, ne voyāt nulle cause de telle eclipse en Nature, s'escria que Dieu souffroit, ou se douloit des souffrances de Nature,

35 ENYON. Ce mot est tiré d'un autre qui signifie embraser, & les Payens ont feint que ceste Enyon (appellee *Bellona* des Latins) estoit sœur du Dieu Mars, & Deesse incitant les courages à la guerre. Les Poètes prennent ordinairement ce mot d'Enyon ou de Bellone pour la guerre mesme, comme fait aussi nostre auheur, qui la surnomme l'inglante. Virgile au 8. de l'Eneide,

Et scissa gaudens vadit Discordia palla:

Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

*Oubliay que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroist & decroist de l'Estaille cornue:
Que tant plus elle croist en ses nuitieux trauaux,*

3. Le flux & reflux de la mer.

4. L'accroist
& décroist
de diuers
corps.

Tant plus croist la mouelle és os des animaux,
Dans les veines le sang, la seue dans les plantes,
Et la baveuse chair dans les huitres flotantes.
Que l'aune, & le sapin, que d'un mont verdissant
Le charpentier arrache au croissant du Croissant,
Ne se verra iamais, comme l'ouurier desire,
Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil nauire.

5. L'altera-
tion des es-
prits mala-
des.

Et qu'en ce temps encor les malades esprits
Sont de plus grande rage esperduement esprits,
Si que cest astre seul monstre combien les flames
Du ciel tousiours rouant peuent mesme en nos ames,
Reglant ensemblement nos mœurs & nos humeurs,
Troublant ensemblement nos humeurs & nos mœurs,
Pour la fraternité, qui lie mainte annee
L'esprit avec le corps d'un estroit ³⁶ Hymencee.

Prevue par-
ticuliere par
les effets
de certaines
estailles re-
marquees
d'ordinaire
en quelque
mois de l'ã-
nee.

Le diray seulement, que puis que les regards
Du celeste Auant-chien lancent de toutes parts
Mil inuisibles feux, qu'ils sechent les campagnes,
Qu'ils cuisent les valons, qu'ils bruslent les montagnes,
Et que le plus souuent ils causent dans nos corps
De cent accez fieureux les pantelans efforts:
Que la Creche au rebours, les humides Pleiades,
Le brillant Orion, les pleureuses ³⁷ Hyades
Iamais presque sur nous n'allument leurs flambeaux
Sans estendre les bords des escumeuses eaux.
Bref, puis qu'il est ainsi que sur le cler visage
Du doré firmament on ne void presque image
Qui sur le monde bas ne verse euidentement,
Pour fomenter ce Tout, maint & maint changement:
On peut coniecturer quelle vertu secrette

*Decoule sur nos chefs de chacune Planette,
De chacun de ces feux que Dieu voulut ficher
Pour leur rare pouuoir chacun en son plancher.*

36 H Y M E N & H Y M E N E E. Le Poete prend ce mot pour mariage & conionction du malle & de la femelle : par fois comme pour le mariage spirituel de Iesus Christ avec son Eglise . Le mot Hymen signifie membrane , taye ou peau , & par les anciens a esté particulièrement prins pour vne taye delicee és filles vierges , laquelle estoit rompue par la cohabitation du malle . Les Anatomistes ne sont pas d'accord de cela . I. Vvier au 3. liure de *praestigis demonum*, chapitre 20. en discours amplement . Les Poetes ont dit que Hymenee fils de Bacchus & de Venus, ou d'Vranie , fut le premier qui institua le mariage entre les Grecs . Autres disent que ce fut vn Athenien , qui ayant rescous quelques filles qu'on vouloit forcer , les rendit entieres à leurs parens , au moyen dequoy depuis on inuoqua son nom le iour des nopces en Grece : comme à Rome on inuoquoit *Thalassim* . Quelques autres rapportent ce mot à la chanson nuptiale , ceremonie accoustumee entre les Payens . Virgile au premier de l'Encide , & autres le prennent souuent pour le mariage mesme .

Pergama quum peteret, inconcessosque Hymenæos.

37 H Y A D E S. C'est vn mot Grec que Pline avec autres traduisent *Sucula*, c. petites truyes . Ceste etymologie me semble vn peu contrainte , encores que A. Gellius la prenne ainsi , & Manilius au cinquiesme liure parlât des influences , die que ceux qui naissent sous les Hyades aiment à garder les bestes immondes :

Immundosque greges agitent per sordida rura

Efficiunt : & non alium genuere Boates,

Hos generant Hyades mores.

l'estime que ce mot *hyades* vient du Grec , *ὑα*, qui signifie plouuoir , *ὑατος*, pluye : & *ὑαδης*, signifie pluueuses . Ce sont cinq (les autres disent sept) estoilles esparées au front du Taureau , assez malaisees à voir , fors vne , appelée Lampadias , qui est fort grande . Quand elles se leuent le Soleil se trouuant à l'opposite d'icelles , il s'en ensuit des pluyes : mais beaucoup plus quand la Lune s'y rencontre . Et s'il aduient autrement , c'est à cause que d'autres planettes estans és signes chauds & secs , entreuiennent & s'y opposent . Pline dit son aduis de cela au trente-neufiesme chapitre du second liure , où parlant des changemens du temps , sur tout des pluyes , *Nec errantium modo siderum hac vis est (dit-il) sed multorum etiam adherentium caelo : quoties erraticum accessu, impulsu, aut coniectu radiorum extimulata sunt, qualiter in Suculis fertimus accidere, quas Graeci ob id pluuiæ nomine ὑαδης, ppellant.*

268 IIII. IOVR DE LA SEPMAINÈ

Les Poètes ont feint que c'estoient les Nymphes de Bacchus, sous quoy ils ont couuert les choses naturelles, à quoy aucuns rapportent aussi la premiere ethymologie, assauoir que les Hyades semblent se plaie à la bouë, comme les truyes, à cause des eaux qu'elles apportent. Virgile en parle au 3. de l'Eneide,

Arcturum, pluuiâsque Hyadas, geminosque Triones.

Et Ouide au cinquiesme des Faictes resould la dispute de leur nom & de leur nombre:

Ora micant Tauri septem radiantia flaminis,

Nauita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Horace en la 3. Ode du 1. liure, *tristis* que Hyadas, Cicero au 2. liure, *de natura Deorum, Tauri caput stellis conspersum est frequentibus. Has Graci Hyadas vocitare suerunt: à pluendo, quia enim est pluere. Nostri imperitè Succulas, quasi à subus essent, non ab imbris nominatæ.*

En rembar-
rant les Stoi-
ques, il mon-
stre que dieu
comme cau-
se premiere
tient toutes
choses en
main: & de-
quoy nous
doit seruir
la considéra-
tion de la
force, course
& lumiere
des corps ce-
lestes.

Non que par ce discours,³³ Stoique, ie me pene

D'attacher l'Eternel à la dure cadene

De la neccessité, d'un nœud diamantin

Pressant ses libres pieds dans les ceps du destin.

Le tien que le grand Dieu, comme cause premiere,

Donne aux celestes corps force, course, lumiere:

Qu'il les tient en sa main: que pas un d'eux ne peut

Verfer sur les mortels que le destin qu'il veut.

Mais qu'il faut cependant qu'à part chacun s'efforce,

De cognoistre du Ciel & la route & la force:

Afin qu'aperceuant sous combien de tyrans

Nous fusmes afferuis lors que nos fols parens

Perdirent leur iustice, & que l'aveugle femme

En chopant fit choper les deux parts de son ame,

Nous desensflions nos cœurs, & ployans les genoux

Appaisons par souspirs du grand Dieu le courroux,

Le priant d'escarter les gresles, les orages,

Les froids trop violens, les ardeurs, les rauages,

Dont tant & tant de fois nous sommes menacez

Par les cruels regards des astres courroucez:

*De nous donner vn frein pour brider l'insolence
Où nous pousse l'effort d'une triste naissance:
De verser vn peu d'eau, pour dans nous estancher
Les furieux desirs d'une bouillante chair:
D'accoiser en nos cœurs les passions diuerses,
Qui naissent du limon de nos humeurs peruerses.*

38 STOIQUE. Entre les sectes anciènes, celle des Stoiques a esté l'une des premieres. Ils ont eu ce nom à cause d'un porche en Athenes nommé *στωα*, où ils s'assembloient en grand nombre pour conferer de leurs opinions, le sommaire desquelles est décrit par Diogenes Laërtius au 7. liure de la vie des Philosophes, où il parle de Zenon prince des Stoiques, & en Plutarque en diuers endroits, spécialement es traitez où il met en auant leurs contredits, & où il dispute contr'eux des cōmunes conceptions. Entre autres erreurs, cestuy-cy n'estoit pas des moindres, qu'ils attachoient tellement la premiere cause (allaouir Dieu) aux causes secondes, qu'ilz tenoiēt que tout se faisoit par vne necessité fatale & ineuitable, laquelle necessité ils définissoient estre vn ordre naturel establi & ordonné de tout temps à toutes choses enchainees les vnes aux autres, sās pouuoir estre changees par la deité mesmes: à raison de quoi leur Iupiter se tourmente en maints endroits des poetes, qu'il ne peut garantir de mort ses propres enfans. Le vrai Dieu belongnant librement, & n'estant attaché aux causes secondes, fait tout ce qu'il veut, changeant & renuerfant l'ordre de Nature toutes & quantes fois qu'il lui plaist. Ciceron refute les Stoiques en diuers endroits: mais les Theologiens, sainct Augustin entre autres, & plusieurs doctes de nostre temps, qui ont traité de la prouidence de Dieu ont rembarré tel erreur, & monstrent comment la volonté de Dieu est la reigle de toutes les actions & auantures humaines, sans que toutesfois il soit attaché à ce qui depend entierement de son bon plaisir.

*Phœbe mere des mois, Phœbus pere des ans,
Hâ! vous me cachez donc vos visages luisans?
Quoy? vous ne voulez pas me monstrez vos estoilles
Qu'à trauers l'espaisseur de deux funebres voiles?
Ostez moy ces bandeaux: despoillez moy ce diueil:
Tous tels qu'estes au Ciel monstrez vous à mon œil,*

Il entre en la seconde partie de ce liure, traitāt amplement du Soleil, & de la Lune.

Et par l'eternel vol de ma Muse emplumee
 Vostre gloire sera par moy si loin semee,
 Que loin loin vous courrez, pour conduire à leur tour
 Le iour apres la nuit, la nuit apres le iour.

Du Soleil,
 entrât en la
 description
 duquel il cõ-
 fesse ne sça-
 uoir par où
 commencer.

Postillon, qui iamais ne vois fin à ta course,
 Fontaine de chaleur, de clarté viue source,
 Vie de l'uniuers, clair flambeau de ce Tout,
 Riche ornement du Ciel, he! di moy par quel bout
 Je doy prendre ton los. Le semble cil qui nombre
 Les cailles, qui couurant la mer Itale d'ombre,
 Pour viure sous vn Ciel plus fecond & plus doux,
 Viennent par escadrons passer l'Esté chez nous.
 Tandis qu'il est apres à conter vne bande,
 Vne autre, vne autre encor, vne autre encor plus grande
 Se presente à ses yeux, si qu'essain sur essain
 Luy trouble la memoire, & rompt tout son dessein.

Le Soleil cõ-
 me le Prin-
 ce des flam-
 beaux cele-
 stes, marche
 au milieu
 des six autre
 planetes qui
 l'enuiron-
 nent.

Oeil du iour, si ie di que tout ainsi qu'un Prince
 Qui, plein de maiesté, rode par sa prouince,
 Est entouré de Ducs, de Comtes, de Barons,
 Voit derriere & deuant marcher les escadrons
 Des archers de sa garde, & n'a rien en sa bande
 Qui sa sainte grandeur ne rende encor plus grande:
 Toy de mesme rouant autour de l'Uniuers,
 Qui ne vit que du feu de tes aspects diuers,
 Six grands Princes du Ciel, trois deuant, trois derriere,
 Accompagnent, vassaux, ton char porte-lumiere:
 Outre l'ost brillonnant du Ciel plus haut monté,
 Qui de toy ne reçoit pour solde que clarté.

Je veux tout sur le champ trompeter, qu'en la sorte
 Qu'au milieu de son corps le ³⁹ Microcosme porte

Le cœur source de vie, & qui de toutes parts
 Fournit le corps d'esprits par ⁴⁰ Symmetrie espars:
 Que de mesme, ô Soleil, chevelu d'or, tu marches
 Au milieu des six feux des six plus basses arches
 Qui voutent l'Vniuers, afin d'esgagement,
 Riche, leur departir clarté, force, ornement.
 En louant ton ardeur qui penetre, subtile,
 La solide espaisseur de la terre fertile,
 Qui va dans ses roignons le Mercure cuisant,
 Qui change vn paste souffre en vn metal luisant,
 Le fors de la carriere: & peu constant, desire
 Chanter que si ton œil cessoit vn iour de luire,
 L'air non purgé par toy en eau se resouldroit,
 Et sur les monts plus hauts Neptun refloteroit.

Est au ciel
 comme le
 cœur au
 corps hu-
 main.

Ses beaux
 effets sur la
 terre.

39 MICROCOSME. Ce mot signifie petit monde, & a esté attribué à l'homme en qui l'on void le grand monde racourci, comme le rapport des parties de l'un & de l'autre en fait foy à ceux qui voudront lire les Medecins, Theologiens, Geographes, & Philosophes naturels.

40 SYMMETRIE. Ce mot signifie proportion. Comme le corps humain bien formé a toutes ses proportions & mesures iustes en tous ses membres, comme Albert Durer l'a monstré en son œuure de la Symmetrie ou proportion des parties du corps humain: aussi le poëte dit (ce qui est vray) que le cœur, fontaine de vie fournit le corps d'esprits vitaux pour le fortifier & entretenir en vigueur.

A peine ay-ie entrepris de compasser ta face,
 Qui tant & tant de fois de sa grandeur surpasse
 La grandeur de la terre, & qui fait, en passant
 Tout ce qui vit çà bas, & la void, & la sent,
 Que ie prens autre route, & fantasque, ie laisse
 Vn suiet si fecond pour chanter ta vistesse:
 Pour chanter qu'en quittant des flots Indois le bord

De la gran-
 deur & vi-
 stesse du So-
 leil.

Tu sembles, ô Titan, un bel espoux qui sort
 Le matin de sa chambre, & des rais de sa face,
 De l'or de ses cheveux, des attrait de sa grace,
 Et des riches couleurs d'un habit esclatant,
 Esgaye à son leuer la presse qui l'attend
 D'un extreme desir, & benit la iournee
 Par le chant amoureux d'un gaillard Hymenee.
 Puis comme un Prince accort, qui couuant dans le cœur
 Les poignans esguillons & d'amour & d'honneur,
 Deuant cent mil humains, qui bordent la barriere,
 Veut emporter le pris d'une longue carriere:
 Par le ⁴¹ cirque du Ciel tu cours si viftement,
 Qu'à peine nostre esprit atteint ton mouuement.

41 CIRQUE. Ce mot signifie vn lieu où courent les cheuaux, exercice familier entre les Romains, comme les historiens & les pourtraits de leurs antiquitez le môstrent. Le diminutif de ce mot est *Circulus*: car ceux qui couroient avec les cheuaux estoient en vn lieu clos, & courciet en rond. Le Cirque du Ciel où court le Soleil est le ciel d'icelui mesme, où il tourne circulairement en rond, tant par la rapidité du premier mobile, qui le meine autour du monde en vingt-quatre heures, que par le mouuement de son Ciel auquel il passe tous les ans par les douze signes du Zodiaque, & fait les quatre saisons.

De la prouidence admirable de dieu ayant mis le soleil au milieu des autres Planettes, & des grands biens qui en procedent.

Quand ie dy qu'à bon droit tes rousins tu pourmenes
 Par le quatriesme ciel, à fin que leurs halenes
 Ondoyantes de feu temperent en passant
 La froideur de Saturne, & l'humeur du Croissant:
 Et que, si tu lui sois en la vouste plus basse,
 Tu cuirois les humains de l'ardeur de ta face:
 Si ton feu dans le Ciel de Saturne esclairoit,
 Qu'à faute de chaleur toute chose mourroit:
 Je tafche en mesme temps chanter que ta naissance,

Fait

*Fait renaistre ce Tout : que deuant ta presence
La neige, le brouillas, l'oïfueté, la nuit,
Le fantosme, la peur, & le somme s'enfuit.
Bref, c'est vn Ocean qui n'a ny fond ny riue,
Et le trop de suiet de parole me priue.*

*Si veux-ie toutesfois, ô Roy du Ciel, ie veux
Qu'entré cent mille fleurs, qui cernent tes cheuenx,
Ma main chaste en eslise vne ou deux des plus belles,
Pour en faire vn present à tes sœurs immortelles.
Ie veux, ô cler flambeau, chanter que tu n'es pas
De ces Rois, qui pipez par les flateurs apas
D'un ou deux de leur Cour tout vn peuple appauurissent:
Afin que de ses biens deux ou trois s'enrichissent:
Qui charmeZ des douceurs de mille voluptez,
Ne hantent, partiaux, qu'une de leurs citeZ,
Et n'aimans qu'un pays, à des personnes viles
Abandonnent le soin du reste de leurs villes.
Car à chaque pays dans l'espace d'un iour
Tu donnes le bon soir, tu donnes le bon iour:
Et ton œil loin-voyant, comme Censeur, visite
Les façons des oiseaux, les mœurs de l'Amphitrite,
Et nos deportemens dignes cent & cent fois
Du pleur ⁴² Ephesien, & du rire ⁴³ Abderois.*

Du coeurs
continuel &
Journalier
du Soleil.

42 EPHESIEN. Heraclite Philosophe ancien, natif d'Ephese, pleuroit ordinairement en iettant l'œil sur la misere de l'homme. Diogenes Laërtius a escrit sa vie au 9. liure.

43 ABDEROIS. Ce mot se rapporte à Democrite ancien Philosophe, qui viuoit enuiron l'an du monde 3492. où selon Laërtius liure 9. l'an 3505. en la 80. Olympiade. Il estoit natif de la ville d'Abdere en Thrace, Plin liure 4. chapitre 11. se mocquoit du monde & des affaires de la vie humaine, comme plaines de folie & vanité. Elian au quatriesme liure de son histoire meslee. Rire Abderois ou de Democrite Abderien, est opposé aux larmes d'Heraclite Ephem

fi en, qui pleutoit fans celle, à cause des malheurs qu'il voyoit au monde.

*Il est bien vray qu'à fin qu'une chaleur feconde
Raieunisse de rang tous les climats du monde,
Et que tous les humains ressentent de plus pres
Par ordre alternatif la vertu de tes rais,
Tu fais que ce beau char, qui la clarté nous porte,
Par un mesme portail chaque matin ne sorte,*

Du cours oblique du Soleil caue des quatre saisons, & de la comodité de tous les climats du monde.

*Ains, pour faire par tout cognoistre tes trauaux,
Tu changes chaque iour d'estable à tes cheuaux:
A fin que le printemps attiffé de verdure
Regne icy cependant qu'ailleurs l'automne dure,
Et tandis que l'esté desseche nos moissons,
Ailleurs le froid hyuer couure tout de glaçons.*

Belle & vigne description des quatre saisons de l'année, causées par le cours oblique du Soleil.
Le Printéps.

*Tu n'as si tost fleschi ta flamboyante course
Du plus haut lieu du ciel vers les clers feux de l'Ourse,
Pour t'esgayer trois mois és riantes maisons
Du Mouton, du Taureau, & des freres Bessons,
Que la troupe des monts de farine conuerte,
Son blanc habillement ne change en robe verte,
Que de fleurs les iardins ne se voyent parez,
De fueillage les bois, & d'herbage les prez,
Que le mignard Zephyr ne baisotte sa⁴⁴ Flore,
Que les chantres ailez ne saluent l'Aurore,
Que par l'air⁴⁵ Cupidon ne blece les oiseaux,
Sur terre les humains, les poissons dans les eaux,
Quand, rebroussant chemin, ton chaud⁴⁶ Phlegon heberge
Chez le Cancré bruslant, le Lion, & la Vierge,
La terre se creuasse, & d'espics surdorez
L'Esté va couronnant sa maistresse Ceres:*

L'ERÉ.

Le faucheur pantelant & de chaud & de peine,
 Tond d'un fer recourbé les cheueux de la plaine:
 Et le bon mesnager qui fait tout par saison,
 Auitaille en vn mois pour vn an sa maison.
 Quand du milieu du ciel ton cler flambeau s'envole
 Vers les astres croisez del' Antarctique pole,
 Pour se leuer trois mois & trois mois se coucher
 Chez le cler Scorpion, la ⁴⁷ Balance, & ⁴⁸ l' Archer:
 La terre peu à peu sa beauté nous defrobe,
⁴⁹ Pomone va changeant le deuant de sa robe
 Et ses clissez paniers de fruiets aigrement-doux,
 Pour seruir de dessert à son mal-sain espoux
 L'automne, qui pié-nu, dans la claye trepigne,
 Faisant par tout couler le doux ius de la vigne.
 Puis logeant chez le ⁵⁰ Dain, la Cruche, & les ⁵¹ Poissons.
 L'hyuer au lieu de fleurs se pare de glaçons:
 L'eau des toids pend en l'air, & l'espoux d'Orithie
 D'un soufle brise-roc esuente la Scythie:
 Tout languit en paresse, & Bacchus & Vulcan
 Corrigent la froideur des plus vifs mois de l'an.

L'Automne

L'Hyuer.

44 FLORE. Au renouveau, le vent zephyr chaud & humide, & par consequent propre à generation, venant à souffler & comme baiser la terre, mere des fleurs & fruiets, on la void se renouueller & peindre sa face de mille couleurs. Par ce mot donc les Poetes entendent la terre renouuellée au printemps par les vents cōtraires à l'Aquilon qui est froid & sec, & challans la rigueur de l'Hyuer.

45 CVPIDON. Ce mot signifie amour & desir de conionction du masle avec la femelle.

46 PHLEGNON. Les Poetes ont attribué au Soleil (à cause de la viffesse de son cours) vn chariot tiré par quatre cheuaux, l'vn d'iceux nommé Phlegon, mot signifiant ardeur & brullure. Ouide au 2. des Metamorph. parlant de Phaëton qui se preparoit à mener ce chariot.

Interea volucres Pyraüs, Heoms, & Aethon,

Mm ij

*Solis equi, quartisq; Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, &c.*

47 BALANCE. C'est vn des douze signes du Zodiaque, par lequel le Soleil passe en son ecliptique au premier mois de l'Automne, qui commence à la mi-Septembre. Quât à la raison de son nom & de ce qui en depend, voyez Zodiaque.

48 ARCHER. C'est vn des douze signes du Zodiaque, lesquels ont chacun vn mois en l'année, & le Soleil passe par iceux pour faire son propre cours. Or cestui-cy se rencontre en l'Automne, précédé du Scorpion & de la Balance. Pour plus ample intelligence de cela, l'on sçait que l'an est diuisé en quatre saisons, durant lesquelles le Soleil courant par le cercle du Zodiaque, est cause de ceste diuersité que nous voyons au Printemps, en l'Esté, en l'Automne, & en l'Hiuer. Car d'autât que le zodiaque est vn cercle oblique, ayant ses poles esloignez de ceux du monde, & que les vns de ses signes tendent vers le Septentrion, les autres vers le Midy, le Soleil courant en son Ecliptique par iceux par la violence du premier mobile, il auient que la terre sent qu'il n'est pas tousiours en vne mesme route, ains que par fois il approche, par fois il recule du point vertical. De ceste dissemblable assiette procedent diuers effets en la terre exposée aux rayons du Soleil, lequel estant droit & donnant presque à plomb, comme au plus chaud de l'Esté se fait sentir tres-vigoureux : mais en se trouuant au Capricorne plus esloigné du Septentrion, nous sentons le froid, à cause de l'obliquité & longueur de ses rayons. Les Astronomes distinguans ces douze signes, ont donné au Printemps en Mars, Aueil, & May, le Mouton, le Taureau, les Iumeaux : à l'Esté en Iuin, Iuillet, & Aouft, l'Escruiſſe, le Lyon, la Vierge : à l'Automne en Septembre, Octobre, Nouembre, la Balance, le Scorpion, l'Archer : à l'Hyuer en Decembre, Ianuier, & Feurier, le Capricorne, le Vers' eau, & les Poissons. Le Soleil entre en ces signes enuiron les dix, onze, ou douzième de leurs mois seulemēt, & y a de la dispute entre les Astronomes touchant les iours des equinoxes & solstices des anciens & des nostres, & semblablement du commencement des saisons. Toutefois cela estât réglé par les Ephemerides & Tables astronomiques, laissons ces disputes à ceux qui voudront trauailler apres. Quant aux noms donnez aux signes du Zodiaque, ce que i'est me auoir esté fait par grand iugement, voyez ce qui en est dit sur le mot de Zodiaque, où cela est descrit d'vne suite, pour ne redire vne mesme chose plusieurs fois.

49 POMONE. Les Payens ont feint que c'estoit la Deesse des fruits, suy uant leur superstition accoustumee, d'establir sur toutes creatures quelques gouuerneurs particuliers, au lieu que les Chre-

tiens ne recognoissent qu'un seul Createur & gouverneur du monde & de tout ce qui y est contenu. Ceux qui ont expliqué les fables anciennes, ou couuert sous icelles la philosophie naturelle, ont entendu par ceste Pomone la saison des fruits meurs, c'est à dire coniointe à l'Automne, saison amenant à perfection ce que le Printemps & l'Esté ont commencé. Et ce qui est dit que l'Automne son époux est mal sain, se rapporte aussi à la qualité de ceste saison là, en laquelle s'engendrent diuerses maladies, par la concurrence des extremes chaleurs suiuiues presques ordinairement de pluies & froidures assez soudaines.

50 D A I N. C'est l'un des 12. signes du Zodiaque, sous lequel le Soleil fait vne partie de son cours en nostre huer. Les Latins l'appellent *Capricornus*. A la my Decembre le Soleil entre en ce signe. & y demeure iusques à la my-Januier, qu'il entre en *Aquarius*.

51 P O I S S O N S. Voyez ce qui a esté dit particulièrement de chacun de ceux dont le poete fait mention. Et quant à ce qu'il a dit, que la mer n'a pas moins de diuerses merueilles que la terre, & en a allegué diuers exemples, lisez Plin en tout le neufiesme liure, Aelian en diuers endroits de son histoire des animaux, Athenée en ses *Dipnosophistes*, Gesner, Belon, & Rondelet en leurs liures de la nature des poissons. Adioustons ce mot de Plin au premier chapitre du deuxiesme liure. *In mari autē tam late supino mollique ac fertili accremento, accipiente causas genitales è sublimi, semperque pariente natura, plerāq; etiā monstrifica reperiuntur. perplexis & in semet aliter atque aliter nunc flatu, nunc fluctu conuolutis seminibus atque principis: ut vera fiat vulgi opinio, quicquid nascatur in parte Natura vlla, & in mari esse: prateredque multa, quæ nusquam alibi. Rerum quidem, non solum animalium simulachra esse, licet intelligere intuentibus, vnam gladium, ferras: cucumin verò & colore & odore similem: quo minus miremur equorum capita in tam paruis eminere cochleis.*

O le second honneur des celestes chandelles,
 Assuré calendrier des Fastes eternelles,
 Princesse de la mer, flambeau guide-passant,
 Conduy-somme, aime-paix: que diray-ie, ô Croissant,
 De ton front inconstant, qui fait que ie balance
 Tantost çà, tantost là, d'une vaine inconstance?
 Si par l'œil routesfois l'humain entendement
 De corps tant esloigné peut faire iugement,

De la lune
 & de ses
 changemens

de sa rōdeur
& clarté.

*J'estime que ton corps est rond comme vne bale,
Dont la superficie en tous lieux presque esgale,
Comme vn miroir poli, or' dessus, or' dessous,
Reiette la clarté du Soleil ton espoux.
Car comme la grandeur du mari rend illustre
La femme de bas lieu: tout de mesme le lustre
Du chaleureux Titan esclaircit de ses rais
Ton front, qui de soy mesme est sombrement espais.*

de son cours
& decours
lors qu'elle
est en son
dernier quar
tier, & quel
le se renou
uelle & de
vient pleine.

*Or cela ne se fait tousiours de mesme sorte:
Ains d'autant que ton char plus viftement t'emporte
Que celuy du Soleil, diuersement tu luis,
Selon que plus ou moins ses approches tu fuis.
C'est pourquoy chasque mois, quant vne nopce heureuse
Rallume dans vos corps vne ardeur amoureuse,
Et que pour t'embrasser, des estoilles le Roy
Plein d'un bouillant desir, raye à plomb dessus toy,
Ton demi rond, qui void des mortels la demeure,
Suyuant son naturel du tout sombre demeure.
Mais tu n'as pas si tost gagné son cler costé
Qu'en ton flanc ia blanchit vn filet de clarté,
Vn arceau mi-bandé, qui s'enfle ou moins ta coche
Du char ramene-iour de ton espoux approche:
Et qui parfait son rond soudain que ce flambeau
D'un opposite aspect le regarde à niueau.
De ce point peu à peu ton plain se diminue,
Peu à peu tu te fais vers l'Occident cornue:
Iusqu'à ce que tombant es bras de ton Soleil,
Uaincue du plaisir tu refermes ton œil.
Ainsi tu te refais, puis tu te renouuelles,
Aimant tousiours le change, & les choses mortelles,*

*Comme viuans sous toy, sentent pareillement
L'insensible vertu d'un secret changement.*

*Non que tousiours Phœbus de ses rais n'illumine
La moitié pour le moins de ta face diuine:
Mais il semble autrement à l'œil qui ne void pas
Que de ton globe rond⁵² l'hémisphere d'embas:
Bien que croissant vers nous, vers le Ciel tu décroisses,
Que vers nous décroissant, deuers le Ciel tu croisses.
Toutes fois il auient, lors mesme que ton front
En son plus haut chemin nous apparoit tout rond,
Et que le voile espais d'un bigarré nuage
Ne nous peut desrober les rais de ton visage,
Que ton argent s'efface, & que ton teint souillé
Se couure de l'acier d'un rondache rouillé.
Car ton front se trouuant durant son cours oblique
Vis à vis du Soleil en la ligne⁵³ Ecliptique,
Et la terre entre deux, tu pers ce lustre beau
Que tu tiens à profit du fraternel flambeau*

De la cause
des diuerfes
apparences
de la Lune.

52 HÉMISPHERE. Mot Grec, signifiant demi-rond. Hémisphere, est le demi globe ou rond de la mer & de la terre, que le Soleil eclaire en mesme iour, tandis que les Antichthons & Antipodes demeurent en tenebres. Il l'appelle infame au fœcil. 281. ayant esgard à la faute detestable des Iuifs qui mirent à mort le Prince de vie.

53 ECLIPTIQUE. C'est vn grand cercle, au milieu du Zodiaque separant iceluy en largeur en deux portions esgales de 8. degrez, dans lequel cercle le Soleil fait la course qui luy est propre, en l'espace de trois cens soixante cinq iours. On appelle ce chemin ordinaire du Soleil ecliptique, pour ce que toutes les eclipses se font ou quand les deux grands luminaires se rencontrent sous ce cercle, comme il auient en celles du Soleil, ou quand ils sont opposez, comme en celle de la Lune. Car si les conionctions & oppositions se font loin de l'ecliptique, il n'en auient point d'eclipses. Elle est partie en quatre quadrās, à sçauoir deux equinoxes & deux solstices, equinoxe du Printéps & de l'Autōne, solstice d'Esté

280 IIII. IOVR DE LA SEPMAINE

& d'Hyuer : l'equinoxe du Printemps & d'Esté reculent de l'Equateur vers le Septentrion : les deux autres vers le Midy. L'ecliptique sert à montrer l'assiete des estoilles fixes & errantes , leur leuer & coucher , & faut les rapporter à l'Ecliptique , à cause du Soleil, qui courant dans ce cercle qui est comme son orniere & chemin battu, produit les reuolutions & differences des iours & nuicts, & moderne aussi le cours des autres corps celestes. Les liures des anciens & modernes Astronomes peuuent contenter le lecteur qui voudra cognoistre ces choses exactement.

De la cause
des eclipses
du Soleil.

*Mais pour te reuancher de la terre, qui garde
Que pour lors front à front Phæbus ne te regarde,
Ton espaisse rondeur se loge quelquefois
Entre Phæbus & nous sur la fin de ton mois.
Et d'autant que les rais qui partent de sa face,
Ne trauersent l'espais de ton obscure masse,
Phæbus, comme suiet aux douleurs du trespas,
Semble estre sans clarté, bien qu'il ne le soit pas.*

difference
entre les e-
clipses du
Soleil & de
la lune.

*Ainsi donc ton eclipse est au sien tout contraire.
Le tien se fait souuent: rare est cil de ton frere.
Ton eclipse vrayment efface ta beauté :
Le sien priue nos yeux, non son front, de clarté.
La terre est celle là qui te rend ainsi sombre:
L'eclipse du Soleil est causé par ton ombre.
Ton front vers le Lcuant se commence obscurcir:
Son front vers l'Occident commence à se noircir.
Ton eclipse se fait lors que plus luit ta face:
Le sien quand ta beauté descroissante s'efface.
Le tien est general vers la terre & les cieux:
Le sien n'est mesme icy cognu qu'en certains lieux.*

De l'admira-
ble & extra
ordinaire e-

*Mais cest hideux bandeau, qui de nocturnes voiles
Couurit les yeux flambans du Prince des estoilles,
Quand il vit eclipser, pour nos faits vicieux,*

L'inimi-

*L'inimitable Ouurier des clers flambeaux des cieux,
 Fut bien d'autre façon. La troupe basanee
 Qui raye les guerets de la riche³⁴ Guinee:
 Le peuple que le Nil par l'effroyable bruit
 De sa cheute pierreuse effourde iour & nuit:
 Celuy qui dans l'enclos des murs de³⁵ Cassagale
 Foule à sec de ses pieds la mer orientale,
 Et qui passe, en suyuant tous ses beaux carrefours,
 Et douze mille ponts, & douze mille tours.
 Celuy qui vers le Nord chasse de lande en lande
 Les martres au doux poil de Noruege & Finlande,
 Ou qui roule sans peur ses glissans tombereaux
 Sur le dos non-flotant des Islandoises eaux,
 Fut tesmoin de son dueil, & sceut par coniecture
 Que Nature souffroit, ou le Dieu de nature.
 Et qui plus est encor de la Lune le front
 Parfaisoit au compas le blanc trait de son rond:
 Et pour estre si loin, ne pouuoit de son ombre
 Suyuant l'ordre commun le Soleil rendre sombre,
 Ny, venant à sortir du costé de Leuant,
 Perdre ceste beauté qui l'ornoit par auant.
 Bref mon œil, qui se perd en si diuins spectacles,
 Treuve en ce seul miracle vne mer de miracles.
 Que pouuois tu moins faire, ô des astres l'honneur,
 Qu'en te deshonorant honorer ton Seigneur?
 Que porter pour vn temps sur l'infame Hemisphere
 Vn dueil non vité pour la mort de ton Pere?
 Que fermer en plein iour tes beaux yeux, pour ne voir
 Un crime, dont horreur l'enfer sembloit auoir?
 Et nauré de douleurs d'vne sigriue iniure,*

clipse du so-
 leil le iour
 que nostre
 Seigneur
 Iesus Christ
 mourut en
 la croix
 pour nous.
 Matth. 27.
 45. Marc. 15
 33. Luc. 24.
 44.

Pour plaire au Tout-puissant, de déplaire à la Nature?

54 **GVINEE.** C'est vne portion de l'Afrique moitoyène, & presque mi-partie de l'Equateur, habitée de Noirs, riche en orge, ris, cotton, chair & poisson, comprenant communement toute la coste de l'Ocean Occidental, depuis Serre Lyonne, iusques au Royaume de Manicongo. Les chartes Geographiques, & les Cosmographes modernes representent ce pays, & en descruent les commoditez.

55 **CASSAGALE.** C'est la ville de Quinsay, mot signifiant Cité du ciel, qui est la plus grâde du monde, ce dit Marc Paul Venitien au secon d liure des pays Orientaux, chapitre soixante quatre. Il dit y auoir seiourné, & qu'elle a cent mille d'Italie de circuit, douze mil ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux à masts esleuez peuvent passer. Elle est en mer comme Venise, & proche de l'Ocean Oriental, qui y reflue. A raison dequoy le Poete dit qu'on y passe la mer à pied sec, à cause des ponts, & prend ces habitas. là pour ceux de l'Orient. Elle est suiectte au grand Cham de Tartarie.

Dela retro-
gradation
du Soleil du
temps d'E-
zechias.
1. Rois 26.
II.
Isay. 38. 8.

Ainsi pour tesmoigner de Midy iusqu'au Nord,

Que ton Dieu reuouoit le triste arrest de mort

Donné contre ¹⁶ Ezechie, & qu'il auoit enuie

D'alonger pour quinze ans le filet de sa vie,

Transgressant du cler ciel les eternelles loix,

Tu refis en vn iour mesme chemin trois fois:

Et comme desireux de sommeiller encore

Entre les bras aimez de ta vermeille Aurore,

Ta coche tourne-bride, & tes suans cheuaux

De dix degrez entiers alongent leurs trauaux.

Les quadrans sont menteurs, & les forests plus sombres

S'esmerueillent d'ainsi voir reculer leurs ombres.

56 **EZECHIE.** Ceste retrogradation du Soleil en l'histoire du Roy Ezechias est du tout miraculeuse. Les expositeurs prennent en ceste histoire le mot de degrez pour heures, & disent que les Iuifs partissoient le iour en douze heures, par fois plus longues, par fois plus briefues, selon l'approchement ou esloignement du Soleil en leur climat & horizon. Donques quand il est dit que le Soleil recula dix degrez au quadrans d'Achab: c'est à dire, que ce iour là fut de

vingt-deux heures de Soleil, lequel n'ayant plus que deux heures à acheuer, remonta, & fit pour vne seconde fois les dix heures qu'il auoit ia faites : Dieu createur du Soleil tesmoignant par ce miracle à son seruiteur, qu'il luy alongeoit sa vie, comme il alongeoit les heures du iour, l'vn luy estant aussi aisé à executer que l'autre. Car rien n'est impossible au Tout-puissant. Ceux qui ont escrit sur Isaye au 38. chapitre, ont amplement expliqué les questions dependantes de ce poinct.

*Ainsi lors que le ciel, choleré, combatoit
 A la solde d'Isaac, lors que le ciel iettoit
 Parmi dix mille esclairs, sur les bandes Royales
 Du peuple Amorrhean vne nue de bales:
 Et que, pour abolir d'un fer victorieux
 Tout ce qu'eschaperoit à la fureur des cieux,
 Iosué t'adiura, ta brillante lumiere
 Fit ferme au beau milieu de ta longue carriere:
 Et pour fauoriser l'exercite sacré,
 S'arresta tout un iour en un mesme degré:
 Afin qu'une nuit brune à l'ombre de ses ailes,
 Clemente, ne sauuaist les fuyards infideles.
 Ceux qui viuoient là bas sous un pole diuers,
 Voyans que l'astre cler, qui dore l'uniuers,
 Tardoit tant à monstrier sur eux sa face belle,
 Estimoient ceste nuit vne nuit eternelle.
 L'Indois & l'Espagnol ne pensoit de son cil
 Voir plus chez soy leuer, ny coucher le Soleil.
 L'ombre des tours faisoit en mesme lieu demeure:
 Le quadran ne marquoit en douze heures qu'une heure.*

De l'arrest
 du Soleil au
 téps de Iosué,
 exterminant les
 Amorrhéas.
 Iosué 12. 13.

Fin du quatriesme Liure.

Nn ij



SOMMAIRE DV CINQUIEME

IOVR.

Es liures precedens le Poete a exprimé l'intention de Moÿse traitant de l'œuvre de Dieu es quatre premiers iours. Or suyuant ce que le saint Historien continué à traïter au vingtiesme verset du premier chapitre de Genese, nous auons maintenant une ample & viuue description des animaux que Dieu comanda aux eaux de produire à faïson, à sçauoir des poissons, confinez dedans le mesme element: & des oyseaux esleuez & suspendus en l'air. Ainsi donc le Poete continuant en son entree à inuocuer celuy, de la faueur duquel procede toute bonne œuvre, eut ame la premiere partie de ce liure. Et d'autant que la mer semble estre fort desauantagée à comparaison de la terre, il prouue qu'elle n'a pas moins de priuileges & rares dons que les autres elemens, & n'oublie à en rendre raison. Pour confirmation dequoy il produit pour exemple diuers poissons. De là il vient à parler de leur differente maniere de viure, de la coustume notable de quelques vns d'entr'eux, de leur nourriture & de l'admirable prouidence de Dieu en leur gouvernement, lequel il specifie au regard de certains, dont les proprietéz sont desrites: comme du Sargon, Canihare, Franscope, & autres. En apres il propose diuers enseignemens que les poissons donnent aux hommes: monstre l'adresse d'iceux, remarque par expres l'occulte proprieté de la Remore: puis chante l'accident estrange d'Arion sauué des flots de la mer, & porté à bord par vn Dauphin. En cest endroit il quitte l'eau pour entrer en terre & parler des oyseaux. C'est la seconde partie de ce liure. Au commencement d'icelle il depeint le plus rare & excellent de tous, qui est le Phenix, unique de son espee, suiuy d'une infinité d'autres eschappéz de la main du Poete, qui les poursuit en l'air, dedans, & au long des mers, eaux douces, lacs & estangs, n'oubliât pas le Pelican & la Cigoigne, desquels la charité est haut loüee. Il represente donc à la suite du Phenix, l'Arondelle, l'Aloüette, le Chardonneret, le Pinçon, la Linotte, le Râsignol, le Phaisan, l'Estourneau, la Tourterelle, & autres oyseaux paisibles, suiuis de ceux qui viuent de proye. En apres ceux qui volent de nuict, & d'autres qui viuent dans les eaux: & parle des Cucuyes & Mamuques, oyseaux admirables au nouveau monde. En apres est faite mention de la Poule, de la Grië, du Paon, du Coq, de l'Austruche: Item des Papillons, Moucherons, Abeilles, & vers à soye. Et d'autant que l'Aigle obtient de long temps la principauté sur les oyseaux, il en traicte pour la fin, y adiousant vn beau discours de la pitieuse mort d'un Aigle se iettant dans vn feu embrasé, & ne voulât viure apres une ieune fille Grecque qui l'auoit nourri quelque temps.



CINQUIEME IOVR DE LA
SEPMINE DE GVILLAVME
de Saluste, seigneur du Bartas.



LAMBEAUX' Latoniens, qui d'un
chemin diuers
Or' la nuict, or' le iour guidez par l'V-
niuers,
Peres du temps ailé, sus hastez vos
carrieres,

Il demande
par vne ma-
niere de par-
ler conuena-
ble aux poe-
tes le loisir
de descrire
en ceste iour-
nee la crea-
tion des pois-
sons & oy-
seaux.

Franchissez vistement les contraires barrieres
De l'Aube & du Ponant: & par vostre retour
L'imparfait vniuers faites plus vieil d'un iour.
Vous Poissons, qui luiséZ dans l'escharpe estoilee,
Si vous auez desir de voir l'onde salee
Fourmiller de poissons, priez l'astre du iour
Qu'il quitte vistement le flo-flotant seiour:
S'il veut qu'en refaisant sa course destinee
Vous le logiez chez vous vn mois de chascue annee.

I LATONIENS flambeaux. Ce sont le Soleil & la Lune appelez
par les poetes Apollo & Diane, enfans de Iupiter & de Latone, cõ-
me dit est au mot LATONF. feuil. 15. Ouide au 6. de la Metam.

Et date Latona, Latonigenisque duobus

Cum prece thura, &c. & Tibul. en la 4. elegie du 3. liu.

Candor erat, qualem presert Latonia Luna.

Et faisant parler Apollo en la mesme elegie,

Ille, dit-il, ego Latona filius atque Iouis.

Pour cest ef-
fet il inuo-
que le vray
Dieu.

*Et toy, Pere eternal, qui d'un mot seulement
Accoises la fureur de l'ondeux element:
Toy qui croulant le chef, peux des vents plus rebelles
Et les bouches bouscher, & desplumer les ailes:
Toy grand Roy de la mer, toy dont les hameçons
Tirent vifs les humains du ventre des poissons:
Pouruoy moy de bateau, d'Elice, & de pilote,
Afin que sans peril de mer en mer ie flote.
Ou plustost, ô grand Dieu, fay que, plongeon nouveau,
Les peuples escailleZ ie visite sous l'eau:
Afin que degoutant, & chargé de pillage
Je chante ton honneur sur le moite riuage.*

2 ELICE Les Grecs appellent ainsi l'estoille du pole que les La-
tins appellent *ursa maior*, pource qu'en l'espace d'un iour & d'une
nuict ce signe celeste tourne autour du pole ou pinot Septentrion-
nal. E le sert de but & visee à ceux qui voient sur mer, & qui s'ai-
dēt de l'aiguille. Le poete prie Dieu d'estre pourueu d'Elice, c'est à
dire d'estoille & d'adresse seure pour voguer seurement & pouoir
descrire les poissons.

Premiere
partie de ce
liure où il
traite de la
creation des
poissons pro-
duits des
eaux par le
commande-
mēt de Dieu.

*L'Eternel eust en vain orné le ciel de feux,
Les plaines de moissons, les monts de bois touffus,
Separé l'air du feu, & la terre de l'onde,
S'il n'eust peuplé soudain de corps viuans le monde.
Voila pourquoy ce iour il commence animer
Les nageurs citoyens de la ventouse mer,
Des estangs engourdis, & des fuyantes ondes,
Qui par les champs feconds se roulent vagabondes:
Rendant tant de poissons en forme si diuers,
Qu'on voit comme plongé dans les eaux l'uniuers.*

La mer n'a
moins de pri-
uileges & ra-

*L'onde a comme le Ciel, Lune, Soleil, Estoilles,
Neptun' non moins que l'air abonde en arondelles:*

La mer a tout ainsi que l'Element voisin,
 Sa rose, son melon, son³ œillet, son⁴ raisin,
 Son⁵ hortie poignante, & cent mil autres plantes,
 Ainsi que vrais poissons dans ses ondes viuentes.
 Elle a son⁶ herisson, son⁷ belier, son⁸ pourceau,
 Son lyon, son cheual, son elephant, son⁹ veau,
 Elle a mesme son¹⁰ homme: & ce que plus i admire,
 De ses gouffres profonds quelquefois elle tire
 Son¹¹ moine, & son¹² prelat, & les iettant à bord,
 En fait monstre aux humains qui viuent sous le Nord.
 Esprits vrayment diuins, à qui les premiers aages
 Doient l'inuention des plus subtils ouurages,
 N'a-vous pris le patron de vos meilleurs outils
 Dans le flottant giron de la perse Thetis?
 Quitantost dans les flots, ores contre des roches
 Produit fecondement des¹³ aiguilles, des broches,
 Des¹⁴ pennaches, des¹⁵ coins, des pinceaux, des¹⁶ marteaux,
 Des¹⁷ tuyaux, des¹⁸ cornets, des¹⁹ rasoirs, des²⁰ cousteaux,
 Des²¹ scies, & des²² iougs: & comme si Neptune,
²³ Panopee, ²⁴ Triton, ²⁵ Leucothee & ²⁶ Portune
 Tenoient registre ouuert, Nature fit sous l'eau
 Des²⁷ calemars garnis d'ancre, plume, & cousteau.

3 OËLLET de mer. Voyez Plin au 9. liure & au 32. chap. .ii. Ouiede au 1. chap. du 13. de son histoire des Indes, & Rondelet au 15. liure.

4 RAISIN de mer. Voyez Plin au 2. chapitre du neuuiesme liure.

1 HORTIE de mer. Ce poisson est mis au rang des animaux imparfaits, comme Poulpes, Lieures marins & semblables. Il s'appelle des Grecs Ακαλιφά, & des Latins *Urtica*, à cause que si on le touche on sent vne poincture & cuisson cōme si l'on touchoit ces herbes vulgaires nōmees Horties. Les vns de ces poissons se tiennēt aux rochers, les autres vaguent à trauers les eaux. Tous sentēt, & s'attachēt à ce q̄ le touche, aiās la bouche au milieu du corps, & l'édroit où elles poignēt s'enfle: viuet en leurs coquilles & māgent quelques pe-

res presens de Dieu, qu'ont le ciel & la terre: & des estrāges poissons qui y viuent.

petis poissons, en telle sorte neantmoins qu'on les trouue sans excremens, en quoy ils ressemblent aux plantes, à cause dequoy Plin ne au 9. liure chapitre 45 les met au rég des Zoophytes ou plantanimaux. Rondelet en represente de six sortes sur la fin de son 17. liure des poissons, assauoir la petite Hortie, qu'il dit estre appelée *Vrtigo* à Marseille, *Cul d'asne* en Normandie, & *Cubaseau* à Bourdeaux: l'hortie cendree, l'hortie rouge ou cul de cheual: l'hortie pourpree, l'hortie longue, ou chapeau charnu, & l'hortie feuillue.

6 *HERISSON* de mer. Rondelet au 18. liure des poissons, chap. 29. 30. &c. represente cinq sortes de herissons de forme ronde, & qu'il dit estre de couleur de pourpre en leur viuant: car estés morts ceste couleur blanchit. Ce sont poissons d'escaille. Belon les appelle chastaignes de mer, & doulcins, à cause de leur saueur, comme aussi ils ont ce nom à Marseille. Gesner en parle amplement au 4. liure où il infere mot à mot tout ce que Rondelet & Belon ont escrit des herissons & de tous autres poissons semblablement. Quant à leur adresse que le poete dit ne pouuoir estre suffisamment descrite, Plutarque au discours susmentionné, dit, quand les herissons de mer sentent qu'il y doit auoir tourmente, ils se chargent eux memes avec de petites pierres, de peur d'estre renuersez & iectez çà & là par les flots de la mer, & demeurent fermes en leur lieu, par le moyen de lestage de ces petites pierres dont ils se chargent. Plin au 9. liure chap. 31. *Tradunt scuitiam maris presagire eos, correptisque operiri lapillis, mobilitatem pondere stabilientes.*

7 *BELIER* marin. Plin le met au nombre des poissons viuans de proye, au 9. liu. chap. 44. *Grassatur Aries ut latro, & nunc grandiorum nauium in salo stantium occultatus umbra, si quem nandi voluptas inuitet, expectat: nunc elato extra aquam capite, piscium cymbas specularum, occultis que adnatans mergit.* Aelian en dit beaucoup plus au 2. chap. du 15. liure, dont le sommaire est que ce poisson est cruel, & rauage sur terre aussi asprement qu'en mer.

8 *POURCEAU* de mer. C'est celuy que les Grecs ont nommé *Kurtix*, & qui est depeint & descrit par Rondelet au 13. l. chap. 10. où il dit que ce poisson est appelé porc à Marseille & en Languedoc, tât pource qu'il ressemble à vn pourceau, qu'aussi à cause qu'il se veautre en la boue, comme cest animal terrestre se plaist en la fange.

9 *ÉLEPHANT* de mer. Rondelet en parle au 16 li. cha. 23. & allegue ce qu'en dit Plin au 5. ch. du 9. liu. *Tyberio Principe, contra Lugdunensis prouincia littus insularum trecentas amplius belluas recipiens desituit Oceanus, mira varietatis & magnitudinis, nec pauciores in Santonum litore, interque reliquas, elephantes & arietes.* A. Paré en represente le portrait en son liure des monstres, au feuillet 971. de ses œuures.

9 **VEAU** de mer. Rondelet au 16. liu. chap. 6. & 7. en fait de deux sortes, l'un qui vit en la mer Mediterranee, l'autre en l'Oceane, assez differens l'un de l'autre. C'est vn poisson qui vit sur terre & en l'eau, & qui a ce nom, tant pour sa forme, qui approche de celle du veau terrestre, qu'à raison de son cry, car il bugle & mugit comme vn veau.

10 **HOMME** marin. Boistuan en ses histoires prodigieuses au dixseptiesme chap. fait mention des monstres marins, & a ramassé ce que diuers auteurs anciens & modernes en escriuent: specialement des Tritons & autres tels poissons aiés quclque forme d'homme qui ont esté pris, viütez, & gardez quelque temps. Voyez ce qui fera cy apres dit del'Euesque & du Moyne marin.

11 **MOINE** marin. Rondelet au 16. liure chapitre. 20. De nostre temps, dit il, durant vne tourmente fut prins en la mer de Noruege vn poisson monstrueux, lequel de prime face fut appellé Moine, de tous ceux qui le virent. Car il auoit visage d'homme, mais laid & mal basty, la teste rase & legere, vn grand capuchon ou froc sur les espaules: deux longues nageoires en forme de bras. Par bas il auoit vne queue large, le mylieu encores plus large, & fait en forme de hocqueton. Il adiouste son auis de ce monstre, & recite ce que Pline dit des Tritons & hommes marins au neufiesme liure chapitre cinquiesme & au trentedeuxiesme liure chapitre. 11.

12 **EVESQUE** Marin. Rondelet en represente l'effigie au 16. liure de son histoire des poissons apres auoir parlé du Moyne de mer, & adiouste au vingtvniesme chapi. ces mots: Je vous presente vn autre monstre beaucoup plus estrange que le precedent, dont le pourtrait m'a esté enuoyé par Gisbert medecin Aleman, qui l'a receu d'Amsterdam avec lettres, affermant que l'an 1531. on auoit veu cest Euesque marin en Polongne, & fut porté au Roy, auquel par signes il fit entendre tout son desir estre qu'on le reportast en mer: ce qui fut fait, & à l'aprocher il se ietta incontinent dedans. I'obmets plusieurs contes fabuleux qui m'ont esté faits de ce monstre, dit-il, me contentant de le représenter tel qu'on le m'a enuoyé, sans vouloir affermer ou nier que ce qu'on en dit soit vray. Gesner en fait mention aussi en son liure des poissons.

13 **AIGUILLE** de mer. Ce sont poissons tenues, & qui ont la teste longue & en forme d'aiguille. Il y en a de deux sortes, que les Grecs ont appellé Βελύχ & Πάγισ Bellon en son liure des poissons estime que ce soient ce qu'on appelle des Orphecs. Voyez Athenee au 7. li. des Dipnosophistes, Arist. au 6. liu. de l'histoire des animaux ch. 17. Pline au 9. li. ch. 5. & au 22. li. ch. 11. Entre les modernes lisez Rödelet en son docte cōmentaire des poissons de mer li. huictiesme, chap. 3. & Gesner au 4. liure de la nature des poissons.

14 PENNACHES de mer. Rondelet au 15. liure chapitre 9. & 14. Voyez POISSONS.

15 COINS de mer. Voyez Rondelet en son Commentaire des poissons, spécialement au 8. liure & au 1. chapitre du 9. liure où il traite de *Mugilibus*, dont il semble que ces coins soient vne espece.

16 MARTEAUX de mer. Ce sont poissons que les Grecs appellent *Zuyvâis*, mot tiré de ioug, pour ce qu'ils ressemblent à des iougs de bœufs. Les Italiens les nomment Arbalestes, d'autant qu'ils en ont quelque semblance. Les autres les appellent marteaux, & aussi ont ils la teste faite comme cest outil là, & sont hideux à voir, ayans les yeux aux deux bouts de ceste teste martelée, la bouche au mylieu fort grande, à trois rangs de dents larges & pointues, la langue commé celle d'un homme, le dos noir, quatre nageoires, & la queue fendue en deux. Rondelet les décrit, & en montre la figure au 13. liure chapitre. 11.

17 T V Y A V X de mer. Voyez Cornets.

18 CORNETS de mer. Entre les poissons de mer il y en a qui n'ont point de sang, & sont de deux sortes, à sçavoir mols, & coquilleux. Les coquilleux sont de deux sortes: car les vns sont couverts, en partie de quelque coque tenue, & les autres l'ont fort dure, & sont enclos dedans. Quans aux mols, les cornets dont est question sont de ce nombre. Voici ce qu'en dit Rondelet au quatriesme chap. du 17 liu. Le *Loligo magna* des Latins, appelé *Tûdus*, des Grecs, est ce poisson que nous appellons Calemar, pource qu'il ressemble à vne escritoire. Ceux de Bayonne le nomment Cornet, & le petit *Loligo* Corniches. Aussi a ce poisson la forme d'un cornet au gros bout d'un petit cousteau, qui par les deux autres bouts represente le canivet & la plume, & estourny d'ancre au dedans, cōme la Seche. Voyez aussi ce que disent Dioscoride & Matthiol d'une autre sorte de cornets de mer au 4. ch. du 2. li. 19 R A S O I R S de mer. Rondelet au 17. chap. du 5. liure décrit & depaint ces poissons, & allegue ce qu'en dit Pline au vingt deuxiesme chap. du second liure.

Nonacula pice qua tacta sunt, ferrum olent.

20 COVSTEAUX de mer. Rondelet au 8. liure chapitre 15. décrit & represente le cousteau de mer, & l'appelle *Ξίφius* en Grec, & *Gladius* en Latin. C'est un poisson des plus longs, à sçavoir par fois de dix coudées, ayant vne longue pointe à la teste, dont il fait la guerre à coups d'estoc aux autres poissons, & pour ceste cause a esté ainsi appelé. Ce qu'Aristote, Pline au tre. deuxiesme liu. chap. 2. Ælian au 12. chapi. 64. & Oppian disent de ce poisson, de sa hardiesse & de ses rauages en la mer, est décrit au long en ce mesme chapitre, & par Gesner en son histoire des poissons.

21 SCIES de mer. Voyez PRISTE.

22 IOVGS de mer. Voyez Rondelet au 5. liu. de son histoire, ch. 13.

23 PANOPEE. Les Poetes ont feint que ce fut vne Nymphé de mer, fille de Nereus & de Doris. Ce mot qui signifie tout-voiant, semble exprimer la substance transparente de l'eau. Virgile en fait mention au premier des Georgiques, & au 5. de l'Eneide, Heliode aussi en la Theogonie.

24 TRITON. Les poetes ont feint que c'estoit le fils de Neprune & d'Amphitrite ou de Thetis, & qu'il seruit de trompette à son pere. Ouide au 2. des Metamorph.

Carulos habet vnda deos, Tritona canorum &c.

Et au premier,

Caruleum Tritona vocat, conchâque sonanti

Inspirare iubet, fluctusque & flumina si quo

Iam reuocare dato, &c.

Apollonius au 4. des Argonautes le depeint en forme d'homme iusqu'au nombril, le bas comme vn dauphin, deux pieds deuant comme vn cheual, & la queue fourchue. Sous ces fictions s'estime qu'ôt esté representez les monstres marins, & le bruit impetueux des vagues, comme aussi la mer est surnommee bruiante. Voyez le troisieme chapitre du huitiesme liure de la Mythologie de Noel des Contes.

25 LEVCO THEE. Ouide au 4. des Metamor. parle d'Ino qui pour euitter la fureur de son mary Athamas se precipita en mer, & fut transmuee en deesse de mer, & appelee des Grecs Λευκοθήα, & des Latins *Matuta*. Ce mot signifie blanche deesse, & par iceluy & autres, comme Galathee, &c. ont esté entendus les flots escumeux & blancs de la mer au dessus & au milieu de ses vagues fendues des vents & de tant de poissons qui y vivent.

26 PORTVNE. Les poètes ont feint que cestuy estoit vn des dieux de la mer, & qu'il presidoit specialement sur les ports. Les Grecs l'ont nommé Πορταίων. La fable de sa transformation est recitee par Ouide au 4. de smetamor. Virgile au 5. de l'Eneide,

Et pater ipse manu magna Portunus euntem

Impulit, &c.

27 CALEMARS. Gesner au 4. liu. de son histoire des poissons, au fueil. 580. où il a recueilly tout ce qu'on scauroit desirer de scauoir de telles choses: fait mention de ces poissons, & en represente trois figures, l'une desquelles conuient avec ce que dit le poete, & entre autres choses allegue le dire de P. Belon. Le poisson *Loligo* des Latins est plus long que la Seche, & de mesme chair mollasse: les François l'appellent Casseron: les Venitiens & Neapolitains *Calamars*, c'est à dire Ancrier: ceux d'autour de Bayōne le

nomment Cornet. Les Espagnols l'appellent *Calamar*. Il a ce nom à cause qu'il a vne peau noire comme ancre, qui luy sert de sang. Car au reste il n'a os, sang, ny entrailles, comme aussi tels poissons mols & cartilagineux n'en ont point.

Pourquoy
Dieu crea
tât de sortes
d'estranges
poissons.

Exemples.
Le Poulpe.
La Seiche.
Le Cancre.
L'Huitre.
Le Lieure.

La Tortue.

La Senedette

Comme vn peintre excellent, pour s'esbatre ores tire
Vn gentil Adonis, ore vn bouquin²⁸ Satyre,
Ore vn²⁹ Cyclope enorme, ore vn³⁰ Pygmee Indois,
Et ne trauaille moins son esprit & ses doigts
A quelquefois tirer vne horrible³¹ Chimere,
Qu'à peindre les beautéz de l'honneur de³² Cythere:
Tout ainsi l'Eternel, afin que les humains
En la diuersité des œuures de ses mains
Admirassent sa force, & qu'ils eussent des marques
Pour pouuoir discerner de la mer porte-barques
Les moites citoyens: en formant l'uniuers,
Chasque espece seella d'un cachet tout diuers.
Les uns, comme le³³ Poulpe, & la Seiche verse-ancre,
Ont le chef pres des pieds: d'autres, comme le³⁴ Cancre,
L'ont dessus l'estomac: & les autres n'ont pas
(Tels sont l'Huitre & le Lieure) aisles, teste, ny bras:
Ains de leur corps brouilleZ les parties confuses
Sont d'estrange façon l'une en l'autre diffuses.
A peine le marchand de Lisbonne, ou de Tyr,
Peut vne seule nef de maint arbre bastir.
Mais l'Arabe pescheur bastit tout vn nauire
D'une seule³⁵ Tortue: & mesnager, retire
D'elle tant de profits, que son couuercle fort
Luy sert de nef sur l'eau, & d'hostel sur le port.
Doy-ie mettre en oubly l'enorme³⁶ Senedette,
Qui crachant dans Thetis, vn autre Thetis iette:
Et verse tant de flots sur les prochains basteaux,

Qu'ils s'enfondrent soudain sous les bœufes eaux?

28 SATYRE. C'est vn monstre és deserts d'Afrique qui a la face approchante aucunement de celle de l'homme, les pieds de bouc, comme Horace l'appelle *Capripes* en la 19. ode du second liure. Il est opposé à Adonis, qui estoit vn fort beau ieune homme.

29 CYCLOPE. Ce mot signifie œil rond, & ont esté ainsi appellez des Poetes certains forgerons de Vulcan en l'Isle de Sicile, dont Virgile parle au huitiesme del'Eneide. Mais particulièrement ce nom a esté donné au geant Polypheme, qui n'auoit qu'vn œil, & au milieu du front. C'estoit vn homme meschant, & cruel, comme est décrit par Homere, Euripide, Virgile, & aussi nostre Poete. Vlysses ayant esté chassé d'vne tempeste en Sicile, fut attrapé de ce Cyclope, qui luy mangea quatre de ses compagnons. Mais Vlysses l'ayant enyuré luy creua l'œil. Homere en parle au dixiesme de l'Odyssée, Virgile au 3. de l'Eneide, Euripide en fait aussi vne tragedie.

30 PYGMEE. Ce mot signifie coudrier, c'est à dire chose de la hauteur du coude, & ont esté ainsi appellez certains peuples habitans en quelques montagnes des Indes, fort petits de stature, dont Pline fait mention au septiesme liure chapitre deuxiesme. Il y en auoit d'autres au Septentrion, que le Poete a appellez Nains du Nord, en guerre continuelle contre les grues, dont Pline parle au chapitre vnzième du quatriesme liure. Il oppose le Cyclope ou geant à vn nain, ou Pygmee : & dit que l'on ne doit non plus trouuer estrange que Dieu. il créa de si grands & si petits poissons en la mer, comme l'on ne trouue point estrange qu'vn peintre peigne vn geant en vn tableau, & vn nain en l'autre : bief, qu'vn bon ourrier face de grandes & petites pieces d'ourage.

31 CHIMERE. C'est vne montagne en la Lycie, ou Phaselide, au sommet de laquelle y a tousiours du feu, qui s'embrase d'auantage, si on iette de l'eau dessus. Pres du sommet habitent des Lyons, au milieu des cheures, & au pied des serpens. Bellerophon la rendit habitable, à cause dequoy les Poetes faignirent qu'il auoit subiugué vn horrible monstre nommé la Chimere, qui auoit trois testes, le denât de Lyon, le milieu d'vne Cheure, & vne queue de Dragon, comme Hésiode en parle en sa Theogonie. Horace au premier liure de ses Odes,

Vix illigatum te triformi

Pegasus expediet Chimera.

Voyez Seruius expliquant ce passage au 6. liure de l'Eneide,

Flammisque armata Chimera.

Plutarque au discours des vertueux faictes des femmes, parlant des Lyciennes, raconte cela d'autre sorte, & moins fabuleusement. Au-

iour d'huy ce mot de Chimere est en vſage, & ſe prend pour choſe qui ne fut oncques, & pour des figures eſtranges que l'hôme peint en l'air. Cela eſt icy oppoſé à la beauté de Venus, fort eſtimee entre les Payens.

32 **CYTHÈRE**. C'eſt vne Ile en Grece, où Venus Deeſſe de beauté, entre les Payens eſtoit ſeruié en vn magnifique temple. Elle eſt icy appellee l'honneur de Cythere, pource qu'elle y eſtoit honorée. Les Poetes Latins l'appellent ſouuent Deeſſe Cytheree. Virgile au l. de l'Eneide,

Parce metu Cytherea, &c.

Ouide au 4. des Metamorph.

Mercurio puerum diua Cythereide natum, &c.

33 **POULPE**. Le Poete dit que c'eſt vn poiſſon qui a la teſte pres des pieds, & qui eſt ennemy de la Langouſte. Pline dit le meſme au 29. & 62. chapitres du neuſieſme liure. Rôdelet depaint le Poulpe au dixſeptieſme liure chapitre 7. & ſuyuans en toutes ſes eſpeces diuerſes: mais chaſque Poulpe a huit pieds, & la teſte ronde aſſez proche. Tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont eſcrit eſt ſoigneuſement allegué par le meſme Rondelet.

34 **CANCRE**. Poiſſon de mer qui a la teſte ſur l'eſtomac, dont Gefner diſcours amplement au quatrieſme liure de ſon hiſtoire des poiſſons, ayant amallé en vn corps tout ce que les anciens & modernes en ont dit. Pline parlant de ces poiſſons au neuſieſme liure chapitre trente & vn, *Ora in medio corpore in terram verſa.*

35 **TORTUE** de mer. Voyez Pline au vingt-deuxieſme & vingt-quatrieſme chapitres du ſixieſme liure, & au dixieſme chapitre du neuſieſme liure, où il dit entre autres choſes, *Teſtudinis Indicum mare emittit, ut ſingularum ſuperficie habitabiles caſas integant: atque inter inſulas Rubri præcipuè maris his nauigant cymbis.* Voyez auſſi AÉlian au ſeizieſme liure de l'hiſtoire des animaux, chapitre dixſeptieſme.

36 **SENEDETTE**. C'eſt vne ſorte de Balene, que Rondelet eſtime eſtre le Phyletere de Grecs, & la depaint & deſcrit au 14. chapitre du ſeizieſme liure. Elle crache vne autre Thetis dans Thetis, c'eſt à dire que ce poiſſon iette tant d'eau par le trou qu'il a ſur la teſte, que c'eſt comme vomit vne mer dedans la mer.

*Doy-ie oublier les ³⁷ Thuns, qui contre ce grand Prince
Qui fit du monde ³⁸ Eoe vne ſeule prouince,
Se mirent en bataille? & d'un plus braue cœur
Attaquerent ſon oſt ià tant de fois vainqueur,*

Que ny les defenfeurs des ³⁹ Phœnices murailles,
 Ny ⁴⁰ Pore en vn combat, ny ⁴¹ Daire en trois batailles?
 Quand i'apperçoy sortir hors des flots ⁴² l'Epaular,
 Le ⁴³ Priſte, ou la Balene, ou le foufleur ⁴⁴ Gibar,
 Il ſemble que ie voy encor vn coup errante
 L'Ortygienne ⁴⁵ Dele, & qu'une aſpre tourmente
 Renuerſe l'Ocean, quand ces monſtres hagars
 Es regnes de Pluton font regner le dur Mars.
 Le nocher, qui durant ſa dangereuſe courſe
 Se laiſſe plus guider par le gain que par l'Ourſe,
 En a veu quelquefois ſur les Indiques bords
 Qui cachoient deux arpens ſous leurs enormes corps.
 Il en a veu ſouuent ſur les ondes Australes
 Qui portoient ſur leur dos deux grands roues eſgales,
 Dont les bras degoutans ſembloient les bras toilez
 D'un moulin agité par les auſtres ailez.

L'Epaular.
 Le Priſte.
 La Balene.
 Le Gibar.

De leur enorme
 grande-
 deur.

37 THUNS. Pline dit de ces poiſſons au 9. liure chapitre 15. qu'ils ſont grands entre les autres, & qu'il en a veu qui peſoient plus de cent liures. Ce que le Poete recite que les Thuns le mirent en bataille contre Alexandre le Grand, & donnerent plus d'affaire à ſon armee que les Tyriens, Indiens, & Perſes, eſt briefuement touché par Pline au 3. chapitre du liure ſuſmentionné.

38 EOE. Alexandre le Grand fit du monde Eoe, c'eſt à dire de tout l'Orient, vne ſeule Prouince, ayant ſubiugué diuerſes nations Orientales, leſquelles il ioignit en vn corps ſous ſon obeiſſance. C'eſt vn mot Grec tiré d'un autre, à ſçauoir de *εως* qui ſignifie le matin, & l'Aurore, ou le point du iour. Les Poetes Latins vſent ſouuent de ce mot *Eois*, pour exprimer la partie Orientale.

39 PHENICES. murailles. Ce ſont les murailles de Tyr, ville tresforte, & la principale de Phenicie, laquelle Alexandre tint aſſiegee quelques mois, & eu beaucoup d'affaires à ſ'en rendre maïſtre. Voyez Quinte Curce, Plutarque en la vie, & és 2. traitez de la fortune ou vertu d'Alexandre.

40 PORE. Ce fut vn Geant & Roy des Indes, lequel ayant eſté deſfait en bataille rangee, & amené priſonnier à Alexandre le Grand, fut humainement receu, royalement traité, remis en liberté,

& en possession de son Royaume. Voyez Plutarque, Quinte Curce, & Arianus en l'histoire d'Alexandre.

41 DAIRE. Ce dernier Monarque des Perses assailly par Alexandre, combatit par trois fois en bataille rangee, à la dernière pres d'Arbeles il fut entierement desfait, & tué en sa retraite par vn de ses Capitaines. Voyez Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, Arianus & Quintus Curtius des gestes de cemesme Prince. Il dit que les Thuns ont plus hardiment attaqué Alexandre & ses forces, que ne firent celles de Daire en trois batailles.

42 E P A V L A R. Rondelet au 16. liure de son histoire des poissons, dit qu'entré les plus grands, & qui sont comme monstrueux, y en a vn nommé Orca, à cause qu'il est comme vne outre ou pareil à huile ou à vin: & qui est appelé des Saintogeois, Epaular, pource qu'il a les espauls fort larges & espais. Il est semblable au Dauphin, mais vingt fois plus gros, spécialement par le milieu du corps, ennemy mortel des Balaines, violent & cruel à merueilles. Pline en parle amplement sous ce nom d'Orca au 6. chapitre du 9. liure. Et semble que les grandes nauires qui voguent en l'Ocean, & qu'on appelle Oulques, ayent prins leur nom de ce poisson, dit Rondelet.

43 P R I S T E. C'est vne espee de Balene, que Rondelet depaint, & descrit au quinziesme chapitre du seiziesme liure. On peut appeller ce poisson scie de mer, comme aussi son nom (tiré d'un verbe Grec, qui signifie scier ou fendre) le monstre: car le bout du museau est fort long, & fait en forme de scie, comme aussi Pline parle des scies de mer au deuxiesme chapitre du 9. liure.

44 G I B A R. C'est vne espee de Balene, dit Rondelet au 6. liure chapitre douziesme. Les pescheurs de Saintonge (adiouste-il) l'appellent Gibar, à cause d'une bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Baleines: mais non si espais ny si gras, & a le museau plus long, plus aigu, & vn tuyau sur le front par où il iette l'eau de grande violence, & semble estre à cesté cause appelé souffleur. Toutes les femelles Baleines ont des tettes, portent & sont leurs petits tous vifs, les allaitent, couurent & contregardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dorment, tenans leur teste esleuee vn peu hors, tellemét que ce tuyau est à descouvert & à fleur d'eau. Voyez Gesner en son histoire des poissons.

45 D E L E. Il dit que les monstres marins ressemblent à vne terre ou Isle qui se remueroit & branleroit sur l'eau, amenât bien à propos en auant ceste Isle, laquelle Aristote estime auoir esté ainsi appelée, pource qu'ayant esté couuerte de la mer, elle se descouurit & apparut tout en vn coup: ce qui a donné occasion aux Poetes de feindre

de feindre que ceste eslendue de terre auoit long temps erré à l'auanture, & qu'en fin elle fut arrestee en la mer Ægee & mise au rang des Cyclades, où Latone accoucha depuis de Phœbus & de Diane. Pline au quatriesme liure chapitre 12. *Ipsa longè clarissima* (dit il) *Cycladium mœnia. templo Apollonis & mercatu celebrata, Delos: qua diu fluctuata (ut proditur) sola motus terra non sensit, &c. Hanc Aristoteles ita appellatam prodidit, quoniam repente apparuerit antea. Æglosthenes Cynthiam, alij Ortigiam, &c. vocant.* Strabo au dixiesme liure, Mela au deuxiesme en font mention.

*Mais ce grand Dieu, qui tient la Nature en nature,
Ne les fit seulement differens de figure,
Ains beaucoup plus de mœurs : afin que nos esprits
Fussent non moins que l'œil, d'estonnement esprits:
Et qu'encor toute voix, & tout style, & tout aage
Louangeassent l'Ouurier, en louant son ouurage.
L'un vit es douces eaux, l'autre dans l'Ocean:
L'autre quitant la mer voyage chacun an
Dans la proche riuere, & suiuant ses fortunes,
A le commerce franc par tous les deux Neptunes,
Seigneur de deux palais, dont l'un est habité
Durant l'hyuer frilleux, l'autre durant l'esté.
Comme les Citadins qu'une guerre ciuile
A tenu longuement prisonniers dans leur ville,
L'heureuse paix venue, & le siege leué,
Quittent le fort par ⁴⁶ Mars imprenable esprouué,
Et laissez du travail, trois à trois, quatre à quatre
Couronnez de bouquets, s'en vont aux champs esbatre:
Tout ainsi le ⁴⁷ Saumon, le craint-foudre ⁴⁸ Coulac,
La ⁴⁹ Lamproye estoillee, & le vané ⁵⁰ Creac,
Les tempesteuses mers au printemps abandonnent,
Et dans les flots courans mille plaisirs se donnent.
La foison toutesfois de mets delicieux,*

De la diuerse maniere de viure des poissons.

Par vne belle comparai son il décrit la coustume de certains poissons marins habités les eaux douces en quelques saisons de l'année.

Des fleuves crystallins le seiour gracieux,
 Le doux-flairant tapis des esmaillez riuages
 Ne peuuent effacer de leurs tendres courages
 L'amour de la patric, ains ils veulent que l'eau
 Des goulphes orageux leur serue de tombeau:
 Semblables au François, qui durant son ieune aage
 Et du Tybre & du Po fraye le beau riuage.
 Car bien que nuict & iour ses esprits soyent flatez
 Du pipeur escadron des douces voluptez,
 Il ne peut oublier le lieu de sa naissance,
 Ains chasque heure du iour il tourne vers la France
 Et son cœur & son œil, se faschant qu'il ne void
 La fumee à flots gris voltiger sur son toit.

46 MARS. Ce mot signifie la guerre, par Metonymie & maniere de parler commune aux poetes Grecs, Latins, & aux historiens, & aussi Virgile,

Nunc insanus amor duri me Martis in armis

Tela inter media atque aduersus detinet hostes.

Et en d'autres endroits du mesme se trouuēt *Arma horrentia Martis, inuadere Martem clypeis, dubius mediis Mars errat in armis, accendere Martem cantu.* Horace l'appelle *toruus, cruentus.* Ouide au 13. des Metamorphoses,

Quantumque ego Marte feroci

Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.

Tite Liue & Cornelius Tacitus en vident souuent ainsi, *Anceps Mars (i. pugna) fuit, incerto Marte pugnatum est, &c.* Les poetes ont feint qu'il estoit fils de Iuno, & qu'il presidoit aux affaires de la guerre, & diēt on qu'il est appellé Mars, *quod maribus in bello presit, & Mauors quod magna vertat.* Voyez Gyraldus au dixieme liure de son histoire des Dieux, Noel des Contes en la Mythologie, liure 2. chapitre 7. & V. Cartari en ses images.

47 SAUMON. Le poete dit que le Saumon quitte la mer au printemps pour se rendre es eaux douces. ce que l'experience conferme en plusieurs fleues de l'Europe où se peschent tels poissons.

48 COVLAC. Rondelet au quinzieme chapitre du septieme liure des poissons de mer fait mention de cestuy-cy, & diēt que c'est le *επλωρ* des Grecs, & l'Alose tant renommé entre les poissons ma-

rins pour estre tresbon à manger. Le Coulac ou Alofe aime & cherche l'eau douce au printemps & en esté, mais s'il oyt le tonnerre il se retire en son premier giste. *Audito tonitru* (dict Rondelet) *ad mare properare piscatores testantur.* A cause de ce, le poete l'appelle crain-t-foudre.

49 LAMPROYE. Poisson de mer & d'eau douce bien cogneu, long & glissant, depaint & descrit bien au long par Rondelet au 3. chapitre du 14. liure.

50 CREAC. Le mesme Rondelet dit que ceux de Bordeaux donnent le nom de Creac à deux sortes de poissons de mer: l'un s'appelle *Pinn* en Grec, & *Squaina* des Latins. Les François Marseillois & Geneuois le nommēt Ange à cause qu'il a des ailles estédues comme on peint les Anges: les Bordelois l'appellent Creac de Buch. ce sont ses mots au 21. chap. du 12. liure. Au 9. chap. du 14. liure il parle de l'Acipenser, & dit que c'est l'Esturgeon, appellé à Bordeaux Creac, & des Italiens *Porcelletto*, pource qu'il a comme vn groin de porc. Nostre poete le surnomme vanté, c. fort estimé: ce qui semble s'accorder avec le dire de Pline au 9. liure cah. 17. *Apud antiquos piscium nobilissimus habitus accipenser.* Quant à ce qui est dit que le Creac cherche les eaux douces au printemps, l'experience le confirme. Rondelet dit qu'en la mer ce poisson est plus petit, mais qu'il s'engraisse (& par consequent croist) en l'eau douce. *In aquis dulcibus saginatus longè grandior fit.*

Nourriture
des poissons.

*L'un courfaire cruel, vit des seuls brigandages
Qu'il fait en haute mer: l'autre suit les riuages
Pour se nourrir d'escume: Et l'autre paist sa chair
Au milieu de Thetis de^s l'alge aime-rocher:
Et l'autre, s'abstenant des hazards du fourrage,
Ne mange rien du tout, ains vit de seul breuuage:
Car la murdante humeur du vagueux element
Luy sert, sans autre mets, de parfait aliment.
L'un aime les torrens, qui, murmurans, bondissent
De rocher en rocher, qui, courroussés, rauissent
Et riuages & ponts, & ne sont arrestez
Que par le frain ardent des bouillonnans Estez.
L'autre presque tousiours heberge dans la boue*

Des estangs engourdis, & morne, ne se ioue
 Dans le crystal des eaux, qui d'un cours eternal
 Seroulent par les champs vers le sein maternel.
 Ainsi que la pluspart des Princes de la terre
 N'ont repos qu'en trauail, ny paix qu'en temps de guerre:
 Les autres au contraire aiment si cherement
 Le sommeilleux repos, que le bruit seulement
 D'un Mars encor lointain de frayeur les accable,
 Et trouuent sans la paix tout bon-heur miserable.

SI ALGÈ. C'est vne herbe de peu de valeur, croissant en mer contre les rocs, à raison dequoy le poete appelle l'aimeroche. Voyez Plin au treziesme liure chap. 15. Marthiol sur le 9. chapitre du 4. liure de Dioscoride. Plin au 19. liure, chap 37. dit, *Algenfes pelagia purpura genus, viliſſimum nomen habens ab Alga qua nutritur.*

de la prou-
 dence de dieu
 en la diuerſe
 & remarqua-
 ble façon de
 viure des
 poissons:

O citadins des flots, quel partageur borna
 Vostre humide ſejour? quel Monarque cerna
 Vostre cité de murs? quelle ordonnance humaine
 Vous defend d'attenter sur le prochain domaine
 De vos freres nageurs? comme ores nous faisons,
 Adiouſtant champs à champs, & maiſons à maiſons,
 Monts à monts, mers à mers, & s'il ſe pouuoit faire,
 Au monde vn autre monde. Et vous, qui pour vous plaire,
 Et pour plus ſeulement eſclorre vos petits,
 Changez, ſages poissons, quelquefois de Thetis.
 Quel ſc Chaldee ſçauant, quel deuin vous annonce
 Le temps plus opportun? quel heraut vous denonce
 Le iour qu'il faut partir? quelle guide conduit
 Par pays incognus vos bandes iour & nuict.
 Qui ſe dit vostre chef? quelle aiguille, quelle Ourſe
 Meſure le chemin de vostre longue courſe?
 Vrayment c'eſt celuy-là qui vous forma d'un rien

*Sans moule, & sans patron: qui du mal & du bien
A laissé quelque idee en vos cerueaux escrite,
Afin que l'homme accort fuiant l'un, l'autre imite.*

52 CHALDEE. Il entend sous ce mot special les Astrologues. Les Chaldees ont esté fort curieux chercheurs des choses celestes, & se font fort adonnées à l'Astrologie iudiciaire, comme il appert de ce qu'en dit Isaye au 47. chapitre, menaçant Babylone de ruine, & se mocquant de tous les Astrologues d'icelle, qu'il appelle espieurs d'estoilles. Mais comme I. Picus Prince de la Mirandole, monstre en ses doctes discours contre l'Astrologie iudiciaire, ces Chaldeens vsoient de toute autre methode en leurs predictions que ceux qui les ont ensuyuis. Or quoy que les choses ne fussent pour lors si corrompues, & que l'Astronomie fust en reputation, sur tout entre les Orientaux, & qui a duré longuement, si est-ce que les Chaldeens auoient desaduisement de Isaye brouillé ceste belle science par leurs folles & d'agecuses speculations. Sainct Ambroise au cinquieme liure de son Hexameron chapitre neuuiesme, *Quis Astrologus, qui sine Chaldeis sic potest siderum cursus, celi motus, & signa comprehendere?* Voyez le docte discours qu'il fait au chapitre suiuant de la sage preuoyance des poissons qui changent de mers, & les sainctes instructions que les Chrestiens en peuuent recueillir.

*L'adultere ⁵³ Sargon ne change seulement
De femme chaque iour sous l'ondeux element:
Ains, comme si le miel des voluptez des ondes
Ne pouuoit assouuir ses amours vagabondes,
Les cheures il courtise, & sur les bords herbus
Veut goustier les plaisirs qu'ont leurs maris barbus:
Contraire au naturel de l'enfumé Canthare,
Qui du deuoir nopcier tant soit peu ne s'efgare,
Ainçois, fidele espoux, passe ses chastes iours
Sans faire banqueroute aux premieres amours.
Mais la ⁵⁴ Muge n'a point en amitié d'efgale:
Car voyant que captif, on traine au bord son masle,
Forcensee de duel, le suit iusques au bord,*

Proprietez
du Sargon.

Du Canthare.

De la Muge.

Preste d'accompagner son mary *vis & mort.*

Tout ainsi que iadis les ⁵⁵Thraciennes dames,
Vives, s'alloient ietter sous les funestes lames

De l'Vranos-
scope, ou
Tapecon.

De leurs blefmes espoux: loyales, ne pouuant,
Leurs maris estans morts, humer plus l'air viuant.

He! qui pourroit assez admirer la sageffe
De ce beant poisson, qui contemple sans cesse
Le bal des astres clairs, ne trouuant sous les cieux
Assez digne suiet pour exercer ses yeux?

Or comme le Puerit pouffe sa langue morne
Hors du fendu poinçon de sa bouche de corne,
Afin que des fourmis qui luy courent dessus
Il hume puis apres les escadrons deceus:
Becquet é par la faire, sous la bourbe il se couche,
Monstrant vn long boyau qui luy sort de sa bouche,
Où maint poisson accourt mordillant ceste peau,
Qui du premier abord semble estre vn vermissseau.
Mais lors le ⁵⁶Tapecon l'engorge avecques elle,

De l'Ozene: Armé tousiours de ver, d'hameçon, de cordelle.

⁵⁷L'OZene ingenieux, desirant arracher
De l'huitre au bord baveux la delicate chair,
Nage tout bellement, & sur les ondes bousche
D'un caillou fait en coing, son entr'ouuerte bouche,
Se craignant que plustost qu'il prenne son repas,
L'huitre fermant ses os ne ciZele ses bras:
Et que pensant iouyr de la chose conquise,
Peu sage il ne soit fait la prise de sa prise.

De la Tor-
pille.

La ⁵⁸Torpille, qui sçait qu'elle porte en son flanc
Un hyuer insensible, vn pestifere sang,
Un incognu pauot, vne halaine cruelle,

Qui roidit tous les corps qui s'auoisinent d'elle:
 Verse traistrement sur les proches poissons
 Ie ne scay quels venins, ie ne scay quels glaçons,
 Dont l'estrange vertu s'espandant par les ondes
 N'arreste seulement leurs troupes vagabondes,
 Ains mesme endort leurs sens: puis se paist de leurs corps
 Dont les membres gelez sont & morts & non morts.
 C'est elle, qui sentant dans sa gorge escorchee
 Du trompeur hameçon ia la pointe accrochee,
 Ne fait point tout ainsi que maints autres poissons.
 Qui, se sentans blecez des crochus hameçons,
 Se tourmentent en vain, se branslent, se secoient,
 Et pensans eschaper, de plus en plus s'enclouent
 Dans le fer apasté: ains rusée, embrassant
 La ligne peschereffe, elle va vomissant
 Dans les flots un venin, dont la force subtile
 Court au long de ce fil, & du fil auant file
 Tout au long du baston, & du baston auant
 Rampe iusques au poing, qui soudain se trouuant
 Roide, glacé, perclus, tomber dans l'onde laisse
 Son domageable outil, & sa proye traistresse.
 Bref, il semble celuy, qui tout contre son liét
 Pense voir en dormant un fantastique esprit,
 Suant, tremblant, ronflant, à son aide il appelle
 Sa femme & ses enfans: mais son sein, qui pantele,
 Estouffe sa parole. Il veut iouer des mains,
 Mais le somme & la peur rendent tous ses coups vains.
 Il veut gagner au pié: mais ses iambes esclaués
 Se sentent retenir de pesantes entraues.

maux chapitre vingt-troisiesme, décrit le furieux amour des Sargons enuers les cheures, & dit que les pescheurs les prennent en se courant d'une peau de cheure, sur quoy Alciat a fait vn fort bel Embleme, lequel merite bien d'estre icy:

Villosa indutus piscator tegmine capra,

Abdidit ut capiti cornua bina suo,

Fallit amatorem stans summo in litore Sargum,

In laqueos fimi quem gregis ardor agit.

Capra refert scortum: similis fit Sargus amanti,

Qui miser obsceno captus amore perit.

54 MUGE. L'amitié que la Muge porte à son masse est descrite par Pline au neuuesiesme liure chapitre dix-sept. Le mesme autheur parle de l'inimitié entre le Muge & le Loup au dernier chapitre du mesme liure. Voyez Gesner en la grande histoire des animaux, liure 4. feuillet 648. &c.

55 THRACIENNES. Ceste maniere de faire des femmes de Thrace, soit qu'elles ayent esté pouffees à si sanglante execution, ou par ardante affection enuers leurs maris, ou contraintes par la coustume, est descrite par Herodote au 5. liure: par Mela au deuxiesme liure, & par Solin au quinziesme chapitre de son recueil.

56 TAPECON. Ce poisson a esté nommé des Grecs *Oregoscomis*, c'est à dire Regarde-ciel, pource qu'il a les deux yeux plâtez sur la teste. Ceux de Marseille l'appellent Tapecon, à cause de la forme qui est comme vn pessaire. C'est vn poisson de mer, qui se plaît aux riuages, d'un pied de long, sans escailles, ayant grosse teste, ossue, & raboteuse, la bouche au dessus fort ample, laquelle il couvre de la machoire d'embas. Voyez Gesner au quatriesme liure de son histoire des animaux, feuillet 159. où il a recueilly tout ce que les anciens & modernes ont escrit de ce poisson.

57 OZENE. Ce poisson est vne espece de Poulpe, de forte senteur, depaint comme vne bouteille ronde, garnie de huit longues cannes crenelees d'un costé, & descrit par Rondelet au huitiesme chapitre du dix-septiesme liure. Sa ruse pour attraper l'huistre est recitee au 9. liure de Pline chapitre trentiesme.

58 TORPILLE. La ruse de ce poisson représenté au vif par le Poete, est descrite en diuers auteurs. Entre autres voyez Pline au neuuesiesme liure chapitre 42. au 32. liure chapitre premier, Plutarque au traité de l'industrie des animaux, Aelian au premier liure de l'histoire des animaux, chapitre 36. & au neuuesiesme liure chapitre 14. Aristote au 37. chapitre du neuuesiesme liure de son histoire des animaux, Rondelet en son histoire des poissons, liure 12. chapitre 19. où il a recueilly ce qu'on peut desirer sçauoir de ce poisson, & ce qu'Athenee, Galien, Nicandre, & Oppian en disent outre les sus-nommez.

nommez. Ce poisson est de la forme & grandeur d'une raye, & est appelé Dormillouë à Marseille, d'autant qu'il endort les membres de ceux qui le touchent, de la façon prodigieuse recitée par le Poete: secret, duquel Grein au premier liure des venins attribue la propriété à l'air sortant du corps de la Torpille, lequel est si subtil que de monter au long de la ligne & du baston, iusques au bras du pescheur. Il en parle amplement au trente-troisiesme chapitre du second liure, & allegue les vers d'Oppian touchant la similitude de celui qui songe que le Poete a ingenieusement exprimé.

*Que si la ⁵⁹ Scolopendre auale le morceau
Fourré d'un fer crochu, aussi tost deffous l'eau
Avec tous ses boyaux dehors elle le tire,
Puis, franche de danger, tout bellement retire
Ses glissans intestins, & fait que dans son flanc
Vn d'eux ne change point d'office ne de rang.
Le ⁶⁰ Renard charitable, & l'Abydoise ⁶¹ Amie,
Sans mettre en tel danger leurs boyaux & leur vie,
Se scauent depestrer du ferré vermissseau:
Car ayant engorgé le deceueur morceau,
Sans en rien s'esmouuoir plus auant ils l'aualent,
Et puis trenchent les fils, qui sous les flots deualent:
Si que leur ennemy au lieu d'un beau poisson,
Ne tire qu'un cordeau despourueu d'hameçon.
Mais le craintif ⁶² Mulet du hameçon n'approche,
Que batant de la queue, en fin il ne descroche,
La viande trompeuse: Et cent mille façons
De frauduleux apasts ne trompent ses soupçons.
Ainsi presque la Seche, estant ia sur la porte
Des prisons de Pluton, d'une sagesse acorte
Le fraude de tribut, d'autant qu'aperceuant
Qu'elle chet ia desia dans le rets deceuant
De l'attentif pescheur, & qu'un seul stratageme*

de la Sco-
lopendre.

Du Renard.
de l'Amie.

*La peut sauuer des mains de la Parque plus blesme,
 De l'epesseur d'une ancre elle va noircissant
 Les flots des enuiron, à fin qu'esblouissant
 Les yeux du fin pescheur, elle puisse avec gloire
 Par l'aide du flot noir euter l'onde noire.
 Et comme vn prisonnier, qui conuaincu cent fois,
 Et par la voix publique, & par sa propre voix,
 D'un crime capital, & geiné par son vice,
 D'heure en heure n'attend que l'heure du supplice,
 Espie tous les coins de la triste maison,
 Et cherche tous moyens de sortir de prison.
 Le Scare emprisonné dans la flotante nasse
 Parmi l'osier courbé cherche quelque creuasse,
 Où il fourre sa queuë, & d'elle il bat si fort
 Et l'un & l'autre osier, que de prison il sort.
 Que si son compagnon le void en ceste peine,
 Il luy donne sa queuë, & tellement se peine
 Qu'il le tire dehors : voire auant sa prison,
 S'il le void acroché du mordant hameçon,
 Il saute au poil retords, & sa dent affilee
 Le trenche finem ent deffous l'onde salee.*

59 SCOLOPENDRE. Pline au neuuiesme liure chapitre quarante trois. *Scolopendra pisces, terrestribus similes quas centipedes vocant, hamo deuorato omnia interanea euomunt, donec hamum egerāt, deinde resorbent.* Voyez Aelian au 13. liure chapitre 23. de l'histoire des animaux, & Rondelét au 16. liure, chapitre 15. des poissons.

60 RENARD de mer. C'est vn poisson qui a la queuë longue, est fin en sa chassé, & a vne odeur forte comme le Renard de terre. Quant à sa charité, cela s'entend de l'amour qu'il porte à ses petits, lesquels il porte & fait vifs. Si quelque danger se presente, il les aualle & garde vifs dedans son corps, puis estant eschappé, les rend tels qu'il les a receus. Rondelét le depeint & décrit au dixiesme chapitre du treiziesme liure, où il dit auoir veu de ses yeux ouuir vn de ces poissons, dans le ventre duquel on trouua ses petits viuās,

sains & entiers, & adiouste, *Eos in metu, intro receptos à parente dubitandum non est.*

61 AMIE. Rondelet au huitiesme liure de son histoire des poissons, chapitre neuuesme. Le poisson (dit-il) que les Grecs appellent *Amia*, n'a point de nom entre les Latins. Il est appelé Byze par les François & Espagnols, comme si on disoit Byzance, à mon aduis, d'autant que ce poisson estoit estimé à Byzance ou Constantinople. (Nostre Poete l'appelle Abydoise, qui est proche de Constantinople, & de troit de mer où ce poisson se plaist) les autres l'appellent Boniton. Athenes tient qu'il a esté appelé Amie, pource qu'il ne peut viure seul, ains vit en compagnie. Voyez ce qu'en dit Aristote au sixiesme de l'histoire des animaux cha. dixseptiesme Pline au neuuesme liure chapitre quinze, Plutarque au traicté de l'industrie des animaux. Et quant à la ruse de l'Amie representee par le Poete, elle est descrite par Oppian, au troiesme liure de sa pescherie. Le mesme au second liure, & Aristote au 4. de l'histoire des animaux chapitre 8. attribuent à l'Amie vne grande adresse & force de dents à se deffendre, & à assaillir les autres poissons.

62 MULET de mer. Plutarque au traicté de l'industrie des animaux. Le Mulet (dit-il) se donnant garde du hameçon rond, va nageant à l'entour, frappant avec sa queue ce qu'il y a de bon à manger, & descrochant ce qui en apparoit dehors: s'il n'en peut venir à bout par ce moyen, alors estroicissant sa bouche & la ferrant, il touche du bout des leures, & rongé l'apast tout à l'entour.

*Vous cœurs, où le burin d'une sainte pitié
Ne peut onques grauer vn seul trait d'amitié,
Visitez ceste mer, par mes champs acoïsee,
Et vous y trouuerez maint⁶³ Damon, maint⁶⁴ Thesee.
Les dorez⁶⁵ Sparailons, aussi tost que l'hyuer,
De glaçons herissé recommence arriuer,
Comme en vn peloton, preuoyans, s'amoncellent,
Et, seuls, mourans de froid, assemblez se desgelent.
Ces petits poissons blancs, qui sacrez à Venus,
Sans son alme faueur naissent des flots chenus,
Se voyans exposez en proye à toute sorte
Des goulus animaux que l'Amphitrite porte,*

Diuers en-
seignemens
donnez par
les poissons
aux homes.

Les Sparail-
lons & peris
pousés blâcs
leur ensei-
gnent l'vnio
& l'amitié.

*S'assemblans par milliers entrelassent leurs corps
De tant d'estroits replis, qu'ils se font assez forts,
Et pour se garantir des gueules des coursaies,
Et pour brider le cours des plus vistes galeres.*

63 DAMON. Entre les exemples de rare & remarquable amitié celebrezés histoires, on y void cestui-cy de Damon & de Pythias, Philosophes Pythagoricieus, l'un desquels estant prest d'estre mis à mort par le commandement de Denys tyran de Syracuse, & demandant respit de quelques iours pour aller donner ordre aux affaires de sa maison, l'autre se rendit prisonnier le pleigeant corps pour corps. Cela estant accordé, le pleige se soumettant ala grement à mourir pour son amy, le retour duquel on n'attendoit nullement, au terme assigné il ne faillit à se représenter: ce qui toucha si vivement le tyran qu'il les deliura tous deux, & mesmes les pria de le recevoir en leur amitié, & de le faire le troisiésme en vn si beau rang. Ciceron au troisiésme liure *de Officiis*, & Valet. Maxi. au septiesme chapitre du 4. liure, font mention de cela. Le Poete dit qu'on trouuera maint Damon en la mer: c'est à dire maint poisson qui ne fait difficulté de s'exposer à la mort pour sauuer la vie à son cōpagnon: comme Damon & Pythias firent l'vn enuers l'autre.

64 THESEE. Le Poete dit qu'on trouue maint poisson fidele amy enuers l'autre poisson, comme Thesee s'est montré loyal, & d'ardante affection enuers vn sien amy nommé Pirithous, lequel il accompagna iusques aux enfers (ce content les Poetes) pour enleuer Proserpine, dont Horace dit aussi en la 7. Ode du quatriésme liure,

*Non lethæa valet Theseus abrumpere chara
Vincula Pirithoo.*

Plutarque sur la fin de la vie de Theseus descouure la verité de ceste fiction poetique, & mōstre quelle estoit l'amitié de ces deux. Voyez Val. Max. liure 4. chap. 7. section 4.

65 SPARAILLONS. Rondelet au cinquiesme liure chapitre troisiésme, depeint & décrit ces poissons, selon que Pline, Aristote, & Aelian en parlent. Ils ont les nageoires iaunes, à raison dequoy le Poete les surnomme d'orez. Ce qu'il dit de leur vnion pour semaintenir cōtre le froid, est décrit par Aelian au quarantesixiesme chapitre du neufiesme liure.

Le petit
poisson qui
guide la Bale-
lene appréd
aux enfans

*Ainsi qu'une carraque accablee du faiz
De sa propre grandeur, & de son propre lez,
Ne se tourne aussi tost ore à gauche, ore à dextre,*

*Que fait le galion, ou la fregate adextre.
 Et comme le cheual de membres trop chargé,
 Qui s'est au bord du Rhin en ieunesse hebergé,
 Si bien ne se manie à trauers la campagne,
 Que le Barbe leger, ou le lenet d'Espagne.
 La⁶⁶ Balene n'a point vn si prompt mouuement
 Que les petits poissons, ains choque lourdement
 Ore contre vn rocher, ore, aueugle, se lance
 Dans ses bruiants destroits. Et sans la preuoyance
 Du fidele poisson qui la guide à trauers
 L'escumeuse fureur de cent goulfes diuers,
 Elle ne sentiroit dans le sein de Neptune
 Recroistre douze fois les cornes de la Lune.
 Poisson tel que le fils, qui vag uidant tout-iour
 Son pere ia priué de l'usu-fruiet du iour,
 Faisant que le vieillart mesme en ioye incognue,
 Bien qu'il soit priué d'yeux, ne soit priué de ueue.*

ce qu'ils doi-
nent à leurs
peres vieux.

66 **BALENE.** C'est vn poisson de monstrueuse grandeur, & presque semblable au Dauphin, sinon qu'il est plus long & plus gros, & a vn tuiau sur la teste, par où il verse de l'eau à foison. Oppian au 5. liure de la Pescherie, A Eliã au 10. de l'histoire des animaux ch. 6. & Plutarque au traité de l'industrie des animaux, font mention de ce guide dont parle le poete. Ils ne s'accordent pas en la description d'iceluy, car Plutarque le fait fort petit, à sçauoir de la forme & grandeur d'vn Gouion. Les pescheurs de Balenes d'auourd'hui estiment fabuleux ce qu'on estime de ce guide, ce dit Rondelet, qui a amplement parlé des Balenes & autres poissons de monstrueuse grandeur, au 16. liure chapitres 11. 12. 13. 14. 15. où il n'oublie le plaissant discours de la pesche des Balenes, tât anciennement que de nostre temps.

*Thetis mere des eaux, bien que tes moites bras
 Ceignent tout l'Vniuers, si n'aperçois tu pas
 Dans tes regnes flotans vne amitié qui passe*

De l'amitié
de la Pinne
& du Pinnophylace : du
Spongethere, & de l'Es-
ponge.

L'amitié de la ⁶⁷ Pinne & du Pinnophylace.

Tous deux n'ont qu'un palais, tous deux n'ont qu'un repas,

Qu'une vie, qu'un soin, qu'un plaisir, qu'un trespas.

L'un fait logis à l'autre, & l'autre, en recompense

De l'hostelage saint, fournit à sa despense.

Car la Pinne tenant ouuert son toict vanté,

Maints poissons attirez par son nacre argenté

Se jettent là dedans : lors le Pinnophylace

Cognoissant que la proye est digne de leur chasse,

D'un piquant aiguillon luy fait sçauoir qu'alors

Elle doit refermer de son estuy les bords :

Ce que la Pinne fait, puis bien aise, diuise

Entre l'espie & soy par lots esgaux la prise.

Ainsi le ⁶⁸ Spongethere esueille accortement

Du creux plante-animal le mouffe sentiment.

⁶⁷ PINNE. L'amitié de la Pinne & du Pinnophylace, leur chasse cauteleuse, & le partage qu'ils font de leur proye, sont descrits par Plinc au neuuesme liure, chapitre quarante deuxieme, bien exprimé par le Poete. Voyez aussi Plutarque au traité de l'industrie des animaux, & Aelian au troisieme liure des animaux, chapitre 29.

⁶⁸ SPONGETHERE. C'est vn petit poisson (dict Plutarque au traité de de l'industrie des animaux) semblable à vne araignee de mer. Il garde & gouverne l'esponge, laquelle n'est pas du tout sans ame, ny sans sang & sentiment, ains (comme plusieurs autres animaux marins) est attachée contre les rochers, & a vn propre mouuement de se restraindre au dehors : mais pour ce faire elle a besoing de la commodité & aduertissement d'autrui, par ce qu'estant rare, lasche, & molle à cause des petits pertuis, vuide à faute de fég ou bien de sentiment qu'elle a fort mouffe, elle ne sent pas quand il entre quelque substance bonne à manger dedans ces trous & espaces vuides : ce que le Spongethere luy fait sentir, & incontinent elle se referre & la deuore.

*He ! quel style, ô ⁶⁹ Nautil, Herisson, & Pompile,
Pourroit assez vanter vostre adresse gentile?*

Vrayment si de ⁷⁰ Iaffa le trafiqueur lointain
 Semble estre combourgeois du riche ⁷¹ Lusitain,
 Si cent mille thresors nais sous vn autre pole
 Semblent naistre en nos champs: si sans ailes on vole
 Du Midi iusqu'au Nord par cent chemins diuers,
 Bref si le large tour de ce riche Uniuers
 Semble estre vn champ commun sans haye, & sans limite,
 Où des plus rares fruits vn chacun a l'eslite
 Nous vous deuons cest heur. Car ou soit que Typhis,
 Soit que le sang d'Æson, soit que de ⁷² Bel le fils
 Ait premier charpenté des maisons vagabondes,
 Pour donter la fureur & des vents & des ondes:
 Quel qu'il fut, il aprint de vous l'art de ramer,
 Et d'aller à pié sec sur les flots de la mer.

de l'adresse
 du nautil, du
 Pompile &
 du Herisson
 de mer,

69 NAVTIL. Rondelet au 17. liure. chap. 9. depaint le Nautil ou Marinier, qui est vne espece de Poulpe, & allegue ce qu'Aristote, Athenes & Pline en escriuent. Le Poëte dit que le nautil a aprins aux hommes l'art de nauiguer: aussi a il vne singuliere adresse en cela sur tous autres poissons, comme Pline le dit en beaux termes, à la façon au 9. liu. chap. 29. *Inter precipua miracula est qui vocatur Nautilus. Supinus in summa aquorum peruenit, ita paulatim subrigens, vt emissa omni per fistulam aqua veluti exoneratus sentina facile nauiget. Postea duo prima brachia retrahens, membranam inter illa mira tenuitatis extendit, qua velificante in auras ceteris subremigans brachiis, medica cauda vt gubernaculo se regit. Ita vadit alto Liburnicarum gaudens imagine: & si quid pauoris interueniat, hausta se mergens aqua.* Oppiã dit le mesme au premier liure de sa pecherie & Ælian aussi au 9. liure de son histoire des animaux, chapitre trente quatriesme.

70 IAFFA. C'est vne ville maritime & port notable en Syrie, où descendent communement ceux qui vont en Ierusalem & en la Palestine qu'on appelle terre Sainte. Pline au 5. liure, chapitre 13. la tient pour la plus ancienne du monde. On y trafique par le moyen de la mer Mediterranee, pour la commodité du haure & au soulagement du pays. C'est la Ioppe dont les histoires sacrees & profanes font mention.

71 LVSITAIN. Ce mot signifie Portugallois. Les anciens Geo-

graphes & Historiens ont appellé la partie d'Espagne qui est bornée de l'Océan Occidental Lusitanie, qui a fait d'assez long temps Roiaume à part, borné de celuy de Gallice, Castille, & Andalousie. Voyez Pline au troisieme liure chapitre premier, & au 4. chapitre 21. Ptolemee au 2. liure, chapitre 5. Strabon au 3. liure, Ortelius en son theatre du Monde, en la 12. charce, & Oforius en son histoire de Portugal, où il monstre par quels moyens les Portugallois se sont faitz si riches de nostre temps, à sçauoir par leurs longues & hazardeuses nauigations, lesquelles il décrit par le menu.

72 BEL. Le fils de Bel est Ninus premier Roy des Assiriens, lequel fut des premiers inuenteurs de la nauigation. Voyez Polydore au troisieme liure de *inuent. rerum* & Giraldus au premier chapitre de *re nautica*, où ils traittent de ceste inuention par le menu.

De l'Her-
mite ma-
rin.

*Icy ie me tairoy: mais le^r marin Hermite
Me force d'alonger ce chant par son merite.
Car le Seigneur qui veut se couvrir de rampars
Contre l'ire du Ciel, & la fureur de Mars,
Achete chèrement du futur edifice
Et la riche matiere, & le docte artifice.
Mais luy sans acheter pierre, fer, chaux, marrain,
Le dos du manouurier, ny du maçon la main,
Sans emprunter maison, sans payer nul louage,
Se loge seurement. Car s'il trouue au riuage
Quelque commode toict, dont le seigneur natal
Soit ia depossédé par le decret fatal,
Se mussant là dedans, il prend l'investiture
Du domicile acquis par le droit de nature,
Qui veut qu'un bien sans maistre apartienne à celuy
Qui l'occupe premier. Dans ce nouuel estuy,
Ou plustost dans ce bers, il passe sa ieunesse:
Puis croissant tout ensemble & d'aage & de sagesse,
Prend vn plus grand logis, pour passer là dedans
Dessus l'aZur salé le reste de ses ans.*

73 H E R M I T E marin. Ce poisson (dit Rondelet au 18. liu. chapitre II.) est appelle *καρκίνιον*, c. petit cancre par Aristote, *Cancellus* des Latins, & des François Bernard l'hermite, à sçauoir d'autât qu'il fuit les autres, & vit en sa coquille en solitude continuelle. Nostre peuple de Prouence & Languedoc le surnomme Bernard, par vn sobriquet donné à ceux qui s'appellent ainsi, & qu'on tient pour gens de cerueau leger, car ils disent que ce poisson est bien sot de se cacher es maisons d'autrui, ayant moyen de viure & se defendre en la sienne. Elian au septieme liure des animaux chapitre 31. dict en son langage, ce que nostre poete exprime icy en ses vers. Pline attrib. e ceste ruse au Pinnothere, au 31. chapitre du neuvieme liure *Huic solertia est (dit-il) inanium ostrearum testis se condere, & cum accreuerit, migrare in capaciores.*

*Clion pourquoy fais tu, longuement importune,
Comme vn denombrement des hostes de Neptune?
Si tu veux en ses faits admirer le grand Roy
Des climats ondoyans, Muse, contente toy
D'un des moindres poissons, qui peut rendre notoire
Du grand Roy de la mer & la force, & la gloire.
Que les vents forcenez s'assemblent tous en vn
Que secourus du flus ou reflux de Neptun
Ils choquent vne nef, & que la force accorte
De cent longs auirons leur face encor escorte.
La 7^e Remore fichant son debile museau
Contre le moite bout du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'un coup au milieu d'une flote
Qui suit le vueil du vent & le vueil du pilote.
Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela, charmee, ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte anchre fichee
Vingt pieds deffous Thetis la tenoit accrochee:
Non plus qu'un chesne encor, qui des vents irrite
A mille & mille fois les efforts despite,*

De la secre-
te & estran-
ge propriété
de la Remo-
re.

*Ferme, n'ayant pas moins, pour souffrir ceste guerre
 Des racines deffous, que de branches sur terre.
 Dynous, Arreste-nef, dynous, comment peux tu
 Sans secours t'opposer à la iointe vertu
 Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gasches?
 Dynous en quel endroit, ô Remore, tu caches
 L'anchre qui tout d'un coup bride les mouuemens
 D'un vaisseau combatu de tous les elemens:
 D'où tu prens cest engin, d'où tu prens ceste force,
 Qui trompe tout engin, qui toute force force.*

74 REMORE, Ce poisson a esté appellé des Grecs *Εχέμεις*, ἀπό τῆς ἔχου
τῶν ναῦς, pource qu'il arreste les nauires, le mot Latin (retenu en Frá-
 çois) emporte cela, comme aussi le Poete l'explique, appellant ce
 poisson Atreste-nauire. Rondelet au 18. chapitre du 15. liure le met
 au rang des poissons incognus de nostre temps, & le décrit apres
 Aristote, Pline, Oppian, & AEliau, lesquels ne s'accordent pas, &
 semblent vouloir dire qu'il y en a plus d'une forte: car Oppian la
 fait semblable à vne anguille, & Pline à vne grande limace. Pline
 en parle avec grande admiration au premier chapitre du 32. liure, &
 Lonicer en son liure des poissons, apres auoir traité des secretes
 proprietéz de l'aymant, de quelques pierres precieuses, du serpent
 nommé Basilic, & de la Torpille, confesse son insuffisance à l'édroit
 de cestuy-cy. Rondelet estime que ce poisson s'attache à la poupe,
 ou au gouvernail des vaisseaux, qui peut causer l'arrest d'iceux, cō-
 me l'on void par le moien du gouvernail que manie le pilote, les
 vaisseaux tenir telle route, & estre demenez ainsi qu'on veut, & le
 mors d'une bride arrester le plus ardēt cheual du monde. Le docte
 Scaliger en sa 218. exercitacion, ayant refuté Cardan, qui accuſoit
 Aristote d'auoir estimé que la Remore fust ce poisson qu'on appel-
 le Torpille, respond aussi à Fracastor, qui au 8. chapitre de son liure
de Sympathia & antipathia rerum, a estimé que ce n'est pas la Remore
 qui arreste les nauires, mais qu'en s'y attachant, elle est le signal
 pour faire conoistre qu'il y a vn escueil sous l'eau lequel a ceste pro-
 prieté d'arrester les nauires, comme l'aymant de retenir le fer. Puis
 il adioute son auis, qui reuient en somme à ce point que c'est vne
 propriété occulte & certaine neantmoins, en laquelle encores que
 l'entendement ne puisse descouuir la raison de telle antipathie &

vertu, si ne la doit on pas trouuer si estrange qu'on reiette ce qui en est dit, attendu ce que l'on voit de la Torpille. Les poles sont fermes, le centre de la terre aussi, les ciex tournent sans cesse, les fleues coulent contre bas, l'aymant attire le fer, la Remore arreste. La raison en est cachee és Principes. Car comme l'arrest & le mouuement sont choses contraires: aussi les causes efficientes d'iceux sont contraires. On ne sçauoit rendre raison pourquoy le chaud & le froid sont cōtraires: on ne sçauoit aussi dire pourquoy les choses qui ont en elles les principes effectifs de mouuement, ou d'arrest, peuuent remuer ou arrester cecy ou cela. Nul ne sçauoit dire quels sont les principes de la chaleur qui est au feu: ny aussi quels sont les principes d'arrester en la Remore. Car c'est vne impudence extreme de vouloir rapporter toutes choses à des qualitez manifestes: c'est à dire, qu'il est impossible de rendre raison de tous les secrets de Nature. Plutarque en la 7. question du deuxieme liure des Propos de table, reiette tout ce qu'on dit de ce poisson, & nie qu'il soit cause d'arrester les nauires, ains dit que ce poisson se fourre dans la mouffe & herbe attachee aux nauires, qui ne peuuent lors couler si aisément: & qu'on a pensé en le trouuant autour des vaisseaux arreztez qu'il en fust la cause, au lieu qu'il n'en est que l'accessoire iointe à la principale de ce retardement. Voiez le reste és autheurs susmentionnez: car la Remore nous a peut estre plus retenus icy qu'il ne falloit.

*J'auois anchré desia ma nef dedans le port,
Et desia ie tenois vn pié dessus le bord,
Quand voicy le Dauphin qui tout contre la riue,
Pour taxer mon oubly, plein de despit arrive.
Tay toy camus nageur, tay toy sacré poisson:
Car ie voue à ton los la fin de ma chanson.
Roy des peuples viuans és prouinces salces,
Inuincible dompteur des bandes escaillees,
Qui viuant vis tousiours (car iamais dans tes os
Ne coule le sommeil, vray pourtrait⁷⁵ d'Atropos)
Ayme-naux, ayme-humains, ayme-vers, ayme-lyre,
Qui montes & descens plus roide qu'une viue*

Du Dau
phin.

Rr ij

Par le monde salé, qui cheris tant de mers,
 Qu'en la fleur de tes ans, perdant l'eau, tu te pers.
 Tu fus, viste poisson, tu fus l'heureux nauire,
 Qui mit iadis à bord l'Amycleane lyre.

75 ATROPOS. Les anciens Payens ont pensé que toutes choses créées & faites auoient non seulement leur bon Ange pour les conduire & gouverner: ains aussi qu'elles estoient assuiecties aux Parques & à la destinee fatale, tellement qu'on ne scauoit euitier la necessité & le destin. Ils faisoient trois Parques, Clotho, Lachesis, Atropos, filles de Iupiter & de Themis, ou de la Nuit, & assuiectissoient leurs Dieux mesmes à ceste necessité, comme les tesmoignages s'en voient au Iupiter d'Homere, & de là est decoulé le *fatum*, des Stoiciens. Aristote ou celui qui est auther du liure *De Mundo*, dict qu'il y a trois Parques diuises selon les trois temps, l'une representant le passé, l'autre l'aduenir, l'autre le present. Car Atropos regarde le passé comme son nom le porte, qui vaut autant à dire comme ne retournant point en arriere. Lachesis a soing de l'auenir, car l'euement des choses est ferme. Clotho fournit au present. On a feint qu'à la naissance des creatures elles filent la vie d'une chascune, aucuns entendant par cela la temperature de l'air, qui sert puis apres à tout le reste de la vie, puis la vigueur corporelle, & les effects des corps celestes es nostres. Les autres, l'ordre de la prouidence diuine au temps passé, present, & aduenir de nos iours limitez par icelle, qui nous tranche ou au commencement, ou au milieu de la course, sans espoir de retour. En les appelliant filles de Iupiter & de Themis qui est Iustice, ils ont voulu donner à entendre que tout ce qui aduiét est iuste, & y doit on aquiescer, sur tout en la mort. Ceux qui ne voioient pas si cler, n'apperceuaient aucun ordre selon leur iugement es affaires humaines, estimoient les Parques filles de la Nuit, c'est à dire que la destinee & la mort estoient choses enuelopees, & dont il ne falloit chercher aucune raison. Les autres entendoient par cela que tout estoit en confusion au monde, & en vne nuit d'ignorance perpetuelle tant en la vie qu'en la mort. Platon au douzieme liure de la Republique appelle les Parques filles de Necessité, pour monstrier que les meschans doiuent necessairement porter la peine de leurs malefices, & ne scauoient euitier la iuste vengeance de Dieu. Les poetes disent aussi qu'elles habitent en vne cauerne obscure & escartee, pour monstrier que les iugemens diuins sont cachez & tardifs. Au reste la mort est appellee Atropos par nostre poete, pour ce qu'elle est inexorable. Ce qu'il l'appelle Blefine, comme les Latins disent *pallida*, est pris de l'effect qu'elle produit es trespassez.

⁷⁶ Arion saoul de l'or, & content de l'honneur
 Acquis au bord Latin par son pouce sonneur,
 Pour humer derechef le docte air de la Grece,
 S'embarque en vne nef auarement traistresse.
 Ja la riue s'enfuit, le Tarentin rempart
 Se desrobe à ses yeux : desia de toute part
 Il ne void qu'onde & ciel, & sur la plaine humide
 Le pilote n'a rien que le Quadrant pour guide.
 Adoncques les nochers (qui sont le plus souuent
 Plus traistres que la mer, plus mutins que le vent)
 Luy prennent le manteau, le pourpoint luy despouillent,
 Pour trouuer son thresor haut & bas le refouillent:
 Et quand ils l'ont trouué, sur le bord du vaisseau
 Vont tirassans son corps pour le ietter dans l'eau.
 Fils (dit-il, en pleurant) du flo-flotant Neree,
 Qui des eaux & des airs domptez la force iree,
 Qui or' le moite monde, or' le sec habitez,
 Qui les deux gonds du Ciel, vagabonds, frequentez,
 Ma suppliante bouche à mots rompus ie n'ouure,
 Afin que ce peu d'or qu'on m'a pris ie recouure.
 Car mon plus beau thresor ne gist qu'en mes chansons,
 Et du Dieu porte-luth les sacrez nourrissons,
 Cherissant seulement les vierges de ⁷⁷ Permesse,
 Foulant d'un pié vainqueur toute humaine richesse.
 Je vous pri seulement que vous ne iettez pas
 Sur un mignon des Dieux vos homicides bras.
 Ainsi ⁷⁸ du Far Messin les Nymphes chanteresses
 Bouschent en vos faueurs leurs bouches charmeresses.
 Et le cor de Triton appaise le courroux

Discours de
 l'accident
 d'Arion sau-
 ué par vn
 Dauphin:
 qui est la cõ-
 clusion de la
 la premiere
 partie de ce
 liure.

De Neptun iustement irrité contre vous.
 Que si, las ! ie ne puis impetrer telle grace,
 (Comme desia mon œil le lit sur vostre face)
 Permettez pour le moins que mes funebres doigts
 Marient leurs fredons à ma dernière voix:
 A fin que le saint chœur des deitez marines,
 Admirant la douceur de mes chansons diuines,
 Trainent mon corps à bord, & l'arroufant de pleurs
 Cache ses membres froids sous un monceau de fleurs.
 Pousse donc, Arion (dit la troupe felonne
 Des criards mariniers) pousse donc, & nous donne
 Ensemble or & plaisir. Lors batant doucement
 Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,
 Il charme l'Océan d'une telle harmonie,
 Que le Congre sans peur vit en la compagnie
 Du 7^e Myre aux croches dens, que le Muge & le Loup
 Leur haine hereditaire oublie pour ce coup:
 Et la 8^o Langouste encor sur le dos d'Amphitrite
 Du Poulpe aux pieds larrons les aproches n'euite.

76 ARION. Ce compte d'Arion, inuenté ce semble par ceux qui auoient ouy parler de l'histoire du Prophete Ionas (côme plusieurs histoires de la Bible ont esté ainsi eschangees entre les Payens) est amplement descrit par nostre Poete, qui a suiuy ce qu'en dit Plutarque à la fin du Banquet des sept Sages. Pline au 9. liure chapitre 8. ayant proposé quelques exemples de l'amour des Dauphins enuers les hommes, adiouste, *Qua faciunt, ut credatur Arionem quoque citharædica artis interficere nautis in mari parantibus, ad intercipiendos eius questus, eblanditum, ut prius caneret cithara, congregatis cantu delphinis, cum se recesset in mare, exceptum ab uno Tanarum in littus peruectum.*

77 PERMESSE. Les vierges de Permelle sont les Muses, ainsi appellees à cause de Permellus, fleuve decoulant du mont Helicon, l'eau duquel leur estoit sacree par les anciens. Voyez Strabon au neufiesme liure. Vn Poete Latin condamnant la vanité de son siecle, où les richesses & les estats publics estoient preferez aux sciences, entendues par les Muses, dit,

Quid tibi cum Cyrrha? quid cum Permesidos unda?

Romanum propius, diuitiisque forum est.

Lylius Giraldus a fait vn petit liure en Latin, des Muses, ou il a cõ-
pris leurs noms & surnoms, selon que les anciens en ont escrit.

78 NYMPHES chantereiles du Far Messin. Ainsi sont appellees
les Syrenes, qui se monstroient en la mer de Sicile, comme les Poe-
tes ont amplement escrit.

79 MYRE. C'est le masle de la Lamproye, dit Aristote, & apres
luy Rondelet, lequel en presente l'effigie & description au sixiesme
chapitre du 14. liure. Aristote au 9. liure de l'histoire des animaux
chapitre 2. & Plinc au dernier chapitre du 9. liure, font mention de
ceste haine du Myre & du Congre, qui s'entrerongent les queuës.

50 LANGOVSTE. C'est la sauterelle de mer, descrite par Ron-
delet au 18. liure chapitre 2. De sa guerre avec le Poulpe fait men-
tion Plinc au 9. liure chapitre 62. *Polypum in tantum locusta pauet, ut si
iuxta viderit, omnino moriatur.* Mais le Poete dit que la douce harmo-
nie de l'instrument d'Arion, charma & fit oublier aux poissons leur
inimitié & antipathie pour ce coup.

Or parmy l'escadron de cent & cent poissons,
Qui sautellent au son des mortelles chansons,
Un Dauphin mieux que tous ses mouuemens accorde
Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde:
Pour costoyer la nef fend doucement les flots,
Et presque le semond de monter sur son dos.
Le chantre par deux fois vers les ondes on pousse,
Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
Et trois fois il recule: en fin se cognoissant
Foible pour soustenir vn effort si puissant,
Il gaigne du Dauphin la ba-branslante eschine,
Dauphin, qui trauersant l'azur de la marine,
Semble, à le voir de loin, plus voler que nager,
Tant sa charge le rend accortement leger.
Il craint le moindre escueil, il craint la moindre vague
Pour son faix, non pour soy: & d'une course vague
Biaisant ceste mer, cherche vn port asseuré

Pour tirer son Phœbus hors du flot azuré.

*Tandis le cheuauteur à sa chere monture
En passages nouveaux va payant la voiture:
O Tout-puissant, dit-il, qui pour l'homme abismer
Iadis de mille mers, fis vne seule mer,
Preseruant toutefois du general naufrage
Vne sainte maison, afin qu'aage apres aage
Ton nom fust chanté d'elle : hélas ! iette ton œil
Sur celuy qui ia tient dans le flottant cercueil
La moitié de son corps : que mon cheual sans bride,
Et ma nef sans timon t'ayent ores pour guide,
Si que vainqueur des flots & des venteux abois
L'imprime en fin mes pieds sur le sable Gregeois,
Et d'un vœu solennel ie consacre à ta gloire,
Mon cœur, ma voix, ma main, & ce beau luth d'ivoire.
La mer à ceste voix sa rage sursoya,
Le Ciel noircy, deuant, tout son front baloya,
Et les vents attentifs à si douces merueilles
Changerent tout soudain leurs bouches en oreilles.*

*Le Dauphin, descourant le bord tant souhaitté,
Se tourmente à part-foy de s'estre tant hasté,
Et pour plus longuement humer ceste harmonie
Voudroit cent fois plus loin sçauoir sa ⁸¹ Laconie.
Toutefois preferant l'inesperé salut
D'un si rare sonneur au doux son de son luth,
Il le conduit à terre, & ce que plus ie prise,
La vie il luy redonne, où la vie il a prise.*

81 LACONIE. C'est vn endroit du pays de la Grece, qui auoit pour principale ville Lacedemone, Republique iadis tât florissante. Le Dauphin, qui portoit Arion, prenant plaisir au son de l'instrument d'iceluy, eult voulu estre plus loing du riuage de la Grece,
pour

pour iouyr plus long temps de ceste harmonie. Voyez Plutarque à la fin du discours intitulé, Le banquet des sept Sages.

*Muse, mon soin plus doux, sortons avec ⁸² Ionas
Du flanc de la Balene : & pour ne floter pas
Toujours au gré du vent, de l'onde, & de l'orage,
Sus, sus, mon saint amour, sus, gagnons le riuage.
Ce pendant qu'attentif ie chante les poissons,
Que ie fouille, courbé, les secrettes maisons
Des bourgeois de Thetis, voyez comme la gloire
Des oyseaux loin-volans vole de ma memoire:
Leur cours fuyant me fuit, & mes vers sans pitié
Retranchent de ce iour la plus belle moitié.
Mais courage, Oiselets : vos ombres vagabondes,
Qui semblent volleter sur la face des ondes,
Par leurs tours & retours me contraignent de voir,
Et quelle est vostre adresse, & quel est mon deuoir.
Je vous pri seulement (& ce pour recompense
Des trauaux que i'ay pris à vous conduire en France)
Qu'il vous plaise esueiller par vos accens diuers
Ceux qui s'endormiront oyant lire ces vers.
Mais n'ayant peu fermer les veillantes paupieres
Parmy le camp muet des bandes marinieres,
Pourront-ils bien dormir parmy cent mille oiseaux,
Qui font ia retentir l'air, la terre, & les eaux?*

Il sort de
l'eau pour
entrer en ter
re, & parler
des oiseaux:
qui est la se-
conde par-
tie de ce li-
ure.

82 IONAS. Le Poete ayant discouru bien au long de l'accident d'Arion, sauué par vn Dauphin, exhorta sa Muse de sortir du flanc de la Balene avec Ionas, & gagner le riuage. Cela m'a fait mainte-fois penser que son liure estant tombé es mains de quelques vns de ses familiers, vn peu trop hardis, on a (peut estre) retranché quelques vers, comme en cest endroit entre autres. Mais au reste, i'estime que les Grecs ayans ouy de loin quelque bruit de la deliurance de Ionas, ont brouillé cela, & ont forgé leur Arion: le diable empoignât

telles occasions pour obscurcir les vrayes merueilles du Seigneur, & tenir le monde en son aueuglement. L'esmerueillable & du tout miraculeuse deliurance de Ionas est descrite exactement en sa prophetie, entre les liures des douze petits Prophetes.

Il cōmence
par le Phœ-
nix, vniue
oiseau de sō
espece: def-
criuāt la vie,
mort & re-
naissance
d'iceluy.

*Le celeste⁸³ Phœnix commença son ouurage
Par le Phœnix terrestre, ornant d'un tel plumage
Ses membres reuiuans, que l'annuel flambeau
De Cairan iusqu'en⁸⁴ FeZ ne void rien de plus beau.
Il fit briller ses yeux, il luy planta pour creste
Vn astre flamboyant au sommet de sa teste:
Il couurit son col d'or, d'escarlate son dos,
Et sa queue d'azur, puis voulut qu'Atropos
Luy seruist de Venus, & qu'une mort feconde
Rendist son aage esgal au long aage du monde.
Car ayant veu glisser deffous vn ciel diuers
Et cent fois dix esteZ, & cent fois dix huiers,
Des siecles abatu, il luy prend vne enuie
De laisser en depost à la flamme sa vie,
De mourir pour renaistre, & d'entrer au tombeau,
Pour apres en sortir cent mille fois plus beau.
Lors perché sus les bras d'une palme, il entasse
Le baume sur le nard, le nard deffus la casse:
Et sur le poinct du iour de leurs branches bastit
Son urne, son berceau, son sepulchre, son nid,
Cependant qu'il attend qu'une flammesche esprise
A l'odorant buscher ses os sacrez reduise
En genitale poudre, & que ces bois ardans
Finissent non sa vie, ains ses caduques ans.
L'eschançon Phrygien d'une prodigue aiguier
Ne verse sur les champs riuiere apres riuiere:*

Les froidureux⁸⁵ Trions ne couurent de verglas
 Lès bois Phœniciens,⁸⁶ l'Autan ne daigne pas
 Passer le bord Lybique, & l'ancre Hyperboree
 Retient dans ses prisons captif le froid Boree.
 Car adonc la Nature encontre tout effort,
 Soigneuse tient la main à sa viuante mort,
 Et, douce, fauorise, en fermant tant de bouches,
 Ses funebres aprests, sa naissance, ses couches.
 Mesme le cler Soleil sur son liçt doux-flairant
 Iette vn de ses cheueux, qui tout soudain s'espand
 Aux rameaux de Sabee, & peu à peu consume
 De l'immortel Phœnix & la chair & la plume.
 Presque en mesme moment de ce cendreux monceau
 Naist vn ver, puis vn œuf, & puis vn autre oiseau:
 Ainçois le mesme oiseau, qui né de sa semence,
 Deux cens lustres nouueaux trespasant recommence,
 Au milieu du brasier sa belle ame reprend,
 Infiny par sa fin dans la tombe se rend,
 De soy mesme se fait, par vne mort prospere,
 Nourrice, nourrisson, hoir, fils, & pere, & mere:
 Nous monstrant qu'il nous faut & de corps & d'esprit
 Mourir tous en Adam, pour puis renaistre en Christ.

83 PHENIX. Belon, au dernier chapitre du sixiesme liure de la nature des oiseaux, discourt amplement du Phenix. Voyez Ouide au quinziesme des Metamorphoses. Le Poete s'est esbatu à le descrire, & illustrer ce qu'en dit Pl ne au second chapitre du dixiesme liure: *Æthiopes atque Indi, discolors maximè & inenarrabiles ferunt aues, & ante omnes nobilem Arabia Phœnicem: haud scio an fabulosè, unum in toto orbe, nec visum magnopere. Aquila narratur magnitudine, auri fulgore circa colla, cætera purpureus, cæruleam roseis caudam pennis distinguentibus, cristis faciem caputque plumeo apice cohonestante. De eo prodidit Mamilius, neminem extitisse qui viderit vescentem: sacrum in Arabia Soli esse, viuere annis DCLX. senescentem casta thuris que surculis construere nidum, replere odo-*

ribus, & super emori. Ex ossibus deinde & medullis eius nasci primò ceu vermiculum: inde fieri pullum: principioque iusta funeri priori reddere, & totum deferre nidum prope Pâchiam in Solis urbem & in ara ibi deponere, &c.

Quant à l'enseignement Chrestien que le Poete en tire de nostre mortification & regeneration, & de ce qui depend du Phenix, lisez le commencement du vingtiesme liure des Hieroglyphiques de Pierius Valerianus.

84 FEZ. C'est aujour d'huy, au tesmoignage de Jean Leon, la plus grande, riche & magnifique ville de toute l'Afrique, de laquelle il recite merueilles au troisieme liure de sa Chronographie. Le Poete dit que depuis Fez, qui est en la Mauritanie iulques en Cairan, que l'estime estre le Caire, le Soleil ne void rien de plus beau que le Phenix, c'est à dire que d'un bout de l'Afrique à l'Occident iulques à celui qui est à l'Orient, l'on ne scauroit trouuer oiseau plus admirable que celui-là.

85 TRIONS. Les anciens appelloient les bœufs seruans au labourage *Teriones & Terriones, quasi terentes terram*, comme Varro le monstre au sixiesme liure de *lingua Latina*. Or d'autant que les sept estoilles de l'Ourse sont disposees côme vn attelage de bœufs, les Astronomes ont nommé Trions ces estoilles qui font le signe celeste, appellé des Grecs *ἀπτορος*, des Latins *Vrsa & Plaustrum*, c'est à dire l'Ourse & le Chariot. Et pource qu'il y en a sept, on n'en a fait qu'un mot en François, à sçauoir Septétrion. Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux, parlant de l'estoille du Pole, *Altera dicitur esse Helice cuius quidem clarissimas stellas totis noctibus cernimus, quas nostris seprem soliti uocitare Triones*. Virgile au 3. liure de l'Eneide,

Arcturum, pluuiâsque Hyadas, geminâsque Triones.

Il ne parle que de deux, ayant (peut estre) esgard à l'assiette de ces estoilles, ou à ce que les Astronomes ont fait deux Ourfes, & deux Chariots: surquoy on peut lire le traitté de Picolomini touchant les estoilles fixes.

86 AVTAN. C'est le vent d'Afrique, & automnal, fort violent & chaud. Autans empestez, sont vents chauds, és grandes ardeurs de l'esté, qui estouffent l'air, tellement que le rafraichissement qu'ils semblent apporter, nuit plus qu'il ne profite. Ces vents sont meridionaux, & par conséquent chauds & humides, comme dit a esté en parlant d'Auster. Autan Lybique, est vn vent d'Afrique, dôt Lybie est vne portion, en laquelle y a vne chaleur presque continuelle sous l'Equateur, accompagnée toutesfois de grandes & frequentes pluies, comme ceux qui ont descrit l'Afrique le tesmoignent.

³⁷ L'unique oiseau ramant par des sentes nouvelles,

Se void bien tost suiuy d'une infinité d'ailes
 Diuerſes en grandeur, couleur, & mouuement,
 Ailes que l'Éternel engendre en vn moment.
 La flairante ⁸⁸ Arondelle à toutes mains bricole,
 Tournoye, vireuolte, & plus roide s'enuole,
 Que la fleche d'un Turc, qui voulant deſcocher
 Fait la corde au tetin & l'arc au fer toucher.
 La volant elle chante, & chantant, elle penſe
 D'employer en lieu ſeur plus d'art que de deſpence
 A baſtir vn palais qui rond par le deuant
 Seruira de modele au maçon plus ſcauant.
 Elle charge deſia ſon bec de pailles freſles,
 Et ſes ongles de terre, & d'eau ſes noires aiſles,
 Elle en fait du mortier: & iette proprement
 D'un logis demy-rond l'asseuré fondement.
 La gentile Alouete avec ſon tire-lire,
 Tire l'ire à l'iré, & tire-lirant tire
 Vers la voute du Ciel: puis ſon vol vers ce lieu
 Vire, & deſire dire, adieu Dieu, adieu Dieu.
 Le peint Chardoneret, le Pinçon, la Linote
 La donnent aux frais vents leur plus mignarde note.

Oiſeaux vo-
 lans apres le
 Phenix &
 leurs natu-
 relz.
 L'Arôdelle.

L'Alouete.

Le chardô-
 neret.
 Le Pinçon.
 La Linote.

87 OISEAUX. Liſez Gefner au 3. liu. de ſon hiſtoire des animaux:
 Belon en ſes ſingularitez, & en ſon hiſtoire des Oiſeaux: & Pline
 au 10. liu. de ſon hiſtoire naturelle: Solin, Ælian, Ouide en ſon hi-
 ſtoire des Indes: Theuet en ſa Coſmographie, & Cardan en ſes
 liu. de ſubtilitate & varietate rerum.

88 ARONDELLE. Il loue l'Arondelle pour ſa viſteſſe à voler, &
 pour ſon adreſſe à maçonner ſon nid. Pline au 10. liu. ch. 24. *Volucris
 ſoli hirundini flexuoſi volatus velox celeritas.* C'eſt ce que dit le Poëte,
 La flairante Arondelle à toutes mains bricole,
 Tournoye, vireuolte, & plus viſte s'enuole, &c.

Pline au trentetroiſieſme chapitre du meſme liure traite de la ma-
 çonnerie de ceſt oiſeau, & Plutarque au traité de l'induftrie des a-

nimaux dit que Democritus a montré que l'Arôdelle auoit aprins
aux hommes à bastir.

Mais tout cela n'est rien au pris de tant d'accords

*Du Rossignol. Que⁸⁹ Philomele entonne en vn si petit corps,
Surmontant en douceur l'harmonie plus douce
Qui naïsse du gosier, de l'archet, ou du pouce.
O Dieu, combien de fois sous les fueilleux rameaux
Et des chesnes ombreux, & des ombreux ormeaux,
I'ay tasché marier mes chansons immortelles
Aux plus mignards refrains de leurs chansons plus belles.
Il me semble qu'encor i'oy dans vn verd buisson
D'un sçauant Rossignol la tremblante chanson,
Qui tenant or' la taille, ore la haute-contre,
Or' le mignard dessus, ore la basse-contre,
Or' toutes quatre ensemble, appelle par les bois
Au combat des neuf Seurs les mieux disantes voix.
A trente pas de là sous les fueilles d'un charme,
Vn autre Rossignol redit le mesme carme:
Puis, voulant avec luy pour l'honneur estriuer,
Chante quelque motet pour pensè tout l'hyuer.
Le premier luy replique, & d'un diuin ramage
Aïouste à son doux chant passage sur passage,
Fredon dessus fredon, & leurs gosiers plaintifs
Despendent toute l'Aube en vers alternatifs.
Mais souuent le vaincu porte si grand' enuie
A l'honneur du vaincueur, qu'il perd & voix & vie
Tout en mesme moment: & le ioyeux vaincueur
Est des autres prisè comme maistre du chœur.
Sur la pointe du iour, d'un chant plein de delices,
Il enseigne la game à cent gentils nouices,*

Et puis les cognoissant dignes d'un plus haut son,
 Il leur baille, sçauant, quelque obscure leçon,
 Que verset par verset, studieux, ils recitent,
 Et la bouche maistresse exactement imitent.

89 ROSSIGNOL. Pline au 25. chapitre du 20. liure, parlant de cest oiseau l'appelle esmerucillable, & en rend les raisons que le poete a bien exprimees. *Primum tanta vox tam paruo in corpusculo, tam pertinax spiritus. Deinde in una perfecta musica scientia modulatus editur sonus: & nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur reuocato, infuscatur inopinato: interdum & secum ipse murmurat: plenus, grauis, acutus, creber, extensus: ubi visum est, vibrans summus, medius, imus: breuiterque omnia tam paruulis in faucibus, qua tot exquisitis tibiaram tormentis ars hominum excogitauit, &c. Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, nec ijdem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est. Victa morte finit saepe vitam, spiritu prius deficiente quam cantu. Meditantur alie iuniores, versibusque quos imitentur accipiunt. Audit discipula intentione magna, & reddit vicibusque reticent. Intelligitur emendata correctio, & in docente quadam reprehensio, &c.*

Le Colchide^o Phaisan, le fecond Estourneau,
 La chaste Tourterelle, & le lascif Moinean,
 Le Tourt becque-raisin, la Pie babillarde,
 La friande Perdrix, la Palombe grisarde,
 Le petit Benarric, mets digne des grands Roys,
 Et le vert Papegay, singe de nostre voix,
 Font la cour au Phoenix, son diuin chant admirent,
 Et dans l'or & l'azur de ses plumes se mirent.

Diuers au
 tres oiseaux
 paisibles.

90 PHAISAN. Il le surnomme Colchide, suiuant Pline 6. liure, chapitre 4. & au 10. liure, chapitre 48. On estime que le Phaisan ait pris mesme son nom de Phasis fleuue renommé de la Colchide, où il fut premierement trouué par les Argonautes, à raison dequoy vn poete fait dire au Phaisan,

Argiua primum sum transportata carina,

Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.

Voyez Gesner au 3. liure des animaux, & Belon au 5. de la nature des oiseaux, chap. 12.

Oyseaux de
proye.

Le rauissant Escouste à qui la queuë sert
 De gouvernail fidele : & le Faucon expert
 A battre la Perdrix, peu soigneux de leurs proyes
 Suiuent l'unique oiseau par les celestes voyes,
 Auec le Tiercelet, le Lanier, le Vautour,
 Le Sacre, & l'Esperuier, qui de maint souple tour
 Caressent le Phœnix, & voguans pres des nuës,
 Voyent en peu de temps cent marches incognues.
 A l'isnel escadron de ces voleurs volans,
 Se ioint l'Indois Griffon aux yeux estincelans,
 A la bouche aquiline, aux ailes blanchissantes,
 Au sein rouge, au dos noir, aux griffes rauissantes,
 Dont il va guerroyant & par monts & par vaux
 Les Lyons, les Sangliers, les Ours, & les Cheuaux,
 Dont il foule, pillard, la seconde poitrine
 De nostre bisayeule, & là dedans butine
 Maintriche lingot d'or, pour apres en plancher
 Son nid haud esleué sur vn aspre rocher :
 Dont il deffend hardi, contre plusieurs armées
 Les mines par sa griffe vne fois entamees,
 Se despitant qu'à tort les conuoiteux humains
 Lettent sur ses thresors leurs larronnesses mains.
 O Griffon, puisses-tu si vaillamment combatre
 Pour ce mortel venin, que nostre ame idolatre:
 Puissent aueques toy les Dardoises⁹¹ fourmis
 Si bien veiller pour l'or en leur garde commis,
 Qu'on perde desormais toute esperance d'estre
 Maistre de ce metal, qui maistrise son maistre.
 Execrable poison, pour qui nous penetrons

L'autre

L'autre obscur de Pluton, pour qui nous esuentrons
 Nostre mere nourrice, & viuans dans les mines,
 Des clapiers mal-cindrez attendons les ruines:
 Et non contens des biens qu'elle produit dehors,
 D'un sacrilege fer deschirons tout son corps.
 Pour qui nous recherchons outre la⁹² Taprobane
 A trauers mille mers vne autre Tramontane:
 Et despitans la rage & des vents, & des eaux,
 Descouurons chascque iour des mondes tous nouueaux.
 Pour qui, las! si souuent le frere vend son frere,
 Le pere vend son fils, & le fils vend son pere,
 L'ami vend son ami, l'espouse vend l'espous,
 Et l'espous vend l'espouse. Hé! que ne vendrions nous
 Pour fournir aux souhaits d'une auarice extreme,
 Puis que pour un peu d'or nous nous vendons nous mesmes?
 Pres d'eux ie voy ramer le Corbeau affamé,
 La Corneille aux longs ans, le Cocu diffamé
 Pour supposer ses œufs dans la couche estrangere,
 Et les faire couuer à leur mere non mere.
 Le Hybou citoyen des solitaires tours,
 Le triste Chathuant, & toy, qui crains des iours
 La trop viue clarté, Cheueche paresseuse,
 Commune inimitié de l'escadre plumeuse.

Detestation
 de l'auarice
 & amour
 d'argent.

Oiseaux so-
 litaires & no-
 cturnes.

91 FORMIS. Pline au liure vnziésme chapitre 31. *Indica formica au-
 rum ex cauernis egerunt terra in regione Septentrionalium Indorum, qui Dar-
 da vocantur. Ereptum hoc ab iis tempore hyberno, Indi furantur aestiuo feruore,
 conditis propter vaporem in cuniculos formicis: quæ tamen odore sollicitata pro-
 uolant, crebroque lacerant, quamuis praelocibus camelis fugientes tanta per-
 nicitas ferit atque est cum amore auri.* Ælian au troisiésme liure des ani-
 maux chapitre 4. les appelle thresorieres ou gardiennes d'or. Quant
 à leur mesnage, voyez ce qu'en dit Pline au liure vnziésme chapitre
 3. Plutarque au traité de l'industrie des animaux, Ælian au deuxiés-
 me liure, chapitre 25. au quatriésme, chapitre 43. au sixiésme, chapitre

43. & 50. & au seiziesme, chapitre 15. Aristote au neuuiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre 38. Non sans cause d'icele pareilleux est enuoié à la fourmi, Voiez ce qu'en dit Salomon Prouer. 66.

92 TAPROBANE. C'est vne Isle sous l'Equateur Oriental, entre Malaca & la grande Iaué. Elle a plus de quatre cens cinquante lieues de long & enuiron six vingts de large. Le pays est merueilleusement fertile, diuisé en plusieurs Royaumes, & frequenté de diuers peuples, aiant presques chacun d'iceux ses coustumes, & ceremonies particulieres. Car, les vns sont Mahumetistes: les autres sont du tout addonnez aux idoles. D'autres au contraire ont des façons de faire assez ciuiles, & monstrent quelque douceur en leurs contenance. L'Isle abonde en or, à l'occasion dequoy les marchans y vôt de tous les quartiers du monde. Elle se nomme auiourd'huy *Sumatra*, & est amplement descrite par les Geogra. anciés & modernes.

*Mais, ô Muse, di moy quels sont tous ces oiseaux
 Qui quittent, pour voler, les iongs & les roseaux.
 C'est le gourmand Heron, le Plongeon, la Sarcelle,
 La Cane au large bec, qui siffle de son aile,
 Le Pleuuiier, le Caniar, le Magot Escossois,
 Le 3^e Cygne qui mourant rend plus douce sa voix,
 Et celuy, qui bastit, enuiron le solstice,
 Joignant les flots marins, un si ferme edifice,
 Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raison
 Ne sçait ni desmolir, ni bastir sa maison.
 Tant qu'il fait dans le nid sa tranquille demeure,
 La Sicilide mer tousiours calme demeure.
 Car Æole, craignant de noyer ses pouffins,
 Ne trouble, casanier, nul des golfes voisins.
 Le pirate, qui n'a pour maison qu'une barque,
 De ses couches le iour en son Calendrier marque,
 Et le riche marchand commence de ramer
 Soudain que²⁴ l'Alcyon se niche dans la mer.
 Le 25 Lange cependant razant l'onde & le plaine
 Cherche de bras en bras quelque lourde Balene*

*Afin qu'il se repaïsse, & qu'il puisse, trompeur,
Dedans sa bouche entré, lui becqueter le cœur.*

93 CYGNE. Oiseau blâc viuât és marais & riuieres coyés, bté cognu, & semblable presques à l'oye. Ce que le Poete luy attribue, qu'en mourant il rend sa voix plus douce, est le style ordinaire des poetes anciens & modernes. Ariste le l'a descrit aussi par le rapport des mariniers au 9.liure de l'histoire des animaux cha.12. Et ce que dit Plinneau liu. 10. cha. 23. semble monstrer cela estre dit poetiquement : *Olorum morte narratur flebilis cantus, falsò, vt arbitror, aliquot experimentis.*

94 ALCYON. Les Poetes faignent qu'Alcyone fut femme de Ceyx, qui au retour d'un certain voiage s'estant noyé, & le corps rapporté à Alcyone, elle se precipita en la mer: & que de pitié que les dieux en eurent Ceyx & Alcyone furent transmuez en Alcyons, qui sont des oiseaux faisans leurs petits en mer au cœur de l'hiuer, durant lequel temps y a bonace en mer, & sont tels iours appelez par les Latins *Halcyonia*. C'est ce qu'en dit Seruius sur le passage du 1. des Georgiques, *Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.*

Voyez Ouide en l'onzième des Metamorph. touchant ces transmutations, & quant au naturel des Alcyons oiseaux, & le miracle que Nature fait en leur faueur, selon que nostre Poëte le descrit, voyez Plin au 10 liure chap.32. Plutarque au traité, *Quels animaux sont les plus auisez, ceux de la terre ou ceux des eaux, dit choses notables sur ce point*

95 LANGE. Voyez Rondelet au 12. liu. chap. 21.

*Desia l'ardent Cucuye és Espagnes nouvelles
Porte deux feux au front, & deux feux sous les ailes.
L'esguille du brodeur aux rais de ces flambeaux,
Souuent d'un liêt royal chamarre les rideaux:
Aux rais de ces brandons durât la nuit plus noire
Lingenieux tourneur polit en rond l'yuoyre:
A ces rais l'usurier raconte son thresor:
A ces rais l'escriuain conduit sa plume d'or.
Mais tournons nostre front vers les Isles Moluques,
Et soudain nous verrons les merueilleux⁹⁶ Mamuques,
Merueilleux, si iamais l'onde, la terre, l'air,*

Oiseaux adz
mirables.

Vid rien de merueilleux nager, courir, voler.

On ne cognoist leur nid, on ne cognoist leur pere:

Ils viuent sans manger, le Ciel est leur repaire.

Ils volent sans voler, & toutesfois leurs cours

N'a fin que par la fin de leurs incognus iours.

96 MAMVQYES. Gomara au 3. liu. de son histoire des Indes, cha. 96. parlant de Tidore, qui est l'une des Isles Moluques situees sous l'Equateur Oriental, abondantes en espiceries, & au nombre de cinq, fait mention des Mamuques, & dit: On trouue en ceste Isle certains petits oiseaux, qu'ils appellent Mamucos, lesquels ont moins de chair que le cors ne demonstre. Ils ont les iambes longues d'une palme, la teste menue, le bec fort long, le plumage d'une couleur singulierement belle. Ils n'ont point d'ailes, aussi ne volent ils point, mais sont portez par l'air, estans legers, & ayans les plumes si subtiles, qu'il n'est possible de plus. On ne les void iamais sur terre que morts, & ne se corrompent ny pourissent aucunement. L'on ne sçait d'où ils sortent, ny où ils s'esleuent, ny dequoy ils se nourrissent. Les Insulaires croient qu'ils font leur nid en paradis, & en comptent beaucoup de fables. Nous autres pensons qu'ils se nourrissent & maintiennent de la rosee & des fleurs des especes. Gesner en son histoire des animaux, liure 3. fueil. 611. l'appelle l'oiseau de Paradis, & en presente vn pourtrait, puis adioust ce que Cardan en a escrit au 10. liure de *Subtilitate*, ce que j'adiousteray à fin qu'on le confere avec les paroles de Gomara, lequel ne s'accorde pas touchant le nom & les iambes. On recueille (dit Cardan) és Molucques, tant sur mer que sur terre, vn oiseau mort que les Insulaires nomment *Manucodiata*, & ne le void on iamais viuant, pource qu'il n'a point de pieds. J'ay veu vn tel oiseau mort par trois fois, & j'estime que ce pourquoy il n'a point de pieds, est d'autant qu'il vit haut en l'air & arriere de la veue des hommes. Il a le corps & le bec presque comme vne arondelle, ses ailles & sa queue contiennent plus d'estendue que celles d'un esperuier & esgalent presque celles de l'aigle. Ses plumes sont fort deliees, & ressemblent fort aux plumes des paons femelles: le dos du *Manucodiata* masse est creux, & dans iceluy la femelle, qui a le ventre creux, fait & couue ses œufs, lesquels sont par ce moyen tenus comme en vne boite. Le masse a en la queue vn fil long de plus de trois paulmes, noir, ny quarré, ny rond, ny espais, mais tenue & ressemblant au fil gros des cordonniers, qui semble seruir à lier & ioindre la femelle au masse qu'ad elle couue. Ce n'est de merucilles si cest oiseau demeure tousiours en l'air: car la queue & les ailles s'estédét si proprement en ród,

que cela fait vn esgal contrepoids qui soustient perpetuellement l'Oyseau. l'estime qu'il ne vit d'autre chose que de rosee. Gesner dit outre-plus, suyuant les paroles de Maximilian de Trássyluanie, que cinq Roys de ces isles enuoyerent cinq de tels oiseaux à l'Empereur Charles le Quint, & qu'aucuns des Insulaires ont esté induits à croire que les ames sont immortelles par la consideration d'vn tel oiseau, le nom duquel il dit signifier oiselet de Dieu. Nostre Poete l'a proprement surnommé merueilleux : car il l'est à la verité entre tous autres oiseaux.

*La⁹⁷ Cigoigne œilladant sa chere Thessalie;
Avec le⁹⁸ Pelican, joyeuse, se ralie:
Oyseaux dignes de los, lesquels, ô Dieu, tu fis
L'vn fidele parent, l'autre fidele fils.
Tu fis qu'avec le temps celuy-là recompense
Ceux, dont il a receu nourriture & naissance,
Ne couuant seulement sous son corps chaleureux
De ses parens vieillards les membres froidureux:
Ne portant seulement sur ses plumes isnelles
Par le vuide de l'air son pere priué d'ailes:
Ains desrobant encor à son ventre affamé
(Enfans notez cecy) l'aliment plus aimé,
Pour paistre dans le nid ses parens, à qui l'aage,
Debile ne permet d'aller plus au fourrage.
Tu fais que cestui-cy blece son propre flanc
Pour sa posterité, qu'il prodigue son sang,
Puis luy redonne force, & qu'il luy prend enuie
De faire à ses enfans vn transport de sa vie.
Car si tost qu'il les void meurtris par le serpent,
Il bresche sa poitrine, & sur eux il respand
Tant de vitale humeur, que reschauffez par elle,
Ils tirent de sa mort vne vie nouvelle:
Figure de ton Christ, qui s'est captif rendu*

Oyseaux
charitables.

*Pour affranchir les serfs, qui sur l'arbre estendu,
Innocent, a versé le sang par ses blessures,
Pour guerir du serpent les lethales morsures:
Et qui s'est volontiers d'immortel fait mortel,
Afin qu'Adam fust fait de mortel immortel.*

97 CIGONGNE. Oiseau ennemy des serpens, charitable, & bien cognu de chacun. Ce qui est dit par le Poete qu'elle œillade sa chere Theffalie, est exposé par Pline au 2. liure chapitre 23. parlant des Cigongnes, *Honos is serpentum exitio tantus, ut in Theffalia capitale fuerit occidisse, eademque legibus pœna que in homicidam.* Voyez Solin au 33. chapitre, & Gesner en son histoire des Oiseaux.

98 PELICAN. Belon au troisieme liure de la nature des oyseaux chapitre 2. parle au long de cest oiseau, lequel il dit estre si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entr'eux, sinon que cestuy cy a comme vn grand sac de cuir dessous la gorge. Il tient que c'est l'*Onocrotalus* ou *Platalea* des Latins. Il s'en trouue grand nombre en diuers endroits de la mer Mediterranee, és riuages du Nil & du fleuue de Strymon. Aristote au 8. liure de la nature des animaux chapitre 12. & au 9. liure chapitre 10. en fait mention. Belon adiouste, suivant l'opinion du vulgaire, que quand le serpent a tué les petits du Pelican, les peres en pleurent, & se deschirans la poitrine à coups de bec, qui est fort pointu, font sortir du sang, qui restaure & remet les petits en vie. Il fait son nid au riuage des lacs ou riuieres, y esclot autant d'œufs, & nourrit ses petits tout ainsi que le Cygne, & est aisé aux serpens d'outrager les petits quand les peres sont en queste. Aelian au troisieme liure chapitre vingt-quatriesime, fait mention de ceste charité du Pelican, mais en autre façon, assauoir qu'il tire la viande de son estomach pour la bailler à ses petits. Voyez Gesner au 3. liure des animaux, f. 639. où tout ce que les anciens & modernes ont escrit de cest oiseau est recueilly.

Enseigne-
més propo-
sez à l'hôme
en la confi-
deration du
naturel des
animaux.

*Pere de l'Vniuers, c'est ainsi qu'és poitrines
Des peres plus brutaux saintement tu burines
Ce visfoucy, qui fait qu'ils ne redoutent pas
Moins la mort de leur fils, que leur propre trespass,
Afin que chaque espece immortelle demeure,
Bien que l'indiuidu l'un apres l'autre meure.
C'est ainsi qu'un Lyon combat, non pour l'honneur,*

Ains pour ses fans chers, que le cruel veneur
 Luy enleue du giste. Il choque, il blece, il tue
 Le brigand escadron : fremissant il se rue
 Où la presse est plus grande, il mesprise les dards,
 Les glaiues, les leuiers. Et bien qu'en mille parts
 Il soit dardé de traits, il veut en telle guerre
 Plustost quitter le iour, qu'un seul pouce de terre:
 Lire est son cataplasme, Et ia desia mourant
 Pour son cruel trespas ne va tant soupirant,
 Que pour les fers conceus de sa race asiegee.
 C'est ainsi qu'entre nous la mastine enragee
 Combat pour ses petits, et d'horribles abois,
 Herissee, remplit les orees des bois.

Ainsi le Chien marin souffre dans la marine
 Cent fois pour ses petits les trauaux de Lucine.
 Car les voyant suyuis par le pescheur ruzé,
 Viuans, il les retire en son ventre creuzé,
 D'où, passé le danger, ils sortent à la file,
 Ainsi que des cachots d'un tenebreux asyle:
 Voire, à leurs chers parens mille vies deuant,
 Reuouent sur la mer aussi sains que deuant.
 Ainsi la Poule fait rondache de son aile
 Pour sauuer les poulets qui sont en sa tutele:
 Et la Passe deffend de son bec courrouzé,
 Ses moineaux assaillis dans le mur creuassé.

Si ie ne suis trompé i'entens crier la ⁹⁹Grue,
 Qui ia desia voudroit escrire dans la nue
 Le fourchu caractere: Et monstrier aux soldars
 Par son beau reiglement le dur mestier de Mars.
 Car lors que les troupeaux des Grues abandonnent

La Grue.

Le froidureux ¹⁰⁰ Strymon, & qu'en Automne ils donnēt
 Tresues aux Nains du Nord, pour s'en aller trouuer
 Sous le Lybique Autan vn plus clement hyuer,
 Vn capitaine vole au front de chaque troupe,
 Qui les cieux aisément de sa pointe entrecoupe:
 Vn couple de sergens de long temps aguerris,
 Les tenant en bataille, auance de ses cris
 Leur trop lente desmarche: & puis quād dans leurs veines
 Glisse plus doux que miel le somme charme-peines,
 L'une se met en garde, & fait soigneusement
 Et mainte & mainte ronde autour du camp dormant,
 Tenant en l'un des pieds, que le sommeil ia pressé,
 Vn caillou, qui tombant accuse sa paresse.
 Autant en fait vne autre, vne autre apres la suit,
 Departant iustement les heures de la nuit.

Le Paon.

Là le Paon estoilé, magnifiquement braue,
 Piafard, arrogant, d'une desmarche graue
 Fait parade, en rouant, des clers rais de ses yeux.

Le Coq.

A son flanc i'apperçoy le Coq audacieux,
 Seur resueille-matin, veritable astrologue,
 Horloge du paysan, frayeur du Lyon rogue,
 Fidele annonce-iour, Roy du peuple cresté,

L'Austru-
che.

Roy qui se leue & couche auccques la clarté
 Qui dore l'uniuers. I'apperçoy dans la plaine
 L'oyseau digere-fer, qui vainement se peine
 De se guinder en haut, pour, gaillard, se mesler
 Parmi tant d'escadrons qui voltigent en l'air.

99 G R V E. Elle est ainsi nommée à cause de son cry. C'est vn oi-
 seau passager, fort haut en iambes, bec & collong, qui ne pouant
 trouuer pasture l'hyuer és regions Septentrionales, pour le trop
 grand froid, se retire és contrees temperees, & en Esté retourne au
 Septen-

Septentrion. Aristote, Pline, Plutarque, & Aelian, en racontent diverses choses. Pline au 2. chapitre du 7. liure parle de la guerre des Grues cõtre les Pygmees, que le Poete appelle Nains du Nord. Plutarque au traité de l'industrie des animaux décrit leur façon de voler, de camper, & de veiller, selon que le Poete en parle.

100 STRYMON. C'est vne riuere du pays de Thrace, lequel est froid, pource qu'il voisine le Septentrion. Elle est hâtee des Grues, qui sentans l'hyuer approcher, se retirent en pays plus chauds, cõme chacun sçait que ce sont oyseaux passagers. Virgile au premier des Georgiques, & au 10. de l'Eneide, les appelle *Strymonia grues*, & Seneca en la Tragedie d'Agamemnon surnomme Strymonien le vent Aquilon, ou Septentrional. C'est pourquoy nostre Poete donne l'epithete de froidureux à ce fleue.

NAINS du Nord, Voyez Grue.

*Mon liure, heureux tesmoin de mes heureuses veilles,
Ne rougy de porter les mouches, les abeilles,
Les papillons cornus, & cent mil autres vers,
Peints sur ton blanc papier du crayon de mes vers.
Puis qu'ils sont de la main de cest Ouurier, qui sage
N'obscurcit son renom par un obscur ouvrage:
Et qu'encor chaque iour en eux il nous fait voir
Plus d'effects merueilleux de son diuin pouuoir,
Qu'és membrus Elephans, qu'és enormes Baleines,
Et mil autres poissons, qui les flotantes plaines
Tempestant sans tempeste: Et pour nous abismer
Vomissent en ronflant, vne mer dans la mer.
Que si le siecle antique vn¹ Callicrate admire,
Pour auoir charpenté ie ne sçay quel nauire,
D'un artifice tel, qu'un petit² moucheron
Le couuroit haut & bas de son double aileron,
Combien que de ses mains l'industriex ouurage
Par luy n'eust peu iamais estre mis en vsage:
Admirons, comme il faut, admirons ce grand Dieu*

Les insectes,
en la creatiõ
desquels la
sagesse de
Dieu reluit
magnifique-
ment.

Les mou-
ches.

*Dont le sacré pouuoir loge en si petit lieu
Un si roide aiguillon, vne voix si bruyante,
Un cœur si genereux, vne ame si prudente.*

1 CALLICRATE. Pline au 7. liure chapitre 21. fait mention de cest ingenieux sculpteur, qui faisoit des fourmis & autres insectes d'uoire si petis, qu'on ne pouuoit discerner leurs membres. Il y adiouste vn Myrmecides, auquel il attribue ce qui est dit de la nauire, *A quo ex ebore fabricata est nauis, quam spicula pinnis absconderet.* Voyez Solin au 6. chapitre, & Aelian au 1. liure de *varia hist.* chap. 17.

2 MOUCHES. Il distingue les mouches communes d'avec celles qui font le miel. Des vnes & des autres ont escrit entre autres, Aristote en l'histoire de: animaux, liure 5. chapitres 21. 22. au 9. liu. chapitre 40. au 3. liure de la generation des animaux, chapitre 10. & ailleurs: Plutarque au traité de l'indistrie des animaux: Pline, au liure premier chapitre 5. 6. &c. Lucian en son discours ou loüange de la mouche: Aelian au 1. & 5. liure de son histoire des animaux: Virgile au 4. liure des Georgiques: P. Messie en ses diuerses leçons partie 4. chapitre 13. Ch. Estienne au 2. liure de sa maison Rustique chapitres III. II2. &c. Cardan au 7. liure de *varietate rerum*, chapitre 28.

*Hé! qui pourroit trouuer reglement sous le Ciel
Plus beau que celuy-là de nos mouches à miel?
Non, non, le cler Phœbus, qui tout autour du monde
Fait d'un cours eternal chascque iour vne ronde,
Cà-bas ne void cité dont les loix & les mœurs
Approchent tant soit peu de l'equité des leurs:
Non celle, qui fuyant la rage d'un³ Atile,
Fit un monde nouveau des cachots d'un asyle.
En leurs reglez estats ie prens si grand plaisir,
Que si i'osoy lascher la bride à mon desir,
Aise ie quitteroy le droit fil de ma lice,
Pour m'esbatre à vanter leur diuine police.
Mais si pas un de ceux, dont les hardis pinceaux
Imitent du grand Dieu les ouurages plus beaux,
N'ose acheuer la charte, où le docte artifice*

D'un Apelle esbaucha la ⁴ princesse d'Eryce,
 Oseroy-ie à ce coup sur^s Hymette monter?
 Des Abeilles l'honneur oseroy-ie chanter,
 Que des ⁶ chantres Latins l'inimitable Prince
 A ia deux fois chanté sur les riués du ⁷ Mince?

3 A TILÉ. Il dit que la ville de Venise, ores vn monde nouveau, & iadis composée par ceux qui fuyans la rage d'un Atila bastirent ceste ville, n'a pas vne police mieux reiglee que celle des mouches à miel. Cest Atila Roy des Huns ayant subiugué la Hongrie entra en Italie, ruina Aquilee, & mit tout à feu & à sang, au moyen dequoy plusieurs se retirerent en certaines Isles de la mer Adriatique ia occupées par quelques autres, & s'accordans ensemble pour leur cōseruation contre les courses d'Atilé & d'autres ennemis, basti: ent Venise, quatre cens vingt & vn an apres la mort de Iesus Christ. Sabellic au premier liure de l'Enn. 8.

4 PRINCESSE d'Eryce. Ainsi fut surnommée des Payens leur Deesse Venus, à cause d'Eryce môtagne de Sicile, où Enée luy auoit basti vn temple, comme dit Virgile,

-- *Ericyno in vertice sedem*

Fundabat Veneri Idalia.

Elle estoit fort honorée à Rome, où elle auoit vn tēple, ce dit Strabon au 6. liure, & T. Liue en fait mention au 2. & 3. liure de sa 3. Decade, & au 10. liure de la 4. Apelles, peintre excellent, la peignit de tel artifice, qu'ayant laissé par sa mort le tableau imparfait, nul n'osa entreprendre de l'acheuer. Voyez Pline és dix & vnziésme chapitre du trente-cinquierme liure.

5 H Y M E T T E. Stephanus & Suidas disent que c'est vne montaigne en la region d'Athenes, où l'herbe est toujours verdoyante, & propre aux abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure 11. chapitre 13. Horace en la seconde S. tyre du second liure,

Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno

Ne biberis diluta &c.

Et vn autre,

Paschat & Hybla meas, pascat Hymettus apes.

6 PRINCE inimitable des châtres Latins. Il appelle ainsi le Poete Virgile, qui en ses Georgiques & en l'Éneide, a laissé au monde vn incpuisable thresor de science & d'eloquence, que nul autre depuis luy n'a sceu encores représenter que de fort loin.

7 M I N C E. C'est vn fleuue qui sortant du Lac de Garde, fait comme vn petit lac aupres de Mantouë, puis de là se va rendre dans le Po. Virgile le plus excellent de tous les Poetes Latins, natif

de Mantouë, a chanté en ses Geor. au dernier liure les louanges des mouches à miel. En la septiesme Eclogue, & au commencement du 3. des Geor. & au 10. del'Eneide, luy mesme fait mention de ce fleuve, à raison dequoy Iuuenal le surnomme *Minciades*.

Les vers à
foye.

Je ne tairay pourtant ce second⁸ vermissseau
Qui d'oiseau se fait teigne, & puis de teigne oiseau:
Qui naist icy deux fois, qui void deux fois la riuie
Du mortel Acheron, laissant viue & non viue
Sa posthume semence: & que le tendre crin
Du blanchastre meurier transforme en ce beau lin,
Ce reluisant estain, ceste laine subtile,
Que pour nous, non pour soy, curieuse, elle file,
Precieuse toison, qui n'ornoit d'autrefois
Que les membres sacrez des venerables Rois:
Mais le prodigue orgueil des hommes de nostre aage
Profane tellement son magnifique usage,
Que ceux, dont l'estomac abaye apres le pain,
L'estiment moins que rien, si d'un parement vain
Son fil n'est tout couuert d'un de ces metaux rares
Qui d'un feu non-mourant bruslent les cœurs auares.

8 VERS à foye. Voyez Matthiol sur le 143. chapitre de Dioscoride, où il parle du Meurier, Pline au 23. chapitre du liure II. & Ierosme Vida en son docte poeme Latin de *Bombyce*.

L'Aigle.

⁹ Aigle, ne cuide pas qu'un superbe mespris
M'ait gardé de coucher ton nom dans mes escrits:
Je sçay bien que tu tiens tel rang parmi la troupe,
Qui de l'air orageux les plaines entrecoupe,
Que fait le Basilic, ou le Dragon fumeux,
Entre les escadrons des serpens venimeux:
Que le Lyon parmi les bestes forestieres,
Et le camus Dauphin parmi les marinieres.

*Je ſçay quel eſt ton vol, ie ſçay bien que tes yeux,
Fermes, peuuent ſouffrir le plus beau feu des cieux:
Mais comme le Phœnix luit ſur mon frontispice,
Tu doreras la fin de mon riche edifice.*

9 AIGLE. Oïſeau appellé des anciens & modernes le Roy des oïſeaux, Pline apres Ariſtote en traite au 10. liu. cha. 3. Et qu'ât au diſcours de noſtre poete ſur l'amour & la mort de l'aigle & de la pucelle, où il s'eſt ellargi & a donné vn beau vol à ſa muſe Françoisé, Pline recite le tout en peu de mots au 5. cha. leſquels i'adiouſte pour faire voir tât mieux l'eſprit & le iugement de noſtre autheur. *Est percelebris apud ſeſton urbem aquila gloria: educatam à virgine retuliſſe gratiam, aues primò, mox deinde venatus aggerentem. Defuncta poſtremò in ro-gum accenſum eius inieciſſe ſeſe, & ſimul conſtragiſſe. Quam ob cauſam incolæ, quod vocant Heroum, in eo loco fecere, apellatum Iouis & Virginis, quoniam illi Deo ales aſcribitur.* Voila ce qu'en dit Pline. Touchant l'inſtruction que ces oïſeaux donnent à leurs petits, eſt deſcrit par Pline au 3. ch. du liure ſuſmentionné.

*Sur le bord Thracien de ces barbares flots
Qui furent heritiers, & du nom & des os
De la¹⁰ ſœur Phryxéane, & non loin de la place
Où de l'aveugle Heron la dommageable audace
Alluma pour guider ſon nud¹¹ Leandre à bord,
Au lieu du feu d'amour, la torche de la mort:
Se tenoit une vierge auſſi riche, auſſi belle,
Auſſi noble qu'Herò: mais bien plus chaſte qu'elle.
Car ſon cœur aceré tous les traits rebouchoit
Que¹² l'archer Paphien contre luy deſcochoit.
Vn iour qu'elle ſuiuoit par les foreſts eſpaiſſes,
Et par les monts pierreux les troupes chaſſereſſes,
Sur le venteux ſommet d'un buiſſonneux rocher,
Dont ſans vn paſſe effroy l'on ne peut approcher,
Elle rencontre vn nid de deux Aigles iumelles
Qui, tendres, eſprouuoient de leurs yeux les prunelles*

Discours no-
table de l'a-
mour & de la
mort d'vn
aigle.

Contre l'astre du iour: qui de maint tuyau mol
 Herissoyent leur eschine, & leur bras, & leur col:
 Et d'un gosier ouuert attendoyent la curee
 De quelque gras pigeon pris à la picoree.
 De ces deux oiselets le plus bel elle prend,
 Le met dedans son sein, du mont aspre descend:
 Puis tremblant de frayeur fuit d'une iambe ailee,
 Tout ainsi que le loup, qui a rayy d'emblee
 L'honneur d'un gras troupeau, à chef baissé s'enfuit,
 Et regarde en fuyant si le dogue le suit.
 L'aigle est avec le temps si dextrement instruite,
 Qu'au premier son puceau bien souuent elle quitte
 La proye presque prise: & soudain se iettant
 Sur le poing bien-aimé va sa dame flattant.
 La vierge d'autre part d'une main fretillarde,
 Et d'un flateur accêt, l'oiseau mignard mignarde,
 Et folastre, le tient beaucoup plus precieux
 Que sa perruque d'or, que son teint, que ses yeux.

IO PHRYXEANE sœur. Helle & Phryxus, sœur & frere, enfans
 d'Athamas & Nepheles, voulans euitei les embuches de leur ma-
 rastre, monterent sur vn certain mouton qui auoit la toison d'or,
 & tafcherent de passer vn destroit de mer pres de Constantinople.
 Mais les flots ayans estonné Helle, elle tomba & se noya en la mer,
 qui à l'occasion d'elle fut depuis nommee en ce destroit Helle-
 pont, auourd'huy le d'estroit de gallipoli, aux deux riuages duquel
 sont Abyde & Seste, pres de Thrace, en la puissance du Turc.

II LEANDRE. Ce fut vn ieune Grec d'Abyde villeau destroit de
 l'Hellespont, ou de Gallipoli pres de Constantinople, lequel pour
 aller veoir Heron demeurâte à Seste à l'autre riuage du destroit, tra-
 uerloit de nuiët ceste langue de mer contenant quelques centaines
 de pas. Mais en fin le feu de sa paillardise fut estaint: car il se noya,
 aiant entrepri (en voiant le signal qui lui estoit donné) de passer les
 flots de la mer esmeue. L'ancien Poete Grec Musæus a descrit ses a-
 mours tragiques, & Ouide l'a suiuy en deux epistres. A l'impudi-
 que Heron est opposee l'autre pucelle, dont le poete fait vn beau

discours, que Pline a ferré en trois lignes, exprimees cy deuant sur le mot Aigle.

12 ARCHER PAPHIEN, c'est à dire Amour: Les poetes ont feint qu'il y auoit vne deesse nommee Venus qui lioit les cœurs des personnes ensemble, entendans sous ce mot les attraitts dont le naturel humain s'aide en cela, qui a vne puissance merueilleuse, comme les effects le monstrent. De cest attrait s'engendre le desir de iouir de la chose aimée. Ils ont donc adiousté que Venus auoit vn fils nommé Cupido, tousiours garny d'arc, de fleisches, & d'vn brandon ardent, dont il bleissoit & enflammoit les cœurs des dieux & des hommes, denotans les pointures & ardeurs de ceste passion quand elle a fait bresche en l'ame. Et pource que ceste Venus & son fils estoient anciennement fort reuerez à Paphos en l'Isle de Cypre, ordinairement Cupido est appellé des poetes, l'archer Paphien, ce que Gyraldus, N. des Contes, & Cartari expliquent bien au long en leurs commentaires Mythologiques des faux dieux des Payés. Et pource que ce mot est ordinairement prins pour vn amour sale & desfreglé, le Poete parlant de la continence d'vne ieune fille Grecque dit qu'elle reiettoit toutes passions impudiques, & que par le moyen du saint mariage nous esteignons ce vilain feu que l'amour lubrique allume és cœurs de ses supposts.

*Mais comme la rigueur du destin, qui nous presse,
Ait cloué cent ennuis aupres d'vne lieffe,
La sieure, pour causer par vn seul mal deux morts,
De ceste belle vierge assassine le corps,
Luy rauit l'embon-point, & pallissante, efface;
Les roses, & les lis qui decoroient sa face.
Adonc vn mesme acces, vn mesme tremblement,
Vne mesme langueur traueille esgallement
Et la vierge & l'oiseau, si qu'à les voir il semble
Que la Parque ait filé leurs deux vies ensemble.
L'oiseau forçant son mal abandonne souuent
La frissonnante couche, & souple poursuyuant
Le plus friant gibier, à sa dame my-morte
Des cailles, des perdris, & des griues apporte:
Payant en alimens les alimens qu'il pris*

De la pucelle main, ains que, brusque, il aprit
 De nouer par le ciel, de piller les campagnes,
 Et despecpler d'oiseaux les plus hautes montaignes:
 Le mal, qui violent luy sucçoit sans repos
 Et des vaines le sang, & la mouelle des os,
 Inuestit de son corps la Parque, qui, cruelle,
 Desia l'aigle amoureux à trois briefs iours appelle.
 Ia le Lieure peureux fait cent tours & retours
 Sans peur aupres de Seste: & desia de ses tours
 Le viste Tiercelet & le Faucon approche,
 Sans de l'aigle cõnu redouter l'ongle croche.
 Car il couue tout-iour de sa dame le lict,
 Il deuient casanier, & viuant il ne vit.

Las! comme viuroit il, voyant si tost rauie
 Par la blesme Atropos la vie de sa vie?

Or' sur le corps cheri des ailes il ba-bat,
 Or' il baise sa face, or' il se couche à plat
 Contre son col d'yuoir, & d'un triste ramage
 Encor plus des parens attriste le courage.
 Trois fois le blond Soleil par ses cours iournaliers,
 Du¹³ Thebain chasse-monstre a passé les pilliers,
 Depuis que la pucelle a veu la pasle riue,
 Oü comme au dernier port l'homme mortel arriue,
 Sans que iamais l'oiseau, dans ses larmes noyé,
 Ait vn seul aliment à son ventre enuoyé,
 Ou fermé l'œil pleureux: tant il a grand' enuie
 D'esteindre vistement sa tristesse & sa vie.
 Mais quoy? s'apperceuant que l'un, & l'autre effort
 Est trop lent pour causer vne assez prompte mort,
 Forcené tout ensemble, & de tristesse, & d'ire,

D'un bec desaturé sa poitrine il deschire:
 Il ose ses poulmons coup dessus coup ferir.
 Fasché que tant de morts ne le fassent mourir.
 Mais voici cependant deuant l'ardante porte
 Du desastré manoir, une troupe qui porte
 Le drap noir sur le dos, le cierge dans la main,
 La larme sur la face, & le dueil dans le sein:
 Qui chargent à la fin la despouille sacree
 De l'esprit ia bourgeois de la prouince astree,
 Et fendant l'air de cris, deuote, la conduit
 Au funebre bucher. L'aigle de loing la suit,
 Et tirassant par l'air ses sanglantes entrailles,
 Honore d'un conuoy deux tristes funerailles.
 Le funebre Vulcan n'a si tost entamé
 A flots s'entre-suyuans le corps de l'aigle ai mé,
 Qu'elle iette le sien, qui tout en sang distille,
 Plus vistemment qu'un traict sur la bruslante pile:
 Et bien qu'il soit cent fois & cent fois repoussé
 Par le sacré baston du prestre courroucé,
 Il cherche toutesfois la plus espasse flame,
 Et chantant doucement un obseque à sa dame,
 Il se brusle soy mesme, & mesle heureusement
 Ses os avec les os aimeZ si chèrement.

13 THEBAIN. Il parle d'Hercules estimé fils d'Amphitruo
 Thebain, n ais de Iupiter, & d'Alcmena lequel est furnomé chassé-
 mōstre, a cause de ses diuers exploits à purger le monde de beau-
 coup de voleurs & meschans. Les poetes ont monsté sous la fable
 d'Hercules la vie de l'homme vertueux & d'un bon prince. Les pil-
 liers ou colomnes d'Hercules sont les deux montagnes qui font le
 destroit de Gilbatar, appellé des anciens *fretum Herculeum*. La nau-
 gation estant chose tre difficile anciennement, & Hercules ayant
 penetré iusques à ce destroit, on a feint qu'il y posa deux colomnes
 comme pour marquer les extremitez de la terre.

O couple bien-heureux, sur vostre obscure tombe
 Tout-iour, tout-iour le miel, tout-iour la manne tombe:
 Tout-iour, tout-iour vos os soyent de myrte couuers,
 Et tout-iour puiffiez vous viure dedans mes vers.

Fin du cinquiesme Iour.



SOMMAIRE DV SIXIESME

IOVR.

SVYVANT ce que Moÿse recite au I. chap. de Genes. verset 24. & c. que Dieu crea le bestail, les reptiles & animaux de la terre, & finalement l'homme & la femme: le poëte deduit le tout en ce sixiesme liure, cõprins en deux parties. En la premiere, apres auoir exhorté les enfans de Dieu à contempler les merueilles representees en ce grand theatre du monde, & inuocué le Seigneur tout-puissãt, il diuise les animaux en certains escadrons, au front desquels il amene l'Elephant, descrit les combats d'iceluy contre le Rhinocerot & le Dragon. Apres l'Elephant marchent à l'auant-garde, les animaux seruans l'homme: les venimeux & nuisibles s'õt la bataille. Et pource qu'une difficulté se presente ordinairement sur la consideratiõ de tels animaux, le poëte la resould doctement, & monstre que Dieu n'est point auteur du desordre auenu au monde, ains la reuolte d'Adam: que cependant il est resté, par la bonté du Createur assez de prudence & adresse aux hommes pour se defendre alencontre de tels animaux, & les vaincre. D'auantage que la prouidence diuine fait qu'iceux s'entremangent, & que l'on en tire plus de profit qu'on n'en reçoit de dommage. Ce qui est confirmé par similitudes & exemples propres. A l'arriere garde sont les animaux farouches & indontés, suivis par le Lyon roy de toute l'armee. Là dessus est adionsté le recit memorable du Lyon & de l'esclau Romain, tant celebré en l'ancienne histoire. C'est la fin de la premiere partie. En la seconde, il entre au discours de la creation du petit monde, qui est l'homme, en faueur duquel le grand monde a esté basti & fourni de tous ses ornemens necessaires pour la commodité de son roy. Pour cest effect, le poëte monstre par une exacte descriptiõ des creatures qui s'õt es cieux, en mer & sur terre, qu'icelles eussent esté faites en vain, si l'homme n'eust esté creé pour dominer sur elles. Ainsi donc il introduit l'Eternel consultant & comme cõmandant à soy mesme touchât cest admirable chef d'œuure, formé nõ pas d'un coup, ainsi que les autres animaux:

ains avec delay & par momens diuers. Et pource qu'en ceste creation, la puissance, sagesse & bonté du Createur reluit d'une façon encores plus magnifique, qu'en toutes les œuvres precedentes, ce n'est pas sans cause que le poëte inuoque derechef ce diuin architecte & ouurier tresadmirable, pour estre guidé de sa main à pouuoir représenter au uif l'homme formé à son image. Sur ce il représente la matiere dont fut composé le corps de l'homme, ayant le regard esleué vers les cieux: puis il traite de l'excellence du chef, logis de l'entendement, de la merueille des yeux, des sourcils & paupieres: consequent du nez, de la bouche, des dents, des leures, des oreilles haut esleues & pertuisées obliquement: item des mains, des bras, des genoux, des pieds nerfs, tendons, & os de ce corps: ioignant d'une singuliere adresse les remarquables proprieté de ses membres, & descourant par plusieurs beaux traits la sagesse adorable du Tout-puissant en la forme, structure proportion, & liaison d'iceux. Cela fait, il vient à ouurer la teste, & fait voir les merueilles du dedans: d'icelle il descend au cœur, aux poulmons, à l'estomach, au foye, au sang, entremeslant les esprits vitaux, arteres, & veines: puis il s'arreste, recognoissant que l'anatomie du corps humain requiert l'esprit des plus doctes medecins. Se contentant donc d'en auoir représenté comme un eschantillon, il vient à l'autre & principale partie de l'homme: à sçauoir l'ame raisonnable, dispute de l'essence & substance d'icelle, & refute par beaucoup de raisons ceux qui ont contredit à la vraye resolution que l'on doit suyure & tenir en ces difficultez. En apres, ayant touché un mot du siege d'icelle, il discourt de l'excellence de la memoire, produisant certains exemples notables à ce propos. Puis apres de la vifesse & promptitude de l'esprit, des sciences qu'il comprend de ses doctes, exquises, gētilles, esmerueillables, & plus qu'humaines inuentions, prouees par histoires d'eslite. A l'occasion dequoy, & comme tout rauy, il fait une conference & rapport de l'image à son patron & uif pourtrait qui est Dieu: & continue à monstrier l'excellence de l'homme, en ce que son Createur l'establit seigneur & maistre de tous animaux, qui le vindrent recognoistre & receurent leurs nōs de luy, qui despouillé du voile du corps couurant une si belle clarté qu'est celle de l'ame, luyra d'une façon trop plus noble sur les cieux, qu'en la prison de ce monde, comparee à un logis mal accommodé en toutes sortes. Pour la fin il depeint artistement la femme donnée pour ayde à l'homme, & sans quoy sa vie seroit du tout miserable: monstrier par une elegante similitude comme elle fut bastie de la coste d'Adam, qui la recognoist & reçoit de la main de Dieu pour chair de sa chair, & os de ses os. Il chante tout d'un train leur epithalame, & les commoditez de ceste conionction fondée sur la benediction de l'Eternel, en vertu de laquelle auſsi toutes autres creatures se maintiennent & suruiuent les vnes apres les autres.



SIXIEME IOVR DE LA
SEPMAINE DE GVILLAYME
de Saluste, seigneur du Bartas.

Exhortatiō
à tous ceux
qui rendent
de la vie pre
sente à l'eter
nelle, de biē
considerer
les excellens
ouurages de
Dieu repre
sētés es vers
du poete.

DELERINS, qui passez par la cité
du monde,
Pour gagner la cité, qui bien heureuse
abonde
En plaisirs eternels, & pour anchrer
au port,

D'où n'aprouchent iamais les horreurs de la mort:
Si vous desirez voir les beaux amphitheatres,
Les arsenals, les arcs, les temples, les theatres,
Les colosses, les ports, les cirques, les rempars,
Qu'on void superbement dans noste ville espars,
Venez avecque moy. Car ce grand edifice
N'a membre, où tant soit peu luisse quelque artifice,
Que ie ne le vous monstre. Hé! quoy, vous estes las?
Mes plus chers compagnons, quoy? vous ne voulez pas
Après auoir couru sur le dos de Neptune,
(Serfs d'Æole & du flot) si longuement fortune,
Donner vn coup de rame, afin d'entrer au port,
Dont, ioyeux, ia desia ie descouure le bord?

1 COLOSSES. Ce sont statues de desmesuree hauteur, dressees par
les anciens Payens en l'honneur de leurs dieux. Il y en auoit de
fort hautes à Rhodes, spécialement celle du Soleil renommée

entre les sept merueilles du monde. Voyez Pline au trente-quatriesme liure chapitre 7.

*O Pere tout-puissant, sois guide de leur guide:
Verse le miel plus doux de l'humeur Castalide
Sur ma langue indiferte, & par mes champs vainqueurs,
Des tigres furieux apriuoise les cœurs,
Dompte les fiers lions : fay qu'acoisant sa rage,
Tout genre d'animaux me viennent faire hommage.*

*Parmy tant d'animaux que ce iour d'huy tes doigts
Firent hostes des champs, des rochers, & des bois,
Ie voy que l'Elephant, second chef de leur bande,
Desia du camp brutal l'auant garde commande:
Digne de telle charge, ou soit qu'on ait esgard
A son dos tourrelé, qui porte maint soudard,
Ou soit qu'on mette en ieu ceste prudente adresse,
Dont il semble obscurcir des humains la sagesse,
Escholier studieux, il rumine à part-foy
La leçon qu'on luy baille, il reuere son Roy,
Il salue la Lune, il conue en sa poictrine
La doux-cuisante ardeur de la torche Cyprine,
Et sentant d'un bel œil la douce cruauté,
Souspire sous le ioug d'une humaine beauté:
Voire, si des Gregeois l'histoire ne nous trompe,
Il escrit quelquefois assez bien de sa trompe.
Mais cest esprit subtil, ny cest enorme corps
Ne le peut garantir des cauteleux efforts
Du fin Rhinocerot, qui n'entre onc en bataille
Conduit d'auengle rage : ains, plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre un roc
De son armé museau le dangereux estoc.*

Il demãde à Dieu la grace de bien discourir sur la creation des animaux terrestres, au deuant desquels il fait marcher l'Elephant.

Son combat cõtre le Rhinocerot.

Puis, venant au combat, ne tire à l'auanture

La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:

Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,

Qui seule craint le fil de l'aiguise cousteau.

2 ELEPHANT. Pline és huit premiers chapitres du 8.liure décrit l'Elephant selon que nous le voyons icy, & dit qu'iceluy est le plus corpulent de tous les animaux terrestres: adioutant, *Intellectum illi sermonis patrij, imperiorum obedientia, officiorumque qua didicit memoria, amoris & gloria voluptas: imò vero (qua etiam in homine rara) probitas, prudentia, equitas: religio quoque siderum, Solisque ac Luna veneratio.* Il expose cela apies. Notamment au 3.chapitre parlant de ce merueilleux Elephant qui escriuit de sa trompe, il dit, *Mutianus ter Cõsul autor est, aliquem ex his & litterarum ductus Græcarum didicisse, solitumque perscribere eius lingua verbis: Ipse ego hæc scripsi, & spolia Cætica dicaui.* Le combat de cest animal contre le Dragon & le Rhinocerot est décrit és 11. & 20.chapitres du mesme 8.liure. Voyez outre plus Solin au 38. chapitre. Aelian en plusieurs endroits de son histoire des animaux, spécialement au second liure chapitre onzième, où il dit sur la fin auoir veu vn Elephant escrire en Latin, & fuiure vn homme qui luy monstroit, aussi attentiuement qu'on scauroit desirer. Plutarque en son traité de l'industrie des animaux en parle aussi bien au long: & entre les modernes Gesner au premier volume de son histoire des animaux, en a recueilly en vn discours tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont escrit.

3 RHINOCEROT. Cest animal, lourd comme l'Elephât, & portant vne corne sur la pointe du museau, est depeint & décrit par Gesner au premier liure de son histoire des animaux. Son combat contre l'Elephant est representé en peu de mots par Pline au vingt-tiesme chapitre du 8.liure. *Rhinoceros vnus in nare cornu, sæpè visus. Alter hic hostis genitus Elephanto: cornu ad saxa limato præparat se pugna, in dimicatione alium maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multò breuiora, color buxeus.* Voyez Solin au 43.chapitre, & Aelian au 17.liure de l'histoire des animaux chapitre 44.

Combat du
Dragon &
de l'Elephât,
vif pourtrait
des guerres
ciuiles.

Mais l'escaillé & Dragon ne pouuant sans eschelle

Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle

Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours

Guette dessus ce pas l'animal porte-tours,

Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,

De son corps renoué sanglant de telle sorte
 Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut,
 Branslant, se despestrer des plis d'un si fort nœud:
 Ains comme en desespoir, d'un pas viste il s'approche
 Ou d'un tige noueux ou d'une ferme roche,
 Pour contr'eux escacher cil, dont l'embrassement
 Desja presque le traine au dernier soufflement.
 A ce coup le Dragon promptement se deslace
 Du corps de l'Elephant, glisse en bas, & r'enlace
 De tant de nœuds estroits ses iambes de deuant,
 Qu'il ne peut, entraué, se porter plus auant.
 Tandis que l'Elephant tasche en vain à deffaire
 De son musle ces nœuds, l'impiteux aduersaire
 Met le nez dans son nez: & fourrant plus auant
 Son effroyable chef, luy clost les huis du vent.
 Mais quoy? bien tost il perd le fruit de sa victoire,
 D'autant que tout soudain la beste aux dents d'yuoir
 Tombe morte, & tombant, rompt de son poids le corps
 Qui la mange dedans, & la presse dehors.
 Semblables aux François, dont les dextres mutines
 Sanglantent leurs couteaux dans leurs propres poitrines,
 Tandis que sans pitié, d'un fol zele incitez,
 Du sang concitoyen ils souillent leurs citez:
 Et qu'ore à Moncontour, ore aux champs des Druydes,
 Ils rougissent, cruels, leurs glaines parricides:
 Faisant de leur patrie un funeste tombeau,
 Où gist avec ses os du monde le plus beau.

4 DRAGON. Quant au Dragon terrestre & son combat contre
 l'Elephant, Plin le décrit fort bien au 8. liure chapitre onzième.
Elephantis fert maximos India, bellantisque cum iis perpetua discordia Draco-
nes, tanta magnitudinis ut & ipsos circumflexu facili ambient, nexaque nodi

præstringant . Commoritur ea dimicatio : victisq̄ue corruens complexum elidit pondere. Il expose cela puis apres au douzième chapitre. Ce combat vient de ce que les Dragons aiment le sang des Elephans , à cause qu'il les rafraichit. *Draco* (dit-il) *iter ad pabula specularus, ab excelsa se arbore iniicit . Scit ille imparem sibi luctatum contra nexum, itaque arborum aut rupium attritum quarit. Cauent hoc Dracones, ob idque gressus primum alligat cauda. Resoluunt illi nodos manu. Atque hi in ipsa nare caput condunt; pariterque spiritum procludunt, & mollißimas lancinant partes .* Il adiouste pour la fin, *Elephantos ab iis ebibi, siccatisq̄ue concidere : & Dracones inebriatos opprimi commorique .* Vray Embleme (dit le Poete) des guerres ciuiles de la pauvre France . Greuin au 20. chapitre du premier liure des venins, represente deux sortes de Dragons, l'un aillé, l'autre non, & dit que c'est vn serpent qui a trois rangées de dents en chaque mâchoire, les yeux grands & fort aigus, deux gros fanons pendans des iouës sous le méton, de couleur rousse, ont la gueule petite, laquelle en mordant ne s'ouure pas beaucoup, ains est comme vn petit canal par lequel ils respirent & tirent la langue . Qui est cause que leur morsure ne fait pas grande douleur : aussi Nature ne leur a pas donné la dent pour force ou deffense, mais plustost la queue, de laquelle ils combattent l'Aigle & Elephant. Les ailez & reptiles sont au reste de mesme forme & grandeur. Quant au Dragon mentionné cy apres, Plinc au quatorzième chapitre du huitième liure en parle. *In Punicis bellis ad flumen Bagradam à Regulo imperatore ballistu tormentisque, ut oppidum aliquot, expugnata serpens cxx. pedum longitudinis.* A. Gellius dit le mesme au 6. liure des nuict's Attiques chapitre 3.

Animaux
seruans à
l'homme.
Le Hirable.
Le Chameau.
Le Toreau.
L'Asne.
Le Cheual.

*Le^s Hirable cornu, le⁶ Chameau trouble-riue,
Voisinent l'Elephant: & non loin d'eux arriué
Le superbe Toreau, l'Asne laborieux,
Le⁷ Cheual corne-pied, soudain, ambitieux,
Aime-maistre, aime-Mars: & dont la brusque adresse
Sert volontairement à la dextre maistresse.
Tel sans maistre & sans mors fait de soy-mesme à mont,
Se manie à pié coy, à passades, en rond:
Tel suit, non attaché, l'escuyer qui le dompte:
Tel plie le genouil quand son maistre le monte:
Tel court sur les espics sans plier les tuyaux:
Tel sans mouiller ses pieds voltige sur les eaux.*

5 **HIRABLE.** l'estime que ce soit le *Camelopardalis* des Latins, que Belon en ses observations represente & nomme Giraffe, au chapitre quarante-neuf du second liure. C'est (dit-il) vne beste fort beile, & de la plus douce nature qui soit, quasi comme vne brebis, & autant que nulle autre beste sauuage. Elle a la teste presque semblable à vn Cerf, hors mis la grandeur, portant deux petites cornes mouffes, de six doigts de long, couuertes de poil. Celles des masles sont plus longues. Les oreilles grandes, le col long, droit & gresse, les iâbes hautes deuant, & fort basses par derriere, les pieds côme d'un bœuf, la queuë longue, le poil espais, blanc & roux, fort gresse au trauers du corps. Sa façon de faire ressemble à celle du Chameau, &c.

6 **CHAMEAU.** Il est surnommé trouble-riue. Ce que Pline explique au 8. liure chapitre 17, parlant de ces animaux, assez amplement. *Sitim quadriduo tolerant: implenturque cum bibendi occasio est, & in prateritum & in futurum, obtrubata proculcatione prius aqua: aliter potu non gaudet.* Aristote & Solin disent le mesme. Gesner au premier liure des animaux à quatre pieds, a recueilly tout ce qu'on sçauroit desirer de cognoist'e de cest animal, assez cognu auiourd'huy.

7 **CHEVAL.** Il fait mention de trois sortes de cheuaux. 1. Du terrestre, les epithetes & louanges duquel il décrit sommairement apres les anciens. Voyez ce qu'en dit Virgile au 3. des Georgiques,

*—Si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat auribus &c.*

2. Du cheual de mer, lequel est estimé fabuleux par Belon & Gesner en leur liures, où ils ont traité des poissôs: mais il y a l'hippopotame ou cheual de riuiere, celebré par les anciens & par les surnommez aussi qui le peignent de la forme d'un Elephât. Pline au 8. liure chapitre 23. *Maior altitudine Crocodili in eodem Nilo bellua Hippopotamus editur: unguis bifidis, quales bubus, dorso equi, & iuba & hinnitu, rostro refimo, cauda & dentibus aprorum, aduncis, sed minus noxiis: tergoris adscuta, galeâsque impenetrabilis, praterquam si humore madeat.*

3. Du cheual celeste. Gesner au premier liure des animaux traite du cheual terrestre fort amplement & doctement. Ce que le Poete dit qu'il y a tel cheual qui court sur les espics sans plier leurs tuyaux, & voltige sur l'eau sans mouiller le pied, est vne maniere de parler hyperbolique, & familiere principalement aux Poetes: mais aussi peut il y auoir de l'allusion à ce qui est recité des cheuaux, que Laomedon auoit promis à Hercules, *qui super aquas & aristas ambulat*, ce dit Hyginus.

*En vn autre escadron ie voy le peureux^s Lieure,
Le Lapin oublicux, & la broutante Cheure,*

Le Lieure.
Le Lapin.
La Cheure.

La Bⁱ bis.
Le Pour-
c au.
Le Cerf.

*La laineuse Brebis, le paresseux Pourceau,
Et le⁹ Cerf pié-leger, qui chaque renouveau
Perd sa teste rameuse : & versant maintes larmes,
Reclus, gemit long temps la perte de ses armes.
Hé Dieu ! quel plaisir c'est de voir tout vn troupeau
De Cerfs aux pieds venteux s'esbatre dessus l'eau ?
L'un fend premier les flots, l'autre sur son eschine
Appuye, demi-droict, son col & sa poitrine,
Et les autres encor se vont entre-suyuant :
Quand le premier est las le dernier va deuant :
Comme en vn libre estat vn homme seul ne guide
Tousiours par cent travaux de sa ville la bride :
Vn mesme magistrat tousiours tousiours n'a pas
Des affaires communs le soin dessus les bras :
Ains ayant gouverné quelque temps, il descharge
Sur l'espaule d'autruy sa douce-amere charge.*

8 LIEVRE. Autant faut-il dire du Lievre que du Loup, assavoir qu'il y en a vn celeste, terrestre & marin. Le celeste, est vn astre du Pole meridional, qui a douze estoilles, descrit avec son leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait mention au premier liure, & Hyginus au troisieme liure des signes celestes, & ne luy attribue que six estoilles, en quoy il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le Lievre terrestre, animal peureux, & cognu de chacun, est descrit par Plin au cinquante-cinquieme chapitre du huitiesme liure, & par Gesner amplement en l'histoire des animaux. Le marin qui n'a ailles, teste, ny nageoires, ains vn corps confus, est representé & descrit par Gesner & par Rondelet au dix-septiesme liure chapitres 11. 12. 13. où il en fait de trois sortes, & allegue ce que Plin, Aelian, Nicandre, Dioscor de, & autres en escriuent. Plin l'appelle *Offa informis*, & Aelian dit qu'il ressemble à vne Limace hors de la coquille. De fait, au lieu que tous animaux ont vn costé comme l'autre, cestuy-cy est tout broüillé de mauuaise senteur, & venimeux au manger.

9 CERF. Plin au 8. liure chapitre douze, *Maria tranant gregatim nantes porrecto ordine, & capita imponentes praecedentium clunibus, vicibusque ad terga redeuntes.* En parlant de leurs cornes, il dit, *Latent amissis, velut*

inermes. Oppian au second liure de sa venerie, dit que le Cerf est hôteux de la partie de ses cornes, & parlant de l'ordre qu'ils tiennent à passer les eaux, il use de la similitude des patrons de nauite qui s'entresoulagent. La similitude de nostre poete, imitant Oppian, n'a pas moins de grace que l'autre, tant es mots qu'en la liaison d'iceux. Qui voudra cōferer la version de ce passage d'Oppian faite par Florent Chrestien, avec ce que le Poete en a emprunté, ou qu'il a exprimé de soy-mesme, il verra de quel œil on doit lire les anciens, & qu'il est possible aux bons esprits de rendre vne chose bonne, meilleure & plus gentille encor.

<i>Mais nul des animaux ne sert tant aux mortels</i>	Le Chien.
<i>Que le Chien garde-forts, garde-parcs, garde-hostels,</i>	
<i>Diligent pouruoieur, qui d'un nez veritable</i>	
<i>Fournis de mets frians des grans Princes la table,</i>	
<i>Ami iusqu'à la mort, frayeur du loup ruizé,</i>	
<i>Peur du craintif larron, veneur bien auisé.</i>	
<i>Là ie voy¹⁰ l'Escurieu, qui faisant ia du sage,</i>	L'Escurieu.
<i>Sans contempler le ciel, le temps futur presage:</i>	
<i>Et met deuant son huis vn assure rempart,</i>	
<i>Sachant bien que le vent doit souffler celle part.</i>	
<i>Ie voy l'accort Guenon, la mignarde Belete,</i>	Le Guenon.
<i>Le frauduleux Renard, l'odorante¹¹ Ciuete,</i>	La Belete.
<i>Que le mol courtisan fait chèrement chasser</i>	Le Renard.
<i>Par cent morts, & cent mers, par delà Tarnasser.</i>	La Ciuete.
<i>I'apperçoy le¹² Castor, qui, bien auisé, coupe</i>	Le Castor ou
<i>Ses genitoires faux, & les iette à la troupe</i>	Bicure.
<i>Qui sans peine l'atteint sur le Pontique bord,</i>	
<i>Et qui souhaite plus ce gage que sa mort.</i>	
<i>J'apperçoy¹³ l'Herisson, qui pour porter dommage</i>	L'Herisson.
<i>A celuy qui le suit pour le mettre en seruage,</i>	
<i>Ses deux pieds paresseux ioignant à son menton,</i>	
<i>Sur ses cardes se roule, ainsi qu'un peloton.</i>	

Le Cham-
león.

*Mais l'œil du Ciel ne void chose plus admirable
Que le¹⁴ Chamleón, qui reçoit, variable,
Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.*

10 ESCVRIEV. Pline au huitiesme liure chapitre trente-huict, *Prævident tempestatem et sciuri: obturatisque, quæ spiraturus est ventus, cavernis, ex alia parte aperiunt fores: de cætero ipsis villosior cauda pro tegmento est.* Oppian en fait aussi mention au 2. liure de la venerie.

11 CIVETE. Matthiol décrit la Ciuete, animal de la grandeur d'un Chat, & le musc, qui est cõme vne sueur espaisse, qu'on amasse de dessous son ventre vers le derriere, en son discours sur le 20. chapitre du premier liure de Dioscoride. Cest animal se trouue en plusieurs endroits de l'Asie, notammét en vne prouince nommee Tarnasser, ou Tarnassari en l'Inde Orientale, pres du golphe de Bengala, & qui au Septentrion regarde le royaume de Narhingue.

12 CASTOR. Il met en auant du Bieure ce que dit Pline au 8. liure chapitre 30. Dioscoride & Matthiol en traittent au long au 23. chapitre du second liure. Gesner au premier liure des animaux à quatre pieds, represente le Castor, appellé des Latins *Fiber*, & Bieure par les François. Outre ce premier nom les Grecs l'appellent Chien de riuiere. Il vit en l'eau & sur terre, semblable à la Loutre, fors à la queuë. Ce que Pline recite du retranchement des genitoires (à quoy Solin, trop hardi en ses discours, a adiousté d'auantage) est estimé fabuleux par Gesner. Le Poete a suiui l'opinion des anciens. Que le lecteur en soit iuge.

13 HERISSON. Plutarque au traité de l'industrie des animaux, oppose l'adresse du Herisson à se rouler sur ses cardes, à toutes les finesses du Renard, & adiouste ses vers:

*Il vest son corps, arrondi comme au tour,
D'un espineux chardon tout à l'entour,
Si seurement qu'il n'y a aucun ordre
De le pouuoir pincer au vis ny mordre.*

Et parlant du mesnage d'iceluy (auquel le Poete renuoye le paresseux) il adiouste, La prouuoyance dont il vse pour paistre ses petits est encores plus ingenieuse: car sur l'Automne enuiron le tẽps des vedanges, il se coule dessous les seps de vigne, & avec les pieds secouë les grapes de raisins, tãt qu'il en fait tomber les grains à terre, puis se roulant dessus les fiche aux bouts de ses espines: tellemét que quelquefois à plusieurs que nous estions le regardans, il sembloit que c'estoit vne grappe de raisins qui rampoit, ou qui marchoit, tant il estoit couuert tout à l'entour de grains de raisin, &

puis se coulant dans dans la tafniere, il en bailla à manger à ses petits & en fetra pour leur garnison. Pline au huitiesme liu. chapitre trente sept, *Praparant hyemi & herinacei cibos: ac volutari supra iacentia poma affixa spinis, unum, non amplius, tenentes ore, portant in cauas arbores: utque vero sensere venantem, contracto ore pedibusque, ac parte omni inferiore, qua raram & innocuam habent lanuginem, confluunt in formam pila, ne quid comprehendi possit prater aculeos.*

14 CHAMELEON. Il dit que le Chameleon vit de vent & change de couleur selon ce qui luy est deuant. Pline a descrit cest animal, & exprimé ce que dessus au huitiesme liure chapitre 33. Il est de la forme & grandeur d'un lezard, mais plus haut de iambes. Les costes & l'espine luy ioignent au ventre, comme aux poissons, a le museau long, la queue aussi, aboutissant en pointe, & se recoquillant, les ongles crochue, marche lentement comme vne tortue: a la peau rude, les yeux enfoncez, de la couleur du corps, ne les ferme iamais, ny ne les remtie à demi, ains les tourne tout à fait. Il adioust, *Hianti semper ore, solus animalium nec cibo nec potu alitur, nec alio quam aeris alimento. Coloris natura mirabilior: mutat namque eum subinde, & oculis, & cauda, & toto corpore: redditque semper quemcunque proximè attingit, prater rubrum candidumque. Defuncto pallor est, &c.* Solin en dit autant au 57. cha. Voyez ce qu'en dit Aristote au 2. liu. de la nature des animaux, cha. 11. Seneque au 1. liure des quest. naturelles, A. Gellius au 10. liure des Nuits Attiques, cha. 12. Ouide au 15. des Metamorph.

*Id quoque quod ventis animal nutritur & aura,
Protinus assimilat tetigit quoscunque colores.*

*Mon sang se fige tout, mon estomach à peine,
Pressé de froids glaçons, pousse hors son haleine:
Mes os tremblent de peur, mon triste cœur fremit,
Mon poil en haut se dresse, & ma face blesmit,
Et ia deuant mes yeux, comme il me semble, nage
D'une cruelle mort l'espouuantable image.
Hel qui seroit celuy, qui sans estre estonné,
Pourroit, comme ie suis, se voir enuironné
Des plus fiers animaux, qui, pour regner sur terre,
Ont iuré contre nous vne immortelle guerre?
Phæbus s'effrayeroit, Hercul' perdroit le cœur,
Combien que le premier se chante le vainqueur*

Des ani-
maux ve-
nimeux &
nuisibles à
l'homme.

Du redouté Python, & que l'autre se vante
Du Lyon Nemean & du ¹⁵ Porc d'Erymanthe.

Quelle roideur de bras, ou quel engin subtil

1^e crocodile Les pourroit garantir du grand ¹⁶ brigand du Nil,
Qui nageant, & courant, impiteux, fait la guerre
Aux poissons dans les flots, aux hommes sur la terre?

Le Dragon. Ou de ce fier Dragon, qui tout seul attaqua

1^e Aspic. La Romulide armee, & contre qui braqua
Regule tant d'engins, qu'il en eut desmolie
La cité, qui tenoit le sceptre de Lybie?

Quel ferme corselet, quel conseil pourpensé

Les pourroit garantir de ¹⁷ l'Aspic offensé,
Qui, fidele mari, par plaine, & par montagne
Pourchasse le meurtrier de sa chere compagne:
Et le sachant eslire entre cent mil humains,
Souuent en plain marché se vange de ses mains?

Quelle targe ¹⁸ d'Aiax pourroit leurs corps deffendre

Du pesteux ¹⁹ Basilic: dont l'haleine peut fendre

1^e Basilic. Le marbre plus solide, & qui dans le cercueil
Pour pousser les humains d'un seul trait de son œil?

15 P O R C. d'Erymanthe. Lisez Pline au 35. chapitre du huitiesme liure. En vne montaigne d'Arcadie, nommée Erymanthe, repairoit vn sanglier tres-dangereux, qui ayant fait vne infinité de maux, fut dompté par Hercules, & par luy amené vif à Eurysthee.

16 B R I G A N D du Nil. C'est vn epithete du Crocodile, animal fort gourmand, & qui vit en l'eau & sur terre. *Crocodilum habet Nilus* (dit Pline au 8. liure chap. 25.) *quadrupes malum, & terra pariter ac flumine infestum.*

17 A S P I C. Nicandre descrit cest animal venimeux en ses Theriaques. Greuin son expositeur, au 1. liure, chapitre 8. dit qu'il y en a de trois sortes, à sçavoir le terrestre long de cinq couldees, l'hyrondinier (à cause qu'il a la couleur d'une Arondelle) long d'une couldee, & le cracheur, plus grand que tous: leur morsure apporte la mort en peu d'heures: celle de l'hyrondinier est soudaine: du cracheur

vn peu tardiuë, amenant premier vn troublement de veuë, puis enflure de face, sourdesse, & la mort. Leur playe est fort petite, à cause de la subtilité du venin, qui en peu de temps se glisse iusques au fond: tellement qu'il n'aparoit qu'vn petit trou comme d'vne aiguille. Pline au huiëtiesme liure chapitre 23. fait mention de ce que recite nostre poete touchant la vengeance de l'Asp'c: *Vnus huic tam pestifero animali sensus vel potius affectus est. Coniuga ferme vagantur, nec nisi cum compare vita est: itaque alterutra interempta, incredibilis alteri vltionis cura. Persequitur interfectorem, vnumque eum in quantolibet populi agmine notitia quadam infestat, perrumpit omnes difficultates, permeat spatia, nec nisi omnibus arcetur, aut praecleri fuga, &c.* Voyez Dioscoride & Matthiol au dernier liure chapitre 54.

18 AIA X. La targe d'Aiax fils de Telamon, celebré en Homere comme l'vn des plus vaillans capitaines Grecs, est tournée en proverbe, & se prend pour vne deffence alleuree. Ouide au 13. des Metamorphoses tout au commencement,

Surgit ad hos clypei dominus septemplex Aiax.

19 BASILIC. Pline au huiëtiesme liure, chapitre vingt & vn, & Aelian au 2. liure des animaux chap. 5. 7. parlent de ce serpent, lequel est de 3. paulmes de longueur, ayant le corps roux, & la teste pointue, sur laquelle il a 3. petites saillies ou enleueures, marquettees de taches blancheastres en forme de couronnes: & pour ceste raison il a esté nommé le Roy des serpens. Quand il rampe il leue la partie de deuant de son corps, & l'a porte droite, ne s'aidant au marcher que de celle de derriere. Le poete Lucain a parlé de l'efficace de son venin. Pline dit qu'il naist en Cyrene, & ayant parlé d'vn animal qu'il nomme *Caroblepas*, qui tue les personnes de son regard: il adiouste, *Eadem & Basilisci serpentis est vis: Necat frutices non contactos modo, verum & afflatas adurit herbas, rumpit saxa.* Il confirme cela au qua rielme chapitre du 29. liure, *Basilisci, quem etiam serpentes ipsi fugiunt, alios olfactu necantem, qui hominem vel si aspiciat tantum, dicitur interimere, sanguinem Magi miris laudibus celebrant, &c.* Voyez Greuin au premier liure des venins, chapitre dixhuit où il traite des accidens suruenans apres la morsure du Basilic, & des remedes, n'estimant pas ce serpent si dangereux que les anciens l'ont fait.

O Dieu! s'il est ainsi que pour nostre lignee,
Ceste ronde Maison fut par toy maçonnee:
Las! pourquoy ce iourd'huy fis tu ces animaux,
Qui ne seruent de rien que pour combler de maux

Complainte
à dieu, à cause
de la crea
tion de ces
animaux,
en laquelle
ayant propo

sé la tenta-
 tion comy
 mune à tou
 hōmes, pen-
 sās aux mal-
 heurs dont
 ilz sont en
 uironnez, en
 cest endroit
 le poete se
 resould, mō-
 stre que le
 peché d'A-
 dam attire
 toute confu-
 sion, & que
 Dieu amy
 des hōmes
 leur donne
 prudence
 pour se de-
 fēdre & pour
 vaincre, de-
 struit tels a-
 nimaux les
 vns par les
 autres, ou
 fait que l'on
 en tire plus
 de profit
 qu'on n'ēre
 çoit de dom-
 mage.

Nostre espineuse vie?o paraistre, & non pere

Si tu prenois plaisir à former la ²⁰ Vipere,

Le ²¹ Stinc Alexandrin, & le ²² Cenchre endormant,

Le ²³ Ceraсте cornu, le ²⁴ Chelydre fumant,

L'esmaillé ²⁵ Scorpion, & la ²⁶ Dipse alterante,

Pourquoy les armois tu d'une ire si nuisante?

Pardon, bon Dieu, pardon: ce n'est pas toy Seigneur

Qui troublas de nos ans le commencé bon-heur:

C'est nostre orgueil, qui fit en l'enfance du monde

De deux cruels venins ²⁷ l'Amphisbene seconde.

Auant que contre toy Adam se reuoltast,

Et que du fruiet sacré, curieux, il goustast,

Il viuoit Roy d'Eden, sans auoir au front painte,

Comme il a maintenant, la blemissante crainte.

Les plus fiers animaux volontiers fle schiffoyent

Leur col deffous son ioug, & prompts, obeiffoyent

A sa voix, tout ainsi que le cheual adextre

Obeit à la bouche, à la gaule, à la dextre

De l'escuyer accort, & farouche, ne suit

Son vueil propre, ains le vueil de cil qui le conduit.

Mesme, comme oublicieux d'une si lasche offence

Tu luy laissas encor suffisante prudence,

Pour fouler, quand il faut, de ses vaincueurs talons

Le chef des animaux qui sont les plus felons.

De tant de corps viuans qui par les airs se iouent,

Qui marchent par les champs, qui dans les ondes nouent,

Tu munis l'un de dents, l'autre d'un bec crochu,

L'autre d'un noir venin, l'autre d'un pié fourchu,

L'autre d'espais serancs, l'autre d'une aspre escaille,

L'autre d'une cuirasse, & l'autre d'une maille:

*Mais tu fis l'homme nud, luy donnant seulement,
 Au lieu de ces harnois, vn subtil iugement,
 Qui se rouille, engourdi, si pour mettre en espreuue
 Sa constante valeur quelquefois il ne treuue
 Suiet pour s'exercer, & si de toutes pars
 Il n'est comme assiegé d'aduersaires soldars.
 Et que sert à Milon ceste espaule si large,
 Et ce bras si nerueux, si iamais il ne charge
 Qu'un fais acoustumé: quelle ache, quel laurier,
 Quel oliuier, quel pin ceindra son front guerrier,
 Si quelque autre Milon sur l'honorable piste
 A ses vantez efforts, courageux, ne resiste?
 Au milieu des perils la prudence reluit,
 Et la vraye vertu les couronnes poursuit
 A trauers mille morts sçachant que la victoire,
 Qui n'apporte danger, n'apporte point de gloire.*

20 VIPERE. C'est vne espee de serpent distingué en masse & en femelle, ainsi nommé, selon aucuns, comme qui diroit *Vimipara*, engendrant ses petits viuans, comme escrit Nicandre. Voyez ce qu'en dit Greuin au 10. chapit. du 1. liure des venins, où il a recueilli ce que les anciens en ont escrit. Quant à ce que le poete adiouste des petis vipereaux, qui rongent le ventre de la vipere pour sortir, Pline recite le mesme au 10. liure chapitre 62. Mais Greuin au 7. ch. du premier liure des venins est d'auis contraire, & allegue Aristote pour son tesmoin, lequel au dernier chapitre du 5. liure de l'histoire des animaux dit que la vipere met hors ses petits enuelopez dans vne membranc, laquelle se rompt au 3. iour, & que par fois il auient que ceux qui sont dans le ventre sortent dehors, ayans rongé la membrane.

21 STINC. Dioscoride & Matthiol le descriuent & representent au 60. chapitre du 2. liure. C'est vn animal grand comme vn lezard, ayant la teste longue, le dos vn peu releué, le ventre comme celuy du lezard, le cuir tout couuert de petites escailles, iaunastre, vne ligne droite & perse depuis la teste iusques à la queue. On l'apporte ordinairement d'Alexandrie à Venise. Voyez Pline au huitiesme chapitre du 28. liure.

22 CENCHRE. La morsure de ce serpent ressembloit à celle de la Vipere, & dit Dioscoride au sixiesme liure chapitre 52. Il s'en ensuit vn vlcere pourri: la chair enflée comme aux hydropiques tombe en pieces. Les blesez deuiennent lethargiques, & ne cessent de dormir. Pourtant il est appellé Endormant, à cause de l'effect de son venin mortel. Voyez Greuin au premier liure des venins chapitre vingt & vn.

23 CERASTE. Ce serpent naist en Afrique, ayant deux cornes en la teste, comme les escargots, à raison dequoy les Grecs l'ont nommé *κεράς*, c'est à dire cornu. Il est de la longueur d'vne couldee, de couleur de sable. Sa morsure est presque tousiours mortelle: & produit pareils accidens que la vipere: aussi y applique l'on pareils remedes. Voyez Dioscoride & Matthiol au sixiesme liure chapitre 53. Greuin au premier liure des venins chapitre 11. qui allegue ce que Nicandre, Ælian, Auicenne, & autres en ont escrit. Solin au 30. chapitre luy attribue quatre cornes, comme fait aussi Plin au huitiesme liure, chapitre vingt & troisieme. *Cerastis corpore eminere cornicula saepe quadrigemina: quorum motu, reliquo corpore occultato, sollicitet ad se aues.*

24 CHELYDRE. C'est vn mot Grec, signifiant rude peau, ou aspre conuerture. On appelle autrement ce serpent *Δρύνας* c. chesneau. Il est long de deux couldees ou enuiron, charnu, & couuert de rudes escailles, de couleur tannée brune, la teste largette, & non du tout aigue. Il rend vne senteur si puante, que facilement, encores qu'on ne le voye, on se peut asseurer qu'il n'est pas loin. C'est l'epithete aussi que l'auteur luy donne, quand il l'appelle fumant: Virgile l'a nommé puant. Quant à l'effect & guerison de sa morsure, voyez les Theriaques, & contrepoisons de Nicandre poete Grec: Greuin au premier liure des Venins, chapitre 19. Dioscoride au sixiesme liure chapitre 4. & Matthiol son commentateur.

25 SEORPION. Insecte venimeux, descrit, selon que le poete en parle icy, par Plin au 25. chapitre du liure 11. & par Greuin au 24. chapitre du premier liure des venins, où il allegue ce que Nicandre Ælian, Dioscoride, & autres en ont escrit.

26 DIPE. *Δίπυς* est vn serpent ainsi appellé des Grecs & Latins, & des François Alteré, pource que ceux qu'il a blesez endurent vne soif qu'on ne scauroit esteindre. Aucuns estiment que ce soit vne espece de Vipere, les autres d'Aspic. Nicandre fait vn plaissant discours sur cela en ses Theriaques, à scauoir que Iupiter ayant donné Jeunesse aux hommes, eux estans las de la porter, la chargerent sur vn asne, qui mourant de soif & passant aupres d'vne fontaine que l'Alteré gardoit, ne peut obtenir congé de boire, qu'à condition que la Jeunesse luy fust laissée: ce qu'estant accordé, les hommes

ont vieilli depuis ce temps , & les serpens ont raicuni toutes les annees : l'Alteré receut la soif de l'asne , qui luy est demeuree , & en a le nom , & l'effect. Voyez Dioscoride au sixiesme liure chapitre cinquante. Lucain au neuuesme liure de sa Pharsalie , & Greuin au premier liure des Venins.

27 AMPHISBENE. Pline au huitiesme liure , chapitre vingt cinq , où il parle des serpens , dit , *Geminum caput Amphisbena , hoc est , ad caput & caudam , tanquam parum esset uno ore fundi venenum.* C'est ce qu'étend le Poëte , disant que l'Amphisbene est feconde de deux venins. Ce mot Grec *Amphisbēnē* est traduit en François , Double-marcheur , par Jaques greuin en son premier liure des venins , lequel dit ce serpent auoir ainsi esté nommé pource qu'il se coule autant en arriere qu'en auant . Il est grand comme vn grand ver , d'esgale grosseur par tout : ce qui a fait penser qu'il eust deux testes , ce qui n'est pas. Lucain en a laissé ce trait en sa Pharsalie au neuuesme liure ,

Et gravis in geminum surgens caput Amphisbena.

Sa peau est dure , marquettee , & balanee. Dioscoride & Aëtius ont descrit les accidens suruenus apres la morsure d'iceluy , & à laquelle les Medecins scauent appliquer des contrepoisons propres. Voyez Pline liure vingt , chapitre vingt. Le poete attribue , suiuant la doctrine des Theologiens , au peché l'efficace mortifere de ce serpent , & autres.

O pere de ce Tout , seulement tu n'as pas
 Pourueu l'homme de sens , pour gauchir au trespas ,
 Dont il est menacé par tant & tant de pestes :
 Ains pour l'amour de luy tu as rendu funestes
 Les Serpens aux Serpens , & leur as suscitè
 Maint cruel ennemi , qu'ils n'ont point irritè.
 Tu fais , ô Tout puissant , que l'ingrate Vipere
 Naissant rompe les flancs de sa mourante mere :
 Et que le Scorpion du sang de ses petis
 Soule glotonnement ses cruels appetis.
 Et qu'un d'eux eschapant la fureur paternelle ,
 Se vange par sa mort de la mort fraternelle.
 Tu fais que la ²⁸ Belete ait vn secret pouuoir
 De meurtrir le Serpent si dangereux à voir :

Animaux
 nuisibles les
 vns aux au-
 tres pour le
 soulagemēt
 de l'homme.

La Vipere:
 Le Scorpion
 & leurs pe-
 tis.

La Belete &
 le Serpent.

*Qui se voyant surpris, plein d'ire, s'esuertue,
Tuant de son venin le venin qui le tue.*

L'Ichneu-
mon & l'As-
pic.

*Tu fais que^{2o} l'Ichneumon en Egypte adoré
Afranchit de poissons le marge labouré
Du fleuve Memphien : Et qu'au besoin il use,
Pour se rendre vainqueur, moins d'effort, que de ruse.
Celuy qui fait armer son ennemy mortel
Par le sanglant deffi d'un superbe cartel,
Premedité ses coups, façonne sa posture,
Et couure tout son corps d'une si iuste armure,
Que l'appelé ne peut durant l'ardeur du choc
Trouuer lieu descouuert pour s'icher son estoc:
Luy de mesme plustost que commencer la guerre
Contre le louche Aspic, d'une gluante terre
Couure son tendre cuir, & fait que puis apres
Le blond Titan la seche avec ses tiedes rais.
Armé de ce plastron, de l'Aspic il s'approche,
En fin dans son gosier enfonce sa dent croche,
Cependant que l'Aspic employe son effort
A fausser l'espaisseur d'un corselet si fort.
Ce prudent animal se sentant trop debile
Pour tout seul attaquer l'escaillé Crocodile,
Avec le^{3o} Roitelet complote son trespass:
Roitelet qui voyant que ce guetteur de pas
Presse, pour s'endormir, la limonneuse riue,
Lors qu'il y pense moins contre son flanc arriue,
Entre dedans sa bouche, & se voyant dedans,
Netoye son palais, cure ses cleres dens,
Chatouille son gosier, tant que la bouche louche,
Charmee de plaisir ouure encor plus sa bouche,*

L'Ichneu-
mon & le
Roitelet cō-
tre le Cro-
codile.

L'Ichneumon tout soudain se lance comme vn traict
 Dans le gosier brigand : & vainqueur, se repaist
 De ce corps si goulu, que la riche abondance
 Du grand Nil ne pouuoit fournir à sa despence.
 Mais ie diroy bien plus, que l'humaine raison
 Change la mort en vie, en santé la poison:
 Si que contrepesant d'une iuste balance
 Et les biens & les maux, que l'humaine semence
 Reçoit diuersement de ces fiers animaux,
 Nous verrons que les biens pesent plus que les maux.

L'hōme tire
 des serpens &
 animaux ve-
 nimeux, la
 cōtrepoison
 à leurs ve-
 nins.

28 BELETTE. Ce petit animal est ennemi des serpens, tesmoin Plin au quatriesme chapitre du 29. liure, & au liure 8. chapitre 21. il dit ce que nostre Poete e prime du pouuoir de la Belette contre le Basilic. *Huic tali mōstro (Basilisco) mustellarum virtus exitio est: adeo natura nihil placuit sine pari. Iniciunt eas cauernis facile cognitū soli tabe: necant illa simul odore, moriunturque, & natura pugna conficitur.* Voyez Solin au 40. chapitre, & Matthiolsur le 34. chap. du 2. liure de Dioscoride.

29 ICHNEUMON. Belon au 2. liure de ses singularitez chapitre 22. represente & décrit par le menu l'Ichneumon, animal fort connu & frequent encores au iourd'huy en Egypte, & nommé d'ordinaire Rat de Pharaon. C'est vn animal plus long & plus trappe que vn chat, de poil blanchastre, gris, ou iaune, rude comme le poil du Loup, le museau noir, & pointu cōme celuy d'un furet, & sans barbe, les oreilles courtes, rondes, les iâbes noires, cinq doigts es pieds de derriere, la queuë longue, la langue & les dents d'un chat. Le male a deux conduits aussi bien que la femelle. Il vit de toutes viâdes viues, comme es. harbors, lezards, chameleons, serpens, grenouilles, rats, souris, poules, & de tous oiseaux qu'il peut attrapper, ce qu'il fait de grande adresse & viftesse. Plutarque au discours de l'industrie des animaux, Vous auez (dit-il) assez ouy parler de l'Ichneumon ou Rat de Pharaon, comment il s'arme ne plus ne moins que feroit vn champion qui iroit pour combattre en camp clos, tant il munit son corps, l'enduit, & le crouste tout à l'entour d'un fort halectret, ou cuirasse de limon, quand il veut combattre le Crocodile. Plin au huitiesme liure chapitre vingt-quatriesme, parlant de la haine de l'Aspic & de l'Ichneumon, *Habet Aspis internecinum bellum cum Ichneumone. Notum est animal hac gloria maxime, in eadem natum. Egypto. Mergit se limo sapius, siccâtque Sole. Mox ubi pluribus eodem modo se corius*

loricauit, in dimicationem pergit. In ea caudam attollens, ictus irritos auersus excipit, donec obliquo capite specularus inuadat in fauces. Et au chapitre suivant, parlant du Crocodile, qui se laisse chatouiller & curer les dents par le Roitelet, il adiouste: *In ea voluptate somno pressum conspicatus Ichneumon, per fauces, ut telum aliquod, immissus aluum rodit.* Voyez Solin au quarante-cinquiesme chapitre, Aelian au 3. liure de l'histoire des animaux chapitre 22. au sixiesme, chapitre 38. & au huitiesme, chapitre vingt-cinquiesme.

30 ROITELET. Ce que Plutarque recite au traitté de l'industrie des animaux, touchant l'amitié qui est entre le Roitelet & le Crocodile, sembleroit contredire à ce que touche le Poete du complot de l'Ichneumon avec le Roitelet, contre le Crocodile. Mais il se peut faire que le Roitelet nettoyant de son bec les dents de cest animal, l'Ichneumon s'aide de l'occasion presente, pour entrer dans le corps d'iceluy, & luy ronger les entrailles, tellement qu'on peut dire que luy & le Roitelet ont comploté la mort de l'autre. Ce que Pline en dit au huitiesme liure chapitre vingt-cinq. conuient avec les vers de nostre auteur. *Crocodilum saturum cibo piscium, & semper esculento ore, in litore somno datum, parua auis, qua Trochilos ibi vocatur, Rex auium in Italia, inuitat ad huiandum pabuli sui gratia, os primum eius assultim repurgans, mox dentes & intus fauces quoque ad hanc scabendi dulcedinem quam maximè hiantes: in qua voluptate somno pressum conspicatus Ichneumon, per easdem fauces, ut telum aliquod, immissus erodit aluum.* Voyez Belon au septiesme liure des oiseaux chapitre 5. & Gesner au 3. liure de son histoire generale des animaux.

Des ani-
maux farou-
ches & in-
doutez.

Despestré des serpens, le danger ie n'euite:

Car, las ! voicy venir vn felon exercite

D'animaux indoutez, de qui l'affreux regard,

L'espouuantable voix, & le maintien hagard

Priue de sens mes sens, retient ma voix contrainte,

Et me fait desireux de ma premiere crainte.

L'Ours,
Le Loup.
Le Sanglier.
L'Once.

La desia³¹ l'Ours ieusneur, le³² Loup degaste-parcs,

Et le Sanglier baueux bruyent de toutes parts.

La³³ l'Once au front de chat, esbranlant mon audace,

D'un gosier groumelant du trespas me menace.

Le Leopard.
Le Tygre.

Le madré Leopard, le Tigre au pié leger,

Escumans de fureur, me viennent assieger.

La Licorne les suit, & les suivent encore
 34 L'Hyene sepulchral, le viste 35 Mantichore,
 Et le Ceph Nubien dont l'un a nostre voix,
 L'autre nostre visage, & le dernier nos doits.
 Je crains cest animal, que la terre sanglante
 Des 36 Caribes produit : animal qui r'enfante
 Mille fois ses petits, & dans son propre corps
 Entumbe autant de fois ses fans non encor morts.

La Licorne.
 L'Hyene.
 Le Mantichore.
 Le Ceph.
 Le Chiurca.

31 O U R S. Animal bien connu, & qui se trouue en diuers endroits de l'Europe, amplement décrit par Gesner. Il est surnommé ieufneur. Ce que Pline expose au 36. chap. du 8. liure, parlât de la retraite d'iceux dedâs leurs cauernes. *Primis diebus bis septenis tam graui somno premuntur, ut ne vulneribus quidem excitari queant. Ab iis diebus residunt ac priorum pedum suctu viuunt.* Les Ours Pannonois, ou de Hongrie sont puissans, & consequemment plus redoutables, comme sont tous autres Ours, estans irritez, & sur tout s'ils ont perdu leurs petits. Pline au passage sus allegué, Plutarque au traité de l'amour des peres enuers leurs enfans, Aelian au 19. chap. du 2. liure de l'histoire des animaux, Aristote & autres ont estimé (comme le Poete en fait mention cy dessus) que l'Ours enfante vne masse de chair, à laquelle, à force de lecher, elle donne forme puis apres. Il y a des endroits en l'Europe, où l'on garde des Ours & Ourses, & sçait on pour certain qu'elles font leurs petits viuans & tous formez. Scaliger tout à la fin de sa 6. exercitation contre Cardan, *In nostris Alpibus, venatores factam Ursam cepere: dissecta ea, fœtus planè formatus inuentus est.*

32 L O U P. Le Loup terrestre est vn animal rauissant, surnommé degaste-parcs, de poil gris, meslé de noir, blancheastre sous le ventre, la teste grosse, armee de dents grosses & longues, les yeux ardâs, les aureilles courtes & droites. Il y a au ssi le Loup-ceruiet. Pline & Aristote és endroits où ils ont traité de la nature des animaux, n'oublient pas cestui-cy.

33 O N C E. C'est vne espece de Loup-ceruiet, qu'aucuns appellent Loup-chat, & estiment que ce soit cest animal dont parle Pline au 19. chapitre du 8. liure. *Pompeij ludi ostenderunt Chaum, quem Galli Rhabium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Communement on l'appelle *Lynx* en Latin, d'ot Pline parle au 38. chapitre du mesme liure. Gesner au 1. liure de l'histoire des animaux, f. 769. & c. le represente & décrit au long, ayant recueilly tout ce que les anc'ens ont dit. Le Poete exprime le tout en peu de mots, en sa stature, & au dace mer-

ueilleuse à assaillir les hommes & les plus puissans animaux.

34 H Y E N E. Il l'appelle Sepulchral, & dit qu'il a nostre voix. C'est l'animal dont parle Pline au huitiesme liure chapitre trente, *Hyenum aiunt sermonem humanum inter pastorum stabula assimulare, nomēque alicuius addiscere, quem euacatum foras lacerat. Item vomitionem hominis imitari, ad sollicitandos canes quos inuadit. Ab uno illo animali sepulchra erui, inquisitione corporum.* Belon au second liure de ses singularitez, chapitre 20. tient que l'Hyene des anciens est la Ciuette, qui est vn peu plus grand qu'vn Taisson, le museau pointu, & qui a des moustaches, les yeux luisans & rouges, & deux taches noires dessus: les oreilles rōdes, le corps moucheté de noir & blanc, les pieds & la queuē noire. Elle vit de chair, & est fort agile. Mais ce que dit Pline semble se deuoir rapporter à quelque animal plus estrange & farouche. Voyez Aristote, Oppian, AEliau, & autres qui ont escrit des animaux.

35 MANTICHORE. Pline au huitiesme liure chapitre trente-vn, *Apud Ethiopes nasci Cresias scribit quam Mantichoram appellat, tripliu dentium ordine pectinatim coeuntium, facie & auriculis hominis, oculis glaucis, colore sanguineo, corpore leonis, cauda scorpionis modo spicula insignentem: vocis, ut si misceatur fistula & tuba concentus: velocitatis magna: humani corporis vel precipuē appetentem.* Et au trentiesme chapitre du mesme liure, *Hominum sermones imitari & Mantichoram in Ethiopia auctor est tuba.* Solin au soixante-cinquiesme chapitre suiuant Pline, presque mot à mot, adiouste, *Pedibus sic viget, saltu sic potest, ut morari eam nec extentissima spatia possint, nec obstacula latissima.* Aussi le Poete donne l'epithete de viste à cest animal. Voyez AEliau au quatriesme liure de l'histoire des animaux chapitre 21.

36 C A R I B E S. Ce sont les Canibales dont a esté parlé cy dessus, au pays desquels se trouue cest animal dont parle le Poete, nommé Chiurca. Gonzalez d'Ouiede au vingt-septiesme chapitre du sommaire des Indes Occidentales, dit que c'est vn animal de la grandeur d'vn conil, de couleur tance, poil fort delié, museau pointu, dents de chien, queuē & oreilles comme vne fouris: qui court de nuit en terre ferme, & māge les poules comme vne foinne. Il porte ses petits quant & soy: car au long de sa pance il ouure vne bourse faite de sa peau, comme le capuchon d'vne cappe, où il cache ses petits, serrant & laschant ceste peau comme il luy plaist, & entuant les poules il leur en donne curee, puis oyant le bruit, serre ses petits, & se sauue. Ouidē dit en auoir prins qui s'estoient cachez au gelinier, pour ne s'estre peu sauuer à temps, & auoir trouuē vray ce que dessus.

Le porc Epic.

Las! quel monstre est cecy, qui sur son dos fait bruire

Vne

Une forest de dards? fier, qui sans corde tire
 Tant de traits en vn coup? de qui les rudes flancs
 Sont couuerts d'aiguillons, armez d'aspres serancs,
 Herissez de poinçons qui tousiours reiettonnent,
 Et qui, s'il est besoin, à toute heure redonnent
 Une fresche bataille? ô bien-heureux archer
 Qui n'es onques sans traicts: qui, fuyant, sçais toucher
 L'ennemi qui te suit, & qui iamais ne iettes,
 Sans en faire vn bon coup, tes parentes sagettes.
 Car tu n'es point contraint d'emprunter chaque fois
 A⁵⁷ Diane ses traicts, à Phœbus son carquois:
 Ou pour faire en nos corps vne playe plus grande,
 Ton bresil au Peru, ta corde en s⁸ Alebande.
 Tu as tout de ton cru: car ton cuir tousiours prest
 Te sert d'arc, de carquois, & de corde, & de trait.

57 DIANE. Descriuant le Porc Espic, il dit que les fleches de
 Diane ne luy sont necessaires, attendu qu'il en a de naturelles sur
 soy. Diane fille de Iupiter & de Latone quitta la compagnie des
 hommes, & se retira és forests s'addonnant à la chasse, avec l'arc &
 les fleches. Horace au troisieme liure de ses vers Lyriques, Ode
 quatrieme,

Testis mearum centimanus Gyges

Sententiarum, notus & integra

Tentator Orion Diana,

Virginea domitus sagitta.

Virgile au deuxiesme de l'Eneide,

---Illa pharetram Fert humero, &c.

58 ALEBANDE. Ville renommee en la Caïe, dont Stephanus
 en son recueil des villes, Plin au cinquiesme liure, chapitre vingt-
 acuf, Ptolemee & Strabon en leurs Geographies font mention. El-
 le a esté ruinee par le temps, comme presques toutes celles où les
 Turcs ont mis le pied. Il y a encores des habitans, & se disent quel-
 ques escriuains modernes, & y fait on trafic de cordes d'arcs, entre
 autres singularitez. Elle a esté autresfois fort renommee entre les
 villes d'Asie, & en a on fait vn proverbe de sa grandeur, *Alabanda,*
Carū fortunatissima. Elle est opposée par le Poete au Peru, pour exag-
 gerer son propos par vne si longue distance de lieux.

Le Lyō, Roy
des ani-
maux.

*Mais courage, voicy le¹⁹ Lyon qui commande
Sur les plus orgueilleux de la sauuage bande:
Genereux animal, qui n'est si fier aux fiers,
Que courtois aux courtois : qui preste volontiers
L'oreille pitoyable à cil qui le supplie,
Et qui d'un cœur ingrat les biens receus n'oublie.*

19 LYON. Difons du Lyon ce qui a esté dit du Loup & du Lieure: c'est qu'il y en a de trois sortes, à ſçauoir le celeſte, le terreſtre, & le marin. Quant au celeſte, voyez Zodiaque. Pour le regard du terreſtre, le Poete en fait mention. Touchant ſa generoſité, Pline en parle au 8. liure, chapitre 16. & allegue des exemples de ceux qui ont medeciné les Lyons. L'hiſtoire d'Androde eſclane Romain, chirurgien du Lyon qui depuis le recognut & careſſa, eſt elegamment deſcrite par A. Gellius au 5. liure de ſes Nuits Attiques, chapitre 14. & par AELIAN au 46. chapitre du 7. liure de ſon hiſtoire des animaux. Ce que le Poete recite au li. 26. conuient avec ce que dit Pline. *Vulneratus, obſervatione mira percufforem nouit, & in quâ alibet multitudi- ne appetit. Eum verò qui telum demiferit, ſed tamen non vulnerauit, correptum rotatumque ſternit, nec vulnerat.* Quant au Lion de mer, Pline en dit vn mot au dernier chapitre du 23. liure. *Sunt lacertorum genera leones, quorum brachia cancris ſimilia ſunt, reliqua pars locuſta.* Rondelet le repreſente en forme d'Eſcreuille, & en diſcours au quatrieſme chapitre du dixhuitieſme liure. Et parlant des monſtres marins au ſeizieſme liure, il donne le pourtrait d'un Lyon admirable, par le rapport d'un medecin Aleman demeurant à Rome, qui dit l'auoir veu, & le deſcrit ainſi au dixneufieſme chapitre de ce meſme liure. C'eſt vn poiſſon de la grandeur & figure d'un Lyon, ayant quatre pieds non mutilez ny imparfaicts, comme le Veau marin, ny ioints de membranes, comme ceux du Lieure & du Canard, mais parfaicts, & partis en doigts & ongles, la queuë longue, delice, touffue au bout, les oreilles fort ouuertes, tout le corps couuert d'eſcailles. Il ne veſcut gueres. Rondelet ne peut eſtimer veritable ce qui eſt dit des pieds, oreilles, & eſcailles de ce monſtre, & impute cela à l'audace des peintres.

Hiſtoire me-
morable
d'un Lyon
reconoif-
ſant le bien

*En appelle à teſmoin ceſt eſclane Romain,
Qui (pour ſortir des cepts de ſon maiſtre inhumain,
Qui ſe ſeruoit de luy pour vn gain deſhonneſte,*

Non point comme d'un homme, ains comme d'une beste)
 S'enfuit par les deserts, Et du chemin lassé
 Se retire à la fin dans un antre moussé.

qu'il auoit
 receu d'un
 esclau Ro-
 main.

A peine il commençoit, pressé du somme, estendre
 Ses membres harassés, sur l'herbelette tendre
 Du sauuage logis, qu'il void entrer dedans
 Un farouche Lyon qui craquetoit des dens.
 Le brigand, qui se void conduit par la Iustice
 A l'appareil honteux du merité supplice,
 Qui sent bander ses yeux, qui sent lier ses bras,
 Qui n'attend que le coup du vengeur coutelas,
 Meurt auant que mourir, tant Et tant il s'assure
 Qu'il faut que sur le lieu, sans plus tarder, il meure:
 Tout de mesme le serf voyant qu'il ne peut pas
 Euiter en fuyant l'apprehendé trespas,
 Moins combatre en camp clos, n'ayant pour toutes armes
 Que les sanglots, les vœux, les souspirs, Et les larmes,
 Embrassant ia la mort, demeure longuement
 Sans chaleur, sans couleur, sans poux, sans mouuement.
 Mais l'esclau à la fin reprend un peu courage,
 Remarquant beaucoup plus de pitié que de rage
 En son hoste nouueau, qui d'un regard humain
 Semble comme implorer le secours de sa main:
 Luy monstrant maintes fois une espine fichee
 Dans la bruslante chair de sa patte escorchee.
 Adonc, bien que craintif, l'esclau s'approchant,
 D'une legere main va l'espine arrachant:
 Et, pressant de ses doigts la partie entamee,
 Fait à terre couler l'apostume enflamee.

De ce pas le Lyon, picoureur, va courir

Et par monts, & par vaux, pour son hoste nourrir,
 Son medecin nouueau, qui bien tost abandonne
 Et les viures brutaux, & la grote felonnie:
 Et derechef encor chemine, vagabond,
 Où le sort le conduit, sur le sable infecond:
 Jusqu'à tant que, repris, son seigneur le ramene
 Pour seruir de spectacle à la grandeur Romaine,
 Et suiuant la rigueur d'une barbare loy,
 Deschiré des Lions, sanglanter vn tournoy.
 40 Canibale felon, Cyclope inexorable,
 Puis que tu veux combler de maux ce miserable,
 Et pourquoy l'ostes tu, ô 41 Busire inhumain!
 Et pour quoy, Lestrygon, l'ostes tu de ta main,
 Pour le liurer aux Ours, aux Onces, aux Lionnes,
 Qui mille & mille fois sont moins que toy felonnes?
 Les Lions Nemeans, les Tygres Iberois,
 Les Pantheres d'Afrique, & les Ours Pannonois
 Ne sont point si cruels, que celuy qui despoille
 La sainte humanité: qui, barbare, se souille
 Du sang de ses suiets, & de qui les esbats
 Ne gisent qu'en imposts, massacres, & combats.

40 CANIBALE. Ceux qui ont escrit des pays descouverts en ces derniers temps deçà & delà l'Equateur, en ce grand continent de terre, & quarte partie du monde nommée Amerique, font mention des Canibales, peuples habitans deuers le Midy, & estés comme la lie des autres, de grande stature, de felon regard, cruels, sur tout à l'endroit de leurs ennemis, lesquels ils mangent, & pour la pluspart viuent de chair humaine. Ils sont hardis au possible, peu accostables, & sans cognoissance de Dieu. Voyez P. Martyr Milanois en l'histoire des Indes, Gonz. Ouiede au second liure de son histoire, qui dit iceux auoir esté appellez Caribes par leurs voisins, mot signifiant hardy & courageux.

41 BUSIRE. Cestuy fut fils de Neptune, & domina en Egypte quelque temps en toute tyrannie, faisant mourir cruellement tous

les estrangers qu'il pouuoit attraper, & les sacrifiant à Iupiter. Hercules en depefcha le mode. Depuis ce nom est tourné en prouerbe, contre ceux qui aiment les meurtres & le sang, de dire qu'ils sont cruels comme Busire. Virgile aux Georgiques,

—*Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?*

Parmi tant d'animaux, qui groumelans de rage,
Couurent le parc felon de sang & de carnage,
Un Lyon, ia desia cent fois victorieux,
Sur tout autre detient du fol peuple les yeux:
Bourreau de criminels, qui d'une foible escrime
En vain taschent fuir la peine de leur crime.
C'est contre ce Lyon que le serf fugitif,
Forcé, marche à la fin d'un pas lent & craintif:
Mais il n'entre si tost dans la sanglante lice,
Que le Lyon s'esmeut: tout son crin se herisse,
Son corps se raccourcit, son œil affreux reluit,
Et de sa bouche sort un effroyable bruit.
Puis fouettant maintes fois d'une queue nerueuse
Ore ses larges flancs, or' la terre poudreuse,
Il resueille son ire, & va roide tout droit
Contre son ennemi, qui desia presque boit
L'onde du glacé⁴² Lethe: & les grands dieux reclame,
Non pour sauuer sa vie, ains pour sauuer son ame.
La beste apres auoir fait vingt ou trente pas.
S'arreste tout d'un coup: & mirant haut & bas
Les traits du pasle esclau, en fin, d'aise rauie,
Se souuient de tenir de sa dextre sa vie.
Voila pourquoy changeant sa haine en amitié,
En douceur son orgueil, sa cholere en pitié,
Elle fiche ses yeux sur son pasle visage,

*Lesche ses maigres mains, & luy fait humble hommage.
Le serf qui le cognoit, & qui se void cognu,
Leue deuers le Ciel son front desia chenu,
Et, sans plus redouter la deschirante patte,
S'approche du Lyon, le caresse, le flatte:
Et cognoit qu'un plaisir fait en aduersité
Reçoit ou tost, ou tard, le loyer merité.*

42 LETHES. LES POETES ont ieint que c'estoit vn des fleues d'enfer, duquel incontinent que quelqu'un auoit gousté il perdoit le souuenir de toutes choses passées. Le mot grec ληθη signifie oubliance. Et sous ceste fiction ils n'ont entendu autre chose que l'estat de ceux qui expirent, lesquels boient l'eau glacee d'oubliance, c'est à dire, ayans perdu toute chaleur, sont aussi despoillez de toute cognoissance & apprehension d'affaires passées: toutes leurs entreprises s'esuanouissent avec eux: brief le sepulchre est le logis ou traict de silence & d'oubliance. Virgile au 6. de l'Enceide,

*— Anima, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa obliuia potant.*

Seconde
partie de
ce liure, en
laquelle est
aplemēt
discouru
de la crea-
tiō del'hō-
me, & des
merueilles
de Dieu pa-
roissantes
au corps &
en l'ame
humaine.

*Il n'y a (comme dit l'un des 43 Bessons de Dele)
Sous la route du Ciel cognoissance plus belle
Que celle de soy-mesme: on ne trouue argument
Plus fecond en discours que l'humain bastiment.
En nous se void le feu, l'air, & la terre, & l'onde:
Et bref l'homme n'est rien qu'un abregé du monde,
Un tableau raccourci, que sur l'autre Vniuers
Je veux ore tirer du piceau de mes vers.*

43 BESSONS de Dele. Latone accoucha en bele de deux iumeaux ou bessons, à sçauoir Apollon & Diane, enfans de Iupiter. Dele est vne isle en la mer Ægee. Depuis Apollon en son temple de Delphes eut en l'inscription d'iceluy ceste memorable sētence, *Cognoy toy toy-mesme*, qui estoit vn aduertissement fait de sa part aux pelerins venans là, de bien penser à eux, qui de leur part le saluoient aussi par ce mot. Et selon que Piutarque le monstre amplement au discours de l'inscription d'EI, au temple de Delphes. Il n'y a donc cognois-

fance plus belle que de foy-mefme: car icelle, apprehendee comme il faut, amene l'homme à la cognoiffance du vray Dieu: ce que les Payens n'ont entendu, eftans seduits par Sathan qui ne vouloit pas qu'ils cognuffent le vray Dieu, ni par conseqüet eux mefmes. Voyez Gyraldus au 12. liu. N. des Cõtes au 9. liu. ch. 6. de fa Mythologie.

*L'ingenieux maçon d'un artifice rare
Ne change en un palais beaux rochers de Pare,
Ne le lambriffe d'or, n'esleue iusqu'aux cieux
De ses espaiſſes tours le front audacieux:
Bref ne ioint de tous points en un ſi docte ouurage
L'usage à l'ornement, l'ornement à l'usage,
Afin que les Hibous, les Huans, les Corbeaux
Occupent tant de murs non moins fermes que beaux,
Ains pour quelque grand Roy, dont la ſageſſe puiſſe
D'un ſi riche palais admirer l'artifice.
De meſme l'Eternel ne baſtit l'Vniuers
Pour les hoſtes des bois, des ondes, & des airs:
Ains pour celuy qui peut, ores iettant ſa veüe
Sur les regnes ſalez, ore ſur l'eſtenduë
De la terre blediere, ore deuers les yeux
Qui d'un ordre ſans ordre eſclairent dans les cieux,
Admirer, comme il faut, l'admirable artifice
De celuy qui parfit un ſi bel edifice.*

*Or de tant d'animaux que ſa voix anima,
L'homme fut le dernier qui l'air viuant huma.
Non pour eſtre le moindre, ou qu'un ouurier ſi ſage
Euſt peur de commencer par un ſi noble ouurage:
Ains d'autant qu'il euſt fait en vain un ſi grand Roy
Sans auoir des vaſſaux preſts à ſuyure ſa loy.
Le ſage ne conduit la perſonne inuitee*

Le Monde a
eſté fait
pour l'homme.

L'homme
eré apres
les ani-
maux : &
pourquoy.

Cõparaiſõs
propres.

Dans le lieu du festin, que la sale aprestee
 Ne brille de flambeaux, & que les plars chargez,
 Sur le linge Flamand ne soyent presque rangez.
 Ainsi nostre grand Dieu, ce grand Dieu qui sans cesse
 Tient ici Cour ouuerte, & de qui la largesse
 Par cent mille tuyaux fait descouler sur nous
 L'inespuisable mer de son Nectar plus doux,
 Ne voulut conuier nostre ayeul à sa table,
 Sans tapisser plustost sa maison delectable:
 Et ranger, liberal, sous ses poiles astrez
 La friande douceur de mille mets sucrez.

toutes au-
 tres creatu-
 res ne sont
 rien au re-
 gard de l'hō
 me créé à
 l'image de
 Dieu, avec
 grād prepara-
 tif nō point
 tout à coup,
 ains à deux
 fois: premie-
 rement le
 corps, puis
 l'ame raison-
 nable.

Tant d'admirables corps, dont le Ciel se decore,
 Dont l'eau s'ennorgueillit, dont la terre s'honore,
 Ne sont que coups d'essay, comparez comme il faut
 A l'art industrieux d'un courage si haut.
 C'est pourquoy l'Architecte, & sans pair, & sans maistre,
 Quand dans le rien d'un rien, tout-puissant, il fit naistre
 L'air, la terre, le Ciel, & le flotant Neptun,
 Fit de penser, de dire, & de faire tout un.
 Mais voulant façonner sa naifue figure
 Le Roy de l'Vniuers, & l'honneur de Nature,
 Comme s'il desiroit un Concile tenir,
 Il huche sa Bonté, fait sa Force venir,
 Assigne son Amour, appelle sa largesse,
 Conuoque sa Iustice, adiourne sa Sageſſe:
 Afin de consulter avec elles, comment
 Il doit d'un second Dieu former le bastiment:
 Et que chacune à part d'une main non auare
 Contribue au dessein d'une chose si rare.
 Ou plustost il consulte avec son vray Pourtraict,

Son vray Fils naturel, quelle grace, quel traict,
 Quelle ame il doit donner à celuy, qu'il desire
 Creer pour Lieutenant en ce terrestre Empire.
 Creant des animaux les diuerses façons,
 Dieu fait commandement que la mer en poissons,
 Et la terre en troupeaux riche à iamais se rende:
 Mais pour creer Adam à soy mesme il commande.
 Dieu forma tout d'un coup & le corps & l'esprit
 Des autres animaux: mais quand il entreprit
 Joindre en nous la mortelle & l'immortelle essence,
 Sçachant bien que c'estoit un fait de consequence,
 Il s'aida d'un delay, & par momens diuers
 Forma l'ame & le corps du chef del'Uniuers.

Architecte diuin, ouurier plus qu'admirable,
 Qui, parfait, ne voids rien à toy que toy semblable,
 Sur ce rude tableau guide ma lourde main,
 Où ie tire si bien d'un pinceau non humain
 Le Roy des animaux, qu'en sa face on remarque
 De ta Diuinité quelque euidente marque.

O Pere, tout ainsi qu'il te pleut de former
 De la marine humeur les hostes de la mer:
 De mesme tu formas d'une terrestre masse
 Des fragiles humains la limonneuse race,
 A fin que chasque corps forgé nouvellement
 Eust quelque sympathie avec son element.
 Estant donc desireux de produire en lumiere
 Le terrestre Empereur, tu prins de la poussiere,
 La colas, la pressas, l'embellis de ta main,
 Et d'un informe corps formas le ⁴⁴ corps humain:
 Ne sourbant toutes fois sa face vers le centre,

BBb

Il inuoque
 Dieu à fin de
 pouuoir biē
 deſcrire l'hō-
 me.

Il traite de la
 creation du
 corps hu-
 main prins
 de la pouſ-
 ſiere.

Comme à tant d'animaux, qui n'ont soin que du ventre,
 Mourans d'ame & de corps: ains releuant ses yeux
 Vers les dorez flambeaux qui brillent dans les cieus,
 Afin qu'à tous momens sa plus diuine essence,
 Par leurs nerfs contemplant le lieu de sa naissance.

44 CORPS humain. Il cōsidere trois choses en descriuant le corps humain, à sçauoir la matiere dont Dieu le forma premierement, qui est la pouffiere de la terre, la droite stature d'iceluy : ses principaux membres. Quant à la matiere, ce que nos corps sont auourd'huy creez d'autre matiere, à sçauoir de sang, ne met autre difference entre ceste premiere creation & la nostre, que la nostre est plus honteuse en toutes sortes, tant à raison que le Souuerain & vray Createur s'aide d'infirmes & honteux instrumens, qui en la conionction legitime mesme ont occasion de le prier qu'il ne se souuienne point qu'ils sont redeuables à son iugement, tant pour la corruptiō suruenant en la masse de l'homme, engendré par des pecheurs, qu'aussi pour la façon dont il est formé. Le premier homme au contraire a eu Dieu pour son seul createur, sans aucune corruption, & de matiere telle, que quoy qu'elle fut pouldre, neantmoins sans le peché demeueroit immortelle: comme en Iesus Christ nos corps, qui sont de pouldre (car ils tiennent de leur premiere origine) seront au dernier iour rendus immortels & incorruptibles. Pour le regard de sa stature, il y a deux choses remarquees par le poëte: l'vne, qu'elle apprend à l'homme de s'esleuer vers les cieus: l'autre, de se souuenir que le ciel est le lieu de sa naissance, c'est à dire que son ame est celeste, & que c'est son pays, sa ville, sa maison, & son heritage, comme l'Escriture sainte l'en aduertit par tesmoignages & exemples notables. La resurrection & l'ascension de Iesus Christ au ciel sont vrais & assurez gages de cela. Ses promesses y sont expressees, & bien seellees au cœur de ses membres par le Sainct Esprit: les Payés & profanes ignorent ce dernier point. Quant au premier Ouide (nous l'alleguerons pour tous) a dit au premier de ses Metamorph.

Pronāque cūm spectent animalia cætera terram,

Os homini sublime dedit, cælumque tueri

lūbit, & erectos ad sidera tollere vultus.

Quant aux membres du corps, le Poëte s'excuse, de n'en auoir fait l'anatomie entiere, ains se contente d'auoir monstré és principales parties le sainct pouuoir de Dieu. Je ne veux non plus entrer en ce long discours, dont on peut faire des volumes entiers. Seulement ie remarqueray les plus gros traits de ce tableau admirable,

pour le plaisir & contentement des moins exercez en ces choses. Nous considerons au corps humain trois choses qui le font estre corps, à sçauoir les membres, les humeurs, les esprits. Laissons les excremens & superfluitez dures & liquides, lesquelles encores que les vnes soyent viles, n'apportent ny ne conferent rien à l'essence du corps. Quant aux membres, ils sont de deux sortes: similaires ou simples, & composez. Les membres similaires ou simples sont les os, au nombre de trois cens neuf, à sçauoir septante en la teste, soixante cinq au dos, & en la poitrine, octante quatre es deux espauls, bras, & mains: nonante es hanches, cuisses, iambes, & pieds: en apres les cartilages, les ligamens, les tendons, les fibres ou menus filets, droits, trauersans en rondeur, & obliques, les tuniques & membranes, les veines, les arteres, les nerfs, & la chair formee & nourrie au ventre de la mere du sang menstrual. En icelle sont considerees les glandes, les entrailles en leur substance, les boyaux, les muscles au nombre de 415. La peau couuerte d'une pellicule deliée cache ce que dessus, & a aussi ses differences: estant molle en la face, dure aux pieds, velue en certains endroits, non velue es autres, contigue en la paume de la main, percee en plusieurs parties, & pertuisee aussi en tout le corps, Adioustons la graisse & la mouelle. Venons aux membres composez. Ils sôt de deux sortes, externes, & internes: les externes sont la teste, la poitrine, le ventre, le dos, les bras, & iambes. Les internes sont de trois sortes: car les vns sont appelez Naturels, & seruent au bas du ventre: les seconds sont nommez Vitaux & sont instrumens du milieu du ventre: les troisiemes, Animaux, & sont au dessus du ventre. Quant aux naturels, il y en a qui seruent à la faculté ou puissance nutritiue, à sçauoir à la digestion premiere, par laquelle la viande se conuertit en suc, comme l'œsophage, la gorge, l'estomach, le ventricule, les boyaux: d'autres seruent à la seconde cuisson, ou digestion, qui fait que le suc se conuertit en sang & en bonne nourriture, & en separe les excremens. Iceux sont le foye, la veine portiere, la veine caue. Ces excremens sont bilieux, melancholiques, ou sereux, & comme de l'eau. Le fiel, la ratelle, les veines emulgentes, les reins, les vreteres ou conduits de l'vrine, & la vessie seruent à cela. Il y a d'autres membres naturels qui seruent à la puissance generatiue: les vns sont communs à l'homme & à la femme, à sçauoir les vases spermatiques, les testicules, les pores de la semence: les autres sont particuliers à l'homme & à la femme, & n'est besoin de les nōmer. Ces membres naturels seruans à la nourriture & generation sôt fournis de trois pannicules ou tuniques & membranes, pour leur preservation, commodité, & ornement. L'vn se nomme le Peritoine, l'autre est l'Epiploon, le tiers le Mesentere. Les instrumens vitaux sont disposez

en trois rangs. Au premier, sont les quatre charnus, à sçauoir le cœur, le poulmon, la langue, le thymos, qui est vne chair glanduleuse au bout du gosier, aboutissant à la veine caue, & à celle qu'on appelle Aorta, qui est la grande artere, pour seruir d'appuy & de retenue. Au second rang sont les cinq canaux principaux du sang, à sçauoir la veine caue, la veine arteriale, l'artere veneuse, la grande artere, & l'artere trachee. Au troisieme rang sont les pannicules ou tuniques & couuertes, à sçauoir celle du cœur, de la poitrine, & du poulmon, des costes, de tout le milieu du ventre. Ils sont appellez *Pericardium, mediastinus, pleura, & diaphragma*. Les derniers membres internes sont nommez Animaux, & disposez en cinq rangs, à sçauoir la taye de dehors & de dedans, appellees *Dura mater, & pia mater*: le cerueau, les ruisseaux d'icelui, à sçauoir la mouelle de l'espine, & les nerfs: les organes ou instrumens des sens externes, à sçauoir les yeux, les oreilles, les narines, les excremens fuligineux & pituiteux. Voila quant aux membres du corps humain. Disons quelque chose des humeurs. On appelle humeur vn corps liquide & coulât, composé du suc que fournit le ventricule, & de la vertu chaleureuse du foye. Il y en a vne qu'on nomme premiere: l'autre seconde. La premiere est distinguee en naturelle, & supernaturelle. La naturelle est vtile, ou excrementeuse. L'vtile qui est portee es veines est de quatre sortes, à sçauoir de sang, de phlegme, de cholere, & de melancholie. La supernaturelle, s'esloignant de sa complexion naturelle, excède en la quantité, en la qualité, ou en l'effect: en la quantité, quand le sang ou vne des trois autres humeurs sus-nommées surmonte ses compagnes: en qualité, quant la substance venant à degenerer prend des qualités nouvelles: comme quand la chaleur excède, ou est trop grande: ou quand les humeurs fluent ailleurs qu'il ne faut: en l'effect, quand s'ensuiuent les maladies, & l'empirement de la temperature du corps. La seconde, qui conserue immediatement l'homme, est distinguee en deux, assauoir en humeur radicale & nourrissante. Restent les esprits. Ce mot a double signification: car quelquesfois il signifie vne substance incorporelle, & sans matiere, parfaite, & subsistante, encores qu'elle n'ait point de corps: l'vne infinie, qui est Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, l'autre finie, assauoir les Anges bons & mauuais: & l'ame humaine. Il n'est icy questiõ de cela. Donc l'autre signification est, que par ce mot est entendu vn corps subtil, comme l'element de l'air, le vent, toute exhalaison subtile en quelque corps composé que ce soit: & specialement, ce mot signifie vne pure & subtile exhalaison en l'homme: & c'est vn air qui exhalant par la sueur hors des pores de tout le corps qui le contiennent, rafraichit l'esprit, viuifiant les membres: d'autre part il est puisé par-la respiration, & distribué en trois por-

tions, dont la plus grande est portée au cœur & au poulmon, afin de rafraichir les esprits, & estre la matiere de la voix: l'autre est portée au ventricule par l'œsophage, & fournit l'odeur nourrissante dont il est soustenu à ieun: le reste est attiré au cerueau, auquel il porte les odeurs, & tēpere les esprits animaux. D'auantage ceste pure & subtile exhalaison est nce, & comme plantee avec l'homme, estant vne delicee vapeur engendree de l'humeur, & seruant de siege à la chaleur du corps. Cest esprit donc est appellé naturel, vital, & animal. Mais ce sera assez pour ceste fois, & qui voudra discourir plus auant, ait recours aux Anatomistes desquels a esté recueilli ce discours par Melanchthon au liure *de anima*: lequel j'ay suiuy. Ceci soit dit à la loüange de Dieu, magnifique en toutes ses œuures, spécialement en la creation de l'ame & du bastiment du corps humain. Quant aux parties d'iceluy, marquées par le Poete, il en est parlé en leurs endroits propres.

*Mais tu logeas encor ⁴⁵ l'humain entendement
En ⁴⁶ l'estage plus haut de ce beau bastiment:
Afin que tout ainsi que d'une citadelle
Il domptast la fureur du corps, qui se rebelle
Trop souuent contre luy, & que nostre raison,
Tenant dans vn tel fort iour & nuict garnison,
Foulast deffous ses pieds l'enuie, la cholere,
L'auarice, l'orgueil, & tout ce populaire,
Qui vent, seditieux, tousiours donner la loy
A celuy qu'il te pleut leur ordonner pour Roy.*

⁴⁵ ENTENDEMENT humain. Par ce mot est entendue la puissance rationale, appelée des Grecs λόγος ἡγεμονικός, qui est propre à l'homme seul. L'ame humaine, à qui les Philosophes donnent liege au cerueau, a deux facultez, assauoir l'entendement & la volonté. Le Poete donc dit que l'entendement ou raison qui tient en bride les passions, est au cerueau comme en vn lieu fort & propre à sa charge. Souuent ce mot est prins pour l'ame mesme. Mais il les faut distinguer: & cependant recognoistre qu'il est icy parlé de l'entendement illuminé, & de la raison rangée par l'esprit de Dieu, sans lequel l'intelligence est au eugle au bien, la raison est enragée & fait la guerre à Dieu, comme l'exemple des effets de la prudence humaine, & de toute la suffisance de ceux qu'on a estimez les plus sages, qui n'ont esté esclairez que d'eux-mesmes, le moustre suffisam-

La teste, logis de l'entendement.

mét. Ce que l'Eſcriture ſaincte enſeigne de la reſtauration de l'ima-
ge de Dieu en l'hôme apres ſa cheute, & ce qu'en ſentent tous vrais
Chreſtiens en eux-mêmes, mōſtre que toute la vigueur de l'enten-
dement & de la volonté à faire bien procede de la ſeule grace de
Dieu : Mais ceſte diſpute ſe void bien reſolué és liures des Theo-
logiens.

46 T E S T E du corps humain. Les parties du dehors de la teſte, ou
aucunes d'icelles ont eſté touchees par le Poete, & ſont contenuës
en leur ordre en ceſt œuure. Reſte à dire apres les Anatomistes
quelque choſe du dedans, où nous conſiderons 1. les deux mem-
branes: 2. la double ceruelle: 3. les ruiſſeaux de la double ceruelle,
aſſauoir la mouëlle de l'eſpine du dos, & les nerfs: 4. les instrumens
des ſens: 5. les excremens du cerueau.

1. L'vne des membranes, qui eſt proche du teſt, s'appelle dure me-
re. Elle eſt dure & eſpaiſſe, vnique & continuë, referuë qu'elle eſt
ouuerte comme le teſt, pour donner paſſage aux veines, arteres,
nerfs, & pituite, elle diſtingue auſſi la grande ceruelle d'avec la pe-
tite, par la largeur de la teſte: item elle partit par le long du teſt la
grande ceruelle, a le cerueau en forme de faucille: puis elle enue-
loppe les nerfs & la mouëlle de l'eſpine. Elle eſt conioincte avec
le teſt, & aux couſtures d'iceluy, par certains filets qui ſe recoquil-
lent hors des couſtures, & s'eſtendent, faiſans vne peau deliëe, que
on nomme pericrane ou ſus-teſt. Ses ventricules ou cauitiez ſont
triangulaires, qui ſeruent d'arteres & de veines. Les plus grâds ſont
aux deux coſtez de l'os de derriere de la teſte, & s'appelle ceſte ca-
uité le preſſoir. Il y a vn autre ventricule, qui s'auance vers le deuât,
& vn autre fort petit en dedans. Les autres moindres ſont comme
rameaux des precedens, eſpandus par les deux membranes, & pe-
nettans és cauitiez du cerueau font le rets admirable, contenant le
plus pur ſang & l'eſprit vital, dont s'engendre l'eſprit animal. L'au-
tre membrane, proche du cerueau, s'appelle *Pia mater*, c'eſt à dire, la
bonne mere, à cauſe de ſon gracieux & charitable effect en vne des
plus nobles parties du corps humain. C'eſt vne peau deliëe, vnique,
& d'vne piece, qui par fibres & filets tresdeliez penetre & inſinue
en tous les plis & deſtroits du cerueau, leſquels elle contient, nour-
rit, & tient comme en forme, de peur qu'ils ne ſe deſfacent d'eux
meſmes, & donnent ſentiment au cerueau.

2. Quant au cerueau diſtingué en deux parties, aſſauoir *cerebrum* &
cerebellum, que le Poete nomme double ceruelle, il eſt ſitué dans le
teſt, diuiſé par le haut, tant en deuât qu'en derriere, & ſelon la lon-
gueur de la teſte, en vne partie dextre & l'autre ſeneſtre: mais il eſt
contigu au ſoubaffement d'icelle, là où eſt le commencement de la
mouëlle de l'eſpine, diſſemblable d'avec celle des os. Le petit cer-

ueau y est attaché, & est presque vingt fois moindre que le grand, sous le derriere duquel il est du tout situé, ne se retirant toutesfois d'avantage en la partie de derriere. Toutes ces parties du cerueau sont reconuertes & enuolopees par la dure membrane, cōme dit a esté cy deuant. Ceste membrane est d'autant distāte d'avec l'autre, nommee tenure, qu'il est necessaire pour ne point empescher le mouuement de ses conduits. Elle enuoye vne saillie entre la fenestre & dextre partie du cerueau, & encor vne autre au haut de la separation du grand & du petit cerueau, la part où le grād est appuyé sur le petit. Elle a aussi quatre principaux replis ou sinuositez, qui seruent de veines & d'arteres tout ensemble, & enuoyent vne dissemblable entre suite de conduits en la tenure membrane du cerueau. Car au dessus de la substance du cerueau laquelle est cōtinuē, blanche, & nullement entrelassée de veines, est la tenure membrane, ou *pia mater*, qui çà & là enuolope les destours du cerueau, semblable aux replis des boyaux, & maintient aussi les vaisseaux d'iceluy. Il y a trois manifestes ventricules ou cautez contenuës dans le cerueau, dōt la premiere est situee au costé droit selon la longueur d'iceluy: le derriere de laquelle se tournāt en bas par dedās la substance du cerueau, est continué iusques au milieu de son soubassement. La seconde luy est semblable, & est situee au costé gauche. Elles sont par haut distinguees l'vne d'avec l'autre, à l'endroit où elles s'approchent en dedans, & ce par le moyen d'vne delice substance du cerueau, que l'on appelle entre-deux, le bas duquel est continué avec la portion de ceruelle faite en façon de voulte, ou d'escaille de Tortue. Il prend son origine d'vn ample soubassement des deux costez de la partie posterieure des deux premieres cautez du cerueau: puis s'auançant en deuant se restrecist cōme vne pointe de triangle, & est creux comme vne voulte par bas, où les deux autres cautez s'assemblent & font la troisieme, laquelle aboutit par derriere en vn conduit, qui passant par les deux parties du cerueau, semblable aux testicules & aux fesses, est continué en la quatrieme cauité commune au petit cerueau avec le commencement de la mouelle de l'espine, & est accompagnée de ceste saillie de cerueau, laquelle à cause de la façon de ses destours, est comparee au ver qui croist dedans du bois. Quant au rets admirable, il en fera touché sur le dernier article. Le cerueau est le roict du corps, la forteresse & l'instrument principal de l'ame raisonnable. C'est le signe de l'image de Dieu en l'intelligence & volonte, la source des conceptions, la boutique des esprits animaux, qui composez des esprits vitaux, conferent sentiment & mouuement à tout le corps, & est l'instrument des sens exterieurs & interieurs.

3. Quant aux ruisseaux du cerueau, assauoir la moëlle de l'espine du dos, & les nerfs, ceste moëlle est blanche, sans sang, ferme, & moins poreuse que les autres moëlles, participante de la nature du cerueau, de qui elle decoule, mais vn peu plus dure. Elle est vestue de deux membranes, issues de deux tuniques ou membranes du cerueau, que l'on nomme ordinairement *Dura*, & *pia mater*. Elle naist de la base du cerueau, & coule par vn grãd pertuis de l'os de la nuque, au long de l'espine, composee de plusieurs vertebres ou rouëlles, grosses & espaisës par haut, & aboutissantes en pointe au bas. Ceste moëlle sert au corps d'vn second cerueau, car elle produit de part & d'autre tréte paires de nerfs, qui espars par tout le corps luy communiquent la vertu du mouuement. Touchant les nerfs, il en a esté parlé en leur endroit.

4. Quant aux organes ou instrumens des sens exterieurs qui sont comme enclos, & considerez en la teste, assauoir les yeux, les oreilles, le nez, il en a esté parlé en leurs endroits particuliers, & pourtant nous n'en repeterons rien en cest endroit.

5. Restent les excremens du cerueau, qui sont de deux sortes, assauoir fuligineux & pituiteux, qui se voidët par les coustures du test, & par les diuers conduits que monstrent les Anatomistes, dequoy n'est besoin traiter pour le present, attendu que le Poëte n'est entré en ceste matiere. Mais seulement dirons vn mot du rets admirable, dont est fait mention. Il a esté parlé de l'esprit vital & animale vital est enuoyé du cœur par les arteres parotides au cerueau, à fin d'y estre cuit & digeré: ce qui est requis, d'autant plus que l'action animale est plus noble que la vitale. Pour cest effect Nature a basty vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble, l'vn passant par dessus l'autre, & en diuers sens, avec beaucoup d'entrelas, comme vn petit labyrinthe, faisant vne tissure en forme de rets, que les anciens ont appellé aussi rets admirable, ainsi composé, à fin que l'esprit y demeurast arresté, pour y estre elaboré tout à l'aise, & subtilizé en perfection. Mais laissons considerer le reste au lecteur, qui pourra apprendre tous ces beaux secrets des Medecins & Anatomistes, de qui nous auons recueilli ce que dessus.

Les yeux.

*Les 47 yeux, guides du corps, sont mis en sentinelle,
Au plus notable endroit de ceste citadelle,
Pour descouuir de loing, & garder qu'aucun mal
N'assaille au despourueu le diuin animal.
C'est en les façonnant que ta main tant vantee*

Se semble estre à peu pres soy-mesme surmontee:
 Ne les perçant à iour, pour ne rendre nos yeux
 Tels que ceux qui voyans, par un tuyau, les cieux,
 Ne remarquent que peu de si grande estendue,
 Car les bords du canal restrecissent leur veue:
 Et pour ne difformer, par tant de trous ouuers,
 La face du Seigneur de ce bas Vniuers.
 Ces deux astres bessons, qui de leurs douces flames
 Allument un brasier dans les plus froides ames,
 Ces miroirs de l'esprit, ces doux-luisans flambeaux,
 Ces doux carquois d'amour, ont si tendres les peaux,
 Par qui (comme à trauers deux luisantes verrieres)
 Ils dardent par momens leurs plus viues lumieres,
 Qu'ils s'esteindroient bien tost, si Dieu de toutes pars
 Ne les auoit couuers de fermes bouleuars:
 Logeant si dextrement tant & tant de merueilles
 Entre le nez, le front, & les ioues vermeilles,
 Ainsi qu'en deux vallons plaisamment embrassez
 De tertres, qui ne sont ny peu ny trop haussez.
 Et puis comme le toict preserue de son aistle
 Des iniures du Ciel la muraille nouuelle:
 On void mille dangers loin de l'œil repoussez
 Par le prompt mouuement des sourcils herissez.

Les prunel-
les des yeux.

Les fourcils.

47 YEUX. La description que le Poete en fait est excellente & aisee à comprendre : ce que nous y adioustons, recueilli des Medecins & Anatomistes, seruira à descouuir quelque petite parcelle des merueilles de ces deux beaux instrumens de la vœue. Ainsi donc, chacun œil, de forme ronde, est composé de trois humeurs, de sept tuniques ou peaux deliees, & de sept muscles. La premiere humeur est nommee crystalline, semblable à du verre, ou crystal luisant, de la forme d'une lentille, estant au centre de l'œil, & le vray organe de la veue. La seconde en sa consistence ressemble à du verre fondu, & se nomme vitree, estant comme vn demi globe, sur la superficie duquel

y a vne cavité, qui reçoit l'humour crystalline. Elle empesche les choses veu s d'entrer, & les repouffe. La troisieme est subtile & transparente comme eau, ayant la forme d'un demi globe, dont la superficie regarde l'humour crystalline, qu'elle reçoit en sa cavité, & consiste au deuant d'icelle, comme l'humour vitree apres la crystalline. Elle estend les tuniques,   fin que le dessus de l'œil demeure poli, & serue   recueillir les choses qui se presentent en veu . Qu t aux tuniques ou peaux, la premiere s'appelle Araigniere, pource qu'elle est comme vne toile d'araignes. Elle couvre vne moitié de l'humour crystalline, & la distingue d'avec l'humour aqueuse. La seconde, nommee Blepharoides, pource qu'elle ressemble aux paupieres, estans distinguees par lignes tresdeliees comme les poils qui naissent  s paupieres, elle discerne l'humour aqueuse d'avec la vitree. La troisieme nommee le filé,   qui elle ressemble, se fait du nerf optique ou visuel, lequel tendant du cerueau   l'œil, s'estend & fait icelle peau, laquelle couvre la moitié du derriere de l'œil, & a double usage, car elle apporte   l'œil l'esprit animal, & reporte au cerueau les pourtraits des choses qui luy sont representees du dehors. La quatrieme se nomme Vee, ou Raisiniere, pource qu'elle ressemble   vn grain de raisin, dont le jus est espraint. Elle procede de la deliee membrane du cerueau, & vest le nerf optique, couurant tout l'œil, excepté qu'en la superficie de deuant elle a vne estrainte, & dans icelle vn pertuis où est enchassée la prunelle, environnee d'un cercle nommé Iris, lequel se fait du repli de ceste tunique raisiniere   l'entour du pertuis. La cinquiesme, nommee Dure, procede de la dure membrane du cerueau, & vest avec la deliee le nerf optique. Elle environne l'œil, mais en la moitié de derriere elle est obscure, & non pas transparente. La sixiesme, nommee Keratoide, c'est   dire de corne, est de mesme origine, & presque c me la precedente, car la dure estant paruen    l'Iris de l'œil, elle degene, & se change en ceste cy, qui est le moyen de la veu  dans l'œil, comme l'air hors de l'œil, & a mesme usage en ce dedans, que les lunettes au dehors. La derniere, nommee blanche, fort de la pellicule interieure des paupieres, est estendue sur le siege anterieur de l'œil iusques   l'Iris, embrasse tout l'œil, le lie aux parties voisines, &   la teste mesme. Pour le regard des muscles, au nombre de sept, ils donnent mouuement   l'œil vers le nez, droit, haut, & bas, & le tournent au dedans, comme chacun le peut sentir en soy-mesme. Il a esté dit ailleurs, que du cerueau procedent sept paires de nerfs, dont la premiere paire fort de la base du cerueau, & tendans sur le deuat, s'entrecroissent & entrelaissent tellement, qu'  peine les peut on discerner: puis s'estans vn peu ioints viennent   se separer, l'un se rend   l'œil droit, l'autre au gauche, & leur apportans l'esprit animal,

puis ils s'estendent & font la tunique, nommée le filé. La seconde paire s'espart par les sept muscles, & leur communique la faculté du mouuement. voiez le reste és medecins & Anatomistes. Le lecteur me supportera, s'il luy plaist, de ce que j'adiouste encore les mots de Theodoret au 3. sermon de la prouidence, pource qu'ils se rapportent à ceux du Poete: Pourautant (dit il) que le gouverneur de la forteresse, à sçauoir l'entendement, auoit besoin de guettes pour veiller en temps de guerre & de paix, le Createur les y a aussi adioustez: & ne s'est pas fié de la garde à vn seul, ains a establi deux guettes (deux yeux) commandât à l'vn de regarder ce qui est à droit, & à l'autre ce qui est à gauche. D'autât aussi que ces guettes auoient affaire de gardes, de creneaux, de bouleuars, & rempars, le fondateur de la ville a bien pourueu à cela, asseant les sourcils au dessus des yeux (qui ont la charge de regarder) & les y faisant seruir de bouleuars, sur la seureté desquels les yeux descouurent seurement les choses plus elloignees. Puis il a donné pour mantelet & couuerture à ces bouleuars, à fin d'arrester les pluyes tombantes d'enhaut, & planté certains poils deliez páchans vers les parties exterieures de la face, pour recueillir la sueur du front, d'où l'ayans departie par entr'eux, ils la font couler par les tempes, deliurans les yeux de telle fâcherie. Et pource qu'il falloit armer ces guettes, il les a vestus de taies des paupieres, & leur a donné en lieu de iauelines & de dards, les poils qu'on appelle cils, qui ne sont pas ployez comme les poils des sourcils (de peur qu'au lieu de gardes ils ne demeurassent espiés & assaillans) ny estendus en ligne droite, à fin qu'en cleignant les paupieres ils ne s'entortillent ensemble: mais ils páchent vn peu dehors, à fin de repousser les dâgers, ausquels les yeux pourroient estre exposez par le moyen de beaucoup de choses fort menues. &c.

Le nez.

*Celuy qui veut sçauoir combien l'humaine face
Reçoit d'un 4^s nez bien fait d'ornement & de grace:
Qu'il contemple vn Zopire, à qui cent fois plus cher
Fut son Roy que son nez, son deuoir que sa chair.
Le nez moins qu'en beauté en profits ne foisonne.
Le nez est vn conduit qui reprend & redonne
L'esprit dont nous viuons: le nez est vn tuyau,
Par qui l'os espongoux de l'humide cerueau
Hume la douce odeur: le nez est la gouttiere,
Par qui les excremens de pesante matiere*

CCc ij

*S'euaquent en bas, comme les moins espais
 Se vont euaporant par les iointes du tais:
 Tout ainsi que l'on void les ondeses fumees
 Passer par le canal des noires cheminees.*

48 NEZ. Les Grecs l'ont appellé Πῆν à cause que par iceluy fluent les excremens des ventricules du cerueau. Il est composé de cuir, muscles, os, cartilages, en la partie d'enhaut est l'os ferme & immobile, qui au dedans est appellé l'os couloir: au dehors, le dos du nez: en celle d'embas qui est mobile se considerent la pointe ou le bout du nez, les ailes qui ont quatre nerfs, les deux cauitez, les deux trous, le cartilage, la colombe, & les poils des narines, mébrane, ou tunique, nerf, veine, & artere. Son temperament est froid & sec. Il sert à conduire l'air & les odeurs au cerueau pour la conseruatiō & recreation de l'esprit animal. Les deux trous montent en haut, puis descendent en bas dedans la bouche, & vont ainsi obliquement, de peur que l'air froid & la poussiere n'entre en la canne du poulmon. Ils sont aussi faits pour aider à la respiration: d'auantage, le nez preserue des dangers exerieurs l'instrument de l'Odorat, & seruant de gouttierē au cerueau en lieu esleué & si apparent de l'humain edifice, neantmoins il repare & embellit la face & tout le corps. Voyez A. Paré au septiesme chapitre du cinquiesme liu. de son Anatomie.

*Or pource que le temps, & dedans, & dehors,
 Auec sa lime sourde amenuise tout corps,
 Et que tout ce qui prend & trespass, & naissance,
 A toute heure est suiet à perte de substance,
 Le Tout-puissant a fait que la bouche nous rend:
 Ce que le sein deuore, ou que l'aage despend:
 Comme les arbres verds par les racines hument
 L'humeur, qui tient le lieu de l'humeur qu'ils consument.
 Dieu la mit en tel lieu, tant à fin que le nez
 Fist l'essay de l'odeur des viures destinez
 Pour l'humain aliment: qu'afin que nostre veue
 Subtile, discernast l'Anet de la Cigue,
 Et du Serpent l'Anguille: ainsi que sans faueur*

La 49 langue doit inger de leur vraye saueur.

49 LANGVE. C'est vne partie du corps humain, de substance charneuse, molle, spongieuse, rare, toute diuerse de l'autre chair, & principalement vn peu apres l'origine de ses muscles, de figure triangulaire, plus grosse & mieux exprimee en sa base, qu'en sa pointe où elle deuiet platte & large. Elle est cōposée de membrane, de quatre paires de nerfs, dōt les vns seruent à faire discerner les saueurs, les autres pour luy donner mouuement. Item de deux veines, de deux arteres, & de dix muscles, 5. de chasque costé. L'action & utilité d'icelle est de seruir d'instrument à la faculté & sens du goust, au moyen dequoy elle est rare & spongieuse, à fin que plus aisémēt elle peult receuoir par sa mollesse les saueurs par le moyen de la saliuē, chariot d'icelles. Pour l'entretènement de la saliuē, il y a deux glandules fort spongieuses à la racine de la langue, vne de chasque costé, lesquelles succent & reçoient perpetuellement tant du cerueau, que d'ailleurs, vne humeur d'eau quelque peu glaireuse, qui rend glissante & humide continuellement & la langue & les autres parties de la bouche: ce qui se fait aussi non seulement pour bien faire discerner les saueurs, mais aussi pour mieux broyer & voiturer la viande, & sur tout pour la commodité de la respiration & de la parole, qui sont les deux autres utilitez de la langue, messagere de l'esprit, & la main de l'estomach, pour luy distribuer comme par portion sa nourriture conuenable, car elle reçoit comme vne pelle les viandes broyees sous la meule des dents, pour verser le tout proprement où il faut. Cecy est prins des Anatomistes, où le lecteur en pourra voir les discours tout au long. J'ay suiuy presque mot à mot A. Paré, au douzième cha. du cinquiesme liure de son Anatomie.

*Vn double rang de 50 dents sert à l'ouuerte gueule
De forte pallissade: & qui comme vne meule,
Brisant les durs morceaux, enuoye promptement
Dans le chaud estomac l'imparfait aliment.
Et d'autant que les dents donroyent à nostre face,
Son les voyoit à nu, plus d'effroy que de grace,
On void par un grand art leurs deux ordres couuerts
De deux s'rouges couraux, ni peu ni trop ouuerts.*

Les dents.

50 DENTS. Ce sont os sensibles, croissans tout le temps de la vie, fichez és genciues haute & basse, donnez de Dieu pour seruir de

closture à la gueule, & de meule à l'estomac, afin qu'il cuise plus à la se la viande, ils aidēt aussi à la voix & prononciatiō: & sont vn bel ornement de la face: au reste ilz different d'avec les autres os, en ce qu'ils sont sensitifs, à cause d'vn nerf entrelassé par chaque ioue, & se rendant à leur racine, par le moyen dequoy la chaleur & nourriture d'iceux se fait & entretient. Ilz differēt aussi en ce point qu'ilz reçoient accroissement sans cesse, pour supplier à leur charge qui est de macher la viande. Vray est qu'ilz semōient demeurer en mesme estat: mais l'acroit suit le decroit d'iceux par le moyen de la chaleur & nourriture continuelle qu'iceux reçoient. Il y a ce point encor, que les dents sont descouuertes, sans peaux, sans chair, plus dures que les autres os, qui en recompensé sont accommodez de graisse, de cartilages, & autres coussins propres pour estre contre-gardez. En chasque gencive les personnes robustes qui se sentent du bon vieux temps, ont seize dents, distinguees en quatre bandes, les dents de deuant sont appellees les coupeuses, puis il y a les canines ou briseuses: en apres les meullieres & grosses dents, en la forme & disposition desquelles la prouidence & sagesse de Dieu se fait bien recognoistre à ceux, qui en mangeant se souuiennēt d'vn si admirable ouurier, pour le magnifier en toutes ses œuures. Voyez les Medecins anciens & modernes, & les Anatomistes de nostre temps.

SI LEVRES. Elles ont quatre muscles, dont les deux seruent à celle d'en haut, & les deux autres à celle d'em bas, seruans à ouuir, fermer, & tourner la bouche en diuerfes façons. Ces muscles sont tellement trauezés & enuolopez parmi le cuir, qu'on ne peut separer l'vn d'avec l'autre, en sorte qu'on les peut appeller peau musculuse, ou muscles de peau. Voyez A. Paré au huitiesme chapitre du cinquiesme liure de son Anatomie, & I. Desgorris en ses definitions Medecinales.

*O bouche! c'est par toy que nos ayeuls sauages,
Qui, vagabons, viuoyent durant les premiers aages
Sous les cambrez rochers, ou sous les fueillus bois,
Sans regle, sans amour, sans commerce, sans loix,
S'vnissans en vn corps, ont habité les villes,
Et porté, non forcez, le ioug des loix ciuiles.
O bouche! c'est par toy que les rudes esprits
Ont des esprits sçauans tant de beaux arts appris.*

De l'excellē-
ce de la pa-
role.

Par toy nous allumons mille ardeurs genereuses
 Dans les tremblans glaçons des ames plus peureuses:
 Par toy nous essuyons des plus tristes les yeux:
 Par toy nous rembarrons l'effort seditieux
 De la bouillante chair, qui nuit & iour se peine
 D'oster & throne & sceptre à la raison humaine.
 Nos esprits ont par toy commerce dans les cieux:
 Par toy nous appaisons l'ire du Dieu des Dieux,
 Enuoyant d'icy bas sur la voute estoilee
 Les fideles souspirs d'une oraison Zelee.
 Par toy nous fredonnons du Tout-puissant l'honneur:
 Nostre langue est l'archet, nostre esprit le sonneur,
 Nos dents les nerfs batus, le creux de nos narines
 Le creux de l'instrument, d'où ces odes diuines
 Prennent leur plus bel air, & d'un piteux accent
 Desfroient peu à peu la foudre au Tout-puissant.

Mais en quel membre humain lui sent plus de merueilles
 Qu'ès conduits tortueux des iumelles^s oreilles,
 Portieres de l'esprit, escoutes de nos corps,
 Vrais iuges des accents, huissieres des thresors
 Dont Dieu nous enrichit, lors que dans son eschole
 Ses saints Ambassadeurs nous portent sa parole?
 Et d'autant que tout Son semble tousiours monter,
 Le Tout puissant voulut les oreilles planter
 Au haut du bastiment, ainsi qu'en deux garites,
 Coquillant leurs canaux, si que les voix conduites
 Par les obliques plis de ses deux limaçons,
 Tousiours de plus en plus en allongent leurs sons:
 Comme l'air de la trompe ou de la saquebute
 Dure plus que celuy qui passe par la flute:

Les oreilles.

Ou tout ainsi qu'un bruit s'estend par les destours
 D'un escarté vallon, ou court avec le cours
 D'un fleuve serpentant, ou rompu, se redouble,
 Passant entre les dents de quelque roche double.
 Ce qu'il fit d'autre part, à fin qu'un rude bruit
 Trauersant à droit fil l'un & l'autre conduit,
 N'estourdist le cerueau, ains enuoyast plus molles
 Par ce courbé Dedale à l'esprit nos paroles:
 Tont ainsi que le Gers, qui coule, tortueux,
 Par le riche Armaignac, n'est tant impetueux
 Que le Dou, qui sautant de montaigne en montaigne
 Fend d'un cours presque droit de Tarbe la campagne.
 Mains, qui du corps humain trace la pourtraiture
 Oublierez vous les mains, chambrières de Nature,
 Singes de l'Eternel, instruments à tous arts,
 Et pour sauuer nos corps non soudoyez soudarts,
 De nos conceptions diligentes greffieres,
 Ministres de l'esprit, & du corps viuandieres?

52 OREILLES. Ce sont, dit A. Paré au cinquiesme liure de son Anatomie, chapitre 10. les organes & instrumens du sens auditif, composees de cuir, de peu de chair, de cartilage, veine, arteres, & nerfs: pliees & tortillees, sans aucune incommodité, pource qu'elles obeissent à ce qu'on met dessus: ce qui eust esté incommode, si elles eussent esté oiseuses. La prouidence diuine les a percees obliquement, & fait des circuits & destours qui vont en s'estroissant iusques au bout du trou de chascue oreille appellé *Cacum*, pour mieux receuoir & retenir l'air, & ramasser les fortes & differences de sons & de voix, à fin que par apres elles puissent estre conduictes iusques à la membrane qui est mediocrement dure, faite de nerfs de la cinquiesme coniugaison, appelez auditifs. Ce destour a esté fait aussi de peur que l'air & les sons n'entraissent trop impetueusement dans les oreilles, pour blesser & gaster l'ouye, comme encor nonobstant son obliquité, par fois elle est rompue par grand bruit de canons, de tonnerres, & retentissemens semblables. Il y a encor vn autre vsage, c'est d'empescher que le froid n'entre à coup au cerueau,

neau, & est garni d'un humeur cholérique, espais, & gluant, excrement du cerueau, qui ferme le passage aux puces, & autres bestioles qui de nuit ou de iour se lancent en ces pertuis, où elles demeurent prises comme en de la glus. Au dedans & au bout de ce pertuis y a vne membrane ou peau composée de la tunique du nerf auditif, laquelle est enflée & tendue interieurement par l'air implanté des nostre premiere naissance, & ce à fin qu'estant frappée de dehors par les diuers sons, elle les reçoive selon leurs diuersitez & proximites. Pour cest effect derriere la membrane sont trois osselets, l'un appellé l'enclume, l'autre le marteau, & le troisieme l'estrief: l'enclume & marteau, agitez de l'air & son, frappans de dehors la membrane, font les differences des sons & des voix, ainsi que fait la chorde mise au trauers de la peau d'un fond de tabourin. La maniere comme se fait l'ouye est bien descrite par le mesme auteur en ce chapitre. Mais ie n'allongeray ceci d'auantage, ny n'expliqueray plus au long en prose ce que le Poëte a clairement deduit.

53 MAINS. Chascune main est distinguee en trois parties principales, à sçauoir le poignet, l'auant-main, & les doigts: de la composition & vsage desquelz exprimez briefuement par le poete, voyez les Anatomistes apres Galien au liure *de usu partium*: & Theodoret en ses sermons de la prouidence.

Tairez vous des ⁵⁴ genoux, & des bras les ressorts
 Qui iouent dextremement pour seruir tout le corps?
 Car tout ainsi que l'arc son trait en l'air delasche,
 Selon que plus ou moins sa corde est roide ou lasche,
 Nos ⁵⁵ nerfs, & nos ⁵⁶ tendons donnent diuersement
 A la machine humaine & force & mouuement:
 Entrenouant les os qui sont les poutres dures,
 Les cheurons, les pilliers, dont les belles iointures
 Peuent, maugré la mort, longuement empescher
 D'escarteler les murs de ce logis de chair.

Les genoux,
& les bras.

Les nerfs,
tendons, &
os.

54 GENOUX. Les cuisses sont liees aux iambes par le moyen des genoux & iarrets, comme chascun sçait. Le genouil ayant vn os rōd & large, proprement accommodé & retenu par ses tendons, pour auoir ses ressorts, & iouer dextremēt, dit le poete, pour tout le corps. C'est vne emboiture tresiuste, tres aisee, tresferme, & tresartificielle, où les pieces sont si bien rapportees que l'emboiture n'est trop lar-

ge ny trop serree , estant garnie & affermie de ligamens larges, ronds au fond, & à l'entour, & l'os de dessus reconuert d'une peau propre, sert d'arrest à la cuisse, pour empescher qu'en lieux montueux, ou panchans, elle ne se laschaft & esbranlast de son lieu.

55 NERFS. Ce sont parties simples, spermatiques, sans sang, & qui ont sentiment & mouvement. Les vns sont mols, les autres durs, & sont deux à deux ensemble. Les mols, en nombre de sept paires, procedent du cerueau, & se rendent aux organes des sens, de la veue, du goust, parole, & ouye. Les durs, en nombre de trente paires, procedent de l'espine du dos, & sont enuoyez aux muscles & seruent au corps pour luy donner force & mouvement diuers, tel que chacun l'experimente en soy. Le mot de nerf a trois significations, car proprement on appelle ainsi toutes ces paires de nerfs procedans du cerueau & de l'espine du dos. Il signifie aussi les tendons procedans des muscles: & par fois les ligamens, que les Medecins, apres Hippocrate, ont appellé nerfs synderiques ou liens. Mais les Anatomistes, Vesal, Faloppe, Paré, Ch. Estienne, expliquent cela par le menu, & montrent comme les nerfs donnent le mouvement & contrepoids au corps humain. Voyez Desgorris en ses definitions Medecinales.

56 TENDONS. Ce sont les bouts des muscles, qui, attachez aux membres se remuans, causent le mouuement volontaire. Ils sont faits des fibres ou filets deliez des nerfs & liens ioints ensemble, & couuerts de chair: & aussi participent d'une nature de liens & de nerfs. Ce nom leur est donné à cause de leur action, qui gist à tendre & lascher: brief à donner ce diuers mouuement au corps.

Les pieds.

Pourrez-vous point encor oublier l'artifice

Des 57 pieds soubassemens d'un si rare edifice?

57 PIEDS. Voyez ce qu'en disent les Anatomistes, Vesal, Faloppe, Paré, & autres: car ce que nostre auteur les appelle soubassemens du corps humain, ne requiert point d'exposition. Paré au 38. chapitre du 5. liu. de son Anatomie, ayât décrit par le menu les trois parties de chaque pied, en montre aussi l'usage, & la prouidence de Dieu en la composition d'iceux.

Anatomie
du dedans
de la teste.

*He! quoy? n'est-il pas temps, n'est-il pas temps de voir
Dans les secrets du corps le non-secret pouuoir
D'un si parfait Ouurier? Prendray-ie la scalpelle
Pour voir les cabinets de la double 1^{re} ceruelle,*

Threforiere des arts, source du sentiment,
 Siege de la raison, fertile commencement
 Des nerfs de nostre corps: que la sage Nature
 Arma d'un morion, dont la double fourrure,
 Contre les fermes os de son cerne vouté,
 Preferue du cerueau la froide humidité:
 Registre, où chafque iour d'une inuisible touche
 Quelque rare fçauoir l'homme d'estude couche.
 Pourray-ie desployer sur un docte fueillet
 Ce Dedale subtil, cest admirable ret,
 Par les replis duquel l'esprit monte & deuale,
 Rendant sa faculté de vitale, animale:
 Tout ainsi que le sang & les esprits errans
 Par le chemin courbé des vaisseaux preparans
 D'un cours entortillé, s'elabourent, se cuisent,
 Et en sperme fecond peu à peu se reduisent?

58 CERVELLE. C'est vne partie de la teste du corps humain, blanche, molle, & flexueuse, principe & siege de la puissance animale, ou (comme dit le poëte) threforiere des sciences, qu'elle garde & retient, source du sentiment, siege de la raison, origine des nerfs de tout le corps. Ceste partie est couuerte du crane ou test, qu'il appelle morion garni de double fourrure, pour la preferuer d'humidité, assauoir le cuir musculieux, & le pericrane ou souteft, puis la dure taye, appelée *Dura Mater*, ayant encores vne autre taye plus delicee, nommee *Pia Mater*, noms proprement inuentez, pour recommander tant mieux la prouidence gracieuse, sagesse, & bonté admirable du Createur. La ceruelle a forme de mouelle, mais elle differe de beaucoup d'auccque la mouelle des os, d'autant qu'elle ne se peut fondre ny consumer, comme les mouelles des os. Vray est que ceste sienne mollesse n'est pas esgale par tout: car es parties de deuant elle est plus humide, plus seiche & pressée au derriere. On la diuise en deux parties comme le poëte fait aussi, l'une appelée *Cerebrum*, l'autre *Cerebellum*, c'est à dire petit cerueau, qui est presque vingt fois moindre que le grand, sous le derriere duquel il est tout situé, ne se retirât toutesfois d'auantage en la partie de derriere. Ceux qui ont le cerueau trop chaud, ont le mouuemét prôpt, dormét profondément,

& peu, sont d'esprit inconstant, apprehendent tost, & oublient encores plus soudain : le Soleil & le feu leur nuisent . Ceux qui l'ont froid sont d'esprit tardif à comprédre : mais leurs auis sont fermes; ils ont le mouuement pesant, & le dormir aussi . Les gés de cerueau froid apprennent avec peine : mais ils ont belle memoire, & sont prompts. Ceux qui l'ont humide, comprennent & oublient tost les choses. Qui voudra cognoistre cela exactement, lise Vesal, Faloppe, Ch. Estienne, Ambroise Paré, & autres Anatomistes.

Du cœur.

*Descriray-ie du ⁵⁹ cœur les inefgaux costez,
D'un contre-poids esgal sur leur pointe plantez?
Dont l'un s'enfle de sang, & dans l'autre s'engendrent
Les arteres mouuans, qui par le corps s'espendent.
Là le subtil ⁶⁰ esprit sans cesse ba-batant,
Tefmoigne la santé d'un pouls tout-iour constant:
Ou changeant à tous coups de branfle & de mesure,
Monstre que l'accident peut plus que la nature.*

⁵⁹ CŒUR. La description du cœur appartient aux Medecins, apres lesquels (côme en tout ce qui les concerne en cest œuure) nous parlons, recognoissans par les Anatomies la certitude de leurs discours. Ainsi donc le cœur est vne partie noble, & entraille du corps humain (nous traitons de l'homme pour ceste heure) composée de chair dure, fibreuse, creuse, & source de la puissance vitale. Sa teste, ou base est posée sous l'os de la poitrine à la 5. coste, & la pointe au dessous de la mammelle gauche s'auance sur le deuant de la poitrine, où nous le sentons pousser & battre souuentes fois. Il est tellement enuélé de fibres ou filets, & petites veines, tendantes de la base à la pointe, (car il est de forme pyramidale) d'autres en trauers, & par le milieu, qu'il semble en estre tout couuert, & côme estouffer: mais c'est afin de fournir à toute sorte de mouuement, & en ces filets y a plus de force qu'és muscles, comme les Medecins le prouuent suffisamment. Or par les deux costez inefgaux dont le Poete fait mention, sont entendus les deux ventricules ou seins du cœur, distinguez par vn entre-deux de chair, comme d'un diaphragme. Le vetricule droit est beaucoup plus ample, enuironné de chair plus rare & plus molle: le gauche est trop plus estroit, estât cōtenu en vne chair plus large & plus espaille. Chacun d'iceux a vne oreille nerveuse, creuse, attachée à la bouche des vases qui enuoyent les matieres au cœur. Là côme en vne despense, sont reseruez le sang & l'air.

L'un & l'autre ont aussi leurs vases, le droit à la veine caue & arterieufe: le gauche à la grande artere & la veneufe. Es orifices ou emboucheures de ces vases y a certaines epiphyfes, ou rapports & liaifons de membranes, dont les vnes procedantes de dehors font auancees au dedans, & font ordonnees à porter l'air & le sang au cœur: les autres s'espandent & escartent du dedas au dehors, & par icelles le sang plus espais est enuoyé du ventricule ou costé droit, par la veine arterieufe, aux poulmons: & le sang plus subtil, & qui est comme le chariot des esprits vitaux, enuoyé du costé gauche par la grande artere par tout le corps. Or de tous les orifices ouuerts deuers le cœur, il n'y en a point de grand que celui de la grande artere, qui est fort tendre és enfans, & solide à ceux qui font d'age. Au reste, le cœur a sa taye: item vne veine de la veine caue, auât que icelle entre au ventricule droit, laquelle veine en forme de couronne rampe autour de la base du cœur, & se range par plusieurs rameaux, autour de ceste partie au dehors: semblablement deux petites arteres inegales, produites de la veine nommee Aorta (c'est la grande artere) au dessous des liaifons susmentionnees, & esparses par le haut au dehors du cœur comme la veine coronale par le bas. Car quant au dedans la chair du cœur est suffisamment nourrie & assaisonnee du sang enclos és deux costez ou vétricules. Quât au reste, il n'y a partie en tout le corps plus chaude que le cœur, non pas seulement à cause de luy, mais aussi en faueur de tout le corps, à qui il doit fournir de la chaleur sans intermission. Ce qu'il fait aussi, distribuant vn esprit & vn sang fort chaud & delié, en toutes les parties du corps par les arteres, qui luy seruent de canaux. Il puise ce sang de son ventricule ou costé gauche, beaucoup plus subtil & chaud qu'il ne l'auoit receu auparauant de la veine caue au costé ou ventricule droit. Mais d'autant que ceste chaleur requiert d'estre conseruee en quelque mediocrité & temperature, qui ne l'empesche d'exceder, il luy faut du rafraichissement. Cela se fait en deux sortes, assauoir directement & proprement, par l'air frais attiré: & accidentellemét, par euacuation des vapeurs fuligineuses & espaisfes, en quoy reluit vne admirable prouidence de Dieu. Le cœur obtient cela, en attirant l'air des poulmons par dilatation, & comme s'ouurant, & vuidant ses fumees par contraction & se serrât. Mais comme la chaleur se rafraichit par respiration, aussi les autres parties du corps sont rafraichies par le pouls & battement des arteres, qui prennent leur origine pour cest vsage là, & reçoüet de luy ceste propriété, dont il est aussi la source & le commencement. Le Poete a exprimé ce que dessus en peu de mots. Qui en voudra d'auantage, lise les Medecins, & entre les modernes le docte Ferme! au premier liure, chapitre sept: Theodoret en ses sermons de la prou-

dence: Basile & sainct Ambroise en leurs traictez de la Creation, monstrent comme les Chrestiens doivent estre disposez en considerant les merueilles du Createur en la fabrique du corps humain, J'ay prins ce que dessus de Desgortis en ses definitions, où ie trouue qu'il a recueilli sommairement & avec iugemēt, ce qui en est escrit en vne infinité de liures.

60 ESPRIT. Le cœur a deux ventricules, l'un nommé droit & sanguin, car il reçoit le sang venant de la veine caue, & le distribue au poulmon par la veine arterieuse: l'autre costé plus esleué, est nommé gauche & spiritueux, pource qu'il distribue par la grande artere nommée Aorta, par tout le corps, l'esprit vital engédre du plus pur sang, & reçoit l'air du poulmon, par le moyen de l'artere veueuse. Voyez Cœur, pag. 396 & ce que les Anatomistes en escriuent.

- Du poulmō. *Fendray-ie le 6^e poulmon, qui d'un mouuement doux
Tempere nuict & iour l'ardeur qui va chez nous?
Semblable au ventelet, qui d'une fresche haleine
Esuente en plain Esté les cheueux d'une plaine.
Poulmon qui prend sans fin, qui sans fin rend l'esprit,
De qui le change fait qu'icy tout homme vit:
Souflet qui s'agitant par diuers interualles
Fait sonner doucement nos parlantes regales!*
- De l'esto-
mach. *Fendray-ie l'estomach, qui, cuisinier parfait,
Cuit les viures si bien, qu'en peu d'heure il en fait
Vn chyle nourricier: & fidele l'enuoye
Par la veine portiere és cauernes du foye?*
- Du foye. *Le foye en fait du sang, puis le iettant dehors,
Le despart iustement aux membres de ce corps
Par les conduits rameux d'une plus grande veine:
Semblable (ou peu s'en faut) à la viue fontaine,
Qui diuisant son cours en cent petis ruisseaux,
Humecte vn beau iardin de ses esparfes eaux:
De vray, somme ceste eau diuersement conduite,
Fait croistre icy l'aïllet, là le froid aconite,*
- Belle simili-
tude.

*Jcy le prunier doux, icy l'aigre meurier,
 Jcy la basse vigne, icy le haut poirier,
 Jcy la molle figue, icy la dure amande,
 Jcy l'alune amere, & deçà la lauande:
 Tout de mesme le ⁶² sang & le bon ⁶³ aliment,
 Par tout le corps humain courans diuersement,
 S'allongent ore en nerf, ore en os s'endurcissent,
 S'estendent ore en veine, ore en chair s'amollissent,
 Se font icy mouelle, icy muscle, icy peau,
 Pour rendre nostre corps & plus fort, & plus beau.*

Du sang, &
de l'alimēt.

61 P O U L M O N. C'est vne chait fort molle, la plus rare & spongieuse de tout le corps. Ce qui estoit requis afin que sans empeschement & dommage, le poulmon peust attirer & pousser l'air comme vn soufflet de mareschal: & Nature l'a creé pour estre l'instrument de la respiration & de la voix: pour lequel effet il est cōmodement situé, & garni de ce qui luy est necessaire. Il est assis dans la poitrine, laquelle il emplit & occupe, & fait le mouuement d'icelle: tellement que l'vn s'estend & serre avec l'autre. Et comme la poitrine est mi-partie, & distinguee par vne membrane, aussi le poulmon est diuisé en deux parties, l'vne droicte, l'autre gauche, chacune desquelles a deux lobes. Quelquesfois aux grands hommes qui ont la poitrine longue, on trouue vn cinquiesme petit lobe, pour supporter en forme de coussinet la veine caue dès son origine ou diaphragme iusques au cœur. Le poulmon considéré en ses deux parties, est fait cōme l'ongle d'vn pied de bœuf, qui est espais en sa base, & plus mince en circonference. Il est composé d'vne tunique venant des costes, laquelle reçoit des nerfs de la sixiesme coniugaison en assez grand nōbre de costé & d'autre: puis d'vne veine arterieuse sortant du dextre ventricule du cœur, & d'vne artere veneuse sortāt du fenestre, semblablement de l'aspre artere venant du gosier, & de sa propre chait sus descrite. S'estédant il reuest & enuoloppe presque tout le cœur, pour luy seruir comme de répart à l'encontre des os qui l'environent. Ses deux parties sont iointes à la base du cœur, & avec la racine des costes & vertebres d'icelles par leur tunique, & par leurs vaisseaux avec les parties dont ces vaisseaux procedent, quelquefois on les trouue naturellement attachez à la conference des costes par petites liaisons membraneuses, qui descendent des costes esdits poulmons, & quelquefois s'y attachent par

excez pleuretique. Le poulmon se nourrit d'un sang subtil & vaporeux, est d'un temperament plus chaud que froid. Pour venir à ce que touche le Poete, le poulmon est instrument de la voix & respiration, par le moyen du sifflet, nommé des Medecins l'artere trachee ou aspre: car les annelets de ceste artere sont organes de la voix, & les ligamens qui la ioignent seruent à la respiration. Mais le larynx ou soufflet est principal instrument de la formation de la voix: car le sifflet appreste premierement la voix au soufflet, où estât formee, elle y reçoit accroissement par le palais qui luy sert, comme au luth son ventre, pour le faire retentir & resonner: puis la luette luy sert comme d'un archet, dont on frappe les cordes des violes, & autres semblables instrumens de musique. Quant à la respiration, le poulmon a esté fait de matiere rare & spongieuse, a fin de recevoir aisément l'air que nous attirés de dehors, sans en estre offensez, & pour en accommoder le cœur, s'il eust esté de matiere resistente, l'air entrant de violence (comme nous le sentons en courant) l'eust incontinent offensé. L'air ainsi attiré doucement par la bouche se rend au sifflet, & en tous ses rameaux espars au poulmon qui le communique au cœur, la chaleur duquel est moderee par tel moyen: comme au contraire en soupirant il se descharge des vapeurs fuligineuses qui le pressent: & nous sentons souuentefois en ceste reuolution de respirer & soupirer allegement en tristesse & en maladie. Ces deux mouuemens, dont le poulmon est l'instrument, font que le cœur attire le sang, l'esprit, & l'air, chasse les excremens & fumees noires & espaises d'autour de soy. Voyez le 9. chap. du 3. liure de l'Anatomie de M. Ambroise Paré, de qui j'ay tiré ce que dessus.

62 S A N G. Ce mot se prend en deux sortes: car quelquefois il signifie le seul & pur sang, separé des autres humeurs: par fois & le plus souuent il est prins pour le sang, qui comprend les autres humeurs, à sçauoir la pituite, la cholere, la melancholie, avec soy: tel qu'on le void aux ouuertes des veines & arteres. Il engendre & nourrit toutes les parties du corps, à sçauoir toutes les sanguines de par soy, & les spermatiques à l'aide de la semence. Il y a parmi le sang vne pituite douce, & demi cuite, laquelle puis apres par cuisson plus parfaite deuient sang: il y a aussi quelque portion d'humeur bilieuse, passe, ou iaune, mais naturelle & benigne: d'humeur melancholique semblablement, afin qu'il soit composé de parties de contraire temperament, & differentes en quantité. Car le pur sang y est en plus grande portion, puis la pituite, & la melancholie: l'humeur bilieuse est la moindre. Ce sang ainsi temperé est comme la fontaine qui arrose tous les parquets de ce iardin, que nous appellons le corps humain, & le garde-mâger dont tous les membres tirent leur nourriture, les vns sucçans plus de sang, les autres plus
de

de pituite, les autres plus d'humeur melancholique ou bilieuse. Le suc, engendré de la nourriture cuite en l'estomach, est la matiere du sang: mais ce qui conuertit ce suc en sang, & l'approprie comme il faut, c'est la chaleur naturelle & la chair du foye. Car apres que l'estomach & les veines mesaraiques ont preparé le suc, le foye le reçoit comme en son sein, & tasche de le tourner en sa substance, & le rendre semblable à soy: ce qu'ayant fait autant qu'il faut, alors ce sang est vray sang, estant vne chose moyenne entre le suc & la chair du foye. Voyez le reste és definitions Medecinales de I. de Gorrís, duquel i'ay tiré ce que dessus.

63 ALIMENT. Les Medecins appellent aliment tout ce qui peut augmenter la substance du corps. Car estant ainsi que iournallemét les corps subiets à nourriture diminuent, & perissent du tout, si on ne leur rend ce qui s'est escoulé, Nature qui s'esgaye en diuersité de choses a fourni diuers alimens conuenables à la substance solide, charnuë, & aux esprits vitaux des corps. Hippocrates a fait vn petit traité de l'aliment: & apres luy plusieurs en ont discouru en leurs liures. Le docte Fernel au 1. & 2. chapitres du 6. liure de sa Medecine, a sommairement recueilli ce qu'on peut sçauoir de ce poinct, & monstre là exactement comme l'aliment se prepare, comme de l'estomach il est poussé au ventricule, qui l'attire & retient, comme il se cuit & digere, pour se changer & estre distribué puis apres par tout le corps, selon que nostre Poete l'esclaircit par la similitude de la fontaine qui arrose vn iardin en diuers endroits. Quant à la bôté & varieté des alimens, les Medecins en escriuent par le menu. I. Iaqués Vvecker, medecin Aleman, a recueilli leurs auis briefuement en la troisieme partie du premier liure de son œuure intitulé, *Medicine vtriusque syntaxis*.

*Mais non, je ne veux pas faire vne ample reueüe
Des membres que l'ouurier desrobe à nostre veüe.
Je ne veux despecer tout ce palais humain:
Car ce braue proiet requiert la docte main
Des deux fils d'Æsculape, & le labouré style
Du disert ⁶⁴ Galien, ou du haut ⁶⁵ Herophile.
Par cest eschantillon il me suffit d'auoir
Tellement quellement monstre le saint pouuoir
Non du fils de Iaphet, ains du vray ⁶⁶ Promethee,
Inimitable Ouurier de l'Image vantee.*

Pourquoy il ne poursuit plus exactement l'anatomie du corps humain.

64 GALIEN. Ce fut vn excellent medecin , heureux à exprimer ses conceptions en beaux & bons termes Grecs , natif de Pergame ville d'Asie . Il florit du temps de Marc Antonin le Philosophe , & de Commodus Empereurs , & a escrit grand nombre de liures qui sont en lumiere , & recommandez és escholes de Medecine , pour l'intelligence de toutes les parties d'icelle , de quelques vnes plus, des autres moins.

65 HEROPHILE. Ce fut vn Medecin du premier temps, que Plin ne met au rang des plus excellens, liure II. chapitre 38. & au 25. chapitre 2. Mais qui eut peu de disciples , pource qu'il estot trop subtil en ses discours , & vouloit que ses auditeurs fussent grands philosophes. *Propter nimiam subtilitatem desertus est*, dit Plin. C'est pourquoy il est surnommé haut par le Poete.

66 PROMETHEE. Les Poetes ont conté que Promethee fils de Iapet, & pere de Deucalion, ayant formé vn homme de terre, la Deesse Minerue, esbahie de son adresse, promet luy faire obtenir des autres dieux tout ce qui estoit requis pour la perfection de son ouvrage. Promethee fit respõse, qu'il ne pourroit cognoistre ce qui seroit conuenable à cela, si luy-mesme ne voyoit les presens qu'on luy voudroit faire. Sur ce il est esleué au ciel par Minerue, où ayant veu tant de corps animez de feu celeste, estima que c'estoit le plus requis pour son image: & pourtant il toucha de la verge qu'il portoit en main, l'une des rouës du chariot du Soleil, & rapportant ceste verge en terre, rendit son image viue & animee par le moyen d'icelle: dont il fut chastié puis apres par Iupiter, & finalement deliuré par Hercules. Horace décrit doctement ceste fiction en la 3. Ode du premier liure:

*Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem aethera domo
Subductum, macies & noua februm
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.*

Il n'entre point en la Mythologie de ceste feinte, laquelle a esté publiée par les Payens, sur le recit qu'aucuns des premiers d'entr'eux ont ouy faire de la creation & cheute du premier homme, & des commencemens du monde, comme on le void en Ouide au premier des Metamorphoses, où parlant de la nouvelle terre, dont fut formé le corps de l'homme, il a diouste,

*Quam satuo Iapeto mistam fluuijalibus undis
Finxit in effigiem moderatam cuncta deorum, &c.*

Nostre Dieu (dit le Poete) est le vray Promethee, c'est à dire esluy

qui par sa prouidence & sagesse incomprehensible (car le mot Promethee est tiré d'un autre qui signifie preu yance & sagesse) crea de le potillere de la terre le corps de ceste belle image, à scauoir l'homme, en qui il enferma puis apres l'ame raisonnable, qu'Horace appelle *diuina particulam aura*, & qui est comme vn feu celeste & diuin, esclairant, eschantant, & viuifiant tout le corps d'une façon admirable, & toutesfois sensible.

67 Or ce docte Imager, pour son œuvre animer,
 Ne prit de l'air, du feu, de terre, de la mer
 Vne cinquième essence, ains, poussant son halaine,
 Il fit comme couler de la viue fontaine
 De sa diuinité quelque petit ruisseau
 Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau:
 Non qu'il se desmembrast, non qu'il fist vn partage
 De sa triple-vne essence avec son propre ouurage:
 Ains, sans perdre le sien, d'un soufle il le rendit
 Riche de ses vertus, & puissant respendit
 Si bien ses rais sur luy, qu'encor mesme il luy reste
 Quelque lustre apparant de la clarté celeste:
 Ainsi l'esprit d'Adam proceda de l'esprit
 Pere de l'Vniuers: sans toutefois qu'il prist
 La moindre portion de sa simple substance,
 Comme le fils reçoit essence de l'essence
 De son pere mortel: ou comme, au renouveau,
 De l'humide sarment naist vn bourgeon nouveau:
 Bref, ce n'estoit qu'un vent: or le vent bien qu'il sorte
 Du creux de l'estomach, toutefois il n'emporte
 Rien de nostre substance, ains seulement retient
 Les pures qualitez de la part dont il vient.
 Inspiré par ce vent, ce vent ie veux descrire:
 Celuy n'a point d'esprit qui son esprit n'admire:

Il entre maintenant au discours de la creatiō de l'ame humaine, & parle de l'essence & substance d'icelle.

D'où proceda l'ame d'Adam.

Diuerses similitudes à ce propos.

De l'excellence de l'ame humaine.

*Celuy n'a point de sens qui nuict & iour ne sent
 Les effects merueilleux d'un soufle si puissant.
 Je sçay que comme l'œil void tout fors que soy mesme,
 Que nostre ame cognoit toutes choses de mesme,
 Fors que sa propre essence : Et qu'elle ne peut pas
 Mesurer sa grandeur de son propre compas:
 Mais comme l'œil qui n'est offensé d'un caterre
 Se void aucunement dans l'onde ou dans le verre,
 Nostre ame tout ainsi se contemple à peu pres
 Dans le luisant miroir de ses effects sacrez.
 Le vent d'Austrè qui rompt de sa muglante haleine
 Les rameaux des forests, qui de l'humide plaine
 Fait mille monts & vaux, qui baisse, audacieux,
 Les pointes qui par trop s'auoisinent des cieux:
 L'odorante vapeur que la rose sousspire,
 Tandis que les sousspirs d'un amoureux Zephyre
 Esmaillent la campagne, Et que pour plaire aux cieux
 La terre se reueest d'un habit precieux:
 Les discordans accords que produit vne Lyre
 Ne peuuent estre veus : mais celuy se peut dire
 Sans nez, oreille, chair, qui ne flaire, oyt, & sent
 L'odeur, le son, le choc, des fleurs, du luth, du vent.*

67 A M E humaine, &c. Es liures des Philosophes & Theologiens tant anciens que modernes, on lit diuerses disputes touchant l'ame humaine. Le Poete a choisi du grand nombre d'icelles certaines resolutions, touchant ceste matiere, les plus conuenables à son propos. La premiere est touchant l'essence de l'ame, laquelle il décrit par vne similitude, & l'accompare à vn petit ruisseau decoulant de la source inespuisable de vie qui est en Dieu : Pseume 36. 9. Les Philosophes payens qui ont voulu definir que c'estoit de l'ame humaine, ont eu des opinions estranges, aucunes desquelles sont decouuertes par Plutarque au commencement du 4 liure des opinions des Philosophes, auxquels il n'est besoin s'amuser à respôdre, attédu

que cela ne conuient à la briefueté de cest œuure. Pour esclaircir donc la description que nostre poete fait, prenons la definition Theologique, que l'ame humaine est vne substance spirituelle, de l'vne des deux parties dont est composé cest animal que nous appellons Homme, laquelle lors que Dieu crea le premier homme, luy fut inspiree ou soufflée de Dieu en la face, tellement qu'elle est respiration de vie, qui se separe actuellement & entierement du corps, quand Dieu le veut: & neantmoins estant hors iceluy, subsiste, & demeure immortelle. En ceste definition nous considerons quatre choses. 1. La cause efficiere, c'est à dire Dieu le Createur: ce qui montre que l'ame humaine differe d'avec Dieu qui est d'essence & puissance infinie, & d'avec le Saint esprit, personne subsistante en l'essence diuine, & procedante eternellement du Pere & du Fils: & d'avec le Fils engendré eternellement du Pere par vn moyen incomprehensible & iuenarrable. Elle a conuenance avec la nature Angelique, en ce que les Anges comme les ames humaines sont esprits creez, & subsistans en leur nature: mais il y a ceste differēce que les Anges sont formes (s'il faut ainsi parler) absolues & entieres: les ames vestent & portent la matiere en laquelle elles sont enclouées, à sçauoir les corps. L'ame humaine conuient avec celle des bestes, en ce que l'vne comme l'autre est vestue d'vn corps, donne estre, vie, vigueur, & mouuement au corps animé, & le pousse aux actions qui luy sont propres: mais il y a ces differences, que l'ame des bestes est de mesme origine que le corps, si que l'vn perissant l'autre perit aussi. L'ame humaine ayant esté inspiree de dehors, & infuse au corps formé de la pouldre, peut subsister sans luy, & n'est estainte en se separant du corps par la mort. Le 2. poinct considerable en la definition de l'ame, est sa forme, ce qui comprend 3. choses, à sçauoir que l'ame est vne substance spirituelle, qu'elle est l'vne des deux parties dont est composé l'homme, & qu'elle a son domicile au corps. Par ce mot spirituelle est exprimee la nature de l'ame, en soy mesme, qui est creée de rien, incorporelle, & plus excellente que les corps elementaires & ætherez, brief approchant de la nature de Dieu: inuisible, simple, non meslee, ny sujette à alteration ou corruption, ferme, sans figure & lineaments, indiuisible: nous l'appellons aussi spirituelle pour certain regard, & la discernans par ce mot d'avec l'ame des bestes brutes qui n'est qu'esprit vital & animal, & temperament de parties au corps brutal: c'est aussi pour rembarrer ceux qui en ont des opinions tendant à faire croire qu'elle est mortelle comme le corps. Elle est aussi l'vne des parties de l'essence de l'homme: car elle differe d'avec la personne du Fils de Dieu, & d'avec les Anges, & d'avec l'ame des bestes brutes, comme dit a esté. Quant à son siege au corps, aucuns tiennent qu'elle est toute en tout le corps

& en chacune des parties d'iceluy. Les autres, comme les Medecins, la logent au cerueau: les Philosophes, & Theologiens au cœur. Le poëte laisse cela indecis: au moyen dequoy nous dirons qu'elle n'est pas au corps repletivement, cela appartenant à celuy seul qui remplit toutes choses, ni circonscriptiuent, attendu qu'elle est incorporelle: mais elle y est definitiuent, és bornes de sa propre substance, qui n'est pas infinie: & estant en certain lieu besongne par interualles, à l'aide de ses instrumens. Quant au troisieme point, à sçauoir de la fin de l'ame, c'est à dire de ces facultez, il y en a diuerses opinions de Platon, d'Aristote, des Medecins, & Theologiens. Nostre poete par ses merueilleux effects a suffisamment representé les facultez d'icelle. Platon luy en attribue trois, l'une qui est gouuernante, logee au cerueau, duquel elle est le temperament, ou de substance spirituelle & incorruptible, & qui a pour facultez l'intelligence, le discours, le iugement, & la memoire. La seconde est la faculté animale, & irascible, logee au cœur ou temperament d'iceluy, ayant ceste propriété d'esmouuoir les affections & vertus, & de maintenir ceste vie vitale par le moyen de laquelle le corps est agité. La troisieme faculté est la concupiscible, qu'il assied au foye, laquelle maintient le corps, & incite l'homme à produire choses qui luy ressemblent. Les Medecins luy en ont donné trois, qu'ils appellent animale, vitale, & naturelle, s'accordans en quelque sorte avec Platon, & enclinans aussi à la sympathie du corps avec l'ame. Quât à Aristote & à plusieurs Philosophes qui l'ont suiui, ils ont assigné trois facultez principales à l'ame. La premiere est la vegetatiue, qui a pour especes & dependances la vertu generatiue, nutritiue, & augmentatiue. La seconde est la sensitiue qui comprend les sens exterieurs, à sçauoir la veue l'ouye, le flair, le goust, l'attouchement: & les interieurs, qui sont l'imagination, le discours, le iugement, l'aprehension, & la memoire. La troisieme est la rationelle, qui embrasse l'intelligence, la volonté, la resolution. Outre plus ils luy en ont donné deux autres moins principales, l'une est l'appetitiue, qui comprend la conuoitise, la vehemence, la consultation: l'autre est l'inclination, qu'ils appellent *Loco motiua*, qui fait que l'ame estant en perpetuel mouuement, se tourne vers les choses qui luy sont obiectees, & qu'elle reçoit par l'aide de ses instrumens, qui sont les sens exterieurs, pour recevoir ou reietter ceci ou cela. Les Theologiens recueillent de ce que dessus, qu'en l'ame humaine y a quatre facultez communes à l'homme avec les plantes, & bestes brutes, à sçauoir la vegetatiue, la sensitiue, l'appetitiue, & loco-motiue, d'autant qu'icelles facultez ont leurs actions organiques ou instrumentales seulement, & ne regardent que la vie animale de l'homme. Mais il y en a vne propre à l'homme, qui est la rationelle, & les especes sus mentionnees, besongnant par fois par les instrumens exterieurs, & quel

quesfois non, regardant à Dieu, & à la société politique. Aucuns estiment que les facultez procedent d'une mesme ame, qui est l'image de Dieu, la source des conceptions & de la liberté des actions, & la gouvernante de la parole: item qu'elle fournit aux corps, durant leur conionction, la vigueur naturelle & animale. Outreplus qu'elles procedent de diuerses especes de l'ame, dont l'une appellee temperament, commune à l'homme, & aux plantes, & aux bestes, perit avec le corps: l'autre est propre à l'homme estât incorporelle, rayon de la Deité, & actuellement separable du corps. Reste le quatriesme point des proprietéz de l'ame, dont l'une est, qu'elle est separable du corps: l'autre, qu'elle est immortelle. Sur ce les Philosophes & Theologiens discourent diuersement, s'accordans presque tous: fors les Epicuriens, qui se sont separez des autres, composans l'ame de certaines fanfreluches & grains de poussiere, & la rendans mortelle, quoy qu'aucuns les ayent voulu excuser. Les Chrestiens sçauēt assez ce que l'Ecriture sainte dit des ames separees des corps & de l'immortalité d'icelles deuant & apres la resurreçtiō, les preuues de tout cela estans frequentes & tresfermes en diuers passages des Prophetes & Apostres. Ce que nostre poete a traité d'auantag de ceste matiere de l'ame, est assez aisé à entendre, & c'est assez dit de cela, pour le present. Qui voudra en cognoistre plus auant, lise ceux qui ont escrit de nostre temps sur les disputes d'Aristote de *Anima*, & les commentaires des Theologiens sur le passage de Moyse es 1. & deuxiesme chap tres de Geneſe, où il parle de la creati de l'ame.

*Bien que de nostre esprit la nature subtile
Fuyenos foibles yeux: son mouuement agile,
Et ses braues discours, monstrent que nous n'auons
Seulement vn esprit par lequel nous viuons:
Ains vn esprit diuin, sacré, pur, admirable,
Non-finy, non-mortel, non-meslé, non-palpable.*

*Car soit que cest esprit, inuenteur de tout art,
Soit tout en tout le corps, & tout en chasque part,
Soit qu'il regne au cerueau, soit qu'au cœur il habite,
⁶⁸ Seneque, où pouuons tu enregistrer la suite
De tant de mots diuers, de tant de longs discours,
Pour les redire apres, voire mesme au rebours?
Où se pouuoit cacher ce grand tableau de cire*

L'esprit n'est
seulement
vital, ains di-
uin & im-
mortel.

Du siege de
l'ame.

Histoires no-
tables de
l'excellence
de la memo-
re.

Où d'un seau bien graué la memoire de ⁶⁹ Cyre
 Imprimoit & les fronts & les nons des soldars,
 Qui suiuoient par milliers ses vainqueurs estandars?
 En quel vaisseau profond le Legat de ce Pyrrhe,
 Qui trompé par les vers de l'oracle de ⁷⁰ Cyrre,
 Tenta l'effort Romain, versoit tant de thresors,
 Pour puis en temps & lieu les estaler dehors?
 La ⁷¹ Memoire est des yeux la fidele greffiere,
 Le liure des paysans, la riche thresoriere
 Qui tient, comme en depost, tout ce que les humains,
 Poussés de vents diuers, ont tenté de leurs mains:
 Depuis que Dieu ietta les fondemens du monde,
 Que Phœbus s'atiffa d'une perruque blonde,
 Et que l'astre, qui plus s'approche des mortels,
 Mendia ses rayons des rayons fraternels.
 Si bien que la raison fueilletant, curieuse,
 Les plus secrets archifs d'une memoire heureuse,
 Et d'un nœu Gordien tenant entrelassez
 Tant les actes presens, que les gestes passez,
 Vient docte du futur, & rend l'homme plus sage,
 Pour passer, bien-heureux, le reste de son aage.

68 SENEQUE. Pour exemple des hommes de grande & esmerueillable memoire le poëte met en auant Seneque Philosophe Stoique & precepteur de Neron, lequel au premier liure de ses declamations, se plaignant des incommoditez de la vieillesse, qui entre autres maux luy auoit pillé la memoire, adiouste, *Hanc (memoriam) aliquando in me floruisse, ut non tantum ad usum sufficeret, sed in miraculum usque procederet non nego. Nam duo millia nominum recitata, quo ordine erant dicta, referebam: & ab iis qui ad audiendum preceptorem nostrum conuenerant, singulos versus à singulis datos, cum plures quam ducenti efficerentur ab ultimo incipiens usque ad primum recitabam. Nec ad complectenda tantum qua vellem velox erat mihi memoria, sed etiam ad continenda qua acceperam.* Th. Zuinger au 4. liu. du 17. volume de son grand Theatre de la vie humaine, a recueilli les noms de plusieurs personnages du vieux temps & du nostre,

nostre, qui ont excellente memoire, plusieurs desquels ont de beaucoup surpassé Seneque. Entre autres vn certain ieune escholier natif de l'Isle de Corse, lequel redisoit promptement iusques à trente six mille mots de toutes sortes & de diuerses matieres, incontinent apres les auoir prononcees, & les disoit aussi aisément à rebours, & à les prendre par le milieu, comme par le commencement. Qui plus est il apprenoit ceste science à ceux qui desiroient la sçauoir. Muret en dit chose du tout esmerueillables, au premier chapitre du troisieme liure de ses diuerses leçons.

69 CYRE. Entre autres histoires notables de l'excellence de la memoire, il parle de Cyrus le Grand, Roy des Perles, lequel appelloit tous les soldats de son armee par leurs noms. Xenophon, qui a escrit 8. liures de l'institution de ce Prince dit, au 5. qu'il nommoit tous ses Capitaines par leurs noms, & rend la raison pourquoy, c'est que Cyrus estimoit aussi mal seant à vn General & Chef d'armee de commander en confus à vne troupe de gens, allez cy, & là, comme c'est chose indigne d'un ouurier de ne cognoistre pas les outils de son art, & à vn pere de famille de commander qu'on aille querir du bois ou de l'eau, sans nommer qui le doit faire: ce qui est cause que les seruiteurs se regardent, & la besongne demeure, où n'est pas si bien faite. Mais Pline au 7. liu. chap. 24. dit que *Cyrus rex omnibus in exercitu suo militibus nomina reddidit, ut sine monitore exercitum saluaret*, dit Valer. Maxim. Solin au 7. chap. & Quintilian au liure II. chap. 2. tesmoignent le mesme.

70 CYRRENE. Pyrrhus Roy d'Albanie, ayant desir de sçauoir son auanture, enuoya vers cest oracle de Satan, qu'on estime auoir esté en la Phocide, où il receut d'Apollon vne responce ambigue,

Atio te Eacida Romanos vincere posse.

Expliquant ce'a à son auantage, il leur fit la guerre avec les Tarentins: mais les Romains demeurèrent maistres. Depuis ce pauvre Prince, extremement ambitieux, fut tué en la ville d'Argos, où vn autre oracle luy fit cognoistre & sentir en mesme instant sa malauanture, comme Plutarque le tesmoigne en la vie d'iceluy.

71 MEMOIRE. C'est vne faculté ou puissance de l'ame (dit Viues) par le moyen de laquelle vne personne contient en son entendement les choses cognues & apprehendees par quelque sens interieur ou exterieur. Et pourtant toute l'action de la memoire est au dedans. Et c'est comme vn tableau peint auquel (comme ce que nous voyons des yeux apporte cognoissance) la memoire contemplant par les yeux de l'intelligence retient les choses qui se presentent. Sa cognoissance a quelques degrez. Car quand elle sonde & s'enquiert des choses, cela s'appelle consideration, & souuenance quand elle a embrassé les choses. En la souuenance il y a de l'auan-

410 VI. IOVR DE LA SEPMAINE

cement, quand l'esprit s'affiche à ruminer quelque chose, la remuant & roulant en pensée. Cela se fait par vne simple contemplation de l'esprit en la memoire. La souuenance confiderée en general & comme en confus nous est commune avec les bestes brutes, mais celle qui se fait par degrez, & qu'on appelle discours, en courant des choses qui nous sont presentes, à celles qui sont comme eschappees, est propre à l'homme, qui seul vse de discours, encores que Plutarque & Ælian en attribuent quelque chose au chien, au renard, à l'elephant, & à quelques autres animaux. Ce discours est appelé d'Aristote & d'autres philosophes *Ανάμνησις* & *Reminiscencia*, qui signifie vn examen du souuenir, tellement que la memoire vient à reduire par parcelles vn fait qu'elle aura retenu, & les digere, & ramenoit à soy mesme distinctement. La memoire est logee au derriere de la teste, & a deux facultez: l'vne, d'apprehender ou comprendre: l'autre de retenir. Ceux qui ont le cerueau humide apprehendent fort aisément. Tous cerueaux sont humides: mais les vns plus, les autres moins. Mais comme on imprime bien tost d'vn cachet d'as quelque matiere fluide, qui ne garde pas la forme empreinte: aussi les cerueaux fort humides comprennent vistement, mais cela n'arreste presque point. Ceux qui ont le cerueau moins humide retiennent mieux, mais diuersement: auoir les vns les mots, comme Themistocles, & Seneque: les autres les choses, comme Hortensius. En cest endroit, comme les mots & les choses sont en nombre infini, aussi les hommes occupent diuersement leurs memoires à cela, & ont leurs attentions & inclinations particulieres. Or l'attention conferme la memoire. Et comme en vn grand tableau nous ne voyons ou ne considerons pas tout ce qui y est peint, ou ne trouuons pas du premier coup ce que nous y cherchons: semblablement en la memoire sont cachees plusieurs choses que nous n'estimons pas y estre, & au contraire y pensant trouuer cecy ou cela, nous n'en pouuons venir à bout: mais si quelqu'vn le nous ramenoit, incontinent il nous en resouient. Car plusieurs entendent les langues estranges, & ne les scauroient prononcer: pource qu'en parlant nous cherchons: mais en escoutant, les choses nous sont representees, & nous les recognoissons. Le temperament du corps bien composé & réglé, aide beaucoup à la memoire, en apres la maniere de viure en viande, bruuage, exercice, & repos, qui doyuent estre moderez. Les Medecins enseignent des remedes particuliers pour la conseruation & restauration d'icelle. Mais la science, specialement celle qui apprend à parler & iuger des choses, la meditation & lecture diligente & réglée, non pas de tous liures vieux & nouueaux en confus, mais de petit nombre des meilleurs & d'essite, avec l'exercice en quelque vocation, augmente, & fortifie merueilleusement la me-

moire: & par icelle acquiert à l'homme vne grande prudence par le rapport des choses passées & presétes, pour preuoir & peser l'auenir. Qui voudra cognoistre d'auantage de cecy, lise ceux qui ont escrit sur les liures d'Aristote de *Anima*. L'ay suiuy Viues en ce que dessus, qui a recueilli des autres. Quant aux hommes de grande memoire mentionnez par le poëte, il en est parlé és endroits de leur noms.

Or bien que nostre esprit viue comme captif
 Dans les ceps de ce corps, qu'il languisse chetif
 Sous vn obscur tombeau, d'une tirade il vole
 Et ⁷² d'*Imaue* outre ⁷³ *Calpe*, & de la terre au pole:
 Plus viste que celuy qui d'un flamboyant tour
 Tout ce grand Uniuers postillonne en vn iour.
 Car quittant quelquefois les terres trop cognues,
 D'une alegre secouffe il saute sur les nues:
 Il noue par les airs, où, subtil, il apprend
 Dequoy se fait la neige, & la gresle, & le vent:
 Dequoy se fait l'esclair, la glace, la tempeste,
 La pluye, le tonnerre, & la triste comete.
 Par les degre Z de l'air il monte audacienx,
 Sur les planchers du monde, il visite les cieux
 Estage apres estage, il contemple leurs voutes,
 Il remarque l'accord de leurs contraires routes
 D'un infallible get: & d'un certain compas
 Il compte leurs brandons, il mesure leurs pas,
 Il aulne leur distance: & comme si le monde
 N'enfermoit dans le clos de sa figure ronde
 Des subiets assez beaux, il s'eslance dehors
 Les murs de l'Uniuers: & loin, loin de tous corps,
 Il void Dieu face à face, il void les chastes gestes
 Et le zele feruent des courtisans celestes.

De la promptitude & viue viucité de l'esprit, comprenant tout ce qui est au ciel & en terre.



412 VI. IOVR DE LA SEPMAINE

72 IMAVE. Le grand mont Caucaſe, tant renommé és hiſtoires, eſt diuiſé, à cauſe de ſa grãde eſtendue, en quelques parties qui ont diuers noms. L'vne s'appelle Imaue, & ſepare l'Indie d'avec la Scythie, dont elle fait deux parts, l'vne nommee Scythie delà, l'autre de çà l'Imaue. Voyez Pline au ſixieſme liure, chapitre dix-ſeptieſme, & Ptolemee en la neufieſme table d'Asie. Le poete dit que l'eſprit humain, quoy qu'emprisonné dans le corps, vole neantmoins d'vne tire depuis Imaue oultre Calpe, qui eſt l'vne des colonnes d'Hercules au deſtroit de Gibraltar en la coſte d'Afrique: c'eſt à dire, qu'il court d'Orient en Occident, brief par tout le monde, en vn momét de temps.

73 CALPE. C'eſt vne montaigne au bout des Eſpaignes ſur le bord de la mer, aupres de laquelle eſt vne ville nommee Calpe, dit Strabon, auioird'huy on l'appelle le mont Gibraltar. Elle eſt l'opposite d'Abyla, montaigne d'Afrique: & ces deux ſont appellees colonnes d'Hercules, qui ferment le deſtroit. Le Poete dit que l'eſprit de l'homme vole d'vne tirade d'Imaue oultre Calpe, c'eſt à dire de Septentrion au Midy, & d'vn des bouts du monde à l'autre. Voyez

IMAVE.

*Que ne peut vn eſprit, qui, fuyant le repos,
Brusle du ſainct deſir d'eterniſer ſon loſ?
Eſtens ton cler regard du Ponant à l'Aurore,
Et du bord Iſlandois inſqu'au riuage More:
Là rien tu ne verras de parfaitement beau
Que la plume, le fer, le moule, ou le pinceau,
N'ait ſi bien imité, que noſtre œil peut à peine
Discerner le vray corps d'avec ſa forme vaine.
Ceſte ⁷⁴ iument d'airain, ſur qui les eſtalons
Lançoient, eſtans en rut, leurs fragiles talons:
Ce bel arbre pampré, que la viue peinture
De Zeuxe ſit iadis à l'enuy de Nature,
Et ſur qui les oiſeaux à ſtotes volettoient,
Et pour vn vray raiſin le tableau bequet toyent:
Ce marbre Athenien qu'vn ieune homme folâtre
Auoit ia fiancé dans ſon ame idolaſtre.*

Des doctes,
exquiſes, gē-
tilles, eſmer-
ueillables &
plus qu'hu-
maines in-
uentions de
l'eſprit hu-
main.
La Sculpture
& Peinture.

73 *L'Apelloise Venus, qui, pourtraite, n'auoit
Gueres moins d'amoureux que quand elle viuoit:
Sont resmoings suffisans qu'une docte peinture,
Deesse, peut former toute vne autre nature.*

74 *IUMENT* d'airain. Myron statuaire excellent, entre autres ou-
rages admirables fit vne iument ou vache d'airain, si approchante
du naturel que les cheuaux couroient contre, pour la faillir. Les
Poetes Grecs & Latins ont fait de beaux vers à la louange d'un si ra-
re chef d'œuvre. Ronsard au premier liure de ses poëmes, a traduit
vne douzaine d'epigrammes Grecs, bien gentils sur ce suiet. L'en ay
trié ici vn, pour donner enuie au lecteur de voir le reste.

Vn tan en voyant la figure

De ceste vache, fut moqué:

Je n'ay iamais (dit-il) picqué

Vache qui eust la peau si dure.

75 *VENUS* Apelloise. Lisez Plin au 35. liure, chapitre 10.

*Mais l'artifice humain ne produit seulement
Vne masse sans ame, vn corps sans mouuement,
Ains il peuple les airs d'un volant exercite
D'animaux bigarreZ. Le Tarentin Archite
(Prince docte & vaillant) fit vn pigeon de bois,
Qui poussé par l'accord de diuers contrepois
Se guindoit par le ciel. Que diray-ie de l'aigle,
Dont vn docte Aleman honora nostre siecle?
Aigle qui deslogeant de la maistresse main
Alla loin au deuant d'un Empereur Germain:
Et l'ayant rencontré, soudain d'une aisle accorte
Se tournant le suiuit iusqu'au sueil de la porte
Du fort Norembergeois, que les piliers doreZ,
Les tapissez chemins, les arcs elabourez,
Les foudroyans canons, ny la ieunesse isnelle,
Ny le chenu Senat, n'honoroient tant comme elle.
Vn iour, que cest ouurier plus d'esbats, que de mets,*

FFF iij

Les subtiles
recherches
de la Mathe-
matique,
tesmoins le
pigeon d'Ar-
chitas, l'ai-
gle & la
mouche de
Ieá de Môt-
royal.

En priué festoyoit ses seigneurs plus aimez,
 Une mouche de fer dans sa main recelee,
 Prit sans aide d'autruy, sa gaillarde volée,
 Fit vne entiere ronde, & puis d'un cerceau las,
 Comme ayant iugement, se percha sur son bras.
 Esprit vrayment diuin qui dans l'estroit espace
 Du corps d'un moucheron peux trouuer prou de place,
 Pour tant de contrepoids, chainettes, & ressorts,
 Qui luy seruoient d'esprit, d'esperon, & de mords!

Vous mesmes, ô clairs cieux, bien que vostre carriere
 Roulant tousiours d'un train, ne trouue de barriere
 Qui la puisse arrester, n'eschappez point les mains
 Des humains, qui ne sont que par l'escorce humains.

Le Ciel de
 verre du roy
 de Perse.

Vn Perse non content d'auoir borné par guerre
 Son domaine à peu-pres des bornes de la terre,
 Pour regner dans le Ciel, maçon, ne redressa
 Le palais de ⁷⁷ Nembrod, & Geant n'entassa
 Montagne sur montagne: ains sans bouger de terre,
 Magnifique, il fondit vn si grand ⁷⁸ Ciel de verre,
 Que posant quelquefois son haut throne au milieu,
 Sous ses pieds orgueilleux il voyoit, comme vn Dieu,
 Les feux de l'autre Ciel se cacher sous Neree,
 Pour tirer hors des flots leur petruque doree.
 Or ce Ciel n'auoit rien de merueilleux en soy,
 Qu'une enorme grandeur digne d'un si grand Roy.

Les quadrās
 & horloges,
 nommēt
 auioird'huy
 celuy de
 Strasbourg.

Mais, bon Dieu, qui croiroit que les dextres mortelles
 Fissent de nouueaux cieux, & d'estoilles nouuelles,
 Qui par le train constant de leurs contraires cours
 Peussent marquer les ans, & les mois, & les iours?
 Et c'est bien toutesfois vne histoire aueree

Par cent graues tesmoins, que ce fin ⁷⁶ Briaree
 Qui long temps deffendit, armé de mille mains,
 Le mur Sarragoissois contre l'ost des Romains:
 Qui brula d'un miroir maint nauire de guerre,
 Qui de la terre en l'onde, & de l'onde en la terre
 Par sa dextre traina les plus pesans vaisseaux
 Qui glisserent iamais sur les Tyrrhenes eaux,
 Fit des cercles luisans, où les flammes errantes,
 Qui sont és cieux plus bas, où les torches brillantes,
 Qui decorent le front du viste Firmament,
 D'elles-mesmes tournoient d'un réglé mouuement.
 Hé! pourroy-ie cacher sous un obscur silence
 Ce nouueau ciel d'argent, qui n'aguere à Byzance
 Fut au grand Roy des Turcs mandé par Ferdinand?
 Là dedans un esprit sans fin se promenant
 Agitoit la machine: & bien que l'une sphere
 Glissast fort lentement, & que l'autre au contraire
 Diligentast ses pas, leurs astres toutesfois
 Des astres naturels ne transgressoient les loix.
 Là le Soleil, suyuant du biais Zodiaque
 Les luisantes maisons, jamais ne se detraque
 De son prescrit chemin: là sa sœur dans un mois
 Parfait son viste cours, & changeant maintesfois
 De forme de visage, ore grande, or petite,
 Les diuers changemens de l'autre Lune imite.

Les engins
 d'Archime-
 des, & la
 Sphere.

Le Ciel d'ar-
 gēt enuoyé
 par l'Empe-
 reur Ferdi-
 nād au Turc
 Solyman.

76. AIGLE. Pierre de la Ramée en la preface du second liure de
 ses obseruations Mathematiques, attribue ceste excellente inuen-
 tion d'un aigle de bois (qui vola haut en l'air au deuant de l'Empe-
 reur, & le suyuit iusques à la porte) à Jean de Montroyal, & sembla-
 blement la mouche de fer, dont nostre Poete fait mention.

77 NEMBROD. Il appelle palais de Nembrod la Tour & Cité
 bastie en la plaine de Sennar, où ce personnage, nommé en l'Escu-

ture grand Veneur, regnoit pour lors. Ceste Tour & Cité fut appelée Babel, pource que le Seigneur confondit illec les langages des hommes. Voyez Genese chapitres, 10. 9. 10. & 11. 5. 9.

78 CIEL de verre. Les historiens parlent des victoires de Sapor Roy de Perse, lequel regnoit du temps de Constantin, & qui fut Prince tres-orgueilleux. Entre autres tiltres qu'il se donnoit, ils'apelloit frere du Soleil & de la Lune, peut estre à cause de ce ciel de verre, icy mentionné: tesmoignage d'une curiosité vaine, & cependant vn ourage merueilleux de main d'homme.

79 BRIAREE. M. Marcellus ayant assiégré Syracuse, fut tellemēt repoullé par les engins d'Archimedes qui tiroient à couuert, qu'il dit à ses ingenieux, Cessons de faire la guerre à ce Briaree, qui en se iouiant a enfondré nos nauires en mer, a repoullé nos engins, & a surpassé tous les Geans à cent mains, dont les fables des Poetes font mention. Les Poetes disent que Briaree fut vn Geant fils du ciel & de la terre, qui auoit cent bras, & à la sollicitation de Thetis monta au ciel pour aider à Iupiter, à qui les autres dieux vouloient faire la guerre. Homere au premier de l'Iliade. Ce mot emporte autāt comme qui diroit fort & robuste. Archimedes donc faisoit plus des engins, que cinq cens hommes n'eussent fait de leurs mains, comme aussi Plutarque le discourt bien amplement en la vie de Marcellus.

Conference
& rapport
de l'image, à
sçauoir l'hō
me, à son pa
tron & vif
pourtrait,
qui est dieu.

*O parfait animal! qui sçais faire mouuoir
Les cercles estoilleZ, qui ton diuin pouuoir
Estens dessus les cieux, qui tiens en main la bride
Du perruqué Soleil & de la Lune humide:
Ce chatouilleux desir, qui te fait imiter
Les ourages plus beaux du non-feint Iupiter,
Porte par ses effects fidelle tesmoignage
De ton extraction, & que son saint image
Fut en ton ame empreint, quand son Esprit viuant
Pour animer ton corps, t'emplit d'un sacré vent.
Car comme il est tout beau, ton ame est toute belle,
Comme il est immortel, ton ame est immortelle:
Il ne chomme iamais, & ton entendement
Est tousiours en trauail, à l'erte, en mouuement.*

il discourt,

Il discours, tu discours : Et ta meure prudence
 A quelque parantage avec sa prouidence.
 Il fait tout par raison, tu fais tout par compas:
 Il est l'honneur du Ciel, toy l'honneur de çà bas:
 Il est le grand Pontife, Et toy son grand Vicaire:
 Il est Roy souuerain, Et toy Roy tributaire.

De vray tout aussi tost que l'Eternel t'eust fait,
 Il mit deffous ta main cest ouurage parfaict,
 Fit que tous animaux te vindrent recognoistre:
 Et te donna pouuoir d'imposer, comme maistre,
 Des noms pleins d'efficace aux esmaillez oyseaux,
 Aux hostes des forests, aux citadins des eaux.
 Heureux Et trop heureux ! si tu n'eusses, ô Pere,
 Apostat, effacé ce diuin caractere.

Or puis que le flambeau de nos esprits accorts
 Luit si bien à trauers la lanterne du corps:
 Quelle sainte clarté naistra de ceste estoille,
 Lors qu'elle brillera sans falot Et sans voile?
 L'esprit semble celuy, qui, pour viure en maison,
 Que l'iniure du Ciel perce en toute saison,
 Qu'un lac clost de ses eaux, qu'un Autan tousiours baise,
 Mal sain, ne vit iamais un quart d'heure à son aise,
 L'esprit semble à peu pres l'araigne, qui viuant
 Au centre de son drap agité par le vent,
 S'esmeut tout aussi tost que la bruyante guespe
 Touche tant seulement l'un des bords de son cresspe.

Vous qui dans ce Tableau, parmy tant de pourtraits,
 Du Roy des animaux contemplez les beaux traits,
 Cà çà tournez un peu, Et vostre œil, Et vostre ame,
 Et, ravis, contemplez les beaux traits de la femme,

GGg

Autre tel-
moignage
de l'excellé-
ce de l'hom-
me, estably
seigneur du
Monde.

Où gist sa
felicité.

Pour la fin
le Poete dis-
court sur la
creation de
la femme,
faite pour
estre en aide

à l'homme,
& sans qui
sa vie seroit
miserable.

*Sans qui l'homme çà bas n'est homme qu'à demi.
Ce n'est qu'un Loup-garou du Soleil ennemi,
Qu'un animal sauvage, ombrageux, solitaire,
Bigarre, frenetique, à qui rien ne peut plaire
Que le seul desplaisir : né pour soy seulement,
Priué de cœur, d'esprit, d'amour, de sentiment.
Dieu donc pour ne monstrier sa main moins liberale
Enuers le masle humain, qu'enuers tout autre masle,
Pour le parfaict patron d'une saincte amitié,
A la moitié d'Adam ioint vne autre moitié,
La prenant de son corps, pour estreindre en tout aage
D'un lien plus estroit le sacré mariage.*

Belle simili-
tude demô-
strant cōme
Eus fut pri-
se d'une des
costes d'A-
dam.

*Comme le Medecin, qui desire trencher
Quelque membre incurable, auant que d'approcher
Les glaiues impiteux de la part offensee,
Endort le patient d'une boisson glacee,
Puis sans nulle douleur, guidé d'usage & d'art,
Pour sauuer l'homme entier il en coupe vne part:
Le Tout-puissant ternit de nostre ayeul la face,
Verse dedans ses os vne mortelle glace,
Sille ses yeux ardans d'un froid bandeau de fer,
Guide presque ses pieds iusqu'au sueil de l'enfer.
Bref, si bien engourdit & son corps & son ame,
Que sa chair sans douleur par ses flancs il entame,
Qu'il en tire vne coste, & va d'elle formant
La mere des humains, grauant si dextrement
Tous les beaux traits d'Adam en la coste animee,
Qu'on ne peut discerner l'amant d'avec l'aimee.
Bien est vray toutesfois qu'elle a l'œil plus riant,
Le teint plus delicat, le front plus attrayant.*

*Le menton net de poil, la parole moins forte,
Et que deux monts d'ivoire en son sein elle porte.*

*Or apres la douceur d'un si profond sommeil,
L'homme unique n'a point si tost ietté son œil
Sur les rares beautez de sa moitié nouvelle,
Qu'il la baise, l'embrasse, & haut & clair l'appelle
Sa vie, son amour, son appuy, son repos,
Et la chair de sa chair, & les os de ses os.*

*Source de tout bon heur, amoureux ²⁰ Androgyné,
Jamais ie ne discours sur ta sainte origine,
Que rai ie n'admire en quelle sorte alors
D'un corps Dieu fit deux corps, puis de deux corps un corps.*

30 ANDROGYNE. Ce mot Grec composé de deux noms diuers signifie Homme-femme. Combien que les Payens, nommément Platon, ayent philosophé sur iceluy allez improprement: toutesfois nostre Poete le ramene icy à la naïfue signification. Car vrayement l'homme & la femme legitiment ioints par mariage, sont deux en vne chair, & vn amoureux ou amiable, & venerable Androgyné, c'est à dire vn fuiet composé du mary & de la femme, qui ne sont qu'un corps, vne chair, & vn sang, Dieu ayant fait d'un seul Adam deux corps, à sçauoir, Adam & Èue, & de ces deux corps vn seul corps, en les liant par le nœud du saint mariage.

*O bien heureux lien, ô nopce fortunée,
Qui de Christ & de nous figures l'Hymencee!
O pudique amitié, qui fonds par ton ardeur
Deux ames en vn ame, & deux cœurs en vn cœur!
O contract inuenté dans l'odorant parterre
Du printanier Eden, & non dans ceste terre
Toute rouge de sang, toute comble de maux,
Et le premier enfer des maudits animaux,
Qui guerroye le Ciel! o sacrée alliance
Que le fils d'une vierge orna de sa presence,*

GGg ij

Leur maria:
ge.

Leur epitha
lame, & les
cōmoditez
de ceste cō
iunction,

Lors que les eaux de Cane, il conuertit en vin
 Tesmoignage premier de son pouuoir diuin.
 Par ton alme faueur, apres nos funerailles,
 Bien-heureux nous laissons de viuantes medailles,
 Changeons la guerre en paix, en parens nous croissons:
 Et l'homme eternisant en nos fils renaissions.

Par toy nous esteignons les impudiques flames
 Que l'archer Paphien allume dans nos ames:

Mariage fô-
 dé sur la be-
 nedictiô de
 l'Eternel en
 vertu de la-
 quelle aussi
 toutes au-
 tres creatu-
 res se main-
 tiennent, &
 suruiuent les
 vnes aux au-
 tres. Et aprenant de toy comme il faut bien aimer,
 Trouuons le miel plus doux, & le fiel moins amer,
 Qui s'entresuccedans comblent la vie humaine
 Or de sucré plaisir, or d'angoisseuse peine.
 Cela fait, l'Eternel aux bien heureux Amans
 Commande de peupler par saints embrasemens
 Le desert Uniuers, & faire qu'en tous aages

Leur beau couple eust çà bas des suruiuans images.

Il auoit imposé n'aguere mesmes loix

Aux felons animaux qui logent dans les bois,
 Aux troupeaux emplumés, aux bandes qui, secondes,
 Ont receu de sa main en partage les ondes.

Les ours depuis ce temps engendrerent des ours,
 Les dauphins des dauphins les vautours des vautours,
 Les humains des humains, & d'un ordre immuable,
 Nature à ses parens rendit le fils semblable.

Combien que tout ainsi que Vulcan meslangcant

L'or à la couleur blonde avec le blanc argent,

des conion-
 ctions con-
 tre nature. En fait un tiers metal, qui retient quelque chose
 De l'un & l'autre corps, don riche on le compose:
 Souuent deux animaux en espee diuers,
 Contre l'ordre commun qui regne en l'Uniuers

Confondant, eschaufez, leur semences ensemble
 Forment un animal qui du tout ne ressemble
 A l'un de ses parens: ainçois son corps bastard
 Retient beaucoup de traits de l'une & l'autre part:
 Dieu non content d'auoir infus en chasque espece
 Une engendrante force, il fit par sa sagesse
 Que sans nulle Venus des corps innanimez
 Mains parfaits animaux ça bas fussent formeZ:
 Ainsi la froide humeur produit la ⁸¹ Salemandre,
 Qui semblable en effects à celle qui l'engendre,
 Grosse de cent hyuers amortit promptement
 La flamme aux rouges flots par son atouchement.
 Ainsi l'aislé ⁸² Pyrauste en l'ardente fournaise
 S'engendre de Vulcan, s'esgaye sur la braise,
 Se perd perdant la flamme & le viste element,
 Qui, goulu, mange tout, seul luy sert d'aliment.
 Ainsi sous soy ⁸³ Boote és glaceuses campagnes,
 Tardif void des oysons qu'on appelle ⁸⁴ Grauaignes
 Qui sont fils, comme on dit, de certains arbrisseaux
 Qui leur feuille feconde animent dans les eaux.
 Ainsi le vieil fragment d'une barque se change
 En des canars volans: ô changement estrange!
 Mesme corps fut iadis arbre verd, puis vaisseau,
 N'aguere champignon, & maintenant oiseau.

des animaux
 produits s'as
 conionction
 de masse &
 de femelle.

81 SALEMANDRE. Pline au 10. liu. chap. 67. Salamandra, animal la-
 certi figura, stellatum, nunquam, nisi magnis imbribus proueniens, & serenita-
 te deficiens. Huic tantus rigor, ut ignem tactum extinguar, non alio modo quam
 glacies. Dioscoride est de contiaire aduis touchant le feu, au deuxief-
 me liure chapitre 56. Voyez ce que Matthiol adiouste, & Greuin au
 29. chapitre du premier liure des venins. Le poete a suiui Pline, Ari-
 stote, Ælian, & Cardan, au neufiesme liure de subtilitate.

82 PYRAUSTE. Plin au liure 11. chapitre trente six, in Cypri arariis
 GGg ij

422 VI. IOVR DE LA SEPMAINE

fornacibus ex medio igni maioris musca magnitudinis volat pennatum quadrupes, appellatur pyralis, à quibusdam pyrausta. Quandiu est in igne vivit, cum evasit longiore paulo volatu, emaritur. Voyez *Ælian* au huitiesme chapitre du douziesme liure de l'histoire des animaux, & *Scaliger* en la 94. exercitation contre *Cardan*.

83 **BOOTE.** Le mot signifie vn bouvier: c'est vne estoille qu'on a aussi appelée *Ἀρκτοφύλαξ*, c'est à dire le Garde de l'Ourse, à cause de son assiette pres de ceste estoille au pole Septentrional. Le *Bootes* avec ses estoilles est disposé, comme si c'estoit vn bouvier qui conduisit vn char attelé, comme *Hyginus* le figure en paylan avec vne faucille en la droite main, & vn bourdon ou iavelot en la gauche, où il y a quatre estoilles qui paroissent entre les autres, & luy attribue 14. estoilles. On peut remarquer son assiette és Globes celestes. Son leuer & son coucher est décrit par *Picolomini*. Les poëtes ont feint qu'*Arctophylax* fut fils de *Jupiter* & de *Calisto* fille de *Lycaon*, laquelle ayant esté transmuee en Ourse, fut enleuee entre les estoilles, & son fils avec, à fin de la garder. *Ovide* en ses *Metamorphoses*, *Ciceron* au deuxiesme liure de *Natura deorum*, *Septentriones sequitur Arctophylax, vulgò qui dicitur esse Bootes.* Ceste estoille s'avance lentement, pource le poëte le nomme tardif, és glaceuses campagnes, à sçavoir és plages Septentrionales de là l'Escosse, sur lesquelles il rayõne à plomb. *Plin* au deuxiesme liure chapitre 41. *Bootes sequitur septentriones.*

84 **GRAVAIGNE.** *Abraham Ortelius*, docte Geographe de nostre temps, descriuant l'Hibernie ou Irlande en son beau Theatre du monde, & faisant mention des singularitez d'un tel pays Septentrional, recite le discours de *Sylvestre Girauld* Anglois, touchant certains oiseaux nommez *Bernaques*, semblables à petits oisõs ou canards de riviere, naisans de bois de sapin: *Hector Boëthius* en son histoire d'Escosse dit le mesme d'autres oiseaux nommez *Clakis*. Si vous iettez (dit-il) du bois en la mer des isles *Hebrides*, avec le tẽps s'engendrent des vers qui creusent le bois, puis prennent peu à peu forme d'oiseaux, & finalement croissent grands comme des oisõs, & volent. Il attribue leur generation à l'Océa, que *Homere* & *Virgile* appellẽt pere de toutes choses. Voyez *Cardan* au septiesme liure de *varietate rerum*, chapitre trentesix.

Fin du sixiesme Jour.



SOMMAIRE DV SEPTIESME

I O V R.

EN ce septiesme & dernier iour, le poete explique ce que dit Moÿse, au commencement du second chapitre de Genese, que Dieu ayant fait en singuliere perfection toutes ses œures, se reposa au septiesme iour, le benit & le sanctifia. Pour cest effect il commence son discours par une elegante description d'un beau paysage, qui tient arreste les yeux du peintre qui l'a commencé & paracheué. Appliquât cela, il dit que Dieu s'esgaya en ses œures, & vid que tout ce qu'il avoit fait estoit excellemment bon. De là il vient à traiter de la providence divine, & monstre que Dieu a tousiours la main à l'œure, pour maintenir, vivifier, & benir ses creatures: puis refute par fermes raisons les Episuriens, & notâment leur obiection ordinaire, que les choses du monde semblent manifestement rouler à l'avanture. Cela fait, il remédie à la tentation qui presse les fideles, quand ils voyent la prosperité des meschans, & l'affliction de l'Eglise. Il les console & fortifie par dix argumens notables, descourât le grand profit, honneur, & plaisir que reçoivent les bons de la croix que Dieu leur impose: Entrant puis apres en la 2. partie du livre il declare pourquoy Dieu se reposa au septiesme iour, & ce qui nous est enseigné par cela: sur quoy il traite doctement du droit usage du iour du repos, condannant tous ceux qui le profanent par leur vanité & malice. Or ayant dit entre autres choses que nous devons estre occupeés, spécialement ce iour là, à mediter les œures de Dieu, & exhorté les Chrestiens à icelles, il en particularié quelques unes, prouvant au long qu'il n'y a creature au monde, dont nous ne puissons tirer beaucoup d'enseignemens pour la regle & conduite de nostre vie. Il distingue ce traité en trois articles, marquant au premier les leçons que nous font les creatures sâs ame, entre autres les planetes, la Lune, le feu, l'air, la mer, la terre, les bleds, la palme, la canelle, le souci, la chaulx, le diamant, l'or, la pierre d'Iris, & l'aiguille marine. Au second, il propose les enseignemens que nous recevons des creatures animees, comme de l'abeille, de l'espreuier, de l'aigle, de la tourtre, des oyés, de maints poissons du dauphin, du cheureuil, de l'araigne, du lyon, de la fourmi, & herisson. Au dernier, il descouvre le profit que les hommes peuvent recueillir de la diligente consideration de leurs corps, spécialement de la teste, des yeux, des dents, du cœur, de l'estomach, des mains, & brief de tous leurs membres. Quoy fait, il s'arreste, & dans le iour du repos il donne repos à sa Muse docte, & Chrestienne.



SEPTIESME IOVR DE LA
SEPMAINE DE GVILLAVME
de Saluste, seigneur du Bartas.

Par vne belle
similitude
du Peintre
s'esgayât sur
son riche ta-
bleau para-
cheué, il mō-
stre que dieu
se reposa au
7.iour, & vid
(comme dit
l'Escriture)
que tout ce
qu'il auoit
fait estoit
bon.



*LE Peintre qui, tirant vn diuers pay-
sage,
A mis en œuvre l'art, la nature, &
l'usage,
Et qui d'un las pinceau sur si docte
pourtrait*

*A, pour s'eternizer, donné le dernier trait:
Oublie ses trauaux, rit d'aise en son courage,
Et tient tousiours ses yeux collez sur son ouurage.*

*Il regarde tantost par vn pré sauteler
Un aigneau, qui tousiours muet, semble besler.
Il contemple tantost les arbres d'un bocage,
Ore le ventre creux d'une grotte sauvage,
Ore un petit sentier, ore un chemin batu,
Ore un pin baise-nue, ore un chefne abatu:*

*Icy par le pendant d'une roche couuerte
D'un tapis damassé, moitié de mousse verte,
Moitié de vert lyerre, un argenté ruisseau
A flots entrecoupez precipite son eau:
Et, qui courant apres, or' sus, or' sous la terre,*

Humecte,

Humecte, diuisé, les quarreaux d'un parterre.

*Ici l'arquebusier, de derriere un buis vert,
Affusté, vise droit contre un chefne couuert
De bisets passagers. Le rouet se desbande,
L'amorce vole en haut d'une vistesse grande:
Un plomb enuironné de fumee & de feu,
Comme un foudre esclatant, court par le bois touffu.*

*Ici deux bergerots sur l'esmaillériuage
Font à qui mieux courra pour le pris d'une cage:
Un nuage poudreux s'esmeut deffous leurs pas,
Ils marchent & de teste, & de pieds, & de bras:
Ils fondent tous en eau: une suyuantte presse
Semble rendre en criant plus viste leur vistesse.*

*Icy deux bœufs suans de leurs cols harasséZ
Le coudre fend-gueret trainent à pas forceZ.*

*Ici la pastorelle à trauers une plaine
A l'ombre, d'un pas lent son gras troupeau rameine:
Cheminant elle file, & à voir sa façon,
On diroit qu'elle entonne une douce chanson.*

*Vn fleuue coule ici, là naist une fontaine:
Jci s'esleue un mont, là s'abaisse une plaine:
Ici fume un chasteau, là fume une cité:
Et là flotte une nef sur Neptune irrité.*

*Bref, l'art si viuement exprime la nature,
Que le Peintre se perd en sa propre peinture:
N'en pouuant tirer l'œil, d'autant qu'on plus auant
Il contemple son œuure, il se void plus scauant.*

*Ainsi ce grand Ouurier, dont la gloire fameuse
J'esbauche du pinceau de ma grossiere Muse,
Ayant ces iours passez d'un soin non soucieux.*

Dieu se repo
se au septief-
me iour: &
estemple les
œuures.

D'un labeur sans labeur, d'un travail gracieux,
 Parfait de ce grand Tout l'infini paisage,
 Se repose ce Louv, s'admire en son ouvrage,
 Et son œil, qui n'a point pour un temps autre objet,
 Reçoit l'esperé fruit d'un si braue projet:
 (Si le begayement de ma froide eloquence
 Peut parler des projets d'une si haute essence.)

Briefue re-
 capitulation
 & considera-
 tion des œu-
 res de Dieu
 en tout l'v-
 niuers, & do-
 cte explica-
 tion des
 mots de moi-
 se, Genes. 1.
 31. Dieu vid-
 que tout ce
 qu'il auoit
 fait estoit
 parfaitemēt
 bon.

Il void ore comment la mer porte-vaisseaux
 Pour hommage reçoit de tous fleuves les eaux:
 Il void que d'autre part le Ciel ses ondes hume,
 Sans que le tribut l'enfle, ou le feu le consume.
 Il void de ses bourgeois les secondes amours:
 De ses flus, & reflux il contemple le cours,
 Sur qui le front cornu de l'Estoille voisine,
 D'un aspect inconstant, & nuit & jour domine.

Il œillade tantost les champs passementeꝝ
 Du cours entortillé des fleuves argenteꝝ.
 Or' il prend son plaisir à voir que quatre freres
 Soustiennent l'Vniuers par leurs efforts contraires:
 Et comme l'un par temps en l'autre se dissout,
 Tant que de leur debat naist la paix de ce Tout.
 Il s'esgaye tantost à contempler la course
 Des cieux glissans autour de la Croix, & de l'Ourse:
 Et comme sans repos, or' sus, or' sous les eaux,
 Par chemins tous diuers ilz guident leurs flambeaux.

Ore il prend ses esbats à voir comme la flamme,
 Qui cerne ce grand Tout, rien de ce Tout n'enflamme:
 Comme le corps glissant des non-solides airs
 Peut porter tant d'oiseaux, de glaçons, & de mers.
 Comme l'eau, qui tousiours demande la descente;

Entre la terre & l'air se peut tenir en pente.
Comme l'autre element se maintient ocieux,
Sans dans l'eau s'enfondrer, ou sans se ioindre aux cieux.

Or son nez à longs traicts odore vne grand' plaine,
Où commence à flairer l'encens, la mariolaine,
La canelle, l'œillet, le nard, le rosmarin,
Le serpolet, la rose, & le baume, & le thin.

Son oreille or se plaist de la mignarde noise
Que le peuple volant par les forests desgoise:
Car bien que chascque oiseau, guidé d'un art sans art,
Dans les boys verdoyans tienne son chant à part,
Si n'ont ils toutesfois tous ensemble pour verbe
Que du Roy de ce Tout la louange superbe.

Et bref l'oreille, l'œil, le nez du Tout-puissant,
En son œuure n'oit rien, rien ne void, rien ne sent,
Qui ne presche son los, où ne luisse sa face,
Qui n'espande par tout les odeurs de sa grace.
Mais plus que tout encor les humaines beautéz
Tiennent du Tout-puissant tous les sens arrestez:
L'homme est sa volupté, l'homme est sō saint image,
Et pour l'amour de l'homme il aime son ouurage.

Non que i aille forgeant vne Diuinité,
Qui languisse là haut en morne oisueté,
Qui n'aime les vertus, qui ne punit les vices,
Un Dieu sourd à nos cris, auengle à nos seruices,
Fay-neant, songe-creux, & bref un Loir qui dort
D'un sommeil eternal, ou plustost un Dieu mort.

Or bien que quelquesfois repousser ie ne puisse
Maint profane penser, qui dans mon cœur se glisse:
Ie ne pense onc en Dieu, sans en Dieu concevoir

de la prou-
dence de
Dieu.

*Iustice, Soïn, Conseil, Amour, Bonté, Pouuoir:
 Veu que l'homme, qui n'est de Dieu qu'un mort image,
 Sans ces dons n'est plus homme, ainçois beste sauuage.*

*epicure, &
 ses disciples
 niâs la pro-
 uidence de
 Dieu, refu-
 tez par di-
 uerses rai-
 sons.*

*Tu dormois Epicure, encor plus que ton Dieu,
 Quand tu fantastiquois vn lethargique au lieu
 De la source de vie: ou, d'une ruse vaine
 Des Athees fuyant non le crime, ains la peine,
 Tu mettois en auant vn Dieu tant imparfait,
 Pour l'auouer de bouche, & le nier de fait.*

*Dieu n'est tel qu'un grand Roy qui s'assied pour s'esbatre
 Au plus eminent lieu d'un superbe theatre,
 Et qui sans ordonner des fables l'appareil,
 Ne veut que contenter son oreille & son œil:
 Qui content d'auoir fait rouer par sa parole,
 Tant d'astres flamboyans sur l'un & l'autre pole,
 Et comme en chasque corps du burin de son doÿ
 Graué le texte saint d'une eternelle loÿ:
 Tenant sa dextre au sein, abandonne leur bride,
 Pour les laisser courir où ceste loÿ les guide:
 Tel que cil qui iadis par vn canal nouueau,
 Penible, a destourné le flotant cours d'une eau,
 N'est plus comme deuant pour ceste source en peine,
 Ains la laisse couler où sa fosse la meine..*

*Dieu nostre Dieu n'est point vn Dieu nu de puissance,
 D'industrie, de soïn, de bonté, de prudence:
 Il s'est monstré puissant, formant ce Tout de rien:
 Plein de docte industrie, en le reiglant si bien:
 Soigneux, en l'acheuant en deux fois trois iournees:
 Bon en le bastissant pour des choses non nees,
 Et sage, en le tenant maugré l'effort du temps*

En son premier estat tant de centaines d'ans.

*Hé Dieu ! combien de fois ceste belle machine
Par sa propre grandeur eust causé sa ruine ?
Combien de fois ce Tout eust senty le trespas,
S'il n'eust eu du grand Dieu pour arcs-boutans les bras ?*

*Dieu est l'ame, le nerf, la vie, l'efficace,
Qui anime, qui meut, qui soustient ceste masse.
Dieu est le grand ressort, qui fait de ce grand corps
Iouer diuersement tous les petis ressorts.
Dieu est ce fort Atlas dont l'employable eschine
Soustient la pesantcur de l'astree machine.*

*Dieu des moites surjons rend immortel le cours :
Dieu fait couler sans fin les nuicts apres les iours,
L'Automne apres l'Esté, l'Hyuer apres l'Automne,
Après l'Hyuer sans fleurs le Printemps qui fleuronne.
Dieu rengrosse la terre, & fait qu'elle n'a pas
De tant d'enfantemens presqu'encor le flanc las.
Dieu fait que le Soleil, & les astres de mesmes,
Bien qu'ils soient tres-ardans, ne se bruslent eux-mesmes :
Que leurs rayons brillans d'un triste embrasement
N'anticipent le iour du dernier iugement,
Et qu'en un mesme temps, d'une contraire course,
Ils vont vers le Ponant, vers l'Aurore, & vers l'Ourse.*

*Iamais le cours du Ciel ne transgresse ses loix :
Le Neree flotant n'obeit qu'à sa voix :
L'air est de son ressort : le feu de son domaine :
La terre est en sa terre : & rien ne se pourmeine
Par Royaumes si grands, qui ne soit agité
Du secret mouuement de son Eternité.*

Dieu est le President qui par tout a iustice

Sa puissance,
bonté, & la-
gelle lui font
en la cōdui-
te de ses œu-
res.
Toutes crea-
tures ont en
luy & par
layvie, estre,
& mouue-
ment.
Tout en par-
ticulier est
guidé par
son ordon-
nance & par
son pouuoir
besongnant
sans celle.

Il est iuge
du monde,
ayant toutes
creatures vi-
sibles prestes
& armées
pour execu-
ter ses iuge-
mens: mef-
mes il cha-
stie les mef-
chans par
leurs sem-
blables.

*Haute, moyenne, & basse, & qui, sans auarice,
Ignorance, faueur, crainte, respect, courroux,
Ses arrests sans appel prononce contre nous.*

*Il est iuge, enquesteur, & tesmoin tout ensemble,
Il ne trouue secret ce qui secret nous semble.*

*Le plus double courage il sonde iusqu'au fonds,
Il voit cler à minuiet. Les gouffres plus profonds
Luy sont guez de crystal: & son œil de Lyncee
Descouure la pensee auant qu'estre pensee.*

*Son iugement donné ne demeure sans fruit:
Car il a pour sergens tout ce qu'au Ciel reluit,
Qui germe par les champs, qui sur terre chemine,
Qui voltige par l'air, qui noue en la marine.*

*Il a pour ses commis tous ces esprits ailez,
Dont le pié foule l'or des cercles estoilez.*

Et Sathan assisté de l'infernale bande

Execute soudain tout ce qu'il luy commande.

Bref, c'est vn bon ouurier, qui s'aide dextrement

Aussi bien du mauuais, que du bon instrument,

Qui fait pour donner cours à sa haute iustice

Contre nous-mesme armer nostre propre malice:

Qui fait, pour le dessein des meschans empescher,

Ses plus grands ennemis à sa solde marcher.

I LYNCEE. Les Poetes disent que Lynceus fut vn des Argonautes qui tindrent compagnie à Iason lors qu'il alla conquerir la toison d'or, & que cestui-cy auoit la veüe si penetrante, qu'il voyoit à trauers les parois & arbres, & remarquoit de l'œil les choses les plus esloignees, iusques à cent trente mille pas d'vn lieu à l'autre. Valere Flaccus au premier liure des Argonautiques en fait mention, & Apollonius aussi au premier liure, Pline au 2. liure chapitre 12. *Nonisimam primamque Lunam nullo alio in Signo Lynceus, quam in Ariete eadem die vel eadem nocte conspexit, id quod paucis mortalium obtigit.* Plutarque en parle aussi en vn endroit de les disputes contre les Stoïques, Pin-

dare, Theocrite, Aristophane, Pausanias en ses Messeniaques, & Horace en la seconde Satyre du premier liure,

—*Ne corporis optima Lynceis
Contemplere oculis, &c.*

Et en la premiere epistre du premier liure,

*Non possis oculis quantum contendere Lynceus:
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi, &c.*

Aucuns disent que ce Lynceus fut vn des premiers qui trouua les mines sous terre, à raison dequoy les Poetes dresserent les feintes susmentionnees. Nostre auteur attribue à Dieu des yeux de Lynce, c'est à dire penetrans toutes choses.

*Bien est vray toutesfois que les choses humaines
Sans frein semblent couler, tant & tant incertaines,
Qu'on ne peut en la mer de tant d'euenemens
Remarquer quelquesfois les diuins iugemens:
Ains comme à van de route il semble que Fortune
Regle sans reglement ce qui luit sous la Lune.
Si demoures tu iuste, ô Dieu ! mais ie ne puis
Sonder de tes desseins l'inespuisable puis.
Mon esprit est trop court pour donner quelque attainte,
Mefme au plus bas conseil de ta Maïesté sainte.
Tes secrets moins secrets, ô Dieu, ie recognoy
Lettres closes à nous, & patentes à toy.
Bien souuent toutesfois ce qui de prime face,
Comme iniuste à nos sens nostre raison surpasse:
Tu veux, ô Tout-puissant, tu veux qu'en sa saison
Nous le recognoissions estre faict par raison.
Permettant aux Hebrieux la vente fraterielle,
Tu semblas desmentir ta iustice eternelle.
Mais Ioseph se voyant par vn rare bon-heur
De miserable esclauue estre fait gouuerneur
Des champs, pour qui le Nil d'un desbord sept fois riche
Repare le defaut du Ciel d'humeur trop chiche,*

Refutation
de l'obicctiõ
des Epicu-
riens, qu'on
void les af-
faires du mõ
de rouler à
l'auanture.
Les iugemẽs
de dieu sont
incompre-
hensibles, &
ses voyes im-
possibles à
trouuer:
mais ce pen-
dant il est
iuste en tout
ce qu'il fait.
Gene. 45. 6.
7. & 19. 20.

*Aprit que le complot de ses traistres germains
Auoit mis le timon de Memphe entre ses mains:
Afin qu'à l'auenir la terre Egyptienne,
Nourrice, recueillist la race Abramienne.*

En executât
ses iugemés
sur les rebel-
les, il fait mi-
sericorde à
ses serui-
teurs.

*Quand ton bras, qui, robuste, accable les peruers,
Punit par feu Sodome, & par eau l'Uniuers:
D'autant qu'en eux encor viuoit quelque relique
De iustice & bonté, tu semblas estre inique.
Mais tout soudain qu'on vit saueuz Noé & Lot,
Cestui-cy de la flamme, & cestuy-là du flot,
Clèrement on cogneut que ta sainte iustice
Preferue l'innocence, & chastie le vice.*

Il mōstre sa
puissance en
la confusion
des plus
grands, &
en la deli-
urâce de son
Eglise.

*Celuy ferme les yeux aux rais d'un clair Soleil
Qui ne void que Pharon est comme l'appareil
Du salut des Hebreux, & que son dur courage
Applanit le chemin à leur futur voyage:
Afin que l'Eternel, des tyrans combatu,
Trouue assez large champ pour monstrier sa vertu.*

Il se fert de
la meschan-
ceté de Sa-
than & de
ses instru-
mens pour
en auancer
sa gloire.
Cependant
il a vn soin
special de
ses enfans.

*Et qui ne sçait encor que la traistre iniustice
D'un iuge ambitieux, de Judas l'auarice,
L'enuie des docteurs, du peuple la fureur,
Seruirent d'instrumens pour reparer l'erreur
De ce vieil roy d'Eden, dont la gloutonne audace
Fit sa lepre à iamais decouler sur sa race?*

*Le soucy du grand Dieu par ses effectz diuers
De membre en membre court par tout cest Uniuers:
Mais d'un soin plus soigneux il couure de ses ailes
La semence d'Adam, & sur tout les fideles,
Car il ne veille point qu'en faueur des humains,
Qui luy dressent, deuots, & leurs vœux, & leurs mains:*

Pour eux d'un cours certain le Ciel sans cesse ronde,
 Les champs sont faictz pour eux, pour eux est faite l'onde:
 Il compte leurs cheueux, il mesure leurs pas:
 Il parle par leur bouche, il manie leurs bras:
 Il se parque en leur cœur, & nuiet & iour des Anges
 Il campe à l'entour d'eux les veillantes² phalanges.

Mais quel bruit oy ie icy? Hommes sans Dieu, sans foy,
 Je ne m'estonne pas de vous voir contre moy
 Liguez à tous propos: seulement ie m'estonne,
 Que ceux de qui la foy, comme un astre, rayonne
 Parmi nos sombres nuiets, se puissent tant de fois
 Escarmoucher au son d'une si sainte voix.
 D'autant que non sans pleurs ils voyent que la troupe
 Qui plus le Ciel outrage, a tousiours vent en poupe:
 Qu'elle a le sceptre en main, au coffre les lingots,
 Le diademe au front, le pourpre sur le dos:
 Que tout luy fait la cour, que tout la favorise,
 Que sous la main celeste elle est comme en franchise:
 Et que mesme ses biens, ses honneurs, ses plaisirs
 Surmontent ses desseins, deuantent ses desirs.
 Qu'au contraire les bons sur la mer de ce monde
 Sont sans cesse agitez & du vent & de l'onde:
 Qu'ils ont si peu qu'Euripe en la terre repos:
 Que le fleau du grand Dieu pend tousiours sur leur dos:
 Qu'ils sont tousiours suyuis de honte, perte, encombre,
 Comme est la nuiet d'humeurs, & le corps de son ombre.
 Paix, paix, mes bons amis: car i'espere effacer
 De vos cœurs chancelans ce profane penser.

² PHALANGE. Mot Grec ou Macedonique, signifiant bandes ou bataillons composez de huit mil, les autres disent dixhuit mil hommes de guerre. Il y a un nombre infiny de bons Anges prests à

En second lieu il reme-
 die à la ten-
 tation qui
 presse les
 gés de bien,
 quand ils
 voyent les
 meschans
 prosperer, &
 les bons af-
 figez: cōfo-
 le & fortifie
 les bons en
 diuerfes for-
 tes.

executer les mandemens de Dieu pour la cōseruation de ses effeus, autour desquels ils veillent & sont campez, comme il en est parlé au Pseaume trente-quatriesme, & l'histoire d'Elizee entre autres en fait foy 2. Roys 6.17.

Dieu chassie
à fin d'estre
reconnu iu-
ge, & delaye
afin qu'on se
souuieue du
dernier iu-
gement: la
croix est le
chemin me-
nant à la vie
eternelle.

Sachez donques que Dieu, à fin qu'on ne l'estime

Juge sans iugement, punit icy maint crime:

Sachez qu'il laisse aussi maint crime sans tourment

A fin que nous craignons son dernier iugement.

Apprenez d'autre part, que la croix est l'eschelle

Qui conduit les humains à la gloire immortelle:

Et la 3^e Voye de laiçt, qui blanchissant les cieux,

Guide les saints esprits au saint conseil des Dieux.

3 VOYE de laiçt. Il ya au ciel des estoilles fixes vne bande large, apparante, blancheastre, de largeur inegale, qui tend au Septentrion à trauers le ciel, passant par les pieds des Gemeaux, & vers Midy par les pieds du Centaure: puis retourne aux Gemeaux, touchant premierement l'arc de l'Archer, l'Aigle, le Cygne, & Cassiopee. On la surnomme de laiçt, pource qu'elle retient couleur de laiçt cler: aussi les Grecs l'ont appellee Γαλαξια, les Latins *Via lactea*. Le vulgaire François la nomme le Chemin saint Iacques. Ce n'est autre chose qu'une infinité confuse de rayons procedans d'un nombre infiny demenuës estoilles, semees en ceste bande par le Seigneur Tout-puissant. Le Poete faisant allusion à ce chemin blanchi, dit que l'affliction est la voye luisante & belle qui conduit les enfans de Dieu au royaume celeste.

C'est raison
que dieu tie
ne ses en-
fans en bri-
de: qu'il les
exerce, qu'il
les preise
d'appreñdre,
qu'il les met
te es pre-
miers rangs
pour cōba-
tre Sathã &
le monde, ce

Hé! ne voyez vous point comme le sage pere

Tenant le frain plus court au fils qu'au mercenaire,

Reprend l'un rarement, & l'autre chasque iour,

L'un pour respect du gain, & l'autre par amour?

L'Escuyer, qui suiuy d'une noble ieunesse

Les genereux destriers d'un grand Monarque dresse:

Repique plus souuent celuy de ses cheuaux,

Qu'il cuide estre mieux né pour les guerriers trauaux:

Le penible Regent, dont la docte parole
 Tout l'honneur d'un pays cultiue en vne eschole,
 Charge plus de leçon ceux, à qui Dieu depart
 Plus d'esprit pour comprendre en peu de temps vn art.

Un grand Chefne commet qu'à ceux que plus il prise,
 Le dangereux hazard d'une belle entreprise.
 Or il les fait aller les premiers à l'assaut,
 Or deuant cent canons les plante sur le haut
 D'une bresche assaillie, or' avec peu de force
 Leur commande d'entrer dans vn fort que l'on force.

Dieu bat ceux qu'il cherit du bers iusqu'au cercueil
 Pour se faire cognoistre, abatre leur orgueil,
 Arracher maint sousspir de leur deuote bouche:
 Esprouuer leur constance à la pierre de touche:
 Resueiller leur paresse.: exercer leurs esprits
 A trauailler, heureux, apres le prix sans prix.

Le Medecin, qui sçait ioindre à la theorique
 L'exercice fascheux d'une longue pratique,
 Applique le remede au corps plein de languueur
 Selon la qualité de la peccante humeur.

Guerissant cestui-cy par dietes austeres:
 L'autre par ius amers, cestuy-là par cauterres,
 Et coupant quelquefois ou la iambe, ou le bras,
 Aspre-doux garantit tout le corps du trespas.

Ainsi le Tout-puissant, selon l'humeur peccante,
 Qui les saints les plus sains à boutees tourmente,
 Ordonne ore la faim, ore vn bannissement,
 Ore vne ignominie, ore vn aspre tourment,
 Ore vn proces fascheux, ore vn cruel naufrage,
 Ore d'un fils la perte, ore vn triste veufuage.

qui est es-
 claircy par
 similitudes
 fort propres.

Les affli-
 ctions sont
 profitables
 aux fideles.

Elles leur
 sont neces-
 saires pour
 les garantir
 & guerir
 d'infinies
 maladies de
 l'ame.

*Mais tenant quelques fois pour le salut humain
En vne main le fleau, l'emplastre en l'autre main.*

Sans la croix
les enfans de
Dieu se cor-
rompent.

*Le guerrier, qui par trop sejourne en vne place,
Laisse attiedir l'ardeur de sa premiere audace.
La rouille va mangeant le glaiue au croc pendu,
Le ver ronge l'habit dans le cofre estendu.
L'eau qui ne court, se rend & puante, & mal saine.
La vertu n'a vertu que quand elle est en peine.*

toutes crea-
tures leur ap-
prennent à
porter le tra-
vail patiem-
ment.
Les afflictions
sont hono-
rables.

*De vray tout ce qu'on void au monde de plus beau
Est suiet au travail. Aussi la flamme & l'eau,
L'une à mont, l'autre à val, sont tousiours en voyage.
L'air n'est presque iamais sans vent & sans orage.
L'esprit est sans esprit, s'il ne sçait discourir.
Le Ciel cessera d'estre en cessant de courir.*

*Par les playes du front le soldat se signale:
Mais cil qui non blessé de la bresche deuale,
Donne à penser aux Chefs, que la peur du trespas
A glacé son courage, & lié ses deux bras.*

Dieu veut
estre glorifié
en la consti-
ce des siens.

*Dieu donc pour proposer à l'humaine ignorance,
Quelque rare patron d'inuincible constance,
Et ses fils bien-aimés couronner de lauriers,
A iuste tiltre acquis dessus mille guerriers,
Va contre eux harceler autant, ou plus encore
De maux, que (comme on dit) n'en apporta * Pandore:
Munissant toutes fois d'un tel plastron leur cœur,
Qu'estant le corps vaincu, l'esprit reste vainqueur.*

Il n'y a rien
de mauuais
en la vie hu-
maine, que
le vice, &
la vertu se
cognoit

*Mais sans cause à ces maux si mauuais nom ie donne.
Le seul vice est mauuais, la vertu seule est bonne
De sa propre nature: & tout le demeurant,
Outre vice & vertu, demeure indifferent.*

*Que la Fortune aduerse aux champs mette ses forces
 Contre vn homme constant, ses plus rudes entorces
 Ne luy feront changer ses desseins bien conceus,
 Non mesme quand le Ciel luy tomberoit dessus.
 L'homme vraiment constant est tout tel que Neree
 Qui ouure à tous venans sa poictrine azuree:
 Et toutesfois tant d'eaux, qu'il boit de tous costez
 Ne luy font tant soit peu changer ses qualitez.
 L'homme que Dieu munit d'une braue assurance
 Semble au bon estomach, qui soudain ne s'offence
 Pour l'excez plus leger, ains change promptement
 Toute sorte de mets en parfaict aliment.*

mieux estât
 esprouce.

4 PANDORE. Le Poete Heliodore, entre autres fictions, recite que par le commandement de Iupiter Vulcain fit la premiere femme du monde, à laquelle chascun des dieux fit vn present: à l'occasion dequoy elle fut appelée Pandore, c. ayant receu dons de tous. Surce Iupiter, irrité contre le genre humain à cause de Prometheus, qui auoit desrobé le feu du ciel, & iceluy apporté en terre, donna à ceste femme vne boete close & plaine de toutes sortes de maux, & l'enuoya vers Epimethee frere de Promethee, lequel comme esceruellé & estourdi ouurit la boete, & incontinent tous ces maux s'espandirent par le monde, & y ont demeuré depuis, ne restant au bord de la boete que l'esperance seule. Sous ses feintes ont esté couuertes les causes des maux auenus au monde, lesquelles ont esté ainsi brouillees par les Grecs, pour n'auoir esté en bonne eschole, ayans ouy parler de l'origine du monde & de la cheute de l'homme à gens qui y auoyent beaucoup meslé du leur. Or le Poete dit que Dieu exerce les siens par plus de calamitez qu'il n'en sortit de la boete de Pandore, c'est à dire qu'il les fait passer par le feu & par l'eau, comme en parle le Prophete, brief par les espreuues où son Eglise se void ordinairement reduite.

*Donques bien que de Dieu la sagesse profonde
 Encor encor besongne au regime du monde,
 Si faut il s'asseurer que sa main composa
 En six iours ce grand Tout, & puis se reposa:*

Dieu se reposant au septiesme iour & le benifisant nous auertit qu'en respirant vn

iour de la se-
 maine, nous
 deuons l'em-
 ployer au
 principal,
 c'est à sca-
 uoir à défi-
 ster de nos
 œuures mon-
 daines & per-
 uerfes, pour
 donner lieu
 à la grace, &
 laisser beson-
 gner son es-
 prit en nous,
 par l'instru-
 ment de la
 fainte paro-
 le.
 Repos spiri-
 tuel.
 Repos cor-
 poriel.

Voulant qu'à son exemple Adam, & sa lignee,
 Chomme eternellement la septiesme iournee.

L'Eternel se souuient que sa maistresse main,
 D'une masse de fer ne fit le corps humain:

Ains qu'il logea nostre ame en vn vaisseau de terre,
 Plus liquide que l'eau, plus fresse que le verre.

Il sçait que rien plustost ne nous guide au trespas,
 Qu'auoir tousiours tendus les esprits & les bras.

Le champ qui quelques ans demeure comme en friche,
 Quand il est resémé fait vn rapport plus riche.

Le fleuue pour vn temps par l'escluse arresté,
 Pousse plus roidement son flot precipité.

L'arc, qui pour quelques iours desencordé demeure
 Enfonce plus auant la mortelle bleceure.

Le soldat au combat reua plus furieux,

Ayant vn peu couué le somme dans ses yeux,

Tout de mesme ce corps, quand pour reprendre haleine

Il vit en doux repos vn iour de la sepmaine,

Ses facultez r'assemble, & met le lendemain

Beaucoup plus gayement en besongne sa main.

Mais le but principal où ce precepte vise,

C'est qu'estaignant chez nous le feu de conuoitise,

Et donnant quelque treue aux profanes labeurs,

Nous laissons traualier l'Eternel dans nos cœurs:

C'est qu'en foulant des pieds toutes choses mortelles

Contre ceux
 qui profa-
 nent le iour
 du repos.

Nous puissions beaucoup mieux soigner les eternelles:

Faisant comme l'archer qui pour conduire mieux

La fleche sur le blanc, ferme l'un de ses yeux.

Car par le Tout-puissant ceste sainte iournee

Ne fut aux bals, aux ieux, aux masques destinee,

Pour languir en seiour, pour se perdre en plaisirs:
 Pour la bride lascher aux forcenez desirs:
 Pour faire d'un iour saint des ordes Lupercales,
 Des Orgies criars, des folles Saturnales:
 Pour esblouir les yeux d'une vaine splendeur,
 Pour prier d'autres Dieux, pour servir sa grandeur
 Suyuant les vaines loix dont l'humaine arrogance
 De l'Eglise premiere a sapé l'innocence.

Dieu veut qu'en certain lieu on s'assemble ce iour
 Pour de son nom apprendre & la crainte & l'amour.
 Il veut que là dedans le ministre fidele
 De los des saints escrits arrache la mouelle,
 Et nous face toucher, comme au doy, les secrets
 Cachez sous le bandeau des oracles sacrez.
 Car bien que la leçon des deux plus saintes pages
 Faite entre murs prinéz esmeue nos courages,
 La doctrine qui part d'une diserte voix,
 Sans doute a beaucoup plus d'efficace & de poids.

Il veut que là dedans, comme à l'enui des Anges,
 Nous facions retentir ses diuines louanges,
 Pour l'hommage & le sief des biens que nous tenons
 En sa riche directe. Il veut que nous prenons
 Son Christ pour sauuegarde, & qu'avec assurance
 Par luy nous implorions sa diuine clemence,
 Ueu qu'il tient sous la clef de ses riches thresors
 Tous les biens de fortune, & de l'ame, & du corps.
 Il veut que ce Sabat nous soit une figure
 Du bien-heureux Sabat de la vie future.
 Mais l'un comme Legal, n'a soin que du dehors,
 L'autre met en repos & l'esprit & le corps.

L'o doit vac-
 quer au iour
 du repos à
 mediter le re-
 pos eternal
 & les œuures
 de dieu.

Iour du re-
 pos figure
 du repos e-
 ternel.

L'un ne dure qu'un iour, de l'autre l'heur extreme
N'est point moins eternal, que l'Eternité mesme.

L'un consiste en ombrage, & l'autre en verité:

L'un en pedagogie, & l'autre en liberté.

L'un a souuent le front affublé d'un nuage

De chagrigneux soucis, & l'autre a le visage

Riantement serain, sans que iamais de luy

S'approche seulement la crainte d'un ennuy.

C'est le grand Jubilé, c'est la feste des festes,

Le Sabat des Sabats, qu'auueques les Prophetes,

Les Apostres Zelez, & les Martyrs constans,

Heureux, nous esperons chommer dans peu de temps.

5 SABAT. C'est vn mot Hebrieu, qui signifie repos, lequel du Samedi a esté transporté en l'Eglise Chrestienne au lendemain, que nous appellons Dimanche, c'est à dire iour du Seigneur, non pas que nous soyons astraits à chommer ce iour aussi estroicement que les Iuifs: mais vn septiesme iour nous est demeuré pour nous figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des seruiteurs, ce qui est amplement interpreté és liu. de ceux qui par saintes expositions ont montré le vray sens des commandemens de Dieu.

Meditation
des oeures
de Dieu, spe-
cialemēt du
iour du re-
pos.

Il veut que ce iourd'huy nostre ame sequestree

Des negoces humains, lise en la voute astringee,

Dans la mer, dans la terre, & dans l'air euenté,

Son preuoyant conseil, son pouuoir, sa bonté:

Afin que tant de corps soient autant de bons maistres,

Pour rendre grans docteurs ceux qui n'ont point de lettres,

Sied toy donc, ô lecteur, sied toy donc pres de moy,

Discour en mes discours, voy tout ce que ie voy,

Oy ce docteur muet, estudie en ce liure,

Qui nuict & iour ouuert t'apprendra de bien viure,

Car depuis les clous d'or du vifte firmament

Exhortation
à ceste me-
ditation, &
quel est le
profit d'i-
celle.

*Jusqu'au centre profond du plus bas element,
Chose tu ne verras, tant petite soit elle,
Qui n'enseigne aux plus lourds quelque leçon nouvelle.*

Les planetes
nous appren-
nent de sui-
vre la volon-
té de Dieu.

*Vois-tu pas ces brandons qu'à tort on nomme errans?
L'un court çà, l'autre là,, par sentiers differens:
Et toutefois sans fin leur route suit la route
Du ciel premier moteur, qui tout clost de sa voute.
Cela t'apprend, qu'encor que ton propre desir
Directement s'oppose au celeste plaisir,
Et de voile & de rame, en ta façon de viure,
De Dieu premier moteur le vouloir tu dois suivre.*

*Homme vain, plein de vent, t'orgueillis tu de voir
Riche en beauté ton corps, ton esprit en sçavoir?*

La Lune no^s
enseigne q^u
nous n'auōs
rien que par
emprunt.

*Phæbe qui de Phœbus tient ses beautés plus belles,
Par exemple te doit faire baisser les ailes:
D'autant que par emprunt, non moins qu'elle, tu tiens
Du prince des flambeaux toute sorte de biens.*

Le feu elemē
raire & terre
fire, où gist
nostre heur
& malheur.

*Veux-tu de corps en corps jusqu'en terre descendre?
Voy que ce feu que Dieu voulut en rond estendre,
Comme voisin du Ciel est leger, cler, & pur,
Et celuy de çà bas, pesant, fumeux, obscur.
Ainsi tandis qu'au ciel ton esprit a commerce,
Bien loin de luy s'enfuit toute fureur peruerse:
Et bien que citoyen du monde vicieux,
Tu ne vis moins content que les Anges des cieux.
Mais si tousiours tu tiens l'ame comme collee
Contre l'impur limon de la sombre vallee,
Où chetifs nous viuons, elle prendra sa part
De cest air pestilent, qui de sa loge part.*

L'air, Que
l'affliction
nous est ne-
cessaire.

S'il auient que fortune en ton endroit farouche

Te dresse nuict & iour mainte chaude escarmouche,
 Souuienne toy que l'air se corrompt viftement,
 Si le vent ne le bat d'un diuers soufflement.

La mer. Que
rien ne nous
doit faire ou
trepasser la
loy de Dieu.

Thetis qui dans l'enfer engouffre ore son onde,
 Or d'un mont escumeux bat le plancher du monde,
 Sans passer toutesfois le moindre de ces bords,
 Que l'Eternel planta pour brider ses efforts,
 Te monstre que des rois le menaçant orage,
 Le vent d'ambition, l'insatiable rage
 Dentasser or sur or, d'un seul trauers de dox.
 Ne te doit du grand Dieu faire franchir la loy.

La terre.
Qu'il nous
faut estre cō
stans.

La terre, qui iamais toute en un temps ne croufle,
 Bien que la pesanteur de la feconde boule
 N'ait receu du grand Dieu plus fermes fondemens,
 Que le glissant appuy des plus mols elemens:
 Par son constant seiour nous monstre, quel doit estre
 L'animal qui fut fait de la terre le maistre.

Mais hé qu'as tu chez toy nostre mere, qu'as tu,
 Qui d'un stile disert ne presche la vertu?
 Que le noble, le fort, l'opulent, & le docte
 Soit comme roturier, debile, pauure, indocte:

Les espics de
bled, Qu'il
nous faut e-
stre hūbles.

Et voyant par les champs blondoyer la moisson,
 Des espics barbotex, apprenne sa leçon,
 Qui plus sont pleins de grain, plus leurs testes abaissent:
 Plus sont vuides de grain, plus haut leurs testes dressent?

La palme re-
commande
notre cha-
steté.

Que celle qui se sent chatouiller du desir
 De souiller le saint liect d'un defendu plaisir,
 Ait honte pour le moins de la palme loyale,
 Qui ne veut porter fruiect qu'estant pres de son mastre.
 Toy qui brossant apres la couronne d'honneur.

*Au milieu du chemin perds la force & le cœur:
Souvien toy que l'honneur ressemble la canelle,
Autour de qui Nature espaisement dentele
Mille poignants buissons, à fin que les humains
Ne iettent, sans danger, sur son tige leurs mains.*

6 CANELLE. Elle est descrite par Dioscoride au premier liure chap. 12, & par Matthiol qui a amplement discoursu dessus. Garfie d'Ortie medecin du Viceroy de Portugal és Indes, en a escrit amplement au 15. chap. de son histoire des espiceries qui croissent és Indes, Gomara au 3. liu. de son histoire generale des Indes chapitre 97. en parle aussi: Theuet au 12. liure de sa Cosmographie, chapitre 7. en represente vn pourtrait, & traite de la façon de la cueillir, Il y a de la diuersité en leurs opinions, dont le iugement soit au lecteur. Elle croist en l'Isle de Zeilan & aux Moluques. Pline exprime ce que le poete dit de la difficulté qu'il y a à la cueillir, au 12. liure chapitre 19. *Gignitur in planis quidem: sed densissimis in vepribus rubisque, difficilis collecta.*

La canelle di
ligée & pru
dence.

*Hé! peux tu contempler l'estroite sympathie
Qui joint le blond Soleil & la blonde Clitie,
Sans penser qu'il nous faut imiter tous les iours
Du Soleil de iustice, & la vie, & le cours?
O Terre, les thresors de ta creuse poitrine
Ne sont point enuers nous moins feconds en doctrine:
Car ainsi que la chaux dans l'onde se dissout,
Saute, s'enfle, s'espand, fume, petille, boult,
Et refueille ce feu, dont l'ardeur paresseuse
Dormoit sous l'espaisseur d'une masse pierreuse:
Celuy qui peut marcher sous l'enseigne de Christ,
Veut laisser dans son cœur regner le saint Esprit,
Doit faire qu'au milieu des tourmens il refueille
Son zele qui souuent en temps calme sommeille.
Et comme d'autre part le riche diamant,
Soit au fer, soit au feu resiste obstinément:*

Le Soleil &
le Souci no^t
proposent
Christ.

La chaux en
l'eau nous
apprend d'e-
stre plus ver-
tueux au be-
soin.

Le ferme dia-
mant, nous
exhorte à
constance.

L'homme vraiment Chrestien, bië qu'il n'ait iamais treue,

Doit mespriser des grands & la flamme, & le glaive:

Ou si d'un fleau pesant l'impiteuse rigueur

Du siege de constance esbranle un peu son cœur,

Il doit imiter l'or, duquel la riche masse

S'estend bien tant qu'on veut, mais iamais ne se casse:

Et cuite pert en l'air, ou par ses iaunes bords,

Sa lie, & non son poids, sa crasse & non son corps.

La⁷ pierre, que du nom de l'Arc moite on appelle,

Du brandon porte-iour reçoit la face belle,

Et d'un repoussement imprime puis apres

Contre les murs prochains la clarté de ses rais.

Ainsi, ou peu s'en faut, l'homme ayant dans son ame

Receu quelque rayon de la diuine flame

Le doit faire briller aux yeux de son prochain:

N'enterrant le thresor que Dieu luy met en main,

Pour luy donner grand cours, & faire qu'en l'Eglise

Vne centiesme usure en vne heure il produise.

L'or fin & est
puré, à mag-
nanimité &
pureté.

L'Iris nous
apprend d'o-
stre en edifi-
cation à nos
prochains.

7 IRIS. Pline fait mention de ceste pierre au neuuiesme chapitte du 37. liure. Vocatur (dit-il) ex argumento Iris. Nam sub recto percussa Sole species & colores arcus caelestis in proximos parietes ei aculatur. subinde mutis, magnaue varietate admirationem sui augens &c.

Comme le fer touché par la pierre d'Aymant

Vers le pole du Nord regarde incessamment:

Ainsi l'esprit touché par la vertu secrette

D'une foy non fardee, & iour & nuict s'arreste

Vers l'esclatant fanal, qui sert d'Ourse en tout temps,

Pour guider les nochers sur ceste mer flotans.

Ces exemples tirez des corps qui n'ont point vie,

Engendrent en nos cœurs quelque louable enuie.

Mais les enseignemens des corps viuans appris

Touchent plus viuement toutes sortes d'esprits.

Sus donc Rois, sus vassaux, sus courez à l'eschole

De ⁸ l'essain donne-miel qui par ⁹ Hymette vole.

Là là vous apprendrez qu'une eternelle loy

Captiue le vassal sous le vouloir du Roy.

Là là vous apprendrez qu'un magnanime Prince

N'a point de piqueron pour vexer sa prouince.

8 ABEILLES. Elles sont appellees Essain, à cause de leur grand nombre, se remuant sans cesse, & trouuillant d'ordinaire, mot propre, & qui est tiré de celui des Poetes Latins. Nostre Poete dit que elles font la leçon aux suiets & aux Princes. Ce qui est expliqué par Plutarque au traité de l'industrie des animaux, par Aristote, & par Pline, spécialement au liure onzième de sa histoire, chapitres cinquiesme, dixiesme, dixseptiesme, &c. Voyez aussi ce qu'en escrit Virgile Prince des Poetes Latins, au quatriesme liure des Georgiques. Ie me contente de coter les passages des auteurs, pource que les alleguer, ce seroit abuser du temps, de la patience du lecteur, & de la mesure qu'il faut tenir en ce recueil.

9 HYMETTE. Stephanus & Suidas disent que c'est vne montaigne en la region d'Athenes, où l'herbe est tousiours verdoyante, & propre aux abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure II. chapitre 13. Horace en la secôde Satyre du 2. liure,

Sperne cibum vilem : nisi Hymettia mella Falerno,

Ne biberis diluta &c.

Et vn autre,

Pascat & Hybla meas, pascat Hymettus apes.

Ce ¹⁰ Perse, qui graua d'une sanglante main

Deux loix contre l'ingrat sur le publique airain,

Sçauoit que l'esparuier ayant tenu sous l'aile,

Pour fomeneter son sein, la chaude passerelle,

Luy redonne les champs, & d'un vol different

S'esloigne tant qu'il peut du chemin qu'elle prend:

Afin qu'à l'auenir dans la chair tremblotante

De l'oiseau bien-faisant, son bec il ne sanglante.

10 PERSE. Voyez Xenophon au premier liure de l'instruction

KKK iij

L'abeille fait
la leçon aux
suiets & aux
Princes.

L'esparuier
aux ingrats.

*Peres, si vous voulez que vos sages enfans
Par leur propre bon-heur bien-heurent vos vieux ans,
Mettez les au chemin de la vertu non-feinte
Par beaux enseignemens, par exemple, & par crainte:*
L'Aigle aux
peres. *Ainsi l'Aigle volere autour de ses petis,
Pour apprendre à voler leur plumage aprentis:
Que si dans peu de temps la vertu paternelle
Par exemple ne peut donner aux vents leur aide,
Il laisse quelques iours sans les paistre escouler,
Afin qu'une aspre faim les contraigne à voler:
Et pour dernier remede, il bat, il poind, il presse
A coups d'aile & de bec leur craintiue paresse.*

*Vous qui pour auancer du mary le trespas,
SouilleZ d'un noir venin le coningal repas,
Helas! pouuez vous voir sans quelque syndereze,
La Tourtre, qui perdant son mary, perd son aise:
Qui n'ard pour autre Hymen, ains pleure tous les iours
Dessus le sec rameau ses premieres amours?*
La Tourtre,
aux mariez
iafideles.

*Toy, que la liberté d'une langue indiscrette
Precipite en danger, d'un frein prudent arreste
Ton desbordé babil, ainsi que sages font
Les¹¹ oyes qui passant de Cilice le mont,
Portent & nuict & iour dans leur bouche criarde
Pour un muet baillon une pierre, qui garde
Que des Aigles du Nord les troupeaux rauissans
Ne descouurent le vol de tant d'oiseaux passans.*
Les Oyes
aux babil-
lards.

II OYES de Cicile. Plutarque au discours de l'industrie des animaux, Les Oyes de Cilicie (dit-il) craignans les Aigles qui ont leurs

aires dessus les hauts des rochers, quand elles veulent trauffer le mont Taurus, prennent chacune en leur bec vne assez grosse pierre, pour brider de ceste façon de mords leurs bouches, pource que de leur nature elles sont criardes, & aiment à caqueter, afin que sans ietter aucun cry elles puissent passer outre la montagne seurement.

*Meres las ! pouuez vous, pouuez vous, ô cruelles !
Refuser à vos fils vos nourrices mammelles ?
Puis que de maint poisson le charitable soin,
Reçoit de ses petis le tremblotant essein,
Sentant cent & cent fois dans la perse marine,
Pour mesme enfantement le tourment de Lucine.*

Maints pois-
sons de mer,
aux meres
qui n'allai-
tent point
leurs enfans.

*He ! que n'embrassons nous & d'esprit & de corps
Les vifs par charité, par pieté les morts :*

*Donnant aux vns secours, aux autres sepulture,
Ainsi que le Dauphin qui s'oppose à l'iniure
Faitte à ses compagnons, & morts les va sous l'eau
Courrir du tas pesant d'un sablonneux tombeau ?*

Le Dauphin,
aux cruels.

*Enfans, que contre espoir, la diuine largesse
A couronnez d'honneur, & comblez de richesse,
N'oubliez vos parens : enfans iettez vostre œil
Sur la sainte amitié du pié-viste Cheureil,
Qui tandis qu'és hauts monts la tremblante vieillesse
De ses fers trop pesans ses parens apparesse,
Viandier diligent, leur apporte pour mets,
Des plus tendres rameaux les plus tendres sommets :
Et verse de sa bouche en leur bouche le fleuve,
Qui tant & tant de fois sans auoir soif l'abreuue.*

Le Cheureil
aux enfans.

*Pour regler ta maison ne by point les escrits
Du fils de¹² Nicomache, honneur des bons esprits :
Ne fucillete celuy que le proverbe antique,*

L'Araigne
au mary & à
la femme.

Pour ses discours sucrez appella¹³ Muse Attique:
Puis que la seule¹⁴ Araigne instruit chacun de nous
Et du soin de l'espouse, & du soin de l'espoux.
Car le masle nourrit sa maison de sa chasse:
Et la sage femelle a soin de la filace.
Son ventre engendre-estain, crache-fil, porte-laine,
Fournit de quenouillee à sa tant docte peine:
Son poids est le fuseau qui tire & tort le fil,
Que son doigt fait par tout esgalement subtil,
Sa toile par le centre ourdir elle commence:
Puis l'alonge en rondeaux, mesurant leur distance
Par la grandeur des tours, & d'un fin escheueau
Du centre iusqu'aux bords trame son drap nouveau,
Percé par tout à iour, à celle fin que l'ire
Des Eures loin-volans sa gaze ne deschire,
Et que la sotte mouche entre plus aisement
Es mailles d'un filé, filé si dextrement.
Certes à peine encor toucher elle commence
Les clers bords de ce rets, que le masle s'eslance
Au milieu de la toile : afin que sans danger
Il prenne dans ses lacs l'oiselet passager.

12 NICOMACHE. Aristote fils de Nicomachus entre autres doctes liures a escrit les Oeconomiques ou du Menage, comme aussi a fait Xenophon, pour la douceur de son stile surnommé Muse Attique. Le Poete dit qu'il ne faut lire Aristote ny Xenophon pour apprendre son deuoir au menage, veu que l'araigne instruit assez le mary & la femme de leur deuoir.

13 MUSE. Xenophon, docte Philosophe & historien, & vaillant Capitaine Athenien, à cause de l'eloquence & douceur de ses paroles & discours, qui sont encores en lumiere, & qui sont tissus du Grece plus pur de tous, fut surnommé Muse Attique. Ciceron dit que le langage d'iceluy est plus doux que miel : & *Xenophonis voce Musas quasi locutus ferunt*. On l'appelloit Muse Attique (ce dit Diogenes Laërcius au second liure des vies des Philosophes) à cause de
la dou-

sa douceur & facilité.

14 ARAIGNE. Il montre que l'araigne apprend au mary & à la femme comme ils doiuent regler leur maison, sans auoir besoin de lire ce qu'Aristote fils de Nicomache, & Xenophon, tres-eloquet entre les escriuains Grecs (à cause de sa douce faconde appellé Muse Attique) ont discouru du mesnage, és liures qu'ils ont faits expressément, & qui sont en lumiere. Voyez Plutarque au traité de l'industrie des animaux, Aristote au 9. liure de l'histoire des animaux, chap. 39. & Pline au liure 11. chapitre 24. duquel i allegueray seulement ces mots, *Faminam*, (dit il) *putant esse qua texat, marem qui uentur: ita paria fieri merita, coniugio.*

Rois, qui vos mains armez d'une iuste alumelle,

Pardonnez au suiet, & domptez le rebelle,

Du Lyon genereux imitans la vertu

Qui iamais ne s'attaque au soldat abbatu :

Ains fendant, enragé, la presse qui l'opresse,

Au milieu de cent morts tesmoigne sa prouesse.

Paresseux si veux tu apprendre ta leçon,

Va t'en à la Fourmy, va t'en au Herisson.

Cestui-cy de son dos raut les fruits d'Automne,

L'autre les fruits d'Esté de sa bouche moissonne,

A fin d'auitailer pour la froide saison,

Cestui-cy son logis, l'autre sa garnison.

Lecteur, nous sommes tels que celuy qui desmare

De^s Saba, de Bandan, & du Peru barbare,

Pour chercher à trauers les menaçantes eaux,

L'encens, l'espace, l'or, sous les cieux tous nouveaux :

Veux que sans desanchrer de nostre propre riue,

Nous trouuons ce qui fait que bien-heureux on uie,

Et que de nostre corps les reglez mouuemens

Donnent aux plus grossiers cent beaux enseignemens,

Vous Juges, vous Pasteurs, & vous Chefs de gensdarmes,

Ne corrompez vos loix, vos sermons, & vos armes :

LLI

Le Lyô aux
Rois.

La Fourmy
& le Herissô
aux parcs-
seux.

L'homme
trouue en
soy mesme
de beaux
enseignemens.

De peur que ce venin glissant de toutes pars
 N'infecte vos suiets, vos troupeaux, vos soldars.
 Gardez que vostre mal le mal d'autruy ne traine:
 Car le reste est peu sain quand la teste est mal saine.

15 SABA. C'est vne portion de l'Arabie heureuse, en laquelle croist l'encens, la myrrhe, la canelle, le baulme, & autres espiceries de prix. Strabon au 16. liure, Ptolomee au 6. Plin au 6. liure chapitre 28. Mela au 3. liure. chapitre. 7. & autres Geographes en font mention. Virgile au premier des Georgiques,

India mittit ebur, molles sua thura Sabae.

Princes, ne deschirez par la diuersité

De vos conseils legers la commune cité:

Les yeux
aux Princes.

*Ains comme les deux yeux ne voyent qu'une chose,
 Chacun de vous la paix deuant ses yeux propose.*

*Toy, qui le bien d'autruy cultiues iour & nuict
 Auec un grand traual, mais presque sans nul fruit,*

Les dés à ce-
luy qui tra-
uaille pour
les autres.

*Voy les dents, qui maschans de ce corps la despense,
 En tirent prou de peine, & bien peu de substance.*

Tout ainsi que le cœur un seul moment ne peut

Le cœur aux
pasteurs de
l'Eglise.

Demourer en repos, ains nuict & iour se ment,

Pour d'un ba-batement d'arteres en arteres

Enuoyer haut & bas les esprits à ses freres:

Ceux à qui l'Eternel a commis son bercail

Doiuent estre tousiours en soin, veille, & traual,

Pour souffler par leurs mœurs, & par doctrine exquisite

L'esprit viuifiant dans le corps de l'Eglise.

Et comme ¹⁶ l'estomach d'avec les alimens

Separe l'espaisseur des plus lourds excremens,

L'estomach
aux mesmes
pasteurs.

Ils doiuent separer du faux la chose vraye,

La foy de l'heresie, & du froment l'yuraye:

Pour faire receuoir l'un deux pour aliment,

Et l'autre reietter comme impur excrement.

16 ESTOMACH. Sa substance est plus spermatique que sanguine, à cause que pour vne membrane charnue il en a deux nerveuses. Sa quantité est diuerse, les vns l'ayans plus grand, les autres moins. Sa figure est ronde & alongue, semblable à vne cornemuse. Il est composé de deux tuniques propres, & d'une commune venant du Peritoine, ensemble de nerfs, veines, & arteres: & de ses propres tuniques l'interne est membraneuse, tissue de filaments droits, pour attirer les viandes en temps de necessité, & s'estend iusques à la bouche, au moyen dequoy les affections de l'une partie sont communiquées à l'autre. Il est vnique, situé, selon la plus grande partie, au costé gauche, entre la rate & la partie caue du foye & les intestins, afin que par la chaleur d'icelles parties, comme d'un feu allumé autour d'un pot, il puisse mieux cuire les viandes. Sa liaison particuliere est avec l'oesophage & les boyaux, par ses deux orifices ou bouches: par les nerfs avec le cerueau, par les veines avec le foye & la rate, par les arteres avec le cœur, & par sa membrane commune avec toutes les parties naturelles: Son tempérament, en personnes bien habitees, est moderé, à cause qu'il est fait de parties presque égales à sçauoir sanguines & spermatiques: ou (comme veut Galien) froid de foye & de la composition, & chaud à cause des parties voisines & circumiacentes, les autres plus chaud ou plus froid, selon les diuerses complexions, & habitudes des corps. L'actiō de l'estomach bien temperé est double: à sçauoir cōmune, & propre. La cōmune est de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, apres l'elaboratiō faite du foye; auant laquelle l'estomach ne iouist du chyle ou suc, que pour se refroidir & humecter à l'encontre des parties d'autour, lesquelles eschauffent & desseichent, & à ceste cause est dit aueur de la premiere concoction. Son propre est d'attirer, retenir, & rendre semblable à foye, ce qui luy est conuenable, chasser ce qui luy est nuisible ou en qualité, ou en quantité, ou de toute sa substance, qui est faite tant pour sa chaleur, que pour eiter vacuité en sa chair spongieuse, & cōtinuellement espaisse, & seiche par la chaleur allumee aux parties solides & spermatiques. Faut noter aussi qu'il a deux orifices, à sçauoir celuy d'enhaut, nommé estomach, & vulgairement cœur, & celuy d'embas. Celuy d'enhaut est plus ample, pour soulager les personnes qui mangent auident. & aualent des morceaux gros & durs. D'auantage il est fort sensible à cause que c'est l'ateur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, qui tissent cest orifice, & se croissent ensemble comme vn filé, à cause dequoy il sent son indigence & son vuidange, esguillonant l'animal à chercher nourriture. Celuy d'embas nommé *Pylorus* est plus estroit, afin que rien ne passe par iceluy qui ne soit bien cuit, digeré, & mué en suc.

Les mains à
tous Chre-
stiens.

*Quand la brillante espee au despourueu menace
Ou le ventre, ou la gorge, ou la iambe, ou la face,
La main s'oppose au coup, & d'une peur sans peur
Reçoit de ses germains la sanglante douleur.
Et nous parmi l'horreur des sacrileges armes,
Qui comblent l'Vniuers de sang & de vacarmes,
Pourrons nous refuser le secours de nos mains*

Tout le
corps apréd
à la société
des hommes
que chacun
doit demeu-
rer en sa vo-
cation.

*Aceux qui par la Foy nous sont plus que germains?
De moy, ie ne voy point en quel endroit le Sage
Puisse trouuer çà bas vn plus parfait image
D'un estat franc de bruits, de ligue, de discords,
Que l'ordre harmonieux qui fait viure nos corps.*

*L'un membre n'a si tost souffert la moindre offense
Que tout le demeurant souffre pour sa souffrance:*

*Le pied ne veut flairer, le nez ne veut courir,
Le cerueau batailler, ny la main discourir.*

*Ains sans troubler l'estat de leur Chose publique
Par combats intestins, vn chascun d'eux s'applique
Sans contrainte à l'estat qu'il a receu d'en haut,
Soit honneste, soit vil, soit infime, soit haut.*

Conclusion
de ce liure,
& de tout
l'euure ter-
minee au
iour du re-
pos.

*Quoy, Muses, voulez vous redire l'artifice,
Qui brille haut, & bas dans l'humain edifice?
Veu qu'un mesme suiet, deux ou trois fois tanté,
Ennuie l'auditeur, pour bien qu'il soit chanté.*

*S V S donc, Muses, à bord: iettons, ô chere bande,
L'anchre arreste-nauire: attachons la Commande.*

Icy ia tout nous rit: icy nul vent ne bat:

Puis c'est assez vogué pour le iour du Sabat.

FIN DE LA SEPMAINE.